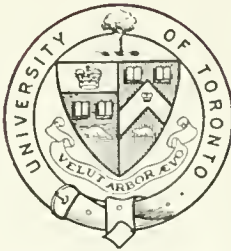


N
2
C55
1864



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ



LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

TOME DEUXIÈME

ANNÉE 1864

— 506 —

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

55, rue Vivienne, 55



LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 10 fr. | Six mois 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Jamais, à ce qu'il nous semble du moins, les ventes de curiosité pure n'ont été plus froides que cette année. Les vendeurs redoutent-ils le public, ou y a-t-il réellement disette de marchandise? C'est ce que nous ne saurions dire. Toujours est-il qu'il n'y a point encore eu, dans cet ordre de matières, de vente réellement importante, et que l'on n'annonce point, pour la campagne prochaine, de dispersion de cabinets.

On nous assure que les amateurs de curiosités ont repris leurs anciennes habitudes et fréquentent plus volontiers les magasins des marchands que les ventes toujours soumises à des fluctuations imprévues.

Nous avons remarqué dans la vente d'un marchand de curiosités, M. Alibert, un service damassé, portant, comme dessin, des blasons, parmi lesquels se trouvent ceux de France et de Navarre, la figure équestre de Louis XV, des vues de châteaux et des trophées d'armes sur fond semé de fleurs de lis.

Ce service, composé de douze serviettes et d'une nappe, avait certainement fait partie de la lingerie de Louis XV. Qui sait si M^{me} de Pompadour n'avait point essuyé à ce linge ses lèvres vermeilles? Qui sait si

cette nappe même n'était point tendue sur la table le jour où *La France* faisait des crêpes avec la Dubarry?

Voilà de ces curiosités à double détente dont raffolait le cousin Pons; malheureusement le cousin Pons n'était point là au moment de l'enchère, et le service de table de Louis XV n'a guère dépassé, je crois, cent cinquante francs.

VENTE DE TABLEAUX MODERNES.

Cette vente de tableaux modernes, la première de cette année qui offrit quelque attrait, a été accueillie avec faveur. Elle était dirigée par M. Francis Petit.

TABLEAUX.

Baron. Deux femmes jasant avec un perroquet. H. 41 c., l. 31 c. 780 fr. — Jeunes femmes jouant avec un enfant. H. 25 c., l. 38 c. 510 fr.

Béranger (Ch.) Gibier et légumes sur une table. H. 12 c., l. 14. 140 fr.

Berchère. Caravane arrêtée près d'un aqueduc. H. 36 c., l. 48 c. 130 fr.

Braekeleer (Ferdinand de). La Bronille. H. 27 c., l. 23 c. 215 fr.

Charlet. Marche de troupes le soir. H. 33, c., l. 47 c. 200 fr. — Ce tableau était ébauché seulement dans la partie droite.

Chavet. La Lecture en famille. H. 25 c., l. 20 c. 710 fr.

Decamps. Intérieur d'atelier. Une jeune femme debout, en robe bleu clair, tablier noir à taille, regarde un tableau posé sur un che-

valet. H. 19 c., l. 16 c. 300 fr. On lit sur une palette accrochée au mur 15, ce qui n'est point, comme on pourrait croire, une date, mais un sorte de signe franc-maçonique. C'était le chiffre du *diner des Quarante-cinq*, association d'amis dans le genre de la *société des Treize*, de Balzac. Sauf la figure, le reste de ce petit tableau est presque douteux.

Diaz. Chemin dans une forêt. Peinture lourde. H. 47 c., l. 37 c. 350 fr. — Route sous bois allant à la Reine-Blanche. H. 24 c., l. 38 c. 280 fr.

Dupré (Jules). Les Saules. Environs de l'île-Adam. Au milieu, est un troupeau couché. H. 25 c., l. 35 c. 765 fr. — Chaumière sur le bord d'une rivière. Sur le premier plan, canards, etc. H. 19 c., l. 24 c. 495 fr.

Fichel. Jeune homme causant avec une jeune femme au piano. H. 15 c., l. 11 c. 150 fr.

Hofer. Mère allaitant son enfant. H. 68 c., l. 56 c. 220 fr.

Isabey. — 1856. La sortie de l'église. H. 38 c., l. 46 c. 1080 fr. D'une touche pénible.

Jacque. Moutons dans la cour d'une bergerie. H. 10 c., l. 9 c. 380 fr. Petite étude d'une délicatesse de touche assez rare dans l'œuvre peint de M. Jacque. Malheureusement, les bâtiments de la ferme, mal indiqués comme plan, ont l'air de joujoux de Nuremberg. — Troupeau de moutons sur la lisière d'un bois. H. 26 c., l. 60 c. 920 fr. Excellente toile.

Jongkind — 1862. Paysage hollandais. Une jetée étroite, entre un canal et un étang. H. 33 c., l. 56 c. 126 fr. Peinture d'un gris argenté de la plus singulière justesse, mais vraiment trop peu avancée.

Papety. Napolitaine tenant un enfant sur ses genoux. H. 41 c., l. 32 c. 700 fr. Étude qui rappelle Léopold Robert pour la sécheresse du dessin et l'opacité du ton.

Plassan. Jeune femme à sa toilette. Une servante lui présente un coffret rempli de dentelles et de bijoux. H. 40 c., l. 32 c. 1630 fr. — Une femme endormie sur un lit Louis XV, à rideaux rayés de jaune et de rose. H. 7 c., l. 9 c. 910 fr. Étude presque microscopique très-spirituelle et très-juste. Un amateur folâtre offrait avant la vente de le couvrir d'or !

Sabatier. Paysage traversé par une rivière. (Environs d'Agen.) H. 16 c., l. 29 c. 140 fr.

Tassaert. Après le bain. H. 22 c., l. 19 c. 65 fr.

Trayer. Les couturières. H. 35 c., l. 27 c. 720 fr.

Van Muyden. Petite fille italienne tenant un agneau dans ses bras et marchant suivie de la brebis mère. H. 34 c., l. 21 c. 340 fr.

Verboeckoven. Chèvre et chevreau dans la campagne. H. 12 c., l. 14 c. 580 fr. — Mouton et brebis dans un pâturage. H. 12 c., l. 14 c. 550 fr. Nous n'affirmerions pas que ces peintures ne soient pas sur plaques de porcelaine.

Verlat. Chien effrayant un ara sur son perchoir. H. 33 c., l. 24 c. 169 fr.

Willems. Jeune fille dessinant. Peinture froide, mais très-distinguée. H. 44 c., l. 35 c. 1320 fr.

DESSINS.

Allen. Paysage anglais. (Aquarelle.) 80 fr.

Boulanger (Louis). Soldats attaqués par un ours. 69 fr. Cette aquarelle énergique figurait à la vente de la collection de La Combe.

Decamps. Paysage. (Fusain.) 90 fr.

Dupré (Jules). Pêcheurs sur une plage. 102 fr. (Aquarelle.)

Fleury (Robert). Contrebandiers italiens. 90 fr. (Aquarelle.)

Ch. Jacque. Novembre 1855. Berger et son troupeau dans la plaine de Barbisson. 136 fr. (Sanguine rehaussée de blanc.)

Meissonier. Le Bouquiniste du quai Conti. 530 fr. (Dessin sur bois.) — Figure d'homme en costume de la République. 64 fr. (Dessin.)

— Deux jeunes gens en costume italien de la Renaissance, debout dans la campagne, effeuillant une marguerite. (Aquarelle datant de la jeunesse du maître. 515 fr. — Figure d'homme en costume Louis XV. (Dessin à la plume.) 97 fr.

Papety. Italienne. 46 fr. (Aquarelle.)

Prout. Intérieur de ville. 51 fr. (Aquarelle.)

Scheffer (Ary). Françoise de Rimini. 1,000 fr.

« Hélas ! que de douces pensées ! quel ardent désir a amené ceux-ci au douloureux passage ! »

(Dessin à la mine de plomb.)

Tesson. Boutique de vannier à Alger. 78 fr. (Aquarelle.)

Vidal. Portrait de Grisi dans la *Norma*. 600 fr. Dessin à plusieurs crayons.

VENTE

DE LA COLLECTION D'ESTAMPES ANCIENNES
DE M. P. D., DE LYON.

Commissaire-Priseur, M. DELSÈGUE-CORNONT.
Expert, M. ROCROUX.

Pièces de diverses écoles.

Chardin (d'après). Le Jeu de l'oye. L'une des plus charmantes compositions du maître,

gravé par Surugue fils. Fort rare. 21 fr.

Debu-court. 1787. Promenade de la galerie du Palais-Royal, l'une des pièces capitales du maître. En couleur. Très-rare. 91 fr.

—1787. Promenade du jardin du Palais-Royal. 27 fr.

Cette pièce a toujours été attribuée à Debu-court. M. Roehoux avait conservé cette attribution; mais, suivant lui, elle n'est pas exacte. L'aspect du jardin, tel qu'il était à cette époque, les figures qui l'animent, la variété des costumes, donnent à cette pièce beaucoup d'intérêt; mais, comme dessin et comme exécution, elle est bien inférieure à la Galerie du Palais-Royal et à la Promenade publique: c'est évidemment le travail d'un autre artiste. Nous la croyons d'après Desray.

—Le Compliment ou la Matinée du jour de l'an, 1787; les Banquets ou la Fête de la grand'maman. 1788. 2 charmantes pièces en couleur. Rares. 50 fr.

—1792. La Promenade publique. Pièce en couleur des plus recherchées. Très-belle ép., sans marges. 80 fr.

—Frascati. Intérieur du café sous l'Empire. Belle pièce en couleur. Rare. 81 fr.

Descourtis. Nœce de village; Foire de village; le Tambourin; la Rixe. 4 jolies pièces en couleur, d'après Tannay. 43 fr.

De Troy (l'après). Toilette pour le bal, charmante pièce gravée par Beauvarlet. Épreuve superbe. Avec la particule *de* avant le nom *Troy*: avec le nom du propriétaire du tableau écrit: Prouseau, au lieu de Prousteau; avec la première adresse chez l'auteur, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût. Rare en cet état. 45 fr.

—Toilette de bal; Retour du bal. 2 jolies pièces gravées par Beauvarlet. Anciennes et belles épreuves avec les changements dans les noms, et l'adresse se terminant ainsi: « Vis-à-vis celle des Mathurins. » 25 fr.

Fragonard (Honoré). Les Hasards heureux de l'escarpolette, gravé par N. Delaunay. Très-belle épr. avant la réduction en ovale. Collée en plein. 26 fr.

Janinet, 1777. Marie-Antoinette, reine de France. Joli portrait en couleur. Très-belle ép. 31 fr.

—Vénus assise sur un lit de repos, tenant une colombe, et entourée d'amours. Charmante pièce en couleur, d'après Boucher. Très-belle ép. avant la lettre, rare en cet état. 20 fr.

Jazet. La Promenade du jardin Turc, d'après J.-J. de Bz, en couleur. 30 fr.

Lavreince (d'après). La Balançoire mystérieuse. Jolie pièce gravée par Vidal. Très-belle ép. avant toute lettre. Rare en cet état. 25 fr.

Lenoir, architecte (inventé par). Vue du Vauxhall de la foire Saint-Germain, salle de bal, loges, galeries, gradins, etc. Pièce fort curieuse pour la décoration et les costumes. Au bas de la pièce se trouve le plan du premier et du second étage. A Paris, chez Lerouge, 1772; in-fol. en largeur. Très-rare. 36 fr.

Loggan (William). 1681. Pièce satirique contre les prêtres. On voit à gauche plusieurs personnages assis à une table bien servie; au-dessus, un renard en chaire portant une volaille sur son dos: vers le milieu, une femme à genoux devant un confessionnal dans lequel on voit un renard, etc. Très-belle ép. 70 fr.

Pièces, historiques, Costumes, Scènes de mœurs, Caricatures.

A l'enseigne tout en est bon. Ceans, maître Lustueru a un secret admirable pour reforcer et repolir les têtes de femmes acariâtres, criardes, diablesses, fantasques, etc. Pièce satirique du xviii^e siècle, par Campion. 10 fr. 50 c.

Femme de qualité s'habillant pour courre le bal. Belle pièce de mœurs sous Louis XIV. A Paris chez Vander Bruggen. Rare. 18 fr.

Histoire d'un jeune boulanger et d'une meunière, lequel a mieux aimé donner cent écus et prendre son enfant que de l'épouser; et s'étant marié à une autre fille, a eu trois enfants le lendemain de ses noces. Quatre scènes sur la même feuille. Pièce facétieuse, de la fin du xviii^e siècle, in-fol. en hauteur. Très-rare. 4 fr. 50 c.

CINQ ÉTUDES D'ALIÉNÉS

PAR GÉRICAUT.

Bide, le 6 décembre 1863.

A Monsieur Charles Blanc.

Mon cher ami,

Annoneer une heureuse trouvaille, c'est annoncer une bonne nouvelle. Je veux donc vous apprendre sans retard celle qui vient d'être faite ici, sous mes yeux. Elle ne peut manquer de vous intéresser doublement, par la nature des objets trouvés et par le nom de leur auteur; et je ne doute pas qu'elle n'intéresse avec vous les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*. Il s'agit d'une série de têtes d'étude par Théodore Géricault. Comme j'en ai vu plusieurs chez Ary Scheffer et chez d'autres amis du grand artiste dont vous avez si bien raconté la courte vie et apprécié le vigoureux

talent dans l'*Histoire des peintres*. Je puis vous affirmer que ce sont des plus curieuses et des plus excellentes de son œuvre, qui ne contiennent guère, hélas ! que des études, puisque le temps lui a manqué pour les transformer en compositions, en tableaux véritables.

D'abord un mot d'historique :

Géricault avait eu pour ami, dès son enfance, et un peu pour protecteur, le docteur Georget, qui fut médecin en chef de la Salpêtrière, et qui a laissé des écrits très-estimés sur la folie, entre autres les articles du grand *Dictionnaire de médecine* qui traitent de ce triste et redoutable sujet. Géricault le visitait souvent dans son hôpital, et, soit sur le désir manifesté par le docteur Georget, soit pour sa propre satisfaction d'artiste, il peignit, entre l'année 1820 et l'année 1824, date de sa mort, jusqu'à dix portraits de fous, hommes et femmes. Ces portraits restèrent tous en la possession du docteur Georget, qui mourut dans la même année 1824, suivant de près au tombeau le jeune et grand peintre que venait d'enlever à l'école française, émancipée par ses audacieux débuts, une mort prématurée et à jamais regrettable.

Restées sans maître, et pour ainsi dire sans appréciateurs, ces dix toiles de Géricault furent vendues à l'encan avec les livres et les meubles du docteur Georget. Parmi les élèves internes de l'hôpital se trouvaient alors deux jeunes médecins, lesquels, admis dans l'intimité du professeur, avaient connu et admiré, non pas en curieux d'objets d'art, mais en curieux de physionomies, les peintures de Géricault. Ils convinrent de se partager ce lot de mobilier, et chacun d'eux acheta, à vil prix bien entendu, cinq de ces têtes d'étude. L'un des deux jeunes médecins, le docteur Maréchal, est retourné peu après dans une ville de Bretagne, son pays, et je ne saurais vous donner aucun renseignement sur les toiles qu'il y avait emportées. L'autre, le docteur Lachèze, partit bientôt pour l'Orient, résida longtemps en Égypte, en Palestine, en Arabie, en Perse, se fit connaître, au retour, par des travaux sur la peste, qu'il avait étudiée dans son foyer natal ; puis, après avoir habité tour à tour Paris et Valenciennes, vint, il y a quelques années, se fixer à Bade. Pendant les longues et continuelles pérégrinations de sa vie aventureuse, les toiles de Géricault, laissées sans cadres, sans châssis, et roulées en paquet l'une sur l'autre, furent égarées, perdues, oubliées. Un hasard heureux vient de les faire retrouver au fond de je ne sais quel coffre verrouillé, dans le coin poudreux d'un

grenier. Elles sont sorties de ce tombeau, elles sont ressuscitées, on peut le dire, après trente-neuf ans de léthargie, parfaitement saines et bien portantes. A peine quelques petites écaillés de couleur sont-elles tombées des endroits sombres et sans importance ; il sera très-facile de les remplacer par de légères retouches, et les cinq toiles, tendues sur des châssis, enfermées dans des cadres, seront en aussi bon état d'intégrité et de fraîcheur qu'au sortir de l'atelier du peintre.

Ces cinq études, comprenant trois portraits d'hommes et deux de femmes, tous en buste et de grandeur naturelle, représentent cinq espèces de monomanies parfaitement caractérisées. L'un des hommes avait celle du vol des enfants : s'il rencontrait un enfant seul dans la rue ou à la campagne, il l'abordait, le caressait et l'emportait furtivement chez lui, s'en croyant le père. C'est, en effet, une figure tout à fait paternelle, le front bombé, l'œil doux, la bouche engageante. Un autre de ces hommes avait la monomanie du commandement militaire. Avec une médaille de commissionnaire pendue au cou et quelques fils rouges ourlés à son bonnet de police, il se croyait maréchal de France, faisait du matin au soir manœuvrer des bataillons, et gagnait au moins une bataille par jour. Celui-là est fier, arrogant, et radieux comme devait l'être César après Pharsale. Le troisième des hommes avait la monomanie d'un autre genre de conquête, celle du vol. Avec des traits assez beaux, qui dénotent l'intelligence et la résolution non moins que la ruse, il a ce regard équivoque et cette bouche hésitante que doit avoir un coquin faisant un mauvais coup et redoutant d'être surpris. Le peintre a merveilleusement rendu ce penchant dépravé, mêlé d'audace et de crainte.

Des deux femmes, l'une s'était ruinée à la loterie, et, de chagrin, avait perdu la raison. C'est une pauvre vieille sans malice, toujours absorbée dans des calculs d'ambes, ternes et quaternes. L'autre avait reçu dans l'hôpital le nom affreusement significatif de l'*Hyène*. Sa monomanie n'était pourtant pas la fureur, ni même la méchanceté, mais l'envie, de qui Voltaire a dit :

Triste amante des morts, elle hait les vivants.

Cette malheureuse ne pouvait, par exemple, voir une caresse faite à quelqu'un autre qu'elle, sans ressentir une rage intérieure, qui s'exprimait par des grincements de la bouche et des injections de sang dans les yeux. Il est vraiment merveilleux de voir avec

quelle force et quel bonheur, sans nulle exagération toutefois, mais au contraire par des effets à peine accentués, le peintre a réfléchi sur le miroir des traits du visage ces convulsions d'une âme insensée. C'est effrayant et magnifique.

Voilà, mon cher ami, ce qu'on a retrouvé de l'œuvre incomplète et précieuse laissée par Géricault. Ces étranges figures, j'en conviens, ne sont pas faites pour orner un des salons du beau monde à Paris; peut-être feraient-elles peur aux âmes sensibles, aux complexions nerveuses et délicates. Mais le cabinet d'un amateur éclairé ne refuserait pas de leur donner asile. Et comme elles seraient bien placées dans l'établissement de l'excellent docteur Blanche, ou dans un amphithéâtre de l'École de médecine! Comme elles seraient bien placées encore dans le Musée du Louvre, près du *Radeau de la Méduse*, entre le *Guide* et le *Cuirassier*, pour ajouter un nouveau lustre au talent de Géricault, et pour que nous ajoutions un nouveau regret à sa mémoire!

Agréez, etc.

LOUIS VIARDOT.

CLAUDE DREVET.

Mariette, dans son *Abecedario*, après avoir fait l'éloge du célèbre graveur Pierre Drevet et de son fils Pierre-Imbert, ajoute : « Pierre Drevet, en élevant son fils dans la gravure, y a en même temps instruit un de ses neveux qui commence à donner des espérances. » Ce neveu, c'est Claude Drevet. Le *Manuel de l'amateur d'estampes*, de M. Leblanc, cite de lui dix-huit pièces. Il le fait naître à Lyon en 1710, et mourir en 1768 ou 1782.

L'*Etat général des bâtiments du roi*, année 1775, nous apprend que le deuxième logement des galeries du Louvre était occupé par Drevet, graveur du roi, en vertu d'un brevet du 7 mars 1739, c'est-à-dire de l'année même où moururent à la fois son oncle et son cousin. A ce fait se réduit ce que l'on sait de positif sur la vie de Claude Drevet quant aux dates de sa naissance et de sa mort; le document que nous allons reproduire rend improbable la première, telle que la donne M. Leblanc, et précise la seconde.

C'est un extrait des registres de l'église royale et paroissiale de Saint-Germain l'Auxerrois, sur papier portant le timbre de la Généralité de Paris (extraordinaire), signé par le curé, coté et paraphé. Rien ne

manque donc pour le rendre authentique. En voici la copie textuelle :

« Du lundy, vingt-quatre décembre mil sept cent quatre-vingt un :

« Sieur Claude Drevet, graveur ordinaire « du Roy, âgé d'environ quatre-vingt-cinq « ans, époux de demoiselle Catherine-Guille- « mette Baudry, décédé d'hier, à six heures et « demie du soir, aux galeries du Louvre, a « été euterré en cette église, en présence « de M. Claude-Denis Monnoye, procureur « au parlement, son uveveu maternel; de « Etienne Perrin, bourgeois de Paris, son « petit-neveu, et de M. Antoine-Justin Ma- « riette, avocat en parlement et officier de la « chambre de madame la comtesse d'Artois, « son exécuter testamentaire, qui ont signé « à la minute.

« Collationné à l'original par moi soussigné, « curé de ladite paroisse, à Paris, ce trois « janvier mil sept cent quatre-vingt-deux.

« M. cote xxx.

« RINGARD. »

Si Claude Drevet est mort en 1781, âgé de 85 ans environ, il n'a pas pu naître en 1710. Le mot *environ* laisse bien une certaine latitude, mais ne permet pas de supposer une erreur de quatorze ans. La date de la naissance doit donc être placée en 1695, 1696 ou 1697, ni plutôt ni plus tard. On comprend mieux dès lors que Claude Drevet ait porté, en 1739, le titre de graveur du roi et obtenu un logement au Louvre, puisqu'il avait à cette époque quarante-trois ans. Il était l'aîné, ou tout au moins le contemporain de son cousin Pierre-Imbert, né en 1697; il put recevoir avec lui pendant longtemps, et au bon moment, les leçons de son oncle. L'acte donne de plus le nom de la femme de Claude Drevet et le montre, de ce côté, assez bien apparenté; mais il n'est pas question de ses enfants. En lui s'éteignait la race de ces habiles graveurs qui avaient rempli plus d'un siècle.

LÉON LAGRANGE.

NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur* :

De récentes publications ont eu pour résultat de jeter de l'inquiétude dans l'esprit des élèves de l'École des beaux-arts, au sujet de l'exécution des dispositions prescrites par le décret du 13 novembre.

Le gouvernement ne peut pas laisser plus longtemps les jeunes gens sous l'influence d'un doute qui pourrait être préjudiciable à leur avenir, et il est de son devoir de déclai-

rer que, en dehors de la mesure transitoire qui a été autorisée par l'Empereur sur la proposition du ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, et qui concerne les conditions d'âge, il ne sera rien changé ni à l'esprit ni aux termes du décret du 13 novembre 1863.

* M. Léon Cogniet, en envoyant au ministre de la maison de l'Empereur sa démission de membre du conseil supérieur près l'École des beaux-arts, avait eu devoir l'accompagner de cette lettre :

« Monsieur le ministre,

« Bien que la récente mesure de dissolution de l'École impériale des beaux-arts eût gravement atteint dans sa considération et jusque dans ses intérêts matériels le corps enseignant dont j'avais l'honneur de faire partie, j'ai cru ne pas devoir désertier la cause de l'art sérieusement compromise, et lorsque Votre Excellence a bien voulu me désigner pour siéger au conseil chargé de l'étude des questions de réorganisation de ladite École, j'ai accepté avec la résolution d'appuyer sincèrement ce que je croirais utile et praticable, et de combattre avec énergie ce que je jugerais pernicieux ou impossible.

« Quelques-unes des nouvelles dispositions m'étaient d'ailleurs sympathiques; d'autres, indifférentes, me paraissaient pouvoir être résolues par la discussion.

« J'acceptais sans contrôle : 1^o l'administration séparée du professorat; 2^o la création d'un ou plusieurs ateliers de peinture; 3^o chaque section dirigeant exclusivement ses élèves spéciaux.

« Je me réservais l'appréciation du plan général, du lien de l'ensemble.

« Les deux premières séances du conseil m'ont suffisamment édifié, monsieur le ministre, et j'ai acquis la conviction que la tâche qui lui est d'abord imposée est celle-ci : sur des bases incertaines, la plupart fragiles ou funestes, improviser un nouvel assemblage des éléments dispersés qui constituaient l'École que deux siècles avaient faite, de l'aveu de tous, la première de l'Europe, et que quelques lignes ont renversée.

« Votre Excellence, monsieur le ministre, me permettra de me récuser. Je renonce à partager la responsabilité d'une telle œuvre et laisse à qui a provoqué la destruction l'essai d'une réédification.

« J'ai l'honneur de prier Votre Excellence

de recevoir ma démission de membre du conseil supérieur.

« Agréé, etc.

« LÉON COGNIET.

« Membre de l'Institut, professeur de l'ex-École des beaux-arts. »

*, Le sculpteur Rivalta vient d'être chargé de l'exécution du bas-relief élevé par la Sardaigne à son illustre ministre, le comte de Cavour. Ce travail ne coûtera pas moins de cent mille francs.

*, Nous lisons dans le journal de l'Yonne que plusieurs amateurs d'art et de curiosité de Tonnerre sont à la veille de se constituer en Société artistique, formant une annexe de la Société d'agriculture et des sciences. Leur but est la création d'une collection publique d'antiquités et d'objets d'art. Pour l'atteindre, ils vont faire appel à la bonne volonté des personnes qui possèdent de belles œuvres en tableaux, sculptures, meubles, étoffes, médailles et objets de tous genres pouvant offrir un intérêt artistique quelconque ou ayant trait à l'histoire locale.

*, Le conseil général de l'Aube, dans une de ses dernières sessions, a voté une somme de 2,000 francs pour le rentoilage et la restauration de quelques-uns des tableaux du musée de Troyes et notamment d'un tableau de de Troy représentant la réception d'un chevalier de l'ordre du Saint-Esprit par Louis XIII. Ce tableau provenant de l'ancien château de Pont-sur-Seine, on suppose à juste titre que le récipiendaire devait être un Bouthillier de Chavigny. Ce tableau mesure 2 m. 80 c. de hauteur sur 3 m. 80 c. de largeur.

Le second tableau notable est d'un des Coy-pel et représente les Adieux d'Hector et d'Andromaque.

*, James Duffield Harding, peintre de paysages et lithographe distingué, vient de mourir à Londres. Il était né à Deptford en 1798. Élève de son père et de Prout, il fut un des premiers à appliquer la lithographie aux modèles pour l'enseignement. Une vue de Fribourg qu'il envoya à l'exposition de Paris, en 1855, lui valut une mention honorable. On lui doit comme ouvrages d'enseignement : « Lessons on trees; Gothic ornaments. 1831; Sketches and drawings of the Alhambra, 1835; Sketches at home and abroad, 1836; » un recueil de 60 vues lithographiées dans diverses contrées de l'Europe; « Lessons on art, 1854; Principles and practice of art; Guide and companion to lessons on art, 1854. »

*, Nous avons annoncé, il y a déjà bien des mois, la formation d'une société pour élever,

à Florence, un monument à Dante. La souscription ouverte à cet effet a eu plein succès, et prochainement se dressera, sur l'une des principales places de cette ville, la statue exécutée par M. Pazzi.

Une statue va être élevée à Vercingétorix, dans la plaine d'Alise où le célèbre général gaulois fut défait par César. Cette statue, trois fois grande comme nature, a été confiée à M. Millet. Deux projets ont été soumis à l'Empereur : l'un représentant Vercingétorix, l'épée levée et appelant les Gaulois à la révolte; l'autre le montrant au repos, appuyé sur son bouclier. C'est ce dernier qui a été choisi, et qui est déjà en cours d'exécution.

Il va être présenté à la chambre des députés un projet de loi portant ouverture, au ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, d'un crédit de 217.228 fr. applicable à la dépense d'une médaille commémorative de l'expédition du Mexique.

On annonce la mort de M. Vincenzo Lazari, conservateur du musée Correr et auteur de l'excellent catalogue de cette belle collection.

On annonce également la mort de M. Armeth, conservateur du musée des Antiques de Vienne, auteur de nombreux ouvrages sur l'antiquité et la renaissance, et, entre autres, d'une notice sur la fameuse salière ciselée par Cellini, qui est au musée de Vienne.

La société belge des aquarellistes ouvre, aujourd'hui même, à Bruxelles, sa sixième exposition. Aux porteurs de cinq actions à un franc, il sera distribué... une chromolithographie exécutée d'après une aquarelle de M. Madou!

M. le chevalier Hennin, un des plus grands collectionneurs de pièces relatives à l'histoire, et auteur d'un ouvrage très-estimé sur l'iconographie de l'histoire de France, est décédé.

MM. Ernest Henriekx et Bourson, professeurs d'un cours de dessin industriel, viennent d'ouvrir, rue de Louvain, 13, à Bruxelles, une exposition des dessins de leurs élèves. Dans cette même salle, on voit aussi une coupe exécutée par M. Lecherf, sur les dessins de M. Henriekx. Cette coupe est un don que les administrateurs et commissaires de la Banque de Belgique font à M. Pirson, ancien directeur de cet établissement.

Nous faisons savoir, dans l'un de nos derniers numéros, que M. Cabanel avait été désigné pour peindre l'escalier d'honneur de

l'Opéra, et M. Baudry le grand foyer. Nous pouvons aujourd'hui compléter ces renseignements et annoncer que M. Lenepveu sera chargé du plafond de la salle, M. Gérôme du petit foyer, et M. Gustave Boulanger du foyer de la danse, M. Carrier-Belleuse des sculptures d'une des cheminées du grand foyer.

On vient de découvrir aux environs de Catanzaro deux bustes de marbre blanc, dont l'un, bien conservé, représente *Julie Mamée*, mère de l'empereur Alexandre Sévère; l'autre, d'albâtre de Paros, est sans tête. Les ornements militaires dont ce dernier est revêtu font présumer que c'est le buste de cet empereur. On a découvert en outre une *Vénus* de marbre blanc d'environ quatre palmes de hauteur, aussi sans tête, avec un petit amour dont les pieds sont attachés au piédestal de la statue, et une tête qui paraît être celle de la *Vénus*.

Le 1^{er} mai prochain s'ouvrira, à Limoges, une brillante exposition. La première, qui y fut organisée en 1862, par la Société des amis des arts, sous la présidence de M. Dubouché, a laissé des souvenirs qui subsistent encore. A cette première exposition, la Société dépensa plus de 50,000 fr. en acquisitions; aussi le gouvernement, frappé d'un pareil début, s'empressa-t-il d'offrir à la ville une magnifique toile de Troyon; la *Vendange sur les coteaux de Sèzes*, alors que le cercle achetait pour ses salons : la *Première discorde*, ouvrage important de M. Bouguereau, que la *Gazette des Beaux-Arts* a gravé à propos de l'exposition de 1862.

D'après un sage règlement, nouvellement adopté, les objets provenant de Pompéi, sont livrés à la curiosité du public dans les salles des fresques grecques et romaines, avant d'être transportés et placés à demeure dans les diverses collections auxquelles elles appartiennent.

Parmi les objets récemment découverts, on remarque une petite tête de Junon, en argent, d'un travail exquis; le corps, également en argent, a été brisé. Un frein, en bronze; une lanterne, de même métal (complète) avec sa couverture, ses chaînes de suspension et un éteignoir; un patère, un grand et beau vase avec des anses terminées par un génie ailé avec une corne d'abondance. Divers autres petits vases de bronze; et un cachet également en bronze, portant le nom du maître de la maison où les objets ont été trouvés : *Lucio Cornelio Diadumens*.

Nos abonnés recevront, avec le prochain numéro de la Chronique, une Table qui terminera le volume de 1863, un titre et une couverture.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La France, 23 décembre. *Toiles et linge damassés*, par le comte H. de Viel-Castel.

Le Constitutionnel, 22 et 29 décembre. *Les réformes de l'Ecole des beaux-arts et la réponse de M. Boulé*, par M. Ernest Chesneau.

Le Temps, 27 décembre. *De la nouvelle organisation de l'Ecole des beaux-arts*, par M. Ferdinand de Lasteyrie.

Nous citons la conclusion de ce remarquable travail : « L'administration, du reste, nous en sommes convaincu, sera conduite elle-même par l'expérience à modifier quelques-unes des mesures dont se compose le décret du 13 novembre. Quant à présent, la question, prise dans son ensemble, se pose pour nous uniquement ainsi : Y a-t-il plus à espérer de l'organisation nouvelle de l'école des beaux-arts que de son ancienne organisation, du nouveau mode d'enseignement que de l'ancien ? Nous n'hésitons pas à répondre : oui ! »

La Presse, 27 décembre. *Les livres illustrés*, par M. Paul de Saint-Victor.

Moniteur, 26 décembre. *Don Quichotte*, illustré par M. Gustave Doré, par M. Théophile Gautier.

LIVRES.

Recherches sur la céramique suivies des marques et monogrammes des différentes fabriques, par M. Jules Geitou, membre de la société archéologique d'Enre-et-Leir. Chartres. Petrot-Garnier, libraire, 1861. 1 vol. in-12, imprimé sur vergé blanc.

Nous réservons pour un examen plus recueilli la critique de ce livre. Pour le moment, nous nous bornerons à louer sans réserve l'imprimeur de ce charmant volume. La distribution des types de caractères est excellente, le tirage irréprochable. Les marques et monogramme sont tirés en encre bleue, rouge, noire ou brune, qui donnent l'aspect réel de la pièce. Parmi les imprimeries de province, celle de M. Pérot-Garnier a droit maintenant à être citée en première ligne.

Notice sur l'école des beaux-arts et des sciences industrielles de Toulouse, par M. U. Vitry, secrétaire perpétuel, inspecteur de cette école, in-12 de 38 pages.

Cette brochure est un extrait des *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Toulouse*, vie série, t. II. Elle renferme de très-curieux renseignements sur l'histoire de cette importante école, qui fut fondée par Dupuy-Dugrès vers 1697, et eut pour professeurs des artistes tels que Antoine Rivals; sur les tendances d'enseignement qu'on y donne aux élèves; l'état actuel de l'école, 693 élèves, c'est-à-dire 1 sur 172 habitants; les

dépenses; les améliorations réclamées et le programme détaillé de l'enseignement.

Girardet, sa famille, la maison où il est né, son œuvre à Lunéville. (Signé : A. Joly.) Nancy, imp. de A. Lepage (s. d.), in-12 de 10 pages. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, numéro du 1^{er} septembre 1862.)

Jean Girardet, peintre ordinaire du roi de Pologne, naquit à Lunéville le 13 novembre 1709 et mourut à Nancy le 28 septembre 1778. Le *Journal de la Société d'archéologie lorraine* (mars 1861) a publié déjà son acte de naissance et celui de son décès. La brochure que nous annonçons aujourd'hui vient heureusement compléter la vie d'un peintre provincial, qui ne manquait pas de talent et dont le musée de Nancy possède plusieurs œuvres.

E. B. DE LA C.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

TABLEAU DES VENTES DE LA SEMAINE

Lundi 4.

Exposition d'objets d'art et de curiosité.

Vente de 1,500 volumes environ, composant la bibliothèque de feu M. B., docteur en médecine. Salle Sylvestre, n° 2.

Mardi 5.

Vente d'objets d'art et de curiosité. Continuation les 6, 7 et 8.

Mercredi 6.

Vente de tableaux, gravures, objets d'étagère, etc., après décès de M. B., docteur en médecine.

VENTE DE MÉDAILLES A AMSTERDAM 6,000 numéros.

La vente du cabinet très-riche et très-intéressant de médailles historiques, de jetons, de monnaies obsidionales, de nécessité et de révolution, de quelques monnaies des Pays-Bas et de la bibliothèque numismatique, - le tout formé et délaissé exclusivement et uniquement par feu M. Henri Salm, à Amsterdam, - se fera à Amsterdam, à l'hôtel Odéon, les 25-30 janvier 1864, le matin à 10 heures et l'après-midi à 5 heures et demie, sous la direction du libraire G. Theod. Bom, Kalverstraas, E. 10, à Amsterdam. Jours d'exposition 21 et 22 janvier.

Le catalogue se distribue au prix d'un franc en timbres-poste. Demandes affranchies.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés a une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 10 fr. | Six mois 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Nous sommes autorisé à annoncer que la vente de l'atelier de Delacroix aura lieu dans la seconde quinzaine de février.

C'est à nous que la commission déléguée par Eugène Delacroix dans son testament, et dont nous avons l'honneur de faire partie, avait laissé le soin de rédiger le catalogue. Les premières feuilles sont livrées à l'impression.

Selon la volonté exprimée encore dans son testament, ce sont MM. Francis Petit et Tédesco qui dirigeront cette vente, appelée non pas seulement à un grand succès, mais surtout à modifier profondément et dans le sens le plus favorable les impressions du public à l'endroit de ce maître.

Les cinq mille dessins, entre autres, qu'on y verra ne sont-ils pas l'histoire de toute sa vie ?

Nous avons fait remarquer combien les ventes de tableaux modernes étaient rares cette année. Il s'en présente une pour le 14 janvier. Elle est importante. Nous nous efforçons de la signaler.

Cette collection renferme des tableaux de MM. Corot, Daubigny, Diaz, Isabey, Jongkind, Ribot, Vollon, *le Passage de*

l'Alma de M. Pils, esquisse terminée pour le tableau qui est au musée de Versailles, deux paysages de M. Théodore Rousseau, etc., des aquarelles et des dessins de MM. Meissonier, Pils, Robert Fleury, Bida, Baron, une aquarelle de Bonington, etc.

Cette vente sera présidée par M. Bousson et dirigée par un jeune expert dont nous avons déjà parlé l'an dernier, M. Durand-Ruel fils.

PH. BURTY.

LE MUSÉE DE NANTES.

Si l'on vous donnait à deviner laquelle des villes de province vient de dépenser en quatre ans une centaine de mille francs pour embellir son musée, vous nommeriez d'abord les opulentes cités qui tiennent la tête de la prospérité nationale, Lyon, Marseille, Bordeaux. Mais Lyon a un palais des arts auquel suffiraient quelques petites réparations bien entendues. Marseille vient seulement de jeter les fondations d'un musée de peinture. Quant à Bordeaux, qui n'en a jamais eu, nous allons voir son zèle à l'œuvre, maintenant que le feu a consumé l'hôtel de ville, où se renisaient ses tableaux. Les millions que l'on remue dans ces trois capitales de la province laissent les beaux-arts de côté et prennent une autre direction. Il s'agit d'un centre de population moins opulent, mais aussi prospère ; c'est la ville de Nantes, qui vient de donner à ses sœurs aînées ce noble exemple d'un emploi

judicieux et tout à fait exceptionnel des deniers municipaux.

Il fallait d'abord s'attaquer à l'édifice lui-même. Dans un livre bien digne de rester comme le type des recherches historiques auxquelles devraient donner lieu tous les musées de province, M. de Saint-Georges nous apprend que les tableaux appartenant à la ville de Nantes furent installés, en 1828, dans le bâtiment principal du marché aux toiles : ils y trouvaient l'espace, et c'était beaucoup ; mais ils n'y pouvaient trouver, ni à l'extérieur ni à l'intérieur, aucune des conditions nécessaires à un musée. Point de façade, une architecture banale, voilà pour l'extérieur. Au dedans, dix-huit croisées projetaient sur les tableaux un jour assez peu favorable. Lors de la donation de la galerie du duc de Feltre, une première salle fut remaniée et transformée en un élégant salon, éclairé par le haut. La collection Urvoy de Saint-Bedan, qui arriva peu de temps après, nécessita une appropriation semblable ; mais, enfin, le gros des tableaux, c'est-à-dire la portion la plus importante du musée, restait exposée dans les anciennes salles et y souffrait doublement.

En 1859, la ville de Nantes décida la restauration générale du musée. Combien d'autres alors, embouchant la trompette, provoquant un concours et appelant les plus fameux architectes, auraient épuisé leurs ressources dans la construction d'un édifice sculpté sur toutes les coutures. On procéda avec moins de fracas et beaucoup plus de sagesse. Conformément au vœu exprimé par M. de Saint-Georges à la fin de son volume, c'est par l'intérieur qu'on commença, et les premières réparations n'eurent d'autre objet que d'étendre à tout le Musée le bienfait d'une lumière convenable. En effet, toutes les fenêtres ont été dissimulées derrière une cloison qui, en isolant les tableaux du mur, éloigne les dangers de l'humidité. Tous les plafonds ont été percés et pourvus d'un large vitrage ; toutes les salles ont reçu une décoration simple et de bon goût. Aujourd'hui, le musée de Nantes est encore à l'extérieur la halle aux toiles : à l'intérieur, c'est un édifice parfaitement approprié à sa destination. Pour obtenir ce résultat, il en a coûté à la ville une somme de 55,650 francs.

Mais, comme ces bourgeois qui, en devenant locataires de nos maisons modernes aux salons dorés, se voient obligés de relever par un coup de vernis leur mobilier modeste, la ville de Nantes comprit que, dans un musée neuf, elle ne pouvait loger de vieux tableaux,

c'est-à-dire des tableaux vieillis sous la crasse et les injures du temps. On décida que tous ces invalides passeraient à la révision. Des hommes experts en la matière furent appelés : M. Mortemart, du musée du Louvre ; M. Gondard, qui venait de restaurer le musée de Rennes, reçurent la mission délicate de nettoyer une à une chaque toile, en lui laissant le plus possible de ce qu'avait voulu y mettre l'auteur primitif. De peur que le zèle des restaurateurs ne prit trop aisément ses condées franches, le conservateur du musée, M. Baudoux, se fit un devoir de surveiller en personne l'opération, et, pendant quinze mois, il ne les quitta pas d'une semelle. Nettoyés, rentoilés, reportés sur des panneaux neufs, pourvus de nouvelles bordures, les tableaux du musée de Nantes offrent l'aspect d'une de ces galeries privées que sait entretenir en état de santé le bon goût du propriétaire. Une somme de 35,000 francs a couvert ces nouvelles dépenses.

Il est intéressant d'en constater les heureux résultats. Tel tableau, qui dormait sous une couche de crasse séculaire, a révélé des beautés inconnues ; dans tel autre, une saucée bitumineuse avait noyé les intentions du peintre ; ailleurs, c'est un premier plan surajouté qui disparaissait sous l'éponge. Ainsi, *le Chanteur*, de Murillo, se détache maintenant sur un fond harmonieux que dissimulait une porte affreusement peinte ; *le Triomphe d'un guerrier*, de Rubens, a perdu quelques guerriers venus là par contrebande et en a recouvré quelques autres ; dans *l'Intérieur*, de Gonzalès Coques, un repeint couvrait entièrement les tableaux de marine dont sont ornés les murs du salon. Parmi les peintures qui ont le plus gagné au nettoyage, on peut encore citer *le Phocion*, de Guerchin ; l'intéressante *Assomption*, de Jacques Stella, et la prodigieuse *Sainte Famille*, de Balthazar Denner, devant laquelle il faut bien faire amende honorable. Signalons, avant tout, les deux médaillons de Pérugin, représentant les prophètes *Isaïe* et *Jérémie*, qui, transportés avec un plein succès de leurs vieux panneaux sur des panneaux neufs, devront à cette opération d'échapper à une ruine certaine.

Mais un des effets les plus curieux de la lessive générale du musée de Nantes aura été de mettre au jour quelques signatures inattendues. Ainsi, sur deux *Marines* de l'école hollandaise est apparu le nom de J. AKOF ou HAKOF. Deux tableaux reproduisant des *Effets de lumière* analogues à ceux de Houthorst et de Schalken, portent en toutes lettres . G. DE

LA TOUR IN. ET FE. M. D. C. L. Voici un autre peintre français peu connu, dont parle Lalande dans son *Voyage d'Italie* : — « M. Blanchet dessinait supérieurement. » — Il a signé un double portrait : L. G. BLANCHET PINXIT ROME, 1772. Le monogramme B el 1640, découvert sur des *Baigneuses*, les a fait attribuer à Panneels, élève de Rubens. Un tableau, classé parmi les inconnus de l'école flamande, est désormais rendu à Erasme Quellyn, qui l'a signé E. QL. R. ; une *Madeleine repentante* nous donne la signature très-rare de A. Bloemaert et la date 1619. Nous n'en finirions pas si nous voulions tout relever. Voilà déjà de quoi fournir des renseignements utiles et exercer la sagacité des lecteurs de la *Chronique*. D'ailleurs, le supplément ajouté par M. Baudoux à son excellent catalogue du musée donne toutes ces signatures, et, dans la nouvelle édition qu'il prépare, on les trouvera reproduites en *fac-simile*.

Tel qu'il est, après sa double toilette, le musée de Nantes s'offre au visiteur comme un des plus remarquables musées de province. Ce qui lui donne un prix tout particulier à nos yeux, ce ne sont ni ses tableaux italiens, ni ses tableaux hollandais, ni ses belles répliques de la *Vierge aux rochers*, de Léonard de Vinci, et de la *Charité*, d'André del Sarte, ni ses Marillo; c'est la collection à peu près unique de peintures françaises que l'on y rencontre, depuis le *xvii^e* siècle jusqu'à nos jours. La plus ancienne est un tableau anonyme qui représente *Henri IV et Marie de Médicis*, au milieu des seigneurs de la cour, se faisant servir une collation dans la forêt de Fontainebleau. Puis viennent les Vouet, Simon et Aubin; Claude Vignon, Jacques Stella, Jacques Blanchard, Fouquières, Chaperon, Laurent de La Hyre, Sébastien Bourdon, Lesueur, Maupercher, Martin, Charles de Lafosse, Louis Licherie, Michel Corneille, Joseph Parrocel. Le Nain, Santerre, Largillière, Raoux et Robert Tournières. L'école du *xviii^e* siècle n'est pas moins riche : Oudry, Nattier, Tocqué, Pater, Lancret, Ant. Coypel, Natoire, Grenze, Doyen, Lépicié, Boissieu, Casanova, Lepaon, Caresme, Chardin le fils, Bruandet, etc. Avec Louis David commence la troisième époque de l'école française, qui se résume dans les noms de Gros, Ingres, Sigalon, Géricault, Léopold Robert, Eugène Delacroix, Paul Delaroche, Ary Scheffer. Audessous se montrent encore : Papoty, Schnetz, Ziegler, Robert Fleury, Hesse, Stenben, Lehmann, Girard, Hippolyte Flandrin. Et puis, voici nos paysagistes : Aligny, Brascas-

sat, Cabat, Corot, Daubigny, Diaz, Paul Flandrin, Th. Rousseau ; et nos contemporains immédiats : Fromentin, Brion, De Curzon, la princesse Mathilde. Les dernières acquisitions du musée de Nantes complètent le tableau. A côté de la *Cribleuse*, de Courbet, et de l'*Escamoteur*, de Hamon, l'administration municipale, jalouse de refléter dans le cadre restreint dont elle dispose les plus diverses aptitudes de l'école moderne, a placé la *Charlotte Corday*, de Baudry, et le *Prisonnier*, de Gérôme.

N'est-ce pas là un rare et précieux ensemble, et aurions-nous tort d'avancer que celui qui voudra un jour écrire l'histoire de l'art français devra l'aller étudier au musée de Nantes ?

LÉON LAGRANGE.

SALLE DES FAÏENCES FRANÇAISES AU MUSÉE DE CLUNY.

La nouvelle salle renfermant les faïences françaises, dont la *Chronique* a annoncé l'ouverture au musée de l'hôtel de Cluny, renferme environ 600 pièces, dont 450 proviennent de la collection Levéel, et qui peuvent se répartir ainsi entre les différentes fabriques que notre pays a possédées : Nevers, 60 ; Rouen, 250 ; Moustiers, 100 ; Marseille, 40 ; Strasbourg, 50 ; Niederviller et la Lorraine, 60 ; Sceaux, 50 ; Paris, 10 ; Lille, 6. Viennent ensuite Clermont, Arras, Aprey (Dijon), Épernay et les produits de Claude Révérend, fabriqués à l'imitation de la Hollande. Cet ensemble donne une excellente idée de l'art des faïenciers français aux *xvii^e* et *xviii^e* siècles et méritait tous les soins de bon goût que M. E. Dusommerard a apportés à son installation.

La cheminée à manteau élevé est en faïence de Lille à décor bleu ; de chaque côté, sont accrochées au mur une fontaine de Ronen à décor polychrome et une fontaine de Moustiers à décor bleu, entourées d'assiettes de ces deux fabriques de couleurs assortissantes. Dans l'embrasure des fenêtres qui s'ouvrent au delà sont placés : à gauche, un immense poêle de Nevers ; à droite, une table dont le dessus est formé d'une grande plaque de Rouen du *xviii^e* siècle, aux armes de France. En face la cheminée est un dressoir où s'étagent des pièces de surtout. Une fontaine, forme balustre, en faïence de Ronen à décor polychrome et aux armes des Montmorency-Luxembourg, est placée entre deux pyramides de Moustiers ; et au-dessus des soupières imitant des volailles et des légumes sorties

des ateliers de Marseille. Le mur en arrière est tout couvert de grands plats décoratifs de Nevers et de Rouen.

Cette étagère est flanquée de deux armoires qui renferment : celle de droite, les faïences de Rouen les plus fines ; celle de gauche une réunion de pièces de Niederviller, Strasbourg et Marseille. Au delà s'ouvrent les portes qui communiquent avec la salle de l'orfèvrerie où sont exposés les couronnes de Guarrazar et l'autel d'or de Bâle.

Contre le mur, du côté du jardin, est disposé un certain nombre de pièces de surtout, parmi lesquelles il convient de remarquer une fontaine d'angle de Rouen à magnifiques décors dans le style de Bérain. Des plats et des assiettes sont accrochés sur le mur, en arrière. Une grande vitrine occupe presque tout le mur opposé et est remplie surtout de faïences de Sceaux qui cherchent à imiter la pâte tendre de Sèvres et qui y réussissent souvent, et de faïences de Strasbourg qui demandent des modèles à la porcelaine de Meissen. C'est là qu'est ce petit modèle de chaise à porteurs, aux armes du dauphin qui fut Louis XV, que les fabricants de Moutiers envoyèrent à la cour en demandant l'admission de leurs produits dans les provinces de France autres que la Provence, et qui a été gravé dans la *Gazette*.

Nous ne pouvons énumérer ce qu'il y a de plus remarquable dans chaque série particulière ; car cette énumération nous conduirait trop loin, et nous ne pouvons ici que constater le bon effet produit par la nouvelle salle du musée de l'hôtel de Cluny et formuler un vœu : c'est qu'après ce juste hommage rendu à l'art de la faïence tel qu'il fut pratiqué en France aux *xviii*^e et *xvii*^e siècles, on puisse songer à nos fabriques de porcelaine jusqu'ici trop négligées. Il est étrange même de voir avec quel soin le musée d'art de l'Angleterre les recueille à côté de ses porcelaines nationales de Chelsea, tandis que chez nous on ne les croit point encore dignes d'entrer dans une collection publique. Nous sommes loin de partager l'engouement des amateurs pour le Vieux sèvres ; mais enfin ces produits d'un art efféminé joignent un caractère d'époque à une perfection industrielle qui doivent leur donner place dans un musée que nous considérons comme national avant tout. Aussi espérons-nous que quelque heureuse circonstance permettra un jour d'acquérir une collection toute formée de porcelaines de Sèvres qu'il ne faudra point payer au poids de l'or.

A. D.

CORRESPONDANCE.

Bruxelles, 5 janvier 1864.

La *Société d'artistes belges* vient d'ouvrir, dans son nouveau local du jardin botanique, son exposition permanente. Cette Société, à qui on avait prophétisé une vie courte accompagnée de nombreux mécomptes, est aujourd'hui dans un état très-prospère qui fait bien augurer de son avenir. Il y a là de la jeunesse et des illusions ; il faudrait bien se garder de décourager l'élan de ce groupe bien serré, prêt à combattre, et qui sans doute a pris pour devise la devise nationale : « l'Union fait la force. »

Cependant, j'ai une reproche à faire à cette Société : elle a admis au nombre de ses membres effectifs, de ses membres qui ont le droit d'exposer, des artistes au-dessous du médiocre et dont les œuvres font tache dans ses expositions. Remédier à cela est un but auquel il serait nécessaire de marcher le plus rapidement possible. Décourager la médiocrité, c'est faire acte de justice, puisque dans les arts la médiocrité n'est pas supportable. Si ce n'était cette tache, tout serait bien dans la *Société d'artistes belges*.

Voici, sommairement, les tableaux et les dessins qui éveillent le plus la curiosité dans l'exposition qui vient de s'ouvrir :

Un *Paysage hollandais*, par Edmond de Schamphelée ; *Intérieur de bois*, par R. Burnier ; un *Coup de vent*, par Émile Breton ; *Souvenir de Terruere*, par Boulanger, un nouveau nom qui sera bientôt connu ; des *Moutons*, temps pluvieux ; par Ch. Jacque ; le *Moulin à eau*, par Quinaux ; *Paysage*, par Kuhnen ; *Crépuscule*, excellente impression d'un voyage dans les Ardennes, par T'scharner ; des *Intérieurs de forêt*, dessins, par L. Rorcourt ; des *Fayages*, de mesdemoiselles Meyer et Bernaert ; les *Environs de Spa*, par Maccette ; de jolies études d'Huberti et de Ligny ; un *Paysage hollandais*, de Roelofs, etc.

En tableaux de genre : *Le Dîner*, peinture fine et spirituelle, de Brillouin ; des *Moines mendiant*, d'une couleur forte et harmonieuse, de C. Meunier ; le *Four banal*, de Montigny ; la *Tête du Curé*, de Verheyden ; une *Baigneuse*, de Billoin ; des *Paysanneries*, de L. Vervée ; la *Laitière*, de Goyers ; les *Pêcheurs* ; grand tableau de mœurs, très-simple de facture et cherchant la réalité, de Léon Becker ; un *Effet de lumière*, de Van Schendel ; le *Blessé*, de Pécrus ; et les tableaux de Kathelin, Corneille Seghers, etc.

Des portraits : *Un Enfant*, par Van Camp; *Un Prêtre*, d'un caractère assez sérieux, par Lambrichs. *Une Jeune fille*, par Billoin.

A l'exposition de la *Société belge des aqua-
rellistes*, dont vous avez annoncé l'ouverture
dans la *Chronique*, il y a quelques morceaux
dignes d'être mentionnés. Et parmi les meil-
leurs, je citerai les ouvrages des deux Maris,
J. H. et Mathias, de La Haye, dont le talent
est très-original, très-sympathique et viril; le
Modèle, de W. Leroy, d'un style large et d'une
couleur vigoureuse; les *Pausaneries* de
Mollinger, d'Utrecht; les *Femmes du peuple
travaillant en secret à la confection d'un drapeau
italien*, par Induno, de Milan; les vues de
Venise, de Luras, de Nice; des fruits, *Sou-
venir de Pompéi*, de de Noter; les *Marins*, de
Clays; le spirituel charivari intitulé *Concert
de famille*, de D. Bles, de La Haye; la *Gon-
dole*, du Titien, et le *Chœur de la châtreuse de
Parme*, par Faruffini, de Milan; les *Pestaux*,
de de Haas; les *Scènes familiales*, de De l'Acqua;
Un Vieux liseur, de Billoin; et d'autres aqua-
relles méritant une analyse, impossible ici,
de Stroobant, Tenkate, Toovey, Springer,
Rochussen, Roelofs, Rossi Ziem, Lanters,
Francina, Heigel, etc., etc.

E. L.

NOUVELLES.

* La réforme de l'école des Beaux-Arts,
qui paraissait appartenir exclusivement au
domaine de l'art, est promptement devenue
une question de légalité et d'intérêt général.
Dans l'impossibilité de suivre le débat sur
ce terrain et d'y prendre part avec toute li-
berté d'action, nous avons pensé qu'il était de
notre devoir, momentanément, de borner notre
rôle à enregistrer les faits. Le *Mémoire* du
7 janvier contenait deux pièces d'une impor-
tance considérable : un Mémoire de l'Acadé-
mie des Beaux-Arts adressé à l'Empereur,
et la réponse de M. le maréchal Vaillant à ce
mémoire. La longueur de ces documents,
appelés à devenir des pièces d'un grand inté-
rêt historique, nous force à en retarder la
publication pour les mettre dans la *Gazette des
Beaux-Arts*, où déjà ont paru le décret
du 13 novembre et le rapport de M. le surin-
tendant des beaux-arts. E. G.

* On lit dans plusieurs journaux :

* Nous apprenons que, dans sa séance du
2 janvier, l'Académie des beaux-arts a décidé
qu'elle déférerait à l'examen du conseil d'E-
tat, comme portant atteinte aux droits et aux

attributions qu'elle tient de la loi, le décret
du 13 novembre sur l'enseignement des
beaux-arts. Trente-neuf membres étaient pré-
sents : le vote a eu lieu à l'unanimité. *

* M. le chevalier Hennin a légué à la bi-
bliothèque impériale, sans conditions, la col-
lection de pièces historiques avec laquelle il
a fait son bel ouvrage des *Monuments de l'his-
toire de France*. Cette collection considérable
ne comprend pas moins de cent cartons, pou-
vant contenir de 15 à 20,000 estampes, toutes
contemporaines des événements représentés,
et classées avec un ordre parfait qui sera
respecté. Attaché au prince Eugène, l'inten-
tion de M. Hennin avait été de laisser à la
Bavière sa collection, mais le sort de la galerie
du prince de Leuchtenberg, transportée à
Saint-Pétersbourg, et la complaisance extrême
de MM. les conservateurs de la bibliothèque
l'ont fait revenir de cette première pensée et
l'ont décidé à faire don de sa précieuse col-
lection à la France.

* M. de Gisors a été nommé président de
l'Académie des beaux-arts pour l'année 1864,
et M. Ambroise Thomas, vice-président.

* On annonce comme prochain, s'il n'est
déjà accompli, le départ de M. Paul Baudry
pour Veuse. Avant de commencer les tra-
vaux dont il est chargé pour le foyer du futur
Opéra, M. Baudry a cru sage d'aller se re-
trempir dans l'étude des grands décorateurs
et des maîtres italiens.

* La statue de Melanchthon qui doit orner
la ville de Wittemberg, où le réformateur est
mort il y a 303 ans, vient d'être coulée à la
fonderie de Berlin. Cette statue sera dorée
d'après le procédé galvanique.

* On a repris les fouilles à Prima Porta,
le site de la villa de l'impératrice Livie, où le
printemps dernier fut découverte la magnifi-
que statue de l'empereur Auguste. La tête
d'une statue de femme, qu'on suppose être
celle de l'impératrice Livie, vient d'être re-
tirée des fouilles.

* La semaine dernière mourait à Paris
le dernier architecte du Panthéon, M. An-
toine Rondelet, fils du célèbre auteur de
l'Art de bâtir, Jean Rondelet, membre de
l'Institut. M. Antoine Rondelet avait été nom-
mé inspecteur du Panthéon, alors que son
père sauvait cet édifice d'une ruine qui pa-
raissait inévitable. M. Antoine Rondelet était
conservateur des marbres du gouvernement.
Il laisse des papiers importants et, entre au-
tres, une description des procédés employés

par son illustre père pour soutenir le dôme du Panthéon. Jean Rondelet avait ordonné à son fils de ne livrer cet ouvrage à la publicité qu'à l'époque où une durée de cinquante années aurait définitivement consacré le salut du monument.

M. Antonin Rondelet, membre de l'Université et professeur de philosophie à la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, a été institué par le défunt son légataire universel. M. Antonin Rondelet fera sans doute publier ces papiers destinés à intéresser et à servir les architectes. Le buste en marbre de Jean Rondelet, commandé par S. Exc. le ministre de la maison de l'Empereur, doit prochainement prendre place dans la salle des séances de l'Institut, au palais Mazarin.

*. Madame Anna Vinet, élève de M. Léon Cogniet, vient d'ouvrir, rue du Bac, 42, un cours de dessin et de peinture spécialement consacré aux jeunes personnes du monde. C'est avec plaisir que nous portons cette nouvelle à la connaissance de nos lectrices dont un grand nombre ont certainement remarqué aux salons les œuvres de cette artiste qui a été honorablement distinguée par le jury.

*. La seconde partie de la galerie consacrée à l'école française a été livrée au public le 1^{er} janvier. La *Chronique* y reviendra avec détails dans son prochain numéro. La disposition est la même que dans celle qui avait déjà été ouverte. Disons en deux lignes que l'on y voit les œuvres des maîtres du XVIII^e siècle, Watteau, Boucher, Nattier, Greuze, celles des maîtres de notre siècle, depuis David jusqu'à Delaberge, en passant par toute l'école de l'empire et de la restauration.

*. Les écrivains qui avaient publié des articles de fond sur l'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie viennent de recevoir chacun, de la part de la Commission d'organisation, un diplôme spécial, gravé par M. Riester, une médaille de bronze doré et une lettre de remerciements affectueux de l'organisateur de cette exposition, M. Guichard.

La Commission d'organisation, qu'il ne faut pas confondre avec cette Société des inventeurs et artistes industriels qui, présidée par le baron Taylor, s'est bornée à recevoir la recette nette, a encore fait graver à ses frais une petite plaque d'onyx pour tous les amateurs qui avaient prêté les objets d'art ou de curiosité composant le musée rétrospectif.

*. M. Auguste Péquignat a été nommé pro-

fesseur de dessin et de perspective à l'Ecole commerciale de la rue Turgot.

Puisque le nom de cet artiste se présente sous notre plume, ajoutons qu'il vient de terminer le septième volume de la publication qu'il poursuit courageusement depuis plusieurs années. Cet ouvrage, qui rend de si grands services aux écoles d'art industriel et aux artistes, paraît sous le titre de : *Ornements, vases et décorations, d'après les maîtres*. Un volume de supplément est consacré aux planches de plus grande dimension ou exécutées par des procédés autres que l'eau-forte pure, tels que l'aquatinte, le lavis mou, etc.

Parmi la liste des souscripteurs, nous remarquons, après les principales bibliothèques et manufactures de France, l'établissement de M. Maiton (Angleterre), le ministère de l'intérieur (Belgique), la bibliothèque de l'Ermitage (Russie), etc.

*. M. Grote, le savant historien de la Grèce, et membre du conseil supérieur du Collège de l'Université à Londres, a offert de décorer, à ses frais, les murs d'un des cloîtres du Collège d'une mosaïque représentant les principales scènes de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Cette œuvre d'art sera exécutée par le baron Triqueti.

*. En creusant, à Rouen, le sol pour asseoir les fondations d'une maison en construction rue de l'Impératrice, vis-à-vis de l'église Saint-Vincent, les ouvriers ont trouvé de nouveaux vestiges d'une voie romaine descendant vers le fleuve.

Des médailles romaines, des fragments de toute sorte, notamment de poterie et de verrerie, portant les noms de plusieurs potiers et celui d'un verrier romains, furent déjà trouvés au mois d'avril dernier, dans une petite fouille ouverte près de l'église Saint-Vincent, pour construire l'embranchement qui se réunit en cet endroit à l'aqueduc collecteur.

En déblayant la surface du nouveau tronçon de voie antique, les ouvriers y ont trouvé adhérente une grande et jolie pièce de monnaie de l'époque carlovingienne, en argent très-oxydé; par malheur, l'un des ouvriers, ayant voulu détacher violemment cette pièce du bloc qui la retenait, l'a rompue en deux parties; l'une d'elles est restée attachée à la masse silico-ferrugineuse de la voie antique, avec laquelle elle a été perdue. En examinant attentivement la portion de cette pièce qui a été conservée, on peut reconnaître qu'elle devait appartenir au règne de Louis le Débonnaire, l'un des fils de l'empereur Charlemagne.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Temps, 31 décembre. *Lettre* de M. Beulé à M. de Lasteyrie lui reprochant la tiédeur de l'article que nous avions ici signalée et *Réponse* de M. de Lasteyrie qui s'en rapporte au jugement en dernier ressort de l'opinion publique.

L'Illustration, 2 janvier. *Beethoven*, gravure, par M. A. de Lemud, par M. Alfred Darcel, avec gravure.—*Harding*, par A. J. du Pays, avec portrait et fac-simile d'un croquis de Harding.

Le Moniteur, 4 janvier. *La Photosculpture*, par M. Théophile Gautier.

M. Théophile Gautier décrit avec beaucoup de clarté les opérations nécessaires pour obtenir un buste ou une statuette à l'aide de ce procédé. « Cette figurine n'est donc d'aucun sculpteur, et le calcul aurait droit de la signer. Si ce n'est pas un chef-d'œuvre, c'est au moins une merveille. »

Le Constitutionnel, 5 janvier. *L'Année artistique*, par M. Ernest Chesneau.

La Presse, 8 et 9 janvier. *La réponse de M. Eugres à M. de Nieuwerkerke et l'article de M. Beulé dans la Revue des Deux-Mondes*, par M. Paul de Saint-Victor.

Morceaux de vive critique en faveur du décret du 13 novembre.

Le Moniteur, 8 janvier. *Bernard Palissy. Les œuvres dessinées et chromolithographiées*, par MM. Carle Delauze et C. Bonnemant, par M. Paul Dalloz.

M. Dalloz, en écrivant la 5^e livraison de cette belle et curieuse publication que la *Chronique* a plus d'une fois signalée et recommandée à ses lecteurs, ajoute une rapide esquisse de la vie de Bernard Palissy.

PH. B.

LIVRES.

De l'utilité d'une école industrielle, spéciale et pratique, pour les ouvriers ébénistes, par A. Chaix, président de la société de secours mutuels des ébénistes de Paris. Paris, Ch. Marchal, imprimeur-libraire. 1863. Brochure in-8 de 10 pages. Prix, 50 c.

Explications du graphomètre perspectif, instrument pour déterminer sur de grands tableaux toutes les lignes perspectives, à quelque éloignement que soit leur point de fuite, par N. Couturier, directeur de dessin de Châlons-sur-Saône, in-8 de 23 pages.

Du Ménil La Tour, par M. Alex. Joly.

M. Joly desire provoquer des recherches sur ce peintre, né à Lunéville vers la fin du xvie siècle, et auquel dom Calmet a consacré un article dans sa *Bibliothèque lorraine*.

Alexandre Ken. *Dissertation historique, artistique et scientifique sur la photographie*. Paris. Librairie nouvelle. 1864. in-12.

C'est un cours de photographie à l'usage des gens du monde, c'est-à-dire professé par un homme d'esprit soigneux d'écartier tout ce qui

pourrait ennuyer ou fatiguer le lecteur. M. Ken, que nous avons signalé plus d'une fois comme un des praticiens les plus habiles et du goût le plus fin, a résumé de la façon la plus attachante l'histoire de cette merveilleuse découverte, et l'a suivie jusqu'à nos jours au milieu de ses progrès successifs. C'est un traité qui a sa place marquée sur la table de tous les pères de famille qui comprennent l'importance pour les jeunes gens de l'éducation du foyer.

Réorganisation de l'École des beaux-arts, décret du 13 novembre 1863. De son influence sur l'École de l'architecture, par M. A. Baudot, architecte, in-8 de 13 pages, extrait de la *Gazette des architectes*.

Voici la conclusion de ce travail fait avec un soin louable : « Pour l'architecture, il y a beaucoup à faire en France ; mais, quoi qu'il arrive, elle ne peut que gagner au changement qui vient de s'opérer, et il serait impossible à qui que ce soit, pour les mécontents, de préciser nettement en quoi elle peut y perdre. »

Examen critique du rapport adressé à S. Exc. le maréchal de France, ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, par M. le comte de Nieuwerkerke. Paris, E. Dentu, brochure in-8 de 48 pages.

Cette brochure anonyme, qui discute et combat le décret du 13 novembre, renferme un document important, le décret du 4 août 1819. Ce règlement de l'école royale et spéciale des beaux-arts, dont il a été si souvent question dans ces derniers temps, n'a été jadis inséré ni au *Moniteur*, ni au *Bulletin des Lois*.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École flamande. Lens et J. Van Hoeck. Deux demi-livraisons contenant 1 portrait et 4 bois. Paris. veuve Jules Renouard.

La réforme à l'école des beaux-arts et l'opposition, par un élève. Paris, in-12 de 15 pages.

Cette brochure qui est d'un pensionnaire brésilien, M. Pedro Americo de Figueiredo, conclut par ce souhait auquel nous nous associons cordialement : « Puissent les réformes qui viennent de s'accomplir mettre au jour des maîtres, des chefs-d'œuvre et un art digne de la France ! »

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

La Gazette des Beaux-Arts a publié dans son numéro du 1^{er} janvier 1864 :

- I. Eugène Delacroix, par M. Charles Blanc.
- II. La collection d'objets d'art de M. le duc de Morny, par M. Albert Jacquemart.
- III. Notes sur la caricature dans l'antiquité, par M. Champfleury.
- IV. Bibliographie étrangère : Rembrandt van Rijn, par M. W. Bürger.
- V. Un guide de l'amateur de faïences et de porcelaines, par M. Alfred Darcel.
- VI. Livres d'art, par M. C. B.

Ce numéro, qui contient vingt-sept gravures en bois, renferme en outre trois gravures tirées hors texte : le portrait d'Eugène Delacroix, par M. Jean Gigoux ; divers objets orientaux de la collection de M. de Morny, par M. Jacquemart, et le fac-simile d'un superbe dessin de Rembrandt.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 10.

- Exposition** d'estampes, portraits et dessins anciens, **M^e Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur; **M. Vignères**, expert.
 — de bijoux anciens et modernes, tableaux exécutés par **de Grailly**.
 — de modèles et surmoulés provenant des ateliers de **M. Gournay**.
 — de curiosités et d'objets d'histoire naturelle.

Lundi 11.

- Vente** d'estampes, portraits et dessins anciens. Continuation le 12.
 — de bijoux anciens et modernes.
 — des tableaux de **de Grailly**.
 — des modèles et surmoulés de la maison **Gournay**.
 — de curiosités et objets d'histoire naturelle de provenance étrangère. Continuation le 12.

Mercredi 13.

- Exposition** de tableaux et dessins anciens **M^e Boussaton**, commissaire-priseur; **M. Durand-Ruel fils**, expert.

Jeudi 14.

- Exposition** de porcelaines de Chine et du Japon.
Vente de tableaux et dessins anciens. **M^e Boussaton**, commissaire-priseur.

Vendredi 15

- Vente** de porcelaines de la Chine et du Japon. Continuation les 15 et 16.

25 et 30 janvier.

- Vente** à Amsterdam de médailles : 6.000 numéros. Exposition les 21 et 22 janvier.

VENTE
D'ESTAMPES

DES ÉCOLES ANCIENNES

Allemande, flamande, hollandaise, française et italienne; portraits, école du XVIII^e siècle, costumes, ornements, caricatures; dessins anciens,

Hôtel des Commissaires-Preseurs, rue Drouot, 5, salle n. 3.

Les lundi 11 et mardi 12 janvier 1864, à une heure précise.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. VIGNÈRES**, marchand d'estampes, rue Baillet, 1, chez lequel se distribue la notice.

Exposition le dimanche 10 janvier 1864, de une à quatre heures.

VENTE
DE
TABLEAUX ET DESSINS
MODERNES

Par Baron, de Beaumont, Bida, Bonington, Bouvin, Brascassat, Brion, Chiffard, Corot, Daubigny, Decamps, Diaz, de Dreux, J. Dupré, Fauvelet, R. Fleury, Gudin, Isabey, Jacque, Landelle, E. Lami, Meissonier, J. Pils, Th. Rousseau, A. Scheffer, Trayer, Horace Vernct, Willems,

Hôtel Drouot, salle n. 5, le jeudi 14 janvier, 2 heures. Exposition publique le mercredi 13.

M^e BOUSSATON, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 7, assisté de **M. DURAND-RUEL** fils, expert, rue de la Paix, 1, qui délivrent le catalogue.

VENTE
DE
MÉDAILLES À AMSTERDAM
6,000 numéros.

La vente du cabinet très-riche et très-intéressant de médailles historiques, de jetons, de monnaies obsidionales, de nécessité et de révolution, de quelques monnaies des Pays-Bas et de la bibliothèque numismatique, — le tout formé et délaissé exclusivement et uniquement par feu **M. Henri Salm**, à Amsterdam, — se fera à Amsterdam, à l'hôtel Odéon, les 25-30 janvier 1864, le matin à 10 heures et l'après-midi à 5 heures et demie, sous la direction du libraire **G. Theod. Bom**, Kalverstraas, E. 10, à Amsterdam. Jours d'exposition 21 et 22 janvier.

Le catalogue se distribue au prix d'un franc en timbres-poste. Demandes affranchies.

LES TERRES ÉMAILLÉES
DE
BERNARD PALISSY

ETUDE

Sur les travaux du maître et de ses continuateurs, suivie d'un catalogue comprenant, en 221 numéros, la description de leurs œuvres, avec indication du prix de ces objets dans les ventes publiques,

PAR A. TAINURIER.

Un vol. gr. in 8^e de 136 pages, orné de planches représentant les principaux ouvrages de Palissy. Tiré à 300 exemplaires.

Prix : 6 francs.

Libraires de V. J. RENOUARD, 6, rue de Tournon. Victor Dibron, rue Saint-Dominique, 23.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSENT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 10 fr. | Six mois 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Le catalogue des peintures, esquisses, dessins, aquarelles, pastels, livres de voyage, eaux-fortes, lithographies et pierres lithographiques qui composent la vente posthume de l'atelier d'Eugène Delacroix, est en ce moment sous presse. Nous ne pouvons aujourd'hui que rappeler à nos lecteurs que cette vente commencera le 15 février.

Ceux de nos abonnés qui ne sont point en rapports directs avec les commissaires-priseurs ou avec les experts, MM. Francis Petit et Tédesco, sont priés d'adresser leur demande du catalogue de cette vente aux bureaux de la *Chronique*, dans les premiers jours de février, pour éviter les erreurs ou les doubles emplois.

VENTE PROCHAINE DU CABINET F. V.

La *Gazette des Beaux-Arts*, lorsqu'elle fut fondée, en 1859, faisait graver un charmant dessin d'Augustin de Saint-Aubin pour annoncer dignement la vente d'un de nos plus érudits amateurs M. F. V.

Aujourd'hui ce même amateur se décide de nouveau à se séparer de quelques uns

des meilleurs morceaux de son cabinet : un Veronèse, un Boucher, des Delacroix, des Robert Fleury, une étude de Leon Riésener, digne de ce voisinage etc.; une réunion unique de seize miniatures, par Hall et par Fragonard; des aquarelles de Bonington, de Roqueplan, d'Eugène Lami. des dessins d'Eugène Delacroix et des croquis de Decamps.

Cette vente du cabinet de M. F. V., dont nous regrettons de parler si sommairement lorsqu'elle renferme des choses d'un choix si rare, commencera le 25 janvier prochain.

Nos abonnés trouveront des cartes à nos bureaux pour l'exposition réservée du samedi 23 janvier.

VENTE PROCHAINE

D'ESTAMPES ANCIENNES ET DE DESSINS

Le dimanche 24 janvier et les jours suivants auront lieu l'exposition et la vente de la collection de feu M. Raiffe. Elle comprend des estampes anciennes et des dessins. Elle se fera par les soins de MM. Delbergue-Cormont et Clément.

Cette collection renferme un grand nombre de pièces intéressantes. Nous nous bornerons à signaler à l'attention une suite très-belle des estampes composant l'œuvre d'après Watteau, de pièces imprimées en couleurs, des caricatures et des costumes,

des documents sur la topographie parisienne, aujourd'hui si recherchés.

Dans les dessins, on nous signale deux volumes contenant des portraits de personnages célèbres du xvi^e siècle de l'école de Clouet et d'autres portraits également historiques de l'école de Dumoustiers.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES.

En attendant que des ventes importantes nous permettent de reprendre nos comptes rendus habituels, nous citerons quelques prix atteints, sous nos yeux, dans une modeste vente d'estampes et de portraits anciens.

Une belle eau-forte de Jean Both, *Les Deux raches au bord de l'eau* (catalogue de Bartsch, n° 8). Cette épreuve, très-belle et avant le nom du maître, provenait du cabinet Debois, 31 fr.

Portrait du cardinal Guido Bentivoglio, gravé par Morin d'après Van Dyck (catalogue Robert Dumesnil, n° 43). 41 fr.

Portrait de Jean Lorel, auteur de la *Muse historique*, gravé par Nanteuil. (Robert Dumesnil, n° 150.) Cet état, dit *avant la virgule*, est rare. 59 fr.

PH. BURTY.

VENTE DE TABLEAUX, A LONDRES.

On nous écrit de Londres :

« Parmi les tableaux qui ont obtenu les plus hauts prix, à la vente Grant, faite à Londres par MM. Christie et Co., je vous signalerai ceux de :

CRESWICK : *Un Ruisseau tranquille*, 3,350 f.

VERBOECKHOVEN : *Un Pasteur et son troupeau*, 4,775 fr.

ROBERTS : *Le Château d'Édimbourg*, 6,375 fr.

HICKS : *Le Départ de la mariée*, 3,625 fr.

DOBSON : *Que c'est joli !* 5,750 fr.

DUFFIELD : *Un paysage avec une colline*, 6,000 f.

FISK : *Les Nobles à la conciergerie*, 3,875 fr.

VAN SCHENDEL : *Un Marché de fruits pendant la nuit*, 3,250 fr.

MAGUIRE : *Sir John Coventry insulté*, 5,975 fr.

FRITH : *Le Couché*, 14,000 fr.

HOOK : *Un ruisseau*, 6,000 fr.

GOODALL : *La lettre d'un père*, 3,945 fr.

La vente a produit une somme de 210,300 fr.

« WILSON. »

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DE BORDEAUX.

La société des Beaux-Arts de Bordeaux vient de publier le compte-rendu de sa douzième exposition. On sait avec quel zèle intelligent et infatigable a été organisée cette société. La lecture des principaux passages de ce compte-rendu montrera à nos lecteurs combien sont élevés les mobiles qui la dirigent.

Nous applaudissons à toutes les tentatives de décentralisation. Les profondes modifications que vient de recevoir à Paris l'enseignement des Beaux-Arts auront en province un inévitable contre-coup. Que les provinces s'emparent donc de ce fécond mouvement et qu'elles tendent à reconstituer leurs écoles.

Bordeaux a déjà dans son Musée quelques unes des belles toiles de l'école contemporaine. Grâce à la *Société des amis des arts*, ce Musée est appelé à rivaliser avec celui de Nantes dont la Chronique parlait récemment.

« L'Exposition de 1863 a prouvé une fois de plus qu'il était possible de former une belle et nombreuse réunion d'œuvres des artistes vivants dans le moment même où avait lieu à Paris une Exposition nationale. Le salon de 1863 s'est ouvert au palais des Champs-Élysées plusieurs semaines avant la clôture de nos galeries; aucun ouvrage n'a pu, par conséquent, figurer dans les deux Expositions, et pourtant notre livret contenait 517 numéros, et cette collection a été unanimement considérée comme une des plus intéressantes que la Société ait présentées au public. Nous devons en conclure que nous avions eu raison de persister dans la périodicité annuelle de nos solennités artistiques, au lieu de les ouvrir seulement tous les deux ans à intervalles égaux entre les salons français.

Du reste, cette question, qui était toujours sérieusement discutée par quelques amis des arts, est aujourd'hui résolue définitivement. Désormais les Expositions nationales seront annuelles. La coïncidence que l'on redoutait pour nous devient donc un fait permanent, régulier, et qui se reproduira chaque année.

Pusieurs motifs doivent nous faire espérer que le nouveau régime nous sera plus favorable que celui qui l'a précédé.

Ce qui nous a quelquefois embarrassés pour organiser nos Expositions, ce n'est pas seulement l'approche du salon qui retenait toutes les productions récentes des artistes, mais c'est surtout que le salon n'ayant pas été ouvert l'année précédente, nous étions privés des ressources nombreuses que chacune de ces solennités laisse après elle...

Du temps des Expositions bisannuelles, nous glanions abondamment et facilement. L'année qui suivait la grande récolte artistique produite pour chaque salon, il arrivait aussi que quelques artistes, et souvent des plus distingués, nous donnaient la primeur de quelques œuvres nouvelles; mais l'année suivante, tout nous manquait à la fois : les œuvres nouvelles étaient réservées pour Paris et celles qui avaient figuré au dernier salon avaient été largement exploitées par l'Exposition passée. Il résultait évidemment de cet état de choses une inégalité sensible dans les conditions des années qui se suivaient sans se ressembler et la nécessité pour nous de faire tous les deux ans des efforts excessifs pour que le public ne s'aperçût pas trop de la différence. Nous croyons avoir assez bien réussi jusqu'ici, mais nous devons nous féliciter de ce que notre tâche devient plus régulière et plus facile, et nous résigner modestement à vivre chaque année de ce qu'on peut appeler le *regain* du salon précédent.

Il y a aussi dans le nouveau règlement une disposition dont nous pourrions quelquefois profiter. Le nombre des ouvrages que chaque artiste peut faire recevoir est rigoureusement limité à deux. Il est facile de prévoir qu'il arrivera souvent que beaucoup d'artistes seront à même d'exposer un plus grand nombre d'ouvrages. Nos galeries leur seront ouvertes, et nous pourrions encore quelquefois avoir le plaisir de présenter aux amis des arts des œuvres inédites...

Les résultats de l'année 1863 sont avantageux pour la Société, c'est à dire pour l'art et les artistes, car nos intérêts se confondent, et nous ne vivons et nous ne valons que par les services que nous pouvons leur rendre.

Le nombre des actions souscrites par les Membres de la Société s'est élevé de 901 à 930 : c'est le plus grand que nous ayons eu à constater jusqu'à ce jour. Le droit d'entrée a produit une somme bien peu importante, 1,797 fr., mais sensiblement plus forte que les années précédentes. Ces deux augmentations prouvent le développement du goût des arts et soutiennent notre espoir dans l'avenir.

L'Empereur, le département de la Gironde.

la ville de Bordeaux, ont continué à s'associer à notre œuvre par leurs subventions habituelles, et ont droit à nos remerciements accoutumés.

L'Exposition a été ouverte du 5 avril au 25 mai. La répartition par la voie du sort, entre les Membres de la Société, des ouvrages acquis par elle et de neuf beaux lots de gravure donnés par le Ministre d'État, a eu lieu le 28 mai. Un jeune artiste de Bordeaux, dont la Société suit avec sympathie, depuis quelques années, les travaux, les progrès et les succès, M. Chaigneau, nous avait gracieusement offert quelques eaux-fortes, qui ont été comprises dans la répartition.

N'oublions pas les remerciements que méritent si bien les amateurs qui nous ont prêté des œuvres importantes, et dont nous avons été heureux de placer les noms au livret pour les signaler à la reconnaissance publique. Les administrateurs de la Société de Lyon doivent être loués aussi de l'empressement bienveillant avec lequel ils nous ont expédié, sur notre demande, le jour même de la clôture de leur Exposition, plusieurs toiles importantes qui y avaient figuré et qui ont fait l'ornement de la nôtre. C'est un exemple des résultats excellents auxquels pourrait conduire dans l'intérêt des artistes et du public un accord bien facile, à ce qu'il semble, entre des sociétés fondées dans le même but et animées du même esprit.

Les acquisitions faites à la douzième Exposition se sont élevées au chiffre total de 37,008 fr., ce qui porte à la somme de 488,103 fr. l'ensemble des prix payés aux artistes à nos douze Expositions.

Les acquisitions de la Société ont compris 55 ouvrages ayant coûté ensemble 24,208 fr.; elles n'avaient jamais atteint un chiffre aussi élevé. L'augmentation est supérieure à celle des ressources de la Société, car nous sommes constamment attentifs à restreindre toutes les dépenses pour agrandir la part faite aux artistes. Remarquons aussi que cette somme de 24,208 fr. est très-supérieure à celle de 23,250 fr. représentant les souscriptions des Sociétaires.

Malheureusement, les acquisitions faites par les amateurs sont tout à fait indépendantes de notre bonne volonté; elles ont été, cette année, singulièrement réduites, et c'est là la seule ombre dans le tableau que nous vous présentons. Ces acquisitions ne se sont élevées qu'à 5,800 fr. Il est inutile de chercher l'explication d'un fait purement accidentel.

La ville de Bordeaux s'est montrée fidèle

à ses traditions de munificence éclairée. Peu de jours après la lecture de notre dernier Compte-Rendu, les prévisions que nous y avions exprimées furent réalisées, et le charmant tableau de Baudry, la *Toilette de Venus*, devint la propriété de la ville. Cette année, l'Administration et le Conseil municipal ont tenu à choisir eux-mêmes les œuvres les plus dignes d'être placées dans notre Musée. Les amis des arts doivent tous applaudir à la décision intelligente par laquelle nos galeries municipales se sont enrichies de deux tableaux remarquables : Le *Marchand d'images*, d'Antigna, scène rendue avec esprit, vérité et énergie ; les *Bords de l'Oise*, délicieux paysage, peut-être le chef-d'œuvre d'un artiste du plus rare talent, Ch. Daubigny.

Les ouvrages qui ont successivement passé des galeries de la Société dans celle du Musée de Bordeaux sont au nombre de 14, ayant coûté ensemble près de 70,000 fr. Une circonstance récente a rendu sensible pour tout le monde la haute valeur de ces acquisitions. Par suite de l'incendie de l'Hôtel-de-Ville, l'Administration a fait construire des galeries provisoires destinées à abriter nos richesses artistiques en attendant le choix d'un emplacement définitif pour le Musée et la construction du monument. Grâce à cette excellente mesure, on a pu voir et juger dans des conditions favorables l'ensemble de la collection municipale. Tout le monde a été frappé de l'importante proportion pour laquelle y figurait déjà l'école moderne et du grand effet produit par les œuvres qui la représentent ; cette impression a été unanimement ressentie par le public éclairé. Il y a là pour la ville la large compensation de ses sacrifices, et pour le Musée le gage d'un brillant avenir.

Nous avons déjà remarqué que ces achats faits au nom de la ville tendaient à relever le niveau de l'Exposition en y appelant des œuvres d'un caractère plus élevé ; nous ne saurions trop insister sur ce point de vue. Il faut que nos Expositions ne soient pas privées entièrement des œuvres du grand art, l'enseignement public que l'on attend d'elles est à ce prix. Pour atteindre ce but, les efforts de la Société et ceux des amateurs ne suffisent pas ; la ville remplit dignement le rôle qui lui appartient, mais l'État aurait un grand devoir à remplir, et il ne fait rien pour s'en acquitter. Si l'Administration supérieure annonçait l'intention de faire une partie de ses acquisitions dans les Expositions sérieusement organisées en province,

les œuvres de haut style s'y produiraient avec des chances de rénumération. Cette répartition plus équitable des fonds publics aurait pour effet de multiplier en France les nobles plaisirs et les hautes leçons que tout le monde ne peut aller chercher à Paris. Il serait plus facile encore de faire figurer dans quelques Expositions les œuvres les plus importantes acquises par l'État avant de leur donner leur place définitive dans les Musées. Par ces deux moyens convenablement employés, l'Administration pourrait facilement et sans augmentation de dépenses, rendre à l'art français de précieux services.

*La Société des Amis des Arts de Bordeaux
ouvrira sa treizième Exposition annuelle le
1^{er} mars 1865.*

ARTICLE PREMIER. — Les ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessin et lithographie que leurs auteurs désirent exposer, devront être remis, du 1^{er} ou 10 février 1864, au siège de la société, terrasse du Jardin-Public (entrée des tableaux et caisses, impasse des Tanneries). La Société se réserve le droit de ne pas placer les ouvrages remis après le 10 février. Chaque ouvrage devra être accompagné d'un bulletin contenant l'explication du sujet, le nom et l'adresse de l'auteur, le lieu de sa naissance, le nom de son maître et les récompenses ou distinctions qu'il a obtenues. Un jury d'examen prononce le rejet ou l'admission des ouvrages présentés.

ART. 2. — Les frais de transport, aller et retour, seront supportés par la Société, mais seulement pour les ouvrages des artistes invités par elle. Les caisses devront être expédiées par le roulage ordinaire ou par la petite vitesse des chemins de fer, elles ne devront pas avoir plus de deux mètres de hauteur ni de largeur ; celles qui contiendront des ouvrages de sculpture ne devront pas peser plus de 200 kilogrammes.

ART. 3. — Les ouvrages envoyés de Paris et par des artistes invités par la Société devront être remis, tout emballés, du 10 au 20 janvier, chez M. Toussaint, rue du dragon 12. Le bulletin exigé par l'article 1^{er} sera remis à M. Toussaint, et un duplicata devra être renfermé dans la caisse.

ART. 4. — Ne pourront être reçus :

Les tableaux ou dessins sans cadres ;

Les tableaux ou dessins ayant des cadres de forme ronde ou ovale, à moins qu'ils ne soient encadrés dans des caisses de forme carrée ;

Les copies à moins qu'elles ne reproduisent un ouvrage dans un genre différent ;

Les ouvrages de sculpture, gravure ou lithographie livrés au commerce.

ART. 5. — La Société ne répond que des accidents provenant de son fait.

ART. 6. — Les ouvrages qui ne seront pas en-

voyés par leurs auteurs ne pourront être exposés qu'avec l'autorisation des auteurs, ou sous la responsabilité de leurs propriétaires, dont le nom sera indiqué au livret.

Les membres de la Commission d'administration.

T.-B.-G. SCOTT, président; AD. CHARROPPIN et D. GUESTIER, vice-présidents; R. DE GERON, trésorier, TH. BOUSCASSE, FR. BROWN, DES-MAISONS DU PALAIS, P. FERRIERE, CH. FOUSSAT, D. LAWTON, ADR. BONNET, secrétaire.

UN SIGNE DU TEMPS.

On lit dans le *Moniteur* du 3 décembre 1863, sous la rubrique des *Sociétés industrielles et commerciales* :

D'un acte sous signatures privées, en date à Paris, du 20 novembre 1863,

Il appert :

Que MM. Jean-Baptiste-Henri Durand-Brager, artiste, peintre de marine, chevalier de la Légion d'Honneur, demeurant à Paris, rue d'Amsterdam, 17 ;

2^e Henri-Adrien-Raphël-Alexis Nérès, propriétaire ;

3^e Et Jean-Baptiste-Eugène Amphoux, propriétaire,

Ont formé entre eux une société en nom collectif, ayant pour objet l'exploitation et la vente des tableaux et toutes œuvres quelconques de M. Durand-Brager.

La durée de cette société est de cinq années qui ont commencé le 1^{er} novembre de cette année et finiront à pareille époque de l'année 1868, mais à la volonté seule de MM. Nérès et Amphoux, et à la charge par eux de prévenir M. Durand-Brager un mois d'avance.

Le siège de la Société est établi à Paris, place du Havre.

La raison et la signature sociales sont Nérès et Amphoux.

La Société sera gérée et administrée par M. Nérès et Amphoux, et ils auront chacun la signature sociale, etc.

Une société formée pour l'exploitation commerciale des œuvres d'un artiste, n'est-ce point un des signes du temps ?

LES ÉDITEURS DE GRAVURES

ET LES PHOTOGRAPHES.

M. Briquet, photographe, a reproduit photographiquement et mis dans le commerce les gravures suivantes : *Angélique et Médor* ;

Neptune et Amphitrîte ; Bossuet, par Drevet (1680), d'après le tableau de Rigaud ; *Le Bain de Leda*, par Porporati (1765), d'après le Corrège ; *La Vengeance divine*, par Prévost (1825), d'après Prudhon ; *Le Zéphyr* par Laugier 1820, d'après Prudhon ; *Le Jugement de Paris*, par Blot (1803), d'après Van-der-Werf ; *La Transfiguration*, par Girardet (1800), d'après Raphaël ; *Daphnis et Chloé*, par Laugier (1820), d'après Hersent.

M. Bernard, propriétaire des planches des gravures dont il s'agit, a vu dans cette reproduction et cette vente une atteinte à ses droits, et il a conclu à ce que défense fût faite à M. Briquet de tirer de nouveaux exemplaires, et de mettre en vente ceux déjà tirés, et à ce que M. Briquet fût tenu de lui remettre les épreuves et les clichés exécutés par lui.

Le tribunal, dans ses audiences des 27 novembre et 4 décembre, a rendu, sur les conclusions conformes de M. l'avocat impérial Aubépin, le jugement suivant :

« Le Tribunal,

« Attendu, en ce qui touche les gravures *Daphnis et Chloé*, le *Zéphyr*, la *Justine* et la *Vengeance*, *Neptune et Amphitrîte*, le *Jugement de Paris*, *Bossuet*, *Angélique et Médor*, qu'il ne résulte pas des pièces produites au procès que ces planches aient été vendues à Bernard ;

« Qu'en effet, elles ne sont pas nominativement indiquées aux procès-verbaux des 25 et 26 mars 1851 de Boulland, commissaire-priseur, et celui du 4 décembre 1852 de Verrot, commissaire-priseur, et que si Bernard justifie qu'il aurait, le 4 février 1862, acheté de la Société des Amis des Arts, un nombre d'environ 6,000 gravures, et leurs planches de cuivre gravées, entières ou effacées, il n'établit pas que les gravures ci-dessus indiquées en fassent partie ;

« Attendu, en ce qui touche la gravure *Leda au bain*, que si la planche en a été adjugée à Bernard, suivant le procès-verbal susdaté de Boulland, commissaire-priseur, il n'en résulte pas nécessairement que l'œuvre originale elle-même représentée par la gravure lui ait été vendue, et que la propriété lui en ait été transférée avec le droit d'en jouir et disposer de la manière la plus absolue, et spécialement dans les termes et conditions de la loi du 19 juillet 1793 ;

« Attendu que s'il a le droit de jouir et disposer de la planche, il n'est pas établi que l'auteur lui ait conféré le droit d'empêcher la reproduction de l'œuvre par d'autres moyens que l'usage de la planche gravée ;

« Attendu que la gravure et la photographie étant des modes de reproduction essentiellement différents, la reproduction par la photographie ne porte pas atteinte à la propriété de la planche gravée ;

« Attendu, à la vérité, que la reproduction par

la photographie peut nuire à la vente d'une gravure, mais que cette concurrence, profitable au public, est autorisée par la loi du 19 juillet 1793, lorsque, comme pour *Léda au bain*, l'œuvre d'art est tombée dans le domaine public :

« Déclare la demande de Bernard non recevable, et en tous cas mal fondée ; le condamne aux dépens. »
(*Gazette des Tribunaux.*)

CORRESPONDANCE.

Vous connaissez mieux que moi l'obscurité qui règne sur la vie des deux PATEL, père et fils. M. Villot l'a constatée également dans son excellent catalogue de notre école française au Louvre.

Tout ce qui peut jeter un peu de lumière sur la question me paraît dès lors utile, et c'est à ce titre que je m'empresse de vous adresser, pour la *Chronique*, l'acte de décès de Patel fils, que je viens de trouver, je n'ose dire de découvrir, dans les archives de l'Hôtel de Ville de Paris ; d'autres, sans doute, l'ont rencontré avant moi, mais qu'importe ! pourvu que le premier je le livre à la connaissance de tous.

Voici la teneur de cet acte : « Du 16 mars 1708, « Pierre-Antoine Patelle, peintre ordinaire du « roy, âgé de 61 ans, décédé d'hier, rue Saint- « Martin, a été enterré dans le cimetière, « avec l'assistance de 18 prestres, en présence « de Benoist Patelle, son fils, et de Jean-Hu- « bert Doublet et de Henry Macoin, qui ont « signé. » — Goubier, curé. (Paroisse Saint-Laurent.)

Patel fils est donc bien né à Paris, en 1647 ; les tableaux qui, au Louvre, représentent : *le mois de Janvier, le mois d'Avril, le mois d'Août* signés A. P. PATEL, et qu'on lui attribuait, étaient donc bien sa propriété.

Si nous avons le bonheur de déterrer de nouveaux documents sur cette famille d'artistes, nous vous les communiquerons ; seulement, n'est-ce pas à craindre que l'acte de décès du père, du bon Patel, de Patel le tué, n'ait pas été rédigé à cette époque où l'état civil était tenu par le clergé, par cela même que le brave paysagiste serait mort en duel, si la tradition qui nous est parvenue est exacte.

EMILE BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

Encore un mot sur un artiste du siècle dernier dont la *Chronique* s'est déjà occupée, — Philippe Caresme.

Dans le cabinet du secrétaire-général de la mairie de Nantes se trouve un remarquable dessin de ce peintre, appartenant à la ville et provenant de la collection Fournier. — On pourrait le désigner sous le titre du *Docteur bienfaisant ou l'intéressante famille*. Cette fois Caresme a laissé de côté toute équivoque libertine pour s'inspirer uniquement des drames de Sedaine, de Greuze et de Diderot. Sur un lit est étendue une femme encore jeune à laquelle une voisine présente l'enfant nouveau-né. Au fond, une vieille matrone apporte la tisane. Une chaise renversée dit assez par quelles émotions on vient de passer. Le chien du logis en est tout ahuri, le père en pleure encore, et deux enfants, ses aînés, se pressent entre ses jambes. Cependant le calme est rétabli dans la pauvre demeure ; car le médecin se retire. Mais avant de sortir, il se retourne vers le père, et d'un geste, qui peint la sensibilité de son cœur, il lui remet une bourse.

Arrêté à la plume, puis lavé à l'aquarelle avec rehauts de gouaches, ce dessin mesure 37 centimètres de hauteur sur 29 de large. C'est un véritable tableau, plus voisin d'Aubry que de Greuze. Le peintre l'a signé, et la double date dont il accompagne son nom : « Ph. Caresme fecit 1776 et 1777 » — prouve combien il y a mis de temps et de soin.

LÉON LAGRANGE.

NOUVELLES.

Les travaux d'appropriation de l'Ecole des beaux-arts se poursuivent avec la plus grande activité.

Dans le commencement de la première quinzaine de février, onze ateliers seront ouverts aux jeunes gens qui se destinent à l'étude des différentes branches de l'art.

La bibliothèque sera ouverte aux artistes et aux personnes qui se livrent à l'étude de l'histoire de l'art, sur la présentation d'une carte délivrée au secrétariat.

M. Théophile Gautier, président de la Société nationale des Beaux Arts, dont les salles d'exposition sont au Boulevard des Italiens, vient d'adresser aux sociétaires la lettre suivante :

« Cher Monsieur,

« L'exposition de la Société nationale des Beaux Arts approche ; il dépend de vous de la faire glorieuse et riche : il suffit pour cela de votre talent, dont je suis sûr, et de votre zèle que je ne veux pas mettre en

« doute. Vous n'avez pas oublié votre promesse d'envoyer à notre exposition, au moins une de vos œuvres inédites. Si je prends la liberté de vous le rappeler, c'est que la réussite générale a besoin du concours de chacun. Toute absence en ce moment serait une désertion la veille d'une bataille. Cette bataille, nous la gagnerons si nos troupes sont complètes. Elle prouvera que l'Art, en France, peut vivre de sa propre initiative, se produire, s'honorer et se récompenser lui-même. »

*. M. Frédéric Villot vient de terminer le manuscrit de la 1^{re} édition de son catalogue des écoles italiennes. Ce sera, en quelque sorte, un livre nouveau par les additions et les améliorations qu'il y a introduites; ainsi ce nouveau travail contiendra le fac-simile des signatures des maîtres. Pendant l'impression, M. Frédéric Villot achèvera la nouvelle édition, déjà fort avancée, de ses catalogues des écoles française et flamande.

Si nous avons applaudi aux travaux de ce genre si complets et si intéressants, qu'Anvers et Bruxelles ont récemment mis au jour, c'est un devoir aussi pour nous de ne point laisser oublier que l'initiative des catalogues raisonnés et sérieux a été prise par la France, et que les catalogues du Louvre, rédigés par M. Frédéric Villot, sont les premiers en date.

*. On ne sera pas admis à visiter les salons de l'Hôtel-de-Ville le jeudi 21 janvier, ni les jeudis suivants. Un avis ultérieur fera connaître au public le moment de leur réouverture.

*. Le cercle de l'*Union artistique* a décidé qu'une exposition de peinture aurait lieu le 15 février prochain, dans la jolie galerie qui longe la rue de Choiseul. Le succès qu'ont obtenu les précédentes est un sûr garant de l'intérêt qu'offrira celle-ci. Nous compléterons prochainement cette nouvelle par quelques détails.

*. Un Casino monumental se construit en ce moment à Vichy, sous la direction de l'architecte des bains, M. Badger. On sait qu'un Casino comporte salles de conversation et de concert, de spectacle, de bal, etc. Le plaisir et la distraction entrent aujourd'hui en première ligne dans les moyens curatifs. Une marotte à grelots remplacera incessamment le bâton traditionnel enroulé de serpents qu'avait adopté Hippocrate.

La décoration intérieure sera exécutée sur

les dessins de M. Eugène Prignot, qui s'est adjoint deux peintres décorateurs habiles, MM. Galland et Jules Petit.

La décoration extérieure, sculptures et ornements, est confiée à M. Carrier Belleuse. Un groupe central personnifiera les Sources de Vichy.

*. De grands changements ont été faits, dans ces derniers temps, dans les Galeries de Hampton-Court : les œuvres des peintres vénitiens ont été réunies, et plusieurs ont subi d'utiles restaurations; les *Triumphes de Jules César*, par Mantegna, ont été mis sous verre, et dans la salle à manger, récemment réparée, on a placé des portraits de l'école anglaise, parmi lesquels se trouvent : le *Colonel Saint-Léger* et *Fisher*, par Gainsborough.

*. A Liverpool a lieu, en ce moment, dans les salles de la bibliothèque, une exposition d'œuvres d'art organisée par des amateurs, dans laquelle on admire surtout la superbe collection d'aquarelles appartenant à M. Moss. et les peintures de M. Abel Boadle. On parle aussi de bâtir un musée vraiment digne de l'importance de cette ville; M. Arnold Baruchson, à qui on doit l'initiative de cette pensée, voudrait qu'une partie de l'édifice soit réservée aux expositions de peinture et de sculpture modernes, et que l'autre soit consacrée à renfermer une collection permanente d'œuvres d'art.

*. M. Samuel Lines, dessinateur anglais très-estimé, et fondateur de la Société des Artistes, à Birmingham, est mort.

*. On pénètre dans les deux nouvelles salles de l'Ecole française, au Louvre, soit par la salle dite des 7 mètres, où sont exposées les œuvres italiennes des xve et xvi^e siècles, soit par la salle des séances.

*. Le vigoureux et spirituel article de notre collaborateur Alfred Darcel sur la deuxième édition du prétendu *Guide de l'Amateur de faïences* de M. A. Demmin, a été tiré à 100 exemplaires, et se vend 1 fr. aux bureaux de la *Chronique*.

*. L'Exposition de la Société artistique des Bouches-du-Rhône, qui a eu lieu dans les galeries de l'Union des Arts, ayant été close le 15 décembre, le secrétaire général de l'Exposition permanente de l'Union des Arts a l'honneur de prévenir MM. les artistes qu'à dater de cette époque leurs envois seront reçus, comme par le passé, conformément aux dispositions du règlement d'exposition.

On écrit de Breteuil :

« Notre ville a perdu, pendant l'année qui vient de s'écouler, un ancien édifice qui attirait l'attention des étrangers. Nous voulons parler de la curieuse maison romane à usage d'auberge, qui occupait le coin de la grande place et de la rue aux Juifs, en face de la grille de l'habitation de M. d'Urcel. Cette vieille maison, bâtie tout en grisons ou pierres de Poudingue, comme les églises et les donjons du pays d'Onche et du Perche, datait évidemment du douzième siècle ou des premières années du treizième. A ce titre, elle était probablement la plus ancienne maison qui subsistât dans le département de l'Eure. Suivant la tradition locale, c'était l'ancienne juiverie ou synagogue de Breteuil. Cette maison historique a été remplacée par une série de boutiques. Il aurait été bien à désirer que des dessins de ce monument local aient été pris avant sa démolition.

Nous donnerons dans le prochain numéro le programme de la XXXI^e Session des congrès archéologiques de France. Elle se tiendra à Fontenay-le-Comte.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

L'Opinion Nationale, 1^{er} janvier. *La réorganisation de l'Ecole impériale des Beaux Arts.*

Ces articles offrent l'un des plus anciens exemples de la rapidité avec laquelle un écrivain « homme d'esprit, » ainsi qu'on l'a écrit quelque part, modifie ses appréciations lorsque la vérité s'est fait jour dans son esprit.

Le Constitutionnel, 12 janvier. *Le Décret du 13 novembre. La Protestation de l'Académie des Beaux Arts et la réponse du ministre de la maison de l'Empereur*, par Ernest Chesneau.

Le Moniteur, 13 janvier. *Pon Quichotte*, illustré par G. Doré, par M. Théophile Gautier. 3^e et dernier article.

Le Journal des Debats, 15 janvier. *L'Académie des Beaux Arts et le Décret du 13 novembre* l^{er} article par M. Charles Clément.

Le moment est venu où il est permis d'exprimer sur ce grave et difficile sujet une opinion réfléchie et d'apprécier avec calme les modifications apportées par le décret du 13 novembre à l'organisation de l'Ecole des Beaux Arts et de l'Académie de France à Rome.

PH. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 17

Exposition d'objets chinois
— d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 18

Vente d'objets chinois
— d'objets d'art et de curiosité.
Continuation les 19 et 20.

Mercredi 20

Exposition de cristaux de roche et objets d'art.
Vente de livres rares et curieux provenant de la bibliothèque de M. B*** salle Sylvestre.
(M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; L. Potier, libraire-expert. — Continuation de la vente les 19 et 20 jours suivants.

Judi 21

Vente de cristaux de roche et objets d'art.
Exposition d'objets d'art et de curiosité.

Vendredi 22

Vente d'objets d'art et de curiosité :
Collection de feu M. R. — continuation le 23.

Samedi 23

Exposition de 7 tableaux dont 5 sont attribués à Raphaël.

Lundi 25

Vente, à Amsterdam, de médailles historiques de jetons, monnaies orientales, etc. — Continuation les jours suivants.

VENTE

DE

LIVRES RARES

ET CURIEUX

PROVENANT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE M. B***

Suivi du catalogue d'une collection de pièces rares sur la théologie et l'histoire ecclésiastique, la poésie, l'histoire de France, etc.

La vente aura lieu le mercredi, 20 janvier 1864, et les 4 jours suivants, à sept heures du soir, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre, salle n^o 2,

Par le ministère de M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. L. POTIER, Libraire-Expert, 9, quai Malaquais.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 10 fr. | Six mois 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE

DE TABLEAUX ET DESSINS MODERNES.

Commissaire-priseur, M^e Boussaton.
Expert, M. Durand-Ruel fils.

Cette vente qui, sauf une importante aquarelle de M. Pils, ne renfermait point de morceaux de premier choix, a marché avec beaucoup d'entrain. S'il se présentait, en ce moment, à l'Hôtel une collection bien composée, nous ne doutons point du succès qui l'attendrait. Au reste, la vente du cabinet F. V., que nous avons signalée dans notre dernier numéro, va probablement fournir la preuve de ce que nous avançons.

Baron. *Le Moineau de Leslie.* Une jeune femme, assise sur le revers d'un fossé, écoute le babil d'un moineau perché sur son doigt. 175 fr. — *Femmes dans un parc.* Aquarelle. 109 fr.

Bida. *Jeune Maronite.* Croquis au crayon noir sur papier bleu. 55 fr.

Bonington. *La Seine à Saint-Ouen.* Aquarelle inachevée et tout au moins très-altérée par le temps. 95 fr.

Boulangé. *Intérieur de forêt.* 320 fr. — *Laveses.* 210 fr. Ces deux paysages étaient conçus dans un bon sentiment décoratif. Ce sont, à proprement parler, des panneaux.

Brascassat. *Vue de La Rochelle.* Ce tableau est

daté de 1824, mais il ne figure point au Salon de cette année, ainsi que l'indiquait le catalogue de vente. La première exposition de M. Brascassat date de 1827. Il était en ce moment à Rome, et n'envoya que des paysages italiens et un paysage historique, *Mercure et Argus*. Cette *Vue de La Rochelle* est d'une si singulière sécheresse d'exécution que l'on dirait presque une gravure coloriée à la gouache. 200 fr.

Breitbach. *Paysage d'automne en Seine-et-Marne.* M. Breitbach est vu Prussien qui travaille à Paris. Son paysage figurait au dernier Salon, sous le n° 264. 110 fr.

Brion (G.). 1856. *Les Batteurs de blé.* 260 fr.

Chiffard. *Les marais Fontins.* Des satyres surprennent des nymphes au bain. 240 fr. — *L'Envie et la Jalousie,* têtes d'études. Dessins. 25 fr. chacune.

Corot. *Un chemin conduisant à Ville-d'Avray.* 335 fr.

Daubigny. *Environs de Trouville.* Une mare avec chaumière, taillis, canard, etc.; au fond, à gauche, on entrevoit la mer. 455 fr.

Decamps. *Scène de Child-Harold.* Un Turc en pantalon de calicot, digne des mameluks de la Courtille, presse sur sa veste à croisant une jeune femme étendue sur un lit. Cette sépia, exécutée du reste avec soin et avec un certain effet, n'a pas besoin de sa date de 1822 pour montrer que Decamps n'avait encore vu l'Orient que dans les *Malek-Adel* des tableaux-horloges. 215 fr.

Desjobert. *Le Préau de Charenton-Saint-Maurice,* n° 860 du Salon de 1859. 360 fr.

Diaz (N.). 48. *Les Amours embrassant Vénus.* Belle ébauche à pleine pâte. 250 fr.

De Dreux. *Le Passage du gué.* Aquarelle. 75 fr.

Duprè (Jules). *Paysage à l'Isle-Adam.* Étude ou pochade d'une violence extrême. Une vieille femme passe sur un pont jeté en travers d'un ruisseau. 200 fr.

Fauvelet. *Joueur de violoncelle.* Ce genre de sujets n'est supportable qu'à la condition d'une touche spirituelle et de détails amusants. 300 fr.

Fleury (Robert). *Scène galante.* Deux jeunes femmes en costume Watteau accueillent en riant le message que leur apporte un valet de comédie. Aquarelle. 78 fr.

Frère (Th.). *Une Sakie dans la haute Égypte.* 76 fr.

Gudin. *La Barque des Naufragés.* Sépia. 112 fr.

Guillemin. *Béarnaise, assise et pleurant près d'un lit d'enfant.* Bonne et franche peinture, très-harmonieuse et très-soutenue. 330 fr.

Hoguet. *Le Retour de la pêche.* 178 fr.

Huguet. *Cavaliers arabes.* Tableau enlevé à la pointe du pinceau. 110 fr.

Isabey. *Port en Normandie* (1861). 310 fr. — *Chaumière sur le bord d'un chemin boisé* (1857). Aquarelle vibrante, ensoleillée, lavée avec une vigueur et un éclat sans rival. Les aquarelles de M. Isabey, aujourd'hui peu connues des amateurs, tiendront un jour une place importante dans son œuvre. 106 fr.

Jacque. *Un Village en Bretagne.* 296 fr.

Jongkind (1862). *Vue prise en Hollande.* Une jetée; à droite, les ailes du moulin au-dessus de toits couverts en tuiles rouge sombre. 80 fr.

Lami (Eug.). 1830. *Charge de Cuirassiers commandés par l'Empereur.* Aquarelle. 165 fr.

Meissonier. *Caravane dans l'Inde.* Ce dessin, sur bois, était sans aucun doute destiné à la *Chaumière indienne*. Le palanquin du docteur passe au pied de rochers d'un beau caractère, et qui montrent à quel point M. Meissonier a le sentiment du paysage. 110 fr.

Merle. *Intérieur breton.* L'absence de lumière dans cet intérieur a fait dire par un plaisant que c'était un *merle noir*. Nous reproduisons cette pointe sous toutes réserves. 1,000 fr.

Pasini. *Un Haras en Perse.* 90 fr. — *Caravane à la fontaine* (Syrie). 120 fr.

Pils (J.). *Le Passage de l'Alma* (1860). Esquisse avec variantes du tableau du musée de Versailles. 1,500 fr. — *La Bataille de l'Alma* (1861). Projet d'un pendant au tableau précédent. La bataille est vivement engagée dans le fond. L'artillerie occupe les premiers plans.

1,020 fr. — *Les Tirailleurs*, chasseurs de Vincennes. Étude à l'huile. 700 fr. — *Batterie d'artillerie* (Vincennes, 1861). Cette belle aquarelle n'a pas moins d'un mètre de largeur. A ce propos, nous demandons instamment à M. Durand-Ruel fils d'indiquer sur ses catalogues les mesures de ses tableaux, ainsi que le fait si soigneusement M. Fr. Petit. 2,300 fr. — *Trompette du 33^e de ligne.* Étude à l'aquarelle. 123 fr. — *Zouave en marche.* Aquarelle. 100 fr.

Ribot. *Intérieur de cuisine.* Un cuisinier debout près d'une table chargée de victuailles. Au fond, une vieille femme et un enfant. 200 fr.

Rousseau (Th.). *Une Chaumière près d'une clairière.* Une paysanne vient puiser à un puits à bascule. 450 fr. — *Vue prise en Vendée.* Des premiers plans formant promontoire, le regard plonge dans une vallée que baigne une rivière encaissée par des collines boisées et des rochers à pans coupés. Paysage d'automne. Effet blond un peu exagéré. 800 fr.

Trayer. *La Toilette.* Femme en blanc et femme en rose. 1,035 fr.

Vernet (Horace). *Kurde et son coursier.* Dessin naïf, à la mine de plomb, contemporain de ses premières lithographies. 136 fr.

Villevieille. *Fermes à Marcoussis.* 118 fr.

Vollon. *Paysage.* Un modeste coin de village des environs de Paris. Excellent motif dont les tonalités grises sont d'une finesse exquise. Le nom de M. Vollon est encore inconnu des amateurs. M. Vollon, à notre sens, est un des paysagistes les mieux doués de la jeune génération. Aussi, n'est-ce pas sans un vif regret que nous enregistrons ce prix : 60 fr.

Willems. *Distraction.* Une jeune fille, habillée de satin blanc, rentre au château en effeuillant une marguerite. 795 fr.

VENTE EUGÈNE DELACROIX.

Delacroix (Ferdinand-Victor-Eugène), dont la mort laisse un vide si grand dans l'École contemporaine, était né à Charenton-Saint-Maurice, le 26 avril 1798 (8 floréal an VI). Son père, Charles Delacroix, avait été successivement : député à la Convention, membre du conseil des Cinq-Cents, ministre des relations extérieures pendant le Directoire et, sous l'Empire, préfet des Bouches-du-Rhône et de la Gironde.

Ce fut à Marseille et à Bordeaux que s'écoula la première enfance de Delacroix. Après la mort de son père, en 1805, il fut amené à

Paris par sa mère, et fit ses études au collège Louis-le-Grand, alors lycée impérial.

Peu de temps après sa sortie du collège, Eugène Delacroix, dont la vocation s'était déjà révélée, entra à l'atelier de Guérin et suivit assidûment les cours de l'École des beaux-arts, depuis les premiers mois de 1816 jusqu'à la fin de 1822. Lié d'amitié avec Géricault, à ce point que celui-ci lui confia l'exécution d'un tableau du « Sacré Cœur de Jésus, » dont il avait reçu la commande à la suite du Salon de 1819, il ne cessa, pendant cette période de sa jeunesse, de se livrer aux études les plus consciencieuses.

En 1822, Delacroix exposa son premier tableau : « Dante et Virgile, conduits par Phlégius, traversent le lac qui entoure les murailles de la ville infernale de Dité. » Loué par Prud'hon, alors presque mourant, complimenté par Gros, qui voyait dans cette composition énergique « du Rubens châtié ; » recommandé par Gérard, le jeune artiste reçut de M. Thiers, dans le *Constitutionnel*, des éloges qui désignaient tout particulièrement son œuvre à l'attention publique. « Je ne sais, écrivait M. Thiers, quel souvenir de « grands maîtres me saisit à l'aspect de ce « tableau... »

La « Scène des Massacres de Scio » fut accueillie, au Salon de 1824, avec autant de faveur ; mais cette peinture, plus personnelle que ne l'était le « Dante et Virgile, » effraya, par la vigueur de la donnée et par l'éclat même de l'exécution, les maîtres qui s'étaient montrés indulgents aux débuts de Delacroix.

Trois ans après (1827), la « Mort de Sardauaple » était l'objet de critiques ardentes et devenait, pour l'École classique, le point de départ d'attaques plus passionnées que justes. Delacroix fut déclaré, bien à son corps défendant, le chef du romantisme en peinture, et rendu invariablement responsable des excès d'un mouvement alors dans toute son effervescence.

Nous n'avons pas à défendre ici le peintre à qui l'on doit les *Femmes d'Alger dans leur appartement*, la *Prise de Constantinople*, les *Peintures murales de la Chambre des députés et de la Chambre des pairs*, le *Plafond de la Galerie d'Apollon*. Nul maître, dans notre école, n'a montré plus de nouveauté et de distinction dans le choix des sujets héroïques. Nul n'a su mieux traduire, avec le crayon ou le pinceau, l'originalité, la tendresse, la passion de Dante, de l'Arioste et du Tasse, de Shakspeare, de Byron et de Goethe. Nul n'a pénétré plus à fond les secrets de la couleur et ne lui a prêté une éloquence plus saisissante.

Quant à la doctrine sévère que Delacroix professait et qu'il savait exprimer dans un langage des plus élevés, qu'il nous suffise de rappeler entre autres ses intéressantes notices sur Poussin, sur Gros, sur Prud'hon, et ses *Questions sur le beau*.

La vie d'Eugène Delacroix ne fut cependant qu'une longue suite de luttes, suscitant des admirations enthousiastes et des négations violentes, jusqu'au jour où l'envoi de la plus grande partie de son œuvre à l'Exposition universelle de 1855 lui valut du public, des artistes et du jury international, la plus haute et la plus légitime réhabilitation.

Eugène Delacroix, décoré à la suite du Salon de 1831, fut fait officier de la Légion d'honneur en 1846, commandeur en 1855, et fut admis à l'Institut en 1857.

C'est dans les pages écrites au milieu même de la lutte, par MM. Vitet et Théophile Gautier, pour ne citer que ces deux noms parmi les nombreux écrivains qui lui ont prêté le constant appui de leur talent, qu'il faut relire l'histoire des travaux d'Eugène Delacroix ; c'est dans les pages qu'écrivent en ce moment des amis dévoués qu'il faudra chercher les traits de cet esprit supérieur, de cette volonté calme, de ce génie ardent et si amoureux à la fois du recueillement et du travail, qui s'est éteint après une longue et douloureuse maladie, le 13 août 1863.

PH. BURTY.

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE

XXXI^e SESSION.

Dans sa séance du 14 juin 1863, le Congrès archéologique de France, réuni à Alby, a décidé qu'il tiendrait sa prochaine session à Fontenay-le-Comte (Vendée). La réunion est fixée au 12 juin 1864.

C'est la première fois que la Société française d'archéologie pour la conversation et la description des monuments historiques vient étudier ceux du bas Poitou.

Le programme des questions soumises au Congrès montre quel intérêt présenteront ses séances.

Le Directeur de la Société française,
DE CAUMONT.

Le Trésorier, GAUGAIN.

Le Secrétaire général, l'abbé LE PETIT.

Le Secrétaire général de la session,
BENJAMIN FILLON.

TEMPS PRIMITIFS ET PÉRIODE GAULOISE.

I.—A-t-on trouvé, entre la Loire et la Sèvre-Niortaise, des ossements humains, mêlés aux cailloux et silex taillés qu'on rencontre dans les terrains analogues à ceux explorés par M. Boucher de Perthes?

II.—Existe-t-il, dans la même circonscription, des traces d'habitations antérieures aux temps historiques? De quelle nature sont ces vestiges? Habitations lacustres.

III.—A quel âge appartiennent les grands dépôts de cendres qu'on voit sur certains points de la circonférence de l'ancien golfe des Pictons?

IV.—Les bancs d'huîtres de la Dune, dans les marais de Saint-Michel-en-l'Herm, sont-ils de formation naturelle ou artificielle?

V.—Est-il possible de fixer l'époque à laquelle les dunes de sable de l'Océan, placées au-dessous de la Loire, ont commencé à se former?

VI.—Quels monuments de l'âge de pierre rencontre-t-on en bas Poitou? Dresser la liste de ces monuments.

VII.—Les objets gaulois en bronze, trouvés dans la contrée, affectent-ils des formes particulières?

VIII.—Sépultures gauloises. Sous quelles formes se présentent-elles, et dans quelles régions?

IX.—Formes et procédés de fabrication des poteries des Pictons.

X.—Les lucs de leur territoire diffèrent-ils, comme disposition des lieux et des ouvrages de défense, de ceux des autres parties de la France?

XI.—Origine des *Martrais* et des *Folies*. Orientation de ces dernières.

XII.—Signaler les fontaines auxquelles se rattachent des traditions de dames blanches, de fées, de boncs et autres êtres surnaturels.

XIII.—Les rivières des autres régions de la France possèdent-elles à leurs sources ou sur leurs cours, comme la plupart de celles du Poitou, d'anciennes localités portant le même nom qu'elles?

XIV.—Est-il resté dans le patois bas-poitevin beaucoup de mots d'origine celtique? Donner la liste des noms de lieu qui ont la même origine, et déterminer leur signification.

PÉRIODE ROMAINE.

XV.—A quelle époque la civilisation romaine a-t-elle commencé à pénétrer dans la partie occidentale du territoire des Pictons?

XVI.—Liste des lieux où se trouvent des vestiges de constructions romano-gauloises; leur nature et leur importance.—Verreries et poteries.

XVII.—Voies romaines. A quelle époque ont-elles été établies? — Ont-elles suivi parfois les anciens tracés des chemins gaulois? — Fossés, chaussées, ponts des Sarrasins et de Charlemagne.

XVIII.—Inscriptions, monuments épigraphiques.

XIX.—Cimetières, sépultures; vases funéraires, armes et objets divers qui ont été trouvés dans ces sépultures.

XX.—État des arts dans la Gaule au III^e siècle.—Tombeau de la femme artiste de Saint-Médard-des-Prés.—Fragments de sculptures et de peintures antiques recueillis en Poitou.—A-t-on trouvé, sur quelques autres points de la France, des instruments de peinture analogues à ceux sortis du tombeau de Saint-Médard?

XXI.—Quelle est la composition des dépôts monétaires romains exhumés entre la Loire et la Charente? Quelles notions historiques peut-on tirer de ces dépôts?—Moules de faux-monnaieurs.

XXII.—A-t-on trouvé, dans la même circonscription territoriale, quelques monuments concernant les empereurs gaulois de la seconde moitié du III^e siècle?

XXIII.—Quelle est l'origine des lieux appelés Tiffauges, l'Assurie, Aiffre, la Romagne, Mortagne, Marmande, Epagne, etc.? — Origine de la fable de la Melusine.

XXIV.—Quels sont les plus anciens monuments chrétiens du Poitou?—A quelle époque le paganisme a-t-il cessé d'être la religion dominante dans la contrée?—Monuments de Rézé et de Saint-Georges de Montaigu.

XXV.—De quels temps datent les nombreux châteliars, châteaux-gaillards de la province?—Même question pour la plupart des camps.

XXVI.—Quelle était la destination des petites tours appelées *tonnelles*?

XXVII.—Dresser la carte comparée du bas-pays des Pictons durant les périodes gauloise et romaine.

PÉRIODES MÉROVINGIENNE ET CARLOVINGIENNE.

XXVIII.—Signaler les débris des monuments mérovingiens qui se trouvent entre la Loire et la Sèvre-Niortaise.

XXIX.—Quels sont les monastères bas-poitevins d'origine mérovingienne? Existe-t-il des pièces susceptibles d'éclaircir les origines des abbayes de Saint-Michel-en-l'Herm et de Luçon?

XXX.—Sépultures, vases funéraires, armes, bijoux, ustensiles, objets divers de cette période recueillis en Poitou.

XXXI.—Eu quels lieux a-t-on trouvé des briques, avec sujets en relief, ayant servi à la décoration d'édifices de ces temps?

XXXII.—Pourquoi existe-t-il une notable différence de style entre les bijoux mérovingiens en or et ceux en argent fabriqués pendant les VI^e et VII^e siècles?

XXXIII.—Certains types de bijoux ne se sont-ils pas perpétués depuis les temps mérovingiens jusqu'à nos jours?

XXXIV.—Signaler les restes de monuments carlovingiens qui existent en Poitou.

XXXV.—Sépultures de la période carlovingienne. Sépultures des pirates normands.

XXXVI.—Les invasions de ces pirates ont-elles eu quelque influence sur l'ornementation des monuments postérieurs au règne de Charles le Chauve?

XXXVII.—Déterminer les limites des pays de Mauges, Tiffauges, Herbauges, et rechercher les indices pouvant servir à démontrer

que ces anciennes divisions territoriales correspondaient à d'autres plus anciennes.

XXXVIII.—Monnaies poitevines inédites de ces deux périodes.

(La fin au prochain numéro.)

A PROPOS DE FAÏENCES.

En énumérant dans la *Chronique* du 10 janvier dernier les fabriques françaises de faïence, dont les produits sont exposés dans la nouvelle salle du Musée de l'hôtel de Cluny, nous avons fait suivre le nom de la fabrique d'Aprey du mot (Dijon) mis entre parenthèses. Nous voulions désigner ainsi le centre de population le plus considérable et le plus voisin où l'atelier d'Aprey pouvait placer ses produits. Un de nos abonnés veut bien nous écrire de Langres que c'est à 16 kilomètres de cette dernière ville, qu'est située la fabrique en question; qu'elle existe encore, mais qu'elle ne se livre plus qu'à la confection des poteries les plus grossières.

Notre correspondant nous assure que l'on trouve encore, aux environs de Langres, des faïences d'Aprey à décor polychrome d'une grande richesse de ton, représentant surtout des fleurs et des oiseaux, et qu'un amateur de cette ville a pu en réunir un assez grand nombre de beaux spécimens.

Nous remercions notre correspondant de sa rectification, et nous le prions d'user de l'influence qu'il peut avoir dans son pays, pour y faire recueillir dans le Musée de Langres, à côté des antiquités locales qu'il possède, et conserver avec grand soin un choix d'exemplaires de la fabrique d'Aprey, qui ne date malheureusement que des environs de l'année 1780.

M le docteur A. Warmont, qui vient de publier une notice intéressante sur les faïences de Sinceny, nous adresse aussi une réclamation touchant les produits de fabrique de ce pays, que nous aurions omis dans l'énumération des faïences françaises récemment acquises par le Musée de l'hôtel de Cluny.

A. D.

L'INTERMÉDIAIRE.

Sous ce titre : *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, vient de se fonder une modeste feuille, appelée à rendre à tout le monde les services les plus immédiats. Spécialement et uniquement destinée à remplir le programme que M. Champfleury avait proposé à la *Chronique* et que celle-ci ne peut réaliser qu'en

partie, cette feuille veut naturaliser en France le *Notes and Queries* qui fonctionne depuis quatorze ans en Angleterre. Elle a pour objet spécial d'aider dans leurs travaux et leurs recherches les hommes de lettres et les gens du monde studieux, de recueillir les *communications* utiles qui seraient faites, les *questions* qui pourraient être posées, et les *réponses* qui s'ensuivraient.

Nos lecteurs ont déjà senti l'intérêt d'un pareil échange de services entre l'inconnu qui sait et l'inconnu qui veut savoir. Carresme a été ici même mis à jour, et hier c'était le tour de l'énigmatique Patel. C'est donc avec la plus sincère cordialité que nous tendons la main à notre jeune confrère.

Nous lui demanderons, pour son prochain numéro, un peu plus d'ordre dans le classement des matières. L'empressement des amateurs va l'obliger, nous n'en doutons point, à paraître tous les quinze jours : il faut donc qu'on puisse en l'ouvrant le parcourir comme une réponse à une lettre d'affaires impatientement attendue, et arriver du premier coup d'œil au paragraphe intéressant.

Tout le monde en est et doit en être le collaborateur ; mais les noms que nous lisons dans le sommaire du premier numéro sont des parrains trop honorables pour que nous ne nous exprimions pas de les citer.

W. Burger y demande des renseignements sur les relations présumées de Rubens et de Rembrandt ; sur le séjour de Nicolas Maes à Anvers ; sur les portraits de Rembrandt récemment acquis par M. Schneider ; sur les mennonistes et les anabaptistes de Hollande.

Léon Lagrange ouvre une double enquête sur l'acte de naissance du sculpteur Pierre Puget et sur les lettres de Carle et d'Horace Vernet.

Champfleury voudrait bien savoir à quelle époque *Crédit est mort*, et pourquoi les *mauvais payeurs l'ont tué*, question qui pourrait bien faire répondre : « Avocat, passez au déluge. »

E. B. de la Chavignerie cherche les actes de naissance de Henri de Favanne, de François de Casanova, de Jacques Rousseau et de Strange.

Le bibliophile Jacob s'adresse à lui-même une longue lettre à propos du sac de l'Archevêché. M. *** s'étonne à juste titre de lire dans l'édition de 1863 du *Dictionnaire national* de Bescherelle, qu'un prince Louis Napoléon soit *actuellement* prisonnier à Ham, et M. X signale la très-spirituelle traduction qu'on a faite ces jours derniers de *Panem et circenses*

« La liberté de la boulangerie et la liberté des théâtres. »

Nous en passons et des meilleurs. *L'Intermédiaire* coûte seulement quatre francs par an. On s'abonne chez tous les libraires de France et de l'étranger. On s'adresse, pour la rédaction, à M. Cosle de Rash, directeur du journal, chez M. B. Duprat, rue Fontanes, 7, à Paris.

Bonne chance à *l'Intermédiaire* ! Bonne chance aux curieux et aux érudits !

PH. BURTY.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,

Dans le dernier numéro de *la Chronique*, M. Lagrange vante, avec raison, le musée de Nantes, et il donne une espèce de nomenclature des noms de peintres qui sont représentés dans cette riche galerie. Permettez-moi d'ajouter diverses observations sur quelques tableaux intéressants pour l'histoire des écoles du Nord.

M. Lagrange cite déjà des signatures curieuses, par exemple celle de *G. de la Tour*, 1630; ce *de la Tour* doit être un Français qui aura travaillé à Rome et se sera formé d'après les peintures de *Gherardo della Notte* (Honthorst); celle du peintre de marine *Hakof*; mais il faut lire *JAKO. f.*, pour *fecit*; les deux premières lettres *I* (ou *II*?) et *A* sont accolées en monogramme, et il semble que ce mot soit une abréviation, peut-être pour *Jakob*; toujours est-il que ce nom est inconnu aux auteurs hollandais; le tableau trahit l'influence de *W. van de Velde* et un peu de *van Vlieger*. M. Lagrange cite aussi le monogramme *P.*, avec la date 1640, sur un tableau que le catalogue attribue à *Panneels*, élève de *Rubens*. Mais le tableau n'est pas flamand, il est hollandais, et même dans les tous de l'école rembranesque. *P.* est le monogramme de *Pieter Lastman*, le maître de *Rembrandt*, et qui, dans sa dernière manière, modifia son propre style sur celui de son illustre disciple; la peinture est bien de *Lastman*, en effet, à ce que je crois.

Un des plus beaux tableaux du musée est un portrait de petite fille debout dans un paysage, figure entière, de grandeur naturelle; Il est attribué à *Velazquez* (n° 731), dans le catalogue, et à *Albert Cuy* (n° 1169), dans un supplément rectificatif annexé au catalogue. Mais il n'est pas plus de *Cuy* que de *Velazquez*; Hollandais assurément, et non pas espagnol, il est tout près de *Rembrandt*, et on pourrait presque le lui attribuer; l'architec-

ture fantastique, au fond du paysage, rappelle beaucoup celle de la *Suzanne* du musée de La Haye, et de la *Bethsabée* de la galerie Steingracht, dans la même ville. Pour moi, je pense que le tableau est de *Carel Fabritius*, ce vaillant maître dont plusieurs œuvres ont souvent été baptisées *Rembrandt*, par exemple le portrait d'homme, du musée de Rotterdam.

Il y aurait à rectifier beaucoup d'autres attributions, mais nous nous contenterons de mentionner ici certaines signatures rares :

Jacques Focquier, que les Français nomment, à tort, *Fouquière*. Restituons-lui son nom conformément à sa signature et à l'orthographe adoptée par *Cornelis de Bie* (p. 168), et par les autres biographes anciens.

T. Helmbrecker fecit. 1690. Ce peintre, de Haarlem, d'abord élève de *Pieter de Grebber*, a longtemps travaillé en Italie.

J. Ovens f. 1651. C'est un des plus beaux tableaux de cet élève de *Rembrandt* : *Départ de Tobie pour retourner chez son père*. *Ovens* a fait beaucoup plus de portraits que de compositions. On voit de ses portraits en Hollande et dans quelques musées de l'Allemagne.

De Stomme, A° 1614, et, au-dessus, une espèce de monogramme ressemblant à un *M*, mais pouvant faire un *V* et un *A*; puis, une autre lettre confuse. Ces tableaux de *nature morte*, des verres, des vases, des pâtés, des citrons, etc., sont catalogués *Stomeen* (M.-D.). Je pense qu'ils sont de *Hendrik van Avercamp*, surnommé *de Stomme van Campen* (le Muet de Campen).

DVinck Booms f. 1603. Très-belle signature, sur un paysage avec une attaque de brigands en figurines.

B. Appelman, sur un paysage avec des ruines, un peu dans la manière de *Berchem*.

D. ab. Alsloot S. AR. P. 1609 : *Daniel van Alsloot*, peintre de la Sérénissime Altesse Royale, l'archiduc *Albert*. Vue prise entre *Bruxelles* et *Waterloo*; peinture très-fine, presque comme un *Brfegel*.

On en pourrait signaler bien d'autres, mais je finis par la plus curieuse :

Le n° 831, un *Banquier et sa femme*, est porté au nom de « *MARYN* (*Krytz-Schmitz*), qui vivait vers le milieu du *xvii* siècle (école allemande), et qui fut probablement élève de *Quinten Matsys*. »

Voilà le fameux *Marinus* dont les tableaux et les signatures ont tant intrigué les rédacteurs de catalogues et les critiques, et ont fait commettre de si drôles d'erreurs. Le catalogue de *Madrid* l'appelle *Reigmesverle Maring* et

Mdad; le catalogue de Munich l'appelle *Maring* ou *Maximin*, et, sur la foi de ce catalogue sans doute, M. Waagen, dans son *Manuel de l'Histoire de la peinture*, a donné l'existence à ce peintre Maximin, qui, dit-il, « florissait à Bâle; » le catalogue de la galerie de Christianborg, à Copenhague, l'appelle *Maring van Seeu*; le catalogue de Dresde, enfin, l'appelle *Marinus* (école flamande), et donne très-bien la signature du tableau, ajoutant qu'on ne connaît d'autre Marinus que le graveur Marius van der Goes, contemporain de Rubens.

Il faut dire que la signature de tous ces tableaux est assez difficile à déchiffrer, non pas le nom lui-même, écrit *Marin* (et c'est ce petit « supérieur, avec une longue queue descendante, qu'on a pris pour un g), mais un terrible mot écrit au-dessus du nom propre, et que le catalogue de Madrid à lui Reimersverle, et celui de Nantes, Krytz-Schmitz! Notre ami Mündler en a donné le fac-simile dans le *Journal des beaux-arts*, d'Anvers, 31 août 1863, avec une explication que je lui ai fournie, à mon retour d'une visite au musée de Madrid. J'avais pris le fac-simile des signatures de ce musée, et je l'avais communiqué à mes amis de Hollande et de Belgique; un d'eux, M. Cremer, en feuilletant van Mander, tout simplement, y a trouvé ce *Marinus de Zeeuw* (le Zélandais), ou *Marinus van (de) Romerswale*, duquel on voyait divers tableaux en Zélande, et notamment à Middelburg, un Receveur de rentes ou banquier, assis dans son comptoir (peut-être un des tableaux de Madrid?). Krytz-Schmitz, Reimersverle, *Mdad*, *Maring*, *Maxing*, *Maximin*, c'est donc *Marinus* le Zélandais, de *Romerswale*, et il est probable que le mot indéchiffrable veut dire *Romerswale*, bien qu'on le lise à peu près *Reymerswale*; mais au xvi^e siècle on écrivait très-diversement les noms de lieux et même les noms propres.

De ses œuvres, voici celles que je connais personnellement : les deux tableaux de Madrid, ceux de Dresde et de Munich, et celui de Nantes. Ajoutons celui de Christianborg, à Copenhague, n^o 294 du catalogue, un autre dans la galerie du duc de Medina Cœli, à Madrid, et un que Mündler dit avoir vu en 1859, aussi à Madrid, chez M. de Madrazo; mais c'est peut-être celui qui est aujourd'hui chez le duc de Medina Cœli; M. Mündler croit aussi qu'on doit rendre à *Marinus* le n^o 45 du musée d'Anvers, attribué à Quinten Matsys.

Pour les dates de ses peintures, elles vont de 1621 à 1641.

W. BURGER.

NOUVELLES.

M. Robinson, du musée de Kensington, est en ce moment à Paris, de retour d'une longue excursion en Espagne. Il a acquis un beau dessin original de Raphaël, à la mine d'argent, représentant *Vénus et l'Amour*. C'est une étude pour le groupe qui figure dans une niche de l'École d'Athènes, et qui a été gravé par Augustin Vénitien.

*. Le gouvernement anglais vient d'obtenir de l'Espagne l'autorisation de faire photographier les gemmes du Musée de Madrid. Ces précieux joyaux, qui datent pour la plupart du xvi^e siècle, ont été distraits des trésors de la couronne de France par le duc d'Anjou, lorsqu'il alla prendre possession du trône d'Espagne sous le nom de Philippe V. Ces gemmes ne sont point visibles. Elles sont au nombre de 133.

*. Le livret de la 28^e exposition de la Société des Amis des Arts de Lyon enregistre 629 objets d'art. Nous remarquons, parmi les noms des artistes qui figurent dans cette notice, ceux de MM. Allemand, Appian, Bellet du Poisat, Belly, Blin, Breton, Chevallier, de Curzon, Paul Flandrin, Joannin, Leleux, Mène, Pequégnot, Perrachon, Ponthus Cinnier, Servan, Maisiat, Timbal, Tyr, Vollon, Ribot, Chatrousse, etc.

*. M. Léopold Flameng vient de recevoir, de la Chalcographie du Louvre, la commande de la gravure du petit tableau de Francia, *la Nativité*, qui est placé en entrant à gauche dans le salon Carré. On n'a pas oublié que ce charmant panneau, d'un sentiment si tendre et si pénétrant qu'on se prend à songer à notre Prud'hon en le regardant, a été heureusement acquis par M. Frédéric Reiset à la vente Fouret, pour une somme des plus modiques.

Voilà une occasion, pour notre collaborateur L. Flameng, de déployer toute la grâce et toute la science de son burin. Les amateurs n'auront qu'à se féliciter de cette commande.

*. Un groupe en bronze, composé d'une femme portant sur sa tête une coquille d'où l'eau retombe, et de sept enfants jouant sur un rocher, est exposé à l'entrée des Champs-Élysées, carré des Ambassadeurs.

Ce monument, destiné à orner la plus belle place de la ville d'Amiens, la place Longueville, est l'œuvre de madame Léon Bertaux, déjà connue par les salons où, depuis 1857, elle a envoyé un bénitier et un trône acheté par

l'Empereur pour l'église Saint-Gratien, une Assomption de la Vierge et divers autres groupes en bas-relief où dominent les figures d'enfants.

Madame Léon Bertaux, en acceptant de la ville l'exécution de ce groupe, devait se conformer à un thème donné par M. Herbert-Briez, qui, voulant perpétuer la mémoire de son fils mort prématurément, a doté la ville dudit groupe de la fontaine exécuté par madame Bertaux, sur un dessin laissé par ce jeune homme.

Des roches naturelles devront, en encaissant le rocher de fonte, lui donner un aspect pittoresque et une dimension en rapport avec le grand bassin destiné à le recevoir sur la place Longueville.

M. Beulé a commencé mardi dernier, à la Bibliothèque impériale, son cours d'archéologie. M. Beulé traite cette année l'histoire de l'Art romain.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Revue contemporaine. 31 décembre. *La Réforme de l'École des beaux-arts et de l'École de Rome.* par M. A. de Calonne.

Cet article, qui suit de près la question, est très-favorable au décret du 13 novembre.

Revue des Deux-Mondes. 15 janvier. *Les destinées de la sculpture et la critique moderne,* par M. Charles Lévêque.

Illustration. 16 janvier. *Nouveaux détails sur Harding,* par S. B. Laurens.

Le Journal des Débats. 17 janvier. *L'Académie des beaux-arts et le décret du 13 novembre.* 2^e article par M. Charles Clément.

Journal de Rouen. 19 janvier. *Transformation d'un dessin sur métal en une gravure en relief.* par M. Alfred Dareel. «Examen des procédés de M. Dulos et de ses applications industrielles.»

LIVRES.

Les Vernet. Joseph Vernet et la peinture au XVIII^e siècle, par Léon Lagrange, avec le texte des *Livres de raison* et un grand nombre de documents inédits. Paris, librairie Académique Didier et Cie, 1864. 1 vol. in-8^o de 500 pages.

C'est l'excellent travail auquel nous avons récemment emprunté quelques pages et que nous remercions pour en rendre compte dans la *Gazette*.

Ph. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

TABLEAU DES VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 24

Exposition de tableaux anciens et modernes; miniatures; dessins et aquarelles: Cabinet de M. F. V***.

Exposition d'estampes et de dessins provenant du cabinet de M. Raiffé.

Exposition de tableaux modernes des différentes écoles.

Exposition de tableaux dont cinq sont attribués à Raphaël.

Lundi 25

Vente de tableaux anciens et modernes, miniatures, dessins et aquarelles: Cabinet de M. F. V***.

Vente judiciaire de tableaux dont cinq sont attribués à Raphaël.

Vente de tableaux modernes des différentes écoles.

Vente d'estampes et de dessins provenant du cabinet de feu M. Raiffé. M. Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, assisté de M. Clément, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale.—Continuation les 25, 26, 27, 28 et 29.

Vente, à Amsterdam, de médailles historiques de jetons, monnaies obsidionales, etc.—Continuation les jours suivants.

Mardi 26

Exposition d'une collection de bons tableaux anciens.

Vente d'objets de la Chine et du Japon.

Mercredi 27

Vente judiciaire de tableaux anciens.

VENTE

D'UNE NOMBREUSE COLLECTION

D'ESTAMPES ANCIENNES

DE TOUTES LES ÉCOLES

DESSINS ANCIENS

PRINCIPALEMENT

de l'école française du XVIII^e siècle

Deux volumes contenant des portraits de personnages célèbres du xvi^e siècle, provenant du cabinet de feu M. Raiffé,

Hôtel Drouot, salle n^o 3, les lundi 25, mardi 26, mercredi 27, jeudi 28 et vendredi 29 janvier 1861.

M. DELBERGUE-CORMONT commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3 chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 24 janvier 1861, de 1 heure à 4 heures.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 10 fr. | Six mois 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DU CABINET FR. V.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES, AQUARELLES,
MINIATURES, ETC.

TABLEAUX.

Badile (Paolo). *Martyre d'une sainte*. Composition importante, mais bien médiocre, signée PAVLVS BADILE OPVS, et due à un artiste véronais du xvi^e siècle, de la famille d'Antonio Badile, maître de P. Véronèse. 29 fr.

Berge (Auguste-Charles de la). *Paysage*. Cette étude, faite d'après nature sur les bords de la mer en Normandie, est très-vigoureuse et très-largement exécutée. Elle rappelle singulièrement la peinture de Constable. 51 fr.

Boucher (François). *Le Triomphe d'Amphitríte*. Esquisse, très-avancée, peinte sur une toile bleuâtre dans un ton chaud et bistré. H. 0,40; l. 0.90. 370 fr.

Bouinieu (Michel-Honoré). *Portrait de femme*, assez mal dessiné, 100 fr.

Caliari (Paolo), dit Paul VÉRONÈSE. *Le Mariage de la Vierge*. Cette gracieuse composition, ajoutait le catalogue après une minutieuse description, cette composition, où se trouvent réunies à un haut degré toutes les

qualités du peintre vénitien, ne renferme pas moins de quinze figures dans un cadre assez restreint. Les petits tableaux religieux de P. Véronèse sont rares, et celui-ci, peint avec toute la délicatesse que réclamait sa dimension, dut sans doute être exécuté pour l'oratoire de quelque grande dame vénitienne. H. 0.80; l. 0.70. — Fig. de 0.38. 3,050 fr.

Challe (Charles-Michel-Ange). *Baigneuse*. Une jeune fille nue se baigne dans un ruisseau; elle se retient à la branche d'un saule. 80 fr.

Delacroix (Eugène). *Le duc de Bourgogne montrant sa maîtresse au duc d'Orléans*. Le duc de Bourgogne, accroupi sur un coussin, lève le drapeau qui couvre la jeune femme couchée sur un lit, et dont la tête, plongée dans la demi-teinte, reste cachée à son admirateur. Dans le fond, un dressoir chargé de pièces d'orfèvrerie. Tableau exécuté en 1825, d'un effet très-piquant et d'une exécution soignée. 1,200 fr. — *Baigneuse*. Une jeune femme, vue de face, à moitié enveloppée d'une riche draperie de soie rouge, assise sur un banc de pierre orné de sculptures, essuie un de ses pieds. Sur la tablette du banc, un petit chien blanc tacheté de noir et à longues oreilles; de l'autre côté, une femme debout appuyée contre le banc. Fond de jardin très-clair. Peinture de date beaucoup plus récente que le précédent tableau et d'un effet très-coloré. 570 fr.

Moreau (Louis). *Vue d'un parc*. A droite, un bois de haute futaie; dans le fond, une terrasse à balustrade. A l'entrée du bois, un homme debout jouant de la guitare, et une

femme assise ayant près d'elle son parasol. A gauche, des bosquets. 320 fr.

Prince (Jean-Baptiste le). *Dame chantant en s'accompagnant de la guitare*. Au milieu d'une chambre richement meublée, une jeune femme assise sur un canapé, vue de face, coiffée de plumes bleues, portant une robe de satin blanc à manches bleues, un jupon de soie jaune, chante en s'accompagnant de la guitare. A gauche, une jeune fille pose sur un guéridon un plateau supportant une carafe et une tasse. Ce petit tableau, dont MM. de Goncourt possèdent une première pensée à l'aquarelle, a été gravé en couleur d'une façon très-médiocre. Bois. 355 fr.

Riesener (Léon). *Étude de femme nue*. Elle est vue de dos, les cheveux épars, et couchée sur une peau de tigre. Par terre, une mandoline, un coussin d'étoffe changeante. Cette figure, de grandeur naturelle, est d'une puissance de ton et d'une exécution très-remarquable; mais elle est difficile à caser. 200 fr.

Robert-Fleury. *Porte-étendard*, signé *Robert Fleury*, 1850. Lithographié par M. Mouilleron. 1,520 fr. — *Un membre du Conseil des Dix*, signé : *Robert Fleury*, 1849.

Tiepolo (Giovanni-Battista). *Composition allégorique*. Dans la partie supérieure, Mercure descendant de l'Olympe. A droite, sur des nuages, Vénus tenant un casque, les Grâces, des Amours. A gauche, Mars accompagné de la Renommée. Dans la partie inférieure, le Temps, des guerriers, etc. Esquisse pour un plafond, un peu lourde de touche. 250 fr.

Vecellio (Tiziano), dit Titien. *Portrait de Lavinia, sa fille*. Répétition avec variantes d'un tableau qui figure dans plus d'un musée, exécutée, non par le maître, à notre avis, mais probablement dans son atelier. H. 0.96; l. 0.82. 410 fr.

MINIATURES.

Anonyme. *Portrait de femme*. Tête de trois quarts, tournée à gauche, cheveux châtains, relevés, légèrement poudrés, ornés d'un ruban bleu. Robe de mousseline blanche décolletée. Ruban bleu serrant la manche. Sur la poitrine, un nœud rayé bleu et blanc. Fond simple. Signé : *Hall*. Mais cette signature est douteuse. Forme ovale. — H. 0.049; l. 0.039. 100 fr.

Dumont. *Portrait de M^{me} Vigée-Lebrun*. Elle est représentée en pied, dans son atelier, assise devant une toile placée sur un chevalet, tenant d'une main sa palette et de l'autre un

pinceau. Tête vue presque de face; cheveux bruns bouclés, relevés au sommet par un fichu blanc à raies bleues. Robe de dessous en satin blanc; tunique jaune clair bordée d'un feuillage bleu. Large ceinture bleue. Manteau sans manches, en taffetas violet. Costume antique de l'époque du Directoire. H. 0.16; l. 0.12. 465 fr.

Fragonard (Jean-Honoré). *Jeune garçon*. Tête presque de face, tournée un peu vers la droite, cheveux noirs bouclés, col blanc rabattu. Gilet noir, habit brun clair avec boutons noirs. Peinture terne. Forme ovale. H. 0.067; l. 0.055. — *Petit garçon habillé en pierrot et Petite fille*. Tête de trois quarts, tournée à gauche. Sur le sommet de la tête, une petite coiffe rose garnie d'une dentelle blanche. La chemise, très-tombante, laisse voir la poitrine et les épaules nues. Forme ovale. H. 0.032; l. 0.027. Ensemble, avec le précédent, 1,150 fr. — *Petite fille*. Tête de face, cheveux blonds pâles, bouclés près des oreilles, relevés au sommet et retenus par un ruban bleu clair. Robe blanche; manches serrées en haut par des rubans bleus. Des roses dans les plis de sa robe. Forme ovale. H. 0.068; l. 0.054. 460 fr. — *Jeune femme*. Tête vue de face et souriante, cheveux châtains dorés relevés; une rose sur le côté gauche. Une fraise assez haute et ouverte par devant laisse voir le cou et la poitrine. Robe bleue. Forme carrée. H. 0.081; l. 0.051. 1,300 fr.

Hall (Pierre-Adolphe), né à Stockholm en 1736, agréé à l'Académie royale de peinture de Paris en 1763, mort à Liège le 16 mai 1793. — Il a peint des portraits en miniature, sur émail, au pastel et à l'huile. *Portrait de femme*. Tête de trois quarts, tournée à gauche, cheveux noirs très-crêpés, légèrement poudrés, retenus par un ruban bleu. A travers le fichu de gaze qui enveloppe la poitrine, on aperçoit un collier de perles. Robe de soie blanche à raies satinées, de même couleur. Fond simple pas tout à fait terminé. Forme ronde. D. 0.053. 140 fr. — *Portrait de femme*. Tête presque de face; chevelure blonde, abondante, retombant en grosses boucles sur les épaules, et poudrée. Fichu de mousseline entourant le cou et croisé sur la poitrine; robe feuille-morte; rose au corsage. Fond simple. Forme ronde. D. 0.053. 250 fr. — *Portrait du duc de Penthièvre*. Tête de trois quarts tournée à gauche; cheveux poudrés, rouleaux sur les oreilles, catogan. Cravate blanche, jabot, habit de velours gris pailleté, boutons d'acier. Fond simple. Exécution très-ferme. Superbe

conservation. H. 0.033; l. 0.032. 260 fr. — *Portrait d'homme et Portrait de femme*. Dans ce dernier, tête de trois quarts tournée à droite; cheveux poudrés, relevés, surmontés d'un petit fichu de satin blanc garni de dentelles. Robe montante de satin blanc à revers, fichu de mousseline garni de dentelles, rose au corsage. Fond simple. Signé: Hall. Forme ovale. H. 6.012; l. 0.034. Ensemble 510 fr. — *Portrait d'homme*. Tête de trois quarts tournée à droite; cheveux poudrés à rouleaux sur les oreilles, catogan. Cravate blanche, habit feuille-morte. Fond simple. Signé: Hall. Forme ovale. H. 0.032; l. 0.028. 400 fr. — *Portrait de jeune femme*. Tête de trois quarts tournée à gauche; cheveux poudrés relevés, coiffure noire garnie de dentelles blanches. Robe de satin blanc à demi décolletée, fichu de dentelle, nœud rose au corsage. Fond simple. Signé: Hall. Forme ovale. H. 0.047; l. 0.038. 500 fr. — *Portrait de femme*. Tête de trois quarts tournée à droite; cheveux châtains retenus par un ruban rouge, grosses boucles tombant sur le cou. Grand fichu relevé formant une espèce de fraise, robe verte décolletée, manches blanches, ceinture et rubans violets. Au cou, une chaîne d'or à laquelle pend un médaillon. Fond de ciel nuageux. Forme ronde. — D. 0.070. 910 fr. — *Portrait de Marie-Antoinette*. Tête de trois quarts tournée à droite; cheveux poudrés bouclés sur les tempes, relevés sur le sommet de la tête. La reine est coiffée d'une étoffe bleu de ciel garnie de dentelles et de fleurs. Robe décolletée de satin gris-perle, fleurs blanches et rouges au corsage. Fond de jardin. Cette miniature est d'une extrême délicatesse d'exécution, mais fort peu ressemblante. Forme ronde. D. 0.067. 910 fr. — *Portrait de femme*. Tête de trois quarts tournée à gauche; cheveux châtain clair, bouclés, peu ou point poudrés, ruban bleu dans les cheveux. Fichu de mousseline croisé sur la poitrine, une rose au corsage, robe bleue à boutons, manches de dessous blanches serrées au-dessus du coude par un ruban jaune. Fond de paysage. Cette miniature, extrêmement remarquable par la largeur de la touche et le pittoresque de l'exécution paraît être, disait le catalogue, le portrait de madame Hall. Forme ovale. H. 6.083; l. 0.070. 1,150 fr. — *Portrait de jeune fille*. Tête vue de trois quarts tournée à droite; cheveux châtain foncé retenus par un fichu de soie jaune orné de roses. Gorge entièrement découverte. Fichu de gaze, manches blanches, robe bleue, des roses au corsage. Fond simple. Cette

toile, par la forme des traits et l'éclat des carnations, rappelait ce joli modèle qui posa pour Greuze, *la Cruche cassée*. Forme ovale. H. 0.110; l. 0.093. 1,600 fr.

DESSINS.

Portrait de Bonington. L'artiste, vu de dos, vêtu d'une longue robe de chambre à carreaux et peignant un paysage. Cette aquarelle, portrait en charge de Bonington, a été faite par Newton Fielding, à ce que nous assurait, à la vente, un ancien ami et camarade d'atelier de Bonington lui-même. 51 fr.

Bonington. *Petits pêcheurs*. Deux études d'après nature. Un des enfants est vu presque de face, l'autre de dos. Aquarelles auxquelles on avait malheureusement surajouté de fausses signatures. 121 fr. — *Paysage*. Un voyageur, portant sur son épaule un paquet au bout d'un bâton, parle à une vieille femme assise au bord d'une route. Derrière elle, une figure couchée sur l'herbe. Signé: R. P. B. 1826. Sépia d'une grande finesse. 162 fr. — *L'ancien marché des Prouvaires, à Paris*. Dans le fond, l'église Saint-Eustache. Étude d'après nature très-vigoureuse et peu terminée; aquarelle. 155 fr. — *Paysage*. A gauche, sur une grande route, un chariot attelé de deux chevaux, couvert en partie par un drap blanc, conduit par un homme à pied, se dirige vers une ville que l'on aperçoit dans le lointain. Coup de soleil à travers les nuages. Aquarelle d'une grande finesse de ton. 505 fr. — *Ancienne maison de la rue Sainte-Véronique, à Beauvais*. Deux figures de femmes près d'une porte surmontée d'un auvent. Charmante aquarelle. 400 fr. — *Paysage*. A droite, sur une petite éminence, un bois baigné d'une chaude vapeur. Sur la lisière, un ravin, une vache, un ruisseau. A gauche, des tertres où paissent des moutons. Effet de soleil couchant. Magnifique aquarelle de la plus belle exécution de l'artiste. 510 fr. — *La statue équestre de Coleoni*. Cette statue de bronze, exécutée sur un modèle d'Andrea del Verocchio par Alexandro Leopardi (1496), est placée sur un piédestal de haute dimension près de l'église *San Giovanni e Paolo*, à Venise. Signé: R. P. B. Aquarelle gouachée très-vigoureuse et d'un grand éclat 1,020 fr. — *Portrait de femme et de ses deux filles*. Une femme en costume du temps de Louis XIII, vêtue d'une robe de dessous feuille-morte, d'une robe de dessus en satin

noir, assise dans un fauteuil, tenant un petit chien. Au près d'elle ses deux petites filles, debout. L'une d'elles a une rose à la main. Fond de paysage. Aquarelle très-importante où l'artiste a cherché à imiter Van Dyck. 1165 fr.

Caresme (Jacques). *Danaé*. Elle est représentée nue, couchée sur un lit, recevant la pluie d'or. Gouache d'une grande habileté d'exécution et parfaitement conservée. 128 fr.

Charlet. *L'École des petites filles*. Sépia très-sèche. 67 fr.

Delacroix (Eugène). *L'église des Jésuites* (Conte d'Hoffmann). Le voyageur aidant le peintre qui travaille dans la chapelle. 96 fr. — *Don Juan* (Conte d'Hoffmann). L'esprit de dona Anna apparaissant à Hoffmann, dans sa loge, pendant une représentation de l'opéra de Mozart. 81 fr. *Gluck* (Conte d'Hoffmann). Gluck exécutant au piano l'opéra d'*Armide* et priant son auditeur étonné de lui tourner les feuilles d'une prétendue partition dont toutes les pages sont blanches. Dans ces trois dessins exécutés en 1831, Delacroix, en employant la sépia, l'aquarelle et le pastel, est arrivé à une puissance d'effet et d'expression très-remarquable. Le *Gluck* et *l'Eglise des Jésuites* ont été gravés à l'eau-forte par M. F. Villot. 230 fr.

Decamps. *Deux croquis*. Un uléma coiffé d'un énorme turban. Charge sans sel. Signée : D. C. — *Combat de deux Grecs* ; à peu près la scène si nerveuse reproduite dans l'un des *Croquis par divers artistes*. 126 fr.

Lami (Eugène). *Le Rendez-vous*. Jeune homme et jeune femme en costume du temps de Louis XVI. Fond de paysage. Aquarelle gonachée qui provenait de Mlle Rachel, étincelante de couleur et d'esprit. 295 fr.

Roqueplan. *La Marée montante*. Une diligence est surprise au pied de falaises. Signée et datée 1829. Aquarelle très-vigoureuse d'exécution dont Roqueplan a répété le sujet dans un tableau qui a eu un grand succès. 210 fr.

VENTE DE CRISTAUX DE ROCHE

ET DE BIJOUX.

Très-joli vase en forme de gobelet évasé, taillé à pans ; le couvercle en dôme est surmonté d'un bouton taillé pris dans la masse. Hauteur, 165 millimètres. 1,280 fr.

Deux très-beaux flacons de forme ronde taillés à pans ; les bouchons sont formés de

fleurs de lis. Ces pièces sont parfaitement évidées. Hauteur, 18 centimètres. 1,200 fr.

Grande et belle tabatière de forme carrée à cuvette, enrichie sur toutes ses faces de sujets très-finement gravés en guise de camées ; le couvercle, signé *Klett*, représente le sujet du Départ d'Ulysse ; monture à gorge à charnière en or de couleur ciselé. Travail précieux du temps de Louis XV. 4,000 fr.

Charmante tabatière ovale en cristal de roche taillé à cuvette unie ; monture à gorge à charnière en or finement ciselé à ornements. Époque Louis XVI. Étui en galuchat. 285 fr.

Charmante petite bonbonnière ronde en cristal de roche à cuvette, taille diamants ; gorge et galons en or de couleur ciselé de la plus grande finesse. Époque Louis XVI. 181 fr.

Grande et belle tabatière de forme carrée à angles arrondis, en or de couleur, à sujets chinois très-finement ciselés ornant toutes ses faces ; le bec est enrichi de brillants. Travail du temps de Louis XV. 1,879 fr.

VENTE EUGÈNE DELACROIX.

(Fin de l'avant-propos du catalogue.)

Les travaux décoratifs viennent en premier lieu dans ce catalogue.

Exécutées, pour la plupart dans des palais peu accessibles, ces compositions toujours gaudioises et toujours ingénieuses qui témoignent à la fois de la science de la décoration et de la vaste instruction d'Eugène Delacroix, sont en quelque sorte inconnues. Le *Salon du roi* et la *Bibliothèque de la Chambre des députés*, la *Coupole de la Chambre des pairs*, le *Plafond de la Galerie d'Apollon* sont ici représentés par des esquisses ou des réductions qui résument le charme et la puissance des peintures murales elles-mêmes.

Parmi les tableaux, parmi les esquisses terminées de ses grandes toiles que Delacroix avait conservés, nous citerons une répétition de la *Mort de l'évêque de Liège*, les esquisses de la *Bataille de Taillebourg*, et de la *Bataille de Nancy*, le *Roi Jean à la bataille de Poitiers*, la *Sibylle* (Salon de 1845), et les *Fleurs et Fruits*, si remarquables à l'Exposition universelle de 1855, des *Épisodes de la vie arabe* et des compositions qui, bien qu'inachevées, portent déjà d'une façon frappante l'empreinte inimitable de son originalité.

Les études peintes par Delacroix, d'après les maîtres anciens, offrent un intérêt qui n'échappera à personne. Ses copies, d'après le portrait de *Jeune homme habillé de noir*, au musée du Louvre, et d'après l'*Enfant Jésus* dans la *Belle Jardinière*, celles d'après les plus belles toiles de l'*Histoire de Marie de Médicis*, de Rubens, montrent à quel respect il sut s'astreindre, à tous les moments de sa vie, envers les maîtres de toutes les écoles.

Après les académies et les paysages, les *Études* de costumes éclatants, de lions, de tigres, de chevaux, etc., qui ont été les confidentes du travail et des émotions de Delacroix, nous avons placé des toiles qui ornaient les murs de son atelier et de son appartement et qu'il affectionnait pour leur beauté propre autant que pour les souvenirs qu'elles lui rappelaient : un *Buste de vieillard*, par Jordaens, dix-huit *Peintures* et *Études*, par Géricault, acquises pour la plupart à la vente posthume du jeune maître et l'une des plus frappantes aquarelles que nous connaissions de M. Meissonier, un *Épisode de guerre civile*.

Les dessins, pastels ou aquarelles sont au nombre d'environ six mille¹. Ils représentent, on peut le dire, l'histoire entière de la vie d'artiste d'Eugène Delacroix.

Ce sont ses *Études préparatoires* pour ses peintures murales et pour ses tableaux, témoignage de la clarté avec laquelle il savait exprimer une pensée longuement mûrie, et des soins qu'il prenait des moindres détails d'arrangement.

Ce sont des *Aquarelles* exécutées avec un éclat et une vigueur sans rivale, des *Traits d'histoire*, des *Scènes de mœurs* pleines de fantaisie, des *Jeux* et des *Combats de chevaux et d'animaux*, et l'on sait la grâce sauvage et la majesté qu'il imprimait aux chevaux arabes, aux lions et aux tigres.

Ce sont les aquarelles et les dessins de son *Voyage au Maroc*, suite unique d'études aussi brillantes que scrupuleusement exactes, de types et de costumes, d'épisodes et de paysages; notes qu'il prenait au jour le jour sur le pommeau de la selle ou dans la tente de l'Arabe, dans les rues de Mequinez ou dans le palais d'Abd-err-Rhaman avec la préoccupation d'écrire au retour l'histoire illustrée de son voyage. Il retrouvait dans ces peuplades,

dont la beauté n'a point encore été altérée par la civilisation européenne, mille traits de la vie antique. L'impression qu'il en rapporta demeura ineffaçable et lui inspira plus d'un de ses chefs-d'œuvre.

Viennent enfin, dans l'ordre de ce catalogue, les *Eaux-fortes* et les *Lithographies* d'Eugène Delacroix. Les *Médailles*, le *Tigre royal*, et le *Lion du désert*, le *Goetz de Berlichingen*, le *Faust* et l'*Hamlet* sont des dates pleines d'intérêt dans la vie du maître. De belles épreuves de toutes ces pièces ne sont-elles point d'ailleurs autant de dessins originaux où l'on retrouve dans toute leur saveur juvénile sa personnalité, sa verve et sa poésie?

Qu'on ne soit donc surpris ni du nombre ni de la perfection des études d'Eugène Delacroix d'après la nature, d'après l'antique, d'après les maîtres de toutes les écoles, de ses projets de composition, de ses variantes, de ses recherches incessantes dans les manuscrits ou dans les recueils gravés, de ses croquis faits à tout instant et avec la plus surprenante intelligence de la forme, du mouvement et de la couleur, en Angleterre, au Maroc, en France, dans les musées, dans les bibliothèques, dans l'atelier, au théâtre ou dans la rue. Qu'on étudie ses dessins à la plume et au crayon, ses calques successifs et toujours plus près de la perfection, à l'aide desquels il élucidait sa pensée et corrigeait son ébauche... C'était comme une gymnastique sévère qu'il imposait sans relâche à son intelligence, à ses yeux, à son crayon, à son pinceau, et à laquelle il a dû l'abondance sereine de ses compositions, et leur charme, et leur éclat.

Delacroix attachait, et non sans raison, le plus haut prix à ses cartons; il ne les ouvrait que pour ses élèves ou pour ses amis les plus intimes. Il ne les a jamais vidés pour en tirer profit. Il voulait qu'après sa mort ils vissent comme un argument solennel protester contre les reproches incessants d'improvisation qu'on lui adressait, et prouver qu'une facilité semblable à exprimer l'idée sans le secours préalable de l'étude la plus persistante eût été un phénomène sans exemple dans l'histoire de l'art.

Ses tableaux et ses dessins ont été sa préoccupation suprême. A son lit de mort, après avoir distribué, par son testament, de touchants souvenirs à ses proches et à cette seconde famille que composent les amis de cœur, Eugène Delacroix exprima le désir que la vente publique de son œuvre posthume fût faite dans les deux ans qui suivraient son

¹ Tous ces dessins, pastels, aquarelles, sépias, croquis au crayon ou à la plume, etc., ont été sans exception frappés d'un timbre sec spécial contenant les lettres E. D. Un cachet semblable a été également apposé au dos de chacune de ses peintures.

décès et qu'elle fût dirigée par MM. Francis Petit et Tédesco. Il désigna MM. Pérignon, Dauzats, Carrier, le baron Schwiter, Audrieu, Dutilleux et Burty pour classer ses dessins.

Puissions-nous, en ayant accompli de notre mieux cette tâche, n'avoir point failli au dernier vœu d'Eugène Delacroix !

PH. BURTY.

LA FIN D'UN PUFF !

C'en est fait ! les cinq tableaux originaux, les derniers chefs-d'œuvre de Raphaël, appartenant à Mlle et à M. l'abbé Nicolle (*sic*), ce portrait de la *Fornarina en Diane chasserresse*, la *Madone de douleurs*, « œuvre déclarée antique, inédite, le 11 février, par l'administration romaine des beaux-arts, » et cette *Mort de saint Joseph* elle-même que le roi de Prusse avait refusée pour la bagatelle d'un million, toutes ces peintures, « avec pâte rouge préparatoire sur toile, » ont subi la cruelle épreuve de l'hôtel Drouot et ont reçu le baiser de Judas d'une adjudication de quelques centaines de francs.

Il ne fallait rien moins qu'une ordonnance de référé, rendue par M. le président du tribunal civil de la Seine, en date du 12 décembre, pour que Mlle et M. l'abbé Nicolle consentissent à se séparer de la chair de leur chair. Ce doux secrétaire de Son Éminence le cardinal di Pietro, avec quelle aimable modestie, avec quel empressément discret, il faisait chercher dans la pâte le troisième, le quatrième, le cinquième ou le sixième monogramme de Raphaël (voyez Siret) et aussi « cet endroit où le vernis paraît mangé par une matière corrosive dont il est resté quelques traces dans les rugosités de la toile... *La matière qui formait les lettres et les chiffres a presque entièrement disparu* ; mais l'empreinte de chaque lettre et de chaque chiffre est restée, ce qui permet de les déchiffrer facilement. »

Et la sœur de M. l'abbé, avec quelle placidité extatique elle toisait les curieux, au jour de l'exposition ! Avec quelle sollicitude maternelle elle veillait sur les trésors posés en angle favorable à la lumière, sur des chevalets dans la salle n° 1. A la voir ainsi convaincue, altière, indescritiblement sardonique, vêtue de noir, M. de Lamartine se fût écrié : C'est l'Ange de la collection !

Ce n'était point un catalogue que distribuaient aux curieux, de leurs mains potelées, ces martyres du monogramme (ce n'est pas la dernière victime que feront les collecteurs de marques et de dates), c'était un dossier.

En fait de « documents d'authenticité. » il y avait un « Certificat à brevet, au nom de Dieu sous le pontificat de notre saint père le pape Pie IX, pour Mlle Élisabeth Nicolle, Rome, le 11 juillet 1863, par-devant moi, Thomas Gradissi, notaire public du collège, tenant étude rue de Ponti-Quattro-Capi, n° 37, assisté par les témoins soussignés, connus, selon la loi. » Et comme si l'implacable destinée eût voulu que toute cette affaire ressemblât à une comédie, l'un des témoins ne s'appelait-il pas Pandolphe !

Il y avait des lettres d'un expert belge, il y avait des lettres de l'ambassadeur de Prusse qu'on invoquait avec une naïveté inouïe, alors que ces lettres refusaient poliment toute participation à cette trop longue plaisanterie. Il y avait des affiches italiennes et des déclarations d'héritier. Il y avait même « la description des deux tableaux donnés au Louvre par M. l'abbé Nicolle et par Mlle Nicolle, sa sœur, et acceptés le 8 août dernier, pour ce musée, par M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts. Un grand tableau d'Apollon jouant du violon, œuvre déclarée. *original antique inédit*, par l'administration romaine des beaux-arts, et une Madeleine, original du Tintoret. On a proposé à Rome, disait cette lettre, une belle fortune au propriétaire de ces chefs-d'œuvre ; mais comme c'était une de ses premières découvertes, M. l'abbé Nicolle a préféré en orner le musée du Louvre. On espère que la légère restauration dont il a besoin ne le dérobera pas longtemps à l'admiration du public. »

Quel malheur que ces deux chefs-d'œuvre qui, à eux seuls, valent une belle fortune, n'aient point fait partie de cette vente ! Peut-être eussent-ils raffermi le courage des acheteurs ! Peut-être cette foule moqueuse qui emplissait la salle eût-elle fait trêve à ses lazzi, quand elle vit offrir six francs ; oui six francs, de la *Mort de saint Joseph*, qui a trouvé en France un journal illustré pour la reproduire sous le titre de tableau de Raphaël, et quand cette même foule ébahie la vit monter jusqu'à 1,240 fr., et adjugé à un Anglais sérieux.

Mais faut-il dire le reste ? Le *Portrait de la Fornarina en Diane chasserresse* fut adjugé pour 100 francs ; le *Sacré cœur de Jésus* sur toile « redoublée », pour 70 francs ; la *Madone Addolorata*, pour 110 francs, etc.

Oui, il faut l'écrire, coûte que coûte, car quelque jour, n'en doutez pas, ce puff renaîtra de ses cendres.

KARL SICHÉL.

NOUVELLES.

Voici le programme des cours de l'Ecole des beaux-arts pour l'exercice de 1864 :

Anatomie : professeur, M. Huguier; les lundis et les vendredis à midi.

Mathématiques : professeur, M. Francœur; les mardis et les samedis à midi et demi.

Perspective : professeur, M. Chevallard; les mardis pour les élèves architectes, les samedis pour les élèves peintres, à deux heures.

Géométrie descriptive : professeur, M. Amiott; les lundis et les samedis, à midi et demi.

Esthétique et histoire de l'art : professeur, M. Viollet-le-Duc; vendredis, à cinq heures.

Géologie, physique, chimie : professeur, M. Pasteur; les lundis à trois heures, à dater du lundi 15 février.

Histoire et archéologie : professeur, M. Heuzey; les mercredis à trois heures, à dater du mercredi 3 février.

Administration, comptabilité : professeur, M. Millet; les jeudis à deux heures, à dater du jeudi 3 mars.

On sait que le public est admis à ces cours sur la présentation de cartes.

On a dernièrement placé, dans le vestibule principal du Musée Napoléon à Lille, quatre tables de marbre blanc destinées à recevoir des inscriptions commémoratives. Sur l'une d'elles, il se fait actuellement un essai de caractères antiques pour rappeler les noms des principaux donateurs.

On lira sur ces tables :

La Société des Antiquaires de Ficardie à ses bienfaiteurs :

M. Théodore de Lagrenée,
M. Auguste Le Prince,
M. François Guérard,
M. Aristide Barni,
Mlle Julie Barni,
Mme Leduc,
M. Puvis de Chavannes.

M. le marquis de Salamauca et M. de La Hante, directeurs des chemins de fer romains, ont fait don à la ville de Pesaro d'une magnifique statue en bronze de Rossini, due au ciseau du sculpteur Marochetti.

Le Mariage de la Vierge, par Véronèse, qui figurait à la vente F. V. (Frédéric Villot), a été adjugé, nous a-t-on dit, pour S. A. la princesse Mathilde; *le duc d'Orléans et le duc de Bourgogne*, par Eug. Delacroix, pour le prince Napoléon, et l'aquarelle de Bonington, *la Statue du Coleone*, pour le Louvre.

Le roman de M. Théophile Gautier, *le*

Capitaine Fracasse, qui vient de remporter un si brillant succès, paraîtra pour l'hiver prochain en édition illustrée. Ce n'est point, ainsi qu'on l'avait dit, à M. Gustave Doré, mais bien à M. Pengilly que sont confiés les dessins.

M. Mouilleron commence une série de lithographies d'après les œuvres de Decamps. Cette publication, de même format que les *Artistes contemporains* édités par M. Bertaut, est réclamée par tous les amis du talent de Decamps, et ne pouvait être entreprise par un artiste plus habile et plus sincère. Nous signalerons les planches à mesure qu'elles paraîtront.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Temps. 3 janvier. *L'histoire des peintres de l'Ecole hollandaise de M. Charles Blanc*, par L. de Ronchaud.

M. Charles Blanc sait parler d'art sans pédantisme, en homme de goût qui a longtemps réfléchi sur les matières dont il traite, et qui a acquis, par ces études, le droit de faire prévaloir le sentiment sur la science, l'enthousiasme sur l'érudition.

L'Illustration. 23 janvier. *Chypre et Paphos*, par Pierre Paget, avec gravures représentant quelques unes des statues et des têtes antiques du Musée du Louvre. — *Revue artistique*, par M. J. A. du Pays.

L'auteur de ce dernier article emprunte à la *Gazette des beaux-arts* la note de M. Charles Blanc qui annonce l'ouverture de la Bibliothèque de l'Ecole des beaux arts et demande la création d'une Bibliothèque spéciale pour les beaux-arts dans une des salles du Louvre. A. D.

Le Constitutionnel. 26 janvier. *Les Peintures murales de M. Jean Gigoux à l'église Saint-Gervais, et de M. Benedict Maxson dans la salle de contentieux au Conseil d'Etat*, par M. Ernest Chesneau.

La Vie parisienne. Livraison du 23 janvier. *Coleries*, par Edmond About.

M. Edmond About feint qu'un Anglais, John Freeman, lui écrit ses impressions sur les récentes modifications introduites dans l'enseignement des beaux-arts en France. Il insiste, avec beaucoup de sens, sur ce que les Académies peuvent gagner à se tenir du mieux possible en communion avec les besoins et les aspirations de la société.

LIVRES.

Histoire des peintres de toutes les Ecoles. École flamande : Jean Gossart de Maubeuge, par M. A. Wauters, une livraison. — *Verhagen et Bredael*, par M. Paul Mantz. Deux monographies formant une livraison.

Ces deux livraisons renferment deux portraits, celui de Jean Gossart et celui de Pierre Joseph Verhagen, et neuf bois, la plupart d'après des tableaux des musées de Bruxelles et d'Anvers. P. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 31

Exposition de porcelaines de Chine et du Japon, de bronzes anciens, et autres objets.

Exposition d'estampes anciennes et modernes, livres à figures et ornements, portraits de l'école du XVIII^e siècle, pièces en couleur rares et curieuses, costumes et quelques dessins anciens.

Exposition de 40 tableaux de maîtres anciens.

Exposition de tableaux, curiosités et objets d'art.

Lundi 1^{er}

Vente de porcelaines et bronzes anciens.

Vente d'estampes anciennes et modernes, livres, portraits du XVIII^e siècle, et autres pièces.—Continuation les 2 et 3.
M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, assisté de **M. Vignères**, expert.

Vente de 40 tableaux de maîtres anciens.
M^e Escribe, commissaire-priseur, assisté de **M. Horsin Déon**, expert.

Vente de tableaux, curiosités et objets d'art.

Mardi 2

Vente de bronzes artistiques, tableaux, dessin de Decamps, gravures, antiquités romaines, trophée algérien, etc. Succession de **M. Lacroix**, ancien préfet d'Alger.

Judi 4

Exposition d'une jolie collection de dessins anciens et modernes.

Vendredi 5

Vente de la collection précédente.

Exposition de faïences françaises et hollandaises (Rouen, Moustiers, Strasbourg, Nevers, Secaux, Marseille, Nyderwiler, Delft, etc.). Collection de **M. A. B...**

Vente de dessins anciens et modernes, **M Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, **M. Rochoux**, expert.

Samedi 6

Vente de la collection de faïences de **M. A. B...**

VENTE
D'ESTAMPES

ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES A FIGURES, ILLUSTRATIONS

PORTRAITS

ÉCOLE DU XVIII^e SIÈCLE

ET PIÈCES EN COULEUR

QUELQUES DESSINS ANCIENS

Les lundi 1, mardi 2 et mercredi 3 février.

Exposition publique, le dimanche 31 janvier, de 1 heure à 4.

Par le ministère de **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de **M. VIGNÈRES**, marchand d'estampes, 13, rue de la Monnaie.

VENTE

AUX ENCHÈRES

DE 40 TABLEAUX

De Maîtres anciens,

Tels que Van-Dyck, Honthorst, Lingelbach, Ostade, Verkolé, le Bourguignon, Gillot, Patel, Caravage, Ciguani, etc., formant le cabinet de **M. V...**

Hôtel Drouot, salle n^o 5, le lundi 1^{er} février 1864, à 2 heures et demie.

Par le ministère de **M^e ESCRIBE**, commissaire-priseur, 217, rue Saint-Honoré, assisté de **M. HORSIN-DÉON**, peintre, 1, rue Chabanaï, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 31 janvier 1864, de midi à cinq heures.

VENTE

D'UNE JOLIE COLLECTION

DE

DESSINS ANCIENS

ET MODERNES

des Écoles Allemande, Italienne & Flamande

ET POUR LA PIUPART

de l'École Française

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n^o 4, au premier étage, le vendredi 5 février 1864, à une heure.

M DELBERGUE CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. ROCHOUX**, marchand d'Estampes, quai de l'Horloge, 19.

Exposition publique, le jeudi 4 février 1864, de une heure à quatre heures.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 10 fr. | Six mois 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES.

Commissaire-priseur : M^e DELBERGHE-CORMONT.

ÉCOLES DIVERSES.

Durer (Albert). *La Mélancolie* (Barsteh, 74). Belle épreuve d'une pièce rare et qui est empreinte du sentiment le plus profond; au verso, la signature de Mariette et la date 1639. 320 fr. — *La Grande fortune*. (B., 77). Très-belle épreuve avec deux petites restaurations, l'une au coin gauche en bas, l'autre dans le papier blanc. 55 fr.

Desnoyers. *La Vierge dite la Belle Jardinière*, d'après Raphaël. Ancienne et belle épreuve, marge du cuivre. 23 fr.

Ingres (D'ap.) *L'Odalisque*, par Sudre. Belle épreuve sur chine. Marge. 15 fr.

Longhi (G.). *La Madeleine du Corrège*. Belle épreuve. 30 fr. — La même. Belle épreuve encadrée. 23 fr.

Lorichon (C.). *Jésus, sur les genoux de la Vierge, benit le petit saint Jean accompagné de sainte Anne*; d'après Raphaël. Magnifique épreuve avant toute lettre, sur chine. 15 fr.

Mercuri. *Les Moissonneurs*, d'après Léopold Robert. Belle épreuve avant la lettre, avec

imprimé par Chardon aîné. Toute marge (ce n'est que le deuxième état). 79 fr.

Orléans, 1828 (F.-P. duc d'). *Anons*. Jolie eau-forte, très-rare, représentant deux têtes d'aïeux. Épreuve sur chine. 22 fr.

Richomme. *Neptune et Amphitrite*, d'après Jules Romain. Belle épreuve d'artiste, les noms à la pointe. 16 fr. — *La Vierge au livre*, d'après Raphaël. Magnifique épreuve (n° 4) d'artiste sur chine, avec une plante à l'eau forte, au bas, dans la marge à gauche. Toute marge. 40 fr.

Œuvre des principes du dessin dessinés et gravés par *Léonard de Vinci*, 42 planches dont une est le portrait du Vinci. Paris, chez Jean. In-fol., broché. 19 fr.

Recueil de têtes de caractère et de charges, dessinées par *Léonard de Vinci*, et gravées par M. le comte de Caylus, 1730. In-4°, broché. 67 têtes, etc. 30 fr.

CATALOGUE du cabinet Gaignat, 1768, avec vignettes. 4 fr. 25; — du cabinet Randon de Boisset, 1777; par Remy et Juliot. 5 fr. 75.

PH. BURTY.

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE

XXXI^e SESSION.

(Fin.)

PÉRIODE FÉODALE.

XXXIX. — Existe-t-il en bas Poitou des églises bâties au x^e siècle? Caractère de ces églises.

XL. — A quelle époque l'arc brisé a-t-il commencé à être employé en Poitou?

XLI.—Églises du ^{xii}^e siècle. Leur importance au double point de vue de l'architecture et de la sculpture.

XLII.—Abbayes et cloîtres.

XLIII.—Pouillés des diocèses de Poitiers, de Maillezaïs et de Luçon.

XLIV.—Quels sont les cartulaires du bas Poitou dont les originaux ou les copies sont parvenus jusqu'à nous?

XLV.—Ne serait-il pas possible de reconstituer les archives ecclésiastiques du diocèse de Luçon?

XLVI.—Signaler les divers objets d'art ayant servi au culte, conservés en bas Poitou, tels que vases sacrés, croix processionnelles, bénitiers, reliquaires, émaux, diptyques et triptyques, vêtements sacerdotaux.

XLVII.—Quelle est la valeur artistique des statues et des peintures murales, antérieures au ^{xvi}^e siècle, qui décorent les églises du bas Poitou?

XLVIII.—Quel est le meilleur plan à suivre pour la rédaction des chroniques paroissiales?

XLIX.—Statues équestres.

L.—Mottes féodales;—châteaux primitifs;—principales constructions militaires de la contrée;—villes murées.

LI.—Souterrains refuges. Quelques-uns de ces souterrains remontent-ils à la fin de la période romaine?

LII.—Foues ou colombiers antérieurs au ^{xv}^e siècle.

LIII.—Dresser la liste des seigneurs de Fontenay-le-Comte.

LIV.—Indiquer les armes, bijoux, ustensiles, sceaux et autres objets en usage dans la vie publique et privée durant le moyen-âge, qui existent en bas Poitou ou qui sont relatifs à son histoire.

LV.—Sépultures, sarcophages, pierres tombales ayant un caractère architectonique.

LVI.—Formes des vases funéraires et autres poteries. Carrelages émaillés ou décorés d'incrustations.

LVII.—Documents relatifs à l'industrie drapière de Parthenay aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles.

LVIII.—Origine de la commune de Niort.

LIX.—Quels sont les documents de toute nature pouvant servir à démontrer que l'industrie du verre n'a pas cessé d'être pratiquée en Poitou, depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours?

LX.—A-t-on recueilli en Poitou quelques documents nouveaux relatifs à Jeanne d'Arc ou à ses compagnons d'armes?—Y en a-t-il sur la guerre dont les environs de la Rochelle furent le théâtre, et à laquelle prit part la fausse Jeanne d'Arc?

ÈRE MODERNE.

LXI.—Origines de la renaissance artistique en Poitou.

LXII.—Quels sont les monuments de la transition du gothique au style renaissance?—Caractères généraux des édifices de cette première période.

LXIII.—Principaux monuments religieux, civils et militaires postérieurs au règne de Louis XII, mais antérieurs à 1540.

LXIV.—Constructions postérieures à 1540. Leur type particulier.

LXV.—Les monuments du Poitou, datant de la Renaissance, ont-ils été construits par des architectes connus, ou par des maçons d'un ordre secondaire, qui se sont inspirés des œuvres des maîtres et ont puisé dans le fonds commun de croquis, dessins, épreuves et ponsifs répandus dans les ateliers?

LXVI.—Importance des cheminées dans l'ornementation des intérieurs poitevins. Énumération de ces monuments et dessins des principaux d'entre eux.

LXVII.—Renseignements sur la culture de la musique en Poitou et dans les autres provinces de l'ouest de la France.

LXVIII.—Quelles familles poitevines se sont signalées au ^{xvi}^e siècle par le goût des arts et des lettres? Quels ont été les principaux collectionneurs de la province depuis cette époque jusqu'à nos jours?

LXIX.—Indiquer les meubles, objets d'art, tableaux, statues, émaux de la Renaissance, conservés dans la contrée.

LXX.—Céramique.—Faïences d'Oiron, impropres dites de Henri II. Les imitateurs et continuateurs de Palissy. Signaler les poteries de ce genre qui existent encore dans le pays.—Possède-t-on, dans les autres départements, des monuments analogues à la fontaine et à la grotte rustiques du Veillon?

LXXI.—A quelle époque a-t-on commencé, en Poitou, à faire usage du kaolin dans la fabrication des poteries?

LXXII.—Artistes ambulants qui ont séjourné en Poitou pendant les ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles.

LXXIII.—Signaler les documents relatifs aux arts et aux artistes qui peuvent exister dans la province.

LXXIV.—Signaler les documents inédits concernant le grand mathématicien François Viète et sa famille.

LXXV.—Agrippa d'Aubigné a-t-il réellement eu une imprimerie au Donjon, comme Duplessis-Mornay en a possédé une à la Forêt-sur-Sèvre?

LXXVI.—L'imprimerie en bas Poitou.

LXXVII.—A quelle époque a-t-on commencé à se livrer dans la province à la culture des jardins d'agrément?

LXXVIII.—Dans quel château du Poitou Nicolas Poussin a-t-il séjourné quelque temps, au commencement du règne de Louis XIII?

LXXIX.—Relations commerciales des provinces de l'Ouest avec l'Orient. Signaler les porcelaines chinoises ou japonaises portant des armes de familles poitevines.

LXXX.—Que sont devenus les nombreux objets d'art qui décoraient autrefois Bonnavet, Oiron, Coulonges-les-Royaux, le Puy-du-Fou, Tiffauges, Thouars, le Paul Soubise, Richelieu et autres châteaux ou monastères du bas Poitou?—Signaler les anciens inventaires où il en est fait mention.

LXXXI.—Par quels moyens pourrait-on arriver à développer le goût artistique en Vendée et porter les architectes vers l'étude des bons modèles?

LES FAIENCES D'AUXERRE

On lit dans le journal l'*Yonne*.

« La plupart des amateurs de céramique n'ont assurément jamais entendu parler des faïences d'Auxerre. Et cependant, plus d'un doit en posséder dans sa collection qui, très-probablement et en raison du voisinage, auront été classées à tort parmi les faïences de Nevers. Telle est du moins l'opinion de M. Champfleury.

« M. Champfleury réunit en ce moment les matériaux d'une histoire de la faïence française sous la Révolution, et dans cette histoire, s'il lui est possible toutefois d'obtenir les éclaircissements qui lui manquent encore, figureront les faïences d'Auxerre. Il s'agit ici, non des produits nombreux d'une industrie vulgaire et pour ainsi dire récente, mais d'une fabrication en quelque sorte artistique et dont une heureuse trouvaille, qui date d'hier, fait remonter l'existence bien avant la fin du XVIII^e siècle.

« Cette découverte nous la devons à M. Grasset, propriétaire à Varzy, dont la collection jouit d'une véritable célébrité. Cet amateur avait d'abord pris pour du Nevers diverses pièces qu'il reconnut bientôt comme étant les produits d'une fabrique établie jadis à Varzy même. A l'égard de cette dernière, on sait généralement qu'un M. Rollin, acquéreur, à la révolution de 93, de l'ancien château seigneurial, y fonda, en 1794, une fabrique de faïences, et que celle-ci a fonctionné jusqu'en 1803. Mais, à cette occasion, un problème s'offrit à l'esprit sagace de notre amateur. M. Grasset se demanda comment, au beau milieu de l'orage révolutionnaire, une industrie assez considérable avait pu venir s'implanter dans la ville de Varzy, dépourvue de toute industrie similaire, et dont la situation autant que les circonstances ne prêtaient guère à l'écoulement des produits.

« Cet amateur, après de minutieuses recherches, vient enfin de pouvoir résoudre cette question. Il résulte de faits certains, recueillis par lui, que ledit M. Rollin, se trouvant à Auxerre en 1793, y acquit à vil prix tout un matériel important, provenant d'une faïencerie de notre ville réduite au chômage par la crise révolutionnaire. Ce matériel, M. Rollin l'installa dans le château de Varzy, qui conserva cette destination jusqu'en 1800, époque de la mort de son nouveau propriétaire.

« M. Grasset, en amateur zélé, s'est hâté d'annoncer sa découverte à M. Champfleury.

Le spirituel écrivain qui est, on le sait, encore un des plus intelligents céramographes, nous annonce de son côté qu'il viendra prochainement étudier sur place l'histoire de cette fabrique d'Auxerre. Tous ceux de nos lecteurs que le sujet intéresse tiendront à honneur de lui faciliter sa tâche. Il leur suffira pour cela de consigner par écrit toutes les indications, tous les renseignements, même les plus vagues qu'ils pourront recueillir. Un simple indice même peut avoir son prix et devenir sinon une preuve, tout au moins une présomption servant de contrôle ou donnant l'authenticité à des pièces encore douteuses.

« Ainsi, pour citer en passant un fait qui est peut-être un exemple, nous avons eu l'occasion de voir chez un amateur un grand plat portant les armoiries d'un évêque d'Auxerre. Nous avouons notre complète ignorance en la matière; cependant le fait que nous rapportons peut avoir son importance et mériter d'être signalé à l'attention des connaisseurs. Ne serait-il pas possible, n'est-il pas même probable que le plat en question, appartenant à une ancienne famille d'Auxerre, sort de cette fabrique artistique dont l'existence, inconnue hier encore, va figurer très-probablement dans l'histoire de la céramique nationale?

« Le futur historien des faïences d'Auxerre habite rue Neuve-Pigale, 23, à Paris. Nous ne doutons point de l'empressement sympathique de nos amateurs. Chacun d'eux évidemment voudra contribuer à éclaircir une question qui les touche si directement, et qui, d'autre part, n'est point sans intérêt pour l'histoire de la ville d'Auxerre. »

J. LOBET.

LES DONS FAITS A LA BIBLIOTHEQUE

PENDANT L'ANNÉE 1863.

Tous les ans, à pareille époque, la Bibliothèque impériale publie le relevé des dons qui sont venus, durant l'exercice terminé, enrichir ses collections, et elle se trouve à même de constater, dans sa reconnaissance, que le nombre des donateurs s'accroît chaque année, et que leurs libéralités arrivent à fournir à ce riche établissement un contingent considérable.

Des quatre départements qui le constituent, c'est le département des estampes qui, en 1863, s'est trouvé, sous ce rapport, de beaucoup le mieux partagé.

Une donation testamentaire, d'une importance à tous égards exceptionnelle, est venue dans les derniers jours de l'année accroître les richesses de la Bibliothèque impériale. La célèbre collection de pièces relatives à l'histoire de France que M. le chevalier Hennin avait pendant de longues années formée avec tant de zèle, de goût et d'érudition, a été léguée par lui au département des estampes. Cette admirable suite de documents sur notre histoire religieuse, militaire et civile, sur l'état successif des mœurs dans notre pays, continuera ainsi de secourir et de conseiller les savants ou les artistes auxquels M. Hennin avait coutume d'ouvrir si libéralement ses portefeuilles, en même temps que par sa destination nouvelle elle recevra une publicité plus vaste et plus facilement profitable à tous les genres d'étude.

On sait que la collection Hennin, comprenant environ vingt mille estampes ou dessins, est exclusivement composée de pièces contemporaines des scènes représentées. Rien que d'incontestable dès lors et d'absolument authentique dans les renseignements qu'elle fournit. Entre les deux ou trois mille estampes, par exemple, reproduisant les événements du règne de Henri IV, on n'en trouvera pas une qui n'ait été gravée au lendemain, pour ainsi dire, du fait qu'elle retrace. Depuis les campements ou les combats sous les murs de Paris jusqu'à l'assassinat du roi, jusqu'aux portraits de Ravaillac, l'image d'un épisode politique, d'un trait de mœurs, d'un personnage, pouvant, à quelque titre que ce soit, exciter l'intérêt ou la curiosité, n'a été admise à figurer dans ce recueil rigoureusement historique, qu'autant qu'elle était l'œuvre d'un artiste directement informé, d'un sûr témoin. Suit-il de là que la collection léguée au département des estampes n'ait qu'un caractère archéologique, qu'elle emprunte tout son prix de l'authenticité des monuments recueillis, qu'en un mot elle intéresse l'histoire, à l'exclusion ou au détriment de l'art proprement dit ? Ce serait complètement se méprendre que d'attribuer à un aussi précieux ensemble une signification indépendante du mouvement et des progrès de notre école, depuis ses origines jusqu'à la fin du dix-huitième siècle à peu près. Le mérite des pièces choisies, au double point de vue de l'ordonnance et de l'exécution, la beauté des épreuves ou la rareté des états, et, là où se rencontrent des dessins, la finesse ou l'habileté du faire, — tout est de nature à renseigner les artistes aussi utilement que les hommes voués

aux travaux historiques, à alimenter les études les plus diverses, à contenter toujours la curiosité, quels qu'en soient le principe et l'objet.

La collection Hennin est une source d'informations unique, un véritable monument, décrit d'ailleurs dans la plupart de ses détails par l'érudit qui l'avait élevé et qui y a puisé les éléments de l'excellent ouvrage dont il achevait le dernier volume bien peu de temps avant sa mort (1). Est-il besoin d'ajouter que la collection Hennin sera conservée intégralement à la Bibliothèque Impériale ? Rompre l'unité d'un pareil ensemble, distraire pour le transporter ailleurs un seul des matériaux réunis par ces savantes mains, ce serait à la fois une profanation et une maladresse. Lors même que M. Hennin n'eût pas exprimé le désir que sa collection demeurât après lui dans l'état où il la laissait, aucun changement n'eût été essayé, aucune modification introduite, par respect pour la mémoire de celui qui l'avait formée et par l'impossibilité où l'on se serait trouvé de faire mieux quant au classement chronologique et à la disposition des pièces.

Le don fait par M. Hennin à la Bibliothèque Impériale est un événement des plus considérables dans l'histoire de ce grand établissement. En ce qui concerne particulièrement le département des estampes, il faudrait remonter jusqu'au commencement du 18^e siècle et à la donation Gaignières pour trouver un précédent analogue à un tel acte de libéralité. Et si, la valeur des pièces une fois constatée, en tant que ressources pour les études, on songe à leur valeur vénale et au chiffre qu'elles auraient produit si elles avaient été mises en vente une à une, les généreuses mesures prises par le donateur seront unanimement accueillies avec un surcroît de gratitude. Les dispositions testamentaires de M. Hennin assurent en effet à notre pays la possession complète de raretés qu'il ne nous eût été permis peut-être d'acquérir que partiellement, au prix de sacrifices difficiles et en présence de redoutables compétitions à l'étranger.

(La fin au prochain numéro.)

(1) *Les Monuments de l'histoire de France*, catalogue des productions de la sculpture, de la peinture et de la gravure, relatives à l'histoire de la France et des Français. Paris, Delion, 1856-1863; 10 vol., br., in-8°.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons de Vienne la lettre suivante que nous adresse M. A. Essenwein, architecte et archéologue allemand, très-connu de l'autre côté du Rhin, tant par ses restaurations que par ses nombreuses publications illustrées de dessins excellents.

C'est au retour d'un voyage à Paris, pendant lequel il s'est mis en rapport avec les personnes qui s'occupent des mêmes études que lui, que M. A. Essenwein, s'étant arrêté à Munich, a trouvé les renseignements que nous fournit sa lettre. M. de Hefner-Alteneck, qui les lui a transmis, est dessinateur-archéologue, auteur de plusieurs ouvrages très-estimés sur les arts du moyen âge et de la renaissance, conservateur des « collections réunies » de Munich et l'un des promoteurs de la fondation du Musée Maximilien, qui est le Musée de l'hôtel de Cluny de la Bavière.

Nous livrons au public, sans commentaires, la nouvelle que cette lettre contient et qui a trait à la découverte de dessins qui seraient les modèles des armures de plusieurs des rois de France. Nous attendons la publication des photographies que l'on annonce, pour les comparer aux pièces du Musée des Souverains et du Musée d'Artillerie.

A. D.

Vienne, 23 janvier 1864.

En retournant à Vienne, j'ai vu à Munich M. Hefner-Alteneck, qui a découvert depuis quelques mois les dessins d'un ancien fabricant d'armures, Jean Schwartz, de Munich. Dans la collection, on rencontre un grand nombre de modèles pour décoration de harnais d'hommes et de chevaux exécutés pour les rois de France, François I^{er} et Henri II, ainsi que pour Diane de Poitiers, etc., car on y retrouve les blasons et les chiffres de ces rois et ceux de Diane.

Il y a les premières inventions avec des variantes et les modifications survenues pendant l'exécution. Tous ces dessins montrent le goût de la Renaissance le plus exquis. M. de Hefner en a découvert les dessins de quelques-unes des armures du Musée des Souverains et du Musée d'Artillerie, à Paris. Il publiera par la photographie tous les dessins bien conservés de la collection.

M. de Hefner-Alteneck serait naturellement très-curieux de savoir s'il existe à Paris des comptes ou d'autres documents qui prouveraient que les rois de France ont fait des

commandes à maître Jean Schwartz, qui a aussi travaillé pour les empereurs d'Allemagne, les archiducs d'Autriche et les ducs de Bavière, et qui serait le premier artiste de son temps en ce genre de travaux.

A. ESSENWEIN.

NOUVELLES.

Les galeries du Louvre viennent de s'enrichir de deux tableaux d'une grande importance. L'un, signé *Marcus Palmesianus Ecs* (eques) *Furlivensis*, 1510, a été acquis à Venise : c'est un Christ, vu de face jusqu'à mi-jambes, assis sur un banc, les bras soutenus par deux enfants allés. Il est peint sur panneau et d'une conservation surprenante.

L'autre est un *Franciscus* de dimension considérable. — Les figures sont à peu près de grandeur naturelle. Il vient, pensons-nous, d'Angleterre. On lit encore sur une inscription dont la fin a disparu *Franciscus aurifaber...* Cité par Vasari, il avait été peint pour l'Église Saint-Job, de Bologne. Il représente le Christ en croix ; à droite saint Jean, à gauche la Vierge, l'un et l'autre debout, et exprimant violemment leur douleur ; au pied de l'arbre mystique est couché Job, couronné mais émacié comme un mangeur de sauterelles. Ce panneau est d'une grande beauté. On a retrouvé sous d'innombrables repeints des portions de draperies entières. C'est un bel appoint pour les écoles primitives italiennes du Louvre.

*. Nous apprenons que la collection de dessins formée par Jean Bermudez, et dont nous annonçons la vente à Madrid il y a quelques semaines, a passé en entier dans les cartons de l'un de nos abonnés de Madrid. M. P. L., qui, du reste, avait déjà réuni plus de 600 dessins de l'école espagnole.

La collection Jean Bermudez est, à plus d'un titre, une précieuse acquisition. Outre le mérite incontestable de morceaux colligés par l'auteur du *Dictionnaire des plus célèbres artistes espagnols*, ces dessins ont été pour la plupart décrits par lui dans le cours de son ouvrage. Il y a dans ces cartons la belle *Marine aux douze vaisseaux* de Murillo, enrichie d'un autographe du maître, et deux autres dessins de lui ; le *Saint Jean au monton*, du Musée de Madrid, et la *Madeleine* qu'a gravée Raphaël Morghen.

Il y a encore de magnifiques Alonso Cano, un Valdés Leal, un Pablo de las Roelas, un Cespedes, des Carducho, un Ricci, un Clau-

dio Coëlle, quatre dessins de Goya d'après Velasquez, etc., morceaux aussi rares en Espagne que partout ailleurs.

En dehors de l'école espagnole, Cean Bermudez avait réuni de précieuses pièces des maîtres italiens et flamands : une étude à la plume et au lavis de la *Vierge à la chaise*, de Raphaël, un Michel-Ange, la *Vierge soutenant le Christ mort* qu'a gravé A. Carrache, des Guerchin, des Zuccharo, des Caravage, etc.

L'heureux possesseur de cette collection, M. P. L. s'est empressé d'en mettre à la disposition de la *Gazette des Beaux-Arts* les morceaux les plus remarquables, et, sans nul doute, la *Gazette* usera de cette offre bienveillante.

*. M. Ch. Chaplin vient de faire hommage à la ville de Carlepont (Oise) d'un tableau représentant saint Sébastien. C'est une excellente étude qui fut exposée en 1847 et eut les honneurs du grand salon. Si nous nous le rappelons bien, M. Chaplin en fit même une naïve eau-forte qui ne fut tirée qu'à quelques épreuves d'essai.

Ce don a été reçu avec enthousiasme, et la confrérie des archers de Carlepont a voté à M. Ch. Chaplin... une flèche d'honneur.

*. Outre le petit tableau de Francia, confié au burin de notre collaborateur Flameng, la Chalcographie du Louvre a encore commandé à M. Jacque le beau paysage d'Hobbéma, et à M. Masson l'*Intérieur d'une forge* des frères Lenain. Nous voyons dans cette dernière commande un symptôme de réaction en faveur des maîtres si longtemps négligés de l'école française.

*. Au moment où nous écrivons ces lignes, s'ouvre, au boulevard des Italiens, une nouvelle exposition composée d'œuvres entièrement inédites de membres de la Société nationale de peinture.

*. La commission permanente chargée par la municipalité de veiller à la conservation des constructions monumentales de Venise, et particulièrement des magnifiques édifices de la place Saint-Marc et de la Piazzetta, s'est mise à l'œuvre avec un zèle des plus louables, mais ses rapports sont bien tristes. Les anciennes Procuraties, ce gigantesque palais de la place Saint-Marc, seraient dans un état de dégradation extrême et auraient le plus pressant besoin d'une restauration complète. Maintenant, quand on saura que la propriété des Procuraties est divisée entre près de 200 particuliers, on comprendra toutes les diffi-

cultés d'une restauration de cette nature. L'état du palais des Doges et de l'église Saint-Marc est peut-être encore plus alarmant. On craint tellement les écroulements que, quand il est nécessaire de faire les saluts d'usage, les canons du fort San Giorgio Maggiore, qui est en face de ces édifices, ne tirent qu'à demi-charge et les bouches tournées vers la mer. D'après le jugement de la commission, il y aurait urgence à procéder à une grande restauration de ces édifices.

*. Dans le dernier numéro du *Journal des Beaux-Arts et de la littérature*, nous lisons :

En citant des tableaux du musée de Nantes, M. L. Lagrange, dans le n° 47 de la *Chronique des Arts*, parle de deux marines de l'école hollandaise, signées de J. AKOF, ou HAKOF. A son tour, M. W. Burger relève, dans le n° 49 du même journal, la mention de M. Lagrange et dit qu'il faut lire IAKO f. pour *fecit*. Il ajoute que ce nom est inconnu aux auteurs hollandais.

Nous sera-t-il permis de faire observer que ce nom est peut-être tout simplement celui de Haccou (Jean-Corneille), peintre hollandais qui a travaillé en France, et qui a laissé quelques paysages et quelques marines estimées. Haccou est né en 1798 et mort en 1839. Il se plaisait à travailler dans le style des grands marins de Hollande, ainsi que le prouve une lumineuse aquarelle que nous possédons de lui.

Si le tableau de Nantes est trop ancien pour appartenir à J.-C. Haccou, ne peut-on point raisonnablement supposer que le père de celui-ci, qui aurait également été peintre de marines, en fût l'auteur ? S.

*. Dans une des dernières séances de la chambre des représentants belges, M. le ministre, répondant à une interpellation de M. Coomans, a déclaré qu'on s'occupait sérieusement d'un projet de Palais des Beaux-Arts à élever à Bruxelles.

*. La première partie de l'ouvrage que dessine au Louvre et que grave en ce moment M. Jules Jacquemart paraîtra avant la fin de cette année. Nos lecteurs n'auront pas oublié que la *Chronique* a déjà fait connaître le plan et le but de cette curieuse publication : ce sont les *Gemmes et les bijoux de la Couronne*, dont la collection est placée dans la galerie d'Apollon, qui, classés chronologiquement, seront reproduits par la gravure à l'eau-forte dans leur grandeur naturelle ; c'est ainsi que, pour être utiles, doivent être reproduits les modèles offerts à l'art et à l'industrie. L'ouvrage sera vendu à la Chalcographie

du Louvre, et lorsque la première partie qui comprendra trente planches sera mise en vente, les acheteurs auront la faculté, en souscrivant, de s'en livrer par cahiers de trois planches et en faisant des paiements successifs.

* L'acte suivant, que le hasard nous a fait découvrir, nous paraît offrir un certain intérêt, à plus d'un point de vue; inhabile à l'annoter, nous préférons le confier aux lecteurs de la *Chronique*, sans commentaire.

« Le 2 juillet 1781, dame Marie Stuart, native du royaume d'Écosse, âgée d'environ 25 ans, épouse de M^e François Cerveng Chevalier, gentilhomme français, professeur de peinture en Angleterre, actuellement résidant à Falmouth, comté de Cornwall, décédée d'hier à cinq heures du soir, à l'hôtel royal, place du Palais-Royal, a été inhumée au cimetière, en présence de Pierre-Victor Charletet de Julien François, tous deux bourgeois de Paris. » (Paroisse Saint-Germain l'Auxerrois.) E. B. DE L.

* On écrit de Florence au *Moniteur* :

La galerie de Florence vient de s'enrichir d'une magnifique collection d'objets d'art, de camées, de pierres gravées, etc., qui lui a été léguée par un Anglais, M. Currie, décédé dernièrement à Nice.

Cette collection compte plus de 400 bagues avec camées ou autres pierres précieuses, 84 objets d'ornement en or antique, 37 pièces de monnaie grecques ou romaines, 17 pièces de monnaie d'or, et enfin un fragment en argent de l'époque de Benvenuto Cellini.

Parmi ces divers objets, tous d'une grande valeur, les pierres gravées se distinguent particulièrement, tant par la rareté de la matière que par la finesse d'exécution de la gravure. La collection des scarabées est magnifique et renferme des pièces capitales. On remarque également une sardonix de beaucoup de prix, représentant un buste de femme avec deux cornes sur le front, que l'on croit être la Io de la fable. Cet objet, très-connu dans le monde artistique, avait été acheté à Londres par M. Currie la somme de 5,000 fr. Une hyacinthe sur laquelle est gravée une tête d'adolescent d'une grande finesse, une cornaline représentant la tête de Vespasien, un buste d'Hercule, etc., attirent également l'attention des amateurs.

Le soin de dresser un catalogue de cette collection a été confié au professeur Migliarini, antiquaire et numismate très-distingué.

* Le cours d'esthétique et d'histoire de l'art, professé par M. Viollet-le-Duc à l'École

des Beaux-Arts, a lieu le vendredi à 3 heures et non pas à 5 heures, comme nous l'avions annoncé.

NÉCROLOGIE.

Ces jours derniers, est mort à Paris, le sculpteur Louis Brian jeune, né à Avignon, le 15 novembre 1805, élève de David d'Angers, et qui, en 1832, partagea avec M. Jouffroy, le premier grand prix de sculpture, sur le sujet de *Canapé foudroyé sous les murs de Troyes*. On n'a point oublié la statue de Nicolas Poussin, et les bustes de MM. Lamartine et Aimé Martin, dus au ciseau de Brian jeune, qui, au dernier salon, avait envoyé son buste en marbre de l'amiral Romain-Desfossez, dont l'exécution lui avait été confiée par le ministère d'État. Brian jeune avait obtenu en 1840 une médaille de première classe, et aidé son frère aîné, Joseph, mort en 1861, dans les travaux qu'il a accomplis pour leur ville natale, notamment au théâtre.

E. B. DE L.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Revue française. Livraison du 1^{er} février. *La Réforme de l'École des Beaux-arts et de l'École de Rome*, par M. Paul Mantz.

Cet article, le plus ferme et le plus brillant qui ait été écrit sur cette importante question. Il n'est pas un point historique que M. P. Mantz n'ait rappelé avec cette sûreté d'érudition qu'on lui sait; pas une objection que son libéralisme impartial ait laissée sans réponse, pas un trait que sa verve ait négligé de décocher. Nous signalons instamment ce travail à l'attention de nos lecteurs. En voici les dernières lignes : « La chose est faite et bien faite; elle sera fermement maintenue, et si cette vigoureuse mesure était attaquée encore, elle serait défendue de nouveau. L'École réorganisée grandira entourée des sympathies universelles, et personne n'y perdra rien : l'Académie désarmée, c'est l'art affranchi. » PH. B.

Le Journal des Débats. 1^{er} février. *Lettre de l'Académie des Beaux-Arts au ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts*.

Le Constitutionnel. 2 février. *Œuvres d'art, Joseph Vernet*, par Léon Lagrange. *Les Archives de l'art français, etc.*, par M. Ernest Chesneau.

La Presse. 2, 3 et 4 février. *L'Enseignement des Beaux-Arts; la Doctrine de l'Académie des Beaux-Arts; Les fruits de cette doctrine; le Décret du 13 novembre*, par M. Émile Trélat.

LIVRES.

Le Décret du 15 novembre et l'Académie des beaux-arts, suivi du rapport de M. de Nieuwerkerke, du Décret du 13 novembre, de la Protestation de l'Académie et de la Réponse de S. Exc. le maréchal Vaillant, par M. Ernest Chesneau. Paris, Librairie Académique, Didier et Ce, 1864. In-12 de 91 pages.

Notice des faïences peintes italiennes, hispano-moresques et françaises, et des terres cuites émaillées, par Alfred Darcel, attaché à la conservation du Musée des souverains et des objets d'art du moyen âge et de la renaissance. Paris 1864, in-12 de 408 pages. Prix : 3 fr.

Environ cinquante marques et monogrammes accompagnent et commentent cet excellent travail dont la *Chronique* a publié une partie de l'avant-propos.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

LIVRAISON DU 1^{er} FÉVRIER 1864.

- I. Eugène Delacroix, par M. Charles Blanc. (7 gravures en bois.)
- II. Le Musée Napoléon III. — Collection Campana. — Les vases peints, par M. J. de Witte, de l'Institut. (Trois gravures en bois.)
- III. Chardin, par MM. Edmond et Jules de Goncourt. (2 gravures en bois et une eau-forte tirée hors texte.)
- IV. Les Peintures de M. Gigoux dans l'église Saint-Gervais, à Paris, par M. Charles Blanc. (Une gravure de M. Flameng, tirée hors texte.)
- V. Les Illustrations du *Tour du monde*, par M. Léon Lagrange. (4 grav. en bois.)
- VI. Quelques récents ouvrages sur les marques des céramistes, par M. Alfred Darcel.
- VII. Bibliographie étrangère. — La Femme de Rembrandt, par M. W. Eckhoff; Thierry Bouts, par A. Wauters; Documents authentiques relatifs aux frères Van Eyck et A. Rogier Van der Weyden, etc., par M. Pinchart; Quelques notes concernant David Teniers le jeune, Jacob Van Ruysdael et Nicolas Berghem, de M. C. de Brou, par M. W. Burger.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 7

Exposition d'objets d'art et de curiosités.

- d'objets de la Chine et du Japon.
- de meubles anciens, objets d'art et de curiosités.

Lundi 8

Vente d'objets d'art et de curiosités provenant de la succession de M. A^{***}.

Vente d'objets de la Chine et du Japon appartenant à M. G^{***} de Shang-Haï.

— de bronzes, tableaux modernes, photographies, objets divers.

— de meubles anciens, objets d'art et de curiosités.

Mardi 9

Exposition d'une collection d'objets d'art et de curiosités.

Mercredi 10.

Vente de la collection précédente.

Judi 11

Exposition de 60 aquarelles et de 40 tableaux, par L. Moulin.

Vendredi 12

Vente des aquarelles et tableaux de M. L. Moulin.

— de livres curieux et de manuscrits sur la révolution française, composant le cabinet de M. G^{***} de L. — Salle Sylvestre.

Continuation de la vente le samedi 13.

Exposition de modèles et surmoulés en bronze de feu M. Faye.

Samedi 13

Vente à Strasbourg de tableaux, dessins, faïences, porcelaines formant le cabinet de M. Massé, conservateur du Musée. (M^e Muller, comm. pris.)

A STRASBOURG

Le lundi 15 février

VENTE APRÈS DÉCÈS

DES

TABLEAUX, DESSINS

Meubles, faïences porcelaines

FORMANT LE CABINET

DE M. MASSÉ

Conservateur du musée de Strasbourg.

Le catalogue se distribue aux bureaux de la *Chronique*.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 10 fr. | Six mois 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE FAIENCES FRANÇAISES

ET HOLLANDAISES.

Cette collection avait été réunie depuis quelques années par un jeune auditeur au conseil d'État, M. A. B. Elle a obtenu un succès dont nous n'entendons point contester la légitimité, — les pièces étaient généralement du meilleur choix, — mais qui est bien fait pour surprendre les gens sensés et de goût qui suivent assidûment l'hôtel Drouot. Les prix que nous donnons ci-dessous expliqueront nos réserves. Personne n'a le droit de contrôler les caprices de son voisin; mais on peut, *in petto*, s'affliger de voir acheter un plat, au fond duquel un ouvrier potier a grossièrement copié un dessin de Jules Romain, le double de ce que s'achèterait le dessin original lui-même. La mode, en ce moment, devoit évidemment le sens des amateurs, et leur fait élever à un rang qu'elles ne sauront conserver longtemps des pièces dont la véritable place est surtout dans les collections d'art industriel.

Le catalogue rédigé par l'expert M. Bruant, était en général assez exact. Malheureusement, il ne contenait en aucun cas l'indication de l'état de la pièce, ce qui est cependant élémentaire. Dans les ventes, d'estampes ou de dessins, on a soin d'indiquer les restaurations ou les taches. Cela eût évité à M. Charles Pillet, quoiqu'il ait déclaré à haute voix ne point partager cet avis, la nécessité de remettre sur table, à moitié prix, des objets adjugés à des acheteurs qui n'avaient point entendu l'avertissement verbal de l'expert.

Nous devons avertir le commissaire-priseur qui présidait cette vente excentrique, M. Charles Pillet, que ni notre journal, ni aucun de nos amis qui occupent un certain rang parmi les amateurs et les historiens de la faïence, ni M. Albert Jacquemart, ni M. Alfred Darcel, ni M. Champfleury, pour ne citer que ces noms, n'avaient été prévenus de la vente, ni n'avaient reçu de catalogue.

Craignait-on que l'on en discutât certaines attributions? Peut-on diviser l'hôtel Drouot en catégories mystiques comme au paradis, les Anges, les Archanges, les Trônes et les Dominations? Peut-on nous persuader sérieusement que la publicité du catalogue est dangereuse pour une vente? Veut-on enfin faire revenir l'hôtel Drouot aux beaux jours de l'hôtel Bullion et substituer un public choisi aux amateurs discrets et aux

journalistes qui ont fait, plus que personne, la fortune de cet hôtel?

Telles sont les questions qu'on nous adresse de toutes parts à propos de cette vente, présidée par M. Charles Pillet? Nous y répondrons quelque jour.

FAÏENCE DE ROUEN.

Une grande fontaine, décor bleu : arabesques, guirlandes de fleurs et oiseaux. 350 fr. — Grand plat rond, décor en plusieurs couleurs : arabesques et guirlandes; au centre, sur un médaillon fond chamois avec arabesques noires, des enfants en camaïeu bleu, d'après Jules Romain. 1,040 fr. — Deux aiguères, décor bleu : fleurs et arabesques. 169 fr. — Grande aiguère octogone, décor bleu : arabesques. 81 fr. — Deux assiettes, décor en plusieurs couleurs : arabesques et guirlandes de fleurs. 130 fr. — Deux assiettes, décor bleu : arabesques et bouquets de fleurs. 100 fr. — Sucrier à pied, décor bleu : fleurs et arabesques. 46 fr. — Grand plat, décor bleu : arabesques et fleurs au centre; dans la rosace, la croix de Lorraine. 50 fr. — Plat de moyenne grandeur, décor bleu : arabesques et fleurs; au centre, une grande rosace. 90 fr. — Deux assiettes, décor en plusieurs couleurs : arabesques et fleurs. 172 fr. — Encrier, décor en plusieurs couleurs : fleurs et insectes, coquillages et fleurs en relief. 121 fr. — Grand plat rond, décor bleu; armoiries au centre. 85 fr. — Soupière et son plateau, décor à la corne. 35 fr. — Bassin ovale, cannelé, décor bleu : arabesques. Fracturé. 38 fr. — Deux assiettes, décor polychrome : guirlandes de fleurs. 47 fr. — Bassin long à anses torsées, décor bleu, fleurs et oiseaux. 70 fr. — Petit plat ovale, décor en plusieurs couleurs; au centre, un cygne sur l'eau. Assiette, même décor. 41 fr. — Plateau à six pans arrondis, décor bleu : rosaces et arabesques. 180 fr. — Petit plateau long à anses, hexagone, décor bleu : arabesques. 60 fr. — Très-grand plat, décor bleu, fleurs et oiseaux; au centre, grand bouquet de fleurs. 101 fr. — Très-grand plat, décor bleu : triangles formés par des arabesques. 50 fr. — Grande soupière avec son plateau, décor bleu : fleurs. 129 fr. — Broc, décor à la corne, et une applique, époque Louis XIV. Le bec restauré, C. D. 1764. 37 fr. — Sucrière à pied, décor bleu. 70 fr.

FAÏENCE DE MOUSTIERS.

Deux seaux, décor bleu : sujets mythologiques; style de Bérain. 225 fr. — Fontaine, dé-

cor bleu, armoriée : style de Bérain. 462 fr. — Grand plat creux, ovale, bords cannelés, décor bleu : arabesques très-fines. 67 fr. — Plateau, bordure en plusieurs couleurs; un sujet en camaïeu, d'après Watteau. Fêlé. 100 fr. — Plat octogone, décor bleu : arabesques; armoiries au centre. 65 fr. — Grand plat long, décor polychrome : bouquets de fleurs. 60 fr. — Assiette, décor bleu; armoiries au centre. Trois boules. 32 fr. — Bassin ovale, décor bleu : arabesques; au centre, armoiries de la marquise de Pompadour. 60 fr. — Fontaine, couvercle et bassin, décor bleu, style Bérain. 360 fr. — Sucrière, décor bleu : arabesques. 31 fr.

FAÏENCE DE STRASBOURG.

Deux consoles, décor rouge et vert. 60 fr. — Grande pendule, style rocaille, surmontée d'un enfant, décor vert et or. 192 fr. — Très-grand encrier, porte-montre et flambeaux, orné d'une figurine représentant un Chinois; style rocaille, décor vert et rouge. 265 fr.

FAÏENCE DE NYDERWILLER.

Deux écuelles et leur plateau, décor : paysages et insectes en camaïeu rose. 100 fr. — Très-joli vase, forme Louis XVI, à anses, décor à médaillons. Sujets Boucher. 200 fr. — Grande soupière et son plat, décor : bouquets de fleurs, anses formées par des têtes d'aigle. 50 fr.

FAÏENCE DE NEVERS.

Grande aiguère, décor bleu : arabesques et personnages. 70 fr. — Plat ovale, décor fond bleu de Perse : arabesques blanches. 225 fr. — Théière, décor camaïeu bleu : enfants et fleurs (manque le plateau et fracturé). 51 fr. — Très-grand vase, décor à fleurs : guirlandes et têtes de bélier en relief. 205 fr. — Grand vase à anses torsées, décor en deux couleurs : grands sujets, un de chaque côté. 180 fr.

FAÏENCE DE SCEAUX.

Grande jardinière, époque Louis XVI, décor blanc et or : bouquets de fleurs; Amours en camaïeu rose, d'après Boucher. 200 fr. — Deux plateaux, bordure à jour, décor : bouquets de fleurs. 80 fr. — Grande jardinière, décor : fleurs et or, cariatides en relief et dorées. 120 fr. — Grand groupe : Flore entourée d'Amours. 130 fr.

FAÏENCE DE MARSEILLE.

Très-grand broc, décor en couleur : bouquets de fleurs, l'anse est formée d'une branche d'arbre avec fleurs en relief. 200 fr. — Jardinière, style Louis XV, décor : bouquets

de fleurs. 75 fr.—Jardinière à quatre faces, décor : bouquets de fleurs. 40 fr.—Plat ovale, décor : bouquets de fleurs; sur la bordure, poissons et coquillages en relief. 120 fr.

FAÏENCE HOLLANDAISE.

Grande soupière, couvercle et plateau, décor polychrome et or : fleurs, paysages et marines. 106 fr.—Deux plateaux, décor bleu : arabesques, fleurs et figures; armoiries au centre. 76 fr. — Deux assiettes, décor polychrome et or; au centre, sujet représentant *Moïse sauvé des eaux*. (Imitation grossière de Japon.) 35 fr. — Paire de flambeaux, décor bleu : arabesques et fleurs. 45 fr. — Petite fontaine sur trois pieds, décor bleu : fleurs et arabesques, anses formées par des chimères. 100 fr.—Boîte à thé, décor bleu : paysages et personnages. 37 fr. — Plat rond, décor bleu : arabesques et fleurs; armoiries au centre. 53 fr.—Poëlon, décor bleu : personnages et fleurs; armoiries au centre. 49 fr. — Un perroquet grandeur naturelle, perché sur une branche d'arbre. 145 fr. — Pot à tabac, monture ancienne en étain, décor polychrome : sujets chinois. 60 fr.

PHILIPPE BURTY.

LES DONNÉS FAITS A LA BIBLIOTHÈQUE

PENDANT L'ANNÉE 1863.

(Fin.)

Parmi les dons offerts en 1863, antérieurement au legs si riche que nous venons de mentionner et dont nous n'avons fait qu'indiquer bien succinctement l'importance, le département des estampes a reçu : de M. Léon Visconti, le recueil, d'après les œuvres de feu Visconti, son père, intitulé *Les Fontaines monumentales*; de MM. Gatteaux, Henriquel Dupont, Thiers, His de la Salle, comte Pajol, Emile Galichon, et de plusieurs autres artistes ou amateurs, d'intéressantes pièces gravées ou lithographiées qui, pour la plupart, n'ont pas été mises dans le commerce. Enfin, pendant l'année 1863 comme dans le cours des années précédentes, M. le ministre d'État et, plus récemment, M. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, ont enrichi les collections du département des estampes de plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire de l'art, tant en France que dans les autres pays de l'Europe.

Le département des imprimés, cartes et collections géographiques, a partagé avec le

département des manuscrits une collection importante d'œuvres de musique et de manuscrits relatifs à cet art. Cette collection provient de M. Adrien Delafage, ancien maître de chapelle de Saint-Etienne du Mont, et compositeur estimé de musique religieuse. Il avait exprimé le désir que des papiers de Choron, son maître, qui se trouvaient dans sa possession, et une série de travaux personnels et de notes de toute espèce, parmi lesquels nous citerons des *Variétés musicales*, des *Documents divers de bibliographie musicale* des *Variétés sur le chant liturgique*, des *Notes pour un dictionnaire musical*, une traduction inachevée des *Souvenirs de Michel Kelly*, fussent remis à la Bibliothèque. M^{me} Jeanne Bondois, légataire de M. Delafage, n'a pas voulu se borner à l'accomplissement pur et simple de ce vœu, et, en son nom, elle a bien voulu offrir en outre libéralement toutes les œuvres musicales de M. Delafage. Ces œuvres, la plupart inédites, comprennent la suite nombreuse de ses partitions de musique sacrée.

Comme les années précédentes, un grand nombre de sociétés savantes ont fait hommage de leurs publications, suite ou inauguration de bienveillants envois, qui viennent utilement contribuer au progrès et à l'avancement de tous les genres d'études. Nous mentionnerons dans le nombre, pour l'étranger : la Société des antiquaires de Londres, celle d'Écosse, la Société asiatique de Londres, la Société géologique de Dublin, le Collège des médecins d'Edimbourg, la Direction du British Museum, les Universités de Leyde, de Christiania, d'Upsal, de Kiel; l'Académie des sciences d'Amsterdam, celle de Munich; la commission archéologique de Saint-Petersbourg, l'état-major des ingénieurs des mines de Russie, l'Institut Smithsonian de Washington; — pour la France : les différentes classes de l'Institut, les facultés de médecine de Paris, de Montpellier, de Strasbourg, la Société de médecine de Besançon, la Société de l'industrie minérale de Saint-Etienne, les Sociétés d'agriculture, sciences et arts d'Angers, de Dijon, du Puy, etc., etc.

Parmi les ouvrages les plus importants et les plus remarquables par leur belle exécution typographique, nous citerons : *Le prime quattro edizioni della Divina Commedia*, offerts par l'éditeur, lord Vernou; — le tome 1^{er} des *Œuvres astronomiques d'Alphonse X de Castille*, imprimé à Madrid, offert par l'éditeur, don Manuel Rico y Sinobas; — la *Bible* de Tischendorf (4 vol. in-folio), publiée par ordre de

S. M. l'empereur de Russie, et reproduisant en fac-simile un précieux manuscrit de la bibliothèque de Saint-Petersbourg.

A la section des cartes, la série des publications de la direction hydrographique de Madrid ne figurait pas encore à côté des publications du même genre des autres Etats de l'Europe; la réception de plus de trois cents cartes de cette collection est venue combler cette lacune et augmenter les ressources scientifiques que cette importante section de la Bibliothèque met à la disposition des travailleurs. Elle a continué d'être tenue à jour par des envois répétés du Dépôt de la guerre, du Dépôt de la marine, de l'Amirauté britannique, du ministère de la guerre du royaume des Pays-Bas, en même temps qu'elle recevait de MM. Malte-Brun, d'Avezac, Peigné-Delacourt, Potiquet, de Maslatrie, différents documents qui lui manquaient.

Nous ne saurions non plus passer sous silence les noms de M. Cicogna, l'érudite archéologue vénitien, de M. le docteur Carlow, de M. Burton du Roxburghe Club, de M. Haughton de Dublin, de M. Houzeroullah ancien ministre de l'instruction publique à Constantinople, de M. le docteur Schlimmer, de M. Desbonis bibliothécaire de la ville de Clermont-Ferrand, de M. Picot, à la libéralité desquels le département des imprimés a été particulièrement redevable.

Le département des manuscrits, auquel la famille de Merlin de Thionville avait fait remettre, en 1862, les papiers du célèbre conventionnel, a vu ce don complété par l'envoi d'une *Histoire de la garnison de Mayence*, qui se rattache étroitement à une partie des documents précédemment reçus; c'est madame Le Barbier de Tinan, née Merlin de Thionville qui a bien voulu la lui adresser.

Un manuscrit en huit volumes renfermant l'*Exposé des principes fondamentaux de la monarchie française* lui a également été offert. Ce recueil, sur lequel un article spécial a déjà appelé l'attention, composé pendant l'émigration par Nicolas Jannon, président à mortier du parlement de Dijon, et Joly de Bévry, président de la chambre des comptes de la même ville, s'était trouvé, après de longues vicissitudes, en la possession d'une personne qui a pensé que le meilleur usage à en faire était de l'offrir au département des manuscrits, où il occuperait une place utile, à côté des grandes collections historiques qui y sont conservées.

Au département des médailles et antiques, M. le duc de Luynes a revendiqué pour lui-

même le soin généreux de faire orner, à ses frais, par Froment Meurice, de fines monnaies, les pierres gravées et les camées de sa collection qui pouvaient s'en trouver dépourvus: le travail est aujourd'hui achevé, et ces richesses variées sont, depuis plusieurs mois déjà, rendues aux études des archéologues et à la curiosité des visiteurs qui se pressent devant ces trésors, dont la Bibliothèque impériale est redevable à la munificence de l'illustre donateur.

Les séries monétaires du Cabinet ont reçu de différentes personnes de notables accroissements: par exemple, de M. Waddington, 207 médailles antiques, et de M. de Galkine 20 monnaies persanes, recueillies pendant le cours d'une mission en Orient.

1863 a été, on le voit, fort profitable aux diverses collections de la Bibliothèque. 1864 commence à peine, et déjà de nouvelles libéralités sont annoncées.

WATTEAU ET DAVID.

« Il y a trente ou quarante ans que les tableaux de Watteau étaient tombés dans l'avisement. La Révolution ayant exalté toutes les têtes, l'on ne parlait, l'on ne voulait que du grec et du romain. Je me rappelle que son tableau du *Départ de Cythère*, qui est aujourd'hui au Musée, était anciennement dans la salle d'études de l'Académie; il servait de but aux boulettes de mie de pain des dessinateurs, et à celles de terre glaise des sculpteurs, à la grande indignation de M. Philipot, conservateur des tableaux de l'Académie, qui s'épuisait à dire: « Mais, messieurs, j'ai eu l'honneur de « connaître M. Watteau: c'était un homme « charmant, d'une douceur exemplaire. Ce « n'est pas lui qui aurait jeté des boulettes de « mie de pain sur vos dessins! » Ce qui ne faisait que redoubler la fureur des assiégeants.

« Un jour, un élève de la secte des Primitifs ¹, emporté par son antipathie pour la peinture de Watteau, se lève sur son banc et lance un coup de poing vigoureux dans le tableau pour l'anéantir. Enfin, on en fit tant que M. Philipot dérocha le malheureux tableau et le mit au grenier: il y fut longtemps

¹ Cette secte n'admettait comme belles que les peintures des vases étrusques; comme aujourd'hui un certain nombre d'artistes n'admettent que les peintures des gothiques italiens. (Note de Bergeret.) Voir pour la secte des « Primitifs, » *David et son temps*, par E.-J. Delécluze.

oublié. A la Restauration, les Anglais ayant recherché et acheté ces tableaux, ainsi que ceux de Lancret, fort cher, ils réparurent. L'engouement, la mode s'en mêlèrent, et depuis, j'ai vu payer des tableaux dans ce genre (qui étaient de véritables croûtes) deux ou trois fois ce que se payerait un bon ouvrage d'un artiste moderne.

« A l'hôtel Bullion, l'on vendit, après le règne de la Terreur, un petit tableau de Watteau que le neveu de M. Denon et moi nous nous disputâmes, et que nous fîmes monter à quarante-cinq francs. Tout le monde nous regardait, tant la chose paraissait extraordinaire. Un ancien amateur fut plus hardi que nous, et pour dix sous de plus il eut le tableau. Dernièrement, cette petite toile, qui est ovale, et sur laquelle est représentée *Vénus désarmant l'Amour*, a reparu à Paris : elle revenait de Londres, et a été de nouveau vendue à un Anglais 4,500 francs. Ainsi va le monde!!! »¹

Le fait est que l'*Embarquement pour l'île de Cythère*, une des gloires les moins contestées de notre école, ne figure point dans les notices des tableaux exposés dans la Galerie Napoléon, pendant la période de l'Empire. On le trouve sous le numéro 233, en 1816, dans la notice des tableaux exposés dans la galerie du Musée royal.

En tous cas, le grandcoloriste, le dessinateur plein de souplesse et de charme n'a pas eu une grande influence sur les peintres de genre de la Restauration.

Quant aux variations de la mode, nous-même en avons éprouvé un singulier effet. En 1858, nous avons acheté à l'hôtel Drouot, dans une vente de tableaux anciens qui n'était point de dernier ordre, une belle étude de David pour le *Sacre de Napoléon*. C'était la tête et le buste d'une des dames d'honneur qui sont derrière l'impératrice. Dans le champ de la toile, David avait ébauché l'avant-bras et la main d'un officier supérieur appuyée sur la poignée d'un sabre. Nous avions eu cette toile, d'une vivacité d'exécution singulière, pour trente-sept francs cinquante centimes. Nous l'emportions tout heureux, lorsqu'un monsieur âgé nous rattrapa à la porte de la salle, et nous demanda avec tant d'instances de lui céder ce portrait, portrait d'une personne que, disait-il, il avait connue, mais dont cependant il ne

nous livra pas le nom, que nous n'eûmes pas le courage de lui résister.

Qui sait si, de même que le Watteau ci-dessus, cette belle étude ne se revendrait pas un jour dix fois ce que nous l'avions payée?

PH. B.

L'ALBUM DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

BELGE DE PHOTOGRAPHIE.

C'est en Belgique, nous le croyons, que l'heureuse découverte de la photographie a été utilisée avec le plus d'éclat pour la reproduction des tableaux, surtout des tableaux anciens. Quelle autre série photographique peut être comparée à celle des Memling de Bruges, des Van Eyck et des peintures de la primitive école flamande, par M. Fierlants de Bruxelles, ou à la magnifique publication du *Musée d'Anvers*, avec quarante planches, hautes de 40 à 50 centimètres, par le même artiste? On n'hésite pas à donner ce nom d'artiste à M. Fierlants, puisqu'il cherche particulièrement à reproduire l'effet d'une œuvre d'art. Il ne traduit pas Rubens avec les mêmes procédés qu'il emploie pour traduire Memling. A ses photographies d'après Rubens, il assure des tons gras et de vaillantes lumières. Avec Memling, au contraire, il sauvegarde le dessin délicat et la finesse du ton. On dit que la photographie est une simple mécanique, qui agit toute seule, et que l'intervention du photographe y est de peu; mais donnez à photographier un Rembrandt, un Velasquez, à M. Fierlants et à un autre *opérateur*, même des plus habiles, et vous verrez le résultat.

Aussi n'a-t-il pas été très-difficile à M. Fierlants de monter, à Bruxelles, un des plus grands ateliers photographiques qu'il y ait en Europe. Cette *Société royale belge de photographie* a déjà fait beaucoup d'importantes publications, et tout récemment elle vient de mettre en vente un « *Album de quinze photographies in-plano, d'après les tableaux des meilleurs peintres modernes.* » On y remarque le *Portrait de la duchesse de Brabant*, d'après Winterhalter, 1863; le *Prisonnier italien*, d'après Gallait, et la *Princesse Darinka*, d'après Cermak; la *Conversation au jardin*, d'après Alfred Stevens, et la *Lettre*, d'après Willems; la *Plage*, d'après Troyon, et les *Moutons dans le bois*, d'après Jacque; le *Bateau*, d'après Israëls; le *Petit verre*, d'après Madou, etc. Nous avons sous les yeux plusieurs de ces planches

¹ *Lettres d'un artiste sur l'état des arts en France, considérées sous les rapports politiques, artistiques, commerciaux et industriels*, publiées par P.-N. Bergeret, peintre d'histoire. Paris, chez l'auteur. 1848. Notons au passage qu'il nous semble assez difficile eu égard aux dates, que M. Philipot ait connu personnellement Watteau.

qui sont extraordinaires. Chacun peut aller examiner l'*Album* entier, 10, boulevard Poissonnière, chez M. Dusacq, qui en est le dépositaire.
W. B.

LOTÉRIE POUR UNE ŒUVRE DE CHARITÉ.

L'*Œuvre des jeunes Convalescentes* vient d'exposer, chez Giroux, les objets d'art composant les lots de sa loterie annuelle. On sait que les médecins de l'hôpital Sainte-Eugénie, ayant conçu le projet de fonder une maison de convalescence pour les jeunes filles et les jeunes enfants, ont ouvert une première maison, en 1859, à Fublaine, et ensuite ont transporté leur intéressante clientèle dans une vaste propriété d'Épinay-sous-Sénart, donnée par la baronne de Moutons. Quarante lits sont déjà placés dans la propriété d'Épinay, et d'importantes améliorations sont projetées et se réaliseront prochainement par les contributions volontaires de tous les gens de cœur.

Nous citerons quelques œuvres que nous avons plus particulièrement remarquées à cette exposition :

De Mme H. Brown. Dessin à la sanguine, fin.

Mme Becq. *Tête d'enfant*. Pastel chaleureux.

Louis Roux. *Sainte Hélène trouvant la vraie croix* (dernière manière de P. Delaroche).

Claudius Popelin. *Sainte Hélène*. Tête en émail, avec paillons.

Michel Bouquet. Outre des faïences comme il les sait faire, un charmant dessin au suif.

Mme Bosset. Faïence recommandable.

M. Lamme, de Rotterdam. *Intérieur hollandais*. Petit tableau.

Feu Simart. Statuettes inédites.

Pascal. *Enfants baisant la croix*. Groupe en plâtre.

Stattler (Stanislas). Dessin, étude de femme (remarquable).

Leenhoff. Coupe, terre cuite.

Van Lysden. Petit tableau.

Francastel. Pot à tabac en terre émaillée très-spirituellement modelée.

Peinture sur lave (école Jollivet) d'une femme du monde, auteur d'un plat en faïence extrêmement beau.

Cornet de faïence, également d'une dame (procédés de Jean).

Dudit Jean. Plusieurs vases.

Cristaux de la manufacture de Clichy de MM. Maes et Clémendeau (genre Venise).

Vitraux de M. Dubois-Mortelet et d'un de ses élèves.

Leurs Majestés Impériales. Deux magnifiques vases de Sèvres.

Un écran brodé en laine, fleurs improvisées par une femme du monde d'un étourdissant talent.

Céramique d'amateurs.

C. P.

NOUVELLES.

*, L'Académie des inscriptions a renouvelé ses diverses commissions annuelles. Ont été nommés :

Membres de la commission des antiquités de la France : MM. Hase, Vitet, de Longpérier, Léon Renier, Maury, L. Delisle, F. de Lasteyrie et J. Desnoyers;

Membres de la commission numismatique : MM. de la Saussaye, de la Grange, de Longpérier, Beulé.

*, BRION (Isidore-Hippolyte) fils, sculpteur, vient de mourir; il était né à Paris le 18 décembre 1799, et était élève de Bosio; il avait obtenu une médaille de deuxième classe en 1819, qui fut rappelée en 1857, et il a figuré aux divers Salons de 1819 à 1863; ce fut à la suite de ce dernier qu'il fut fait chevalier de la Légion d'honneur; on lui doit, notamment, outre divers ouvrages dans les galeries de Versailles, le buste en marbre du bailli de Suffren, au Musée de marine.

E. B. DE L.

*, Les administrateurs du Palais de Cristal, à Londres, dans le but d'encourager les arts, offrent comme récompenses : pour le meilleur tableau d'histoire, 1,500 fr.; pour la meilleure toile sans figures, 1,000 fr.; pour la meilleure aquarelle (quel qu'en soit le sujet), 500 fr.; pour la meilleure peinture (quel qu'en soit le sujet) exécutée par un artiste français résidant sur le continent, 1,000 fr.; pour la meilleure peinture faite par un étranger qui ne serait pas Français et qui résiderait sur le continent, 1,000 fr. — Pour les autres renseignements, on peut s'adresser à M. Wass, administrateur de la Galerie du Palais de Cristal.

*, Le Musée royal d'antiquités, à Bruxelles, vient d'obtenir de S. M. l'Empereur, l'autorisation d'enrichir ses collections de vingt-six surmonlages choisis parmi les plus remarquables bas-reliefs de la colonne Trajane.

*. Le 20 janvier dernier est décédé à Paris, dans sa 85^e année, M. A.-P.-F. ROBERT-DUMESNIL, notaire honoraire, un des plus grands collectionneurs d'estampes à notre époque, et auteur de l'excellent ouvrage, devenu classique, sous le titre : *Le Peintre graveur français, ou Catalogue raisonné des estampes gravées par les peintres et les dessinateurs de l'école française, faisant suite au Peintre-graveur de M. Bartsch*. Le huitième volume contient une bonne table alphabétique des peintres ou dessinateurs dont les estampes ont été cataloguées dans dans les huit premiers volumes.

E. B. DE L.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Presse. 2 février. *Distribution des prix de l'Association polytechnique et phylotechnique*, par M. Alfred Darimon.

Cet article résume, avec une remarquable finesse de vues, ce qui forme le fond de la question de l'enseignement professionnel : « Nous sommes un peuple d'artistes; nous marchons sous la discipline de l'art comme un régiment sous un drapeau... La science doit entrer pour beaucoup dans la pratique de l'enseignement professionnel, mais l'art doit y occuper la plus large place : c'est par l'art que nous développerons et que nous agrandirons l'intelligence du peuple des travailleurs. » — Plus libéral que Platon, M. Alfred Darimon ne pense donc point qu'on doive chasser les poètes de la République, fût-ce avec des verges de roses.

PH. B.

LIVRES.

Les théories de l'Institut (section des beaux-arts) et le XIX^e siècle, par A. Chirac, brochure in-8 de 24 pages, extraite du *Bulletin de la Société des progrès de l'art industriel*.

L'œuvre complet de Rembrandt, décrit et commenté par M. Charles Blanc, ancien directeur des beaux-arts.

La troisième et dernière livraison de l'œuvre complet de Rembrandt, par M. Charles Blanc, est terminée et mise en vente. Cet ouvrage très-remarquable contient la vie du maître hollandais racontée sur des documents authentiques récemment trouvés, et la description de toutes les eaux-fortes, scrupuleusement étudiées et décrites dans toutes les différences qui constituent leurs états, et accompagnées de commentaires pleins d'aperçus nouveaux et écrits avec charme. Un catalogue des principaux tableaux de Rembrandt termine ce livre, le plus complet et le plus excellent, sans aucune comparaison, de tous ceux qui ont été publiés sur le grand maître d'Amsterdam. De nombreuses gravures en bois et quarante belles eaux-fortes dues à la pointe si habile de M. Flameng font, de cet ouvrage indispensable aux amateurs, un livre de luxe qui a sa place assurée dans toutes les bibliothèques. Nos abonnés pourront se procurer les deux volumes au bureau de la *Chronique*, rue Vivienne, 55.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 14

- Exposition de modèles et surmoulés en bronze — de tableaux, objets d'art, curiosités, chez Mme la princesse *** , 34, rue de Ponthieu.
- à Strasbourg, des tableaux, dessins, faïences, porcelaines, etc. composant la collection de M. H. Egmont Massé, conservateur du Musée.
- à Orléans, d'objets d'art, porcelaines, tableaux, dessins et gravures.

Lundi 15

- Vente, après décès de M. Faye, de modèles et surmoulés en bronze. Continuation les jours suivants.
- de faïences françaises, italiennes et persanes, collection de M***. — Continuation le 16.
- Vente par suite de départ, 34, rue de Ponthieu, de tableaux, objets d'art, curiosités, etc. (M L. Lecocq, commissaire-priseur). Continuation de la vente les 16, 17 et 18 à 1 heure.
- à Strasbourg, de la collection de M. Massé (M^e Müller, commissaire-priseur). Continuation les jours suivants.
- à Orléans, après faillite, d'objets d'art, porcelaines, curiosités. Continuation de cette vente les 16, 17, 18 et 19.

E. DELACROIX. Exposition réservée pour les tableaux. hôtel Drouot, salle n° 3, de 1 heure à 5 heures.

Mardi 16

E. DELACROIX. — Exposition publique, des tableaux, esquisses, copies, études.

Mercredi 17.

E. DELACROIX. — Vente de tableaux; esquisses terminées des travaux décoratifs; tableaux inachevés et esquisses; copies d'après les anciens maîtres; études de figures, chevaux, animaux, paysages, fleurs, etc. — Tableaux par Géricault, Diaz, B. Rousseau, Jordaens, etc. Continuation de cette vente les jeudi 18 et vendredi 19.

Jeudi 18

Vente de curiosités.

Samedi 20

E. DELACROIX. — Exposition réservée pour les dessins.

VENTE AUX ENCHÈRES

Par suite de départ de M^{me} la Princesse de ***

DE SON

MOBILIER, TABLEAUX

Objets d'art, Curiosités

Rue de Ponthieu, 34, à Paris.

Les 15, 16, 17, 18 février 1864, à 1 heure,
Par le ministère de M^e E. LECOCQ, commis-
saire-priseur, rue de Buffault, 11.

Exposition publique le dimanche 14 février
à midi.

A STRASBOURG

Le lundi 15 février

VENTE APRÈS DÉCÈS

DES

TABLEAUX, DESSINS

Meubles, faïences, porcelaines

FORMANT LE CABINET

DE M. MASSÉ

Conservateur du musée de Strasbourg.

Le catalogue se distribue aux bureaux
de la Chronique.

VENTE A ORLÉANS

En la Maison dite du Dauphin.

SISE PLACE DU MARTROI, N° 47.

Les 15, 16, 17, 18 et 19 Février 1864.

Par le ministère de l'un de MM. les Commissaires-
Priseurs d'Orléans.

DE

TABLEAUX, DESSINS, GRAVURES

LIVRES

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

ORDRE DE LA VENTE:

Lundi 15 et mardi 16 février: Objets d'art.
Mercredi 17 et jeudi 18: Tableaux, dessins et
gravures, à onze heures du matin. Vendredi
19, à sept heures du soir, vente des livres.

Exposition publique des objets d'art, ta-
bleaux et dessins, les 13 et 14 février, de midi
à quatre heures.

M. H. HERLUISON, libraire-expert, se char-
gera des commissions des personnes qui ne
pourraient assister à la vente.

Le catalogue se trouve au bureau de *La
Chronique*.

VENTE

D'UNE MAGNIFIQUE COLLECTION

D'ESTAMPES ANCIENNES

ET MODERNES

Formant le cabinet d'un amateur distingué
de l'étranger.

Hôtel des commissaires-priseurs.

Rue Drouot, n° 5, salle n° 4, au 1^{er} étage, les
mardi 23, mercredi 24, jeudi 25 et vendredi
26 février 1864 à deux heures précises.

Par le ministère de M^e DELBERGUE-COR-
MONT, commissaire-priseur. 8, rue de Pro-
vence. Assisté de M. CLÉMENT, marchand
d'estampes de la bibliothèque impériale, rue
des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue
le présent catalogue.

Exposition publique le lundi 22 février
1864, de une heure à quatre heures.

L'ŒUVRE COMPLET DE REMBRANDT

DÉCRIT ET COMMENTÉ

PAR M. CHARLES BLANC

ANCIEN DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS

Forme deux beaux volumes in-8° ornés de bois, gravés sur un report photogra-
phique, et de 40 eaux-fortes tirées à part et rapportées dans le texte.

Chaque livraison..... 6 fr.

L'ouvrage entier..... 18 fr.

Il a été tiré un petit nombre d'exemplaires, grand papier, au prix de 45 francs.
Nos abonnés peuvent se procurer cet ouvrage au bureau de *la Chronique*, rue Vivienne, 55.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE CURIOSITÉS.

Quoique le rôle de censeur perpétuel nous soit entièrement antipathique, c'est encore par une réclamation que nous débutons aujourd'hui.

Jeudi 21 février, on a vendu à l'hôtel Drouot, par suite de liquidation ordonnée par arrêt de la Cour impériale, en date du 12 avril 1862, une des cinquante-deux pièces connues jusqu'à ce jour des faïences dites de Henri II, et telle a été la publicité donnée à cette vente, qu'il nous a été impossible de la mentionner dans notre très-exact tableau des ventes de la semaine, qu'aucun des amateurs du cercle où nous vivons n'en a été prévenu, qu'aucun des conservateurs du Louvre qui pouvait désirer cette pièce rare *n'a reçu de catalogue* !

Deux commissaires-priseurs, cependant, présidaient cette vente, l'une des plus importantes de la saison : M^e Seigneur et M^e Charles Pillet.

Je n'ai point l'honneur de connaître M^e Seigneur. On me le dépeint comme un commissaire-priseur d'ancienne roche, ayant débuté dans la carrière à un moment où un

catalogue tiré à cent exemplaires suffisait aux besoins du public.

Mais j'imagine que si le vendeur, M. N***, a cru devoir adjoindre à M^e Seigneur M^e Charles Pillet, c'était pour imiter ces habiles *impresarii* qui savent l'influence sur le public d'un nom mis en vedette sur l'affiche. J'imagine ainsi qu'en appelant M^e Charles Pillet à seconder son confrère, M. N*** n'entendait point seulement varier le son des coups de marteau frappés sur la table, mais encore introduire dans l'affaire un homme jeune, actif, rompu aux errements modernes, exerçant sur une nombreuse clientèle une légitime influence, ayant une étude bien montée dont les clercs ont pour mission de veiller à tous les préparatifs d'une vente. J'imagine encore que M. N*** a pensé que ses deux commissaires-priseurs s'entendraient entre eux à l'avance et que le respect des traditions et de l'âge n'irait point jusqu'à laisser limiter à quelques exemplaires le tirage d'une notice de 16 pages.

Mais nous nous arrêtons et nous craignons même d'en avoir trop dit. Nous ne voudrions point que l'on se méprit sur le sens et la portée de nos observations.

Personne n'accepte plus volontiers que nous la position à part que s'est faite à l'hôtel Drouot M^e Charles Pillet. Il y a toujours une raison d'être à un succès persistant. Nous n'avons jamais eu avec lui que des rapports personnels excellents, et nous

sommes toujours sorti de son cabinet touché et persuadé par ses manières courtoises bien qu'un peu froides, sa parole souple et maîtresse d'elle-même, son intelligence vive, nette et pratique. Pourquoi donc alors ces campagnes qui semblent perpétuellement dirigées plus particulièrement contre lui? C'est qu'elles s'adressent surtout à son étude, dans laquelle on doit expédier des brochures contre le « fléau du journalisme. » C'est que, placé très en vue, M^r Charles Pillet pourrait, nous en sommes convaincu, faire beaucoup pour ramener aux ventes le public qui s'en éloigne visiblement chaque jour. C'est surtout par ce que, en rapports constants avec les amateurs les plus sérieux et les plus érudits, notre journal reçoit chaque jour des réclamations fondées contre la mauvaise tenue de l'Hôtel, l'inexactitude des commissaires-priseurs à ouvrir la vente à l'heure indiquée, la mauvaise foi de certaines notices et la mauvaise distribution de ces notices.

FAÏENCE DITE DE HENRI II.

Chandelier décoré d'arabesques émaillées, les unes en noir, les autres en brun sur fond blanc, de forme monumentale, cantonné de figures de Génies soutenant des écussons aux armes de France et du roi Henri II. Ces figures reposent sur des mascarons à face humaine auxquelles se rattachent des guirlandes émaillées en vert; le socle est orné de moulures est enrichi de motifs de lions et de têtes de chérubins. Il a figuré à la vente de la collection de M^{me} de La Fayette. 43,500 fr.

Jolie coupe festonnée, décorée d'arabesques fantastiques d'une grande finesse d'exécution, sur fond blanc; au centre est un Amour debout tenant un arc. Fabrique d'Urbino. 310 fr.

ÉMAUX DE LIMOGES.

Grand triptique à peintures grisaille, légèrement teintées, représentant des épisodes de la vie de saint Jean-Baptiste.

Le tableau du milieu représente saint Jean en prédication entouré de nombreux assistants; sur le volet de gauche est représenté le baptême de Jésus-Christ; sur le volet de droite est représentée la décollation du saint; au-dessus du sujet principal est Dieu le Père bénissant, et au-dessus de chacun des volets un ange sonnant de la trompette.

Attribué à Pape (Martin Didier). Montures en

bois noir avec moulures dorées. (Haut., 60 c.; larg., 70 c.) 5,500 fr.

Grand plat ovale à peinture coloriée sur pail-
lons et rehaussée d'or, représentant Moïse éle-
vant le serpent d'airain en vue des Israélites.
Composition de nombreuses figures et d'un colo-
ris brillant, signé J. D. C. en lettres d'or, mono-
gramme de Jean de Court. Le revers est décoré
de riches mascarons en grisaille teintée et d'arabesques d'or sur fond noir, et porte le même monogramme.

Ce plat a été décrit par M. l'abbé Texier. (Longueur, 55 c.; larg., 41 c.) 2,600 fr.

Plaque de forme rectangulaire, à peinture coloriée sur pail-
lons, représentant l'adoration des
Mages. Ce sujet, composé d'un grand nombre de
figures richement costumées, est placé sous un
monument d'une architecture élégante dans le
style du x^v siècle. Attribué à Jean Penicaud.
(Haut., 28 c.; larg., 22 c.) 2,600 fr.

Très-belle coupe sur piedouche élevé, avec couvercle, peinture coloriée rehaussée d'or.

Elle offre à l'intérieur, sur un fond d'entrelacs et d'arabesques, deux écussons aux armes de Léon et de Castille supportés par des Génies; l'extérieur ainsi que le pied sont décorés de feuillages émaillés en bleu turquoise et en vert rehaussé de blanc, ainsi que d'arabesques avec guirlandes et trophées, dessinés en or, portant le monogramme L. L., de Léonard Limousin.

Le couvercle présente extérieurement, en grisaille rehaussée de bleu, le combat des Centaures et des Lapithes. Peinture d'une beauté remarquable. Le bord, décoré de riches guirlandes de fruits en camaïeu d'or, porte l'inscription suivante : *Convivia talia nostris hostibus eveniant*; sur un rocher, placé au bas du sujet, on lit : *Leonardus Limovicius, inventor. 1536*.

L'intérieur présente trois sujets peints en couleurs et séparés entre eux par des arabesques d'or : le premier représente un prélat à l'autel, officiant; le second, deux personnages à table, dans lesquels nous croyons¹ reconnaître les rois François 1^{er} et Charles-Quint, entourés d'une cour nombreuse; le troisième sujet représente un banquet auquel assistent tous les personnages qui figurent dans le sujet précédent. Au-dessus de ce dernier sujet on lit l'inscription suivante en lettres d'or : *Conciliat divos fœdera amicitias*. Ces sujets, finement peints et d'un beau style, ont rapport très-probablement à l'histoire de François 1^{er} et de Charles-Quint.

Cette pièce, remarquable par la beauté de la

1. Nous avons reproduit dans ses points principaux la notice rédigée par M. Roussel, l'un des plus instruits et des plus honorables parmi nos experts.

peinture, doit en outre fixer l'attention par son intérêt historique. (Haut., 18 c.; diam., 21 c.) 10,650 fr.

Autre coupe à piédouche élevé, avec couvercle, l'intérieur, à peintures grisaille rehaussée de bleu et d'or, représente David coupant la tête de Goliath. Elle porte le monogramme C. N.; l'extérieur, décoré de guirlandes et de mascarons émaillés en couleurs variées avec rehauts d'or, porte la date de 1539. Le couvercle à fond bleu, décoré d'arabesques en grisaille et or, porte la même date; il est en outre orné de quatre bossages à fond vert, portant des bustes de guerriers et des bustes de femmes peints en grisaille; l'intérieur est décoré d'arabesques d'or.

Pièce d'une belle conservation. (Haut., 19 c.; diam., 22 c.) 2,850 fr.

Très-beau coffre dont le couvercle est cintré.

Les peintures colorées et rehaussées d'or qui le décorent sont du plus beau style et d'un fini remarquable : elles représentent au pourtour le combat des Vertus contre les Vices; belle et grande composition dont les nombreuses figures sont pleines d'énergie et de grâce. Chaque camp a son étendard; on lit sur l'un Foy, sur l'autre Perfidie; plusieurs autres inscriptions expliquent le sujet; le couvercle représente le séjour des Heureux.

La monture, en bois doré de l'époque, est ornée aux angles de colonnes en émail. (Haut., 22 c.; larg., 25 c.)

Cette pièce capitale est signée P. C., monogramme de Pierre Courtois, et peut être considérée comme un des chefs-d'œuvre de cet artiste, dont les œuvres sont fort rares. 5,650 fr.

ARMES ANCIENNES ET OBJETS DIVERS.

Belle épée du xvi^e siècle dont le pommeau et la garde, ornés d'arabesques damasquinées d'argent, sont enrichis de petits médaillons avec figures en argent de rapport. La lame porte l'inscription : *Herman Keisser me fecit Solinsen*. 900 fr.

Autre très-belle épée italienne, dont le pommeau et la garde en fer ciselé sont entièrement couverts d'arabesques mélangées de figures finement ciselées et damasquinées d'or. Beau travail du xvi^e siècle. 3,200 fr.

Très-belle épée en fer ciselé du xvi^e siècle. Le pommeau, la poignée, la garde et la garniture du fourreau représentent en relief divers épisodes de la vie de Samson; la barrette se termine à chaque extrémité par une tête de bélier. 5,350 fr.

Aiguière et son bassin en étain par F. Briot, avec son portrait au revers du plat. Ces deux pièces sont décorées d'arabesques et de médail-

lons avec figures allégoriques en bas-relief, d'une bonne conservation. 1,000 fr.

Grande et belle miniature représentant des Bacchantes endormies surprises par des Satyres. Cadre en argent doré. 1,205 fr.

VENTE EUGÈNE DELACROIX.

PEINTURES.

ÉTUDES POUR SES TRAVAUX DÉCORATIFS.

Les deux premiers jours de la vente des études et esquisses laissées par Eugène Delacroix, ont produit une somme de 180,000 fr.! Ce chiffre est plus éloquent que tout commentaire. Nous entrerons donc de suite en matière et nous donnerons tous les prix de cette vente, qui sera célèbre, entre toutes, dans les fastes de l'école contemporaine.

La Sagesse et la Vigilance; le Génie vengeur poursuivant les crimes. Esquisse d'un des pendentifs. (Haut., 50 cent.; larg., 64 cent.) 300 fr. — Deux projets pour des détails de décoration non exécutés : l'un, 55 fr.; l'autre, 125 fr. — La Piété. Esquisse différant de la composition exécutée. (Haut., 30 cent.; larg., 42 cent.) 1,120 fr. — Homère, avec les poètes Ovide, Horace et Lucain, reçoit dans l'Elysée le Dante, qui leur est amené par Virgile. Fragment de la décoration de la coupole. Deux esquisses : l'une ébauchée en grisaille, l'autre au trait. (Haut., 47 cent.; larg., 58 cent.) 295 et 185 fr. — Alexandre, après la bataille d'Arbelles, fait enfermer dans une cassette d'or les œuvres d'Homère. Voussure de la croisée. Esquisse, de forme hémisphérique. 750 fr. — Orphée, Aristote, Cicéron, saint Jérôme. Projets de figures pour les pendentifs. (Haut. et larg., 15 cent.) 820 fr. — Figure d'Orphée. Autre projet non exécuté. (Haut., 25 cent.; larg. 27 cent.) 300 fr. — Orphée apporte la civilisation aux peuples barbares et leur enseigne les arts de la paix. 520 fr. — Attila, suivi de ses hordes, foule aux pieds de son cheval l'Italie conquise et ses monuments. Esquisses, de forme demi hémisphérique, des deux hémicycles de la bibliothèque de la Chambre des députés. 1,050 fr. — Aristote décrit les animaux que lui envoie Alexandre. 725 fr. — Mort de Pline pendant l'éruption du Vésuve. 540 fr. — Hippocrate refuse les présents du roi de Perse. 400 fr. — Les Bergers chaldéens, inventeurs de l'astronomie. 1,440 fr. — Mort de Sénèque. 700 fr. — La Muse inspirant Hésiode. 540 fr. — Lycurge con-

sulte la pythie. 830 fr. — Cicéron accuse Verrès devant le peuple romain. 1,540 fr. — Démos-thène s'exerce à la parole sur le bord de la mer. 500 fr. — Saint Pierre trouve dans un poisson la drachme pour payer le tribut. 750 fr. — Ovide exilé en Thrace. 4,020 fr. — Éducation d'Achille par le Centaure. 1,000 fr. — Numa et Égérie. (Dimensions de ces treize pendentifs : haut., 24 cent.; larg., 30 cent.) 1,980 fr. — *Idem*. Répétition, en grisaille. (Haut., 24 cent.; larg., 30 cent.) 900 fr. — Apollon vainqueur du serpent Python (retiré). — Répétition de cette même composition. (Haut., 1 mèt. 29 cent.; larg., 97 cent.) 5,450 fr. — Première pensée de cette composition. (Haut., 70 cent.; larg., 65 cent.) 4,000 fr. — La Paix vient consoler les hommes. Esquisse du plafond de l'Hôtel de Ville. (Forme ronde; diamètre., 78 cent.) 1,260 fr. — Vénus. 405 fr. — Bacchus couché sous une treille. 220 fr. — Mars enchaîné. 70 fr. — Mercure, dieu du commerce. 155 fr. — La Muse Clio. 185 fr. — Neptune apaisant les flots. 140 fr. — Minerve, déesse des arts. 200 fr. — Cérès au milieu des moissons. Esquisses des figures occupant les caissons de l'encadrement du plafond. (Dimensions de ces huit esquisses : haut., 18 cent.; larg., 36 cent.) 245 fr. — Hercule enfant, trouvé par Junon et Minerve. 460 fr. — Il rapporte vivant, sur ses épaules, le sanglier d'Érymanthe. 480 fr. — Hercule entre la Vertu et la Volupté. 270 fr. — Il écorche le lion de Némée. 406 fr. — Il délivre Hésione. 305 fr. — Il étouffe Antée. 470 fr. — Il est vainqueur d'Hippolyte, reine des Amazones. 580 fr. — Il enchaîne Nérée. 410 fr. — Il dompte et tue le Centaure. 650 fr. — Il ramène Alceste du fond des Enfers. 420 fr. — Il se repose de ses travaux. Esquisses des figures occupant le dessus des fenêtres et des portes. Forme hemisphérique. (Dimensions de ces onze esquisses : haut., 22 cent.; larg., 46 cent.) 350 fr. — L'Archange saint Michel terrasant le démon. Première pensée du plafond de l'église Saint-Sulpice. Esquisse. (Haut., 47 cent.; larg., 62 cent.) 460 fr. — Héliodore chassé du temple qu'il veut dépouiller de ses trésors. Esquisse de la composition occupant la partie droite dans la chapelle. (Haut., 55 cent.; larg., 38 cent.) 1,050 fr.

TABLEAUX ET SUJETS DIVERS.

L'Empereur Justinien composant ses lois. Esquisse du tableau qui est dans une des salles du Conseil d'État. (Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.) 560 fr. — Le roi Jean à la bataille de Poitiers. Esquisse du tableau appartenant à M. le vicomte d'Osembray. (Haut., 55 cent.; larg., 65 cent.) 4,700 fr. — L'Évêque de Liège. Variante du tableau appartenant à M. Frédéric Vil-

lot. (Haut., 59 cent.; larg., 72 cent.) 2,125 fr. — Bataille de Nancy. Mort du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, le 5 janvier 1477. Esquisse du tableau qui appartient au musée de Nancy. (Haut., 47 cent.; larg., 69 cent.) 4,500 fr. — Bataille de Taillebourg, gagnée par Saint-Louis, 21 juin 1242. Esquisse du tableau qui est au musée de Versailles. (Haut., 53 cent.; larg., 66 cent.) 7,500 fr. — Justice de Trajan. Esquisse du tableau qui est au musée de Rouen. (Haut., 60 cent.; larg., 40 cent.) 1,600 fr. — Marc-Aurèle mourant. Esquisse du tableau qui est au musée de Lyon. (Haut., 26 cent.; larg., 32 cent.) 1,000 fr. — La Sibylle. Ce tableau a figuré au salon de 1845, ainsi qu'à l'Exposition universelle de 1855. Signé : *Eug. Delacroix*. (Haut., 1 mètre 30 cent.; larg., 90 cent.) 3,350 fr. — Saint Étienne. Esquisse du tableau qui est au musée d'Arras. (Haut., 44 cent.; larg., 34 cent.) 4,300 fr. — Démos-thène s'exerçant à la déclamation sur le rivage de la mer. (Haut., 46 cent.; larg. 36 cent.) 1,120 fr. — Roger enlevant Angélique sur l'hippogriffe. Signé : *Eug. Delacroix*. (Haut., 24 cent.; larg., 30 cent.) 1,205 fr. — Andromède délivrée par Persée. (Haut., 42 cent.; larg., 33 cent.) 850 fr. — Ariadne abandonnée. (Haut., 82 cent.; larg., 24 cent.) 710 fr. — Le soir d'une bataille. Cette peinture, exécutée vers 1826, est signée : *Eug. Delacroix* (Haut., 46 cent.; larg. 55 cent.) 3,400 fr. — Sujet inspiré par une ballade écossaise. (Haut., 25 cent.; larg., 32 cent.) 540 fr. — Arabes fendant un cheval. (Haut., 50 cent.; larg., 61 cent.) 2,400 fr. — Odalisque étendue sur un divan. (Haut., 38 cent.; larg., 45 cent.) 705 fr. — Femme juive d'Alger assise dans un intérieur. (Haut., 32 cent.; larg., 24 cent.) 880 fr. — Chef marocain. (Haut., 26 cent.; larg., 17 cent.) 685 fr. — Femme nue couchée. (Haut., 24 cent.; larg., 32 cent.) 410 fr. — Tête de vieille femme. Cette peinture a figuré à l'Exposition universelle de 1855. (Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.) 830 fr. — Portrait de jeune homme à mi-corps, coiffé d'un béret bleu. (Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.) 1,250 fr. — Portrait de M. Thalès Fielding. (Haut., 32 cent.; larg., 24 cent.) 390 fr. — Grec debout, tenant un fusil. (Haut., 46 cent.; larg., 35 cent.) 800 fr. — Turc assis, accoudé sur une table. (Haut., 32 cent.; larg., 24 cent.) 600 fr. — Chevalier revêtu de son armure. (Haut., 24 cent.; larg., 21.) 320 fr. — Cavalier turc au galop. (Haut., 14 cent.; larg., 33 cent.) 350 fr. — Cheval renversé par une lionne. (Haut., 33 cent.; larg., 42 cent.) 1,900 fr. — Deux chevaux jouant dans la campagne. (Haut., 35 cent.; larg., 45 cent.)

2,400 fr. — Chevaux en liberté. Signé : *Eug. Delacroix*, 1827. (Haut., 27 cent.; larg., 32 cent.) 4,605 fr. — Cheval dans un pâturage. (Haut., 15 cent.; larg., 22 cent.) 250 fr. — Cheval bai attaché à un poteau dans la campagne. (Haut., 18 cent.; larg., 20 cent.) 300 fr. — Lions à l'entrée d'une caverne. (Haut., 24 cent.; larg., 32 cent.) 495 fr. — Lion étreignant un crocodile. (Haut., 32 cent.; larg., 41 cent.) 750 fr. — Groupe de marguerites et de dahlias dans un parterre. 5,000 fr. — Corbeille de fleurs renversée dans un parc. 7,500 fr. — Hortensias sur le bord d'un étang. 6,000 fr. — Corbeille posée dans un jardin, contenant des raisins, des pêches, etc. 7,000 fr. Les quatre tableaux qui précèdent ont figuré au Salon de 1849 et à l'Exposition universelle de 1856. (Haut., 1 mèt. 5 cent.; larg., 1 mèt. 40 cent.) — Fleurs en bouquet. (Haut., 31 cent.; larg., 43 cent.) 800 fr. — Intérieur d'église. (Haut., 35 cent.; larg., 32 cent.) 900 fr. — Intérieur de chapelle. (Haut., 35 cent.; larg., 26 cent.) 4,450 fr. — La chambre de M. Eugène Delacroix dans sa jeunesse. Signé : *Eug. Delacroix*. (Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.) 1,800 fr. — Intérieur d'un cellier de paysan. (Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.) 1,225 fr. — Écurie, bouteille, gorgoullette, etc., sur une table. Signé : *Eug. Delacroix*. (Haut., 37 cent.; larg., 20 cent.) 600 fr. — La mer, vue des hauteurs de Dieppe. (Haut., 35 cent.; larg., 51 cent.) 3,650 fr.

TABLEAUX INACHEVÉS.

Botzaris surprend le camp des Turcs au lever du soleil et tombe frappé mortellement. (Haut., 4 mèt. 65 cent.; larg., 2 mèt. 4 cent.) 2,200 fr. — Esquisse du même tableau. (Haut., 60 c.; larg. 73 c.) 1,000 fr. — Eurydice, cueillant des fleurs dans une prairie, est piquée par un serpent. 1,500 fr. — Diane surprise au bain par Actéon. 1,550 fr. — Bacchus revenant des Indes rencontre Ariane abandonnée. 850 fr. — Junon implore d'Éole qu'il détruise la flotte d'Énée. Panneaux décoratifs figurant les Quatre Saisons. (Dim. de ces quatre panneaux : Haut., 1 mèt. 95 cent.; larg., 1 mèt. 67 cent.) 1,000 fr. — Esquisses de ces compositions. (Haut., 56 cent.; larg., 46 cent.) 2,210 fr. — Le triomphe de Bacchus. 500 fr. — Le triomphe d'Amphytrite. Panneaux décoratifs destinés à des dessus de portes. Dimensions de ces deux panneaux : Haut., 91 cent.; larg., 1 mèt. 40 cent.) 1,025 fr. — L'aveugle de Jéricho. (Haut., 45 cent.; larg., 38 cent.) 4,400 fr. — Jésus-Christ marchant sur les eaux. (Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.) 800 fr. — Saint Sébastien. (Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.) 105 fr. — Sainte Madeleine au désert. (Haut.,

38 cent.; larg., 45 cent.) 450 fr. — L'Incrédulité de saint Thomas (Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.) 260 fr. — Ecce Homo. (Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.) 100 fr. — Le Christ au prétoire. (Haut., 92 cent.; larg., 73 cent.) 474 fr. — Suzanne et les Vieillards. (Haut., 31 cent.; larg., 25 cent.) 375 fr. — Samson et Dalilah. (Haut., 41 cent.; larg., 55 cent.) 1,420 fr. — Les bergers chaldéens. (Haut., 45.; larg., 38 cent.) ... fr. — Renaud et Armide. (Haut., 46 cent.; larg., 56 cent.) 107 fr. — Cléopâtre. (Haut., 24 cent.; larg., 32 cent.) 45 fr. — Angélique et Médor blessé. (Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.) 920 fr. — Gœtz blessé, accueilli par les Bohémiens. (Haut., 4 mèt.; larg., 81 cent.) 480 fr. — Othello et Desdémone. (Haut., 55 cent.; larg., 65 cent.) 390 fr. — Marguerite à l'église. (Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.) 700 fr. — Arabe sellant son cheval. (Haut., 46 cent.; larg., 38 cent.) 100 fr. — Bacchante endormie. (Haut., 35 cent.; larg., 46 cent.) 320 fr. — Un Forgeron. (Haut., 31 cent.; larg., 24 cent.) 280 fr. — Deux études de Marocain. (Haut., 61 cent.; larg., 50 cent.) 260 fr.

ESQUISSES.

Jésus endormi dans la barque pendant la tempête. 1,570 fr. — Christ en croix. 100 fr. — Notre-Dame des Douleurs. Esquisse d'un tableau exécuté par M. Delacroix, dans sa jeunesse, pour la chapelle des dames du Sacré-Cœur, à Nantes. 420 fr. — Hercule faisant dévorer Diomède par ses chevaux. 450 fr. — Épisode des campagnes de Bonaparte en Italie. 910 fr. — L'Empereur Abd-er-Rahman recevant l'ambassadeur de France. Esquisse du tableau qui est au musée de Toulouse. 440 fr. — Première pensée de ce tableau. 41 fr. — Le maréchal de Tourville. Esquisse du portrait qui est au musée de Versailles. 160 fr. — Médée furieuse. Variante du tableau qui est au musée de Lille. 235 fr. — La Barque de Don Juan. Première pensée. 1,500 fr. — Mirabeau et le marquis de Dreux-Brézé. Première pensée. 200 fr. — Le Sabbat de Faust. 410 fr. — Némésis. 200 fr. — Deux chevaliers combattant dans la campagne. 820 fr. — Un cheval et trois hommes d'armes. 450 fr. — Le bal chez les Capulets. 80 fr. — Sujet puisé dans un roman de Walter Scott. 350 fr. — Chasse au lion. Esquisse du tableau qui est au musée de Bordeaux. 4,300 fr. — Lion dévorant un cheval. 290 fr. — Trois compositions datant de la jeunesse du maître. 264 fr.

COPIES ET ÉTUDES D'APRÈS LES MAÎTRES.

D'APRÈS RAPHAËL.

Portrait de jeune homme accoudé, vêtu et coiffé de noir. Copie d'après le portrait du musée

du Louvre. (Haut., 63 cent.; larg., 48 c.) 3,250 fr. — L'Enfant Jésus devant les genoux de la Vierge. Fragment du tableau de la *Belle Jardinière*, au Louvre. (Haut., 60 cent.; larg., 30 c.) 5,000 fr. — Figure allégorique. (Haut., 30 cent.; larg., 22 cent.) 355 fr. — Fragment d'une figure de Triton dans le Triomphe de Galathée. (Haut., 17 cent.; larg., 22 cent.) 65 fr.

D'APRÈS PAUL VÉRONÈSE.

Fragment des noces de Cana. Musée du Louvre. (Haut., 63 cent.; larg., 80 cent.) 400 fr. — Autre fragment du même tableau. (Haut., 81 cent.; larg., 1 mèt.) 250 fr.

D'APRÈS LE BELLIN.

Portrait d'homme. (Haut., 46 cent.; larg., 38 cent.) 600 fr.

D'APRÈS LE GIORGIONE.

Le Concert. Copie d'après le tableau du musée du Louvre. (Haut., 39 cent.; larg., 45 cent.) 1,200 fr.

D'APRÈS L'ÉCOLE ITALIENNE.

La Vierge aux Bergers. (Haut., 61 cent.; larg., 1 mèt.) 470 fr. — Fragment de la même composition. 46 fr.

D'APRÈS RUBENS.

Portrait de la femme de Rubens. Musée du Louvre. (Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.) 380 fr. — Les Miracles de saint Benoît. D'après le tableau original appartenant à M. Tencé. (Haut., 4 mèt. 30 cent.; larg., 1 mèt. 95 cent.) 6,500 fr. — Miracle de saint Hilarion. Esquisse faite, de souvenir, d'après le tableau qui est au musée de Bordeaux. (Haut., 72 cent.; larg., 36 cent.) 1,010 fr. — Adoration des Mages. (Haut., 65 cent.; larg., 53 cent.) 655 fr. — La Montée au Calvaire. D'après le tableau qui est au musée de Bruxelles. (Haut., 58 cent.; larg., 40 cent.) 480 fr. — Le Christ mis au tombeau. (Haut., 71 cent.; larg., 52 cent.) 630 fr. — La Fuite de Loth. Musée du Louvre. (Haut., 33 cent.; larg., 41 cent.) 620 fr. — Thomiris. Musée du Louvre. (Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.) 505 fr. — Henri IV donnant la régence à Marie de Médicis. Musée du Louvre. (Haut., 89 cent.; larg., 1 mèt. 45 cent.) 1,950 fr. — Marie de Médicis fermant le temple de la Discorde. Musée du Louvre. (Haut., 32 cent.; larg., 24 cent.) 310 fr. — L'Embarquement de Marie de Médicis. Musée du Louvre. (Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.) 105 fr. — Une des Néréides dans l'Embarquement de Marie de Médicis. Musée du Louvre. (Haut., 46 cent.; larg., 33 cent.) 130 fr. — Têtes de femmes. Musée du Louvre, Histoire de Marie de Médicis. (Haut.,

80 cent.; larg., 65 cent.) 110 fr. — Tête de Satyre embrassant une Nymphe. (Haut., 16 cent.; larg., 21 cent.) 330 fr.

D'APRÈS UNE PEINTURE ANCIENNE.

Portrait de femme. (Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.) 550 fr. — Six toiles contenant des fragments d'études d'après Rubens, Véronèse, Murillo, etc. 275 fr.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE DE DEUX TABLEAUX

DE LANCRET.

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.

Expert : M. CLÉMENT.

M. Delbergue-Cormont a adjugé la semaine dernière deux tableaux de Lancret pour le compte de M. Isaac Péreire, le premier au prix de 8,000 fr.; le second, d'un ton plus lourd et d'un dessin moins agréable, pour 2,700 fr. C'étaient : le *Portrait de M^{lle} Camargo*, gravé par Laurent Cars, et le *Portrait de M^{lle} Sallé*, gravé par N. de Larmessin.

Les dimensions de ces deux toiles étaient : 56 c. de largeur, 43 c. de hauteur.

« Les deux tableaux, disait la notice rédigée sur des documents authentiques par M. Clément, ont appartenu au grand Frédéric, et ont fait partie de la collection du château de Rheinsberg, qu'il habitait comme prince royal. Lors de son avènement au trône, il donnait ce château à son frère, le prince Henri de Prusse; ce prince étant mort en 1802, le château, avec tout ce qu'il contenait, a passé par héritage à son troisième frère, le prince Auguste de Prusse, qui a laissé en 1813, à mademoiselle de W***, tout le mobilier dont faisaient partie ces deux tableaux qui lui ont été achetés par le propriétaire actuel. »

PH. BURTY.

CORRESPONDANCE.

Monsieur,

Vous nous apprenez dans votre dernier numéro de la *Chronique des Arts* une nouvelle qui intéresse beaucoup tous ceux qui s'occupent d'art en France, c'est que M. Frédéric Villot vient de terminer le manuscrit de la nouvelle édition de son *Catalogue des écoles italiennes*, et qu'il est

en train de refaire ses catalogues des écoles française et flamande.

A ce propos, je viens vous prier d'user de l'initiative qui appartient si naturellement à vos excellentes publications sur les Beaux-Arts, pour obtenir de M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, qu'on tienne à la disposition des amateurs un certain nombre d'exemplaires non coupés de tous les catalogues des Musées Impériaux. Des travaux comme ceux de MM. Frédéric Villot, A. Sauzay, Barbet de Jouy, Alfred Darcel, de Longpérier, etc., etc., ne rentrent plus dans la catégorie des simples catalogues, ce sont de savants ouvrages sur les arts, et il est regrettable qu'on ne puisse se les procurer que coupés jusqu'au vif, sans l'honnête apparence du plus modeste des livres.

Ainsi, vous connaissez le savant ouvrage du comte de Laborde, intitulé modestement *Notice des Émaux du Louvre*. Il y avait une première partie contenant les *inscriptions*, la direction des Musées la livre au public mutilée; puis, quand arrive le deuxième volume, renfermant les documents et le glossaire, comme les *Musées* ne s'en occupent pas, on le publie comme tous les livres, sans la couper, et il se trouve que le second volume du même ouvrage est plus grand en hauteur et en largeur de trois ou quatre centimètres, coupés de trop au premier.

Le livret du Musée de Versailles est un très-excellent livre de M. Endore Soulié; il se compose de trois volumes vendus 12 fr., mais tellement déshonorés par le couteau barbare des brocheurs que tout l'art des Capé et des Trautz-Banzonnet ne suffirait pas pour leur redonner la physionomie d'un livre.

Il me semble que rien ne serait plus facile à réaliser que ce que je demande; il y aurait des exemplaires coupés pour le grand nombre et quelques exemplaires intacts pour les amateurs. Tout le monde ainsi serait content.

Veuillez donc, monsieur, prendre en main cette cause, et je ne doute pas que vous ne sachiez la faire triompher.

V. C.

NOUVELLES.

* * Un violent incendie a détruit, à Rotterdam, le musée Boymans. Nous ne savons pas au juste quelle est l'étendue de la perte, mais on nous dit que « les meilleurs tableaux d'anciens maîtres, que beaucoup d'objets d'art ont péri. » Le musée se composait à peu près entièrement d'un legs fait par le conseiller Franz-Jacob-Otto Boymans, mort en 1847. Parmi les œuvres principales que renfermait cette collection, nous ci-

terons une Descente de croix, morceau capital de Gaspard Crayer; un Saint Jean dans l'île de Patmos, par Hemling; un admirable vieillard dans sa chambre d'étude, par Adrien Ostade; l'Amant de la belle Europe, par Paul Potter; un superbe portrait de Rembrandt; un chef-d'œuvre de Ruysdaël: le château de Bentheim; une Fête de Saint-Nicolas, par Jean Steen. — Ces tableaux superbes sont-ils détruits ou sauvés? Il nous tarde de pouvoir fixer à cet égard les amateurs et les artistes.

* + Les trois tableaux des écoles primitives italiennes achetés récemment par le Louvre sont actuellement exposés. *Mars et Vulcain*, fresque de Luini, acquise de M. Mundler, est accrochée dans la première travée de la grande galerie, non loin de la Vierge de Botticelli. *Le Christ en croix*, de Francia, est placé dans cette même salle, mais à gauche, tout auprès de la *Madone Lippi*. *Le Christ soutenu par des anges*, de Palmesiano, est situé dans la galerie des sept mètres, en entrant à droite. Ces trois œuvres importantes seront bien accueillies par les amateurs du grand art italien.

* * Le musée de South-Kensington a acquis un grand nombre de dessins de Mathias Loch et Chippendale, célèbres dessinateurs et sculpteurs en bois, qui travaillaient de 1740 à 1780.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Journal de Rouen du 9 févr. *Le modèle d'un nouveau théâtre*, par M. Alfred Darcel.

Examen du modèle exposé par M. Hector Horeau.

Idem du 12 février. — *Les Nouvelles acquisitions du Musée du Louvre*, par le même.

Le Journal des Débats, 12 février. *Les peintures de M. Jean Gigoux dans l'église Saint-Gervais et Saint-Protais*, par M. Louis Ratisbonne.

« Le succès mérité de ces belles peintures nous réjouit, dit en terminant le bienveillant auteur de ce court article. Il rajeunit en la consacrant la réputation d'un des meilleurs peintres de notre École française; il récompense non-seulement un artiste opiniâtre, original et plein de savoir, mais un homme excellent qui a toujours maintenu son caractère à la hauteur de son talent.

L'Illustration du 13 février. *Paphos et Amathante*, avec 2 gravures, par M. H. Lavoix.

La Gazette des Beaux-Arts, par A. Darcel.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 21.

Exposition d'objets d'art et de curiosités arrivant de l'étranger.

— de 80 tableaux des écoles italienne, flamande et française, dont la vente aura lieu le lundi 29 février.

— d'objets d'art et de curiosités, et de 3 belles statues en marbre blanc.

— d'objets d'art et de curiosités, de la Chine et du Japon.

— de curiosités et d'objets d'art, provenant de M. J. Thérét fils, ancien expert.

E. Delacroix. — Exposition publique des dessins.

Lundi 22.

Vente d'objets d'art et de curiosités arrivant de l'étranger. Continuation les 23, 24, 25.

— d'objets d'art et de curiosités, et de 3 statues en marbre blanc : *l'Innocence*, la *Vénus au bain*, et un *groupe d'enfants*.

— d'objets d'art et de curiosités de la Chine et du Japon, par M^e Escribe, commissaire-priseur. — Continuation le mardi 23.

— (salle Sylvestre, 7 heures du soir) d'un choix de **Livres** rares et curieux, composant la bibliothèque de M. le vicomte d'Auteuil, par M^e Escribe, commissaire-priseur, assisté de M. Techener, libraire. Continuation de cette vente les 23 et 24, et exposition, chaque jour, de 2 heures à 4 heures.

— des curiosités provenant de M. J. Thérét fils, ancien expert. (M^e Lecocq, commissaire-priseur, et MM. Roussel et Leclerc, experts.) Continuation les 23 et 24.

E. Delacroix. — Vente des **Dessins**, du lundi 22 au samedi 27, à 2 heures précises.

Exposition d'une magnifique collection d'estampes anciennes et modernes.

Mardi 23.

Vente d'estampes anciennes et modernes, par M^e Delbergue-Cormont, assisté de M. Clément. — Continuation les 24, 25 et 26.

Mercredi 24.

Vente de **Livres** (28, rue des Bons-Enfants, 7 heures du soir) : théologie, beaux-arts, architecture, belles-lettres, etc. (M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, assisté de M. Bachelin-Deflorenne, libraire). Continuation les 25, 26 et 27.

Jeudi 25.

Vente des miniatures de M. J. Thérét fils, ancien expert. (M^e Lecocq.)

— d'objets d'art et de curiosités.

Vendredi 26.

Vente des tableaux, dessins, gravures et livres de M. J. Thérét fils.

VENTE AUX ENCHÈRES

APRÈS DÉCÈS DE M. J. THÉRET FILS, ANCIEN EXPERT

DE CURIOSITÉS, OBJETS D'ART

Cristaux de roche, Tableaux, Miniatures, Dessins, Gravures, rue Drouot, 5, les 22, 23, 24, 25, 26 février 1864, à 4 heures, par le ministère de M^e **LECOQC**, commissaire-priseur, rue de Buffault, 11. — Exposition le dimanche 21 février 1864.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE LIVRES

Théologie, Beaux-Arts, Architecture, Belles-Lettres, Histoire des Provinces, Facéties, provenant de la Bibliothèque de deux Amateurs, le mercredi 24 février 1864 et les 3 jours suivants. Rue des Bons-Enfants, 28, salle n^o 4, à sept heures du soir, par le ministère de M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **BACHELIN-DEFLORENNE**, libraire expert, 14, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

D'UN CHOIX

DE LIVRES RARES ET CURIEUX

Sur la Théologie, les Sciences, les Arts, les Belles-Lettres et l'Histoire, composant la Bibliothèque de M. le vicomte d'Auteuil, rue des Bons-Enfants, 28, les lundi 22, mardi 23 et mercredi 24 février, à 7 heures du soir, par le ministère de M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **TECHENER**, libraire, rue de l'Arbre-Sec, 52, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition chaque jour de vente, de 2 heures à 4 heures.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE

D'UNE COLLECTION D'ESTAMPES.

Il y a longtemps qu'on n'a vu se produire à l'hôtel Drouot une collection d'estampes aussi précieuse que celle qui passera en vente lundi 7 mars. Les cartons, que nous avons pu visiter chez l'expert, regorgent de pièces intéressantes par les sujets, admirables par leur mérite, curieuses par leur rareté excessive et remarquables par leur éclat et leur belle conservation. Nous y avons retrouvé bon nombre de ces estampes que les curieux les plus raffinés se sont disputées avec acharnement aux ventes Debois, Van den Zande, de la Salle, de Ferol, Arozarena et Dreux. Beaucoup de ces gravures portent aussi les marques célèbres de Mariette, W. Esdaile, Maherly, et de Fries. Quel amateur a réuni tant d'estampes magnifiques? Nous ne le savons; mais ce que nous pouvons affirmer après inspection des pièces, c'est qu'elles ont été rassemblées par un amateur au goût fin et exercé, par un esprit élevé, sagement éclectique, qui recherchait avec passion tout ce qui est, en son genre, de premier ordre.

Aussi, dans cette collection, retrouvons-nous le beau de toutes les écoles et de tous les pays.

En fait de français, nous y avons vu Cousin, Claude Lorrain, Greuze, Oudry, Bosse et Callot.

Les écoles hollandaise et flamande y sont représentées par des morceaux superbes de Lucas de Leyde, de Goltzius et de Bolswert, par des échantillons exquis de Both, de Breenberg, de Bout, de Flamen.... Berghem y compte deux chefs-d'œuvre : le *Joueur de cornemuse*, pièce dite : le *diamant*, et l'*Homme monté sur un âne*. Ostade y a de nombreuses eaux-fortes, charmantes de naïveté, parmi lesquelles le *Goûter* avant les vers de Tibulle. Quant à Rembrandt, les curieux trouveront de ce maître sublime des épreuves ayant des bords aussi raboteux et des barbes aussi abondantes que peuvent le désirer les plus difficiles. Le *portrait* d'Utenbogaert, le *Marchand de mort aux rats*; le *Joseph racontant ses songes*, et bien d'autres pièces, donneront motif à ces folles enchères qui font l'ébahissement des philistins.

Les grands et les petits maîtres de l'Allemagne sont là au grand complet : Aldegrevier, Altdorfer, Barthélemy et Hans Sebald, Beham, montrent leurs plus fines gravures à côté des œuvres plus magistrales de Schongauer et d'Albert Durer. Ces deux derniers maîtres sont dignement représentés dans cette collection où nous avons remarqué de

Schongauer les plus gracieuses de ses vierges folles et de ses vierges sages, ainsi qu'une *Adoration des mages* et des pièces de la Passion avant les retouches ; et d'Albert Durer, un grand nombre de pièces tirées sur ces beaux papiers marquées d'une tête de bœuf, d'une couronne ou de deux tours, signes caractéristiques des tirages faits du vivant même de l'artiste.

L'école italienne a, dans cette vente, des chefs-d'œuvre du Mantegna et de Marc-Antoine, parmi lesquels nous signalerons : le *Combat de deux Tritons*, la *Bacchanale à la cuve*, la *Philosophie*, la *Femme qui s'arrache les cheveux*, le *Massacre des Innocents* et le *Joueur de guitare*.

Mais cette collection ne renferme pas seulement des œuvres des peintres graveurs, elle comprend encore une nombreuse série de portraits. Briot, Edelinck, Nanteuil, Fiquet, Falk, Thomas de Leu, Masson, Morin, Suyderhoef, Voslermann, et vous tous qui avez reproduit d'un burin savant les plus illustres de vos contemporains, vous êtes là représentés par des chefs-d'œuvre. Que les iconophiles se tiennent donc pour bien avertis et que pas un n'oublie de se trouver, lundi 7 mars, à ces luttes pacifiques auxquelles le signataire de cet article se promet, si ses concurrents le lui permettent, de remporter plus d'une palme.

ÉMILE GALICHON.

VENTE EUGÈNE DELACROIX.

PEINTURES.

ÉTUDES POUR SES TRAVAUX DÉCORATIFS.

(Suite.)

ÉTUDES D'APRÈS NATURE.

Costume souliote. Le personnage qui en est revêtu est vu de face, le pied posé sur une pierre. (Haut., 40 cent.; larg., 26 cent.) 580 fr. — Le même, vu de face et dansant. (Haut., 40 cent.; larg., 33 cent.) 460 fr. — Le même, vu de dos, les bras étendus. (Haut., 40 cent.; larg. 33 cent.) 300 fr. — Trois figures sur la même toile. (Haut., 35 cent.; larg., 60 cent.) fr. — Deux autres figures sur la même toile. (Haut., 42 c; larg. 43 cent.) 250 et 205 fr. — Deux autres études séparées. 300 et 105 fr. — Costume de Calcutta. Le personnage qui le porte est assis, les jambes croi-

sées, vêtu de marron, vu de trois quarts. (Haut., 40 cent.; larg., 33 cent.) 630 fr. — Même personnage, vu de profil. (Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.) 650 fr. — Deux études sur la même toile : le personnage, debout, est vu de face, et auprès, vu de dos. (Haut., 37 cent.; larg. 45 cent.) 410 fr. — Deux études sur la même toile : le même personnage, habillé de blanc, est assis; auprès, il est debout et vu de face. (Haut., 37 c.; larg., 45 cent.) 455 fr. — Costume de Grec, Trois études sur deux toiles. (Haut., 43 cent.; larg., 64 cent.) 75 et 18 fr. — Trois études de costumes d'hommes de l'Orient. 215-255 et 155 fr. — Deux études d'après des armures, des casques et des cottes de mailles. Deux toiles. 520 et 60 fr. — Étude de casque circassien. (Haut., 48 cent.; larg., 27 cent.) 1,200 fr. — Étude d'armes orientales. (Haut., 51 cent.; larg., 33 cent.) 900 fr. — Étude d'après une mulâtresse, figure à mi-corps. (Haut., 80 cent.; larg., 65 cent.) 550 fr. — Autre étude de mulâtresse, buste. Haut., 33 cent.; larg., 24 cent.) 360 fr. — Étude de tête d'homme, destinée à un tableau de genre historique. (Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.) 200 fr. — Un Génie. Étude de tête de femme. (Haut., 44 cent.; larg., 33 cent.) 310 fr. — Figure d'Ac-téon. (Haut., 25 cent.; larg., 21 cent.) 550 fr. — Fragment d'étude pour un des damnés dans le tableau de Dante et Virgile. (Haut., 24 cent.; larg., 32 cent.) 280 fr. — Quatre fragments de figures pour le Sardanapale. Ensemble 454 fr. — Fragment d'études pour les peintures de la Bibliothèque de la Chambre des députés. Deux toiles. 70 fr. — Dix-sept études et académies. Ensemble 3,179 fr. — Onze études de têtes et portraits. Ens. 1,483 fr. — Cheval blanc attaché dans une écurie. 1,080 fr. — Deux chevaux de trait. 250 fr. — Trois chevaux alezan brûlé, 450 fr. — Relais de quatre chevaux, 435 fr. — Cheval arabe avec une couverture bleue, 720 fr. — Cheval dans une écurie, 400 fr. — Cheval normand, 1,200 fr. — Cheval rouan, 620 fr. — Quatorze études diverses de chevaux, Ens. 4,545 fr. — Dix études ébauchées. Ens. 474 fr. — Étude d'après un chien mort, 350 fr. — Plusieurs études de lions sur la même toile, 4,180 fr. — Trois autres études d'animaux, 730 fr. — Vue générale des environs de Champrosay. 910 fr. — Effet de neige. — 260 fr. — Paysage à l'automne, 490 fr. — Étude de soleil couchant, 480 fr. — Quinze études diverses de paysages, 3,522 fr. — Deux paysages composés. 310 fr. — Diverses toiles : études, esquisses et ébauches, 1,435 fr.

PEINTURES PAR DIVERS MAÎTRES.

TH. GÉRICAUT.

Lancier hollandais de la garde de l'Empereur.

debout près de son cheval. (Haut., 45 cent.; larg., 38 cent.) 3,210 fr. — Cuirassier à cheval, vu de dos. (Haut. 45 cent.; larg., 37 cent.) 2,300 fr. — Épisode des courses de chevaux libres. (Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.) 600 fr. — Portrait d'un jeune garçon assis dans la campagne. (Haut., 45 cent.; larg., 38 cent.) 370 fr. — Étude d'homme nu. (Haut., 28 cent.; larg., 21 cent.) 250 fr. — Martyre de saint Pierre, d'après *le Titien*, (Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.) 1,060 fr. — Le Sommeil des Apôtres, d'après *le Titien*. (Haut., 76 cent.; larg., 56 cent.) 750 fr. — L'Assomption, d'après *le Titien*. (Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.) 510 fr. — La Descente de croix, d'après *Rubens*. (Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.) 1,210 fr. — Mars retenu par Vénus, d'après *Rubens*. (H., 55 cent.; larg., 80 cent.) 1,100 fr. — Saint Martin, d'après *Van-Dyck*. (Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.) 930. — La Bénédiction de Jacob, d'après *Rembrandt*. (Haut., 37 cent.; larg., 45 cent.) 380 fr. — Les Enfants de Philippe II, d'après *Velasquez*. (Haut., 45 cent.; larg., 54 cent.) 700 fr. — Jésus distribuant le pain à ses disciples, d'après *l'École espagnole*. (Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.) 195 fr. — Le Christ descendu de la croix, d'après *Bourdon*. (Haut., 41 cent.; larg., 25 cent.) 650 fr. — La mère d'Hyacinthe Rigaud, d'après Rigaud. Musée du Louvre. (Haut., 80 cent.; larg., 65 cent.) 880 fr. — Lion attaquant un cheval blanc, d'après *Ward*. (Haut., 58 cent.; larg., 55 cent.) 750 fr. — Plusieurs têtes d'hommes, d'après divers maîtres. Sur une même toile. (Haut., 73 cent.; larg. 60 cent.) 780 fr.

DIAZ.

Intérieur de forêt. (Haut., 34 cent.; larg.; 39 cent.) 420 fr.

LOUIS BOULANGER.

Un jeune Grec. (Haut., 24 cent.; larg., 16 cent.) 125 fr.

PH. ROUSSEAU.

Cochon d'Inde sur une table avec des fruits et du maïs. (Haut., 38 cent.; larg., 52 cent., 610 fr.

ATTRIBUÉ À A. DÉVÉRIA.

Le massacre de Scio. Copie réduite d'après le tableau du musée du Luxembourg. (Haut., 17 c.; larg., 14 cent.) 425 fr.

PLANET, D'APRÈS EUGÈNE DELACROIX.

La noce juive. Musée du Luxembourg. (Haut., 85 cent.; larg., 1 mèt. 45 cent.) 320 fr.

JORDAENS.

Buste de vieillard joignant les mains. (Haut., 63 cent.; larg., 47 cent.) 300 fr.

COPIES ANCIENNES.

Mars, couronné par la Victoire. Copie ancienne d'après Rubens. (Haut., 1 mèt. 45 cent.; larg., 4 mèt. 64 cent.) 350 fr. — La drachme de saint Pierre. Copie ancienne d'après Rubens. (Haut., 37 cent.; larg. 47 cent.) 230 fr. — La défaite des Amazones. Copie ancienne d'après Rubens. (H. 89 cent.; larg., 4 mèt. 20 cent.) 95 fr.

DESSINS POUR LES TRAVAUX DÉCORATIFS

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

(Salon du Roi, 1837-38)

La Justice, la Guerre, l'Industrie, l'Agriculture. Figures allégoriques pour les caissons, et Enfants pour les angles du plafond. Dessins et croquis, 35 feuilles; ensemble, 344 fr. — Frise régnant entre les archivoltes. Dessins et croquis, 87 feuilles; ensemble, 483 fr. — Les Mers et les Fleuves. Figures pour les panneaux. Dessins et croquis, 24 feuilles; ensemble, 160 fr. — Ornementation du salon. Dessins et croquis, 30 feuilles; ensemble, 65 fr. — Études d'après nature pour l'ensemble de toute cette décoration. Dessins et croquis, 45 feuilles; ensemble, 291 fr. — Idées premières non exécutées. 35 feuilles de dessins et croquis; ensemble, 178 fr.

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DU LUXEMBOURG.

(1845)

Divine Comédie (VI^e chant). Les Champs-Élysées. Composition pour les quatre groupes principaux : Orphée, le poète des temps héroïque; les Grecs illustres; les Romains; Virgile présentant le Dante à Homère. Dessins et croquis, 70 feuilles, 629 fr. — Figure d'Alexandre debout. Dessin, 60 fr. — Figure d'Apelles peignant Alexandre. Dessin, 90 fr. — Figures de Pyrrhus et d'Annibal. Dessin, 95 fr. — Groupe des Grecs illustres : Platon, Socrate, Xénophon, Aspasia. Dessin, 320 fr. — Alexandre faisant renfermer les œuvres d'Homère dans une cassette d'or, après la bataille d'Arbelles. Dessin, 115 fr. — Ensemble de la composition. Dessins et croquis, 28 feuilles; ensemble, 407 fr. — Figures de Sages. Dessins, croquis et projets, 15 feuilles, 158 fr. — Études d'après nature pour toute la composition. Dessins et croquis, 20 feuilles; ensemble, 56 fr.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

(Bibliothèque, 1847)

Orphée charme les hommes et leur apporte la civilisation. — Groupe des figures du centre. Dessin, 205 fr. — Ensemble de la composition.

Dessins et croquis, 9 feuilles, 136 fr. — Attila foulant aux pieds de son cheval l'Italie conquise. — Groupe des figures du centre. Aquarelle, 510 fr. — Femmes et vieillards fuyant les Barbares. Dessin, 350 fr. — Ensemble de la composition. Dessins et croquis, 41 feuilles, 50 fr. — Adam et Ève chassés du Paradis. Dessin, 245 fr. — Hésiode et la Muse. Dessin, 440 fr. — Cicéron accusant Verrès. Dessin, 300 fr. — Décapitation de saint Jean. Dessin, 220 fr. — La drachme de saint Pierre. Dessin, 180 fr. — Ovide chez les Scythes. Dessin, 240 fr. — Numa et Égérie. Dessin, 240 fr. — Éducation d'Achille (1). Dessin, 2,500 fr. — Alexandre faisant enfermer les œuvres d'Homère dans une cassette d'or. Aquarelle, 320 fr. — La Captivité de Babylone. Aquarelle, 640 fr. — Les Bergers chaldéens. Pastel, 610 fr. — Hésiode consultant la Pythie. Pastel, 750 fr. Même composition. Dessin, 370 fr. — Socrate et son Génie. Pastel, 210 fr. — Même composition. Dessin, 220 fr. — Hérodote consultant les Mages. Pastel, 310 fr. — Suite complète des pendentifs. 20 feuilles de dessins et croquis, 595 fr. — Idées premières et variantes. 44 feuilles de dessins et croquis, 520 fr. — Les jeunes filles de Sparte s'exerçant à la lutte. Dessin, 280 fr. — Saint Paul sur la route de Damas. Aquarelle, 350 fr. — Études pour ces projets. Dessins et croquis, 30 feuilles, 424 fr.

GALERIE D'APOLLON AU LOUVRE.

(1849-51)

Hercule terrassant un monstre (groupe de droite). Apollon vainqueur du serpent Python. Dessin, 205 fr. — Études pour l'ensemble et les détails de la composition. Dessins et croquis, 50 feuilles, 175 fr. — Études d'après nature et croquis d'après les ornements de la salle. Dessins et croquis, 31 feuilles, 170 fr. — Premières pensées pour ce plafond. 24 feuilles de dessins et croquis, 220 fr.

ÉGLISE SAINT-SULPICE.

(Chapelle des Saints-Anges, 4861)

L'archange saint Michel terrassant le démon. Dessin, 225 fr. — Ensemble de la composition. Dessins et croquis, 22 feuilles, 112 fr. — Lutte de Jacob et de l'Ange. 12 feuilles; un seul dessin, 290 fr.; les autres, 570 fr. — Héliodore chassé du Temple. 14 feuilles; un seul dessin, 1,500 fr.; les autres, 300 fr. — Portion inférieure de cette composition. Dessin, 580 fr. — Figures d'Enfants pour les pendentifs. Dessins et croquis,

16 feuilles, 679 fr. — Détails d'ornementation et études d'après nature. 30 feuilles de dessins et croquis, 110 fr.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE D'ESTAMPES

ANCIENNES ET MODERNES.

Anderloni (Pierre). La Femme adultère, d'après le Titien. Épreuve dite aux *fleurs blanches*; elle a toute sa marge, 240 fr. — Moïse défendant les filles de Jéthro, d'après le Poussin. Épreuve dite au *lacet blanc*; elle a toute sa marge, 185 fr.

Audran (Gérard). Les batailles d'Alexandre, d'après Charles Le Brun. Suite de quatre grandes estampes gravées en plusieurs feuilles (L. B. 228-231). Épreuves du premier état, avant toutes lettres, avant les traits carrés qui entourent chaque estampe et avec un grand nombre de remarques; principalement les imperfections des cuivres et avec les première et quatrième feuilles du sujet : *le Passage du Granique*, imprimées sur une seule planche. *Les inscriptions ont été écrites à la plume sur chaque estampe, par P. Mariette* (indication du catalogue Verstolk). Elles sont non assemblées, parfaitement conservées, et avec de la marge. Collection presque unique provenant des cabinets A. Borduge et Verstolk de Soelen, 4,325 fr.

Barbary (Jacques de). La Sainte Famille (B. 5.). Épreuve doublée, 140 fr.

Berghem (Nicolas). Le Joueur de cornemuse. Pièce connue sous le nom du Diamant (B. 4.). Ce morceau est un des plus beaux du maître. Épreuve du premier état avant le nom de Berghem, 280 fr.

Bervic (Charles-Clément). L'Enlèvement de Déjanire, d'après le Guide. Épreuves avant toutes lettres, avant le talon détaché de la draperie et avec des essais de burin dans la marge; elle a toute sa marge, 261 fr.

Bocholt (François von). Le Jugement de Salomon (B. 2.). Épreuve qui a subi quelques restaurations, 510 fr.

Bolswert (Schelte A.). Le Mariage de la Vierge, d'après Rubens (B. 4 des sujets du N. T.). Épreuve, avant toutes lettres; elle a de la marge, 165 fr. — Le couronnement d'épines, d'après Antoine Van Dyck. Estampe connue sous le nom du *Christ au roseau*. Épreuve du premier état, avant les contretailles au vêtement et à la jambe gauche du second soldat qui est debout à la droite de l'estampe, 330 fr. — Jésus-Christ re-

(1) Ce dessin a été spécialement désigné par M. Eugène Delacroix, dans son testament, pour figurer à sa vente.

commandant sa mère à son disciple bien-aimé. Estampe connue sous le nom du *Christ à l'éponge*. Épreuve du premier état, 335 fr. — Mercure et Argus, d'après J. Jordaens. Magnifique épreuve avant toutes lettres. Peut-être unique, 295 fr.

Both (Jean). Le Pont de pierre (B. 5). Épreuve à l'eau-forte pure, non décrit par Bartsch, avant beaucoup de travaux dans le ciel, avant le nom du maître et avant le numéro, 260 fr.

Daten (Corneille Van). Pierre Arétin; Jean Boccace; Georges Barbarelli, dit le Giorgion; Sébastien del Piombo. Quatre beaux portraits, d'après le Titien. Épreuve du premier état, avant toutes lettres, 210 fr.

Desnoyers (Louis-Boucher, baron). La Visitation, d'après Raphaël (L. B. 3). Épreuve avant toutes lettres, sur papier de Chine, portant une indication et la signature du baron Desnoyers constatant que cette épreuve est unique, 240 fr. — La Vierge au poisson, d'après Raphaël (L. B. 5). Superbe épreuve avant toutes lettres; elle a une belle marge, 710 fr. — La Vierge de la maison d'Albe, d'après Raphaël (L. B. 8). Épreuve avant toutes lettres; seulement le titre sur la tablette; elle porte une indication constatant que c'est une première épreuve, et la signature de Desnoyers; elle a une belle marge, 620 fr. — La Vierge aux rochers, d'après Léonard de Vinci (L. B. 14). Épreuve avant toutes lettres, avec toute sa marge, 620 fr.

Drevet (Pierre-Imbert). Rebecca reçoit les présents du serviteur d'Abraham, d'après Antoine Coyppel (L. B. 3). Épreuve du premier état, avant toutes lettres, la bordure et les armes. Unique en cet état. Collections Daudet, Scitiaux et Debois, 680 fr. — Bossuet (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux (L. B. 49). Épreuve dite au *fauveuil blanc*. Extrêmement rare, 600 fr. — Adrienne Lecouvreur, d'après Coyppel. (L. B. 31). Épreuve avant la lettre, 280 fr.

(La suite prochainement.)

VENTE DE TABLEAUX

A NEW-YORK.

Nous empruntons au journal *le Temps* ce compte rendu d'une vente faite en Amérique.

Il reste bien entendu que nos fonctions de chroniqueur bien informé nous eussent in-

spiré le devoir de nous rendre en personne à New-York; nous devons nous en rapporter sans discussion aux attributions d'un expert d'outre-Océan. Puissent les erreurs n'avoir porté que sur l'orthographe des noms des artistes ou les titres des tableaux!

Le goût des tableaux de prix, dans l'Amérique du Nord, ne se dément pas, malgré une guerre ruineuse pour les finances et pour le commerce de ce pays jadis si florissant. Les artistes européens y sont toujours en grande faveur, comme le prouve la vente de la belle galerie de M. Wolfe, à New-York, composée d'œuvres anciennes et modernes de toutes les écoles de l'Europe. L'école française y était représentée par nos meilleurs artistes. Mais on voit que M. Wolfe avait une prédilection toute particulière pour la peinture anglaise.

Le Buveur de lait, par M. J. Peel, vendu 1,995 fr. Une Jument poulinière, par J.-F. Herring, 1,075 fr. Une truie et ses petits, par le même, 1,075 fr. La Traversée de la rivière Nordwales, par M. Bonington, 2,415 fr. Paysage avec bestiaux et moutons, par M. T.-S. Cooper, 4,200 fr. Mai et Décembre, par M. J.-L. Brodie, 1,840 fr. Les Chevaux de Pharaon, par M. J.-F. Herring, 2,625 fr. Le Chant du cavalier, par M. Haghe, 6,037 fr. Une matinée dans les montagnes de Cumberland, par M. Cooper, 8,320 fr. Un Troupeau de moutons, par le même, 9,345 fr. Un Maraudeur, par M. R. Ansdel, 6,030 fr. Le Vin de l'étrier au temps de Charles I^{er}, par J.-F. Herring, 40,080 fr.

Les aquarelles ont été vendues dans les prix suivants :

Le Château d'Edimbourg, vue prise des ruines de Saint-Antony, par M. C. Saint-Antony, par M. C. Stanfield, 1,575 fr. Vue de Venise, par S. Prout, 2,415 fr. Catherine de Petrucchio, par M. J. Nash, 1,475 fr. L'Esclave circassien, par M. H. Warren, 1,735 fr. Traversée du ruisseau, par M. Corbould, 1,977 fr. La Duchesse lisant *Don Quichotte*, par M. J. G. Gilbert, 1,970 fr. Fontaine sur le côté de la route (Normandie), par M. J.-J. Jenkins, 4,150 fr. Paysans à la fontaine, par M. Tophans, 2,050 fr. Chef d'un podestat dalmatien, par M. C. Haag, 2,415 fr. Pèlerins à la fontaine de l'Eau-Sainte, à Saint-Pierre, par M. Haghs, 3,990 fr.

Le second jour de la vente de cette magnifique collection, des toiles de diverses écoles ont atteint des prix fort élevés; ainsi : Des chevaux sauvages attaqués par un lion, par M. E. Verbaeckhoven, 2,575 fr. L'Atelier de l'artiste, par M. Wauters, 2,600 fr. Dévotion, par M. Haman.

1,050 fr. La Visite le jour de la fête du grand-père, par M. de Brackeleer, 8,535 fr. La Bergerie, par M. Verbeekhoven, 6,565 fr. Effet d'hiver en Hollande, par M. Koekkoek, 7,475 fr. Paysage en hiver, Hollande, par M. Schellhout, 4,675 fr. Vue d'un marché éclairé par une lumière, Amsterdam, par van Schendel, 15,750 fr. Ce tableau avait été acheté à Londres 2,500 fr., ou environ un sixième du prix qu'il a été payé en Amérique.

La Confidente, par le baron G. Wappers, 6,300 fr. Épreuve d'amour, Glanceurs italiens, par M. de Keyser, 16,295 fr. Vue sur le Haut-Bhin, soleil couchant, par M. Koekkoek, 18,635 fr. Halte au milieu du jour sur la route du marché, par M. Verbeekhoven, 17,850 fr. Milton et ses filles, par M. de Keyser, 12,600 fr. Tarquin et Lucrèce, par Van Miéris, 9,450 fr. Vaisseaux de guerre hollandais, par Backuysen, 345 fr.

Sur une liste un peu longue de tableaux français, nous avons choisi les suivants, ceux dont le genre est le plus recherché en Amérique.

Un Bazar turc, par Th. Frère, 2,285 fr. Le Connaisseur en peintures, par Chavet, 2,756 fr. La Partie de cartes au XVIII^e siècle, par Fichel, 3,445 fr. La Femme de chambre indiscreète, par Duverger, 2,470 fr. L'Artiste et sa famille sur le bord de la mer, par Le Poitevin, 2,730 fr. Jeune fille tricottant, par E. Frère, 3,675 fr. Paysage en Normandie, par Troyon, 44,390 fr., vendu précédemment à New-York 46,250 fr. Le Bord de la rivière, par Lambinet, 2,235 fr. Un Vilain baigneur, par M. Luminais, 2,525 fr. Marchand de vases étrusques, par Hamon, 40,370 fr. Le Bouquet, par Trayer, 3,450 fr. La Jeune fille fleurie, par Plassan, 4,990 fr.

La Tentation du Christ sur la montagne, par Paul Delaroche, 3,020 fr. Le Fumeur, par Meissonier, 41,815 fr. La Prière du matin, par Ed. Frère, 13,390 fr., acheté à Londres 5,000 fr. environ. Un moulin à Montreux, canton de Vaud, Suisse, par A. Calame, 5,655 fr. Embarquement dans un port de mer français au temps de Louis XIV, par E. Isabey, 8,925 fr. Venise, soleil couchant, entrée du grand canal, par Ziem, 7,450 fr. Le Bain champêtre, par E. Delacroix, 12,600 fr. Le Printemps, près Barbizon, par Th. Rousseau, 3,900 fr.

Vue de Hollande avec troupeaux, par Troyon, 13,125 fr. Jour de rêverie, ou l'Écolier paresseux, jeune garçon faisant des bulles d'air, par T. Couture, 24,940 fr. Ce tableau avait été acheté à Londres 10,000 fr. environ. Diversions d'amour, par E. Dubufe, une seule figure, jeune fille jouant avec un perroquet, 10,500 fr., acheté à Londres 5,000 fr. environ. Paysans bretons en prière, par le même artiste, 44,435 fr. La statue

de la *Péri*, par M. Mozier, sculpteur américain, 14,175 fr. PH. BURTY.

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR
ET DES BEAUX-ARTS.

SURINTENDANCE DES BEAUX-ARTS.

*Exposition des ouvrages des artistes vivants
pour l'année 1864.*

L'art. 19 du règlement de l'Exposition de 1864 porte : « Auront droit de prendre part à l'élection du jury les artistes exposants, membres de l'Institut ou décorés de la Légion d'honneur, ou ayant obtenu aux précédents salons des médailles de 1^{re}, 2^e ou 3^e classe. »

Afin d'assurer la régularité des opérations de l'élection du jury.

MM. les artistes appelés à prendre part au vote en vertu de l'article 19 sont priés de déposer eux-mêmes leur bulletin.

Ceux de MM. les artistes qui ne pourraient pas venir en personne devront joindre à la notice de leurs œuvres un pli cacheté, signé par eux, contenant leur bulletin de vote, également cacheté : ce bulletin sera déposé dans l'urne en présence du porteur du récépissé de leurs ouvrages.

L'INCENDIE DU MUSÉE DE BOYMANS.

On nous écrit de Rotterdam :

Un grand malheur vient de frapper la ville de Rotterdam. Le 16 de ce mois, dans la nuit, le musée Boymans a été la proie des flammes. C'est une perte irréparable. Ce musée, contenant 472 tableaux et 3,000 dessins, l'œuvre d'une quinzaine d'années de soins et de recherches infatigables, était une des gloires de la Hollande, tant à cause des chefs-d'œuvre qu'il renfermait que pour la manière tout exceptionnelle dont il était arrangé et tenu. C'était un vrai modèle fait avec l'amour de l'art et du pays.

Il est presque sûr que le feu a pris dans une cheminée allumée pour chauffer l'école d'architecture du soir. Rude leçon pour une ville qui expose ses trésors à de pareils dangers. Tout musée devrait être protégé contre de semblables événements, et comme les tableaux sont à la portée de tous pour étudier dans le jour, les

écoles de dessin ou autres tenues le soir, et exigeant naturellement l'éclairage et le chauffage, devraient toujours être dans des bâtiments entièrement séparés des musées. Espérons que cette leçon, si chèrement achetée, servira non-seulement pour la ville de Rotterdam, mais aussi pour tout autre musée pouvant se trouver dans des conditions aussi dangereuses.

Parmi les tableaux qui sont tant à regretter, nous citerons un superbe van der Helst, donné au musée par M. Notteboo, un Suyders, un Carel Fabritius, maître précieux par sa rareté, un admirable Ruysdael, un Van de Velde, un Weenix et tant d'autres chefs-d'œuvre dont rien ne peut compenser la perte. — 130 tableaux et 19 cartons de dessins ont pu être sauvés, grâce au dévouement de quelques habitants de la ville et particulièrement de M. Dirk Lamme, fils du directeur du musée, qui a remplacé, avec un courage et une énergie dignes de la reconnaissance de tous, son père voyageant à l'étranger au moment de la catastrophe.

Parmi les tableaux sauvés se trouvent des Hobbema, Backuyzen, R. Ruysch, de Heem, van Ostdade, Ruysdael, Wouwerman, Jan Steen, van Everdingen, ainsi que 5 Cuypp, dont le *Mangeur de moules*, dernière acquisition précieuse faite par le musée, et provenant de la belle collection de M. Louis Viardot.

La commission a décidé de suite que le musée Boymans serait créé de nouveau et, naturellement, avec toutes les conditions de sécurité possibles. Nous apprenons aussi avec plaisir que plusieurs de nos meilleurs artistes et amateurs, vivement frappés de la perte subie par la ville de Rotterdam, ont offert spontanément leur concours, dans le cas où une loterie ou tout autre genre de souscription serait ouvert pour la réédification du musée de Rotterdam, voulant prouver leur intérêt pour cette calamité publique qui frappe tous ceux qui aiment vraiment l'art.

VAN CAPPOL.

NOUVELLES.

* M. Doublemard a reçu la commande du buste en marbre de l'amiral Hamelin, pour le musée de Versailles.

* M. François Colin, peintre renommé pour ses remarquables pastiches de Rembrandt, est mort à Bordeaux.

* Le musée du Louvre a acquis, pour ses collections, cinq dessins à la vente Delacroix.

Une chasse au lion (n° 443 du catalogue de M. Ph. Barty); une étude de tête de lion

(n° 469); un lion dévorant un cheval (n° 478); une étude pour une des femmes d'Alger dans le tableau du Luxembourg (n° 328) et deux arabes ferrant un cheval (n° 423).

* M. Taluet, élève de David d'Angers, a été désigné par le conseil municipal de Saintes, pour exécuter une statue de Bernard Palissy, qui devra orner une des places de cette ville.

* Un comité vient de s'organiser à Londres à l'effet d'élever à Mulready un monument à Kensal-Green; d'offrir le buste de cette artiste à la Galerie nationale ou à la Galerie nationale des portraits, et enfin d'établir un prix Mulready en faveur des élèves de l'Académie royale.

* Les objets d'art antiques et modernes, expédiés de Rome à l'étranger pendant l'année 1663, ont produit une somme de 386,954 écus.

* Le programme de l'exposition qui doit avoir lieu cette année à Angers vient d'être modifié; tous les industriels, agriculteurs, horticulteurs et artistes de France sont appelés à y prendre part.

L'exposition s'ouvrira le 20 mai prochain et sera fermée le 5 juillet.

* La peinture sur faïence de MM. Balze, *l'Eternel bénissant le monde*, d'après Raphaël, acquise pour l'école des Beaux-Arts, vient d'être encadrée au mur mitoyen qui sépare la première cour, dite de la Colonne, d'avec le Mont-de-Piété.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Moniteur 18 février. *Exposition de la Société nationale des Beaux-Arts*, par M. Théophile Gautier.

La Presse 18, 19 et 23 février. *L'art pendant la Révolution*, de feu Jules Renouvier, par M. Champfleury.

Nous aurons quelque jour l'occasion de revenir sur ces articles, qui sont de véritables actes de courage, car en défendant un des livres de critique les plus sérieux de notre temps, M. Champfleury défend par là même une cause bien juste et bien calomniée. Bornons-nous à nous associer au vœu exprimé par Jules Renouvier, de voir créer à Versailles un véritable musée historique avec les tableaux contemporains des événements qui doivent exister dans les magasins de nos musées.

Ph. B.

Le Constitutionnel 17, 22 et 23 février. *Entretiens sur l'Architecture, Lettres écrites sur la*

Sicile, Lettres écrites d'Allemagne, de M. Viollet-le-Duc, par M. Sainte-Beuve.

M. Sainte-Beuve termine sa piquante et très-juste étude sur le nouveau professeur de l'École des Beaux-Arts, en disant qu'il tient également bien le compas, le crayon, la truelle et la plume.

Le Constitutionnel 23 février. *Expédition des tableaux modernes au boulevard des Italiens et au cercle de la rue de Choiseul*, par M. Ernest Chesneau.

LIVRES.

L'Art dans les résidences impériales. Compiègne, par M. Er. Chesneau. Typographie E. Panckoucke et C^e, 1863, in-8 du 54 pages.

Nous signalerons principalement dans ce travail la notice des tableaux de chevalet et des sculptures placés dans la résidence de Compiègne.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 28.

Exposition particulière d'objets de premier ordre de la Chine et du Japon : collection Louirette.

— de 80 tableaux des écoles italienne, flamande et française.

— d'objets d'art et de curiosité.

E. Delacroix. Exposition des eaux-fortes, lithographies, ouvrages divers.

Lundi 29.

Exposition publique de la collection Louirette.

Vente de tableaux, gravures, aquarelles, etc.

— de 80 tableaux des écoles italienne, flamande et française.

— d'objets d'art et de curiosité. Continuation le mardi.

E. Delacroix. Vente : Eaux-fortes, lithographies, pierres lithographiées, ouvrages divers, photographies, etc.

Mardi 1^{er} mars.

Vente de la collection Louirette. Continuation le mercredi, 2.

— au domicile de M. E. Delacroix (6, rue Furstenberg) de plâtres, chevalets, ustensiles et objets d'atelier.

Jeudi 3.

Vente d'une belle collection d'objets d'art et de curiosité. Continuation les 1 et 5.

— de la bibliothèque de M. Cl. de M^{te}, à la maison Sylvestre, 7 heures du soir. Continuation les jours suivants.

Exposition d'objets d'art et de curiosités arrivant de l'étranger.

Vendredi 4.

Vente de tableaux anciens, objets d'art et de curiosité, porcelaines, faïences, etc., provenant des magasins de M. Alibert. Continuation le 5.

— d'objets d'art et de curiosités arrivant de l'étranger.

VENTE

D'UNE PRÉCIEUSE COLLECTION

D'ESTAMPES ANCIENNES

Composant le cabinet de M. *** , à l'hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot, n^o 5, salle n^o 3, au 1^{er}, les lundi 7, mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 mars 1864, à deux heures précises, **M^{re} DELBERGUE - CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. A. ROCHOUX**, 19, quai de l'Horloge. Exposition le dimanche 6 mars, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

DE MONNAIES

ET D'UNE

PATÈRE ANTIQUE

Composant la belle collection de feu M. Gosselin, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut royal de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), conservateur-administrateur, de la Bibliothèque du Roi, etc. Hôtel Drouot, salle n^o 4; les 7, 8, 9, 10, 11 et 12 mars 1864, à 1 heure; par le ministère de **M^{re} ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de **MM. ROLLIN** et **FEUARDENT**, experts, rue Vivienne, 12, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition publique, le dimanche 6 mars 1864, de 1 à 5 heures.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE EUGÈNE DELACROIX.

PEINTURES.

ÉTUDES POUR SES TRAVAUX DÉCORATIFS.

(Suite.)

La vente de ce qu'avait délaissé en mourant Eugène Delacroix est terminée. Pendant seize jours, du lundi 15 février, au lundi soir 1^{er} mars, elle a eu le surprenant privilège de tenir en haleine cette société parisienne, si mobile dans sa curiosité, si rapide dans ses réactions. Les expositions ont appelé dans les salles de l'hôtel Drouot toute l'élite des arts, des lettres et du grand monde. Autour des tables sont venus se ranger chaque jour les grands amateurs, puis les curieux modestes et les artistes, puis les marchands. Plus de trois cents tableaux ou esquisses, plus de six mille dessins, eaux-fortes et lithographies ont successivement trouvé des acquéreurs enthousiastes. Tout le monde — je parle de ceux qui ont l'âme ardente surtout — tout le monde a désiré un des lambeaux de cet œuvre immense que la volonté de Delacroix forçait à dis-

joindre, parce qu'avec une sorte de divination, il avait eu le pressentiment de ce succès. Les riches ont été les plus favorisés : il n'y a point eu de grand prix pour les grands morceaux. Les humbles ont payé pour eux; mais en emportant pieusement un croquis ou une ébauche, ils pouvaient se dire qu'un diamant gros comme un grain de sénévé jette des feux aussi purs que le Saney ou le Kohinor.

En France nous aimons peu nos grands hommes. Vivants, il nous est doux de leur faire, à leurs heures de défaillance, vider la coupe d'absinthe de la critique. Morts, nous les pleurons un instant, mais nous protestons vite contre les larmes des autres. Enfants adultérins de Rome, fils d'esclaves que des conquérants avaient plutôt enivrés que vaincus, race bâtarde éprise jusqu'à la folie d'une égalité chimérique contre laquelle dans chaque génération l'apparition d'un esprit supérieur vient protester, nous n'avons eu jusqu'à ce jour d'admiration que pour l'art étranger, de fétichisme que pour ses maîtres et nous redoutons chaque jour que la consécration d'un homme de génie fasse oublier nos petits succès.

Que sera le jugement de l'avenir pour Eugène Delacroix? Ce n'est point le moment de le chercher. Mais quant au succès de cette vente, nous le tenons pour loyal et assuré, et s'il se fait une réaction contre certains prix, cette réaction n'aura lieu que

lorsque la génération prochaine arrivera avec d'autres aspirations.

Il n'y a qu'une seule explication plausible de ce succès, inespéré par les plus constants amis du maître : c'est qu'il avait de par le monde un nombre considérable d'admirateurs timides, qui n'osaient se livrer ouvertement à lui, comprimés qu'ils étaient par les déclamations des écoles rivales, troublés par la persistance des attaques. C'est aussi et surtout que personne n'avait pénétré dans l'intimité de ce génie toujours épris de beauté et de passion, toujours distingué dans la moderne acception du mot, toujours étudiant l'art antique et la nature, toujours passant du livre au paysage, du rêve au travail âpre et fécond et que cette vente a été pour presque tout le monde une révélation. Nul maître, en tout cas, jusqu'à ce jour n'aura eu de plus touchantes funérailles.

Cette vente a produit 360,000 francs.

Parmi les amateurs qui l'ont suivie nous avons reconnu :

MM. Reisel, Etienne Arago, marquis Maison, Galichon, Dreux, Arosa, comte de l'Aage, Tesse, Cencier, Robaut, Choquet, Baroilhet, etc. Parmi les littérateurs, MM. Mantz, Lagrange, Arsène Houssaye, Vacquerie, Meurice, Théophile Sylvestre, Th. Thoré, etc. Parmi les artistes, MM. Diaz, Ph. Rousseau, P. Huet, Riesener, Lehmann, Dauzats, Diéterle, Daumier, Steinheil, Geoffroy, Andrieu Braquemond, Gigoux, Carpeaux, Dutilleux, Michelin, Leman, Bellet Dupoisat, et bien d'autres encore.

Le Louvre a fait quelques acquisitions dans les aquarelles et les dessins.

Les amateurs étaient venus de Bordeaux, de Douai, de Lyon, de Lille, de Rotterdam, de Bruxelles.

La presse s'était montrée à l'avance très-sympathique à cette vente, et nous devons citer particulièrement MM. Arsène Houssaye dans l'*Artiste*, Ernest Chesneau dans le *Constitutionnel*, Albéric Second dans l'*Univers illustré*, Jean-Pierre dans la *Vie parisienne*, A. de la Fizehère dans l'*Union des arts*.

La vente était présidée par M. Charles Fillet, assisté de M. Charles Lainé, et dirigée par M. Francis Petit, assisté de M. Tédesco.

Les dessins ont exigé depuis le mardi jus-

qu'au samedi une vacation chaque soir de 8 à 10 heures.

DESSINS POUR COMPOSITIONS ET TABLEAUX DIVERS.

La Vierge des Moissons. Études pour l'un des premiers tableaux exécutés par Eugène Delacroix. Dessins et croquis, 4 feuilles, 60 fr. — Notre-Dame des Douleurs. Études pour un tableau du *Sacré Cœur de Jésus*, à Nantes. Dessins et croquis, 19 feuilles, 104 fr. — Études des têtes de Virgile et de Dante. Dessin, 270 fr. — Dessus de porte pour la salle à manger de Talma. Dessins et croquis, 10 feuilles, 50 fr. — Scène du massacre de Scio (1824). Dessins et croquis, 28 feuilles environ, 175 fr. — Le Sabbat de Faust. Dessins et croquis, 14 feuilles, 100 fr. — Mazeppa. Dessins et croquis, 8 feuilles, 160 fr. — Le Christ au Jardin des Oliviers (1827). Tableau de l'église Saint-Paul. Dessins et croquis, 16 feuilles, 37 fr. — Scène de la guerre entre les Turcs et les Grecs. Premières pensées du tableau qui est au musée de Bordeaux. Dessins et croquis, 14 feuilles environ, 130 fr. — Combat du Giaour et du Pacha. Études et variantes pour cette composition. Dessins et croquis, 14 feuilles environ, 260 fr. — L'empereur Justinien composant ses Lois. Dessins et croquis, 10 feuilles, 27 fr. — Le doge Marino Faliero. Dessins et croquis, 8 feuilles, 60 fr. — Le Tasse dans la prison des fous. Dessins, 340 fr. — Sardanapale. Dessins et croquis, 12 feuilles, 83 fr. — Le 28 juillet 1830. Dessins et croquis, 31 feuilles, 50 fr. — Le roi Jean à la bataille de Poitiers. Dessins et croquis, 8 feuilles, 26 fr. — Le cardinal de Richelieu disant la messe dans sa chapelle du Palais-Royal. Tableau peint en 1831, et détruit au Palais-Royal en 1848. Aquarelles, dessins et croquis, 8 feuilles, 131 fr. — Étude de l'une des femmes assises, pour le tableau des femmes d'Alger. Pastel, 245 fr. — Les Convulsionnaires de Tanger. Dessins et croquis, 5 feuilles, 201 fr. — Cléopâtre. Un paysan lui apporte un aspic caché dans un panier de figues. Pastel, 825 fr. — Prise de Constantinople par les Croisés (1844). (Musée de Versailles.) Dessins et croquis, 17 feuilles, 430 fr. — Noce juive dans le Maroc. Partie importante du fond de la composition. Étude d'après nature. Aquarelle, 485 fr. — La Pieta. (Église Saint-Venis du Saint-Sacrement.) Projets et dessins, 13 feuilles; ensemble, 455 fr. — Marc-Aurèle mourant (1845). Dessin, 320 fr. — Fragment de la composition. Pastel, 220 fr. — Muley-Abd-er-Rahman entouré de sa garde. Fragment de la composition, dessin, 360 fr. — Mort de Lara (1848). Dessin à la plume, 410 fr. — Othello

et Desdemone (1849). Dessin à la plume, 210 fr. Martyre de saint Etienne (1853). Dessins et croquis, 9 feuilles; un seul, 325 fr. — Ovide chez les Barbares. Dessins et croquis, 9 feuilles, 116 fr. — Christ en croix. Dessins et croquis, 6 feuilles, 70 fr. — L'Annonciation. Sépia, 480 fr. — Le Christ marchant sur les eaux. Pastel, 360 fr. — Le Christ au Jardin des Oliviers. Pastel, 205 fr. — Même sujet, 2 sépias, 520 et 495 fr. — Le Christ à la colonne. Pastel, 145 fr. — Saint Sébastien secouru par les saintes femmes. 2 dessins, 330 et 225 fr. — Le Baptême de Clovis, dessin à la plume, 205 fr.

GOETZ DE BERLICHINGEN, DRAME DE GOETHE.

Götz de Berlichingen et frère Martin. Dessin, 107 fr. — Weisslingen enlevé par les gens de Götz. Dessin, 370 fr. — Götz lisant ses mémoires à sa femme. Dessin, 485 fr. — Götz blessé accueilli par les Bohémiens. Dessin, 155 fr. — Compositions diverses, la plupart ayant servi pour les bois gravés dans le *Magasin pittoresque*. Dessins et croquis. 27 feuilles environ, 240 fr.

FAUST, DRAME DE GOETHE.

Le docteur Faust lisant, assis dans son cabinet. Sépia, 270 fr. — Scène de la taverne. Sépia, 255 fr. — Faust accostant Marguerite. Sépia, 250 fr. — Faust et Méphistophélès fuyant. Sépia, 510 fr. — Scène du Sabbat. Sépia, 115 fr. — Scène de la prison. Dessin à la plume, 205 fr. — Compositions diverses ayant servi pour les lithographies exécutées par M. Delacroix, pour l'illustration du *Faust*. Une feuille seule, 400 fr. — Le Château de Pontorson, et autre scène des Chroniques de France. Ces deux sujets ont été lithographiés par M. Delacroix. 2 sépias, 52 fr. — Cromwell devant le cercueil de Charles I^{er}. Aquarelle, 1,010 fr. — Un forgeron. Sépia, 89 fr. — Un seigneur vénitien. Aquarelle, 460 fr. — L'Hermite de Copmanhurst. Sépia, 170 fr.

HAMLET, DRAME DE SHAKESPEARE.

Je suis l'esprit de ton père. Dessin, 165 fr. — Les reproches d'Hamlet à sa mère. Dessin, 205 fr. — Qu'est-ce donc? Un rat!... Sépia, 290 fr. — La mort d'Ophélie. Dessin, 515 fr. — Hamlet et les fossoyeurs. Dessin, 465 fr. — Même sujet. Aquarelle et sépia, 160 et 495 fr. — Le combat dans la fosse. Dessin, 206 fr. — Ah! je meurs, Horatio. Dessin, 230 fr. — Roméo achetant du poison. Sépia, 200 fr. — Turc mettant un jeune enfant sur son cheval. Aquarelle, 450 fr. — Le cheval du pacha vaincu. (*Le Glaive*). Aquarelle, 500 fr. — Arabe syrien à cheval, vu par derrière. Aquarelle, 420 fr. — Cavalier turc sur un cheval blanc. Aquarelle, 470 fr. — Cavalier arabe

galopant. Aquarelle, 760 fr. — Le Simoun. Aquarelle, 455 fr. — Campement de cavaliers marocains. Aquarelle, 440 fr. — Maure courant la poudre. Aquarelle, 4,305 fr. — Arabe sellant son cheval. Dessin à la plume, 340 fr. — Cavalier arabe au galop. Dessin à la plume, 450 fr. — Cavalier traversant un gué. Dessin à la plume, 360 fr. — Cavalier arabe au combat. Dessin, 300 fr. — Maréchal ferrant arabe. Dessin, 385 fr. — Marchand marocain à Tanger. Aquarelle, 635 fr. — Chasseur arabe descendant un ravin. Aquarelle, 655 fr. — Chasseurs assis dans la campagne. Aquarelle, 690 fr. — Arabe assis sur le revers d'un chemin. Aquarelle, 700 fr. — Marocains endormis dans un corps de garde, à Méquinez. Aquarelle, 605 fr. — Chef maure accoudé sur un divan. Aquarelle, 175 fr. — Kaïd assis sur un divan. Aquarelle, 115 fr. — Arabe jouant aux échecs. Sépia, 335 fr. — Jeune garçon assis à l'angle d'un mur. Aquarelle, 240 fr. — Vieux marchand d'oranges. Signé: *E. D.* Pastel, 135 fr.

Arabe debout accoudé, vu de profil. Sépia, 55. — Arabe debout vêtu d'un burnous. Aquarelle, 210 fr. — Jeune Grec debout. Aquarelle, 170 fr. — Buste de Turc. Pastel, 100 fr. — Turc assis dans la campagne. Signé *E. D.* Aquarelle, 240 fr. — Buste de Juif et de Juive. Aquarelle, 160 fr. — Chasse au lion: l'Affût. Dessin, 315 fr. — Maure et Arabe assis devant une porte. Dessin, 120 fr. — Vieil Arabe écrivant sur ses genoux et jeune femme assise. Dessin, 135 fr. — Passage d'un gué. Dessin, 400 fr. — Musicien juif. Dessin, 165 fr. — Deux Arabes se reposant dans la campagne. Dessin, 60 fr. — Chef maure à Méquinez. Dessin, 150 fr.

ANIMAUX.

Lion déchirant le cadavre d'un jeune Arabe. Dessin, 350 fr. — Lionne tenant sous ses pattes un Arabe renversé. Aquarelle, 500 fr. — Combat d'un homme et d'une lionne. Dessin, 380 fr. — Même sujet. Dessin à la plume, 1,000 fr. — Samson et le lion. Dessin, 200 fr. — Combat d'un cavalier et d'un lion. Sépia, 480 fr. — Lionne couchée sur le flanc. Pastel, 200 fr. — Étude de tête de lion. Aquarelle, 410 fr. — Combat d'un lion et d'un tigre. Dessin, 355 fr. — Lionnes: l'une assise, l'autre couchée. Dessin, 265 fr. — Deux lionnes couchées. Dessin à la plume, 230 fr. — Lion assis. Signé: *Eug. Delacroix*. Dessin à la plume, 380 fr. — Lion regardant marcher une tortue. Dessin à la plume, 400 fr. — Lion tenant un lièvre sous ses pattes. Dessin à la plume, 280 fr. — Même sujet. Dessin à la plume, 300 fr. — Lion déponillant un os. Dessin, 220 fr. — Lion dévorant un cheval. Dessin à la plume,

225 fr. — Lionne assise et lion. Dessin à la plume, 130 fr. — Deux lionnes assises. 5 janvier 1856. Dessin, 200 fr. — Études de têtes de lions et de lionnes. Dessin, 300 fr. — Panthère couchée près d'un cheval mort. Signé : *Eugène Delacroix*. Aquarelle, 820 fr. — Tigre attaquant un cavalier persan. Sépia 350 fr. — Tigre renversant un cheval. Aquarelle, 1,220 fr. — Tigre prêt à bondir. Dessin, 315 fr. — Tigre blessé se désaltérant. Dessin, 440 fr. — Études de tigres, couchés, marchant, etc. Dessins à la plume et au crayon. 18 feuilles; ensemble, 150 fr. — Un cheval isabelle, et plus loin un cheval blanc dans un pâturage boisé. Signé : *Eug. Delacroix*. Aquarelle, 410 fr. — Cheval renversant un loup d'une ruade. Aquarelle, 620 fr. — Cheval isabelle, vu de profil. Aquarelle, 400 fr. — Cheval noir de mameluk à la mangeoire. Aquarelle, 290 fr. — Cheval de mameluk, sellé et bridé, vu de profil. Sépia, 95 fr. — Chats couchés. Trois études sur la même feuille, 200 fr.

L'abondance des matières nous force, à notre grand regret, à renvoyer au prochain numéro la fin de notre compte rendu.

VENTE DE CURIOSITÉS

A ORLÉANS.

On nous écrit d'Orléans, le 23 février :

J'attendais la fin de la vente des objets d'art de la faillite Pacot-Levassor pour vous donner quelques détails sur cet événement, dans notre périodique cité.

Le catalogue, comme on l'entend encore en province, est un complaisant inventaire où la réclame de l'innocente victime se décore des noms les plus pompeux et les plus ronflants. Murillo, Rubens, Teniers, Chardin se coudoient sans façon avec Corot, Chouppe et Pensée, et Watteau, Greuze et Boucher n'ont qu'à se tenir droit devant Decamps et M. Desfriches.

C'est pourtant cette petite fantaisie qui fait la fortune de nos ventes, et sans qu'aucun amateur étranger, et de Paris surtout, se laisse prendre à pareille enseigne, il n'en arrive pas moins des enchères fabuleuses.

Jugez-en. — Un paysage (n° 16 du catalogue) avec personnages (danse de jeunes filles) attribué à Paul Brill, fonds usés, 600 fr.

Baigneuses, n° 34, attribué à Baptiste, peinture moderne, 152 fr.

Un Naufrage de Lepoitevin, n° 62, 181 fr.

Portrait de Mme de Pompadour, attribué à C. Van Loo, insignifiant, 72 fr.

Deux initiales extraites d'un missel miniatures sur vélin du XVII^e siècle, 49 fr.

Dessin de Blondel, les Grâces, 50 fr.

Dessin de Boucher, 15 fr.

Dessin de Cochin, petit frontispice fait pour un des classiques publiés par Barbou, 25 fr.

Dessin de Desfriches, abbaye de Saint-Mesmin, 75 fr.

Dessin du château de Merville et son parc, 400 fr.

Dessin, Paysage sans nom, 98 fr.

Dessin de Fragonard, la Bouquetière, 35 fr.

Dessin Simonneau, allégorie, 70 fr.

Dessin d'Horace Vernet, un cheval, probablement fait à l'âge de trois ans, 2 fr.

Un cabinet, Louis XIII en écaille avec console rafistolée et ornée de cariatides dorées, 1,050 fr.

Un Cabinet, en bois des îles, avec marqueterie, fleurs sur toutes les faces et sur tous les tiroirs, plus entièrement vrai que le premier, 300 fr.

Plusieurs glaces de Venise montées sur bois sculptés et dorés, style Louis XV et Louis XVI, 396 fr., 400 fr., 340 fr., 300 et 140 fr.

Consoles en bois doré, 344 et 110 fr.

Pendule et sa boîte, cuivres Meissonier, 160 fr.

Un volume des peintures de Philostrate, par Blaise de Vigner, in-folio, 32 fr.

Béranger, 4 vol. in-8°, Paris Perrotin, 36 fr.

Mémorial de Sainte-Hélène Las Cases, 2 volumes, 32 fr.

Buffon, 8 vol. grand in-8°, 75 fr.

Portraits usés de Ficquet, 70 fr.

Je suis fâché de vous le dire, mais franchement notre éducation, en fait de vente artistique, est encore à faire, à Orléans, et il nous faudrait bien des circonstances pour nous mettre dans des conditions raisonnables de vente, sans parler d'un expert qui fût payé pour faire un bon catalogue.

Il y a aussi le chapitre des affections et des souvenirs dont il faudrait tenir compte. Nous nous connaissons tous et nous avons le culte de l'amitié. Nous achetons un Desfriches, et même un dessin de Cases, parce qu'ils ont été aux Académies de dessin d'Orléans. Nous nous battons pour avoir un crayon de M. Pensée que nous aimons ou pour une aquarelle de Chouppe, qui nous représente si bien les flaques d'eau des plaines de la Sologne.

Ce sentiment n'est pas de l'art, mais il peut y conduire.

C'est dans cet espoir, cher Monsieur, que je vous serre bien amicalement les mains.

X.

VENTE DU CABINET DE M. P***.

On annonce, pour les 7 et 8 mars, la vente de la collection formée par un amateur de province, M. P***.

Ce cabinet, que nous n'avons fait qu'entrevoir à l'heure où nous écrivons ces lignes, renferme plusieurs pièces intéressantes, et il convient de les indiquer à l'attention des curieux.

Les esprits inquiets qui s'occupent des origines de l'art français remarqueront d'abord un tableau de l'ancienne école de Bourgogne, dont l'exécution remonte aux dernières années du quatorzième siècle. C'est une peinture, de forme ronde, qui représente le cadavre du Christ soutenu à la fois par le Père éternel et par la Vierge; autour de ce groupe central, se pressent, d'un côté, le disciple aimé de Jésus, et de l'autre de petits anges, émus de pitié à ce sanglant spectacle : la composition s'enlève sur un fond d'or; le coloris est vif et frais; les têtes, celle de la Vierge surtout, sont expressives, et le dessin accuse, avec une science timide encore, les recherches naïves d'un art à son début. Ce tableau, dont la conservation est parfaite, porte au revers les armoiries de Philippe-le-Hardi. Il a donc été exécuté avant la mort du due (1404); et il est l'œuvre d'un des peintres qu'il avait attachés à sa maison, Melchior Broderlain, peut-être, Pierin de Dijon, Jean Malouel ou tout autre de ces artistes qui, avant Van Eyck, se sont essayés dans la couleur et dans le drame.

On sait combien cette primitive école est encore inconnue. Si les noms des peintres de Philippe-le-Hardi nous ont été conservés dans les archives dont M. le comte de Laborde a tiré son grand livre, les *Ducs de Bourgogne*, leurs œuvres ont péri pour la plupart, et le nombre n'est pas grand des érudits qui peuvent dire ce qu'était la peinture française avant que Van Eyck eût formulé l'idéal du quinzisième siècle. Le *Martyre de Saint-Denis*, récemment donné au Louvre par M. Reiset, date aussi du temps de Philippe-le-Hardi : le tableau du cabinet de M. P*** n'est pas moins curieux à étudier, et, comme il est d'une exécution plus déli-

cate et plus parfaite, il nous apprend bien mieux ce qu'était l'école française en 1400.

Les autres tableaux réunis par M. P*** ont un caractère tout différent. Nous nous bornerons à citer *Saint Jean au milieu des Pharisiens*, remarquable production de l'école flamande du quinzisième siècle; la *Vierge et l'Enfant Jésus, avec Saint François et sainte Catherine de Sienne*, peinture italienne d'une coloration éclatante, deux Guardi, spirituels et charmants; une *Mer houleuse*, attribué à W. Van de Velde et qui pourrait être de Dubbels; une tête de femme par Fragonard, et deux peintures de Grimoix, entre autres un buste de jeune Espagnole, ou d'*Espagnolette*, comme on disait naguère, qui donne une excellente idée d'un maître assez pauvrement représenté au Louvre.

Nous signalerons aussi deux grands dessins d'architecture, par Puget, et, parmi les curiosités, des ivoires, des faïences italiennes, des émaux, une grande croix en cristal de roche, de magnifiques serrures, et surtout une sculpture en bois, la *Tête de saint Jean-Baptiste*, précieux travail du quinzisième siècle.

L'exposition du cabinet de M. P*** a lieu à l'hôtel Drouot, aujourd'hui même, 6 mars.

R. S.

VENTES.

Dans les premiers jours d'avril, M. Delbergue-Cormont vendra la belle collection de livres d'art provenant de la succession de feu P. D.

Nous reviendrons sur l'intéressant catalogue qui a été dressé de cette collection.

Nous renvoyons au prochain numéro la fin de la vente d'estampes du dernier numéro.

PH. BURTÉ.

UNE TOMBE POUR EUGÈNE LE ROUX.

Nous recevons de M. Bertauts, l'habile et consciencieux éditeur des plus belles lithographies de notre génération, cette lettre aux sentiments de laquelle nous nous associons pleinement.

Paris, le 23 février.

Cher Monsieur,

Hier 22 février, je suis allé visiter la tombe de notre ami Eugène Le Roux; cette tombe est encore dans le même état que le jour du service funèbre, rien n'indique la place où repose un artiste de talent.

Si j'ai attendu cinq mois avant de vous en parler, c'est que je supposais qu'au lendemain de cette perte, quelqu'un poussé, non par une amitié plus sincère que la nôtre, mais ayant d'autres titres, devait mettre sur cette tombe un souvenir qui témoignât au moins du respect qu'on doit à ceux qui ne sont plus.

Je suis allé à cette tombe plusieurs fois, j'ai pris des informations, et personne ne s'en occupe.

Sachant, cher Monsieur, combien vous vous intéressez à notre ami Eug. Le Roux, je viens vous prier, et je crois en cela être l'interprète de ceux qui l'ont connu, de prendre tel moyen qui vous conviendra pour que nous puissions réunir notre modeste offrande pour élever à la mémoire d'Eugène Le Roux un souvenir de bonne amitié.

L'artiste qui, pendant quarante ans, a voué sa vie à un travail sérieux, en reproduisant les œuvres remarquables de Géricault, P. P. Prud'hon, Decamps, Delacroix et Guignol, travaux qui ne lui ont donné ni honneurs ni profits, l'homme consciencieux enfin, mérite à tous égards que ceux qui appréciaient son talent s'occupent de lui après sa mort.

Je me mets à votre disposition pour tout ce qui sera nécessaire.

Recevez, cher Monsieur, etc.

BERTAULT.

Ce n'est point un monument que nous demandons pour le modeste Eugène Le Roux, c'est une simple pierre qui porte son nom et son titre d'artiste.

Au nom de nos collaborateurs et de nos amis, nous nous inscrivons en tête des souscripteurs. Peut-être appartiendra-t-il au ministère des Beaux-Arts de solliciter de qui de droit la concession gratuite et perpétuelle du coin de terre dans lequel repose Eugène Le Roux.

Ph. BURTY.

NOUVELLES.

Le ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts vient de commander à M. Dou-

blemar d'un buste en marbre de l'amiral Hamelin pour le musée de Versailles.

* L'exposition d'œuvres modernes, de peinture à l'huile, aquarelles, émaux, et autres ouvrages d'art du même genre, organisée par la Société royale de Dublin, s'ouvrira en mai et durera six mois. Les ouvrages doivent être parvenus avant le 20 avril; après ce délai ils seront refusés. Pour les tableaux envoyés de l'étranger, le comité se charge de tous les frais de transport et autres, mais depuis le port d'embarquement seulement. — Conditions relatives à la vente des objets : — Des étiquettes seront attachées à tous les ouvrages, et les prix seront indiqués dans un registre tenu par un employé à l'Exposition. Les prix devront comprendre la valeur des cadres. Une commission de 5 0/0 sera payée à l'administration de l'Exposition.

* Le Conseil municipal de la ville de Saintes, sur la proposition du maire, M. Vacherie, dans la séance du 8 février 1834, a décidé qu'un monument serait élevé à la mémoire de Bernard Palissy; une souscription est ouverte en France et à l'étranger.

Une Commission a été nommée, composée des membres les plus éminents du clergé diocésain, de l'administration départementale, du Conseil général et municipal, de députés, de rédacteurs de la presse charentaise, et enfin d'amateurs éclairés.

Un projet ou esquisse a déjà été envoyée par M. Taluet, élève de David d'Angers, auteur d'estimables travaux, et d'une des statues qui ornent les niches de la cour du Louvre, *la Renaissance*.

* Le 26 janvier dernier est mort à Munich, Léon de KLENZE, un des plus grands architectes de l'Allemagne, qui était âgé de 80 ans. Il fut quelque temps, à Cassel, architecte du roi Jérôme. De 1825 à 1864, il exécuta de nombreux travaux pour le roi de Bavière, et nous rappellerons qu'il fut consulté par Napoléon III au sujet de l'achèvement du Louvre, et par le parlement anglais pour la construction d'une nouvelle galerie nationale à Londres.

* Au commencement de l'année 1864 est mort à Londres, à l'hôpital, de Middlesex, William BENNES, qui avait envoyé notamment à l'exposition universelle de 1861, le modèle du monument érigé dans l'église de Saint-Paul au docteur Babington, et le buste de lord Lyndhurst.

É. B. DE L.

* Les fouilles pratiquées dans la forêt de Compiègne par ordre de l'Empereur ont amené, entre autres résultats curieux et intéressants, la décou-

verte d'un vase de bronze en forme de bouteille qui, malgré ses dimensions relativement petites, contenait 1,004 pièces d'argent romaines, la plupart en très-bon état de conservation. M. Albert de Rosny a donné le détail de cette trouvaille dans le dernier numéro de la *Revue numismatique*.

*. Celui de nos collaborateurs qui avait, l'an dernier, rendu-compte des *Dessins de Victor Hugo*, gravés en fac-simile par Paul Chenay, et de *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, vient de recevoir de l'illustre poète-artiste un énergique dessin à la plume.

C'est le « bellroi, aujourd'hui démolì, qui sonna la Saint-Barthélemy à Domfront. » Un rayon de soleil traverse les nuages d'un orage qui va fondre sur cette « ville de malheur » et éclaire vivement la base du gracieux édifice et les maisons qui s'y appuient.

L'effet est rendu de main de maître et une dédicace autographe double la valeur de ce souvenir daté de la terre d'exil, d'*Hauterville-House*.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Journal de Rouen 21 février. *Vente Eugène Delacroix*, par M. Alfred Darcel.

Le Moniteur 22 février. *Les travaux de Marseille 1861-1864*, par M. Fernand Giraudeau.

Le Journal des Débats 24 février. *Esquisses peintes d'après les tableaux de Vélasquez du Musée de Madrid par M. Colin*, par M. Charles Clément.

Ces esquisses, qui du reste n'ont pas été vues sans intérêt par les amateurs, ont servi de prétexte à M. Ch. Clément pour publier une étude très-résumée sur le grand maître espagnol lui-même. M. Clément ne reconnaît à Vélasquez que des qualités de second ordre « mais, ajoute-t-il, la place qu'il occupe est encore assez belle, puisqu'il suit de très-près les coloristes flamands et vénitiens, et que, sous quelques rapports, il les égale et les surpasse même. »

Le Moniteur 23 février. *Joseph Vernet*, par M. Léon Lagrange. *L'Art et les Artistes modernes en France et en Angleterre*, par M. E. Chesneau. *La Curiosité*, par M. Clément de Ris, revue critique de ces divers livres, par M. Henri Lavoix.

La Presse 1^{er} mars. *Le tombeau de Léonard de Vinci*, par M. Arsène Houssaye.

Cet article renferme les dernières pages du rapport adressé au ministre des Beaux-Arts par M. Houssaye,

inspecteur général des Beaux-Arts, sur les fouilles faites sous sa direction dans l'église d'Amboise, pour retrouver la sépulture du grand maître italien.

Le Constitutionnel 2 mars. *La Galerie de M. le duc de Morny*, par M. Ernest Che-neau.

Le Temps, jeudi 3 mars. *Les nouvelles peintures murales à St-Roch et à St-Gervais*, par M. C. de Sault.

L'Illustration. *L'Incendie du musée de Rotterdam*, par M. Adolf. Singen. Une gravure représentant la façade du musée.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 6 mars.

- Exposition** de tableaux, dessins, curiosités, objets d'art : Collection de M. P⁺⁺⁺.
- d'une précieuse collection d'estampes anciennes composant le cabinet de M. ⁺⁺⁺.
- de monnaies grecques et romaines et d'une très-belle patère antique : Collection de feu M. P. F. J. Gosselin.
- de modèles en bronze et ivoire pour plâtre plastique et bronze.
- d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon.
- d'une collection de tableaux des écoles française, flamande, hollandaise, italienne et espagnole.

Lundi 7.

- Vente** de la collection de tableaux et curiosités de M. P⁺⁺⁺.
- de la collection d'estampes anciennes composant le cabinet de M. ⁺⁺⁺. — M^r Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, assisté de M. Rochoux, expert. — Continuation de la vente les 8, 9 et 10.
- de modèles en bronze et ivoire, pour plâtre, plastique et bronze.
- d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon.
- de la collection de feu M. P. F. J. Gosselin. — M^r Escribe, commissaire-priseur, assisté de MM. Rollin et Feuardent. — Cette vente se continuera les 8, 9, 10, 11 et 12.
- d'une collection de tableaux des écoles française, flamande, hollandaise, italienne et espagnole.
- à Marseille, de gravures et d'une collection formée de plus de 1000 médailles.

Mardi 8.

Vente de la collection de tableaux et de curiosités de M. P***.

Exposition de tableaux et dessins modernes : Collection de M. B.

Mercredi 9

Vente de la précédente collection.

Samedi 12.

Exposition à Anvers de la belle et riche collection de tableaux anciens, formée par M. A. H* de Bruxelles, et dont la vente aura lieu le lundi 14.

VENTE

D'UNE PRÉCIEUSE COLLECTION

D'ESTAMPES ANCIENNES

Composant le cabinet de M. ***, à l'hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot, n° 3, salle n° 3, au 1^{er}, les lundi 7, mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 mars 1864, à deux heures précises, **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. A. ROCHOUX**, 19, quai de l'Horloge. Exposition le dimanche 6 mars, de 1 heure à 5 heures.

VENTE PUBLIQUE

DE

BEAUX TABLEAUX ANCIENS

GRAVURES, DESSINS

ET

OBJETS D'ART

A ANVERS

Le greffier **ÉDOUARD TERBRUGGEN** vendra publiquement, le **lundi 14 mars 1864**, à 10 heures, en sa galerie, rue des Sœurs-Noires, 23, à Anvers :

La belle et riche collection de Tableaux anciens, formée par M. A. H., de Bruxelles, et parmi laquelle on peut citer des œuvres de Berghem, Both, Brakenburgh, Brouwer, Cuyyp, Hals, Jordaens, Klomp, Lingelbach, Maas, Molenaer, Ostade, Roos, Rubens, Ruysch, Teniers, Vander Neer, Van Dyck, Van de Velde, Weenix, Vouwermans et autres maîtres des écoles flamande et hollan-

daise, divers beaux Tableaux de l'école italienne, quelques Gravures, des Dessins, des Objets d'art et de curiosité de toute nature.

— Exposition publique deux jours avant la vente, de 11 à 2 heures. — Le Catalogue se distribue : à Anvers, chez le greffier **TERBRUGGEN** ; à Paris, chez **FAVART**, place de la Bourse ; **BORRANI** et **DROZ**, libraires, rue des Saints-Pères ; et au bureau de cette feuille, *La Chronique des Arts*.

CATALOGUE

D'UNE BELLE

BIBLIOTHÈQUE

DE

LIVRES ANCIENS

RARES ET CURIEUX

Dont la vente aura lieu par le ministère du greffier **ED. TERBRUGGEN**, en son domicile à Anvers, rue des Sœurs-Noires. Prix : **1 fr.** — Se trouve à Paris chez **MM. BORRANI**, et **DROZ, LAVUDEL, BAILLEUL** et **TECHNER**, libraires.

LES**MANUSCRITS A MINIATURES**

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE LAON

PAR ED. FLEURY

De la Société des Antiquaires de France, etc.

PREMIÈRE PARTIE (rééditée), 25 planches en 40 bois gravés dans le texte. Grand in-4° de 130 pages. 20 fr.

DEUXIÈME PARTIE (1^{re} édition), 25 planches en 45 bois gravés dans le texte. Grand in-4° de 136 pages. 20 fr.

Chez M. **DEMOULIN**, libraire, quai des Grands-Augustins, 43, et au bureau de la *Chronique des Arts*, 55, rue Vivienne, Paris.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX ANCIENS.

Le très-curieux tableau français, — probablement de l'école de Dijon, — qui figurait dans la vente de M. P***, n'a point trouvé d'acquéreurs sérieux et est rentré, pensons-nous, dans le cabinet du propriétaire. C'est, avant tout, un tableau de musée, car ses côtés d'art sont primés par l'intérêt historique. Nous espérons donc que tout espoir n'est point perdu de le voir figurer un jour dans la galerie de l'école française du Louvre.

Dans cette même vente, à l'égard de laquelle le public s'est montré fort injustement moins que tiède, « une actrice en costume de fantaisie, » par Fragonard, a atteint 490 fr. De Grimoux, « une Jeune fille en costume espagnol, » excellent spécimen du maître, 400 fr.; et un « Portrait d'homme en costume de hallebardier, » 435 fr. « Une Vierge et l'Enfant Jésus, avec saint François et Catherine de Sienne, » attribué à Beccafumi, 430 fr.

Deux très-importants dessins au lavis, représentant des Fontaines monumentales, et attribués avec beaucoup de probabilité à Pierre Puget, 1,650 fr. Ils ont été acquis par M. Séchan, l'habile décorateur.

COLLECTION MICHELIN DE PROVINS.

Cette collection, très-anciennement formée, renfermait entre autres un bel objet de curiosité qui a été vivement disputé, et a monté jusqu'à 25,500 fr.

Une pendule de bureau astronomique. Sur le cadran et sur le pourtour sont représentés des sujets bibliques, émaillés et rehaussés d'or, et qui, quoique rappelant beaucoup l'exécution de Susanne Courtois, étaient signés du monogramme de Jean Courtois, IC. La monture, en cuivre doré, est enrichie d'arabesques dorées d'un très-beau style et d'une parfaite exécution. Cette pendule est figurée dans l'ouvrage de M. du Sommerard, intitulé : *les Arts au moyen âge*. L'horlogerie était signée : Jolivet, à Limoges.

Une plaque rectangulaire à peinture colorée et à paillons, représentant Cérès sur son char trainé par des lions, et tenant des épis de blé. Sur le second plan on voit des moissonneurs. Cette belle peinture, de Léonard Limousin, représente peut-être une princesse de la famille de Henri II, 3,005 fr.

COLLECTION LOUIRETTE.

Cette collection, ou plutôt cette réunion d'objets de premier ordre, par la beauté de la matière, le choix des formes, la conservation et l'antiquité des pièces, avait attiré aux

expositions un grand nombre de curieux et a obtenu le plus légitime succès.

Nous donnerons dans le prochain numéro les prix de quelques très-beaux émaux cloisonnés.

Bronzes. Brazero de la dynastie des *Myng*; belle pièce en bronze moucheté et martelé d'or dans l'épaisseur de la matière, 500 fr. — Vase de la dynastie des *Myng*, beau bronze jaspé et martelé d'or à l'intérieur et à l'extérieur; au-dessous est un cartouche déterminant la date, 785 fr. — Coupe de la dynastie des *Myng*, beau bronze offrant autour de la panse des papillons aux ailes déployées incrustés d'or et d'argent, 510 fr.

Jades. Grande coupe en jade vert émeraude nuagé de blanc, très-finement évidée, 1,210 fr. — Vase en jade blanc d'une grandeur exceptionnelle ayant la forme d'une gourde aplatie, anses à trompes d'éléphants soutenant des anneaux mobiles pris dans la masse, 1,510 fr.

Lapis-lazuli. Vase à quatre faces, les deux côtés principaux sont ornés de rinceaux sculptés en relief, les anses sont repérées à jour, le couvercle et le haut offrent deux frises dites grecques gravées. (Haut., 22 cent.) 1,010 fr.

Cristal de roche. Grand vase à fleurs formé par une carpe ayant la bouche béante et le corps évidé; la queue soutient un autre vase sphérique avec couvercle surmonté d'un tigre. (Haut., 16 cent.; larg., 18 cent.) 3,450 fr. — Grand vase à panse arrondie et légèrement déprimée; les anses offrent des sceptres soutenant des anneaux mobiles pris dans la masse; le couvercle est dominé par une volute à jour. (Haut., 19 cent.) 2,516 fr.

Objets en matières précieuses. Groupe en cornaline rouge et blanche représentant un philosophe et un enfant tenant un manuscrit déroulé; le costume du philosophe est en matière rouge, le reste en matière blanche, 1,060 fr. — Coupe ou vase à fleurs en agate blanche tachetée de vert; cette pièce offre un tronc d'arbre et un rocher, le tout entouré de branchages et de fleurs sculptés à jour et à haut relief; elle repose sur une terrasse en ivoire sculpté teinté rouge, imitant un banc de corail, 450 fr.

Laques du Japon. Grande boîte rectangulaire fond or bruni décorée de trois médaillons imitant l'écaille piquée d'or, avec paysages, jonques et pagodes, 1,002 fr. — Figurine en laque or bruni et rouge; elle représente un jongleur tenant d'une main un éventail en argent, et de l'autre une coupe; cette pièce forme un flacon à saki dont l'éventail est le bouchon, 550 fr. — Boîte rectangulaire à coins arrondis, le fond et les côtés en

or mat, le couvercle avec deux enfants, l'un monté sur un cheval de bois, l'autre faisant fonction de conducteur, 408 fr. — Boîte de médaecin en argent; la gaine, du plus précieux travail, est en bronze imitant la patine d'acier bruni; elle est ornée de personnages incrustés en matières d'or et d'argent; d'un côté, un seigneur et sa suite sur le bord de la mer; de l'autre, un pêcheur monté sur un dauphin; le Netsky en ivoire incrusté de nacre offre un personnage assis, 905 fr.

Porcelaines. Deux vases de forme hexagone, chaque pan est décoré de cinq médaillons; les uns, avec personnages dans des paysages avec cours d'eau; les autres, offrant des oiseaux aquatiques. (Haut., 88 cent.) 1,551 fr. — Vase cylindrique, fond bleu lapis rehaussé d'or; orné de quatre médaillons d'oiseaux émaillés, sur fond blanc; autour du col, deux autres avec fleurs, 1,310 fr. — Grande vasque, fond rouge corail, ornée sur sa panse de deux dragons émaillés vert soutenant le disque solaire; en haut, trois frises rouge, bleu et vert; à la base, autre frise émaillée, vert sur fond blanc; au revers, cartouche portant la date de sa fabrication, 1,500 fr. — Deux grandes Chimères, l'une avec son petit, l'autre tenant une boule mobile; décor partie bleu turquoise et partie violet, 2,202 fr.

Étoffes anciennes. Magnifique tenture de palais en soie cramoisie; la première bordure offre le dragon impérial sortant des flots; sur les côtés, des vases, des armes et d'anciens meubles; en bas, des lions jouant avec des boules; la seconde bordure représente un souverain et les personnages attachés à la cour; au centre sont des caractères chinois retraçant l'histoire du souverain pour lequel elle a été faite; les figures et les accessoires sont brodés en or fin, les caractères en soie jaune, 365 fr. — Une portière en drap rouge, offrant au centre un caractère chinois d'une grande dimension avec une dédicace, le tout brodé en or fin; la bordure représente les personnages allégoriques de la Chine montés sur les animaux qui les caractérisent; le haut est dominé par un souverain et les gens de sa cour; au bas, les grues sacrées planant sur les vagues, 455 fr.

Manuscrits. Magnifique album représentant, en seize miniatures à la gouache, l'histoire d'un monarque de la dynastie des *Myng*, 430 fr. — Manuscrit chinois sur papier bleu azur, texte en caractères d'or, illustré de vingt miniatures gouachées sur feuilles de figuier banian, qui offrent des scènes ayant trait aux premiers éléments de la doctrine religieuse. Couverture en bois avec titre, 450 fr.

VENTE D'ESTAMPES

ANCIENNES ET MODERNES.

(Suite et fin.)

Durer (Albert). L'Effet de la jalousie (B. 73), 205 fr. — La Mélancolie (B. 74), 180 fr. — La grande Fortune (B. 77), 145 fr. — Erasme de Rotterdam (B. 107), 90 fr.

Dyck (Antoine Van). Le Christ au roseau. Épreuve avant les mots *aquà forti*, 136 fr.

Earlton (R.). Fleurs et fruits, d'après Van Huysum. Épreuves avant la lettre; elles ont de la marge, 151 fr.

Edelinck (Gérard). Moïse tenant les tables de la loi, d'après Ph. de Champagne (R. D. 2). Cette estampe, commencée par R. Nanteuil, a été terminée par G. Edelinck. Épreuve du premier état, avant les noms des artistes et la dédicace à M. le président de Harlay, 255 fr. — La Sainte Famille, d'après le tableau de Raphaël, qui est au musée du Louvre (R. D. 4). Épreuve avant les armes de l'abbé Colbert, elle a une belle marge, 260 fr. — Sainte Madeleine, d'après Ch. Lebrun (R. D. 32). Chef-d'œuvre de gravure. Épreuve avant la lettre, 115 fr. — Le Combat des quatre cavaliers, d'après Léonard de Vinci (R. D. 44). Épreuve du premier état avant toutes lettres, 185 fr. — Le Brun (Charles), premier peintre du roi (R. D. 238). Très-rare épreuve d'un état inconnu à M. Robert Dumesnil, avant la lettre, les angles de l'ovale et les noms des artistes. Collection Scitiaux, Debois et Verstolk de Soelen. On ne connaît qu'une seule épreuve de cet état, qui est au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale, à Paris, 175 fr.

Estève (M.-Richard). Le Frappement du rocher, d'après Murillo. Épreuve avant toutes lettres; seulement les noms d'auteurs tracés; elle est sur papier de Chine, 480 fr.

Ficquet (Étienne). Bossuet (Jacques-Bénigne), d'après Rigaud. Épreuve avant la lettre, 51 fr. — Corneille (Pierre), d'après Ch. Lebrun. Épreuve avec tous les accessoires en dessous de l'ovale qui entourent le portrait, seulement au trait, avant le nom de Pierre Corneille sur l'écusson, et avant les noms des artistes, 55 fr. — Lafontaine (Jean de), d'après Rigaud. Épreuve avant la bordure et les noms des artistes, 69 fr. — Molière (Jean-Baptiste Poquelin de), d'après Coppel. Épreuve où la bordure qui entoure le portrait est le dessin original qui a servi à la gravure. Unique, 75 fr. — Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de), d'après Mignard. Toute

première épreuve, tirée avec un encadrement ovale différent de celui qui se trouve ordinairement, 70 fr. — Le même portrait. Épreuve avec l'encadrement changé, mais avant grand nombre de travaux, 99 fr.

François (Alphonse et Jules). Napoléon au mont Saint-Bernard, d'après Paul Delaroche. Épreuve avant toutes lettres, 95 fr.

Goltzius (Henri). Le Fils de Thierry Frisius, peintre hollandais. Il tient un oiseau sur le poing droit et veut monter sur un gros chien épagneul. Sujet connu sous le titre du *Chien de Goltzius* (B. 190). Épreuve. Collection de M. H. Dreux, 149 fr.

Maitre aux initiales E. S. (dit le maitre de l'an 1466). David tuant un lion (B. 4). Épreuve, de la collection du comte de Fries et W. Esdaile, 480 fr. — Saint Simon vu de face et assis sur un escabeau. Il est enveloppé d'une grande draperie, il tient une scie de la main gauche et de l'autre fait un geste. Estampe inconnue à Bartsch. Haut. 140 mill. Larg. 96 mill., 170 fr.

Maitre à l'écrevisse. La Sépulture (B. 47). Bartsch n'a point connu cette estampe, et il l'a indiquée dans l'œuvre de ce maitre, probablement d'après un renseignement pour compléter la suite de la Passion, dont il n'a décrit que deux pièces, 210 fr.

Mecken (Israël Van). Lucrèce se donnant la mort (B. 468), 122 fr.

Meissonier (M.). Marche de lansquenets, 52 fr.

Mercury (M.-Pierre). Sainte Amélie, reine de Hongrie, d'après Paul Delaroche. Épreuve d'artiste avant toutes lettres, 202 fr.

Morghen (Raphaël). La Cène, d'après Léonard de Vinci. Épreuve avant le titre, la dédicace et les armes; seulement les noms d'auteurs, tracés à la pointe, avec le plat non terminé, au-dessous de saint Jacques le Mineur, dite ainsi au *Plat blanc*. Extrêmement rare: elle a une marge de 150 millim. sur les côtés à partir du trait carré de la gravure, 179 millim. en haut et 366 millim. en bas, et elle provient des collections E. Durand et G. Walkers, d'Édimbourg, 4,105 fr. — La Transfiguration, d'après Raphaël. Épreuve avant la lettre et les armes; seulement le titre: *Et transfiguratus est ante eos* et les noms d'auteurs tracés; elle est à toutes marges, 500 fr. — La Fornarina d'après Raphaël. Épreuve avant la lettre; lettres tracées et avec toute sa marge, 140 fr.

Nanteuil (Robert). Bellièvre (Pompone de). Épreuve doublée, 95 fr. — Colbert (R. D. 75).

Épreuve du premier état; elle est imprimée sur soie, 130 fr. — Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France (R. D. 232). Épreuve doublée, d'un premier état antérieur à celui décrit par M. Robert Dumesnil, avant les noms : *Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne* sur la bordure qui entoure le portrait et avant les noms des artistes sur la console. On ne connaît qu'une autre épreuve de cet état; elle se trouve dans la riche collection de M. Dutuit, à Rouen, 580 fr. — Le même personnage, buste fort comme nature (R. D. 233). Épreuve du deuxième état avant la petite barre après l'R du prénom de Nantenil, et avant celle entre les mots *Privilegio et Regis*, 415 fr.

Perfetti (Antonio). Sibylla Cumea, d'après le Dominicain. Épreuve de remarque avant toutes lettres, avant les armes et avant les notes sur la musique, 215 fr.

Rembrandt (Paul, dit Van Ruy). La Descente de croix (B. 81). Cl. 83. Épreuve avant l'adresse : *Amstelodami Hendrikus Vtenburgensis excudebat*, 325 fr. — L'Ecce Homo (B. 77). Cl. 83, 360 fr. — Portrait de Clément de Jonghe (B. 272). Cl. 269. Du premier état, avec le fond sale, avant des travaux sur le manteau et le dossier de la chaise où est assis le personnage; elle a de la marge; elle est signée au verso *P. Mariette*, 1673, et elle provient de la collection Verstolk de Soelen, 170 fr.

Renesse (A.-C.). Kermesse avec charlatans. Très-belle pièce attribuée à tort à S. de Vlieger (Suppl. au Cat. de Rembrandt, par de Claussin, p. 114, n° 24.) Collection du comte de Fries, 72 fr.

Schongauer (Martin). Saint Antoine tourmenté par les démons et porté en l'air (B. 47). Épreuve d'un premier état, non décrit par Bartsch; elle est avant le prolongement des petits traits d'horizontaux jusqu'au milieu de l'estampe, à gauche, et avant plusieurs autres intercalés dans le haut. Très-rare à rencontrer de cette condition, 675 fr. — *La première* des vierges sages (B. 77), 280 fr. — *La quatrième* des vierges sages (B. 80), 325 fr. — *La cinquième* des vierges sages (B. 81). Épreuve doublée, 275 fr. — *La seconde* des vierges folles (B. 83), 275 fr. — *La cinquième* des vierges folles (B. 86), 250 fr.

Strange (Robert). Charles I^{er}, roi de la Grande-Bretagne, en pied et en manteau royal, d'après Van Dyck. Épreuve avant toutes lettres, elle est doublée, 210 fr. — Charles I^{er}, roi de la Grande-Bretagne, en pied près de son cheval, d'après Antoine Van Dyck, 310 fr. — Henriette d'Angle-

terre, femme de Charles I^{er}, et ses enfants, d'après Antoine Van Dyck, 235 fr.

Toschi (Paul). *Lo Spasimo di Sicilia*, d'après Raphaël. Épreuve avant toutes lettres, sur papier de Chine, aussi avant les lettres S. P. Q. B. sur l'étendard que tient l'homme à cheval à la gauche de l'estampe et avec des essais de burin dans la marge, 950 fr. — Entrée de Henri IV dans Paris, d'après Gérard. Épreuve avant toutes lettres, avant les tailles sur le collet de l'homme qui est à gauche, le plus près du bord de l'estampe, et avant les travaux sur la lettre H, qui se trouve sur l'étendard à la droite. Épreuve dite de remarque, signée de l'auteur, sur papier de Chine et en feuille, 460 fr.

Visscher (Corneille). Le Marchand de mort-aux-rats (16). Épreuve avant la lettre, 200 fr. — Portrait de André Deonyzoon-Winius, commissaire du grand-duc de Moscovie, dit *l'Homme au pistolet*. (Basan 3, des portraits.) Épreuve du premier état, avant les tailles et l'écriture tracées sur la feuille que tient le personnage, et avant le chiffre 1000 sur le tonneau placé derrière lui. Collections Révil et Verstolk de Soelen, 810 fr.

Vosterman (Lucas). Trois Anges pleurant à la vue du corps mort de Jésus-Christ, d'après Ant. Van Dyck, chef-d'œuvre du graveur. Épreuve avant la troisième ligne : *Per illustri apud Domino D. Georgio Gagi*, etc., qui se trouve au-dessous des six vers. Collection E. Durand, 480 fr.

Wille (Jean-Georges). La mort de Cléopâtre, d'après G. Netscher (5). Épreuve du premier état, avant toutes lettres, les armes, la bordure et avec toute sa marge. Collection Verstolk de Soelen, 330 fr. — Les Musiciens ambulants, d'après G. G. E. Dietricy (52). Épreuve du premier état, avant toutes lettres et avant les armes. Collection Verstolk de Soelen, 500 fr. — Le Concert de famille, d'après G. Schalken (54). Épreuve d'un état antérieur au premier décrit, avant toutes lettres et avant les armes. Collection Verstolk de Soelen, 450 fr. — L'Instruction paternelle, d'après G. Terburg (55). Épreuve d'un état antérieur au premier décrit, avant toutes lettres, les armes, avec la bordure carrée, c'est-à-dire avant l'échancrure faite au bas du milieu de la planche pour mettre les armes, et avant les noms de *Wille* et les mots *Elfte plate* au haut de la planche. Extrêmement rare. Collection Verstolk de Soelen, 440 fr. — Phélypeaux, comte de Saint-Florentin, ministre de la maison du roi, d'après L. Tocqué (124). Épreuve d'un état antérieur au premier décrit, avant toutes lettres, avant la bordure, avec un bivouac militaire et des griffonnements

gravés à l'eau-forte au bas de la marge à gauche et vers le milieu de la planche; elle a de la marge et elle est d'une parfaite conservation. Peut-être unique en cet état. Collection Verstolk de Soelen, 475 fr.

VENTE EUGÈNE DELACROIX.

PEINTURES.

(Suite.)

VOYAGE EN ANGLETERRE.

(1826).

Petit port sur les bords d'une rivière. Aquarelle, 450 fr. — Bords de la Tamise, 2 aquarelles, 400 fr. — Marines, Paysages. 14 aquarelles, 195 fr.

VOYAGE AU MAROC.

(1831-32)

Assemblée de Juifs et de Juives à Tanger. Étude. Aquarelle, 200 fr. — Marocain courant la poudre. Aquarelle, 1,305 fr. — Procession de musiciens à Mogador, deux aquarelles, 435-305 fr. — Jeune Arabe dans son appartement. Aquarelle, 145 fr. — Arabe dans un intérieur. Aquarelle, 125 fr. — Jeune Arabe adossé au mur, tenant un fusil. Aquarelle, 205 fr. — Autre Arabe, de face, tenant un fusil. Aquarelle, 220 fr. — Cheik arabe couché sur un tapis. Aquarelle, 300 fr. — Berbère des montagnes, vu de face. Dessin rehaussé, 82 fr. — Le même, vu de profil. Dessin rehaussé, 85 fr. — Le même assis. Ces trois études portent la date : 16 février. Dessin rehaussé, 430 fr. — Jeune Arabe, vêtu de blanc, avec une ceinture rouge et les jambes nues, vu de dos. — Le même assis. Deux études sur la même feuille, Aquarelle, 435 fr. — Le même, vu de face, debout. Deux études sur la même feuille. Aquarelle, 165 fr. — Jeune courrier arabe, debout, vu de face. Dessin, 420 fr. — Étude d'après le même, vu de dos. Dessin, 130 fr. — Maure vêtu d'un burnous rayé, vu à mi-corps. Dessin, 110 fr. — Le même vu de face, assis, les jambes croisées. Dessin rehaussé, 115 fr. — Maure debout. Deux études ayant servi pour le tableau de la *Revue de l'Empereur du Maroc*. Aquarelles, 245 et 220 fr. — Juif maure assis sur un banc. Deux études sur la même feuille. Aquarelle et crayon, 300 fr. — Musiciens ou bouffons arabes. Deux études sur la même feuille. Mine de plomb, 240 fr. — Tête de femme juive. Deux études sur la même feuille. Crayon, 205 fr. — Études ayant

servi pour les *Femmes d'Alger*. 2 aquarelles, 250-110 fr. — Mariée juive, assise sur des coussins, vue de face. Aquarelle, 620 fr.

Cette aquarelle, d'une délicatesse de ton et d'une grâce sans égales, a été achetée pour être reproduite dans un des prochains numéros de la *Gazette*.

Femme juive, assise, avec un jupon rouge, bordé d'or. Aquarelle, 270 fr. — Autre femme juive, avec un jupon vert. Étude datée : 28 février. Aquarelle, 80 fr.

VOYAGE EN ESPAGNE AU RETOUR DU MAROC.

(1832)

Portrait d'une jeune dame espagnole en costume de manola. Aquarelle, 175 fr. — Étude d'après la même personne, buste. Aquarelle, 275 fr. — Vue des côtes d'Espagne. *Salabrana*, 19 janvier, près d'*Almérie*. Aquarelle, 225 fr. — Une rue à Séville. Aquarelle, 500 fr.

PAYSAGES ET FLEURS.

Paysannes des environs d'Eaux-Bonnes. Aquarelle, 490 fr. — Paysanne des environs d'Eaux-Bonnes, portant une corbeille sur la tête. Dessin rehaussé d'aquarelle, 480 fr.

Nous renonçons à donner les prix des paysages. C'est après les dessins pour les travaux décoratifs et avec les animaux ce qui a obtenu le plus brillant succès. Ils se sont tous vendus 200, 300, et même 400 francs. Les moindres ébauches à l'aquarelle n'ont guère été au-dessous de 60 fr.

Bouquet de fleurs : dahlias, roses, soucis, marguerites, etc., 2,000 fr.

Nous renonçons aussi à donner les prix des études d'après l'antique, les maîtres, la nature. Les lots fractionnés à l'infini se vendaient encore de 30 à 60 francs.

Les albums ont été vivement disputés. Ils contenaient une quantité innombrable de croquis et surtout de pensées et de notes à la plume et au crayon. Un des albums du Voyage du Maroc a été acquis 700 fr. pour le duc d'Aumale. Un autre contenant d'adorables aquarelles et toutes les relations du voyage de Delacroix, de Tanger à Méquinez chez Muley Abd-er-Rhaman nous a été adjugé et nous nous ferons un devoir de le publier dans la *Gazette*.

Nous renvoyons au prochain numéro le compte rendu des lithographies et eaux-fortes.

DESSINS ET AQUARELLES PAR DIVERS MAÎTRES.

R.-P. BONINGTON.

Un chevalier et une dame. Sépia, 50 fr. — Un paysage. Sépia. 125 fr.

TH. GÉRICAUT.

Buste de cuirassier vu de dos. Ce dessin, acheté pour la *Gazette*, y sera reproduit en fac-simile, 425 fr. — Cheval sellé. Aquarelle, 230 francs.

E. MEISSONIER.

Un Épisode de guerre civile. Des insurgés, morts ou mourants, sont à demi ensevelis sous les pavés d'une barricade qui traverse une rue. Aquarelle. (Haut., 26 cent.; larg., 21 cent.) 3,000 fr.

JULES ROMAIN.

Têtes de guerriers antiques, 220 fr.

(*La fin au prochain numéro.*)

VENTE PROCHAINE.

Nous annonçons dès aujourd'hui une vente importante de tableaux modernes provenant de la collection d'un amateur étranger. Les œuvres qu'elle renferme sont plus particulièrement dues à des artistes étrangers.

Nous citerons rapidement : un *Lac en Suisse*, par Calame; *Le Tasse en prison*, par Gallais; un bel *Intérieur de synagogue*, par Leys; deux compositions importantes par Madou et une étude de *Cheval arabe* par Werboeckhoven.

On y verra aussi un très-étrange tableau de M. Riedel, les *Baigneuses* (salon de 1861), la *Ronde de Mai*, de M. L. Muller, un des succès du salon de 1847, et un *Mousquetaire*, par Meissonier.

Au numéro prochain le compte-rendu d'une vente très-importante de tableaux modernes qui vient de se terminer, celle de la collection Bonnet, augmentée d'autres toiles célèbres. PH. BURTY.

UNE TOMBE POUR EUGÈNE LE ROUX.

La demande que nous avons faite, au nom de M. Bertauts, pour assurer à Eugène Le Roux un coin de terre et une pierre pour inscrire son nom, a reçu, parmi nos lecteurs et nos amis, le plus sympathique accueil.

Nous les en remercions cordialement.

Nous ne demandions primitivement qu'une pierre. Aujourd'hui nous avons en plus de quoi l'entourer d'une grille. Demain peut-être pourrions-nous acheter une concession si la requête que nous adressions à l'administration supérieure des Beaux-Arts n'est point accueillie.

Voici la liste des souscriptions qui ont été

adressées au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts* :

MM. Benjamin Delessert. . .	400 fr.
Bertauts	20
Édouard Frère	20
Léon Gaucherel	10
E. Becourt.	10
J. Michelin.	10
J. Jacquemart.	10
Sénécal.	10
La direction de la <i>Gazette</i>	30
Gautier.	2
Charles Blanc.	5
Ed. Houssaye.	5
A. Darcel.	5
L. Lagrange.	5
Ph. Burty.	5
Champfleury	5

NÉCROLOGIE.

Jean Alaux, surnommé le Romain, membre de l'Académie des Beaux-Arts, vient de mourir à Paris. Né à Bordeaux le 15 janvier 1786, il étudia la peinture sous Delacour, Vincent et Guérin. En 1815, il remporta le grand prix de Rome, sur le sujet de *Briséis retrouvant chez Achille le corps de Patrocle*. De Rome, où il fit un séjour prolongé au delà du temps de sa pension, il envoya au salon de 1824 une scène du combat des Centaures et des Lapithes et sa Pandore apportée du ciel par Mercure, qui orne un des plafonds du palais de St-Cloud. Il acheva, en 1827, pour le Conseil d'Etat : la Justice amenant l'Abondance et l'Industrie sur la terre et, avec la collaboration de Pierre Franque : la Justice veillant sur le repos du monde.

Pris en affection par le roi Louis Philippe, il travailla désormais presque exclusivement pour le musée de Versailles où il compte 29 compositions, parmi lesquelles nous rappellerons : le portrait équestre du maréchal comte de Rantzau, exposé en 1835; la bataille de Villaviciosa, exposée en 1837; Valenciennes prise d'assaut par Louis XIV (salon de 1838); la bataille de Denain exposée en 1839; et surtout la décoration de la salle des États-généraux dont plusieurs compositions parurent au salon de 1811 et qui lui valut le grade d'officier de la Légion d'honneur.

En 1847, M. Alaux remplaça M. Schnetz comme directeur de l'école de Rome, et M. Drolling à l'Institut en 1854.

Fixé en France, il peignit, en 1853, la coupole du palais du Sénat et fut chargé de restaurer les peintures du château de Fontainebleau. La salle de François I^{er} et celle de Henri II, occupèrent plusieurs années de sa vie.

B. S.

NOUVELLES.

* L'archiduchesse d'Autriche a visité le mercredi 9 courant le musée de Versailles; M. le comte de Nieuwerkerke, intendant des Beaux-arts, et M. Soulié, conservateur du musée, lui en ont fait les honneurs.

* Nous rappelons aux artistes que le terme de rigueur pour l'envoi de leurs œuvres aux expositions suivantes est, pour l'exposition de Limoges le 10 avril; pour celle de Rotterdam le 15 mai; pour celle d'Anvers le 5 Juillet.

* Le musée du Louvre vient d'acquérir trois petites plaques d'ivoire sculptées au XII^e siècle, et qui devaient servir de garniture, soit à un coffret, soit plutôt à un autel portatif. L'une des plaques représente saint Denis, en habits épiscopaux, entre saint Rustique et saint Eleuthère; ces figures sont debout sous des arcades en plein cintre supportées par des colonnes. Chacune des deux autres plaques représente six apôtres, également debout et placés dans des arcatures.

Ces figures d'un grand caractère, malgré l'exiguïté de leurs dimensions, appartiennent à l'art français par leur style; opinion que semble corroborer la présence du patron de Paris parmi les personnages qui figurent sur ces plaques.

* Un concours des artistes de tous les pays, pour la construction d'un musée, est ouvert à Amsterdam. Dix-neuf concurrents ont fourni vingt et un projets.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Constitutionnel 8 mars. *La galerie de tableaux de M. le duc de Morny*, 2^e article par M. Ernest Chesneau.

Journal de Rouen, du 5 mars. *L'exposition de la société nationale des beaux-arts*, par Alfred Darcel.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

Dans son numéro du 1^{er} mars, la *Gazette des Beaux-Arts* a publié :

- I. La Galerie de MM. Pereire, par M. W. Bürger.
- II. Meindert Hobbema, par M. P. Scheltema.
- III. Notes sur la caricature dans l'antiquité, par M. Champfleury.

IV. L'Exposition de la Société des amis des arts de Lyon, par M. Ph. Burty.

V et VI. Documents relatifs à l'École impériale et spéciale des Beaux-arts et Règlement.

Ce numéro, enrichi de vingt-trois gravures sur bois, contient encore deux belles eaux-fortes, tirées hors texte : Marino Faliero, par M. Flameng, d'après Eugène Delacroix et un portrait d'après Rembrandt, par M. Flameng.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 13 mars.

- Exposition** de tableaux et dessins. Collection de M. Jules Hereau.
- de tableaux anciens. Collection de M^{re} l'archevêque de Rennes.
 - de tableaux anciens et modernes, porcelaines, bronzes, faïences.
 - de tableaux anciens et modernes, dessins, gravures.
 - d'objets de la Chine et du Japon.

Lundi 14 mars.

- Vente** Jules Hereau, hôtel Drouot, salle n^o 5, deux heures : tableaux et dessins. — M^{re} Boussaton, commissaire-priseur, assisté de M. Martin.
- de la collection de M^{re} l'archevêque de Rennes, salle n^o 1, deux heures : tableaux anciens, un superbe rétable du XVI^e siècle, etc.
 - de tableaux anciens et modernes, porcelaines, bronzes, faïences, etc., salle n^o 4, une heure. Continuation le 15.
 - salle n^o 3, de tableaux anciens et modernes, dessins, gravures, etc. Continuation le 15.
 - d'une réunion d'objets de la Chine et du Japon. Continuation de la vente le 15.
 - à Anvers, par le ministère de M^{re} Ed. Ter Bruggen, de la belle et riche collection de tableaux, formée par M. A. II. de Bruxelles.

Mercredi 16

- Vente** de la belle bibliothèque de M. le docteur Michelin (de Provins), maison Sylvestre, 7 heures du soir. Continuation les 3 jours suivants.
- Vente** de planches gravées sur cuivre et acier, par suite du décès de M^{re} Avenin, hôtel

Drouot, salle n° 3, 2 heures. Continuation de la vente le jeudi 17. Exposition chaque jour de vente de 1 h. à 2 h.

Exposition de tableaux aquarelles, dessins.

Jendi 17.

Vente, pas continuation, de bronzes d'art et d'ornement. Maison A. Desfossés et C^e.

— de tableaux, aquarelles, dessins, etc., salle n° 4, une heure.

Exposition d'objets d'art et de curiosité.

Vendredi 18.

Vente d'objets d'art et de curiosité, salle n° 7, à une heure et demie : Ivoires sculptés, émaux, faïences, tapisseries et autres objets. Continuation le samedi 19.

Exposition de la collection de M. Perret de Marseille : tableaux anciens.

— de la collection de M. Callery, tableaux anciens et modernes.

Samedi 19.

Vente de la collection de M. Perret de Marseille, salle n° 4 : tableaux anciens.

— de la collection de feu M. Callery, salle n° 5, 2 heures : tableaux anciens et modernes de diverses écoles.

VENTE PUBLIQUE

DE

BEAUX TABLEAUX ANCIENS

GRAVURES, DESSINS

ET

OBJETS D'ART

A ANVERS

Le greffier ÉDOUARD TERBRUGGEN vendra publiquement, le lundi 14 mars 1864, à 10 heures, en sa galerie, rue des Sœurs-Noires, 23, à Anvers :

La belle et riche collection de Tableaux anciens, formée par M. A. H., de Bruxelles, et parmi laquelle on peut citer des œuvres de Berghem, Both, Brakenburgh, Brouwer, Cuyp, Hals, Jordaens, Klomp, Lingelbach, Maas, Molenaer, Ostade, Roos, Rubens, Ruysch, Teniers, Vander Neer, Van Dyck, Van de Velde, Weenix, Vouwermans et autres maîtres des écoles flamande et hollandaise, divers beaux Tableaux de l'école ita-

lienne, quelques Gravures, des Dessins, des Objets d'art et de curiosité de toute nature.

— Exposition publique deux jours avant la vente, de 11 à 2 heures. — Le Catalogue se distribue : à Anvers, chez le greffier **TERBRUGGEN** ; à Paris, chez **FAVART**, place de la Bourse ; **BORRANI** et **DROZ**, libraires, rue des Saints-Pères ; et au bureau de cette feuille, *La Chronique des Arts*.

VENTE JULES HEREAU.

Vente à l'hôtel, salle n° 5, le lundi 14 mars, 2 heures et demie, de tableaux et dessins par M. Jules Hereau. Exposition le dimanche 13. Voir le catalogue chez : **M^e BOUSATON**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 7, et **M. MARTIN**, rue Mogador, 20.

COLLECTION

DE

MADAME LA DUCHESSE DE B.

Manuscripts très-précieux du xiii^e au xvin^e siècles, parmi lesquels le livre d'heures de Henri II, aux chiffres de Henri II et de Catherine de Médicis, contenant 53 portraits, dont ceux de Louise de Savoie, François I^{er}, Claude de France, Henri II, Catherine de Médicis, François II, Marie Stuart, Charles IX, etc., et autres, ayant appartenu à Marguerite de Valois, Louis XIII, Marie Leczinska, etc., etc. Vente à l'hôtel Drouot, grande salle n° 7, le mardi 22 mars 1864, à deux heures. **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul, **M. M. MANNHEIN**, expert, 10, rue de la Paix. — Exposition particulière le dimanche 20 mars. Exposition publique le lundi 21 mars 1864, de 1 à 5 heures.

Nota. La plupart de ces manuscrits portent la signature de M^{me} la duchesse de Berry.

GRANDE VENTE D'ESTAMPES

ET DE LIVRES D'ART.

Le libraire **F. HEUSSNER**, 16, place Sainte-Gudule à Bruxelles, exposera en vente publique, le mardi 29 mars 1864 et jours suivants à une heure précise, *la belle collection d'estampes et de livres d'art*, provenant de feu **M. Désiré VANDEN SCHRIECK**, à Louvain. Le catalogue, de 1490 numéros, se distribue à la maison susdite.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

NOTICE DE LA VENTE CHAUDOIR

Le catalogue de la collection d'estampes du baron Stanislas de Chaudoir, dont la vente commence le 4 avril, est précédé de cette notice par M. Charles Blanc :

L'amateur dont les estampes sont décrites dans le présent Catalogue, M. le baron de Chaudoir, a été un homme éminemment distingué, qui a eu la faculté d'aimer et d'apprécier toutes les belles choses avec le pouvoir de s'en procurer un grand nombre, et qui a possédé ainsi les deux genres de fortune nécessaires pour composer des collections d'objets d'art : le goût et l'argent. Le goût est, cela va sans dire, la plus rare de ces deux conditions. Ceux qui en sont doués l'exercent d'ordinaire sur telle ou telle branche de la curiosité : M. de Chaudoir l'a exercé dans presque tous les genres. Il a collectionné des tableaux, des dessins, des gravures, des livres, des monnaies, des médailles, et en général tout ce qui porte un caractère historique, cherchant dans la beauté un enseignement, et voulant s'éclairer là où d'autres se contentent de jouir.

Les Français qui voyagent à l'étranger entendent parler souvent de familles considérées et riches, dont le nom, plus ou moins altéré, s'engage par son origine évidemment française. Ce sont des familles protestantes qui ont émigré

à la révocation de l'édit de Nantes, et qui ont dispersé en Europe leur croyance et leur industrie. M. de Chaudoir appartenait à une de ces familles. Ses aïeux étaient allés chercher un refuge en Pologne. Au XVIII^e siècle, sous le roi Stanislas-Auguste, la fortune des siens fut complètement rétablie. C'était le temps des souverains aimables et des rois philosophes. Stanislas-Auguste, qui prenait tant de plaisir à la compagnie des lettrés, connut le grand-père de notre amateur et l'aida généreusement à relever la situation de sa famille. Devenu riche et naturalisé Polonais, M. de Chaudoir alla se fixer en Ukraine. C'est là que son petit-fils a formé ses collections de gravures, de tableaux, de médailles, ou plutôt c'est là qu'il les a réunies, car on pense bien que le commerce des objets d'art ne devait pas être très-actif en Ukraine. Il fallut à M. de Chaudoir bien des voyages d'abord, ensuite une correspondance suivie avec les amateurs et les marchands de l'Europe pour composer et accroître peu à peu un cabinet dont le caractère dominant devait être l'universalité.

Passionné pour l'archéologie, désireux de s'instruire, il avait rassemblé de préférence tout ce qui représente les faits et les mœurs, tout ce qui peint l'histoire. Il pensait avec raison que les artistes sont les historiens les plus fidèles de leur temps, parce qu'ils le sont involontairement et sans y penser. L'œuvre d'Albert Durer, par exemple, était pour lui un livre mystérieux et profond où il lisait toutes les pensées de l'Allemagne. Les eaux-fortes de Rembrandt lui révélaient la poésie septentrionale et renfermaient tout le génie de la Hollande. Les manières noires des Earlom, des Green, des Smith, lui rappe-

laient les grandes physionomies et les grands traits de l'histoire d'Angleterre. Il avait une prédilection pour Watteau et il possédait en épreuves superbes l'œuvre de ce maître, et celui de Lancret et celui de Boucher, trois suites qui forment en vives images les mémoires de la société française au siècle de la galanterie et de l'esprit. Sa collection d'estampes, prodigieuse par le nombre et rangée par graveurs, était comme un tableau chronologique des progrès de l'art, de ses vicissitudes, de sa décadence, de son réveil. Pour la feuilleter d'un bout à l'autre, il faudrait bien des journées; mais grâce à l'incessante variété des talents et des figures, on y trouverait un plaisir sans lassitude et les éléments d'une facile et immense érudition.

Cette collection d'estampes, dont les épreuves ont été montées avec soin par M. de Chaudoir lui-même, et dont presque toutes sont dans un très-bel état de conservation, a fait le charme et l'occupation de ses dernières années. Dans sa jeunesse il avait habité l'Italie et s'était lié d'amitié avec l'abbé Sestini, un des plus célèbres numismates de l'Europe; il fut initié par lui à la connaissance des monnaies et des médailles. Ce savant homme, après avoir été son professeur, lui légua un catalogue manuscrit en douze volumes de toutes les médailles grecques et romaines, catalogue qui était le résumé des travaux de sa vie entière. Guidé par un tel maître, M. le baron de Chaudoir devint à son tour un connaisseur profond, et il put composer avec intelligence un des cabinets les plus considérables de notre temps. Venu à Paris en 1821, il entra naturellement en rapport avec l'élite des savants et des amateurs; il mit à profit leurs entretiens; il enrichit sa mémoire et sa collection.

Revenu en Russie, M. de Chaudoir porta son attention sur les monnaies de ce grand empire, et il composa, en 1836, un *Aperçu sur les monnaies russes*, qui fut publié en deux langues, à Saint-Petersbourg; c'est un ouvrage considéré comme classique et qui fut rendu très-complet par les documents officiels que le comte Cancrin, alors ministre des finances, mit à la disposition de l'auteur.

Quelle fut la première monnaie dans la Russie des temps barbares? Ce fut la fourrure. Au commencement des sociétés, dans l'antique Orient, le bétail servait de numéraire. En comparant les armes de Glaucus à celles de Diomède, Homère dit : Les unes valaient cent bœufs, les autres neuf. La monnaie commença donc par être vivante. Plus tard, les échanges du commerce se firent avec les peaux des bêtes, et comme ces peaux, dans les pays froids, étaient de belles et bonnes fourrures, elles devinrent l'objet principal

du négoce, la représentation de toutes les valeurs et le salaire préféré de tous les travaux. « Les fourrures, d'ailleurs, fait observer M. de Chaudoir, réunissent toutes les qualités de la monnaie; elles sont utiles, rares, faciles à transporter et de valeurs diverses. » Au XIII^e siècle, les peaux d'écureuils étaient la monnaie courante des Russiens. Ces peaux devaient avoir les pattes de devant et de derrière; s'il y manquait une patte ou même un ongle, elles étaient considérées comme fausse monnaie. Jusqu'au XVIII^e siècle on ne cessa d'employer les fourrures en guise de numéraire, témoin le paiement fait à l'armée par le prince Chouiski, en 1604, de 8,000 roubles, dont moitié en zibelines. Après les fourrures viennent les roubles en lingots; après les lingots, les monnaies métalliques, dont les contrefacteurs étaient brûlés vifs. Quant aux monnaies d'or, elles ne datent que de 1703, qui est l'année où l'on découvrit en Russie des sables aurifères. C'est alors que parurent les premiers ducats, dont le type offre à l'avvers le buste du tsar avec son nom, et au revers l'aigle à deux têtes. A partir de cette époque, les monnaies russes n'ont plus rien de bien curieux pour quiconque n'est pas un amateur passionné de la numismatique. En revanche, un intérêt vif et soutenu s'attache au second ouvrage de M. le baron de Chaudoir, le *Recueil des Monnaies de la Chine, du Japon, de la Corée*, publié à Saint-Petersbourg, en 1842.

Dans ce précieux livre, M. de Chaudoir n'est pas sorti du rôle de savant; il s'est borné à classer méthodiquement les curieux matériaux d'une science toute nouvelle en Europe, et à peu près inconnue en France avant la publication de son ouvrage, qu'avait cependant précédé de quelques mois un mémoire de M. Édouard Biot, inséré dans le *Journal asiatique*. Pour notre compte, nous y avons vu que l'humanité est partout et toujours la même; qu'il y a une logique inévitable dans les choses humaines comme dans l'esprit humain, et qu'en somme il n'y a rien de nouveau sous le soleil; ni la contrefaçon et le rognage des monnaies, ni la falsification des valeurs métalliques par l'État, ni l'accaparement des blés, ni les bons du Trésor, ni les lettres de change, ni les assignats, ni l'enrichissement des communautés religieuses par les donations et les offrandes.

Le plus ancien historiographe de la Chine, *Scé-matsien*, qui écrivait 104 ans avant J.-C., fait remonter l'origine de la monnaie dans son pays à une très-haute antiquité. 2738 ans avant notre ère, on coulait en Chine des monnaies auxquelles on donnait le nom de *kin-tao*, deux mots qui signifient, l'un métal, l'autre couteau ou sabre, et dont l'association était un emblème de la force.

que procure la monnaie. Il y a bien longtemps, on le voit, que l'argent est considéré comme le nerf de la guerre. Du reste, anciennes ou modernes, les monnaies chinoises offrent moins d'intérêt que celles de l'Europe; on n'y trouve ni le nom du souverain, ni aucune allusion aux faits historiques; elles sont très-uniformes et ne présentent que l'indication de ces périodes plus ou moins longues qu'on appelle *nian-hao*. Très-rarement elles portent l'expression de la valeur nominale que les gouvernements leur ont assignée. Un certain nombre, il est vrai, sont marquées de symboles se rapportant au culte de Bouddha et de Tao-tsé; mais ce ne sont pas des monnaies courantes, ce sont des espèces d'amulettes distribuées dans les temples, et auxquelles sont attachées des croyances superstitieuses d'heur et malheur.

Les monnaies chinoises n'étant pas frappées, mais coulées dans des formes, on peut facilement les contrefaire; aussi, malgré la rigueur des punitions infligées, la marque au front, la prison, la confiscation, l'exil et même la mort, malgré les fortes récompenses promises aux dénonciateurs, dès que le gouvernement donnait à ses monnaies une valeur plus forte que la valeur du cuivre, la contrefaçon lui faisait perdre le gain qu'il s'était proposé, et, qui plus est, le peuple en éprouvait de grandes pertes, les monnaies contrefaites étant naturellement plus légères et de plus mauvais aloi que celles du gouvernement.

Les Chinois aiment l'argent beaucoup plus qu'ils ne craignent le carcan ou la mort. Aussi a-t-il été de tout temps impossible d'arrêter chez eux la contrefaçon. « Il est en général très-difficile, dit M. de Chaudoir, d'avoir la certitude que les monnaies et autres antiquités, telles que porcelaines anciennes, figurines, vases, bronzes, qu'on reçoit de la Chine soient vraiment antiques; car les Chinois, qui ont une adresse particulière pour les contrefaire, mettent très-souvent ce talent en pratique, à raison du haut prix que les amateurs même du pays attachent à ses antiquités. »

(La fin au prochain numéro.)

VENTE DE TABLEAUX

ET DESSINS MODERNES.

Commissaire-priseur : M. CH. PILLET.

Expert : M. FR. PETIT.

Bonington. Vue du chevet de l'église Saint-Pierre à Caen. (Haut., 29 cent.; largeur, 20 cent.)

900 fr. — Plage en Normandie. Aquarelle, 305 fr.

R. Brascassat (1850). Taureau, vache et moutons au repos. (Haut., 22 cent.; larg. 29 cent.) 3,020 fr. — Chien épagneul rapportant un faisan. Peinture dure et fausse au possible. (Haut., 40 cent.; larg., 54 cent.) 3,005 fr.

Cabat. Le jardin Beaujon. (Haut., 41 cent.; larg., 50 cent.) — Ce beau tableau, l'un des meilleurs de l'œuvre du maître, et qui figurait à la vente de la duchesse d'Orléans, a eu grand-peine à monter jusqu'à 1,350 fr. Sa véritable place serait au Louvre, à côté de Delaberge, qu'il rappelle avec plus de largeur dans la facture.

Couture. Le Tasse. Tête d'expression, 400 fr. — Donner à une étude de modèle à trois francs l'heure le nom du Tasse est une prétention mystificative de l'artiste. A distance on eût dit un cadavre dévoré par des millions de petits vers roses et bleus.

Decamps. Paysage avec un chasseur. (Haut., 31 cent.; larg., 43 cent.) 1,305 fr. Signé : D. C. Très-chaude et très-harmonieuse composition qui tient le milieu entre l'esquisse et le tableau. — Vue de la ville de Moret. Effet de nuit, d'une étonnante justesse. Au premier plan des toits en tuile; plus loin, un cavalier traversant le pont et prêt à passer sous la porte à tourelles. Au centre, la fenêtre allumée de la maison où veille le gardien forme un effet piquant. Dans le ciel bleu-noir, quelques étoiles. — L'Anesse de Balaam. C'est le n° 10 de la vente Decamps. (Haut., 42 cent.; larg., 31 cent.) 1,900 fr. — Père et son troupeau sur une route qui occupe le milieu de la composition, ciel fin, à bandes mamelonnées; bel horizon. (Haut., 31 cent.; larg., 40 cent.) 3,850 fr. — Corps de garde turc. Cette composition, qui rappelle peu le maître et qui sortit cependant de son atelier quelques jours avant sa mort, a été gravée dans le *Monde illustré*. Haut., 48 cent.; larg., 36 cent.) 3,700 fr. — Diogène jette sa sébile en voyant un jeune garçon boire dans le creux de sa main. Paysage de style historique. Au fond, une cohorte de cavaliers romains défile en galopant sous les remparts d'une ville antique. Le ciel est très-beau, mais l'ensemble est guindé. Ce paysage a été peint en 1856. Haut., 73 cent.; larg., 4 m.) 10,000 fr. — Paysage et animaux. Des vaches passant en file le long d'une mare. Aquarelle, un peu attaquée par la lumière, 255 fr. — Le Coup de vent dans la forêt. A droite, deux bûcheronnes courbées sous leur faix. Dessin au fusain, 400 fr.

Eug. Delacroix. Clorinde. Composition importante tirée de la *Jérusalem délivrée*, mais peu séduisante. (Haut., 1 m.; larg., 81 cent.) Ad-

jugé pour 7,500 fr. à ce même M. De Laage qui a acquis à la vente Delacroix les esquisses des batailles de Poitiers et de Nancy, et une grande partie des dessins de lions. — Arabe et son cheval. Aquarelle de date très-ancienne et faite sous l'inspiration directe de Géricault, 150 fr.

Diaz. Nymphe endormie. (Haut., 24 cent.; larg., 35 cent.) 560 fr. — La Révélation. Peinture noire et sans agrément. (Haut., 32 cent.; largeur, 49 cent.) 450 fr. — Jeunes filles turques jouant avec un lézard. (Haut., 20 cent.; larg., 31 cent.) 650 fr.

Jules Dupré. Paysage avec vaches descendant pour boire à une rivière qui serpente et se perd au fond. (Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.) 4,440 fr.

Géricault. L'âne d'un saltimbanque. Étude ou plutôt fantaisie sans caractère. (Haut., 60 cent.; larg., 72 cent.) 460 fr. — Officier de chasseurs à cheval. Esquisse et variante du tableau du Louvre. Les rebauts de lumière posés en trainée, comme ils l'étaient ici, sont peu habituels au maître. (Haut., 54 cent.; larg., 45 cent.) 1,350 fr.

Alex. Hesse. Tentation de saint Antoine. (Haut., 25 cent.; larg., 20 cent.) 500 fr.

Prud'hon et M^{lle} Mayer. Une Nymphe lutinée par les Amours. Vente Odier (1847). (Haut., 180 cent.; larg., 140 cent.). Retiré faute d'enchères, à 45,000 fr. Ce tableau appartient au marquis Maison.

Ricard. Souvenir. Une jeune femme, vêtue de rouge, assise près d'une table. (Haut., 40 cent.; larg., 27 cent.) 520 fr.

Robert Fleury. Sainte Madeleine, assise de profil et pleurant dans sa grotte; figure d'un dessin déplorable. (Haut., 48 cent.; larg., 41 cent.) 1,300 fr. — Les deux Foscari. (Haut., 78 cent.; larg., 1 m. 40 cent.) 7,200 fr. — Luther en méditation. (Haut., 65 cent.; larg., 52 cent.) 4,420 fr.

Th. Rousseau. Forêt de Fontainebleau. Effet d'automne d'une grande intensité de ton et arrivant à un effet de tapisserie éclatante. (Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.) 1,620 fr. — Un lac dans les montagnes pendant la pluie. Joli ciel gris; collines terreuses d'une finesse exquise. Cette charmante toile, qui contient toutes les qualités du maître, a obtenu auprès de tous les amateurs le succès le plus franc. Toile. (Haut., 24 cent.; larg., 32 cent.) 675 fr.

Saint-Jean. Fleurs dans un vase près duquel sont des fraises et des framboises. Peinture sèche malgré son affectation de couleur. Composition

banale dans le goût des Van Spaendonck. 4,050 fr.

Tassaert. Le Printemps. Des Amours poursuit une pauvre petite fille si troublée, si troublée, que son pauvre petit individu, déjà bien grêle, passe par tous les tons de l'arc-en-ciel. A distance, on croirait voir une pile de savons roses, bleus et vert-chaon s'écroulant dans la vitrine d'un coiffeur. (Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.) 850 fr.

Eug. Verboeckhoven (1835). Animaux au repos. Certainement oui, ces animaux sont au repos! Et nous les mettons au défi d'en sortir! (Haut., 81 cent.; larg., 1 m. 05 cent.) 4,550 fr.

VENTE EUGÈNE DELACROIX.

EAUX FORTES ET LITHOGRAPHIES.

(Fin.)

EAUX-FORTES.

Intérieur d'hôpital militaire. Aqua-tinte, 11 fr. — Officier de lanciers rouges à cheval. Aqua-tinte, 12 fr. — Mameluk retenant un cheval. Aqua-tinte, 12 fr. — Turc montant à cheval. Aqua-tinte, 10 fr. (Ces quatre pièces sont gravées à l'aqua-tinte et, à ce qu'il nous semble, d'après des peintures ou des dessins de Géricault.) — Turc sellant son cheval. Pièce à l'aqua-tinte et à la pointe, 40 fr. — Combat de cavaliers grec et turc. Eau-forte, 46 fr. — Cavalier grec sur un champ de bataille. Eau-forte, 50 fr. — Juive d'Alger avec une négresse, assises dans un intérieur. Signé : *Eug. Delacroix*, 1833. Eau-forte, 20 fr. — Tigre couché dans la campagne. Épreuve de premier état, 35 fr. — Choc de cavaliers arabes. Signé : *Eug. Delacroix*, 1834, 25 fr. — Lion déchirant un Arabe. Cette eau-forte, au vernis mou, signée : *Eug. Delacroix*, 1849, a été publiée dans *l'Artiste*, 26 fr.

PIERRES LITHOGRAPHIÉES.

Hamlet, drame de Shakespeare. Suite de treize compositions lithographiées par Eugène Delacroix en 1834 et 1843 et trois pièces demeurées inédites, achetées par M. Paul Meurice, qui se prépare à les joindre à une belle édition de sa traduction d'Hamlet, 2,150 fr.

Götz et frère Martin. Weisslingen enlevé par les hommes de Götz. Götz cherchant à rame-

ner au bien Weisslingen. Gœtz lisant ses mémoires à sa femme. 4 pierres, 165 fr.

Macbeth et les sorcières. 1 pierre, 65 fr. — Médailles et bas-reliefs antiques. 5 pierres. 200 fr. — Muletiers de Tétuan et femmes d'Alger. 2 pierres lithographiées à la plume, achetées par la *Gazette* qui les publiera prochainement. Elles n'ont presque point tiré d'épreuves et sont dans l'état de conservation le plus parfait, 135 fr.

LITHOGRAPHIES.

Jeune nègre à cheval. Signé : *E. D.* Plusieurs épreuves, 11 fr. — Redgauntlet poursuivi par un lutin à cheval. Signé : *Eug. Delacroix*, 12 fr. — Le Message. Un homme, assis dans son cabinet, lit une lettre que vient de lui apporter un cavalier qui s'appuie distraitement à la table. Sur les marges, un croquis d'homme en armure et une tête de tigre. Lithographie d'après une aquarelle de Bonington, 17 fr. — Frère Martin serrant la main de fer de Gœtz. 3 épreuves, 17 fr. — Weisslingen enlevé par les gens de Gœtz. 2 épreuves. 22 fr. — Gœtz lisant ses mémoires à sa femme. 2 épreuves. 44 fr. — Frantz implorant le pardon de Weisslingen qu'il a empoisonné. Épreuve sur Chine, 32 fr. — Gœtz blessé, accueilli par les Bohémiens, 21 fr. — *Le Faust*, tragédie de M. de Goethe, ornée de 17 dessins par Eugène Delacroix. Paris, Motte et Sautet, 1828. Un volume in-folio broché, contenant, outre les lithographies d'Eugène Delacroix, la traduction du drame allemand par M. Stapfer, 400 fr. — Méphistophélès apparaissant à Faust. Épreuve avant toute lettre, 40 fr. — Marguerite rêvant près de son rouet. Dans la marge inférieure, un paysage, 31 fr. — Marguerite à l'église. Épreuve avant toute lettre, 35 fr. — Scène dans la prison de Marguerite. Épreuve avant toute lettre, 25 fr. — Le Giaour insultant le cadavre du pacha vaincu, 30 fr. — Boisguilbert sur son lit, maudit par la sorcière, 15 fr. — Tigre royal, couché dans la campagne. Épreuve d'essai, sur chine, avant toute lettre, 50 fr. — Même composition, avec le titre : *Tigre royal*, et avec les adresses de l'imprimeur-éditeur Gauguin. Épreuve sur chine, 21 fr. — *Hamlet*. Treize sujets dessinés par Eugène Delacroix. A Paris, chez Gihaut frères, édit. Un cahier entièrement composé d'épreuves anciennes, aujourd'hui extrêmement rares, 80 fr. — Cher Hamlet, écarte cette sombre apparence ! Signé : *Eug. Delacroix*, 1834. Épreuve avant la lettre, 17 fr. — Hamlet insultant Ophélie. Signé : *Delacroix*. Lithographie inédite, 53 fr. — Les vêtements d'Ophélie appesantis et trempés d'eau ont entraîné la malheureuse. Signé : *E. D.*, 1843. Épreuve avant la lettre, 400 fr. — Le Tigre royal. Le Lion de

l'Atlas. 2 lithographies dans un cadre exposées dans une des salles du musée du Luxembourg, en 1832, 200 fr. — Chronique de France, le château de Pontorson. Gœtz lisant ses mémoires à sa femme. Gœtz recueilli par les Bohémiens. 3 lithographies dans un cadre, 80 fr. — Lion déchirant un Arabe, eau-forte au vernis mou. La mort d'Ophélie. 1 eau-forte et 1 lithographie dans un cadre, 120 fr. — Lionne allaitant ses petits et Tigre. Épreuve d'un bois gravé, 16 fr. — Bois divers gravés pour le *Magasin pittoresque*, etc. 12 épreuves, 36 fr.

EAUX-FORTES ET LITHOGRAPHIES
PAR DIVERS MAÎTRES.

BONINGTON.

Le Médecin de l'hôpital. Fontaine de la rue de la Crosse. 2 lithographies, 35 fr.

TH. GÉRICAUT.

La Retraite de Russie. Un grenadier manchot conduit par la bride le cheval d'un cuirassier aveugle. Lithographie, 20 fr. — Pity the sorrows of a poor old man whose trembling limbs have borne him to your door, 45 fr. — A Paralytic woman, 200 fr. — A Party of life-guards, 26 fr. — The Flemish farrier, 32 fr. — The coal-waggon, 30 fr.

GOYA.

Le Supplice de la garrotte. Eau-forte, 14 fr. — Portrait d'homme, en buste, la tête nue et vue de trois quarts. Lithographie, 35 fr. — Danse espagnole. Lithographie, 23 fr.

RAFFET.

Retraite du bataillon sacré à Waterloo. Épreuve sur chine, grand papier, 25 fr.

PH. BERTY.

UNE PÉTITION AU SÉNAT.

Le sieur Couvreur, à Paris, avait adressé au Sénat une pétition demandant que, dans les Musées impériaux, une étiquette fût placée sur tous les objets d'art et en expliquât au public la provenance et la destination.

Le Sénat, après quelques explications échangées entre M. Le Verrier, qui soutenait la pétition, et M. le général Vaillant, qui défendait l'administration des Musées, a passé à l'ordre du jour.

Nous prenons acte des déclarations du ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, et puisque l'administration s'occupe en ce

moment de réaliser ce qu'il y a de pratique dans la pétition du sieur Couvreur, nous nous tenons pour tranquilles.

Mais cette pétition a réveillé dans le monde des artistes et des curieux la question des livres du Louvre, et nous ne saurions nous dispenser d'être encore l'écho de plaintes que nous avons plus d'une fois exprimées pour notre compte.

Malgré l'activité déployée depuis un an par certains conservateurs, il est bien des services qui sont encore privés de catalogues, au grand regret des amateurs et au grand dommage de l'éducation publique. Telle est particulièrement la conservation des antiques. C'est cependant celle qui en a peut-être le plus grand besoin. Il faut un goût sagace, une érudition aiguisée pour reconnaître certains bronzes grecs de certains bronzes romains. La sculpture antique est loin d'être toujours égale à elle-même, et c'est là la cause éternelle de confusion de la part de ceux qui renvoient les élèves à « l'étude de l'antique, » sans leur préciser les écoles ou les époques. Les attributs des divinités sont lettres closes pour l'immense majorité des visiteurs. Les objets de bronze rangés dans les vitrines ne sont plus bien souvent que des bibelots rendus sacrés par la grâce de l'oxyde, si une notice claire et savante n'en indique point la destination première.

Nous demandons instamment la publication, au moins partielle, du catalogue ou même seulement de l'inventaire des antiques, ou la réimpression du livre de M. de Clarac.

Ne devrait-on point encore avoir une notice, fût-elle de vingt-cinq pages, des dessins exposés dans les galeries, en attendant que le conservateur des peintures livrât le savant et volumineux travail auquel il consacre ses soins ? Rentré dans son cabinet, l'homme de travail pourrait au moins consulter au besoin la liste des dessins livrés au public.

Mais c'est surtout sur le prix des catalogues déjà publiés qu'il convient d'appeler l'attention du ministre de la Maison de l'Empereur. Ils se vendent, grâce à un traité qu'il serait facile de rompre en donnant une indemnité à l'imprimeur, plus cher que des livres de bibliothèque, quoique d'un format disgracieux et imprimés sur papier commun. Il n'est point un éditeur qui, avec les avantages de la copie livrée gratuitement et du privilège de la vente ne s'engageât à les donner à moitié du prix auquel on les vend.

Mais nous voudrions plus encore : nous voudrions que ce fût l'État qui les fit imprimer et qui les livrât au public au prix net de revient. Parmi les combinaisons que l'on cherche pour l'instruction gratuite, ce serait une des meilleures et des plus praticables.

Le jour même où l'excellent catalogue des majoliques, rédigé par M. Darcel, paraissait au Louvre au prix de *trois francs cinquante centimes*, celui des tableaux du Musée royal de Belgique, comprenant 443 pages, orné de fac-simile était mis en vente à Bruxelles, au prix de *un franc*.

N'y a-t-il pas là de quoi donner à réfléchir ?

Pu. B.

UNE TOMBE POUR EUGÈNE LE ROUX.

Notre souscription a reçu dans le *Journal de Rouen* le plus cordial accueil.

« Ce n'est point un monument, nous le répétons, que l'on ambitionne d'élever sur la tombe d'Eugène Le Roux ; ce n'est pas même le terrain où il repose que l'on songe à acquérir ; mais quelque modeste que doive être la dalle où l'on désire inscrire son nom et sa qualité d'artiste, ce n'est pas trop, pour accomplir cette tâche modeste, que de faire appel à toutes les sympathies que pouvait avoir éveillées cet artiste modeste, luttant avec un grand talent et une non moindre énergie contre le courant qui entraînait ailleurs l'attention publique. »

Nous devons ajouter à la première liste que nous avons déjà publiée celle de ces nouveaux donateurs.

MM. Jules Berville.	10 fr.
Un anonyme.	10
De la Salle.	40
Louvrier de Lajolais.	5
Léop. Flameng.	10
P. Mantz.	5
Leconte, marchand d'estampes	10
A. D.	5
Beldon.	5
L. Français	5
Tesse	5
Gihaut.	5

NOUVELLES.

*. Le cabinet des estampes de la bibliothèque impériale vient d'acquérir d'admirables épreuves des batailles d'Alexandre d'après Charles Le Brun.

Ces épreuves, qui proviennent des cabinets célèbres de Borduge et Verstolk de Soelen, sont presque uniques dans leur état. Elles sont avant toutes lettres, avant les traits carrés et avant un grand nombre de travaux. Ce cabinet s'est encore enrichi d'une Vierge au linge, avant toutes lettres, estampe de Desnoyers, d'après Raphaël, et de quelques essais lithographiques d'Eugène Delacroix.

* * M. Marcotte d'Argenteuil, amateur distingué et ami de plusieurs de nos artistes les plus distingués, est mort. M. Ingres a fait de lui et de tous les membres de sa famille de superbes portraits au crayon, et a exécuté pour lui un de ses morceaux les plus précieux, une odalisque avec esclave, exposée en ce moment chez M. Petit.

* * Ce n'est point l'*Étang du Bas-Optevos*, ainsi que nous l'avions dit dans notre compte rendu de l'Exposition de la *Société des amis des arts* de Lyon, mais bien les *Bords de la Bourbe*, que la Société a acquis de M. Hector Allemand.

* * L'exposition de la Société des amis des arts de Bordeaux est ouverte depuis hier samedi.

Voulant rendre hommage à la mémoire d'Eugène Delacroix, qui passa les années de sa jeunesse en cette ville, le comité a demandé à plusieurs amateurs de prêter pour cette exhibition les œuvres qu'ils possédaient, et nous savons qu'un certain nombre d'entre eux ont répondu à cet appel intelligent.

* * M. Gérôme, dont la santé est assez gravement altérée pour inquiéter ses amis, doit partir prochainement pour l'Italie.

* * Une très-belle exposition d'œuvres de peintres modernes est en ce moment ouverte au cercle de l'Union des arts, rue de Choiseul. La *Gazette des Beaux-Arts* rendra compte de cette exhibition vraiment remarquable.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

dimanche 20 mars.

Exposition d'une belle réunion d'objets d'art et de curiosité : porcelaines, bronzes anciens, beaux vitraux peints, miniatures du *xviii^e* siècle, tapisseries, etc. De midi à 3 heures, hôtel Drouot, salle n° 1.

— à Marseille (3^e jour), des objets d'art antiques et haute curiosité formant le cabinet de feu J. Lazard : porcelaines, bronzes, ivoires, marbres et pierres dures sculptés, tableaux, etc.

— de modèles et surmoulés en bronze, rue des Tournelles, 47, de midi à 3 heures.

— de tableaux anciens des écoles française, italienne, espagnole, et d'objets d'art et de

curiosité, hôtel Drouot, salle n° 4, de une heure à cinq.

— salle n° 5, des tableaux modernes, dessins, eaux-fortes et bronzes d'art, composant la collection de M. Barré.

— particulière de M^{me} la duchesse de B., grande salle, n° 7 : manuscrits très-précieux du *xiii^e* au *xviii^e* siècle.

Lundi 21 mars.

Vente d'une belle réunion d'objets d'art et de curiosité, hôtel Drouot, salle n° 4. Continuation le 22. M^e Escribe, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

— de la collection Barré. Tableaux modernes, bronzes d'art, etc. M^e Chaseray, commissaire-priseur, M. Fr. Petit, expert.

— d'objets d'art et de curiosité : porcelaines, faïences, émaux, glaces, bronzes, ivoires sculptées; 19 reproductions de tombeaux étrusques, etc. Salle n° 6, 2 heures. — Exposition avant la vente.

— à Orléans, d'objets d'art, tableaux, gravures et tentures.

— à Amiens, de tableaux, dessins et gravures.

— à Marseille, d'objets d'art et de haute curiosité : cabinet de feu J. Lazard. Continuation de la vente les jours suivants.

— de tableaux anciens des écoles française, italienne, espagnole, et d'objets d'art et de curiosité, hôtel Drouot, salle n° 4, à 4 heures.

Exposition publique de la collection de M^{me} la duchesse de B., de 1 à 5 heures.

Mardi 22.

Exposition de peintures, dessins et croquis, par Henri Sieurac, salle n° 2.

Vente de la collection de M^{me} la duchesse de B., salle n° 7, 2 heures. — M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur, assisté de M. Mannheim.

— d'estampes. Collection de M. Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Vignéres, expert.

— de la collection Barré. Tableaux modernes et bronzes d'art. Commissaire-priseur, M^e Chaseray; expert, M. Fr. Petit.

Mercredi 23.

Vente Henri Sieurac, 4 heures.

Exposition de tableaux de la collection d'un amateur étranger.

Jeudi 24.

Vente, après décès de M. le chevalier Hennin, 43, rue des Martyrs, midi, de 600 volumes, quantité de gravures anciennes, françaises et allemandes, bronzes, etc.

— de tableaux importants composant la collection d'un amateur étranger, salle n° 5, 2 heures. — M^e Pillet, commissaire-priseur, M. Francis Petit, expert.

Vendredi 25.

Exposition, salle n° 1, de une heure à cinq, de tableaux anciens et modernes : galerie d'Amato.

Samedi 26.

Vente de tableaux anciens et modernes des écoles italienne, espagnole, flamande, française, etc. : galerie d'Amato.

VENTE

PAR SUITE DE DÉCÈS DE M. BARRE

DE TABLEAUX MODERNES

Dessins, Eaux-fortes, Lithographies

ET BRONZES D'ART

Composant sa collection. Chaplin, Cabat, Corot, Decamps, Diaz, Daubigny, Isabey, Meissonnier, Rousseau, Troyon, Ziem, nombreux Jacque, Coudet et Richard. — Hôtel Drouot, salle n° 5, les lundi 24 et mardi 22 mars 1864. **M^e CHASERAY**, commissaire-priseur, rue des Beaux-Arts, n° 47, assisté de **M. PETIT**, expert, rue de Provence, n° 43. — Exposition publique le dimanche 20 mars. (Voir le catalogue.)

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

D'UNE BELLE RÉUNION

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Belle collection d'anciennes porcelaines de Sèvres, de Chine et du Japon, groupes et figurines en vieux Saxe, bronzes anciens, belles pendules en marqueterie, cartels, bras, pendules en marbre et bronze Louis XV et Louis XVI, statuettes, meubles anciens sculp-

tés, cabinets italiens incrustés d'ivoire, glaces avec riches encadrements ; beaux vitraux anciens, jolies miniatures du XVIII^e siècle, 3 beaux manuscrits du XV^e siècle, ivoires sculptés, vase en porphyre oriental, jolies tabatières et bonbonnières en matières précieuses, émaux cloisonnés, terres cuites, belles tapisseries anciennes de Beauvais et des Gobelins, tentures en cuir gaufré et doré, hôtel Drouot, salle n° 1. Les lundi 24 et mardi 22 mars 1864, à une heure. Par le ministère de **M^e ES-CRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de **M. DHIOS**, expert, rue Le Peletier 33, chez lesquels se délivre le catalogue. — Exposition publique le dimanche 20 mars 1864, de midi à cinq heures.

VENTE**D'ESTAMPES ANCIENNES**

Ornements, écoles du XVIII^e siècle et pièces en couleur, portraits, lithographies, provenant de la collection de M. D., hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 6, au premier étage, le mardi 22 mars 1864, à une heure précise. **M^e DELBERGUE - CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. VIGNÈRES**, rue de la Monnaie, 13.

TABLEAUX IMPORTANTS

COMPOSANT LA COLLECTION

D'UN AMATEUR ÉTRANGER

Tableaux modernes : André et Oswald Achénbach, Bouguereau, Calame, Diaz, A. Dillens, Fichel, Gallait, Gudin, E. Hildebrandt, B.-C. Koekkoek, Leys, Madou, Maos, Meissonier, Merle, Ch.-L. Muller, Riedel, J. Stevens, H. Van Hove, E. Verboekhoven, G. Wappers. *Dessins* : Brochard, Decamps, Floridi. *Tableaux anciens* : Raphaël, Fra Angelico, Balthazar Perruzzi, Paris-Bordone, J. Boucher. Beau guéridon en mosaïque de Florence à figures. Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 5. Le jeudi 24 mars 1864, à 2 heures. **M^e CH. PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. FRANCIS PETIT**, expert, rue de Provence, 43. — Exposition publique le mercredi 16 mars 1864, de 1 h. à 5 heures. (Voir le catalogue.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE MANUSCRITS.

Commissaire priseur, M^e Pillet.
Expert, M. Mannheim fils.

On sait que ces manuscrits précieux avaient appartenu à madame la duchesse de Berry.

Le livre d'Heures, dit de Henri II, a été acquis pour l'Empereur. Il ne manque pas d'esprits chagrins pour trouver formidable cette enchère de 60,000 fr. Pour nous, nous la trouvons parfaitement justifiée. Ce livre allait passer le détroit ; il a tous les droits à figurer au Musée des souverains. Son origine royale est incontestable. Les portraits qu'il renferme et qui sont d'une bonne conservation, sont d'une authenticité irrécusable et intéressent autant l'histoire politique que l'histoire de notre école française du xvi^e siècle.

Nous nous bornons pour aujourd'hui à transcrire la description du catalogue.

Le Livre d'Heures du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis. (Haut., 40 cent., larg., 7 cent.) 60,000 fr.

Reliure en maroquin rouge, enrichie d'écoinçons fleurdelisés, d'attaches et de médaillons en or finement ciselé et émaillé. Chacun des écoin-

çons porte en relief les lettres enlacées H et CC, monogramme de Henri II et de Catherine de Médicis. Les médaillons présentent à leur centre une Bonne Foi émaillée blanc, tenant une S (Semper?) émaillée bleu, entourée d'un ruban qui porte la légende suivante :

FIRMUS AMOR JUNCTÆ ADSTRINGUNT QUEM
VINCULA DEXTRE.

Le dos du volume porte les chiffres dorés de Henri et de Catherine.

Ce manuscrit, outre les prières ordinaires, des oraisons spéciales en français, telles que : *Oraison du matin que doit faire un grand roy gouvernant son pays. — Quand quelque grand affaire se présente pour le gouvernement du royaume*, etc. — Chaque page est encadrée dans une bordure, dont les dessins en couleur, variés à l'infini, sont semés de fleurs de lis.

Il renferme cinquante-cinq portraits de membres de la Maison de France, peints en miniature et d'une exécution très-remarquable. Ces portraits peuvent se diviser en deux séries distinctes, savoir : 1^o les portraits qui ont été spécialement exécutés pour le volume, et 2^o ceux qui ont été insérés successivement.

Nous donnons, ci-après, la liste des portraits de la première série, en suivant l'ordre qu'ils occupent dans le volume et en nous servant à cet effet d'indications manuscrites, rapportées et fixées dans l'ouvrage par une main du xvii^e siècle :

LOUISE DE SAVOIE, mère de François I^{er}, qui fut régente en France.

Les enfants masqués de François I^{er}, savoir : HENRY SECOND et dauphin.

FRANÇOIS, qui mourut à Tournon.

CHARLES, duc d'Orléans, qui mourut de peste à l'abbaye de Farmoustier, pendant le siège de Boulogne par les Anglais.

LE DUC DE SAVOYE, qui gagna la bataille de Saint-Quentin.

Ces quatre portraits sont peints sur une même feuille.

Sur une autre feuille, en regard de celle qui précède, se trouvent six portraits, savoir :

LA REINE CLAUDE DE FRANCE, fille de Louis XII, femme de François I^{er}, avec :

LA REINE ÉLÉONORE D'AUTRICHE, sa seconde femme et les trois filles dudit roy, savoir :

MARIE, qui mourut jeune.

MADELAINE, reine d'Écosse.

MARGUERITE, duchesse de Savoye.

Et le portrait d'une enfant dont le nom n'est pas indiqué.

MARGUERITE D'ORLANS, duchesse d'Alençon et depuis reine de Navarre, sœur de François I^{er} et grand'mère du roy Henry IV.

LE ROY FRANÇOIS PREMIER.

FRANÇOIS PREMIER.

RENÉ, duc d'Alençon.

FRANÇOIS SECOND et

MARIE STUART, reine d'Écosse, sa femme.

CHARLES-MAXIMILIEN DE FRANCE, duc d'Orléans, second fils de Henry II, roy de France, et ses deux filles bessonnees, qui moururent peu de temps après leur naissance.

LE ROY CHARLES IX et

ÉLISABETH D'AUTRICHE, sa femme.

CHARLES IX, roy de France,

CHARLES, duc d'Alençon, premier prince du sang, beau-frère du roy François I^{er}, qui avait espouzé Marguerite d'Orléans, sa sœur.

PHILIPPE II, roi d'Espagne et

ÉLISABETH DE FRANCE, sa femme, qu'on appela en Espagne Élisabeth de la Paix.

HENRY IV, estant roy de Navarre avec la reine

MARGUERITE DE FRANCE, sa femme, fille de Henry second et sœur des roys François second, Charles neuf et Henry troisième.

ANTOINE DE BOURBON, roi de Navarre et

JEANNE D'ALBRET, sa femme, père et mère de Henry IV, roy de France et de Navarre.

JEUNE PRINCESSE, dont nous ne possédons pas le nom.

LA FILLE DU ROY CHARLES IX, qui mourut fort jeune au château d'Amboise.

LA DUCHESSE DE LORAYNE, qui estoit de la maison de Danemark, nièce de l'empereur Charles cinquième.

LE DUC D'ALENÇON, estant jeune, frère du roy Henry III.

FRANÇOIS, fils de France, duc d'Anjou et d'Alençon, frère unique du roy Henry III.

A cette première série doivent s'ajouter les portraits de :

HENRI II et de

CATHERINE DE MÉDICIS.

Placés l'un au commencement, l'autre à la fin du volume, dans deux cases prises dans l'épaisseur de la reliure et fermant à volets de maroquin rouge qui portent sur leurs deux faces les chiffres dorés de Henry et de Catherine.

Ci-après nous donnons la liste des portraits qui composent la deuxième série en suivant, comme pour la première, l'ordre dans lequel ils sont placés dans l'ouvrage, et en nous servant des indications manuscrites du XVII^e siècle, dont il a été parlé plus haut.

MARIE STUART.

MARIE DE LUXEMBOURG, bisayeule de Henry IV, qui avait fait bâtir le chasteau de la Ferre et celui de Vendosme.

LA REINE CATHERINE DE MÉDICIS, qui avait été régente en France, habillée en sainte Claire.

LA MÈRE D'EMANUEL DE LORAYNE, duc de Mercœur, qui estoit de la maison de Savoye.

M. LE DUC DE JOYEUSE, pair et amiral de France, beau-frère du roy Henry III.

PHILIPPE-EMMANUEL DE LORAYNE, duc de Mercœur, frère de la reine Louise.

LE ROY HENRY TROISIÈME.

LE ROY HENRY III et

LOUISE DE LORAYNE, sa femme.

CLAUDE DE FRANCE, duchesse de Lorraine, fille de Henry second.

CÉSAR DUC DE VANDOSME, pair et amiral de France, premier né d'Henry le Grand.

FRANÇOISE DE LOREINE, fille unique de Philippe-Emmanuel, duc de Mercœur, femme de César, duc de Vendosme.

FRANÇOIS DE VANDOSME, duc de Beaufort, pair et amiral de France.

MARIE-FRANÇOISE-ÉLISABETH DE SAVOYE, reine de Portugal.

MARIE-JANE-BAPTISTE DE SAVOYE, duchesse de Savoye.

Les cinq miniatures qui précèdent sont fixées sur quatre feuilles rapportées, mais non adhérentes au manuscrit. Les portraits de *François de Vendosme*, de *Marie-Françoise Elisabeth de Savoye* et de *Marie-Jane-Baptiste de Savoye* ont été sans aucun doute exécutés par PETITOT.

LA REINE CATHERINE DE MÉDICIS, âgée de 68 ans.

MARIE STUART, reine d'Écosse et douairière de France, étant veuve du roy François second.

MADAME DE MARTIGNAC, mère de madame la duchesse de Mercœur.

LA REYNE LOUISE, lorsqu'elle fut mariée à Henry troisième, roi de France.

LE ROY HENRI II.

LA REYNE CATHERINE DE MÉDICIS, étant jeune alors qu'elle fust mariée à Henri, duc d'Orléans, qui fut depuis roy de France.

ORATIONES DEVOTISSIMÆ ad illustrissimam piissimamque dominam christianissimam Francorum regis matrem dedicatæ. Vêlin, in-8, rel. en maroquin rouge. Avant 1531. 3,210 fr.

Ce manuscrit a été exécuté pour Louise de Savoie, mère de François I^{er} et pour sa fille Marguerite de Valois. La preuve en est fournie tant par le titre en forme de dédicace qui vient d'être rapporté que par les vingt-neuf miniatures dont ce volume est orné. Dans la dernière on voit le donateur à genoux présentant son livre à Marguerite, et on y lit cette légende écrite en lettres d'or sur fond de pourpre. La première miniature contient l'écu de France entouré de cette légende : *O nobile ternarium, regis, matris et unum est desiderium*. La seconde représente Marguerite de Valois, François I^{er} et Louise de Savoie agenouillés. L'écu de ces personnages est placé dans l'encadrement de la page et près de chacun d'eux : les armes de France pour François I^{er}, les armes de France parties d'Alençon pour Marguerite, les armes de Savoie parties d'Angoulême pour Louise.

PRIÈRES CHRETIENNES. Vêlin, in-8. Bordures découpées, reliure à mosaïque. Commencement du XVII^e siècle. 1,260 fr.

En tête de ce volume sont insérées neuf miniatures du XV^e siècle, découpées dans un livre d'Heures. Le frontispice représente David au centre d'un portique en style de la Renaissance. Le manuscrit se compose de quarante-six feuillets encadrés d'une large bordure découpée à jour et alternativement blanche et colorée. Dans l'encadrement de certains feuillets apparaissent des fleurs de lys et lettres B B A entrelacées ; ailleurs on voit les monogrammes H S et M R. Indépendamment du frontispice, ce livre contient quinze miniatures et plusieurs médaillons disposés dans les marges. Il renferme la traduction en vers de plusieurs psaumes et quelques prières en vers.

EXERCICE DE PÉNITENCE DÉDIÉ A LA REINE. In-8 vêlin, bordures découpées ; reliure à com-

partiments et au chiffre de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. 2,020 fr.

Orné de nombreuses miniatures dont plusieurs en camaïeu ; initiales en couleur, culs-de-lampe. L'écriture est une cursive très-soignée. Les bordures découpées à jour, ainsi que la reliure, renferment les monogrammes souvent répétés : A. L. (Anne-Louis), A. M. (Anne-Marie), A. A. (Anne-d'Autriche). On y voit aussi deux B entrelacés et renfermant dans leurs courbes des fleurs de lys. Diverses devises apparaissent en découpe dans l'encadrement des pages.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE DE TABLEAUX MODERNES.

Baron. Baigneuses. (Haut., 17 c.; larg., 12 c.) 320 fr.

Cabat. Paysage et animaux. (Haut., 38 c.; larg., 63 c.) 950 fr.

Castan. Petite paysanne buvant à une source. (Haut., 23 c.; larg., 17 c.) 300 fr.

Chaplin. Jeune femme regardant des dessins. (Haut., 30 c.; larg., 19 c.) 330 fr.

Corot. Un paysage. (Haut., 42 c.; larg. 60 c.) 955 fr.

Daubigny. Environs d'Optevoz. (Haut. 20 c.; larg., 35 c.) 405 fr.

Decamps. Chasse au cerf. Effet de soleil couchant. (Haut., 21 cent.; larg., 30 c.) 1,700 fr.

Diaz. Intérieur de forêt. Jeune garçon réunissant des chiens. (Haut., 52 c.; larg., 40 c.) 1,100 fr. — Nymphes et Amour. (Haut. 30 c.; larg., 24 c.) 575 fr.

Dupré (Jules). Paysage. Animaux buvant à une mare. (Haut. 25 c.; larg., 40 c.) 400 fr.

Fiers. Un moulin sur le Sichon (Vichy). (Haut., 56 c.; larg., 80 c.) 400 fr.

Fortin. Paysan breton allumant sa pipe. (Haut. 27 c.; larg., 21 c.) 235 fr.

Isabey. Charles IX et sa suite chez son armurier. (Haut., 38 c.; larg. 49 c.) 1,730 fr. — Port de Saint-Pol de Léon (Finistère). (Haut., 43 c.; larg., 70 c.) 1,010 fr.

Lambinet. Un chemin près d'Écouen. (Haut., 40 c.; larg., 68 c.) 510 fr. — Une saulée. (Haut., 68 c.; larg., 90 c.) 505 fr.

Luminais. Bretons à cheval traversant un gué. (Haut., 32 c.; larg., 40 c.) 250 fr.

Meissonier. La visite du médecin. (Haut., 15 c.; larg., 12 c.) 800 fr.

Millet. Jeune fille après le bain. (Haut., 16 c.; larg., 82 c.) 235 fr.

Plassan. Femme à sa toilette. (Haut., 20 c.; larg., 14 c.) 430 fr. — Jeune fille travaillant. Médaillon de forme ovale (Haut., 9 cent.; larg., 7 c.) 505 fr.

Rousseau (Théodore). Paysage. Effet de soleil. (Haut., 31 c.; larg., 51 c.) 1,320 fr. — Environs de Barbizon. (Haut., 33 c.; larg., 51 c.) 1,100 fr. — Après la pluie. (Haut., 28 c.; larg., 30 c.) 1,600 fr.

Rousseau (Philippe). Deux chiens au chenil. (Haut., 22 c.; larg., 47 c.) 400 fr.

Tassaert. La mauvaise nouvelle. (Haut., 53 c.; larg., 33 c.) 800 fr.

Troyon. Animaux au pâturage. (Haut., 29 c.; larg., 42 c.) 1,100 fr. — Chevaux de labour, 1,900 fr. — Animaux au repos. (Haut., 42 c.; larg., 60 c.) 2,240 fr.

Ch. Jacque. Le printemps. Brebis allaitant son agneau. (Haut., 40 c.; larg., 20 c.) 500 fr. — Le déjeuner des moutons. (Haut., 28 c.; larg., 31 c.) 400 fr. — Cour de ferme. La provende des poules. (Haut., 45 c.; larg., 31 c.) 300 fr. — Enclos de ferme : coqs, poules et canards. (Haut., 14 c.; larg., 19 c.) 305 fr. — Poules dans une écurie. (Haut., 48 c.; larg., 27 c.) 360 fr. — Troupeau de moutons dans la plaine de Barbizon. (Haut., 9 c.; larg., 26 c.) 335 fr.

NOTICE DE LA VENTE CHAUDOIR

(Fin.)

Il faut dire, au surplus que la contrefaçon est dans le génie des Chinois. L'ironie semble être le fond de leur caractère; elle fait depuis six mille ans grimacer leur physionomie comme leurs pagodes, elle a étiré leurs yeux, raffiné leurs sourcils et développé leurs pommettes. Sceptique et frivole, ce peuple étrange a du plaisir à se moquer, si bien que le grotesque est devenu le signallement de son art. Il se rit de ses dieux en les faisant cuire au four, et ses dieux sortent du four en se riant de lui. Pour les Chinois, la fabrication des fausses monnaies n'a pas été seulement un moyen de s'enrichir, mais une occasion de déjouer la surveillance du gouvernement, de railler ses précautions, de le prendre en défaut. Un homme d'esprit disait des nations européennes : « Après les peuples, il n'y a rien de plus

bête que les gouvernants. » En Chine, c'est le contraire qu'il faudrait dire : « Après les gouvernés, il n'y a rien de plus malin que les gouvernants, » à en juger seulement par les manœuvres qui, de part et d'autre, ont eu pour objet l'altération des monnaies chinoises. Dans ce combat de ruses continuelles, c'est le faux monnayeur qui l'emporte. De temps à autre, pour retirer complètement de la circulation les monnaies fausses, l'État fait sortir des greniers publics un million de boisseaux de grains et les vend au peuple contre la fausse monnaie, qui cette fois se montre hardiment au grand jour, pour être brisée à l'instant même.

Quant au rognage des monnaies, c'était là un délit insaisissable, et il n'est sorte de moyens qu'on n'ait imaginés pour le combattre. L'empereur Vou-Ty, de la dynastie des Han (140 ans avant J.-C.) après avoir employé, comme monnaie, des peaux de cerf blanc pour les besoins d'une longue guerre, fit couler une nouvelle monnaie de 5 *chû* (le *chû* équivalant à cent grains de millet pesant); mais cette monnaie fut abolie au temps de Jésus-Christ par le général Vang-Mang. Lorsqu'il s'empara du trône et qu'il voulut détruire jusqu'au souvenir de la dynastie des Han, qu'il avait dépouillée, il supprima les pièces de 5 *chû* qui rappelaient continuellement au peuple la famille détrônée par les caractères *kin* (métal) et *tao* (couteau), qui se trouvaient aussi dans la composition du nom de famille des Han. Mais le peuple ayant une préférence marquée pour les pièces de la dynastie déchue, l'usurpateur fit défense d'en couler sous peine de mort, et il institua deux nouvelles monnaies de cuivre : les *pou*, qui sont des plaques en forme de flacon, munies d'un trou par où on peut les passer dans un cordon, et les *ho tsouen*, qui sont des pièces rondes percées, au centre, d'un trou carré avec deux caractères qui signifient source de richesse. Malgré tout, les anciennes pièces continuèrent à être la monnaie favorite du peuple; et plus tard, elles furent rétablies avec la dynastie des Han, restaurée en l'an 41 de notre ère... Mais on continua de les contrefaire et l'on continua de les rognier.

En l'an 465, l'empereur *Fey ty* (c'est-à-dire l'empereur déposé), pour arrêter le rognage, fit couler de petites pièces de 2 *chû*, dont le poids était réputé égal à celui des pièces rognées, mais il n'atteignit pas son but, et, lassé d'avoir puni des milliers de contrefacteurs, il promulgua une permission générale de couler de la monnaie. Cette mesure augmenta le désordre, et au dire des auteurs chinois, les monnaies devinrent si minces, que mille pièces empilées ne faisaient pas la hauteur de trois *tsoun* (9 centimètres). Ces mêmes auteurs racontent aussi qu'il y avait

une espèce de monnaie qu'on appelait *yen hian*, dont le peuple disait par hyberbole qu'elle n'enfonçait pas dans l'eau, et que cent mille pièces ne rempliraient pas une poignée!

Vers le temps où naissait le christianisme, la religion de Boudha fut introduite en Chine, et le culte du dieu *Fo*, qui est le Bouddha chinois, ayant fait des progrès rapides, une grande quantité de cuivre fut convertie en statues ou en statuettes du nouveau dieu. La bonne monnaie servant à la fonte de ces idoles, il ne resta dans la circulation que le mauvais aloi. Pour la fabrication de ce dieu en cuivre, et pour celle des ustensiles de ménage, des particuliers établirent de nombreux ateliers, et promptement s'enrichirent. Ce que voyant, le gouvernement chinois ouvrit, lui aussi, des ateliers pour la fabrique des ustensiles et des dieux, et gagna cent pour cent, rien qu'à fondre des *Fo*. Bientôt, impatient de la concurrence que lui faisaient les particuliers, il prohiba leurs fabriques et les rejeta aux frontières. Ensuite, comme tout le cuivre s'employait en objets d'art, de culte ou de ménage, le gouvernement imagina de fixer le prix du cuivre travaillé, de façon à en équilibrer la valeur avec celle du cuivre monnayé. Pour cela il fallait entrer dans les voies de l'inquisition. L'on commença des recherches dans les maisons; il se trouva que les grands officiers de la cour avaient considérablement volé : en leur fit rendre gorge. On visita également et l'on rançonna les monastères des sectes de Bouddha et de Tao-tsé, qui avaient acquis d'immenses richesses en provoquant les donations volontaires des fidèles. Il y avait 3.366 temples bouddhiques; on y prit les cymbales, les cloches et tous les *Fo*, pour couler de la monnaie, et l'on décida de trancher la tête à quiconque garderait chez lui plus de cinq *kin*, soit un kilogramme de cuivre. Mais une telle menace fit bien vite sortir de l'empire beaucoup de cuivre, parce que les Chinois s'empressèrent de l'échanger contre des objets précieux venant de l'étranger. — Ainsi, en lisant l'ouvrage de M. le baron de Chaudoir, on croit lire l'histoire de tous les peuples, à cela près que les noms sont changés. Les prêtres, par exemple, s'appellent des lamas ou des bonzes.

Les bonzes, quand ils sont au moment de mourir, revêtent des robes de papier et se font munir de lettres de change pour l'autre monde. Ce fait n'est pas indifférent à savoir, puisqu'il se rapporte à une invention que l'on attribue généralement aux Juifs, bien qu'elle soit d'origine chinoise et de beaucoup postérieure au *xiv^e* siècle, où parurent en Europe les premières lettres de change. Ce qui est curieux, c'est que le gouvernement de la Chine, si terrible contre les faux

monnayeurs et si ingénieux à inventer contre eux des supplices (celui de la cangue, entre autres, qui consiste à emboîter le cou du condamné dans un carcan pesant 40 kilogrammes et qu'il faut garder nuit et jour), ne s'est fait lui-même aucun scrupule de voler le peuple en tout temps sur la fabrication des monnaies. Tantôt il coulait des pièces de 5 *chû*, qui n'en pesaient que 4; tantôt il y mêlait secrètement du plomb et de l'étain, comme on le fit au commencement du *xi^e* siècle; tantôt il mettait, sur trois dixièmes de cuivre six dixièmes de fer; mais cet alliage donnait au métal un aspect si rude que les soldats eux-mêmes n'en voulaient pas recevoir pour leur paye.

Ces fraudes du gouvernement étaient d'autant plus odieuses qu'elles eurent lieu surtout à une époque où il avait émis une immense quantité de papier monnaie, autre invention qui date de la dynastie des *Tung*, c'est-à-dire du *vii^e* siècle de notre ère. Cette dynastie, qui fut brillante, eut l'idée de faire circuler des obligations de l'État remboursables à une certaine échéance, de sorte qu'il faut aller chercher en Chine l'origine de ces bons du Trésor dont l'histoire nous a été racontée naguère, avec une admirable lucidité, par M. Thiers, lequel a oublié cette circonstance, malgré son amour pour les laques, les jades, les pagodes, les céladons, les mandarins en ivoire et les solitaires en pierre de lard. Ce n'est pas tout : sous la même dynastie, le gouvernement chinois, après avoir créé des assignats, déclara purement et simplement qu'ils ne seraient pas remboursables, en quoi il fut moins honnête que la Révolution française, laquelle, en créant les assignats, offrait au public une garantie positive sur les biens nationaux. Quoi qu'il en soit, l'émission du papier-monnaie, une fois inventée, devint une ressource à l'usage de toutes les dynasties. En 1268, lorsque la Chine fut conquise par les Mongols, de nouveaux assignats non remboursables furent lancés, et cette fois la peine de mort fut décrétée contre ceux qui refuseraient de les recevoir; mais comme la confiance ne s'établit pas à coups de sabre, le papier du Mongol subit peu à peu une dépréciation inévitable. On en vint, au bout de trente ans, à payer une galette de riz 10,000 min ou enfilades de pièces, c'est-à-dire 75.000 fr. de notre monnaie.

Telles sont, en abrégé, les notions que nous avons puisées dans l'excellent ouvrage de M. le baron de Chaudoir. Les savants en numismatique et les dessinologues tels que M. Pauthier, y ont vu sans doute ou y verront bien des choses qui ne sont pas de notre compétence et que nous leur abandonnons de grand cœur. Pour les amateurs auxquels s'adresse le présent Catalogue, dressé

par un expert habile et consciencieux, le plus intéressant résultat de notre lecture, c'est que la gravure sur cuivre, et l'art d'en tirer des épreuves, sont aussi des inventions chinoises, puisqu'elles étaient déjà connues au ^{xiii}^e siècle, sous le règne des conquérants Mongols, qui faisaient imprimer leurs assignats sur une planche de cuivre. Nous le regrettons pour la mémoire de Maso Finiguerra; mais il est clair que les découvertes de l'orfèvre florentin n'étaient pas sans précédents, non plus que celle du papier-monnaie. L'essentiel, après tout, c'est que la gravure inventée à Florence, au milieu du ^{xv}^e siècle, nous a valu des myriades d'estampes, qui depuis quatre cents ans font les délices des curieux, la fortune des marchands et la popularité de tous les arts. A dire vrai, les estampes sont encore une manière d'assignats, mais d'assignats toujours remboursables, et qui, loin de subir une dépréciation quelconque, iront sans cesse en augmentant de valeur, surtout celles qui portent la grille des grands maîtres.

CHARLES BLANC.

VENTE PROCHAINE.

Jeudi prochain M. Pillet dirigera une des plus belles ventes de la saison en objets de curiosité et d'ameublement : la vente de madame la comtesse de la B***. Parmi les tabatières ou bonbonnières nous en signalerons surtout deux : l'une, en or émaillé en plein avec sujets d'après Boucher, est un curieux et précieux travail du temps de Louis XV; l'autre, ornée d'une gouache exquise et fraîche comme au jour où elle fut faite, est un chef-d'œuvre de Van Blarenberghe. Les miniatures et émaux comptent des merveilles : le portrait de Louis XVI, signé Hall, 1770; celui de Mademoiselle de Raucourt, par Augustin, 1790, et celui de la reine Hortense, par Isabey, 1805. Nous mentionnerons encore de gracieuses compositions par Charlier. Les bijoux, l'orfèvrerie montrent aussi des pièces importantes. Dans les porcelaines les amateurs trouveront un magnifique vase en ancien céladon bleu turquoise, avec une monture en bronze ciselé, de la plus belle époque du règne de Louis XVI; un charmant cabaret solitaire en ancienne porcelaine de Sévres, pâte tendre; dans les bronzes ils admireront de magnifiques paires de bras du temps de Louis XVI, et une paire de chérêts digne de Gouthières. Puis, ils verront avec plaisir une belle commode du temps de la régence, avec bronzes de la plus grande beauté; ainsi que divers autres meubles des règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, meubles qui ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'élé-

gance des formes et de la richesse des bronzes.

Enfin parmi les tableaux se trouvent quatre superbes panneaux que Lagrenée exécuta en 1774. Ces panneaux qui représentent les quatre éléments : l'Eau, par l'union de Neptune et d'Amphitrite; la Terre, par la présence de Cérès qui vient enseigner aux hommes l'agriculture; l'Air, par Éole que Junon conjure de déchaîner les vents contre la flotte d'Énée; le Feu, par Vulcain, qui remet à Vénus les armes fabriquées pour Énée, sont d'un grand effet décoratif. Admirablement conservés et peints dans des tons clairs, ils sont destinés à devenir l'ornement d'un des salons les plus élégants de Paris.

HIPPOLYTE FLANDRIN.

Une dépêche télégraphique arrivée de Rome le 22 mars a apporté à Paris une nouvelle bien regrettable. M. Hippolyte Flandrin, parti souffrant pour l'Italie depuis quelques mois, a été atteint de la petite vérole, et après deux jours à peine de maladie, a succombé à une congestion cérébrale.

Flandrin (Jean Hippolyte) était né à Lyon en 1809, y avait fait ses premières études d'artiste, et était venu à Paris, en 1829, pour entrer dans l'atelier de M. Ingres. On sait avec quelle intelligence il comprit la doctrine du maître et avec quel talent il sut se l'assimiler sans perdre son sentiment personnel. Le musée du Luxembourg possède une des études de M. Flandrin, un *Démocrate enfant* assis sur le rivage de la mer, qui est un des meilleurs morceaux d'étude de notre époque.

Hippolyte Flandrin partit pour Rome en 1832 et ses envois firent fonder sur son avenir d'artiste de légitimes espérances. Citons parmi ceux-ci un *Saint Clair guérissant des aveugles*, qui est aujourd'hui dans une église à Nantes. A son retour, il reçut de la ville de Paris la commande d'une chapelle, celle de Saint-Jean, dans l'église Saint-Séverin.

La décoration du chœur de Saint-Germain-des-Prés (1846) et de la nef de Saint-Vincent de Paul furent ses plus grands triomphes. Flandrin, qui n'était pas doué du don de la couleur, reçut un puissant secours du fond d'or sur lequel s'enlevaient ses groupes remarquablement pondérés, ses figures drapées avec un style très-pur et dont les attitudes n'expriment que des sentiments de foi contenue et d'émotion chaste.

Flandrin décora encore l'église Saint-Paul de Nîmes et le cul de four de l'église d'Ainay, à Lyon. Ce dernier travail est d'une grandeur et d'une austérité frappantes.

Nous n'avons point à revenir sur la nef de Saint-Germain-des-Près, la *Gazette* lui ayant consacré un article spécial. C'est là que Flandrin contracta le germe de la maladie qui troubla ses dernières années, non pas seulement par la fatigue matérielle qu'il s'imposa, mais surtout par le regret de voir l'administration modifier profondément la donnée première de sa décoration.

Ses travaux seront prochainement dans la *Gazette* l'objet d'un travail d'ensemble. Ses portraits, surtout son beau portrait de la *Jeune fille à l'œillet*, lui conquièrent, à partir du Salon de 1839, la plus légitime popularité. L'excès de soin qu'il apportait à ses travaux, la gêne que cet homme si sincèrement modeste et recueilli s'imposait pour faire triompher ses modèles de l'ennui inévitable de la pose, eurent une fatale influence sur sa santé.

Le talent de M. Hippolyte Flandrin n'était point de ceux qui conquièrent victorieusement au premier aspect, ou dont les qualités excessives troublent à l'égal de certains défauts; mais il est de ceux dont les qualités sincères et pures s'imposent peu à peu et ne se laissent point oublier.

PH. BERTY.

NOUVELLES.

*. La *Société des Beaux-Arts* de Limoges ouvrira la seconde exposition organisée par ses soins le 1^{er} mai, et se propose de renouveler cette solennité tous les deux ans. En 1862, les acquisitions ne se sont point élevées à moins de 40.000 fr. Cette année on compte faire mieux encore, et la *Société* a déjà les promesses d'envoi de MM. Th. Rousseau, Corot, Français, Daubigny, Troyon, Brion, Lehmann, etc.

Les envois doivent être effectuées avant le 10 avril.

*. Lundi, à une heure, au Palais des Champs-Élysées, M. le directeur de l'administration des beaux-arts, en l'absence de M. le surintendant des beaux-arts empêché, a procédé au dépouillement du scrutin pour l'élection des membres du jury de l'Exposition dont la désignation avait été réservée aux artistes.

Voici le résultat de cette opération :

PEINTURE : MM. Cabanel, Robert-Fleury, Gérôme, Pils, Bida, Français, Fromentin, Corot, Meissonier.

Jurés supplémentaires : MM. H. Flandrin, Gleyre, L. Cogniet.

SCULPTURE : MM. Michaux, Barye, Guillaume, Dumont, Cavelier, Cabet.

Jurés supplémentaires : MM. Daumas, Jouffroy, Marcelin.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE : MM. Henriquel-Dupont, Moulleron, Gaucherel.

Jurés supplémentaires : MM. Girardet, Forster, Martinet.

ARCHITECTURE : MM. Henri Labrousse, Duban, Viollet-le-Duc.

Jurés supplémentaires : MM. Duc, Gilbert, Vaudoyer.

On sait qu'aux termes du règlement de l'Exposition, un quart des membres du jury doit être désigné par l'administration, qui a nommé :

SECTION DE PEINTURE, S. Exc. le duc de Morny, MM. Théophile Gautier et Reiset. — *Juré supplémentaire*, M. Lacaze.

SECTION DE SCULPTURE, MM. de Longpérier et Paul de Saint-Victor. — *Juré supplémentaire*, M. E. Soulié.

SECTION DE GRAVURE ET LITHOGRAPHIE, M. H. Delaborde. — *Juré supplémentaire*, M. Charles Blanc.

SECTION D'ARCHITECTURE, M. du Sommerard. — *Juré supplémentaire*, M. le baron de Guilhermy.

*. On a déposé au Palais de l'Industrie environ 4,500 objets d'art. Nous signalerons prochainement les envois les plus importants.

*. Le vent est à ce qu'on nomme en France les conférences et beaucoup plus justement en Angleterre les lectures. C'est un moyen pratique de diffusion pour les lettres, les arts et les sciences auquel nous applaudissons cordialement.

Lundi dernier, M. Étienne Carjat a fait rue de la Paix une conférence sur la photographie, son histoire, ses rapports avec l'art. Plus que personne, M. Carjat, par les soins intelligents qu'il apporte dans la pratique de son art, a droit à en exposer les principes et l'avenir au public.

*. Le dernier numéro du *Bulletin des lois* publie un décret impérial qui autorise le transfert au Musée du Louvre du candélabre portant une inscription phénicienne, qui appartenait à la bibliothèque Mazarine, et qui avait été envoyé à Louis XVI par le chevalier de Rohan.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Lundi 28 mars.

Exposition de tableaux anciens et modernes, dessins et aquarelles. (Collection de M. R.)

Mardi 29.

Vente judiciaire aux enchères publiques de bronzes d'art, reproduction de l'antique, rue de l'Entrepôt n° 16.

— Tableaux anciens et modernes, dessins et aquarelles. (Collection de M. R.)

Exposition particulière d'objets d'art et de curiosité, porcelaines de Sèvres et de Saxe de la collection de madame la comtesse de la B***.

— publique de la collection de faïences et porcelaines anciennes de M. M***.

Mercredi 30.

Vente, continuation de la vente de tableaux. (Collection de M. R.)

— d'une collection de faïences et porcelaines anciennes. (Collection de M. M***.)

— de livres rares et curieux, 28, rue des Bons-Enfants, à 7 heures du soir.

Exposition particulière d'objets d'art et de curiosité, porcelaines de Sèvres et de Saxe. (Collection de madame la comtesse de la B***.)

Jeudi 31.

Vente d'objets d'art et de curiosité, porcelaines de Sèvres et de Saxe. (Collection de madame la comtesse de la B***.) M. Pillet, commissaire-priseur, M. Mannheim, expert.

— Continuation de la vente de livres rares et curieux, 28, rue des Bons-Enfants, à 7 h. du soir.

Vendredi 1^{er} avril.

Vente, continuation de la vente des livres rares et curieux, rue des Bons-Enfants, 28, à 7 heures du soir.

— continuation de la vente de la collection de madame la comtesse de la B***.

Samedi 2.

Vente, continuation de la vente de livres rares et curieux, rue des Bons-Enfants, 28, à 7 heures du soir.

Exposition particulière de la vente de tableaux de grands maîtres. Collection de feu M. le docteur Van Cleef. (d'Utrecht).

VENTE APRÈS LE DÉCÈS

DE

MADAME LA COMTESSE DE LA B...

D'objets d'art, de curiosité et de riche ameublement, très-belle tabatière en or émaillé en plein à sujets d'après Boucher; boîtes enri-

chies de belles miniatures par Van Blarenberghe et autres: tabatières et bonbonnières en cristal de roche, en or ciselé, etc.; très-belles miniatures par Charlier, Hall, Isabey, etc.; bijoux et orfèvrerie des époques Louis XV et Louis XVI; très-beaux vases en ancien céladon bleu turquoise, avec montures du temps de Louis XVI; porcelaines de Sèvres et de Saxe, pendules, candelabres, bras, etc., des époques Louis XV et Louis XVI; belle paire de chenets attribués à Gouthières; très-beaux meubles des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI; les *Quatre éléments*, magnifiques tableaux, par L. Lagrenée. A l'hôtel Drouot, salle n° 5, les jeudi 31 mars et vendredi 1^{er} avril 1864, à 2 heures. **M^e CH. PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. MANNHEIM**, expert, 10, rue de la Paix. — Expositions: particulière, le mardi 29 mars; publique, le mercredi 30 mars 1864. — (Voir le catalogue.)

ESTAMPES**COLLECTION DE****M. LE BARON S. DE CHAUDOIR**

Membre de l'Académie des sciences
de Saint-Petersbourg.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 3, les lundi 4 avril 1864, et jours suivants, à une heure.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. ROCHOUX**, quai de l'Horloge, 49. — Exposition le dimanche 3 avril 1864, de 1 à 5 heures.

TABLEAUX DE GRANDS MAÎTRES**Collection de feu le D^r VAN CLEEF**

(d'UTRECHT.)

110 tableaux anciens, parmi lesquels: *Le Maître de la Vigne*, par Rembrandt; *Paysages*, par Hobbema, Ruysdaël, et Wynants; *Intérieur*, par P. de Hoooghe; *Tempête*, par Backhuysen; les autres par les meilleurs maîtres allemands et hollandais. Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 7. **M^e Ch. PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 44, assisté de **M. MEFFRE**, expert, 4, rue Saint-Romain, et **M. FEBVRE**, expert, 42, rue Laffitte. — Expositions: particulière, le samedi 2 avril 1864; publique, le dimanche 3 avril 1864. (Voir le catalogue.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX MODERNES.

Commissaire-priseur : M. CH. PILLET,

Expert : M. FR. PETIT.

Cette collection était composée presque exclusivement d'œuvres de maîtres étrangers et dont les noms se trouvent rarement sous notre plume. Chaque genre a son public, chaque maître a sa clientèle et cette vente a obtenu un brillant succès.

Achenbach (André). Scheveningue. — Marée basse. Un grand nombre de pêcheurs sont groupés sur la plage. Daté 1851. (Haut. 65 cent.; larg. 90 cent.) 3,050 fr.

Achenbach (Oswald). Paysage de la Campagne de Rome. — Effet de soleil couchant. Des paysans sont arrêtés à l'ombre de grands arbres, d'autres conduisent un troupeau de chèvres. Daté 1853. (Haut. 90 cent.; larg. 1 m. 35 cent.) 2,550 fr.

Bougereau. Femme italienne tenant un enfant dans ses bras. Daté 1861. (Haut. 107 cent.; larg. 78 cent.) 2,800 fr.

Calame. Un Lac en Suisse. (Haut. 46 cent.; larg. 62 cent.) 3,710 fr.

Diaz. Jeune Fille avec un chien. (Haut. 26 cent.; larg. 21 cent.) 570 fr.

Dillens (Adolphe). La Demande en mariage. Daté 1853. (Haut. 62 cent.; larg. 83 cent.) 2,050 fr.

Fichel. Jeune Femme à sa toilette. (Haut. 42 cent.; larg. 33 cent.) 650 fr.

Gallait. Le Tasse en prison. Un jeune moine lui apporte son repas. Daté 1853. (Haut. 96 cent.; larg. 68 cent.) 10,050 fr.

Gudin. Le Tréport, vu de la mer. Daté 1838. (Haut. 118 cent.; larg. 180 cent.) 4,400 fr.

Hildebrandt (E.). Paysage. — Soleil couchant. (Haut. 40 cent.; larg. 51 cent.) 520 fr.

Koekkoek (B.-C.). Paysage. Moulin sur un cours d'eau traversant une forêt. Daté 1853. (Haut. 43 cent.; larg. 58 cent.) 2,080 fr.

Leys (1853). Intérieur de synagogue. Daté 1853. (Haut. 76 cent.; larg. 63 cent.) 9,600 fr.

Madou. Le Contrat de mariage. 5,620 fr. — Le Contrat de vente. Compositions importantes renfermant huit à dix figures. Datés 1855. (Haut. 43 cent.; larg. 57 cent.) 5,630 fr.

Maos. Famille de pêcheur napolitain. (Haut. 76 cent.; larg. 4 m.) 360 fr.

Meissonier. Un Mousquetaire. Il est debout dans un corps de garde; derrière lui sont placés un étendard, un tambour et diverses armes. Daté 1862. (Haut. 47 cent.; larg. 10 cent.) 6,100 fr.

Merle. Chienne de chasse allaitant ses petits. (Haut. 81 cent.; larg. 1 m.) 605 fr.

Muller. (Ch.-L.). La Ronde du mai. Tableau capital exposé au salon de 1847. (Haut. 162 cent.; larg. 222 cent.) 5,600 fr. — Jeune Fille traversant un gué. (Haut. cent.; larg. cent.) 4,100 fr.

Riédel (Auguste) fecit, à Rome (1861). Les Baigneuses. Tableau capital exposé au salon de 1861. (Haut. 2 m.; larg. 2 m. 85 cent.) 5,760 fr.

Stevens (Joseph). Trois chiens tirent une brouette remplie de sable. Daté 1851. (Haut. 51 cent.; larg. 85 cent.) 4,510 fr.

Van Hove (H.). Intérieur flamand. Un cavalier apporte un coffret de bijoux à une jeune dame. Daté 1854. (Haut. 92 cent.; larg. 1 m. 20 cent.) 2,690 fr.

Verboeckhoven (Eugène). Empsaël. — Cheval arabe. Intérieur d'écurie avec deux chiens. Daté 1848. (Haut. 2 m. 43 cent.; larg. 3 m. 16 cent.) 3,550 fr. — Vache et moutons traversant un ruisseau. Daté 1853. (Haut. 34 cent.; larg. 29 cent.) 4,500 fr. — Chevreuil, Biche et Faons dans une plaine. Daté 1850. (Haut. 26 cent.; larg. 33 cent.) 4,500 fr.

Wappers (baron Gustaf). L'Italie moderne. — Figure allegorique. Daté 1861. (Haut. 2 m.; larg. 4 m. 38 cent.) 500 fr.

Anonyme. Italienne, costume d'Ischia. (Haut. 65 cent.; larg. 43 cent.) 20 fr.

Decamps. Deux cadres contenant six études de figures. Provenant de la vente Decamps. — 1853. (Sanguine.) 125 fr.

TABLEAUX ANCIENS.

Baltazar Peruzzi. Jésus conduit au supplice. Chargé de sa croix, il marche environné de soldats dont plusieurs l'insultent; la Vierge et les saintes Femmes le suivent en pleurant. (Haut. 53 cent.; larg. 38 cent.) 3,000 fr.

Paris Bordone. La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jean et sainte Madeleine. (Haut. 134 cent.; larg. 180 cent.) 4,900 fr.

Boucher (François). L'Adoration des Bergers. Ce tableau, peint sur toile, a été gravé avec la dédicace de madame Dubarry. Daté 1750. (Haut. 182 cent.; larg. 136 cent.) 15,000 fr.

Beau guéridon en mosaïque de Florence, à figures. Sujet champêtre. Il est composé de belles matières précieuses, telles que lapis, jaspes de diverses nuances, etc., sur fond de marbre noir. Table support à trépied en bois sculpté. 4,405 fr.

VENTE D'ESTAMPES

ANCIENNES.

CABINET DE M.^{...}

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.
Expert : M. ROCHOUX.

Cette vente, l'une des plus importantes de la saison dans cet ordre de matières, a obtenu le brillant succès que lui avait prédit *la Chronique*. L'amateur, distingué à tous les titres, qui avait réuni ces estampes, ne s'en est séparé qu'à regret et pour les échanger en valeurs, contre quelques-uns des grands morceaux de ce cabinet Portalès dont la dispersion sera l'événement de l'hiver prochain.

Presque toutes les épreuves étaient de premier choix et la vente a produit 37,000 fr.

Aldegrevier (Henri). Les Danseurs de noce. B. 160-171. Belle suite de 12 estampes. *Rare à trouver complète*, 420 fr.

Bakhuizen (L.). La Mer bordée dans le lointain par la vue d'Amsterdam. B. 4. Première épreuve, 27 fr.

Baudouin (D'après). Le Carquois épuisé. Composition gravée par N. de Launay. Épreuve avant la lettre. *Rare en cet état*, 58 fr.

Beham (Barthélemy). La Vierge à la fenêtre. B. 8. Pièce *rare*, 76 fr. — Charles-Quint à l'âge de 31 ans. B. 60. Portrait *rare*, 104 fr.

Beham (Hans-Sebald). L'Enseigne, le Tambour et le Fifre. B. 198. Épreuve avant l'inscription : *Ho nun, etc. Et avant que le chiffre et l'année n'aient été renfermées dans une tablette. Rare dans cet état* (Coll. Van den Zande), 82 fr. — Le Bouffon et les deux Baigneuses. B. 214. Superbe épreuve du premier état avant que des feuilles aient été ajoutées au bouquet de fleurs, 59 fr.

Bella (Stephanus della). Un Pantalon ou Scaramouche jouant de la guitare. Cette figure est gravée par Rousselet. Le fond qui est des plus jolis est dessiné et gravé par Labelle. Il représente une vue de la pointe de l'île du palais, le Pont-Neuf, etc. Catalogue Jombert 87; 32 fr. — Plan du siège d'Arras par le cardinal de Richelieu. Catalogue Jombert 197; 490 fr.

Berghem (Claas ou Nicolas). Le Joueur de cornemuse. B. 4. Morceau des plus beaux et des plus finis du maître, et connu sous le nom

du Diamant. Épreuve du premier état, avant le nom de Berghem, 840 fr. — L'Homme monté sur l'âne. B. 3. Premier état. *Non décrit par Bartsh*, avant la totalité des travaux sur le ciel. Magnifique épreuve. (*Coll. Dreux*), 303 fr.

Bonasonne (Jules). Quatre statues placées dans des niches. Suite de 4 estampes que l'on croit gravées d'après les dessins de Bonasonne. Bartsh 140 à 143. (*Coll. Revil, et H. de Lasalle*), 100 fr. — Philippe II, roi d'Espagne. B. 343. Très-belle épreuve, 60 fr. — Le cardinal Pierre Bembo. B. 344. Cette épreuve porte au verso la signature de *P. Mariette et la date* 1693, 50 fr. — Michel-Ange Buonarrotti. B. 345; 89 fr.

Bosse (Abraham). Éventail représentant les quatre âges. 1046. Composition des plus charmantes, 151 fr. — Les cinq Sens. 1071-1073. Agréable suite de 5 pièces, 150 fr. — Cérémonie observée au contrat de mariage passé à Fontainebleau entre Vladislav IV, roi de Pologne, et Louise-Marie de Gonzague, princesse de Mantoue et de Nevers, le 25 septembre 1645. *G. D.* 1223. Épreuve superbe de l'une des pièces capitales du maître, 78 fr. — L'Infirmerie de l'hôpital de la Charité. 1266, 55 fr. — La Galerie du palais. 1267. Épreuve du deuxième état, 71 fr. — Le Jardin de la noblesse française. 1311-1318. Suite de 18 pièces. Belles épreuves du premier état, avant les numéros, 161 fr. — Le Bal. *G. D.* 1400. Épreuves du premier état, avant les vers. *Très-rare*, 90 fr.

Callot (Jacques). L'Éventail. Catalogue Meaume 617. Épreuve de la plus grande beauté. *Extrêmement rare*, 269 fr. — La Carrière ou la Rue Neuve de Nancy. *M.* 621. Épreuve du premier état, 70 fr. — Le Jeu de boules ou la foire de Gondreville. *M.* 623. Épreuve du premier état, avant le nom de Callot. Elle porte au dos la signature de *P. Mariette et la date* 1670. *Très-rare*, 152 fr. — Les Supplices. *M.* 665, 156 fr. — La Noblesse. Suite de 12 pièces, représentant les costumes de la noblesse lorraine vers 1625. *M.* 673-684. Épreuve du premier état, avant les numéros, avec marges, 260 fr. (Les fonds gravés légèrement se trouvent presque toujours effacés; dans la suite que nous venons de décrire ils sont admirablement venus.)

Carrache (Annibal). L'Adoration des bergers. B. 2. Épreuve du premier état, avant toute lettre. (*Coll. H. de Lasalle*), 45 fr. — La Sainte Famille. B. 11. Épreuve du premier état, avant la retouche. (*Coll. H. de Lasalle*), 70 fr.

Cousin (Jean). Le Christ mis au tombeau. Belle épreuve d'une pièce *extrêmement rare*,

signée en toutes lettres par le maître. (*Coll. H. de Lasalle*), 460 fr.

Dalen le jeune (Corneille Van). Pierre Arétin; Jean Boccace; Georges Barbarelli, dit le Giorgion; et Sébastien del Piombo. Quatre beaux portraits d'après le Titien. Épreuve du premier état, avant la lettre, 500 fr.

Durer (Albert). La Nativité. B. 2. L'un des chefs-d'œuvre du maître. Très-rare à trouver de cette beauté. (*Coll. de Férol.*), 510 fr. — La passion de Jésus-Christ. B. 3-48. Suite de 46 pièces. Épreuves magnifiques avec marges d'environ 7 millimètres. *Rare à trouver complète dans une condition aussi parfaite*, 1,000 fr. — La Vierge couronnée par deux anges. B. 39. Très-belle épreuve, 103 fr. — Saint George à pied. B. 53. Épreuve supérieure, 400 fr. — Saint George à cheval. B. 54. Belle pièce, 418 fr. — La Sorcière allant au Sabbat. B. 67, 216 fr. — L'Enlèvement d'Amymone. B. 71. (*Coll. de Férol.*), 200 fr. — La Dame à cheval. B. 82. Épreuve supérieure, avec une petite marge. (*Coll. de Férol.*), 200 fr. — L'Assemblée des gens de guerre. B. 88; 225 fr. — Le Branle. B. 90; 212 fr. — Les Armoiries au coq. B. 100; 200 fr. — Les Armoiries à la tête de mort. B. 101. (*Coll. Donnadieu et Van den Zande*), 730 fr. — Érasme de Rotterdam. Épreuve d'une conservation parfaite, 410 fr.

(*La fin au prochain numéro.*)

VENTE DE MANUSCRITS.

Commissaire priseur, M^e Pillet.

Expert, M. Mannheim fils.

(Suite.)

PRIÈRES DE LA MESSE, écrites par Bousset. A Paris M.DCC.XXV, in-8; rel. en mar. à compartiments et au chiffre de Marie Leczinska. 4,210 fr.

Orné de deux miniatures représentant Jésus au Jardin des Olives et le Crucifiement; frontispice à encadrements, vignettes, lettres ornées, culs-de-lampe.

PRIÈRES DURANT LA MESSE. Vêlin, 106 ff. numérotés, in-8; rel. en mar. brun avec encadrement et fermoir de cuivre. 4737. 1,700 fr.

Ce livre, écrit en caractères romains, est orné de deux grandes miniatures et de vingt-quatre vignettes. Les deux miniatures représentent Jésus au Jardin des Olives et les disciples d'Emmaüs;

elles sont signées *N. Chasteau pinxit*. Sur le feuillet qui précède le titre, on lit : *Ce livre appartient à la Reine, 1737*. Une note, placée dans le volume, nous apprend que ce manuscrit fut offert à la reine Marie Leczinska par le cardinal Fleury en 1737; qu'en 1768 la reine le donna à sa fille madame Sophie; qu'après la mort de celle-ci, il resta en possession du sieur Chatelain, son valet de chambre et son bibliothécaire; qu'enfin il fut acquis par l'auteur de la note, Gaspard Roubaty, ancien cent-suisse. Il a figuré sous le n° 48 dans la vente Galitzin, en 1825.

BIBLIA LATINA. Vélin, in-4°, à deux col.; relié en maroquin rouge à filets. XIII^e siècle. 650 fr.

Il manque un feuillet au livre de Judith; lacune qui remonte à une époque ancienne, car elle est indiquée dans une table écrite, vers la fin du xv^e siècle, sur l'une des gardes de la fin.

HISTOIRE ANCIENNE DEPUIS LA CRÉATION JUSQU'À TITUS. Vélin, gr. in-fol., grandes marges. Rel. en mar. bleu. Fin du xiv^e siècle. 1,200 fr.

Vingt dessins rehaussés de couleurs et d'une bonne exécution; lettres ornées en grand nombre. — Pour le fond, cet ouvrage est très-analogue à une compilation dont la bibliothèque impériale possède un grand nombre d'exemplaires (fonds fr. 39-40, 64, 246, 254, etc.) et qui a pour sources principales la Genèse, Orose, Lucain, Salluste, Suétone, César. Toutefois il s'en distingue par de notables particularités.

LIBER DE VITA CHRISTI (de Ludolphe le Chartreux). 3 vol. in-fol. vélin, à deux col.; relié en velours violet. xv^e siècle. 3,800 fr.

Orné d'un grand nombre de miniatures exécutées avec une grande finesse et généralement bien conservées; toutefois celles qui forment le frontispice du second volume sont en partie effacées. Les huit premiers feuillets du tome I ont été réparés, et il paraît en manquer sept au commencement du même volume. Il y a quelques piqures au tome III. Lettres ornées; bordures à fonds d'or où sont figurés des rinceaux, des plantes, des animaux souvent fantastiques et grotesques. Le frontispice du tome III est remarquable; il est formé par une grande miniature représentant le crucifiement, autour de laquelle viennent se grouper treize miniatures plus petites où sont peintes les diverses scènes de la Passion. On voit sur le frontispice des tomes I et II, et sur la tranche de tous les trois, l'écu palé d'or et de gueules de la maison d'Amboise, surmonté de la croix épiscopale. Ce splendide manuscrit a figuré successivement à la vente

MacCarthy (1815, n° 144) et à la vente Chardin (1823, n° 43).

1° **L'INSTRUCTION D'UN JEUNE PRINCE POUR SE BIEN GOUVERNER ENVERS DIEU ET LE MONDE.** — 2° **LE SECRET DES SECRETS DE ARISTOTE, ET L'ENVOI AU ROI ALIXANDRE.** — 3° **LES ENSEIGNEMENTS QUE LE BON ROY SAINT LOUIS FIST ET ESCRIPT DE SA MAIN ET LES ENVOI A LA ROYNE DE NAVARRE SA FILLE;** vélin, in-4°, reliure du xvi^e siècle, mar. noir, fil. xv^e siècle. 4,440 fr.

4° **LE LIVRE DE CHACE DE GASTON PHOEBUS.** — 2° **LE LIVRE DE MÉDECINE DE TOUS OISEAUX, DE JEAN DE FRANCHIÈRE.** Vélin, in-fol., rel. en maroquin rouge, renfermé dans un étui. xv^e siècle. 5,000 fr.

La première page de chacun de ces deux traités est ornée d'une miniature de présentation. Au bas de ces mêmes pages est placé l'écu de France. En regard du frontispice, un feuillet ajouté contient l'écu de France, quatre F couronnés et la salamandre avec la devise : *NYTRISCO ET EXTINGVO*. Au-dessus on lit : « Ce livre de chasse, tant de venerie que de faulconnerie, vient du roy François premier. *Donné par ce prince à l'amiral Bonnivet.* » Les mots soulignés sont d'une main postérieure. Ce bel exemplaire est orné presque à chaque feuillet de miniatures représentant diverses scènes de chasse. Il figure sous le n° 56 dans le catalogue de la vente Galitzin.

LA VIE ET LA PASSION NOTRE-SEIGNEUR, vélin, in-4°, rel. mar., noir, fil. Fin du xv^e siècle. 420 fr.

LE CURIAL D'ALAIN CHARTIER. Vélin in-4°, reliure ancienne. Commencement du xvi^e siècle. 910 fr.

Orné de quatre beaux dessins rehaussés de couleurs et d'initiales à fond d'or.

Ce livre appartenait au xvi^e siècle à Jacques Thiboust, qui fut secrétaire de Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre. Sa signature se lit à la dernière page, et le même personnage a écrit sur le plat du volume : « A messiro Jaques Thiboust, escuyer, s^r de Quantilly, notaire et secrétaire du roy esleu en Berry; a luy donné par Mons^r le grenetier de Bourges, Pierre Jobert, s^r de Souppize. »

HEURES LATINES. Vélin, 333 ff. in-8°. Rel. mar. r. fil. et dent. xv^e siècle. 3,050 fr.

Ce splendide manuscrit est orné de 107 grandes miniatures et de 24 vignettes qui accompagnent le calendrier placé en tête du volume. L'exécu-

tion des miniatures est remarquable et rappelle le style de Fouquet. Divers indices portent à croire que leur auteur appartenait à l'école de ce peintre illustre : c'est d'abord la science du dessin, l'exactitude de la perspective, la variété des physionomies ; c'est aussi l'usage de placer au fond du tableau un paysage dans lequel on voit ordinairement apparaître une ville flanquée de tours ou un château. D'autre part, un savant, qui a fait de l'œuvre de Fouquet une étude spéciale, M. Vallet de Viriville, nous signale une analogie remarquable entre la Vierge portant l'enfant Jésus qui est représentée au fol. 98 de notre manuscrit, et la Vierge de Melun, peinte par Fouquet, sous les traits d'Agnès Sorel. L'époque enfin à laquelle doit être rapportée l'exécution de ce livre d'Heures s'accorde avec la conjecture que nous émettons ; les costumes que l'on y voit permettent de fixer cette date vers la seconde moitié du règne de Louis XI.

HEURES LATINES ET FRANÇAISES. Vélín, hauteur 95 millim., larg. 70 millim. rel. en bazane, xv^e siècle. 205 fr.

PRIÈRES LATINES ET FRANÇAISES. In-12, très-belle reliure à compartiments, bois revêtu de cuir. Commencement du xv^e siècle. — 195 fr.

(*La fin au prochain numéro.*)

LE MUSÉE DE CLUNY.

Le Musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny vient d'acquérir par les soins de M. E. de Sommerard une œuvre très-intéressante pour l'histoire de la peinture au moyen âge. C'est un devant d'autel en bois, haut d'un mètre environ et long de trois mètres, recouvert de feuilles de vélín sur lesquelles ont été peintes, à la fin du xiii^e siècle ou au commencement du xiv^e, quatre scènes de la vie de la Vierge. Encadrées par quatre lobes figurés, les scènes se présentent dans l'ordre suivant, en commençant par la droite : l'Éducation de la Vierge, — l'Adoration des mages, — la Mort de la Vierge, — la Naissance de Jésus. Les figures, hautes de vingt-cinq centimètres pour le moins, semblent peintes à l'huile ou du moins sont modelées sans hachures et se détachent sur un fond losangé dont le champ a reçu comme motifs principaux de décoration deux oiseaux adossés, une fleur de lys et un lion léopardé, partie dorés à plat, partie rapportés en relief.

Les figures sont généralement très-longues ; les têtes sont petites, à carnations blanches, sur lesquelles les traits sont plutôt dessinés que mo-

delés, comme cela se voit sur les miniatures contemporaines. Les vêtements, où le violet foncé et le brun-roux dominant, sont, au contraire, très-sourds de tons et modelés avec soin, et dessinés avec cette entente de la draperie qui caractérise l'art de ces époques.

Bien que cette peinture, malgré ses vastes dimensions, ne soit encore qu'une miniature exécutée sur une grande échelle, des questions intéressantes d'origine et de procédés doivent naître de l'étude qu'on en devra faire. Ainsi la présence des lions léopardés réunis aux fleurs de lys, rapprochée de la longueur des têtes et des carnations blanches des chairs, pourraient faire songer à une origine, ou, pour le moins, à une influence anglaise.

Aussi n'y aurait-il rien d'étonnant à ce que ce devant d'autel eût été exécuté en Aquitaine.

Quant aux procédés d'exécution de ces peintures et aux préparations qu'ont exigées les ais de bois qu'elles recouvrent, il semble qu'on en peut trouver la description dans le moine Théophile, livre I, chap. XVII et suivants, où il est précisément question des devant d'autel, de la peinture à l'huile et du vernis.

En même temps que cette peinture précieuse, il est entré au Musée de l'hôtel de Cluny un cabinet porté sur une table, le tout entièrement revêtu de maroquin rouge décoré de petits fers dorés. La table, ses pieds, ses traverses ; le cabinet, ses vantaux, ses tiroirs, tout est recouvert de maroquin, qu'égayent les dentelles d'or qui marquent les lignes principales de ce meuble charmant.

Enfin un groupe en marbre blanc, qui doit être le fragment d'un ensemble plus considérable, a été acquis à Aix. Il représente une femme en costume de la fin du xiv^e siècle, coiffée d'une haute cornette dont les ailes sont relevées au-dessus de la tête, agenouillée devant un prie-Dieu que surmonte un vase d'où naît un lys dont une banderolle enveloppe les fleurs et la tige. Un ange est agenouillé de l'autre côté du prie-Dieu. Ce monument aurait été élevé par Jeanne de Laval, seconde femme du roi René, en commémoration d'un vœu et représenterait cette princesse. Un sentiment tout personnel se remarque, en effet, dans la figure de la femme, qui est certainement un portrait ; quant à l'ange il semble appartenir à un autre art. A. D.

QUENTIN METSYS.

On doit à M. Van Even d'heureuses découvertes sur Quentin Metsys. Nous en publions l'analyse d'après le journal des Beaux-Arts.

« Quentin Metsys est un enfant de la ville de l'*Alma Mater*. Son père, Josse Metsys, qui exerçait la profession de serrurier, habitait en 1462, à Louvain, une maison située rue de Malines, sur le bord de la Dyle, presqu'en face de l'impasse dite *W' erf*. Il avait épousé Catherine Van Kynckem, fille de *Jean Van Kynckem* et de *Catherine de Ghestele*. Cette femme lui donna trois enfants, savoir : Josse, Quentin et Catherine. Quentin Metsys naquit en 1466, ainsi qu'il résulte de l'une des pièces que M. Van Even vient de découvrir. Il était le second fils de maître Josse Metsys, qui était alors le ferronnier le plus habile de Louvain. Le goût s'était emparé du fer, et la ferronnerie était devenue un art en Belgique, à l'époque où elle était un simple métier dans le reste de l'Europe. Josse Metsys, qui mourut avant 1482, s'occupait de la ferronnerie appliquée aux coffres et coffrets, aux pentures de portes, aux grilles, aux treillis, aux serrures et à leur clefs, à tous les ustensiles enfin de la vie privée. C'était un artiste ferronnier. Cette circonstance explique comment Quentin s'appliqua à la ferronnerie avant de s'adonner à la peinture. En 1497 il était encore dans sa ville natale. Mais, en 1491-92, il fut reçu *franc maître* dans la *Gilde de St-Luc*, à Anvers. On sait qu'il mourut en 1531; il avait alors seulement 64 ans, au lieu de 84, ainsi qu'on l'a supposé dernièrement.

« Catherine Van Kynckem continua, après 1482, la profession de son mari, à l'aide de son fils aîné, Josse Metsys, ouvrier très-habile, qui obtint, en 1481, le poste d'horloger de la ville. Ce dernier devint, en 1495, propriétaire de la maison qu'avait habitée son père et qui provenait de de son grand-père maternel, Jean Van Kinckem. Josse Metsys, le frère de Quentin, mourut en 1530, laissant une jeune fille, Catherine Metsys, qui épousa le sculpteur Jean Beyaert. En 1543, ces époux furent arrêtés dans leur maison, rue de Malines, par le tribunal de l'inquisition. Convaincus d'avoir lu la Bible, ils furent condamnés à mort. Jean Beyaert eut la tête tranchée et Catherine Metsys fut enterrée vive devant l'Hôtel-de-Ville de Louvain. »

M. Van Even, qui travaille en ce moment à une monographie sur l'ancienne école de peinture de Louvain, se propose de publier dans ce travail le texte des documents sur la famille Metsys, qu'il vient de découvrir après dix-huit années de laborieuses et persévérantes recherches.

NECROLOGIE.

On annonce la mort, à Menton, de M. Calame, peintre suisse, dont la renommée était euro-

péenne, grâce, moins à ses tableaux, qui du resto ne manquent point de certaines qualités, qu'à ses dessins, ses eaux-fortes et à ses lithographies.

Alexandre Calame, né à Vevay, en 1815, était élève de Diday. Il était membre des académies de peinture de Saint-Petersbourg et de Bruxelles, et chevalier de la Légion d'honneur.

M. William Hout, un des fondateurs de la société des aquarellistes, à Londres, est mort le 10 février, à l'âge de 74 ans.

M. Dyce, membre de l'Académie royale anglaise, est mort le 14 février, à la suite d'une longue et terrible maladie qui l'avait contraint à renoncer d'achever la série des peintures murales qu'il avait été chargé d'exécuter dans le Parlement.

NOUVELLES.

* * Au concours de l'Académie des Jeux-Floraux, de Toulouse, M. Julien Dailière a obtenu le prix de la violette pour un poème sur David d'Angers.

* * Mercredi 30 avril, a eu lieu à la Sorbonne la première réunion des délégués des sociétés savantes des départements, sous la présidence de M. Amédée Thierry, assisté de MM. le marquis de Lagrange, Milne-Edwards, V. Foucher, L. Renier, Chéruel, Chabouillet et Blanchard.

Parmi les lectures faites dans la section d'archéologie, nous en signalerons deux, l'une de M. l'abbé Dehaisnes, sur un manuscrit à miniatures, fait pour Philippe le Bon; l'autre de M. Lebrun d'Albanne, sur les bas-reliefs de Saint-Jean au marché de Troyes.

* * On nous écrit de Berlin : La construction d'une galerie nationale est actuellement décidée. Cette résolution a été prise par suite du legs que feu le consul Wagner, chef de la grande maison de banque d'Anhalt et Wagner, de cette ville, a fait de sa précieuse collection de tableaux à S. M. le roi de Prusse. Cette collection est en ce moment déposée dans les salles de l'Académie des arts. L'emplacement choisi pour la galerie nationale projetée est dans le voisinage du nouveau Muséum. Les plans ont déjà reçu l'approbation du roi.

* * L'exposition d'œuvres d'art modernes organisée dans ses galeries, à Bordeaux, par la *Société des Amis des arts* s'est ouverte le 21 mars. Le livret enregistre 472 numéros et on y

lit les noms les plus honorables parmi nos artistes.

On sait que l'enfance d'Eugène Delacroix s'est écoulée à Bordeaux, dont son père était le préfet. Les membres de la *Société* ne l'ont point oublié et ils ont réuni un certain nombre de ses œuvres. M. Dauzat et M. Ph. Burty ont envoyé les dessins importants que le maître les avait priés de choisir en reconnaissance des soins qu'ils devaient apporter au classement de ses cartons. Le musée du Luxembourg s'est aussi dessaisi, momentanément, d'un des tableaux de genre les plus justement célèbres d'Eugène Delacroix, *la Voce juive*.

* * Les amis et admirateurs de Daumier, pour fêter sa rentrée au *Charivari*, qu'il avait quitté depuis 1858, lui ont offert un grand banquet auquel ont assisté plus de cent personnes. Parmi les artistes on y distinguait : MM. Théodore Rousseau, Geoffroy de Chaumes, Barye, Steinhil, Pascal, Cham, Stevens, Lavieille, Bracquemont, Millet, Daubigny, Corot... La critique y comptait : MM. Champfleury, Sylvestre et Baudelaire.

* * L'administration du Musée d'Avignon vient de donner un bon exemple, qui devra trouver des imitateurs. On sait que Joseph Vernet est né à Avignon. Pour préparer le livre qu'il a consacré à cet artiste, M. L. Lagrange avait recueilli au jour le jour les estampes gravées d'après ses tableaux. La collection, accrue peu à peu, a fini par atteindre le chiffre de deux cent soixante pièces, formant ainsi un œuvre gravé de Joseph Vernet presque complet, le plus considérable qui ait été rassemblé. Les administrateurs du Musée d'Avignon n'ont pas voulu qu'une collection si intéressante pour leur pays fût dispersée. Ils en ont décidé l'acquisition. N'est-ce pas là une mesure vraiment intelligente ? Les villes de provinces ne peuvent prétendre à former des collections d'estampes. Qu'elles réunissent du moins celles qui se rapportent aux artistes nés dans leur sein. L'œuvre gravé de Watteau n'a-t-il pas sa place marquée à Valenciennes, celui d'Abraham Bosse à Tours, celui des Mignard à Troyes, celui de Callot à Nancy, comme celui de Joseph Vernet à Avignon.

* * La ville de Melun ouvrira en mai, en même temps qu'un concours régional d'agriculture, une exposition des Beaux-Arts. Les ouvrages devront être envoyés avant le 15 avril. Les artistes désireux d'avoir des renseignements plus amples devront s'adresser à M. Courtois, président du comité d'organisation.

* * Les artistes de tous pays sont conviés à envoyer à Londres dans les jardins de la société

d'horticulture des œuvres de sculpture en plâtre ou autres matières capables de servir à la décoration des jardins. Dans le but de contribuer à développer ce genre de décoration, la société s'engage à dépenser annuellement, en acquisitions, une somme de 12,500 fr. Les ouvrages doivent être envoyés avant le 1^{er} juin et resteront exposés jusqu'au 30 septembre.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Moniteur, 12 mars. Analyse sommaire de la conférence littéraire faite à la Sorbonne, le jeudi soir 10 mars, sur Nicolas Poussin, par M. Levesque.

Moniteur 31 mars. Rapport à l'Empereur sur des découvertes faites dans les ruines de Ninive.

La Décentralisation littéraire et scientifique; rédacteur en chef, M. Edouard Fournier. — Livraison de Janvier : *L'ancien art provincial en France*, par A. Darcel. — *Sainte-Cécile d'Alby*, par Eugène d'Auriac. — Livraison de février : *Guillermin et le Christ d'ivoire d'Avignon* (documents inédits), par Léon Lagrange. — *Le Musée de Lille*, par Clément de Ris.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

15 et 16 avril.

- Exposition.** Collection d'estampes de M. de Chaudoir, de 1 à 5 heures.
- de tableaux et dessins anciens, de 1 à 5 heures.
 - de tableaux des écoles française, italienne, hollandaise et flamande, de 1 à 5 heures.
 - de tableaux et dessins anciens (collection de M. Hauregard).
 - de 80 tableaux.

Lundi 4.

- Vente** de la collection d'estampes de M. le baron de Chaudoir, M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, Rochoux, expert.
- de tableaux et dessins anciens.

Vente de tableaux anciens. (Collection Van Cleef d'Utrecht.) M^e Pillet, commissaire-priseur.

— de tableaux anciens des écoles française, italienne, hollandaise et flamande.

— de livres, de M. le docteur Jadioux, rue Larrey, n° 8, à 7 heures du soir.

— de tableaux et dessins anciens (collection de M. Hauregard). M^e Escribe, commissaire-priseur, M. Horsin Déon, expert.

— de 80 tableaux.

Mardi 5.

Exposition d'une jolie collection de tableaux modernes.

Vente de livres, rue des Bons-Enfants, 28.

Mercredi 6.

Vente d'une jolie collection de tableaux modernes.

Vente de livres, rue des Bons-Enfants, 28.

Exposition particulière de tableaux et gravures, anciens et modernes, de 4 à 5 heures.

Jeudi 7.

Exposition d'objets d'art et de curiosité.

— de tableaux et gravures, anciens et modernes, de 4 à 5 heures.

Vente de lettres autographes, provenant du cabinet de M. le comte H***, 28 rue des Bons-Enfants, salle n° 4.

— à Londres, de la collection d'antiquités de J. W. Brett, esq., King street, Saint-Jame's.

Vendredi 8.

Vente d'objets d'art et de curiosité. M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur, MM. Petit et Mannheim, experts.

— de tableaux et gravures anciens et modernes. (Collection de M. de Laude, de Genève.)

Samedi 9.

Vente d'objets d'art et de curiosité.

COLLECTION DE BOISFREMONT.

Dessins, compositions, portraits, figures allégoriques; études d'après nature et esquisses peintes par Prud'hon et léguées par lui à M. de Boisfremont. Vente après décès de M^{me} veuve Power, née de Boisfremont, hôtel Drouot, salle n° 5, les vendredi 15 et samedi 16 avril 1864, à 2 heures précises. **M^e CH. PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, **M. FRANCIS PETIT**, expert, rue de Pro-

vence, 43. — Exposition particulière le mercredi 13 avril 1864. Exposition publique le jeudi 14 avril 1864, de une heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

TABLEAUX ET DESSINS MODERNES

OBJETS D'ART

CURIOSITÉS

Œuvres de H. Bellangé, Brascassat, Boucher, David, Decamps, François, Fleury, Géricault, Girodet, Guadin, Isabey, Landelle, Leduc, Lepoittevin, Prout, Robert Fleury, Schnetz, Swebach père, Sebron, Joseph, Carle et Horace Vernet, Wickemberg; terres cuites par Janson. Porcelaines anciennes de Chelsay, Saxe, Sèvres, Chine, Japon, etc.; faïences anciennes, pendules en marqueterie de Boule, meubles anciens des époques Louis XV et Louis XVI, glaces avec bordures en bois sculpté et doré, objets divers. Hôtel Drouot, salle n° 5, les vendredi 8 et samedi 9 avril 1864, à 2 heures. **M^e Ch. PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11. **M. FRANCIS PETIT**, rue de Provence, 43. et **MM. MANNHEIM**, rue de la Paix, 40, experts. — Exposition publique, le jeudi 7 avril 1864, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

De 49 **TABLEAUX ANCIENS**, par Van Dyck, Franck, Mieris, Van Ostade, Rubens, Teniers, Van Goyen, Greuze, Guide, Murillo, etc., etc.; et de 4,500 **DESSINS ANCIENS**, par Boucher, Claude Lorrain, David, Poussin, Prud'hon, Robert-Hubert, Watteau, Berghem, Van Dyck, Rembrandt, Rubens, Teniers, Carache, Corrège, Guide, Murillo, Raphaël, Titien, etc., composant la belle collection de feu MM. P. et J. de Hauregard, de Paris et de Bruxelles, hôtel Drouot, salles n° 4 et 5, les lundi 4, mardi 5 et mercredi 6 avril 1864, à 2 heures, pour les dessins, et le jeudi 7 avril, à 3 heures, pour les tableaux. — Exposition publique le dimanche 3 avril 1864, de une heure à cinq heures, salle n° 5. Le catalogue se distribue chez : 1° **M^e ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, et 2° **M. HORSIN-DÉON**, peintre, rue Chabanais, 4.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE PROCHAINE

DES DESSINS DE PRUD'HON.

La vente des dessins, compositions, portraits, études d'après nature et esquisses, peints par Prud'hon et légués par lui à M. de Boisfremont, est un de ces événements qui doit éveiller la curiosité de tous nos lecteurs. Prud'hon a cet heureux privilège d'appartenir encore au xvm^e siècle par la grâce sensuelle de ses compositions, d'ouvrir le xix^e par le sentiment profond et ému qu'il imprimait à son œuvre, d'être un maître de tous les temps par la sérénité de sa pensée et ses qualités spéciales d'artiste. Les raffinés, qui prétendent que l'art s'arrête en France à la Révolution, sont désarmés par ses scènes qui rappellent les épigrammes les plus aimables de l'anthologie; les purs, qui veulent « l'art pour l'art, » lui pardonnent son adorable maniérisme en faveur de sa science du dessin. Pour nous, nous l'aimons, s'il faut l'avouer, pour ses défauts autant que pour le reste.

M. de Boisfremont était son élève. Il a collaboré, dit-on, avec M^{lle} Mayer, à l'exécution

de plus d'un de ses tableaux. En mourant, Prud'hon lui légua ses cartons, ses études, ses esquisses; touchant et magnifique héritage que M. de Boisfremont garda pieusement et dont la mort seule de sa sœur, M^{me} V^e Power, a dû l'obliger à se séparer.

Ces études sont dans un état de conservation parfaite. Elles n'ont jamais quitté les cartons et n'ont été vues que par les amis très-intimes du légataire. Elles sont toutes sur papier bleu avec ces retouches de blanc qui leur donne une vie, une lumière si surprenantes. Elles sont au nombre de 208.

Parmi les portraits, ceux des impératrices Joséphine et Marie-Louise, du roi de Rome, de la reine Hortense avec ses enfants, de M. de Sommariva, de M^{me} Jarre, de la belle duchesse de Dino.

Parmi les sujets historiques, des esquisses ou des études pour l'*Entrevue* de Napoléon et l'empereur d'Autriche après Austerlitz, la *Réception* de la reine de Prusse après Tilsitt, les *Préliminaires* de la paix de Léoben.

Puis des sujets religieux, des allégories et des dessins pour illustrer les livres édités par Didot, des projets de décoration et des études d'après nature... Tout l'œuvre de Prud'hon enfin, et jusqu'aux secrets de son cœur, ces études qu'il faisait furtivement pour M^{lle} Mayer et à l'aide desquelles elle ébauchait ses tableaux et les éclairait ainsi secrètement des rayons de la gloire du maître.

Cette belle vente, dont le succès est cer-

tain, se fera les 15 et 16 avril prochains, avec le concours de MM. Ch. Pillet et Fr. Petit, et sera précédée de deux jours d'exposition.

COLLECTION DE M^{me} DE LA B***.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.
Expert : M. MANDRIM.

TABATIÈRES ET BONBONNIÈRES.

Tabatière ovale en or émaillé en plein. Le couvercle est orné d'une scène de buveurs ; médaillon du fond, la Mère de famille, d'après Boucher. Le reste de la boîte est enrichi d'ornements et de feuillages en or de couleurs très-finement ciselés. Travail du temps de Louis XV. Étui en galuchat. 6,450 fr. — Miniature carrée, par Van Blarenberghe. Une tête champêtre : au premier plan, à droite, un jeu de main-chaude ; à gauche, un paysan accourt tenant dans la main un bouquet d'orties ; au fond, un jeu d'escarpolette, et des villageois dansant en rond. 3,500 fr. — Boîte carrée en émail de Saxe ; sur le couvercle se trouve le chiffre de Marie-Aurore Königs-mark (mère du maréchal de Saxe) dont le portrait se trouve à l'intérieur ; elle est, de plus, enrichie de fleurs et d'ornements rocaille. Monture en or émaillé en plein à oiseaux et feuillages sur fond gravé. Travail de Dresde, du temps de Louis XV. 520 fr.

MINIATURES ET ÉMAUX.

Grande et belle miniature ovale, signée Augustin, 1790 : Portrait de mademoiselle de Baucourt. Belle bordure en or à reverbère et à pois émaillés blanc. 1,150 fr. — Très-beau portrait ovale de la reine Hortense, finement peint en miniature par Isabey, 1805. La bordure, en or émaillé, enrichie de perles fines, forme médaillon et contient une mèche de cheveux. 1,500 fr.

BIJOUX.

Magnifique carnet de visite et son porte-crayon en or, enrichi de deux très-belles plaques de burgau incrustées d'or gravé, représentant des monuments, des vases, des arbustes et des volatiles. Travail du temps de Louis XV. 2,005 fr. — Joli couteau de poche du temps de Louis XVI, en or guilloché et cisele à deux lames, dont l'une en or. Étui en galuchat. 100 fr.

ORFÈVRERIE.

Écuelle et son plateau en argent gravé à ornements ; les anses sont formées de lauriers ciselés et découpés à jour ; le bouton du couvercle est

formé par une grenade. Les bords du couvercle et du plat sont ornés d'oves en relief. Époque Louis XV. 820 fr. — Très-beau pot à eau et sa cuvette en argent doré, du temps de Louis XV, richement orné de fleurs, oves et rosaces finement ciselées. 1,700 fr.

PORCELAINES.

Vase en ancien céladon bleu turquoise, en forme de gourde, à anses carrées. Sa monture, en bronze ciselé et doré, se compose d'un socle à quatre consoles, d'une gorge à laquelle se rattachent deux cornes d'abondance contenant des fruits, et qui traversent les deux anses de porcelaine dont elles sont le complément ; enfin, un couvercle repéré à jour termine l'ornementation. Époque du règne de Louis XVI. (Haut. 43 cent.) 6,200 fr.

BRONZES.

Deux magnifiques paires de bras, du temps de Louis XVI, en bronze doré au mat, à trois lumières. Ils sont formés de cornes d'abondance d'où s'échappent des rinceaux, et ils se terminent par des cassolettes à trépieds. 3,500 fr. — Très-belle paire de petits chenets en bronze, du temps de Louis XVI ; ils sont formés de groupes de colombes reposant sur des carquois, des couronnes de fleurs et des nuages, et sur des socles enrichis d'ornements en bronze très-finement ciselé, doré et découpé à jour, appliqués sur un fond bleui. Le fini et la grâce de ces deux charmantes pièces ont fait penser qu'elles ont été exécutées par Gouthières. 1,920 fr.

MEUBLES.

Commode du temps de la Régence, à deux tiroirs et à deux portes contournées sur les côtés ; en marqueterie de bois, garnie de bronzes ciselés et dorés de la plus grande beauté. Dessus de marbre serancolin. (Long. 1^m 50.) 4,800 fr. — Commode-étagère en acajou du temps de Louis XVI, très-richement garnie de bronzes ciselés et dorés. Le devant, de forme droite, est à trois tiroirs ; les côtés cintrés ont un tiroir ouvrant à secret à leur partie supérieure et deux tablettes étagères en marbre blanc. Le dessus, de même en marbre blanc, est entouré d'une jolie galerie à draperies. Très-belle ebénisterie de l'époque. (Long. du fond, 1^m 30.) 5,600 fr. — Grand meuble à deux portes, en marqueterie de bois, garni d'ornements et de guirlandes de chêne en bronze finement ciselé, doré et repéré à jour. Tablette en marbre blanc à moulures. Époque Louis XV. (Long. 1^m 20.) 3,000 fr.

Ces trois objets ont été acquis par le marquis d'Hertford.

TABLEAUX.

Quatre tableaux, par L. Lagrenée (l'aîné, 1774. (Haut. 2 m. 33 c. : larg. 1 m. 40 c.)

LES QUATRE ÉLÉMENTS : *L'Eau* est représentée par l'union de Neptune et d'Amphitrite ; *La Terre*, par la présence de Cérès, qui vient enseigner aux hommes la science de l'agriculture ; *L'Air*, par Éole, que Junon vient conjurer de déchaîner les vents et les tempêtes contre la flotte d'Énée ; *Le Feu*, par Vulcain, qui remet à Vénus les armes qu'elle lui avait commandées pour Énée. 13,200 fr.

VENTE DE FAIENCES FRANÇAISES ET AUTRES.

Commissaire priseur : M^e Ch. PILLET.
Expert : M. MANNHEIM.

FAIENCES HISPANO-ARABES, PERSANES, ETC.

Grand plat rond, décoré de feuilles d'érable bleues et à reflets métalliques, alternées et disposées dans des cercles concentriques. Au centre, dans un écusson, les armes d'Aragon et de Sicile, 102 fr.

FAIENCES DE NIVERS.

Très-grand plat rond, décoré en bleu rehaussé de violet, au centre, d'une belle armoirie entourée de lambrequins, et sur les bords, de huit grands médaillons représentant alternativement des sujets champêtres et des bouquets de fleurs. Pièce du temps de Louis XIV. Diam. 58 c., 78 fr. — Très-grand plat rond représentant l'Adoration des mages. Bordure ornée de fleurs et d'oiseaux. Diam. 38 cent., 130 fr.

FAIENCES DE ROUEN.

Magnifique plateau de forme carré long, décoré en plusieurs couleurs avec une grande richesse ; au centre, un vase de fleurs entouré d'arabesques d'une grande élégance et très-fines d'exécution ; sur les bords, une large galerie d'ornements. Époque Louis XIV, 460 fr. — Grand plat rond, à décor rayonnant en camaïeu bleu : large frise d'arabesques sur les bords, 100 fr. — Deux assiettes polychromes représentant, l'une, un chasseur tirant à l'arc sur des oiseaux fantastiques, l'autre, une dame tenant un sceptre fleurdisé ; sur les bords une frise élégante d'arabesques et autres ornements en couleurs, 39 fr.

FAIENCE DE MOUSTIERS.

Très-grand plat ovale, portant au milieu, dans un large écusson, les armes des Grimaldi, princes

de Monaco ; sur les bords règne une belle frise d'arabesques et d'ornements quadrillés. Diam. 58 cent., 101 fr. — Grand plateau à ombilic à jour, à décors de feuillages et autres ornements. La bordure, treillissée et découpée à jour, est formée d'angles aigus et de demi-cercles alternés. Pièce rare : le plateau pareil fait partie de l'ancienne collection du Louvre, 100 fr. — Très-grand plat ovale, richement décoré de lambrequins, chimères, mascarons, pots à feu, etc. ; le bord goudronné est occupé par une frise de fines arabesques. Diam. 61 cent., 140 fr.

FAIENCE DE MOUSTIERS POLYCHROME.

Jolie écuelle et son plateau, ornés de sujets mythologiques finement peints, d'après Boucher. Décor très-riche, 100 fr.

FAIENCES DE MARSEILLE.

Grande aiguière de forme ovoïde ; au centre, une marine dans un médaillon ; tout autour, des guirlandes de fleurs en couleurs variées. Pièce d'une forme élégante, 57 fr. — Grande fontaine d'angle richement décorée en couleurs variées, et ornée de dauphins, serpents et rocaïlle en relief ; au centre, Neptune entouré de dieux marins. Le couvercle est orné de trophées et surmonté de deux tritons en relief. Belle pièce du temps de Louis XVI, 245 fr.

VENTE DE MANUSCRITS.

Commissaire-priseur, M^e Ch. Pillet.
Expert, M. Mannheim fils.

(Fin.)

HEURES LATINES. Vêlin, haut. 65 millim., larg. 50 mill., rel. en mar. noir et renfermé dans un étui. 4,000 fr.

Ornées de vingt miniatures et d'encadrements composés de feuillage, d'oiseaux, etc. On lit sur le premier feuillet de garde : *Ce livre a appartenu à la reine Jeanne de Naples* ; et sur le second : *Horarium lat. sec. xv. Neapoli adlatum*. Il a figuré sous le n^o 12 dans la vente Galitzin, en 1825.

HEURES LATINES. Vêlin, haut. 105 mill., larg. 80 mill., rel. en maroquin vert, renfermé dans un étui. xv^e siècle. 605 fr.

Le caractère de l'écriture et de l'ornementation de ce manuscrit donne à croire qu'il a été exécuté en Italie. Il est orné de quinze grandes miniatures et de plusieurs petites, toutes fort bien conservées.

HEURES LATINES. Vêlin, in-8°, rel. en maroquin rouge semé de fleurs de lys; au dos un écusson rapporté sur lequel est figuré une tour. ^{xv}^e siècle. 4,550 fr.

Ornées de onze grandes miniatures et de trente-quatre petites, dont vingt-quatre accompagnent le calendrier placé en tête du volume. Chacune des 135 ff. de ce manuscrit est orné au recto et au verso d'une bordure à fond d'or dans laquelle sont peints des plantes, des animaux et des grotesques, tels que singes bottés, oiseaux fantastiques à tête humaine, monstres ayant une mitre d'évêque, etc.

HEURES LATINES. Vêlin, in-4°. Reliure en maroquin rouge; ^{xv}^e siècle. 700 fr.

Dix-huit grandes miniatures.

HEURES LATINES. Vêlin, in-8, relié en maroquin fauve, 182 ff. numérotés. ^{xv}^e siècle. 410 fr.

HEURES LATINES. Vêlin, in-8 carré, rel. en parchemin. ^{xv}^e siècle. 340 fr.

Ornées de seize miniatures, dont dix à fond échiqueté, bordures en feuillage sans fond.

HEURES LATINES. Vêlin, in-8, reliure moderne en maroquin rouge. ^{xv}^e siècle. 305 fr.

Ornées de sept grandes miniatures et de vingt-deux petites.

HEURES LATINES. Vêlin, in-8, couvert en écaille. Commencement du ^{xvi}^e siècle. 4,720 fr.

Ce livre est orné de quinze grandes miniatures en camaïeu, d'un fini achevé, et généralement bien conservées.

HEURES LATINES. Vêlin, in-8; reliure ancienne fatiguée; on y voit reproduits à plusieurs reprises deux lambdas entrelacés; sur l'un des plats le monogramme A-V ou A-A, sur l'autre C-G. Commencement du ^{xvi}^e siècle. 255 fr.

Dix-sept grandes miniatures et plusieurs petites; lettres ornées; caractère romain entremêlé d'italiques. Dans l'encadrement de deux grandes miniatures (la Fuite en Égypte et David pénitent), on distingue un millésime qui paraît être 1527. Un calendrier placé en tête du volume, va de 1533 à 1554. Au bas de la première miniature, apparaît un monogramme contenant les lettres C. L. A. V.

HEURES EN BAS ALLEMAND. Vêlin, petit in-4. Reliure en veau brun gaufré, fermoirs en cuivre. 530 fr.

Six grandes miniatures, vignettes et lettres

historiées en grand nombre; bordures très-variées.

PRIÈRES DE LA MESSE, écrites par N. Jarry. vêlin, in-12, rel. en mar. rouge aux armes de Seguier. 1633. 800 fr.

Ornées d'une belle miniature représentant saint Dominique agenouillé. Une note, deux fois transcrite, au commencement et à la fin du volume, et datée du 17 août 1799, nous apprend que ce livre fut exécuté « pour Dominique Seguier, évêque de Meaux, qui baptisa Louis XIV. » A la fin du volume on lit en lettres d'or: N. JARRY FECIT 1633. C'est le plus ancien manuscrit qu'on possède de Jarry, au moins est-il indiqué comme tel dans la nouvelle édition du *Manuel du Libraire* (t. III, p. 512). Il provient de la vente Chardin (1823), où il figurait sous le n° 131.

LIBER AMICORUM JOANNIS JACOBI VON STAAL. Album d'autographes formé des *Devise's héroïques* de Claude Parodin (Anvers, Plantin MDLXI) et des *Héroïca symbola* du même (Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, MDLXII), réunis sous une même couverture de parchemin et interfoliés de papier. Sur un des plats de la reliure on lit: AMICOR. IN HELVET. GALL. VTRAQ. GERMA. ET ANGLIA COGNITORVM MEMORIE; sur l'autre: JO. JAC. A STAAL P. S. HUNC LIBRVM CONSEGRAVIT LATETIE 67. 14 IVN. 320 fr.

IMPRIMÉS.

HEURES A L'USAGE DE ROMME, avec les figures de la Vie de l'Homme et plusieurs autres belles figures, ... imprimées nouvellement à Paris par Gillet Hardouyn, libraire, demourant au bout du pont Nostre Dame, devant Saint Denis de la Chartre, à l'enseigne de la Rose d'or. — In-4. rel. maroq. rouge, dent. à fermoirs, au monogramme deux C entrelacés; au dos une tour. 880 fr.

Magnifique exemplaire imprimé sur vêlin, orné de quatorze miniatures, d'un grand nombre de vignettes pointes, d'initiales en or et en couleur.

HORE BEATE MARIE VIRGINIS. Avec calendrier de 1495 à 1508. 450 fr.

HORE DICE VIRGINIS MARIE secundum usum Romanum, cum aliis multis... noviter impressis Parisius impensis honesti viri Germani Hardouyn. Avec calendrier de 1526 à 1541. Rel. en basane, renfermé dans un étui. 370 fr.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte-rendu de la vente de la collection Van Cleef d'Utrecht.

Ph. BARRY.

UNE LETTRE DE TH. GÉRICAUT.

Un vieux ami de Géricault, M. D***, vient de communiquer au journal le *Courrier artistique* une lettre fort curieuse dont nous reproduisons le premier paragraphe. Le second, qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire intime de Géricault, est relatif à une aventure d'amour avec une grande dame :

Londres, 12 février 21.

Mon cher D....,

Vous m'auriez sans doute accusé déjà mille fois, si vous étiez capable de fiel, pour l'oubli où je semble vous laisser depuis mon départ; mais la première faute en est sans doute à l'extrême confiance que j'ai en votre bonne amitié, et qui fait que je manque des premiers égards pour me la conserver. Je n'alléguerai donc aucune bonne raison, parce que je n'en ai pas, et je ne vois à vous donner d'autre excuse que mon intrépide paresse; mais ce n'est vous apprendre rien de nouveau, et comme vous en êtes un peu là aussi, je compte sur cette utile indulgence qu'on se doit entre confrères.

Vous supposez peut-être, mon cher ami, d'après la disposition naturelle de votre esprit, que je prends ici beaucoup de plaisir; rien cependant n'est moins vrai; je ne m'amuse pas du tout, et ma vie est absolument celle que je mène à Paris, travaillant beaucoup dans ma chambre et rôdant ensuite, pour me délasser, dans les rues où il y a toujours un mouvement, et une variété si grande que je suis sûr que vous n'en sortiriez pas. Mais le motif qui vous y retiendrait m'en chasse. La sagesse, je le sens, devient de jour en jour mon lot; sans que je cesse pour cela d'être le plus fou de tous les sages, car mes dessins sont toujours insensés, et, quoi que je fusse, toujours autre chose que ce que je voudrais faire. Je suis cependant plus raisonnable que vous, puisque au moins je travaille et lithographie à force. Me voilà voué pour quelque temps à ce genre qui, étant tout neuf à Londres, y a une vogue inconcevable; avec un peu plus de ténacité que je n'en ai, je suis sûr que l'on pourrait faire une fortune considérable. Je me flatte que ce ne sera pour moi que l'affiche, et que bientôt le goût des vrais amateurs qui auront ainsi appris à me connaître, m'emploiera à des travaux plus dignes de moi. Vous appelez cela de l'ambition; mais, ma foi, il n'est rien de tel que de battre son fer tandis qu'il est chaud; et puisque je commence à être encouragé, j'envoie au diable tous les *sacré-cœurs de Jésus* : c'est un vrai métier de gueux à mourir de faim. J'abdique le cothurne et la sainte Écriture pour me renfermer dans l'écurie dont je ne sortirai que

consu d'or. Si Charlet voulait suivre ce parti-là, il serait bientôt en état de nous payer à dîner; dites, je vous prie, bien des choses de ma part à ce gueux-là.

GÉRICAUT.

Les lithographies dont parle Géricault sont cette belle suite de scènes équestres et de sujets de genre anglais qui furent imprimés chez Hullmandell et dont si peu d'épreuves sont venues sur le continent. Au moment où il écrivait, le jeune artiste se berçait d'illusions, car il racontait plus tard à Delacroix qu'à son départ de Londres, lorsqu'il voulut régler avec son éditeur, il se trouva qu'il lui redevait quelques centaines de francs pour les frais de tirage et de papier.

Quant aux *sacré-cœurs de Jésus* qu'il envoyait à tous les diables, c'est le tableau dont il avait accepté la commande officielle à la suite du salon de 1819. Sollicité par l'administration il céda son tableau à Eugène Delacroix qui l'exécuta consciencieusement mais ne le signa point. Une esquisse de ce tableau, qui orne aujourd'hui à Nantes une des chapelles du couvent des Dames du sacré-cœur, figurait à la vente de Delacroix sous le n° 133 et sous le titre *Notre-Dame des Douleurs* : elle a été achetée 420 francs par M. Isambert. La Vierge assise sur un trône de nuages élevait d'une main un cœur enflammé; au premier plan montaient des figures nues.

Quant à Charlet, on a souvent raconté la boultade à l'aide de laquelle il aurait remonté le moral de Géricault en proie à un accès décevant de spleen. « Voilà déjà plusieurs fois que tu veux mourir, lui dit-il, si c'est un parti pris nous ne pouvons l'empêcher. A l'avenir tu feras comme tu voudras, mais au moins laisse-moi te donner un conseil. Je te sais religieux; tu sais bien que mort c'est devant Dieu qu'il te faudra paraître et rendre compte. Que pourras-tu répondre, malheureux, quand il t'interrogera? Tu n'as pas seulement diné!... »

Ph. B.

NÉCROLOGIE.

On annonce la mort de M. MATHEU (*Auguste*), peintre, né à Dijon, en 1810, élève de M. Cicéri; cet artiste avait figuré aux divers salons du Louvre, depuis 1833, et l'on se rappelle notamment ses tableaux de : *l'Eglise de Saint-Laurent à Nuremberg* (propriété de S. A. M^{me} la duchesse Hamilton) et de la *Chapelle de l'hospice du mont de Saint-Benoît* (Suisse). (1863.)

1. Voir à ce sujet : *Charlet, sa vie et ses lettres...*, par M. de La Combe. Paris, 1856.

M. Mathieu avait obtenu en 1842 une médaille de 3^e classe, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1859, année où il avait exposé l'*Intérieur de l'église Saint-Géréon à Cologne* (toile acquise par le ministère d'État).

Le 23 mars dernier est mort également, à Paris, un artiste qui, depuis 1834, envoyait régulièrement de ses œuvres à chacune de nos expositions : M. RIVOULON (*Antoine*), peintre, né à Cusset (Allier), le 16 février 1810, élève de M. Picot ; il avait obtenu, en 1846, une médaille de 3^e classe qui fut rappelée en 1857 et 1859 ; et au salon de cette année figurera sa dernière œuvre, *les Deux Médecins* (rencontre sur le même chemin du médecin et du curé). — Était-ce un pressentiment ? E. B. de L.

NOUVELLES.

*, L'Académie des Beaux-Arts de Rotterdam ouvrira une exposition pour tous les objets d'art, tant d'artistes néerlandais qu'étrangers, dans la grande salle de la Société d'harmonie, à partir du 8 mai jusqu'au 5 juin 1864, terme qui pourra être reculé de quinze jours.

Le soin de tout ce qui concerne l'exposition est confié à une commission choisie parmi les membres de la direction, et composée de messieurs C.-G. Schutze Van Houten, A.-C. Dalen, J.-H. Van de Laar, F.-S. Jacob, P. Hudig et A. Ellerman.

Tous les objets d'art, tableaux et dessins convenablement encadrés, devront être envoyés du 16 au 30 avril 1864, *francs de port*, adressés à la commission directrice de l'exposition des Beaux-Arts, dans la grande salle de la Société d'harmonie à Rotterdam, et accompagnés d'une lettre indiquant exactement les noms et le domicile de l'artiste ainsi que l'explication à insérer au catalogue. Les artistes qui veulent se servir de l'intermédiaire de la commission pour la vente de leurs œuvres, feront connaître le prix qu'ils en demandent. En cas de vente la commission opérera une retenue de 5 p. 0/0 pour couvrir les frais. La commission ne reconnaît aucune vente faite à son insu ou sans son intermédiaire. Toutes les lettres adressées à la commission devront être *affranchies*.

*, M. Barye vient d'achever les modèles de deux statues équestres : l'une représentant Napoléon I^{er} en costume de général est destinée à la ville de Grenoble ; l'autre montrant Napoléon I^{er} en costume d'empereur romain a été exécutée pour la ville d'Ajaccio.

*, M. Delaborde, conservateur du cabinet des estampes à la Bibliothèque impériale, pour honorer la mémoire des collectionneurs qui ont le plus contribué à former le département des estampes, a eu la louable pensée de faire tracer leurs noms en lettres d'or, au-dessus des corps de bibliothèque de la grande salle. On y lit parmi les donateurs les noms de Gaignières qui fit don, en 1711, de sa collection de dessins faits d'après les monuments historiques, depuis l'origine de la monarchie française jusqu'au règne de Louis XIV ; — de Clément qui légua à la bibliothèque, en 1712, dix-huit mille portraits ; — de Caylus, qui avait réuni un des plus célèbres cabinets qui soient connus ; — de Jecker, qui, à sa mort, arrivée en 1851, donna au département des estampes toutes les gravures de sa collection qui ne se trouvaient pas à la bibliothèque ; — et enfin celui de Hennin qui dernièrement, par ses dons, vient d'enrichir considérablement nos collections historiques.

À côté des noms de ces donateurs, mais à une place moins importante, on a inscrit ceux des amateurs illustres dont les grands cabinets ont été achetés. Ce sont ceux : de Marolles, qui en 1667 céda toutes ses pièces de maîtres primitifs, et ses nielles parmi lesquels la fameuse *Paix* de Maso-Finiguerra ; — de Beringhen (1731), qui avait surtout réuni les œuvres des artistes qui travaillèrent de 1610 à 1715 ; — d'Uxelles (1763), collectionneur de portraits et de pièces topographiques ; — de Fevret de Fontette (1770), qui recherchait les estampes relatives à l'histoire de France ; — de Bégon (1770), qui colligeait les gravures de l'école française ; — de Mariette (1773), le plus grand et le plus instruit des amateurs français ; — de Robert de Cotte (1811), architecte du roi qui avait réuni beaucoup de morceaux ayant rapport à son art ; — de Debure (1854), libraire et collectionneur de portraits ; — et celui de Devéria, l'habile dessinateur, devenu conservateur du cabinet des estampes, et qui laissa en mourant, un grand nombre de gravures et de lithographies.

M. Georges Duplessis a publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. VII, p. 129, un travail étendu sur les donations et les acquisitions du cabinet des estampes.

*, Parmi les acquisitions déjà faites à l'exposition de la *Société des amis des arts*, à Bordeaux, nous pouvons citer : une *Bacchante* par M. Bouguereau, bonne peinture, qui figurait au dernier salon et qui a été acquise au prix de 6,000 francs pour le Musée de la ville — et une *Meute sous bois*, grande scène de chasse par MM. Belly et de Balleroy, acquise par le New-

Club. Le prochain numéro de la *Gazette* contiendra un compte-rendu détaillé de cette intéressante exposition.

*. Mercredi prochain commencera la vente des tableaux, dessins et aquarelles laissés par M. Desjobert, si prématurément enlevé à l'art. Son talent délicat et fin lui avait assuré les suffrages des gens de goût, et personne n'a oublié l'accueil sympathique qui lui fut témoigné par ses collègues, lorsqu'à la suite de la dernière position on l'appela pour lui remettre la croix de la Légion d'honneur. Les amateurs trouveront encore à cette vente de belles études d'artistes modernes. Les œuvres seront exposées mardi 12 avril.

Signalons encore pour le lundi 18 avril la vente d'un tableau attribué à Paul Veronèse, les *Noce de Cana en Galilée*, provenant de la succession du comte de la Chastre.

*. D'importantes réformes vont être introduites dans l'Académie royale de peinture d'Angleterre. Sir Charles Eastlake, dans une audience de la reine, aurait fait savoir à Sa Majesté, dit-on, que l'Académie consentait à porter le nombre de ses membres à cinquante, à réunir aux autres classes celle des graveurs qui, dorénavant, auraient droit au titre d'académicien, et enfin à élargir le corps des associés afin que tous les artistes distingués du pays puissent en faire partie.

*. La Galerie nationale, de Londres, vient d'acquiescer de lord Shaftesbury le tableau le plus considérable qu'on connaisse de Van der Neer. Ce musée s'est encore enrichi, à la vente de lord Lyndhurst, d'une toile importante de Copley : la *Mort du major Pierson*. On dit aussi que l'administration de la Galerie nationale était entrée en marché pour la *Vierge* de Raphaël dite d'*Udbrandini*, mais qu'elle aurait été détournée de cette acquisition par la demande qui s'élevait à neuf mille guinées (234,00) fr. .

La *Société des Amis des Arts* de Lyon a acquis à son exposition des œuvres de : MM. Comte (Charles), Leleux (Armand), Bertrand, Worms, Luminais, Leleux (Adolphe), Labbe, Gaitet, Accard, Saal, Monfallet, Berchère, Lobrichon, Toulmouche, Maisiat, d'Haussey, Veyrasat, Legras, Mène (deux ouvrages), Caron, Blin, Chaigneau, Guiaud, Couder, Dumaresq (Armand), Appian, Allemand, M^{me} Puyroche-Wagner, Lays, Belliveaux, Bail, Guy, Ponthus-Cinier, Girardon, Sicard, Boucherville, Bonthoux, M^{me} Ronner, Rahoult, Castan, Viot, Simon. Total 43 ouvrages, pour 25,920 fr.

Les acquisitions faites par des amateurs ont

été des œuvres de MM. Fichel, Camino (deux ouvrages), Fort, Pasini, Frère (Théodore) (deux ouvrages), Bouterwek, M^{me} Leleux, Brissot de Warville, Valerio, Leleux (Adolphe), de Fontenay, Mène, Broun, Reverchon, Schlesinger, Chatrousse, Kuvasseg, Sonny (deux ouvrages), Guy, Chenu, Ponthus-Cinier, Fonville, Lays, Malaval, M^{me} Ronner, Meyer, Diday, Humbert, Faivre (Émile), Van Schendel, Rahoult.

La ville de Lyon a acheté des ouvrages de MM. Faivre-Dufler, Lays, Levisne. Total 37 ouvrages, pour 24,400 fr.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES.

Réclamations des élèves de l'école des Beaux-Arts au sujet de la réorganisation de leur école. Librairie centrale.

Passiflores, par M^{me} la baronne de Montaran. — Paris, Didier et C^e, 1864, in-12 de 362 p.

Rues et maisons du vieux Blois, eaux-fortes par A. Quérois. Imp. Delètre, Paris.

Nous nous bornons aujourd'hui à signaler cette publication, entreprise et exécutée avec un soin et une intelligence remarquables. Les vingt planches qui la composent reproduisent les aspects et les détails les plus curieux des rues de cette vieille ville, qui a dû au séjour de Louis XII ses hôtels somptueux et élégants. M. A. Quérois a accompli du même coup œuvre d'artiste et œuvre d'antiquaire. Les amis de l'art en général et de l'art français en particulier lui doivent donc tous leurs remerciements. Ph. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

dimanche 10 avril.

Exposition publique de tableaux anciens, collection de M. le marquis de Saint-Cl.

— d'objets en fer des xvi^e et xvi^e siècles, collection de M. le docteur G. de Florence.

— d'objets d'art et de curiosité, tableaux et dessins.

— de tableaux originaux, composant le cabinet de M. B. de May.

— d'objets d'art et de curiosité, porcelaines

de la Chine et du Japon, de Saxe et de diverses fabriques d'Allemagne.

Lundi 11.

- Vente** de tableaux anciens, collection de M. le marquis de Saint-Cl.
- d'objets en fer des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, collection de M. le docteur G. de Florence.
- de gravures anciennes.
- de tableaux originaux des écoles flamande, italienne et française, cabinet de M. B. de M...y.
- de bons livres anciens et modernes, rue des Bons-Enfants, n° 28, salle n° 1.
- d'objets d'art et de curiosités, tableaux et dessins.
- d'objets d'art et de curiosité, porcelaines de la Chine et du Japon, de Saxe et de diverses fabriques d'Allemagne.

Mardi 12.

- Exposition** de tableaux, études, dessins et aquarelles, par Eug. Desjobert.
- de dessins et tableaux anciens, collection de feu M. le général Andréossy.

Mercredi 13.

- Vente** de tableaux, études, dessins et aquarelles par Eug. Desjobert.
- de dessins et tableaux anciens, collection de feu M. le général Andréossy.
- Exposition** de tableaux anciens, cabinet de M. le marquis de H.
- d'objets d'art et de haute curiosité.
- d'objets d'art et de curiosité.
- des dessins de Prud'hon.

Judi 14.

- Vente** de tableaux anciens, provenant du cabinet de M. le marquis de H... M^r Ch. Vignals, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.
- d'objets d'arts et de haute curiosité. — M^r Charles Pillet, commissaire-priseur. MM. Mannheim et Roussel, experts.
- d'objets d'art et de curiosité.
- Exposition** des dessins de Prud'hon.

Vendredi 15 et Samedi 16.

- Vente** des dessins de Prud'hon, de M. de Boisfre-mont. — M^r Pillet, commissaire-priseur. M. Petit, expert.

OBJETS D'ART

ET DE

HAUTE CURIOSITÉ

Faïences italiennes, terres de Palissy, verres de Venise, peinture précieuse sur tapis, émaux

de Penicaud et P. Reymond, bijoux camées des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, heaume et armes du *xvi^e* siècle, chinoiserie, beau vase cloisonné, porcelaines, faïences françaises, meubles en bois sculpté et doré des époques de Louis XIV et Louis XV, objets divers. Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 3, les jeudi 14 et vendredi 15 avril 1864, deux heures. M^r **CH. PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, M. **ROUSSEL**, rue Rochechouart, 48, et M. **Ch. MANNHEIM**, rue de la Paix, 10, experts. — Exposition publique, le mercredi 13 avril 1864, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS

A MILAN.

Collection de feu le chevalier Antoine Fidanza de Rome, œuvres de Titien, Michel-Ange, du Carravage, du Dominiquin, de Salvator Rosa, Van Dyck, Morone, Leonard de Vinci, Por-denone, Spagnoletto et autres grands maîtres. On fera un rabais considérable à la personne qui achètera la collection complète. — S'adresser à l'héritier Joseph Canadelli, cours de Porte-Venise, n° 648, à Milan.

TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT

DU CABINET DE M. LE MARQUIS DU H....

J. Bassan, Backuizen, A. Begyn, Thierry Van Bergen, Berkheyden, F. Boucher, Bronzino, A.-F. Callet, Canaletti, Careno de Miranda, Charlier, Couder, Van der Doës, Mademoiselle Gérard, baron Gros, Lanceret, Largillière, Lawrence, Michel, Mignard, F. Moucheron, Nat-tier, A. Van der Neer, Octavien, Ommeganck, Parrocel, G. Poussin, P. P. Rubens, Schenan, Soolemaker, Stella, Téniers père, Trinquesse, J.-F. de Troy, W. Van der Velde, Van Loo, A. Watteau, P. Wouvermann, etc. Hôtel Drouot, salle n° 7. Jeudi 14 avril 1864, à 2 heures. M^r **CH. VIGNALS**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 18, M. **DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33, où se délivre le catalogue. — Exposition publi-que le mercredi 13 avril, de une à cinq heures.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX ANCIENS.

COLLECTION VAN CLEEF.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Le catalogue de cette importante collection était précédé d'une notice dont nous détachons ces paragraphes.

« Parmi les belles collections de la Hollande, si riche en galeries particulières, on comptait naguère celle du docteur van Cleef, à Utrecht. Les étrangers allaient la visiter, comme ils visitent les galeries Six, van Loon, van Brienem, à Amsterdam, celle du baron Steengracht, à La Haye, etc.

« Le docteur van Cleef étant mort en 1861, sa collection fut transportée à Amsterdam et ses héritiers durent se décider enfin à la vendre. M. van Schooten, d'Amsterdam, et M. Meffre, de Paris, furent chargés de préparer cette vente.

« La galerie van Cleef avait été formée dans les conditions les plus favorables. Le docteur y avait consacré de longues années, et dans un temps, assez reculé déjà, où la Hollande n'avait pas encore été dépouillée de ses anciens trésors par les étrangers, et surtout par les Anglais. Il y a trente ans, on trouvait encore, chez la plupart des familles hollandaises, de vieilles pein-

tures qui n'avaient pas bougé depuis le XVII^e siècle. M. van Cleef avait profité de ces occasions, devenues rares; mais il n'avait pas manqué non plus d'acheter dans les ventes fameuses, par exemple à celle du roi Guillaume II.

« Quelques-uns des maîtres mentionnés dans ce catalogue sont peu connus en France. A la suite de leurs noms, on a dû ajouter certains renseignements. Pour les maîtres célèbres, leur nom suffit. Cependant, nous avons noté parfois des dates rectificatives ou des indications récemment découvertes, par exemple, à Hobbema, à Metsu, à Menging. Des catalogues faits avec soin contribueraient sans doute à l'éclaircissement et à la vulgarisation de l'histoire de l'art. »

A ces lignes il est facile de reconnaître la plume érudite qui a rédigé le catalogue. Nous n'étions point à Paris, ni au moment de l'exposition de cette galerie, ni à celui de la vente. Mais nous souhaiterions d'avoir souvent des catalogues dont nous puissions reproduire les attributions avec autant de confiance.

Backhuizen (Ludolf). Le Christ dans la barque, pendant la tempête. La signature entière, en lettres romaines, est sur la barque du Christ, et la date 1704 sur un morceau de bois flottant. T. Haut., 1 m. 20 c.; larg., 1 m. 76.) 11,900 fr. — Portrait de Backhuizen, peint par lui-même. Au dos de la toile est écrit, en vieille écriture hollandaise: « Ludolph Backhuizen, né à Eindhoven, le 29 décembre 1631, mort le 7 novembre 1709, artiste peintre, marié avec Anna de Hooghe. » T. (Haut., 78 c.; larg., 66 c.) 1,100 fr. — Por-

trait de la femme de Backhuizen. Pendant du précédent et mêmes dimensions. Au dos de la toile est écrit : Anna de Hooghe, née le 14 juin 1643, morte en février 1717, mariée le 2 juin 1680, avec Ludolph Backhuizen, artiste peintre, mes arrière-grand-père et arrière-grand-mère. Ces inscriptions ajoutent, on le voit, quelques renseignements à la biographie connue de Backhuizen. 800 fr.

Decker (Cornelis). Village au bord d'un fleuve. La maison principale est enveloppée de plantes grimpanes. A la porte, une femme cause avec un vieux paysan. Sur un balcon, au premier étage, une paysanne accoudée. A droite, les dépendances, des cabanes, de la paille, etc. A gauche, des maisons et des moulins, en amphithéâtre sur le bord du fleuve. Signé et daté 1653. B. (Haut., 48 c.; long., 64 c.) 2,050 fr.

Fyt (Joannes), né à Anvers en 1609. Gibier, fruits et fleurs. Sur une dalle de pierre, une vasque en marbre veiné, de laquelle sortent des branches de boules-de-neige et des tulipes. Sur la vasque, un grand plat bleu du Japon, plein de raisins avec feuilles de pampres, des abricots, etc. En avant, sur un linge blanc tacheté de sang, un lièvre étendu sur le dos et deux perdrix. Tout auprès, un chien épagneul qui aboie. Un singe regarde à droite, entre le plat et la vasque. Fond de rideau cramoisi, avec un pan d'architecture. Signé JOANNES FYT. T. (Haut., 4 m. 19 c.; long., 4 m. 48 c.) 2,350.

Heem (Jan Davidsz de). L'Aiguière d'argent. Sur le bord d'une console, une aiguière en argent ciselé, un plat d'argent sur lequel une grenade ouverte, une huître, un couteau à manche d'agate, un plat de Delft, dans lequel une orange, un citron et des raisins, un vidrecome monté sur pied d'or ciselé, une grappe de raisin, un citron dont l'écorce se tortille sur une draperie amarante. T. (Haut., 98 c.; long., 84 c.) 1,250 fr.

Hobbema (Meindert), né en 1638 (à Amsterdam ?), marié en 1668 à Amsterdam, mort dans la même ville en décembre 1709. Au bord de la forêt. Paysage boisé, avec des maisons disséminées sous des bouquets d'arbres, avec des chemins qui s'entre-croisent. Au milieu, la lumière frappe sur une route principale, au bout de laquelle on découvre une percée de pays. Une femme assise au bord de la route cause avec un homme et un enfant debout. Vient un autre homme, en casaque jaune. A gauche, une grande chaumière. A droite, quelques maisons à des plans plus éloignés et plusieurs personnages. Ces figurines, au nombre d'une dizaine, sont de la main de

Hobbema lui-même. B. (Haut., 75 c.; long., 4 m. 6 c.) 8,300.

Hondckoeer (Melchior de). La Chèvre couleur chamois. De grandeur naturelle et tournée vers la gauche; elle est couchée au milieu de la composition, son petit chevreau près d'elle. Par une percée lumineuse à gauche, on aperçoit, à des plans successifs, un troupeau de chèvres, le pâtre, des moutons, et un horizon à collines bleutées. A droite, en avant, un superbe coq rouge, une poule noire et fauve, et sur un perchoir deux autres poules, effrayées par un épervier qui arrive dans l'air, à plein vol. T. (Haut., 1 m. 34 c.; long., 1 m. 72.) 7,100 fr.

Hoogh (Pieter de). Le berceau. Intérieur de ménage bourgeois. Au milieu, la jeune mère, assise et vue de face, allaite son baby qu'elle tient couché sur son giron. Son pied gauche repose sur une chauffelette. A sa gauche, la servante debout, corsage jaune et jupon gris, lui montre une botte d'asperges. En avant, le berceau en osier tressé, avec une couverture de laine jaune serin. A gauche, dans l'ombre transparente du second plan, le mari, assis près de la haute cheminée, soigne un rôti devant le feu. Tout à fait à gauche en avant, un chien qui boit dans un seau, un vase en terre rouge, un balai. T. (Haut., 70 c.; larg., 81 c.) 9,000.

(La fin au prochain numéro.)

VENTE DE TABLEAUX ET DESSINS MODERNES.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Expert : M. Fr. PETIT.

TABLEAUX.

Bellangé (H.). Bataille : épisode de la campagne de Russie. (Haut., 35 cent.; larg., 54 cent.) 2,600 fr.

Brascassat. Vaches au pâturage. (Haut., 50 cent.; larg. 65 cent.) 5,450 fr.

Géricault. Trompette de hussards. (Haut., 72 cent.; larg. 59 cent.) 820 fr.

Girodet (1842). Portrait en pied du roi Murat. Peinture d'un dessin des plus souples et d'une couleur très-riche qui valait dix fois ce prix. Pourquoi n'y a-t-il point en permanence à l'hôtel une personne chargée de recueillir ces belles toiles, si injustement démodées, pour les acquérir au nom de nos collections de province et les sauver de ces enchères insultantes pour la

mémoire des maîtres? (Haut., 21½ cent.; larg., 136 cent.) 360 fr.

Isabey. Plage à marée basse. Tableau provenant de la collection du roi Louis-Philippe. (Haut., 38 cent.; larg., 53 cent.) 345 fr.

Robert-Fleury. Rembrandt dans son atelier. (Haut., 81 cent.; larg., 1 m.) 5.800 fr.

Swebach père. Chaise de poste sortant d'un relais. Tableau provenant de la collection du roi Louis-Philippe. (Haut., 51 cent.; larg., 110 cent.) 680 fr.

Vernet (Carle). Chasse au sanglier. (Haut., 63 cent.; larg., 80 cent.) 800 fr.

Wickemberg. Le Traîneau; paysage hollandais; effet d'hiver. (Haut., 43 cent.; larg., 20 cent.) 840 fr.

DESSINS.

Bellangé (H.). A l'Hôpital. Sépia. 250 fr.

Charlet. La Maraude. Aquarelle. 287 fr. — La bonne Aventure. Aquarelle. 245 fr. — Le premier Pot de vin nouveau. Aquarelle. 340 fr. — Le Concert. Aquarelle. 355 fr.

Decamps. Turcs et Grecs combattant. Aquarelle. 285 fr. — Intérieur de chenil. Aquarelle. 165 fr.

Géricault. Le prince Beauharnais dégageant un de ses aides de camp d'une horde de Tartares. Sépia rehaussée. 165 fr.

Gudin. Marine; un naufragé est cramponné à un mât brisé. Pastel. 182 fr.

Lami (Eugène). Une classe au cerf à Chantilly. Aquarelle. 390 fr.

VENTE DE TABLEAUX ANCIENS.

COLLECTION

DE FEU LE COMTE BUDÉ DE FERNEY.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

La pièce capitale de cette vente était un tableau de Claude Lorrain, le *Port d'Ancône*, (haut. 74 cent., larg. 1 mètre.). C'était une belle et noble peinture qui a atteint 15,000 francs.

Il y avait encore une autre peinture provenant de la galerie Fesch et attribuée à Mantegna : la *Vierge, saint Joseph et une sainte adorant l'Enfant Jésus*, 3,000 francs.

VENTE D'OBJETS EN FER.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Experts : MM. MANNHEIM.

FERS OUVRÉS.

Très-bel étau en fer ciselé et gravé, entièrement couvert d'une riche ornementation de rinceaux, cariatides et animaux; cette pièce est de plus enrichie dans toutes ses parties de dauphins en relief, et nous supposons qu'elle a été exécutée pour un des dauphins de France. Beau travail de la fin du xvi^e siècle. 999 fr.

Belle bague en fer ciselé, composée de deux sirènes en ronde bosse, de mufles de lions, guirlandes de perles et rinceaux. Précieux travail du xvi^e siècle. 400 fr.

Charmant petit marteau de porte, formé d'une colonne à chapiteau corinthien, suspendu à un anneau orné d'un mascaron en relief et surmonté d'une tête de lion. Travail italien du commencement du xvi^e siècle. 370 fr.

Jolie bague formée de deux griffons ailés finement ciselés en fer. Travail italien du xvi^e siècle. 205 fr.

Poignée d'épée en fer ciselé à figures de cavaliers en relief. 207 fr.

Deux jolis pistolets du temps de Louis XV, garnis en argent ciselé, à trophées, bustes et ornements et à batteries gravées et dorées. Les canons ciselés portent plusieurs marques incrustées en or et le nom : BARZINA-EN-MADRID. 407 fr.

VERRERIE VÉNITIENNE.

Aiguière de forme antique, en verre incolore; l'anse se termine à sa partie inférieure par un mufle de lion doré. 260 fr.

OBJETS DIVERS.

Très-belle plaque ronde émaillée en taille d'épargne; figure de sainte Élisabeth réservée en or, avec rehauts d'émail bleu sur fonds gros bleu. Les bords sont émaillés en rouge et en blanc et sur le fond le nom de la sainte se trouve réservé en or. Beau travail du xvi^e siècle. 410 fr.

Boule à parfumer, en cuivre jaune à ornements ciselés et incrustés d'argent. Travail oriental. 109 fr.

VENTE PROCHAINE.

C'est lundi soir et les quatre jours suivants que, sous la direction de M. Delbergue-Cormont, avec M. Potier comme expert, se fera à l'hôtel Silvestre la vente de la collec-

tion de livres relatifs aux beaux-arts de M. P. D.

Cette collection est la plus importante que nous ayons vu encore disperser : importante par le nombre, par le choix, par la qualité des pièces. Si l'art s'apprenait dans les livres, il est plus d'un de nos critiques à qui nous conseillerions d'acheter en bloc cette curieuse et belle bibliothèque ; il aurait la science infuse. Traités sur la peinture, la sculpture, l'architecture et le dessin, histoire de l'art à toutes les époques et chez tous les peuples, guides dans les musées, les collections célèbres, livrets de toutes les expositions, catalogues annotés des ventes les plus illustres, tout s'y trouve, jusqu'à la section « des généralités » qui laisse flotter l'esprit dans les nuages de la philosophie la plus transcendente...

Mais si nous recommandons, — au grand détriment de nos desiderata, — cette vente si pleine de morceaux de choix, nous devons aussi citer le catalogue comme l'un des plus substantiels et des plus honnêtes que nous ayons dans nos archives. Chose rare, M. P. D., qui se sépare aujourd'hui de ses livres, les avait lus, et il sait en résumer en trois lignes, en trois mots, l'esprit ou la nullité impayable, l'intérêt absolu ou la valeur relative !

Par un juste retour des choses humaines, les futures ventes contiendront en vedette, au meilleur rang, le catalogue d'une *collection de livres relatifs aux beaux-arts provenant de la bibliothèque de M. P. D.*

PH. BURTY.

LES CONCOURS POUR LES PRIX DE ROME.

L'article 16 du décret du 13 novembre 1863, portant réorganisation de l'école impériale et spéciale des Beaux-Arts, est ainsi conçu :

Le programme des épreuves préparatoires et du concours définitif pour les grands prix de Rome est réglé par le conseil supérieur d'enseignement institué par l'article 6 ; les résultats des épreuves et du concours sont jugés par un jury composé ainsi qu'il suit :

- 9 membres pour la section de peinture ;
- 9 membres pour la section de sculpture ;
- 9 membres pour la section d'architecture ;

5 membres pour la section de gravure en taille-douce ;

5 membres pour la section de gravure en médailles et pierres fines.

Ce jury sera tiré au sort sur une liste qui sera dressée par sections et présentée par le conseil supérieur.

Cette liste, après avoir été arrêtée par le ministre, sera insérée au *Moniteur*.

Les jurés de chacune des sections ne jugeront que le concours de la section pour laquelle ils sont désignés.

La liste, dont la formation est prescrite par l'art. 16 du décret précité, vient d'être arrêtée par décision de S. Exc. le ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts. Elle est composée comme suit :

PEINTRES.

MM.	MM.
Ingres, memb. de l'Inst.	Brion.
Heim, id.	Brune.
Picot, id.	Corot.
Schnetz, id.	Coatue.
Couder, id.	Daubigny.
Brascassat, id.	Doré.
Léon Cogniet, id.	Flandrin.
Robert-Fleury, id.	Français.
Signol, id.	Fromentin.
Meissonier, id.	Hébert.
Cabanel, id.	Hesse (Alex.).
Hesse (A.), id.	Huet (Paul).
Antigna.	Lami (Eug.).
Barrias.	Larivière.
Baudry.	Lehmann (Henri).
Bellangé.	Lenepveu.
Bida.	Muller.
Bonnat.	Perin.
Bouguereau.	Vanchelet.
Breton.	Yvon.

SCULPTEURS.

MM.	MM.
Nanteuil, memb. de l'Inst.	Debay.
Dumont, id.	Dubray.
Duret, id.	Geoffroy-Dechaume.
Lemaire, id.	Gumery.
Seurre, id.	Lequesne.
Jaley, id.	Loison.
Jouffroy, id.	Maillet.
Guillaume, id.	Marcellin.
Gatteaux, id.	Michel-Pascal.
Barre.	Millet.
Bonnassieux.	Montagny.
Bovy.	Oudiné.
Cabet.	Perraud.
Carpeaux.	Pollet.
Clésinger.	Triqueti.

ARCHITECTES.

MM.		MM.	
Lebas, memb. de l'Inst.		Garnier.	
Le Sueur, id.		Labrousse (Henri).	
Hittorff, id.		Lance.	
Gilbert, id.		Laval.	
De Gisors, id.		Lisch.	
Duban, id.		De Merindol.	
Lefuel, id.		Mimey.	
Baltard, id.		Nicolle.	
Abadie.		Normand.	
Bailly.		Ohnet.	
Besviltvald.		Pellechet.	
Cendrier.		Ruprick-Robert.	
Diet.		Thomas.	
Duc.		Trélat.	
Durand (Alp.).		Vaudoyer.	

GRAVEURS.

MM.		MM.	
Forster, memb. de l'Inst.		Bléry.	
Dupont (H.), id.		François.	
Martinet, id.		Girard.	
Bertinot.		Pollet.	
Blanchard.		Salmon.	

La surintendance des Beaux-Arts vient de publier le programme des concours aux grands prix de Rome pour 1865.

Peinture. — Vendredi 29 avril : 1^{re} épreuve, esquisse, 1 séance. Lundi 2 mai et jours suivants : 2^e épreuve, 4 séances. Lundi 23 mai et mardi 24 mai : esquisse pour le concours définitif, 36 heures. Mercredi 25 mai : entrée en loges.

Sculpture. — Vendredi 13 mai : 1^{re} épreuve, esquisse, 1 séance. Mercredi 25 mai et jours suivants : 2^e épreuve, 4 séances. Mardi 7 juin et mercredi 8 juin : esquisse pour le concours définitif, 36 heures. Samedi 11 juin : entrée en loges.

Architecture. — Mardi 19 avril : 1^{re} épreuve, 1 séance. Vendredi 22 avril : 2^e épreuve, 24 heures. Lundi 25 avril : avant-projet du concours définitif. Samedi 30 avril : entrée en loges.

Gravure en taille-douce. — Lundi 18 avril et jours suivants : 1^{re} épreuve d'après nature, 5 séances. Lundi 25 avril et jours suivants : 2^e épreuve d'après l'antique, 5 séances. Lundi 9 mai et jours suivants : concours définitif.

CORRESPONDANCE.

10 avril 1864.

Me trouvant à Narbonne, j'ai été presque témoin d'une découverte très-intéressante pour

l'histoire de la céramique française. Je veux parler de l'existence dans cette ville, probablement dès le xiv^e siècle, d'une fabrique de poteries à reflets métalliques, analogues à celles établies dès le xiv^e siècle à Malaga et plus tard à Majorque, Valence, Manises, Murcie et d'autres villes de la péninsule.

M. Bru, concierge du Musée de Narbonne, ayant été appelé dernièrement dans une maison de cette ville, près de la butte appelée *lous Moulousses* (les Moulins), pour des travaux d'excavation, découvrit, à la profondeur de 2 m. 50 c. environ, un ancien four de potier dans lequel se trouvaient des débris de poteries à reflets métalliques mêlés à un grand nombre de *pernettes* ou états, qui servent à supporter les pièces de faïence pendant la cuisson.

M. Bru, comprenant l'intérêt de cette découverte, s'empressa de porter ces fragments à M. Tournai, qui dirige avec autant de zèle que de savoir le Musée de Narbonne.

Ces objets furent déposés dans une belle vitrine destinée aux faïences françaises, dans une salle qui vient d'être ouverte récemment, grâce aux soins de M. Tournai. Le four de potier était parfaitement conservé; nous en avons le plan relevé par M. Bru. — Ces fragments de poterie proviennent de plats et de coupes ou écuellenes de petite dimension; leur analogie avec les produits hispano-moresques du xiv^e siècle est frappante; c'est la même terre, un peu rougeâtre, le même vernis plombifère d'un ton jaunâtre et les mêmes reflets auréo-cuivreux. La fabrique de Narbonne a dû exister dès le xiv^e siècle et être fondée par des moresques espagnols fuyant la persécution. Cette date ne paraît pas douteuse, si on compare ces ornements avec ceux des faïences hispano-moresques de la même époque, et dont la date peut être fixée d'une manière incontestable par l'examen des armoiries qui les ornent.

Je vous fais remettre les fragments en question que je vous prie de soumettre à la Société des Antiquaires de France, en lui faisant cette communication : Je vous prierais de vouloir bien les faire tenir ensuite à M. A. Darcel à qui je les ai promis pour le Musée du Louvre, où ils figurent à côté des faïences hispano-moresques.

J'oubliais de vous dire que le Musée de Narbonne possède deux petites coupes intactes qui ne proviennent pas de cette découverte, mais qui appartiennent évidemment à la même fabrication.

J'ai été assez heureux récemment pour acquérir une petite plaque d'ivoire antique, représentant une bacchanale d'un très-beau style; je la crois du I^{er} siècle après J.-C. Cet objet a été trouvé dans le midi de la France avec une petite bague

en or ornée d'une pierre dure sur laquelle on lit cette inscription : AMO + TE.

J.-Ch. DAVILLIER.

SOUSCRIPTION EUGÈNE LE ROUX.

3^e LISTE.

MM. Vallon	50 fr.
Francis	5
Octave Tournœr . .	5
G. Morin, à Rouen .	10
Bertrand	2
Célestin Nanteuil . .	5
A. de Tournemine .	5
Edmond Hedouin . .	5

Cette souscription a plus que rempli notre attente. Nous ne pouvons que remercier de nouveau toutes les personnes qui ont voulu s'associer à un acte de justice et de réparation.

Un comité de cinq personnes a été formé pour décider de l'emploi de ces fonds. Nous rendrons compte de ses projets et de leur accomplissement.

Ph. B.

NÉCROLOGIE.

Le 27 mars dernier est décédé à Lumbres (Pas-de-Calais), âgé de 38 ans, M. Ernest DELALLEAU; il avait envoyé des tableaux aux divers Salons depuis 1851; né à Hesdin (Pas-de-Calais), il était élève de Drölling et promettait de devenir un judicieux critique; collaborateur du *Mémorial artésien*, il a notamment fourni à ce journal, ces mois derniers, un parallèle d'Ingres et de Delacroix. Son dernier ouvrage fut la *Rentrée des rebraqueurs artésiens, le soir*, exposée au Salon de 1863.

E. B. DE L.

Le 8 avril, ont eu lieu à Gand les obsèques de M. Louis Joseph Adrien Roëlandt, membre de l'Académie de Belgique, ancien architecte de cette ville, membre de la Commission royale des monuments, décédé le 5 de ce mois, à l'âge de 78 ans.

On annonce la mort du célèbre archéologue allemand Ernest-Henri Toelken, secrétaire de l'Académie des arts de Berlin, directeur du cabinet des antiques et conseiller intime du gouvernement. On lui doit de nombreux et importants travaux d'archéologie et d'esthétique. M. Toelken était âgé de soixante-dix-neuf ans.

NOUVELLES.

*. Une souscription est ouverte pour relever le tombeau de Watteau, mort à Nogent-sur-Marne le 15 juillet 1721.

M. le ministre des beaux-arts donne, au nom de l'État, le buste en marbre qui doit décorer le mausolée; il restera donc peu de frais à couvrir. Les noms des souscripteurs seront publiés et gravés sur le monument dont ils recevront une photographie.

L'inauguration aura lieu le 15 juillet prochain, anniversaire de la mort de Watteau. Les listes de souscription seront closes aussitôt qu'elles auront produit la somme fixée par les devis.

On souscrit : aux bureaux de la *Gazette* et à la mairie de Nogent-sur-Marne.

*. Le conseil communal d'Anvers vient de décider qu'il acceptait l'offre du gouvernement d'ériger une statue à Teniers sur la place de Meir, sur le Marché-aux-Chevaux ou sur le Marché-aux-Bœufs. Cette statue sera faite par M. Ducaju. La dépense est de 48,000 fr., dans laquelle la ville interviendra pour un tiers.

*. La *Chronique* sera prochainement en mesure de parler avec détails d'une *Société d'art appliqué à l'industrie* qui achève en ce moment de s'organiser. Le point capital est la création d'un musée d'art industriel, le point de départ fût-il des plus modestes. Ce qui importe pour l'instant, c'est que ce musée soit créé et surveillé par des gens pratiques qui se livrent moins aux spéculations théoriques qu'aux très-déliées questions d'application. La liste du comité-directeur n'étant point arrêtée, nous ne pouvons encore publier les noms qui nous sont connus.

*. Le sculpteur Adam Salomon vient de terminer la statue funèbre de M^{me} de Lamartine. Elle est représentée calme et sereine, couchée sur son tombeau et endormie du suprême sommeil. Cette statue, que M. Adam Salomon offre à M. de Lamartine, va être transportée dans le caveau du cimetière de Saint-Point.

*. L'Académie des Beaux-Arts, dans la séance du samedi 9 avril, a élu associé étranger M. Stüler, architecte à Berlin, en remplacement de feu M. de Kleuze.

Dans la même séance, l'Académie a décidé qu'il y avait lieu de procéder au remplacement de M. Alaux, dans la section de peinture.

*. Une exposition d'œuvres d'art ouvrira à Bonlogne-sur-mer du 1^{er} juillet au 31 août. Tous les objets destinés à cette exposition devront être déposés du 1^{er} au 12 juin (terme de rigueur) chez

M. Lambert, doreur, passage du Commerce, 47. Ils seront transportés et retournés aux frais de la Société des Amis des arts. Pour tous les renseignements s'adresser à M. Charles Marnin, secrétaire de la Société, à Boulogne.

* Le dernier délai pour la réception des demandes d'inscription à l'exposition internationale franco-espagnole de Bayonne est fixé au 10 mai.

* Les lords du comité du conseil privé d'éducation, à Londres, viennent de faire choix d'un certain nombre des morceaux les plus importants du musée de South-Kensington, pour être reproduits en chromo-lithographie. Cette publication sera distribuée aux diverses écoles du royaume pour y servir de modèle et vendue au public.

* Lord Carlisle a présidé dernièrement l'inauguration de la galerie nationale de Dublin commencée en 1859 au moyen de souscriptions volontaires et de subsides votés par le parlement. Ce musée contient déjà : 71 toiles acquises, 31 données par les trustees de la galerie de Londres, 35 offertes par des particuliers, et 103 aquarelles remarquables dues à la générosité de M. Taylor.

* Nos lecteurs ont appris sans doute par une note reproduite par tous les grands journaux la fête organisée à Paris par les admirateurs de Shakespeare à l'occasion du 300^e anniversaire de sa naissance.

Le prix du banquet au *Grand-Hôtel* est fixé à dix francs. Les commissaires étant responsables de leurs invitations, nous prions les personnes qui voudraient se réclamer de MM. Champfleury ou Ph. Burty, de s'adresser personnellement aux bureaux de la *Chronique*.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Revue des provinces, 15 mars. *L'art ancien en province, la tapisserie*, par M. Alfred Darcel.

La Revue contemporaine, 31 mars. *Ce que peut raconter une grille de fer; de l'influence des ferrures sur l'architecture au XVIII^e siècle*, par M. César Daly.

La nouvelle Revue de Paris, 1^{er} avril. *Chronique du mois; la vente Delacroix*, par M. Edmond About.

Le procès d'Eugène Delacroix est bien près d'être vidé, si l'avenir ne lui réserve point des actes d'accusation plus solides que celui que vient d'écrire M. Edmond About. Tour à tour verbeux ou tranchant,

M. About, qui accorde à Delacroix « une demi-douzaine de chefs-d'œuvre et des horreurs par centaines, » marque la place de Delacroix « à la gauche de M. Ingres, ce dieu toujours jeune dont il est l'arion. » Il ne lui pardonne point son jugement dédaigneux sur une eau-forte de M. Bracquemont, « jeune graveur dont le nom commence à percer. » Il appelle la vente posthume de son atelier « une orgie, » et avoue ses préférences pour les tableaux de M. Blaise Desgoffe. M. About est le Joseph Prud'homme de la critique d'art.

L'Illustration, 2 avril. *Hippolyte Flandrin*, par M. J. Du Pays.

Le Constitutionnel, 6 avril. *Hippolyte Flandrin*, par M. Ernest Chesneau.

Les Débats, 8 avril. *Hippolyte Flandrin*, par M. Charles Clément.

Le Temps, 9 avril. *L'exposition du cercle de la rue de Choiseul et la Société nationale des Beaux-Arts*, par G. de Sault. — 12 avril. *Le tombeau de M^{me} de Lamartine*, de M. Adam Salomon, par Daniel Stern.

Le Moniteur, 10 avril. *Le tombeau de Léonard de Vinci*, par M. Henri Lavoix.

M. Henri Lavoix se déclare prêt à accepter, au moins pour la place de la sépulture du grand maître dans l'église Saint-Florentin à Amboise, les conclusions de M. Arsène Houssaye.

Ph. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 17 avril.

Exposition publique de 1 à 4 heures, d'un tableau attribué à Rembrandt.

— de 1 1/2 à 5 heures, d'un tableau de Callari (Paolo) dit Paul Véronèse, représentant les noces de Cana en Galilée.

— de 1 à 5 heures, d'objets d'arts et de curiosités provenant du cabinet de feu M. le comte de Clermont.

— de 2 à 5 heures, de tableaux anciens de la collection de Saint-Joachim (Portugal), appartenant à M. le comte A. de L^{***}.

— d'un tableau de l'école flamande (intérieur d'une taverne), provenant de la succession de M. Rousseau.

— de 12 à 5 heures, d'une jolie collection de tableaux modernes.

Exposition de 4 à 5 heures, d'objets d'arts et de curiosité provenant de la collection du docteur Aussant, de Rennes.

Lundi 18.

Vente d'un tableau attribué à Rembrandt.

— d'un tableau de Calliari (Paolo) dit Paul Véronèse, représentant les noces de Cana en Galilée.

— d'objets d'art et de curiosités provenant du cabinet de feu M. le comte de Clermont. Commissaire-priseur, M^e Ch. Pillet; experts, MM. Roussel et Rollin.

— de tableaux anciens de la collection du palais de Saint-Joachim (Portugal, appartenant à M. le comte de L**).

— d'un tableau de l'école flamande (intérieur d'une taverne), provenant de la succession de M. Rousseau.

— d'une jolie collection de tableaux modernes.

— d'une jolie réunion d'objets de la Chine et du Japon.

Mercredi 20.

Vente des manuscrits, livres rares et curieux, Elzéviros, etc., composant la bibliothèque de M. Aerts, de Metz, 28, rue des Bons-Enfants. Commissaire-priseur, M^e Delbergue-Cormont; expert, M. Bachelin.

— de livres composant la bibliothèque de feu M. Jules Chenu.

Exposition publique de porcelaines anciennes de la Chine, du Japon et d'Allemagne.

Vente de médailles grecques, romaines, françaises et seigneuriales, provenant de la collection de M. le docteur Aussant, de Rennes.

— de tableaux modernes.

Jeucl 21.

Vente de porcelaines anciennes de la Chine, du Japon et d'Allemagne.

— d'objets d'arts et de curiosités, provenant de la collection Louirette. Commissaire-priseur, M^e Ch. Pillet; expert, M. Febvre.

CABINET

DE FEU

M. LE COMTE DE CLERMONT.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Émaux de Limoges, faïences anciennes de Bernard Palissy et autres, ivoires et bois sculptés,

armes et armures du xvi^e siècle, orfèvrerie ancienne, quelques antiquités, tableaux et gravures, manuscrits et livres rares, monnaies françaises et étrangères, médailles et jetons. — **NOTA.** La plupart de ces objets ont fait partie du musée de la maison des ducs de Lorraine, vendu vers 1770, et ont été rapportés du château de la Pilière, près Clermont (Sarthe). Vente à l'hôtel Drouot, salle n^o 5, les lundi 18, mardi 19 et mercredi 20 avril 1864, à 2 heures. **M^e CH. PILLET**, commissaires-priseur, rue de Choiseul, 11; **M. ROUSSEL**, expert, rue Rochecouart, 48; **M. ROLLIN**, expert, rue Vivienne, 42. — Exposition publique le dimanche 17 avril 1864, de une heure à cinq heures.

COLLECTION LOUIRETTE.

OBJETS DE PREMIER ORDRE

DE LA CHINE ET DU JAPON.

Porcelaines anciennes, émaux cloisonnés, cristaux de roche, jades, bronzes damasquinés, armes et objets divers. Vente par continuation, hôtel Drouot, salle n^o 1, les jeudi 21 et vendredi 22 avril 1864, à deux heures et demie précises. **M^e CH. PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; **M. FEBVRE**, expert, rue Laffite, 42. — Exposition publique le mercredi 20 avril 1864, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

BIBLIOTHÈQUE

DE

M. AERTS, DE METZ.

Vente des manuscrits, livres rares et curieux, elzéviros, facéties, contes, ouvrages gothiques, collections diverses, journaux de la révolution de 1693, collection lorraine, etc., composant la bibliothèque de M. Aerts, de Metz, rue des Bons-Enfants, 28, le mercredi 20 avril 1864, et les 9 jours suivants, à 7 heures de relevée. **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. BACHELIN**, expert, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois, 44, chez lesquels se distribue le catalogue.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE

DES DESSINS DE PRUD'HON.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET
Expert : M. Fr. PETIT.

La vente des dessins, croquis et études légués par Prud'hon à M. de Boisfremont a obtenu le plus brillant succès. Voilà encore, on peut le dire, une réhabilitation tardive mais enthousiaste pour un maître qui, pendant sa vie, compta plus de timides admirateurs que de panégyristes. C'est du reste le sort habituel des âmes tendres et des génies distingués. Il semble qu'ils écrivent au fronton de leur œuvre : *Odi profanum vulgus...* et le profane vulgaire le leur rend bien.

Les dessins achevés, les portraits, les projets de composition, les croquis pour les vignettes se sont vendus fort cher, et c'est justice. Une aube matinale, pleine de rosée, de lueurs indécises, de tièdes promesses, semble se lever sur ces moindres morceaux de papier bleu dès que Prud'hon y promène son crayon d'argent. Ses ébauches ne reçoivent point seulement la lumière ; elles donnent la sensation de ces paysages qui nous

apparaissent à travers les brumes flottantes de l'aurore et se précisent à mesure que le soleil monte à l'horizon. Prud'hon est le vrai père du paysage moderne.

Mais n'a-t-on pas poussé bien loin l'ardeur pour les académies ? Nous en laissons jugé le lecteur. Cela nous a paru d'autant plus singulier que ses modèles d'hommes n'étaient pas précisément dans l'état d'Origène après sa conversion et que ses modèles de femmes étaient également

Comme des plats d'argent, comme des murs d'église, Ou comme le discours d'un académicien.

J'imagine qu'on ne les accrochera guère dans le salon de famille.

Regrettons que le propriétaire de cette collection à l'aide de laquelle on aurait pu écrire l'histoire la plus scrupuleuse de l'œuvre de Prud'hon n'ait point permis que l'on rédigeât un catalogue plus détaillé. Cette brève nomenclature ne sera que de peu de ressources pour les écrivains dans l'avenir.

L'Impératrice Joséphine. Portrait en buste, grandeur nature. Peinture, ébauche. (H., 60 c.; l., 50 c.) 7,050 fr. adjugé pour le marquis d'Hertfort. — Étude de la tête, faite d'après nature. Dessin rehaussé. (H., 32 c.; l., 25 c., 1,010 fr. — Première idée du portrait en pied connu sous le titre de : *L'Impératrice dans les jardins de la Malmaison*. Croquis rehaussé. (H., 16 c. 1/2; l., 19 c. 1/2.) 81 fr. — Étude d'un bras pour ce portrait. Dessin rehaussé. 115 fr.

L'Impératrice Marie-Louise. Portrait en pied. Dessin rehaussé. (H., 34 c.; l., 24 c.) 360 fr.

Le Roi de Rome. Étude de la tête, faite d'après nature. Il est vu de face et endormi. Dessin rehaussé. (Médailillon. Diam. 40 c.) 126 fr.

La Reine Hortense et ses enfants. Groupe en pied de trois figures. Dessin rehaussé. (H., 28 c.; l., 49 c.) 400 fr.

M. *, ancien président du Parlement de Besançon.** Portrait exposé au Salon de 1808. Peinture. (H., 115 c.; l., 92 c.) 425 fr.

M. de Sommariva. Esquisse du portrait en pied, exposé au Salon de 1814. Peinture. (H., 22 c.; l., 16 c.) 600 fr. — Dessin du même portrait, avec variantes dans le paysage. Dessin rehaussé. (H., 27 c.; l., 20 c.) 120 fr. — Étude d'après une statue de Canova pour le fond de ce portrait. Dessin rehaussé. (H., 18 c.; l., 10 c.) 130 fr.

Le maréchal Moncey. Portrait en buste, grandeur nature. Peinture, ébauche. (H., 55 c.; l., 46 c.) 300 fr.

M^{me} *, chanoinesse.** Portrait à mi-corps, grandeur nature. Pastel. Sur le haut de la même feuille se trouve une étude de bras et de main également au pastel. 93 fr.

M^{me} Jarre. Portrait en buste. Croquis rehaussé. (Forme ovale. H., 43 c.; l., 40 c.) 22 fr.

M^{me} la duchesse de Dino. Portrait en buste. Croquis rehaussé. (H., 40 c.; l., 8 c.) 481 fr.

Portraits de femmes. Trois portraits en pied. Croquis rehaussés. 40 fr., 20 fr., 50 fr. — Sept portraits en buste. Croquis rehaussés. 31 fr., 68 fr., 145 fr., 46 fr., 68 fr., 407 fr., 13 fr.

Portrait d'homme. Un portrait en buste. Croquis rehaussé. (H., 25 c.; l., 18 c.) 52 fr.

Entrevue de l'empereur Napoléon et de l'empereur d'Autriche aux avant-postes des deux armées, après Austerlitz. Esquisse du tableau commandé par l'empereur. Peinture. (H., 24 c.; l., 30 c.) 61 fr. — Dessin de cette même composition. Croquis rehaussé. (H., 20 c.; l., 27 c.) 25 fr. — Groupe des trois principales figures (Napoléon, l'empereur d'Autriche et le prince Jean de Liechtenstein). Dessin rehaussé. (H., 25 c.; l., 20 c.) 24 fr. — Groupe des trois mêmes figures. — Composition différente. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 34 fr.

Grand couvert à Tilsit, réception de la reine de Prusse. Esquisse d'un tableau non exécuté. Peinture. (H., 28 c.; l., 48 c.) 620 fr. — Dessin

plus complet de cette même composition. Croquis rehaussé. (H., 18 c.; l., 28 c.) 60 fr.

Signature des préliminaires de paix à Leoben. Dessin de cette composition. Dessin rehaussé. (H., 36 c.; l., 47 c.) 105 fr.

Assomption de la Vierge. (Musée du Louvre.) Dessin de cette composition, avec variantes. Dessin rehaussé. (H., 29 c.; l., 21 c.) 225 fr. — Autre dessin, différent de composition. Dessin rehaussé. (H., 27 c.; l., 18 c.) 103 fr.

Le Christ en Croix. (Musée du Louvre.) Première pensée de cette composition. Croquis rehaussé. (H., 7 c.; l., 9 c.) 232 fr.

La Justice et la Vengeance divines poursuivant le Crime. (Musée du Louvre.) Figure de la Justice. Dessin rehaussé. (H., 24 c.; l., 39 c.) 500 fr. — Figure du Crime. Dessin rehaussé. (H., 64 c.; l., 43 c.) 400 fr. — Étude de la tête de la Vengeance. Dessin rehaussé. (H., 45 c.; l., 36 c.) 760 fr.

Minerve éclairant les génies des sciences et des arts. Dessin de cette composition. Dessin rehaussé. (H., 8 c.; l., 41 c.) 49 fr. — Autre dessin du même sujet. Dessin rehaussé. (H., 24 c.; l., 32 c.) 205 fr.

(La fin au prochain numéro.)

VENTE DE L'ATELIER DE DESJOBERT.

Nous avons reçu, à propos de la vente posthume de l'atelier d'E. Desjobert, une lettre d'un de nos abonnés à l'esprit de laquelle nous nous associons, mais que nous ne pouvons cependant reproduire. Les expressions acerbes qu'on y emploie contre le commissaire-priseur et l'expert qui l'ont dirigée pourraient éveiller leur juste susceptibilité et nous semblent, du reste, entachées d'une grande exagération. C'est moins au commissaire-priseur et à l'expert qu'il faut reprocher la tiédeur qu'au public lui-même. Peut-on prendre les acheteurs par le collet?

Les ventes, après les décès des artistes, donnent toujours le spectacle d'une débacle ou d'une apothéose. Il n'y a plus de moyenne. Ou le public riche, aiguillonné par l'attrait d'un nom célèbre, se rue sur ses moindres œuvres et se les dispute sans choix et sans prudence, ou il passe dédaigneux devant la salle où l'on adjuge à vil prix les œuvres estimables d'un artiste modeste.

On a beaucoup parlé — avec une maligne affectation — de certains prix atteints pendant cette saison. Qui faut-il accuser ? le maître qui en mourant veut jeter dans la foule les preuves fécondes d'un enseignement dont on lui niait la faculté ? Les gens du monde qui au lieu de faire leur part, de se disputer vivement les toiles terminées, les morceaux dignes par leur aspect relatif de figurer dans une galerie ou dans un salon, s'arrachent à poignée de billets des premières pensées, des variantes, des académies ? Dans celles-ci, un artiste seul pouvait débrouiller la forte intention, seul il pouvait en suivre curieusement les modifications, seul il avait le droit de les acquérir, comme on achète un dictionnaire, un plâtre moulé, une source de renseignements quelconques ? Pourquoi tant d'aigreur au réveil ? C'est imiter le singe qui brise le coffret d'or qu'il ne sait point ouvrir.

Le catalogue de cette vente était précédé d'une notice très-intéressante sur Desjobert, par M. Albert de la Fizelière. Nous en détachons les principaux paragraphes :

Desjobert (Louis-Rémi-Eugène) né le 16 avril 1817, à Châteauroux, était fils de M. Desjobert, receveur de l'enregistrement dans cette ville, d'une famille originaire d'Issoudun et honorée dans la magistrature. Par sa mère, M^{lle} Eugénie Duris de Vineuil, il se rattachait à quelques illustrations politiques et littéraires du Berri, entre autres au député Duris-Dufresne et au poète Henri de la Touche, l'auteur de *Fragoletta*, l'hôte, célèbre dans la littérature romantique, de la Vallée-aux-Loups.

Si nous rappelons l'origine de l'homme du monde, tandis que les œuvres du peintre sembleraient seules devoir nous occuper, c'est que cette origine même a pris sur sa vie d'artiste une influence considérable. Destiné dès l'enfance à l'une des carrières où ses parents s'étaient distingués, il fit des études brillantes. Plus tard, oubliant le chemin de l'école de Droit pour aller battre les buissons d'Aulnay ou de Bièvre, sur les pas du bon Jolivard, son premier maître, il avait l'esprit imbu des fortes études littéraires. Le professeur dirigeait-il ses regards sur un beau site agreste en l'invitant à en recueillir l'impression, aussitôt Virgile et Lucrèce déroulaient dans sa mémoire leurs sublimes descriptions. Le jeune élève, tout rempli de l'enthousiasme de la muse antique saisissait alors son crayon et d'un trait,

savant dans sa naïveté, prêtait à la réalité pittoresque les allures grandioses de l'inspiration poétique.

Il avait désormais trouvé la voie conforme à son tempérament et à son éducation ; il ne lui manquait plus que de rencontrer un enseignement en rapport avec ses préoccupations actuelles. Jolivard lui indiqua lui-même le professeur capable de seconder ses vues : c'était M. Théodore Aligny.

Ce paysagiste distingué n'eut pas une très-grande influence sur l'avenir de Desjobert ; mais il le fortifia dans le goût des études sérieuses. On peut retrouver facilement les traces de ses leçons dans les dessins que notre jeune adepte faisait avec un soin si scrupuleux en présence de la nature et où il poursuivait jusqu'à la minutie la construction anatomique des arbres et des plantes.

Ce goût de détails formait d'ailleurs un des points saillants du caractère de Desjobert. Il ne le manifestait pas seulement dans l'exécution de ses tableaux et dans les exercices de crayon auxquels il se livrait à ses heures d'étude. On le remarquait dans toutes les occupations de son esprit. Lecteur passionné de l'histoire, il se laissait charmer surtout par la lecture des *Mémoires*.

De 1840, date de sa première exposition, jusqu'en 1863, Desjobert a concouru à presque tous les salons de peinture. Il serait trop long de relever la liste de tous les tableaux qu'il y a fait figurer. Il suffira de dire que dès ses débuts il s'est fait remarquer par l'élégance de son dessin, par l'exquise distinction de son style qui ne l'abandonnait pas même dans les sujets du genre le plus familier et par la vérité de son coloris. Il obtint d'honorables succès, et eut la joie de voir ses principaux ouvrages désignés pour orner les musées du Luxembourg et de nos grandes villes de province. S. A. I. Madame la princesse Mathilde, M. le duc de Morny, M. le comte Walewski, M. le comte Marasby, M. le baron Roger, M. Fourchy, M. Théron, M. Best, M. Dentu, M. Davin, M. Edouard Fould, M. Duvernet, M^{me} George Sand et plusieurs autres amateurs possèdent des tableaux de Desjobert.

Honoré d'une médaille en 1855, en 1857, en 1861 et en 1863, il fut créé la même année chevalier de la Légion d'honneur. Depuis 1862, il était atteint d'une affection ophthalmique qui causait de vives inquiétudes à ses amis et au moment même où ces craintes commençaient à se dissiper, il fut frappé par la cruelle maladie à laquelle il a succombé après un mois de souffrances.

Desjobert est mort au moment où des succès brillants allaient enfin lui faire oublier les lon-

gues et pénibles années de lutte et de souffrance qu'il lui fallut traverser avant de parvenir à se faire connaître.

ALBERT DE LA FIZELIÈRE.

EUGÈNE DESJOBERT.

Bords de la Marne. 525 fr.
Vallée de Saint-Pierre. (Jersey.) 215 fr.
Trones d'arbres. (Granville.) 220 fr.
Paysage. Effet du matin. (Marne.) 220 fr.
Arbres au bord de la mer. (Jersey.) 340 fr.
Arbres au bord de la mer. (Jersey.) 456 fr.
Bords de la Seine. 142 fr.

TABLEAUX PAR DIVERS.

Corot. (Suisse.) Effet du matin. (Peinture.) 245 fr.

Le même. (Vimontiers.) (Orne.) (Peinture.) 260 fr.

Français. Paysage. Bougival. (Peinture.) 135 fr.

Marilhat. Arbres. Bords de la mer. Effet du soir. 155 fr.

Nazon. Soleil levant. 180 fr.

VENTE DE TABLEAUX ANCIENS.

COLLECTION VAN CLEEF.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

(Fin.)

Huisum (Jan van). Le Nid. Sur une tablette en marbre, un nid d'oiseau avec des œufs bleus, une rose épanouie, une rose jaune, un œillet, des boutons de rose, des pois de senteur. Un peu en arrière, dans un vase en terre cuite, avec bas-relief d'enfants, des branches de pavot. En avant, tombe en guirlande une branche de volubilis. C. (Haut., 53 c.; long., 42 c.) 7.500 fr. — La Souris. Sur une tablette, une souris grignote une noix, près d'une grappe de groseille et d'une grosse prune. A droite, une grappe de raisin noir. A gauche, une pêche et deux abricots. Une grande branche de pampre, appuyée contre le lambris, laisse tomber sur la tablette ses grappes de raisin mûr. En avant, une branche de capucines avec fleurs. 3.720 fr.

Metsu (Gabriel). Jeune femme écrivant une lettre. Signé sur le pilastre du haut de la cheminée. B. (Haut., 38 c.; larg., 34 c.) 5.020 fr. — Portrait de Metsu, par lui-même. Il est assis,

tourné vers la gauche et vu à mi-jambes, devant une table sur laquelle il allume sa longue pipe dans un rechaud en terre rouge. Une chandelle allumée brûle sur la table, derrière laquelle on aperçoit le chevalet du peintre. Signé en toutes lettres, sur le côté de la table. B. (Haut., 30 c.; long., 24 c.) 1.105 fr.

Monnoyer (Jean-Baptiste). Grand vase posé sur une console. Bouquet de roses, tulipes, roses-trémières, œillets et œillets d'Inde, pavots, tubéreuses, iris, volubilis, etc. Fond gris. 1.440 fr. — Vase de fleurs. Roses, tulipes, boules de neige, iris, soucis, pavots, roses-trémières, niarguerites, branches de lilas, narcisses, etc. A droite, sur l'anse du vase, est perché un perroquet. Sur la plinthe, au pied du vase, un épervier. 1.440 fr.

Neer (Aart van der). Clair de lune. Un fleuve, bordé à gauche d'une rangée de maisons ombragées d'arbres et qui s'échelonnent jusqu'au fond, à l'horizon, où l'on aperçoit le clocher d'un village. En avant, comme repoussoir, des arbres dépouillés, des broussailles et des joncs. A gauche, plusieurs figurines marchant sur le chemin qui côtoie le fleuve. Là est le monogramme du maître, à l'angle du bas. La lune va paraître, au-dessus d'un toit, vers le milieu de la composition. B. (Haut., 27 c.; long., 37 c.) 3.210 fr.

Rembrandt Van Rijn. Le Maître de la vigne, d'après la parabole du Christ, Évangile saint Matthieu, ch. xx. Le maître est assis, sur un fauteuil à large dossier, de l'autre côté d'une table couverte d'un tapis ture à grands dessins noirs sur fond rouge intense. Ses deux mains sont posées sur la table, et la main gauche tient la bourse pour payer les ouvriers. En avant, un livre à reliure de parchemin jaune. A droite, assis au bout de la table et vu de profil, un jeune homme écrit les comptes sur un registre ouvert et appuyé contre un pupitre. Le maître, coiffé en turban, retourne la tête presque de profil vers un ouvrier à barbe noire, ôtant de la main gauche sa toque en fourrures, et de la main droite tenant une pièce de monnaie. Un grand rideau verdâtre sert de fond à ces deux figures. A droite, au second plan, dans l'ombre transparente du fond, trois ouvriers causent entre eux. Signé en toutes lettres et daté 1656, en bas, à gauche. Smith, n° 116, décrit longuement ce tableau, qui venait d'être vendu, en 1834, dans la collection du colonel Way, après avoir passé dans la collection de M. Henry Isaacs. Provenant, en dernier lieu, de la galerie du roi de Hollande, Guillaume II. Gravé par Ravenet, Pether, B. Smith, Fittler et Picot. T. (Haut., 4 m. 48 c.; long., 1 m. 34.) 25,300 fr.

Ruisdael (Jacob van). Cascade. Site de Norwége. En avant, l'eau mousse sur des morceaux de roc et des troncs d'arbres emportés par le torrent. A droite, des rochers, des terrains montagneux et boisés, une chaumière sur un plan élevé, et une éminence rocheuse. A gauche, un coteau avec bouquet d'arbres, et plusieurs figurines. T. (Haut., 96 c.; long., 1 m. 8 c.) 8,500 fr.

Sassoferrato. La Vierge en prière. Buste de grandeur naturelle. La tête, vue de trois quarts, est enveloppée d'une draperie blanche. Les cheveux blonds tombent sur le cou. Robe rose et manteau bleu. Les deux mains sont jointes en avant. T. (Haut., 53 c.; long., 41 c.) 4,900 fr.

Steen (Jan). Le théâtre de la foire. Sur l'estrade, avec table garnie de fioles, Scapin en noir montre un objet au public; près de lui une espèce d'Arlequin. Un musicien, tout vêtu de rouge, pince de la mandoline: c'est le portrait de Jean Steen lui-même. En bas de l'estrade, le marchand de mort-aux-rats, des hommes qui discutent, un boîtier, un marchand de navets dans sa brouette. B. (Haut., 38 c.; long., 49.) 2,960 fr.

Wouwerman (Philips). Les Saltimbanques. A gauche, sur une estrade, les saltimbanques donnent leur représentation. Les spectateurs sont groupés en avant: un paysan, avec son enfant en croupe, est monté sur un cheval blanc; le preneur de rats, vu de dos, en rouge, tient de la main gauche sa longue gaule où pendent des rats; des paysans sont accompagnés de leurs enfants; un gentilhomme et une dame, en robe de soie couleur safran, sont suivis d'un page portant l'épée de seigneur. Beaucoup d'autres figurines. B. (Haut., 47 c.; long., 63 c.) 3,700 fr.

Wijnants (Jan). Paysage. Au premier plan, un arbre dépouillé, une haie et des terrains éboulés, au bord d'une mare, qui fait le coin gauche du tableau. A droite, sur un chemin qui descend d'un bois, vient de face un gentilhomme en pourpoint rouge, précédé de son épagnéul roux et blanc. A gauche, percée de paysage lumineux, avec un fond de dunes blentées. Peinture extrêmement fine, blonde et harmonieuse. Les figures sont d'Adriaan van de Velde. T. (Haut., 52 c.; long., 45 c.) 8,570 fr.

VENTES PROCHAINES.

Des nombreuses ventes qu'a déjà faites M. Eugène Piot, il n'en est point de plus importante que celle-ci, puisqu'elle contient l'ensemble de

son cabinet. On sait qu'au retour de ses voyages en Europe et surtout en Italie, M. Eugène Piot consentait parfois à céder quelques objets aux riches amateurs parisiens, mais qu'il se réservait toujours les morceaux vraiment supérieurs.

Cette vente commencera lundi et durera toute la semaine. Nous ne pouvons trop recommander à nos lecteurs de la suivre. Ils rencontreront bien rarement des objets d'un choix aussi rare et aussi pur: Vases grecs, bronzes de la Renaissance, terres-cuites et marbres, etc. Les morceaux hors ligne sont: un buste en bronze de Michel-Ange, dont on ne connaît qu'un autre exemplaire, et une tête de sainte Elisabeth, peinte à la détrempe par Raphaël.

Notre souhait le plus sincère est que ces beaux objets, véritable honneur de la curiosité, ne quittent point la France. L'art est un terrain neutre sur lequel doivent s'apaiser les questions de personne. Nous espérons que nos collections nationales profiteront de cette vente pour combler, dans la série de la Renaissance, des vides qui menaceraient plus tard de rester éternels.

La vente de la *Collection de livres relatifs aux Beaux-Arts*, provenant de la bibliothèque de M. P. D*** que nous avons très-spécialement recommandée à nos lecteurs comme devant leur offrir un intérêt tout particulier, aura lieu le lundi 2 mai et les 4 jours suivants, à 7 heures du soir, à la maison Silvestre, rue des Bons-Enfants. (Commissaire-priseur M^e Delbergue-Cormont; expert M. Potier.)

PH. BERTY.

CORRESPONDANCE.

Paris, 18 avril 1864.

Monsieur le Rédacteur.

Certains noms d'artistes doivent surtout l'intérêt qu'ils excitent aux obscurités qui les enveloppent encore malgré les recherches des curieux. Tel est, entre vingt autres, Lambert Lombard, dit Susterman, dit Suavius, dont vous avez dû voir un assez beau portrait qui figurait la semaine dernière à la vente N. Entre ces trois noms bien dissemblables, quel est le vrai, l'authentique? Guichardin, une autorité très-grande, selon moi, donne sur ce peintre, qu'il nomme *uniquement Lambert Lombard*, des renseignements très-précis: Mariette, une autorité plus grande encore, déclare que le témoignage de l'historien des Pays-Bas lui « paraît décisif. »

Cependant les catalogues d'Anvers et de

Bruxelles, et M. W. Burger, si compétents tous trois en ce qui touche les écoles du Nord, écrivent invariablement *Lambert Lombard* dit *Susterman*; le catalogue du Louvre, dans la notice Zustris, le nomme *Suterman*, Lanzi l'appelle *Suster* ou le *Pudouan*, Felibien le nomme *Zustrus*, et les savants auteurs du nouveau Vasari assurent que « son vrai nom était *Sustris*, ou *Susterman*, ou *Subterman*, qui se traduit en latin par *Suavius*. » (Textuel.)

Ce luxe de variantes est peu fait pour éclairer la question. M. Viardot, lui, adopte un système tout opposé : à l'en croire, *Sustermans* serait le nom véritable et les deux autres des sobriquets. On surnommerait le maître *Lombard* parce qu'il a étudié en Lombardie, et *Suivre*, *Suavius* pour caractériser son talent. (Voy. *Musées de France*, p. 131, et *Musées d'Angleterre*, p. 53.)

Entre tant d'affirmations contradictoires, à laquelle peut-on s'arrêter ? Et ne vous semble-t-il pas, monsieur le rédacteur, que nos modernes auteurs procèdent bien légèrement à l'endroit de l'opinion émise par un homme tel que Mariette ? Aucun d'eux que je sache n'en a tenu compte, sauf cependant les savants auteurs du *Manuel des curieux*, MM. Huber et Rost, t. V, p. 82, dont l'opinion, sagement raisonnée, confirme celle de Mariette sans éclaircir toutefois d'aucune façon l'identité du susdit artiste.

L'inconnu a toujours du charme pour l'esprit des curieux. Il est donc probable que plus d'un amateur aura recueilli là-dessus un contingent d'observations et de faits assez nombreux, assez précis pour dissiper tous les doutes et dénouer le bizarre imbroglia sur lequel je me permets d'appeler votre attention éclairée. Si vous jugez convenable de poser carrément la question dans vos doctes colonnes, il me paraît impossible qu'elle n'y trouve point, d'où qu'elle vienne, une solution. Ce faisant, vous acquérez évidemment un titre de plus à la reconnaissance de tous ceux que préoccupe l'histoire de l'art et de ses origines.

Veuillez agréer, etc.

UN DE VOS ABONNÉS.

NOUVELLES.

* * Par ordre de M. le C^{te} de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, des cartes d'entrée gratuites au salon, pour tous les jours de la semaine, seront distribuées à tous les élèves de l'École des Beaux-Arts.

* * A propos de la récente découverte d'un tableau de Raphaël : *Apollon et Marsyas*, la *Ga-*

zette des Beaux-Arts a publié (dans son t. III, p. 5), une savante étude de M. Gruyer, et une belle gravure de M. Normand. Voici la lettre que M. Frédéric Overbeck écrit à l'heureux possesseur de ce chef-d'œuvre.

« Très-digne Monsieur Morris Moore,

« Vous avez désiré, afin d'en conserver le souvenir, que je vous misse par écrit les quelques paroles échangées en votre présence dans mon atelier, le 6 mars dernier, au sujet de votre précieux tableau de Raphaël, *Apollon et Marsyas*, entre l'insigne peintre français M. Hippolyte Flandrin, qui vient de nous être si douloureusement enlevé, et moi. J'atteste donc qu'ayant demandé au célèbre artiste s'il avait vu ce chef-d'œuvre et si ce que j'en avais écrit était conforme à son opinion, il me répondit avec effusion qu'il était pleinement d'accord avec moi, et, mettant la main sur son cœur avec un geste des plus expressifs, il ajouta que ce que j'avais écrit sur ce tableau avait produit en lui la plus vive émotion.

« Voilà, Monsieur, ce que, pour rendre hommage à la vérité, je crois devoir certifier, en vous priant de joindre ce témoignage à ceux de l'intéressant recueil que vous formez sur un tableau reconnu désormais par l'Europe entière comme l'ouvrage de Raphaël.

« Je suis, Monsieur, avec la plus haute estime, votre très-dévoué,

« FRÉDÉRIC OVERBECK. »

« Rome, le 12 avril 1864. »

* * La santé de M. Troyon est assez gravement atteinte pour inquiéter vivement les amis d'un de nos plus illustres peintres d'animaux.

* * Depuis la publication que nous avons faite des acquisitions ayant eu lieu à la suite de l'exposition de Lyon, les amateurs de cette ville ont encore acheté des œuvres de MM. Loppé, Viot, Soumy et Moigniez. Le total des sommes dépensées par la société et les amateurs se montent actuellement à 54,120 fr.

* * Bordeaux voulant transformer, en un parc et en un jardin d'acclimatation, le domaine Cutler, fait appel à tous les ingénieurs, architectes, horticulteurs, paysagistes, entrepreneurs ou dessinateurs de jardins, de la France et de l'étranger. Le concours aura lieu sur des avant-projets suffisamment indiqués pour faire comprendre la pensée de leurs auteurs. Il sera clos le 1 juin 1864, à midi. Les deux projets qui seront choisis recevront le premier une prime de 4,500 fr., le second une prime de 500 fr. — Un exemplaire du

programme de ce concours sera adressé à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie au siège de la Société : Fossés du Chapeau-Rouge, 52, à Bordeaux.

*. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que les dépouilles de M. Hippolyte Flandrin viennent d'arriver à Paris. Les obsèques auront lieu prochainement.

*. On écrit de Vienne :

« Le parlement a accordé un subside annuel de 35,000 florins pour le *Musée Autrichien d'Art et d'Industrie*. On continue les préparatifs nécessaires à l'ouverture de ce musée dans le bâtiment qu'il doit occuper provisoirement. La haute noblesse et le clergé lui accordent leurs plus vives sympathies et y exposeront les plus beaux objets en leur possession. Le subside annuel pour les pensions à accorder aux artistes, a été porté par le parlement, de 10,000 à 25,000 florins.

« La construction du palais des artistes (*Künstlerhaus*), sera entreprise dans le courant de cette année; il est destiné aux réunions des artistes, aux expositions et à d'autres buts artistiques. Les souscriptions pour contribuer à cette construction dépassent déjà 100,000 florins. L'État a cédé gratuitement l'emplacement, ainsi que le produit d'une demi-loterie d'État qui monte à 125,000 florins. Cette entreprise est le fruit de l'esprit d'association qui s'est réveillé chez nous. »

Une société s'est organisée à Bruxelles sous la forme Devries et C^e qui est appelée à rendre de grands services aux artistes. Elle a ouvert, depuis quelques mois, une exposition où, dès le début, les principaux peintres belges ont envoyé de leurs œuvres. C'est une sorte d'intermédiaire entre le public et les artistes, et, comme l'entreprise est intelligemment conduite, elle a produit déjà d'excellents résultats.

Une pareille entreprise, qui est à la fois une spéculation pour les associés et un aide pour les artistes, qui ne se cache point sous un faux air de générosité, qui au contraire avoue franchement avoir pour but de spéculer sur la passion des amateurs d'art, est une nouveauté qui sans doute se développera avant peu et s'étendra dans toutes les grandes villes du continent. L'entrée de l'exposition, rue Neuve, 5, est publique. En échange des cinquante centimes perçus à la porte, un employé remet un billet de loterie; cette loterie, qui est mensuelle, donne la chance de gagner un tableau important connu du public, aux yeux de qui l'œuvre à gagner est exposée pendant tout le mois. Cette loterie fait naturelle-

ment affluer les visiteurs chez MM. Devries et C^e. Or, que demandent les artistes? à faire voir leurs travaux. S'adresser ainsi directement aux amateurs, n'est-ce pas rendre service à la fois au vendeur et à l'acheteur?

Puis, sans rétribution aucune, tout artiste de talent peut envoyer ses tableaux chez MM. Devries et C^e; si par l'intermédiaire de ces messieurs un tableau est vendu, l'artiste en reçoit le prix intégralement, moins une remise de dix pour cent, destinée à couvrir les frais d'exposition et à donner un bénéfice à l'association.

A Bruxelles, cette idée porte d'excellents fruits. L'exposition de la rue Neuve n'a plus besoin ni d'aide ni de réclame quelconque. Ce que désirerait l'association, c'est que les artistes français, dont le talent est si goûté en Belgique, envoyassent de leurs œuvres à l'exposition permanente de la rue Neuve. Paris, bien plus que Bruxelles, a ses artistes jeunes, encore inconnus, dont les premières années sont d'ordinaire extrêmement difficiles. MM. Devries et C^e offrent donc aux peintres français de talent les portes de leur exposition. Les petits tableaux surtout seront reçus avec grand plaisir, parce que le goût public est porté vers ces œuvres de dimensions lilliputiennes qui peuvent s'accrocher sur des murailles les plus modestes.

L'intérêt de l'association étant le même que celui des peintres, ils peuvent être assurés que tout sera fait pour que la vente de leurs œuvres s'effectue dans les meilleures conditions possibles. On peut voir par ce court aperçu qu'une pareille spéculation ne peut être indifférente pour les artistes.

Ce n'est plus ici un simple négoce, qui exploite les travailleurs à son seul profit. Les prix des œuvres sont faits par leurs auteurs mêmes; et, les œuvres vendues, les noms des acquéreurs pourront être donnés aux artistes qui désireront les connaître. MM. Devries et C^e veulent qu'on ait confiance en eux qu'autant qu'ils montreront de droiture de conduite. Et ils croient, par leur position et la situation exceptionnelle où ils se sont placés, être mieux à même que quiconque de faire des amateurs d'art et de répandre en Europe les noms encore inconnus.

On peut expédier les tableaux à MM. Devries et C^e, rue Neuve, 5, à Bruxelles. F. X.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École flamande. Michel de Coxie, par M. Al-

phonse Wauters. *Les Van-Oost*, par Alfred Michiels. Paris, V^e Jules Renouard.

Deux livraisons contenant deux portraits et huit bois.

Société des aquafortistes. Eaux-fortes modernes. Publication d'œuvres originales et inédites. Livraison du 1^{er} janvier 1864. Publiée par A. Cadart et Luquet. Paris.

On sait que cette publication donne 60 gravures par an à ses souscripteurs. Voici celles que renferme cette livraison. Un *Philosophe*, par M. E. Moysé ; — Un *Pardon breton*, près le Faouet (Morbihan), composition soigneusement étudiée, par M. Otto-Weber ; — un *Maréchal-ferrant*, à Moret, eau-forte de M. J. Weyrassat, d'après une de ses propres peintures ; — *Mort d'Amas*, scène de naufrage rendue par M. Fayen Perin avec un grand effort de pathétique ; — *Entrée du port de Honfleur*, beau et naïf dessin de M. Jongkind, d'une simplicité de faire et d'un charme d'effet digne des éloges les plus complets.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École italienne. Le Calabrese, par Charles Blanc. Paris, V^e Jules Renouard. Cette livraison contient un portrait et quatre reproductions de tableaux.

Monographie de l'Œuvre de Bernard Palissy, suivie d'un choix des ouvrages de ses continuateurs ou imitateurs dessinée et lithographiée par MM. Carlé Delange et C. Borneman, avec texte par M. Sauzay, conservateur-adjoint au Louvre et M. Henri Delange. Paris, chez l'éditeur, quai Voltaire 5, et aux bureaux de la *Chronique*.

La sixième livraison de cette intéressante publication renferme huit planches chromolithographiées et reprises au pinceau : deux *Porte-Lumière* et un *Hanap rustique* (collection Salomon de Rothschild) ; un *Hanap rustique*, le *Joueur de Vielle*, le *Joueur de Cornemuse* figurines, et *Jupiter et Calisto*, plat ovale (collection Sauvageot, au Louvre) ; le *Fleuve*, plat ovale, appartenant à M. Evans ; un plat rond dit aux *Syrènes*, appartenant à M. Beurdelay, et *Persée et Andromède*, plat rond appartenant à M. Baur. Le prix de cet ouvrage tiré à 300 exemplaires et faisant suite aux *Faïences dites de Henri II* sera porté à 450 francs, lorsqu'il sera terminé, pour les personnes qui n'auront pas souscrit pendant le cours de la publication.

Compte-rendu de l'Exposition artistique et archéologique de Rennes, en juin 1863, fait à la société d'archéologie du département d'Ille-et-Vilaine, par M. Aussant et par M. André, Rennes. Imp. de Ch. Catel et C^e, 1864, brochure in-8 de 69 pages.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 24 avril.

Exposition publique de 4 à 5 heures, d'objets d'art, antiquités, tableaux et médailles des xv^e et xvi^e siècles, provenant de la collection de M. Eugène Piot.

— de dessins et aquarelles modernes, provenant de la collection de M. R^{***}.

— de 4 à 5 heures, d'une nombreuse collection d'estampes anciennes, portraits, dessins et autographes, provenant du cabinet de M. le docteur Aussant, de Rennes.

— de 4 à 5 heures, d'une collection de tableaux anciens des écoles françaises, flamandes, hollandaise et italienne, et d'autres objets d'art.

Lundi 25.

Vente d'objets d'art, antiquités, tableaux et médailles des xv^e et xvi^e siècles, provenant de la collection de M. Eugène Piot.

— de dessins et aquarelles modernes, provenant de la collection de M. R^{***}.

— d'une nombreuse collection d'estampes anciennes, portraits, dessins et autographes, provenant du cabinet de M. le docteur Aussant, de Rennes.

— d'une collection de tableaux anciens, des écoles française, flamande, hollandaise et italienne, et d'autres objets d'art.

— de la bibliothèque de M. Léon de Klenze, architecte à Munich, et membre de presque toutes les académies.

Mercredi 27.

Vente, rue des Bons-Enfants, 28, à 7 heures du soir, de livres anciens et modernes, composant les bibliothèques du château de ***, et de celle de M. de V^{***}. Exposition publique de 4 à 3 4/2 heures.

Vendredi 29.

Vente d'objets d'art et de curiosités. Exposition chaque jour de vente, de midi à 2 heures.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

LE SALON DE 1864.

A l'heure où paraissent ces lignes, le palais des Champs-Élysées est bien près d'ouvrir ses portes. Peut-on dire que ce moment soit impatiemment attendu ? La foule se tient-elle prête à envahir les galeries, à la recherche d'un chef-d'œuvre ? Nous n'en croyons rien. L'opinion publique n'attend pas beaucoup du salon de 1864, et, à en juger par une rapide visite, le salon de 1864 ne trompera pas l'attente de l'opinion publique. Il serait superflu d'y porter des espérances folles, une passion fiévreuse, un enthousiasme trop vivement excité. On n'y trouvera en effet ni les éléments d'une lutte ardente, ni l'occasion de théories nouvelles, ni l'attrait du scandale. L'intérêt que nous paraît présenter le salon de 1864 est un intérêt tranquille. Entrons-y comme dans une collection un peu mêlée où la médiocrité remplit les vides. Après tout, l'agrément prévaudra, si nous avons soin de ne pas laisser nos regards errer à l'aventure.

Le salon d'entrée n'offre ni batailles émouvantes ni grandes pages d'histoire. M. Yvon est absent, M. Pils, longtemps malade, n'a pu terminer son œuvre, commencée depuis plus d'un an. Cependant les vastes toiles ne manquent pas. Mais, à part l'*Automne*, de M. Puvis de Chavanne, et deux pages de la vie de saint François de Salles,

que M. Jobbé Duval a pu signer sans déroger, c'est au rang inférieur, dans le feuillet de l'art, qu'on trouvera mieux à se satisfaire. Voici d'abord le tableau tant désiré, attendu, promis, retiré, rendu, repris, et enfin exposé, l'*Empereur à Solferino*, de M. Meissonier. D'autres toiles militaires lui font cortège, signées des noms de MM. Protais, Hersent, Beaume, Devedeux, H^e Bellangé. Ailleurs, l'*Aurore*, de M. Hamon, nous sourit à côté du *Louis XVI et Molière*, de M. Vetter. Le paysage surtout se montre là avec les meilleures perles de son écrin. MM. Corot, Rousseau, Cabat, Français, Paul Huet, Daubigny, Lanoue, et feu Desjobert, les œuvres tour à tour charmantes et puissantes de ces maîtres suffiraient à faire du salon d'entrée la pièce la mieux meublée de l'Exposition.

Les galeries de droite s'ouvrent par la lettre D. On y rencontre successivement d'autres paysages de M. Daubigny père et de M. Daubigny fils, un très-joli sujet de genre de M. De Jonghe (*Dévotion*), puis l'*Ève*, de M. Faure, l'*Achélaüs*, de M. Pierre Dupuis, l'*Hospitalité*, de M. Dauban, et le portrait multiple où M. Fautin a groupé, non pas les amis, mais les dévoués d'Engène Delacroix ; le *Simoun*, de M. Fromentin, la *Danse du ventre*, de M. Gérôme, appelée à un succès de scandale, des portraits de M. Giacomotti et de M. Hebert. Les paysagistes y sont en grand nombre, MM. De Cock, Fanart, Flahaut, Girardon, Gassies, Hereau, Hagemann, Harpignies, Hanoteau, Jongkind ; et, parmi les peintres du genre, on retrouve tous les noms aimés du public, MM. Guillemin, Fortin, Ed. Frère, Dargelas et Duverger, Fichel, Hillemacher.

Le salon de l'extrémité occidentale, réservé

d'ordinaire à la peinture religieuse, n'est pas plus riche que d'habitude. Sans un tableau de mœurs espagnoles du peintre espagnol Ferrandiz, l'œil ne saurait où s'arrêter. Les galeries suivantes offrent au contraire un assez vif attrait. Des artistes bien connus s'y montrent, les uns égaux à eux-mêmes, tels que MM. Jourdan, Mazerolle, Leman, Marchal, et M. Millet, toujours gourmé comme un paysan de l'Institut; les autres sous un jour nouveau, M. Laugée, avec son épisode de Pologne, M. Merle et son élégante *Primavera*, M. Leroux et son *Columbarium*. Les paysages ou marines de MM. Nazon, Jeanron, Palizzi, Jules Noël, Gaspard Lacroix, Lansyer, appellent d'autre part l'attention. Enfin le hasard a réuni dans la même salle, à côté de M. Manet, dépouillé de son auréole de refusé, les deux œuvres capitales de l'Exposition, le *Sphinx*, de M. G. Moreau, et le *Repos*, de M. Lehmann, l'une savante et d'un goût vraiment élevé, l'autre pleine de charme et de poésie. C'est là que se portera sans doute, avec l'attention du public érudit, l'effort principal de la critique.

De l'autre côté du salon d'entrée, à gauche, se trouvent la tête et la queue de l'alphabet. Les beaux paysages de M. Pasini et de M. Thomas, le *Village*, de M. Th. Rousseau, les animaux de MM. Schreyer, Van Thoren, Simon, Van Mareke, les natures mortes de M. Vollon, les Arabes de M. Washington, nous conduisent jusqu'au *Marchand espagnol*, de M. Zo, le dernier de la liste. On y distingue aussi des œuvres d'un ordre tout différent, le *Narcisse* de M. Vibert, la *Défaite* de M. Ulmann, l'*Accouchée* de M. Willemis, et surtout les *Deux sœurs* de M. Tissot, courageuse tentative sur le terrain du costume contemporain, bien supérieure aux œuvres archaïques du même peintre.

Viennent ensuite deux salons consacrés aux dessins et aux aquarelles, où nous pouvons relever en passant, mêlés à MM. Tourny, Brandon, Lanoue, Pollet, les noms de la princesse Mathilde, de la comtesse de Dampierre et de madame Charlotte de Rothschild. L'alphabet recommence ensuite avec M. Amaury Duval et sa *Baigneuse à la poupée*, M. Anker et ses antithèses touchantes, le *Baptême*, l'*Enterrement d'un enfant*, madame Henriette Brown, M. Brion, M. Antigna, M. Breton. Le *Mezzo bajocco* de M. Bonnat, la *Tendange* de M. de Curzon, la *Jeunesse de Henri de Guise* de M. Comte, la *Pénélope* de M. Cambon, devront principalement nous arrêter. Là encore le paysage est en majorité. MM. Osw. Achenbach, Allongé, Achard, Appian, Brest, Berchère, Bellel, n'ont pas démérité, mais à côté d'eux on salue avec plaisir des œuvres importantes de M. Chintreuil, de M. Be-

nouville, de M. Courdouan, de M. Balfourier, sans parler des débutants, tels que M. Bource, dont la *Soirée d'été au bord de la mer* nous paraît appeler le succès.

On remarquera l'absence de M. Courbet. Lui aussi avait ses deux tableaux tout prêts. L'un s'est crevé au bon moment. L'autre, qui n'a pas eu le même bonheur, a dû rester dehors, consigné par la police, avec la *Petite Dame* de M. Lanibron.

Cet examen rapide, qui laisse de côté bien des œuvres dignes d'intérêt, suffit cependant, croyon-nous, pour donner une idée générale de l'exposition de peinture. Les grandes œuvres s'y montrent peu. Les tableaux agréables d'histoire et de genre ne manquent pas, sans abonder absolument. Le paysage seul s'affirme avec puissance et avec éclat.

Si la peinture manifeste de telles tendances, la sculpture doit évidemment s'en ressentir. En effet on chercherait en vain dans le jardin du Palais une nouveauté saisissante. Les œuvres qui arrêtent sont les bronzes de plâtres déjà exposés, le *L'ainqueur au combat de coqs*, de M. Falguière, le *Charmeur de serpents* de M. Bourgeois, le *Saint-Jean-Baptiste* de M. Dubois, le *Faune chasseur* de M. Le Père, le *Chef Gaulois* de M. Frémiet. Seul, le *Jeune garçon de Pompéi* de M. Moulin, est, si nous ne nous trompons, une statue inédite. Parmi les marbres nous n'avons guère remarqué que le *Noé* de M. Lanno, et le *Combat de taureaux* de M. Clésinger; parmi les plâtres, l'*Étude d'enfant* de M. Mathurin Moreau, un *Berger* de M. Eude, le *Prisonnier Gaulois* de madame Bertaux. Joignez-y, à titre de curiosité, le *Jeune Faune* de M. Frémiet, jouant avec des oursons, et les deux médaillons de M. Préault placés par l'impitoyable hasard de chaque côté d'un bas-relief qui symbolise l'humilité!

Bien que la gravure ne soit pas de notre ressort, nous pouvons annoncer qu'il s'y rencontre plus d'un morceau remarquable, entre autres les paysages anglais de M. Seymour Haden, les eaux-fortes de M. Jacquemart d'après les curiosités du Louvre, le *Chambord* de M. de Rochebrune, et le *Départ pour Cythère* d'après Watteau, par M. Chaplin. Inutile d'ajouter qu'on retrouve là, mêlés aux meilleurs artistes de la société des aquafortistes, la plupart des graveurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, M. Flammeng en tête.

Enfin l'exposition des refusés occupe, comme l'an dernier, deux longues galeries, mais elle est loin de les remplir. L'indulgence du jury a rendu cette mesure inutile, sinon dangereuse.

Il y a peut-être de la témérité à parler du sa-

lon, dès le jour de son ouverture. L'administration a tout fait pour nous rendre cette tâche facile. Un examen plus attentif nous révélera sans doute de nouvelles beautés et nous forcera de modifier un jugement précipité. Dieu le veuille ! Quand l'heure viendra d'exprimer dans la *Gazette des Beaux-Arts* notre opinion motivée, puissions-nous arriver les mains pleines de découvertes !

LÉON LAGRANGE.

VENTE EUGÈNE PIOT.

Commissaire-priseur : M. CH. PILLET.

Expert : M. ROUSSEL.

Ainsi que nous l'avons dit déjà, la collection mise en vente par M. Eugène Piot renfermait des marbres et des bronzes italiens et des terres-cuites de la plus belle époque, et d'une rareté telle que nous ne les connaissons à peu près point en France. Le cabinet du plus affable et du plus éclectique de nos amateurs, M. His de la Salle, reste à peu près le seul aujourd'hui, dans Paris, qui contienne d'excellents spécimens de cette intéressante période de l'art.

Les conservateurs du musée de Kensington, personnifiant les idées toujours pratiques de l'Angleterre, assistaient à cette vente et en ont acquis les principaux morceaux. Le vendeur, M. Eugène Piot, était à peu près seul pour soutenir. Hâtons-nous d'ajouter qu'il a peu retiré : sauf un bas-relief rond en terre-cuite, la Vierge et l'Enfant, par Donatello, sauf la tête en bronze de Michel-Ange, d'une ressemblance si élevée et si vivante, sauf la peinture attribuée à Raphaël, l'étude d'une tête de sainte Élisabeth, qui n'a point trouvé acquéreur à 20.000 fr., nous ne sommes guère appelés à voir reparaitre à l'hôtel Drouot ces belles et noble curiosités. Il faudra désormais traverser le détroit pour les étudier à loisir, sauf les morceaux qui sont entrés dans le cabinet déjà très-riche de M. Timbal.

Nous donnons aujourd'hui les prix des deux premières vacations. Nous reproduisons, sans les discuter, les attributions du catalogue qui, dit-on, avait été rédigé exclusivement par l'expert M. Roussel et qui, en tous cas, est fait avec beaucoup d'ordre et de convenance.

MARBRES ITALIENS DE LA RENAISSANCE.

Donatello (1386-1468). Buste de jeune enfant; la poitrine est en partie couverte d'une légère draperie. (H. 0^m28 c.) 8,850 fr.

Mino de Fiesole (1400-1486). Dietisalvi Neroni, grand buste drapé à l'antique. On lit sur la plinthe contournée qui le supporte :

AETATIS.SVE.AN.AGES.LX.TYRO...

AGVDVM.SI.CURAVIT.DIETISALVINVS.OPVS.MINI.

MCCCLXIII.

Ami de Cosme de Médicis l'Ancien, il prit parti, après sa mort, pour la liberté, et contribua à faire chasser les Médicis de Florence. (H. 0^m60 c.) 5,700 fr.

Antonio Rossellino (1427-1490). Buste de femme à mi-corps. La tête est nue, infléchie avec grâce; les cheveux enroulés sont ornés de fleurs; un surtout, agrafé sur la poitrine, laisse voir une partie du corsage lacé qui est dessous. Les armes parlantes du capitaine bergamasque Bartholomeo Colleoni, ou Coglione, placées dans une grenade sur chaque épaule, font supposer que ce buste est celui de THISBÉ MARTINENGO, sa femme. (H. 50 c.) 2,000 fr. — La Vierge en pied, assise, de proportion un peu moins grande que nature, tenant l'Enfant-Jésus debout sur ses genoux; la petite main du Sauveur est levée pour bénir. Le groupe est entouré d'une gloire de Chérubins. (H. 1 m. 36 c.; larg. 33 c.) 3,400 fr.

Lucca Della Robbia (1400-1481). Buste d'enfant, bas-relief. (H. 24 c.; l. 18 c.) 370 fr.

Benedetto da Maiano (1440-1490). La Vierge assise et vue jusqu'au-dessous des genoux, tenant l'Enfant-Jésus entre ses bras. Chérubins ailés sur le fond. Haut-relief, grandeur nature, d'une expression un peu niaise et d'un travail maniéré. (H. 68 c.; l. 58 c.) 3,350 fr.

Tullio Lombardo (1460-1492). Enfant nu assis, destiné à servir de fontaine. (École vénitienne.) (H. 48 c.) 250 fr.

Baccio Bandinelli (1487-1559). Buste semi-colossal de Giuliano de Médicis, frère de Léon X. (H. 85 c.) 1,720 fr.

École de Donatello. La Vierge tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux: au fond deux têtes de chérubins. Bas-relief en calcaire compacte, à grain fin, rouge brun imitant le rouge antique. (H. 1 m. 3 c.; l. 88 c.) 2,750 fr. — Buste de jeune homme. La tête est assez semblable aux portraits connus des enfants de Laurent le Magnifique. On lit sur la base :

.XIX.ETATIS.ANNO.

(H. 44 c.) 1,000 fr.)

BRONZES ITALIENS DE LA RENAISSANCE.

Michel-Ange Buonaroti (1475-1564). Portrait de Michel-Ange Buonaroti. La tête, sillonnée de rides, est légèrement inclinée vers la gauche; les cheveux, encore abondants, sont légèrement bouclés; le regard est fixe, les pommettes saillantes, le nez déprimé, comme on sait, par le coup de Torrigiano; la barbe, qui est entière, mais courte, fourche à l'extrémité du menton. L'expression générale de la physionomie est d'une profonde mélancolie. On ne connaît que deux exemplaires de ce portrait modelé évidemment d'après nature : celui-ci et l'épreuve semblable qui est placée dans la salle d'audience du Capitole à Rome. On ignore quelle main l'a modelé. Peu importe le nom. Il a reçu du génie cette flamme qui est la vraie vie et la vraie gloire, retiré à 10,000 fr. — Paris, figure nue debout, l'avant-bras gauche est relevé vers l'épaule, la main tient une pomme. Esquisse de la grande statue de David placée à la porte du Palais Vieux de Florence, attribuée sans vraisemblance, selon nous, à Michel-Ange lui-même. Les jambes sont lourdes et l'ensemble, quoique suffisamment élégant, n'a point ce je ne sais quoi qui annonce l'approche d'un chef-d'œuvre. Ce n'en est pas moins un bronze très-précieux. (H. 40 c.) 3,050 fr. — Samson armé d'une mâchoire d'âne tuant les Philistins. Groupe de trois figures; l'une est déjà abattue et le Juge d'Israël pose sur sa tête un pied vainqueur, tandis que d'un coup frappé à revers il va se débarrasser du second adversaire qui l'étreint par les cuisses. C'est l'esquisse d'un groupe colossal de marbre blanc, projeté et non exécuté par Michel-Ange, qui devait servir de pendant à la statue de David. Bronze fondu sur cire, sans retouche aucune. (H. 39 c.) 6,020 fr.

Lorenzo Ghiberti (1381-1455). Panneau carré provenant d'une porte de bronze. Le bas-relief représente l'intérieur d'un édifice d'architecture antique. La composition se divise en deux scènes distinctes : à droite, un ange délivre de ses fers un jeune prisonnier couché au milieu de soldats endormis; à gauche, et hors du cachot, le libérateur guide vers une porte le saint, qui paraît aveugle. (H., 37 c.; l., 43 c.) 2,600 fr. — Tête barbue se détachant en ronde-bosse sur un champ en forme de trèfle à quatre feuilles. 100 fr.

Donatello (1386-1468). Martyre de saint Sébastien. Le saint est attaché à une colonne; à gauche, un ange s'avance portant une palme et lui montrant le ciel d'une main. Deux sagittaires, à droite, décochent contre lui des flèches qui le

traversent de toutes parts. Bas-relief de la plus belle exécution et du sentiment le plus élevé. (H., 22 c.; l., 16 c.) 2,700 fr. — Enfant ailé portant un poisson sur ses épaules. Statuette assez lourde destinée à servir de fontaine. (H., 41 c.) 4,000 fr.

Bertoldi (élève de Donatello). Saint Jérôme dans le désert. Le saint est agenouillé devant un crucifix; un livre est à ses pieds; le fond du paysage est parsemé çà et là d'animaux et de débris antiques. (H., 52 c.; l., 35 c.) 940 fr.

Vellano de Padoue (élève de Donatello). Petit bas-relief représentant l'évanouissement de la Vierge pendant la mise au tombeau du Sauveur. (L., 14 c.; h., 41 c.) 280 fr.

École de Donatello. La Vierge tenant l'Enfant-Jésus entre ses bras, entourée d'un chœur d'anges. Bas-relief rond (D., 21 c.) 500 fr.

Jean de Bologne. Christ en croix très-finement ciselé mais d'un mouvement très-maniéré; dans un tabernacle de bois sculpté, à fronton et à cariatides d'un beau travail. 453 fr.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE

DES DESSINS DE PRUD'HON.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Expert : M. Fr. PETIT.

(Suite.)

La Sagesse et la Vérité descendant sur la Terre. (Salon de 1799.) Dessin de cette composition. Dessin rehaussé. (Forme ronde. Diam. 39 c.) 610 fr. — Figure de la Sagesse. Dessin rehaussé. (H., 26 c.; l., 47 c.) 153 fr.

L'Étude guidant l'essor du Génie. (Décoration au Louvre.) Dessin de cette composition. Dessin rehaussé. (H., 48 c.; l., 45 c.) 450 fr.

La Tyrannie. Le peuple opprimé invoque la Raison, qui amène la Révolution, suivie du Progrès. Dessin pour un tableau non exécuté. Dessin rehaussé. (H., 30 c.; l., 53 c.) 2,550 fr.

La Paix. (Salon de 1801.) Bonaparte, monté sur un char, entouré de la Victoire et de la Paix, est suivi des Muses, des Arts et des Sciences. Dessin de cette composition. Dessin rehaussé. (H., 35 c.; l., 65 c.) 325 fr.

Joseph et Putiphar. Dessin de cette composition. Dessin rehaussé. (H., 32 c.; l., 25 c.) 1,600 fr. — Même composition. Dessin au crayon noir, non achevé. H., 37 c.; l., 29 c.) 300 fr.

Andromaque pleurant sur le sort de son fils. (Salon de 1817.) Composition différant du tableau. Dessin rehaussé. (H., 21 c.; L., 33 c.) 245 fr. — Étude de pied et de bras pour ce tableau. Dessin rehaussé. 22 fr.

Adam et Ève chassés du Paradis. Composition non exécutée. Dessin rehaussé. (H., 30 c.; L., 48 c.) 930 fr.

Le Zéphyr. (Salon de 1814.) Étude de la figure du Zéphyr. Dessin rehaussé. (H., 41 c.; L., 36 c.) Dessin de la composition. Dessin rehaussé. (H., 48 c.; L., 15 c.) 445 fr.

Psyché enlevée par les Zéphyrs. (Salon de 1808.) Dessin de la composition. Dessin rehaussé. (H., 52 c.; L., 40 c.) 1,005 fr. — Même composition. Dessin au crayon noir et lavis, inachevé. (H., 50 c.; L., 40 c.) 300 fr.

Psyché et les Fourmis. Psyché ayant été condamnée par Vénus à séparer par espèces un monceau de grains mêlés, l'Amour envoie à son aide des fourmis qui exécutent ce travail. Esquisse peinte d'un tableau non exécuté. Peinture. (H., 20 c.; L., 17 c. 1/2.) 450 fr. — Figure de Psyché. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; L., 17 c. 1/2.) 105 fr.

Le Sommeil de Psyché. Tableau de M^{lle} Mayer, exposé au Salon de 1806. Les études et dessins ont été exécutés par Prud'hon. Étude peinte de la figure de Psyché et de l'Amour endormi. Peinture, ébauchée. (H., 54 c.; L., 92 c.) 2,600 fr. — Dessin de la composition complète. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; L., 31 c.) 2,000 fr.

Psyché et l'Amour. Psyché laisse tomber une goutte d'huile brûlante sur l'épaule de l'Amour. Composition non exécutée. Dessin peu fait. (H., 58 c.; L., 44 c.) 230 fr.

Vénus et Adonis. Dessin de cette composition. Dessin rehaussé. (H., 41 c.; L., 9 c.) 105 fr. — Étude des Amours et des chiens placés aux pieds des figures. Dessin rehaussé. (H., 43 c.; L., 18 c.) 145 fr.

Le Rêve du bonheur. Tableau de M^{lle} Mayer, exposé au Salon de 1806. (Musée du Louvre.) L'esquisse et les études de ce tableau ont été faites par Prud'hon. Esquisse peinte de cette composition. Peinture. (H., 24 c.; L., 32 c.) 230 fr. — Croquis de la composition, avec variantes. Dessin rehaussé. (H., 23 c.; L., 32 c.) 410 fr. — Croquis d'une autre composition du même sujet. Dessin rehaussé. (H., 46 c.; L., 44 c.) 161 fr. — Croquis de trois figures, la mère, le jeune homme et l'enfant. Dessin rehaussé. (H., 6 c.; L., 10 c.) 43 fr. — Étude de la figure de la mère. Dessin rehaussé. (H., 38 c.; L., 68 c.)

330 fr. — Étude de figure du jeune homme. Dessin rehaussé. (H., 41 c.; L., 58 c.) 250 fr. — Études des têtes de la mère et du jeune homme. Dessin rehaussé. (H., 25 c.; L., 45 c.) 300 fr., 75 fr. — Études des têtes de l'Amour et de l'Amitté. Dessin rehaussé. (H., 32 c.; L., 45 c.) 350 fr., 365 fr. — Étude de la tête de l'enfant endormi. Dessin rehaussé. (H., 48 c.; L., 18 c.) 260 fr. — Étude du bras de la jeune mère. Dessin rehaussé. 27 fr.

L'Innocence préfère l'Amour à la Richesse. (Salon de 1804.) Dessin complet de la composition. Dessin rehaussé. (H., 46 c.; L., 35 c.) 425 fr. — Étude de l'Amour, figure entière. Dessin rehaussé. (H., 55 c.; L., 31 c.) 360 fr. — Étude de l'Amour, figure entière. Pastel. 215 fr. — Étude de la Richesse, figure entière. Dessin rehaussé. (H., 18 c. 1/2; L., 11 c. 1/2.) 80 fr. — Étude d'un bras de l'Innocence. Dessin rehaussé. 64 fr.

Le Plaisir entraîne l'Innocence. (Salon de 1794.) Étude du Plaisir, figure entière. Dessin rehaussé. (H., 58 c.; L., 36 c.) 150 fr. — Étude de l'Innocence, figure entière. Dessin rehaussé. (H., 54 c.; L., 29 c.) 400 fr. — Autre étude du Plaisir, figure entière. Dessin rehaussé. (H., 58 c.; L., 43 c.) 190 fr. — Étude d'un bras avec la main. Dessin rehaussé. 30 fr.

La Vertu aux prises avec le Vice. Groupe de trois figures à mi-corps. Peinture. (H., 43 c.; L., 35 c.) 3,500 fr. — Étude d'une tête de satyre. Croquis rehaussé. (H., 20 c.; L., 23 c.) 40 fr.

L'Ame brisant les liens qui l'attachent à la Terre. Dessin de cette composition. Dessin rehaussé. (H., 37 c.; L., 25 c.) 244 fr. — Croquis de la même composition. Croquis rehaussé. (H., 9 c.; L., 6 c.) 82 fr. — Dessin de la figure entière. Dessin rehaussé. (H., 36 c.; L., 37 c.) 190 fr. — Étude pour la figure. Dessin rehaussé. (H., 57 c.; L., 43 c.) 480 fr. — Autre étude pour la figure. Dessin rehaussé. (H., 58 c.; L., 43 c.) 210 fr. — Autre étude, fragment de la figure. Dessin rehaussé. (H., 40 c.; L., 30 c.) 112 fr.

Une Famille dans la désolation. (Salon de 1822.) Esquisse de cette composition. Peinture. (H., 26 c.; L., 20 c.) 1,200 fr. — Dessin de cette même composition. Dessin rehaussé. (H., 13 c.; L., 10 c.) 500 fr. — Même sujet, composition différente. Croquis rehaussé. 40 fr.

La Mère heureuse. Tableau de M^{lle} Mayer. (Musée du Louvre.) Le dessin de ce tableau a été exécuté par Prud'hon, ainsi que l'étude de la tête. Dessin de cette composition. Dessin rehaussé. (H., 23 c.; L., 17 c.) 475 fr. — Étude

de la tête. Dessin rehaussé. (H., 50 c.; L., 38 c.) 396 fr.

La Mère malheureuse. Tableau de M^{lle} Mayer, exposé en 1812. (Musée du Louvre.) Le croquis de ce tableau a été exécuté par Prud'hon. Croquis de cette composition. Dessin rehaussé. H., 20 c.; L., 14 c.) 51 fr.

(*La fin au prochain numéro.*)

CORRESPONDANCE.

Un de nos abonnés nous écrit :

« ... Je viens d'avoir, par un legs de famille, un médaillon de terre cuite qui porte l'effigie en relief de Marie-Thérèse. REG. HUNG. BON. Il est daté : 1770; signé : *J. B. Nini, f.*

« Ce médaillon n'est pas sans mérite. Quel est ce *J.-B. Nini*? »

M. A. Villers, directeur du musée de Blois, a publié, en 1862, une notice fort curieuse sur J.-B. Nini, graveur et sculpteur né en Italie vers 1716, qui a passé la plus grande partie de sa vie à Chaumont et a modelé le profil d'un grand nombre de personnages intéressants du XVIII^e siècle avec une extrême habileté de faire.

La notice de M. A. Villers est accompagnée d'un catalogue de l'œuvre de Nini. Nous y avons cherché, sans l'y trouver, le médaillon de Marie-Thérèse que nous signale notre abonné. Celui que décrit M. Villers est daté MDCCLXIX et la légende est très-différente.

Nous ne doutons pas que notre abonné ne fasse grand plaisir à M. Villers en lui envoyant une description très-exacte de son médaillon, car M. Villers prépare une seconde édition de sa notice.

PH. B.

NÉCROLOGIE.

Le 27 mars dernier est mort, à Paris, MERCE-REAU (Charles), peintre, dessinateur et lithographe, né à Rochefort (Charente-Inférieure) au mois d'octobre 1822. Ce jeune artiste fut un des élèves les plus distingués de l'École centrale de sa ville natale; ses *Vues des villes de France* sont recherchées à juste titre; il était collaborateur pour la partie architecturale du *Portefeuille économique des machines*, mais il a principalement travaillé pour les éditeurs; on verra au salon de cette année deux de-sins au fusain de Mercereau: une *Vue d'Oberwesel, bords du Rhin*, et une *Tournerie à Bagnères de Bigorre*.

BES-SON (*Jean-Séraphin-Désiré*) père, fabricant d'horlogerie et sculpteur, professeur à l'é-

cole de dessin de Dôle depuis 1824, créateur et conservateur du Musée de cette ville (1821), avec le concours du maire, M. Dusillet, et de M. Pallu, bibliothécaire, est décédé à Dôle le 10 avril dernier; il était né à Saint-Laurent-en-Grand-Vaux (Jura) le 17 février 1795: membre de toutes les Sociétés savantes de la Franche-Comté et de la Bourgogne, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1861: les galeries de Versailles possèdent de cet artiste le buste en plâtre du lieutenant-général Simon BERNARD. Rappelons que J.-S.-D. Besson est le père de M. Gauthier Besson, dont on a remarqué les tableaux à nos diverses expositions, notamment celui de la *Jeunesse de Lantara*.

ALLARD (*Jean-Pierre-Eugène*), né à Lyon le 23 février 1829, élève d'H. Flandrin et de M. Janmot, a été assassiné à Rome, dans son atelier, le 21 avril. Ce jeune peintre, qui pratiquait son art avec enthousiasme, n'avait encore figuré qu'une seule fois aux salons, en 1861. Il avait envoyé un *portrait*.

DUBUFE (Claude-Marie) père, né à Paris en 1793, vient de mourir dans la même ville le 23 avril; il était élève de David, avait obtenu une médaille de première classe (histoire) en 1831, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur au mois d'août 1837: exposant depuis 1810, il a figuré pour la dernière fois au salon de 1863, avec le portrait de M^{lle} Vernon, artiste du corps de ballet, et qui fut appelée, comme on se le rappelle, à remplir le rôle de Fenella de la *Muette de Portici*, qui avait été destiné à la pauvre Emma Livry. Les portraits de Dubufe ont joui d'une grande vogue, et ceux notamment de M^{lles} de Sainte-Aldegonde firent à leur apparition une véritable sensation.

E. B. de L.

LES OBSEQUES D'HIPPOLYTE FLANDRIN.

Jeudi dernier, à midi, une foule immense remplissait l'église de Saint-Germain-des-Près et en couvrait le parvis. Artistes et écrivains de toutes les écoles, de tous les partis, s'étaient rendus en nombre pour honorer la mémoire du peintre illustre qui, parti il y a à peine quelques mois, pour trouver à Rome un repos devenu nécessaire, nous est revenu mort. Sous les voûtes de cette église, qui dira aux générations futures combien son talent fut élevé, combien son âme fut belle, M. Gros, le maître de chapelle de Saint-Germain, a fait entendre le *Kyrie* et le *Sanctus* de Palestrina; et spécialement, pour cette triste cérémonie, M. Ambroise Thomas avait composé

un *Pie Jesu* que M. Bataille a interprété. M. Carvalho a exécuté sur l'orgue, l'*Andante* de la symphonie en *la* de Beethoven, l'*Ave verum* de Mozart et l'*Absoute* de M. Ambroise Thomas.

Malgré la pluie qui tombait avec force, au sortir de l'église, les nombreux amis et admirateurs d'Hippolyte Flandrin, ont accompagné son corps au cimetière du Père Lachaise. Sur sa tombe, M. Boulé, le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, a retracé, dans un discours éloquent, les vertus de l'homme privé qui laisse après lui de si grands regrets, et les mérites de l'artiste, une des gloires les plus pures de notre époque. Après lui, M. Ambroise Thomas, qui avait connu dès 1832 Hippolyte Flandrin à l'école de Rome, où il avait contracté avec lui une de ces amitiés qui traversent la vie, a prononcé quelques paroles pleines d'une émotion profonde qui s'est facilement communiquée à tout l'auditoire. Par la lecture d'une lettre d'un des élèves de Rome, il nous a appris combien l'École a ressenti vivement la perte d'un maître aimé. Puis enfin, M. Lamothe, son élève et son aide dans tous ses grands travaux, est venu lui dire un dernier adieu.

La mort d'Hippolyte Flandrin, après celles de Paul Delaroche, d'Ary Scheffer, de Decamps et de Delacroix, laisse un vide si profond dans notre École qu'elle est un deuil national.

ÉMILE GALICHON.

NOUVELLES.

* L'Exposition des ouvrages des artistes vivants s'ouvre aujourd'hui, dimanche 1^{er} mai, au palais des Champs-Élysées.

Le public entrera par la porte principale (côté Nord). La sortie aura lieu par la porte Est (côté de la place de la Concorde).

Tous les jours de la semaine, le droit d'entrée à l'Exposition sera de 1 fr. par personne.

Les dimanches, l'entrée sera gratuite.

Dans le cas où l'affluence des visiteurs serait trop grande, l'administration se réserve la faculté de fermer momentanément les portes.

L'Exposition sera ouverte tous les jours, de dix heures à six heures; le lundi les salons ne seront ouverts qu'à midi.

Le surintendant des beaux-arts a l'honneur de prévenir MM. les artistes dont les ouvrages ont été admis à l'Exposition, qu'une carte d'entrée permanente et personnelle leur sera délivrée au palais des Champs-Élysées (porte n° IV), à dater du 23 avril, de dix heures à quatre heures, sur la présentation de leur récépissé et après avoir donné leur signature.

Une carte d'entrée sera mise à la disposition des élèves de l'École impériale des beaux-arts. Cette carte leur sera remise aux bureaux de l'École.

* Le musée du Louvre a acquis à la vente de M. Eugène Piot, au prix de 6,000 fr., une figure en bronze, haute de 59 centimètres. Cette statuette, d'un style gréco-romain, et qui représente la bonne Fortune, sous les traits d'Agrippine, a été trouvée dans un édicule aux environs de Capoue, il y a trente ans, et a fait partie de la collection Teti.

* On érige en ce moment les statues qui doivent orner la façade du nouveau tribunal de commerce. Ce sont : la Loi, par M. Élias Robert; la Justice, par M. Chevalier; la Prudence, par M. Salmon; la Fermeté, par M. Eudes. Les quatre figures du fronton renfermant les armes impériales sont dues à M. Carrier-Belleuse.

* Le 1^{er} mai, le public sera admis à voir, dans les salles de Kensington, les dessins soumis au concours pour la construction d'un palais des arts, à Londres. Trente-deux architectes ont pris part à la lutte. La commission nommée par le gouvernement pour examiner les projets comprend trois architectes, un peintre et un amateur. Ce sont : Lord Elcho, MM. Tite, Ferguson, Pennethorne et D. Roberts. On croit communément que le nouveau musée s'élèvera dans les jardins de Burlington-House, et que l'ancienne galerie nationale, sur la place Trafalgar, serait cédée à l'Académie royale.

* M. Viollet-Le Duc a accepté la haute présidence de la Société du progrès de l'art industriel en France, dans la séance du 7 avril courant, à l'Hôtel de Ville. Dans cette même séance, M. Viollet-Le Duc a été placé à la tête d'une commission chargée, entre autres travaux, d'organiser immédiatement la mise au concours des plans du musée d'art industriel avec école et cours publics, dont cette société a élaboré depuis cinq ans les études d'organisation pratique. Si nous sommes bien informés, outre diverses ressources, le produit d'une souscription serait affecté à l'édification de ce musée sur un terrain demandé à l'État, comme cela a été pratiqué avec succès en Autriche. Toutes communications relatives au progrès de l'idée seront reçues avec plaisir par lettre affranchie à l'administration de la Société, rue des Écoles, 64, à Paris, et seront communiquées à la commission.

* M. Gérôme, dont nous avons annoncé, il y a quelques semaines, le départ pour l'Italie, est de retour à Paris, et sa santé est complètement rétablie.

On parle de fonder à Nevers une école de céramique, dans laquelle on enseignerait aux jeunes gens à modeler, à dessiner et à peindre. A Charleville, il vient de se former une association de professeurs dans le but de faire des cours professionnels gratuits aux ouvriers des diverses industries.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 1^{er} mai.

Exposition de faïences anciennes, porcelaines de Saxe, de Sèvres, et d'autres objets d'art.

— publique de 1 à 5 heures, de porcelaines anciennes et modernes, et d'autres objets d'art et de curiosités.

— de 1 à 5 heures, d'une collection d'estampes et de dessins anciens.

— de 1 1/2 à 5 heures, de porcelaines anciennes et modernes de Saxe, de Sèvres, de Chine et du Japon.

Lundi 2.

Vente de gravures anciennes, tableaux anciens et modernes, dessins et autres objets d'art.

— rue des Bons-Enfants, 28 (maison Sylvestre), à 7 heures du soir, d'une collection de livres relatifs aux beaux arts, provenant de la bibliothèque de M. P. D***, M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; L. Potier, expert.

— rue des Bons-Enfants 28, à 7 heures du soir, des livres composant la bibliothèque elzévirienne de feu M. Jules Chenu (2^{me} partie.) Exposition publique chaque jour de vente.

— de faïences anciennes, porcelaines de Saxe, de Sèvres, et d'autres objets d'art et de curiosités.

— d'une collection d'estampes et de dessins anciens.

— de porcelaines anciennes et modernes de Saxe, de Sèvres, de la Chine et du Japon.

Mardi 3.

Exposition publique de 1 à 5 heures, de tableaux et dessins à l'essence peints par N. Diaz.

Mercredi 4.

Vente de tableaux et dessins à l'essence, peints par N. Diaz. M^e Charles Pillet, commissaire-priseur; Francis Petit, expert.

Samedi 7.

Vente, rue des Bons-Enfants, 28, de livres anciens et gravures de la bibliothèque de feu M. le comte de X***.

TABLEAUX ET DESSINS

A L'ESSENCE

PEINTS PAR N. DIAZ.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 5, le mercredi 4 mai 1864, à 3 heures et demie précises.

M^e CH. PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11. **M FRANCIS PETIT**, expert, rue de Provence, 43. — Exposition publique le mardi 3 mai 1864, de 1 heure à 5 heures. — **TABLEAUX** : N° 1. Vieux Chêne de la futaie du Bas-Préau. — N° 2. Entrée du Bas-Préau par le carrefour de Clair-Bois. — N° 3. Grande futaie du Bas-Préau près le bornage. — N° 4. Coupe de bois, près Clair-Bois. — N° 5. Village d'Auvergne, Effets de pluie. — N° 6. Descente des Vaches dans les montagnes du Jura. — N° 7. Le Printemps en Normandie. — N° 8. Dinarzade dans les jardins du palais. — N° 9. La Danse des Almées. — **DESSINS** : N° 10. L'Aurore. — N° 11. Les Fous d'Amour. — N° 12. Les Rivaux. — N° 13. Départ pour la Chasse. — N° 14. Femmes du Sérail au Jardin.

VENTE

D'UNE

COLLECTION DE LIVRES

RELATIFS AUX BEAUX-ARTS.

Provenant de la bibliothèque de E. P. D***.

Traité théoriques et pratiques, histoire, biographies d'artistes, catalogues d'œuvres et de collections, etc., le lundi 2 mai et les 4 jours suivants, à 7 heures du soir, rue des Bons-Enfants, 28, maison Sylvestre. **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. L. POTIER**, libraire, quai Malaquais, 9, chez lesquels se distribue le catalogue.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX ET DESSINS
MODERNES.Commissaire-priseur : M^e ESCRIBE.

Expert : M. Fr. PETIT.

TABLEAUX.

Belly. Paysage. (H., 29 c.; l., 41 c.) 480 fr.

Bonvin. Jeune Femme, en noir, lisant debout, près d'une bibliothèque. (H., 31 c.; l., 21 c.) 150 fr.

Chasseriau. Diane au bain. D'un aspect lourd et apprêté. (H., 56 c.; l., 72 c.) 155 fr.

Courbet. Cerfs dans une forêt. Cette belle esquisse, du *Rut au printemps*, portait en vermillon à la suite de la signature, *Volé par P. Malassis*. Ce qui veut dire tout simplement qu'abusant des droits de l'amitié, le spirituel éditeur des livres, les mieux exécutés comme typographie, de nos derniers poètes chevelus, l'avait enlevé de force du chevalet du maître-peintre. (H., 80 c.; l., 98 c.) 350 fr. — Paysage près de la mer; sur la plage, un phare. Étude de la plus belle qualité, ferme et claire. (H., 33 c.; l., 41 c.) 300 fr.

Daubigny. Environs d'Écouen. (H., 14 c.; l., 26 c.) 350 fr.

Eug. Delacroix. Bouquet de fleurs dans un vase et fruits placés sur une table. Peinture admirablement exécutée, fraîche, lumineuse, embaumée comme les belles fleurs que Delacroix avait cueillies à poignée dans le parc de Nohant, car ce tableau ainsi que tous les suivants provenaient de chez M^{me} Sand. (H., 72 c.; l., 92 c.) 2,070 fr. — L'Éducation de la Vierge. 1842. Ce tableau, qui eut l'honneur d'être refusé au Salon, a été gravé à l'eau-forte par M. F. Hédouin. C'est un tableau très-important dans l'œuvre du maître : frappé par l'austérité des costumes des femmes du Berri, il avait tenté d'en revêtir les personnages sacrés. (H., 93 c.; l., 121 c.) (?) fr. — Cléopâtre. Un paysan lui apporte un aspic caché dans un panier de figues. Au fond, une femme et un homme tenant une lyre. Ce tableau, d'une coloration très-puissante, a été acheté, ainsi que les deux qui suivent, par un amateur d'un goût très-fin, M. Tesse. (H., 27 c.; l., 35 c.) 1,165 fr. — Sujet tiré de Lélia. (H., 45 c., l., 37 c.) 1,500 fr. — Arabe chassant le lion. Le dessin ou plutôt le calque d'une composition analogue a été acheté à la vente Delacroix pour le Luxembourg. (H., 32 c.; l., 40 c.) 1,170 fr. — Deux Études de croupes de chevaux dans une écurie. Esquisse. (H., 47 c.; l., 59 c.) 76 fr. — Le Parc de Nohant; au milieu, une sapinette bleue jette son ombre sur une table ronde de pierre posée dans un endroit de repos. (H., 45 c.; l., 57 c.) 290 fr. — Moines dans une grotte. Curieuse composition datant de la jeunesse de Delacroix et peinte dans le goût des Granet. (H., 24 c.; l., 82 c.) 310 fr.

Diaz. Chêne dans la forêt. (H., 40 c.; l., 30 c.) 180 fr.

Ed. Frère. Jeune Gargon dessinant. (H., 24 c.; l., 19 c.) 805 fr.

Hognet. Environs de Montmorency. (H., 66 c.; l., 110 c.) 450 fr.

Th. Rousseau. Mare dans la clairière d'un bois; des vaches rousses viennent y boire. (H., 14 c.; l., 23 c.) 600 fr.

Sabatier. Intérieur de cour à Agen. Pastiche des derniers Decamps. (H., 24 c.; l., 21 c.) 125 fr.

Ary Scheffer. 1854. La Tentation du Christ. « Le Diable le transporta sur une montagne fort haute, et lui montra tous les royaumes du monde. Esquisse, ou plutôt réduction du grand tableau qui appartient à l'État, et que l'on persiste à ne point exposer. (H., 73 c.; l., 52 c.) 6,400 fr.

Tassaert. Jésus-Christ au Jardin des Oliviers. (H., 55 c.; l., 44 c.) 530 fr.

DESSINS.

Bonington. Le Port de Calais. Aquarelle. 100 fr.

Bonvin. Jeune Fille lisant. Dessin. 60 fr.

Decamps. Chasseurs à l'affût, avec un chien d'arrêt, attendant les lièvres que leur ramènent les rabatteurs. Aquarelle. 270 fr. — Le Semeur. Croquis sans importance. Dessin rehaussé. 90 fr. — Bûcherons dans la forêt, sciant un arbre par le pied. Dessin rehaussé. 43 fr. — Un supplicié. Il flotte dans l'air, pendu à un gibet. C'est une étude d'une extrême énergie. Dessin rehaussé. 38 fr.

Eug. Delacroix. L'Éducation d'Achille. Répétition au pastel du beau pendentif de la Chambre des Députés. Les fonds de paysage sont moins héroïques que dans la peinture léguée à M. Fr. Petit, mais le corps du jeune Achille est d'un ton plus juste. 1,400 fr. — Portrait d'Adam Mickiewicz, presque de profil; les cheveux rejetés en arrière; tête pensive et douce. Dessin. 21 fr. — Cavalier arabe galopant. Belle aquarelle, pleine de mouvement. 111 fr. — Tigre couché dans la campagne. Les yeux ont une fixité terrible. Aquarelle. 200 fr. — Étude pour une figure de Parque. Souvenir d'une filandière de Nohant. Sépia et plume. 25 fr. — Un Tigre. Croquis très-juste fait sur un papier à musique annoté par Chopin. Dessin à la plume. 82 fr.

Marilhat. Paysage d'Orient. Aquarelle. 120 fr.

Meissonier. Deux Hallebardiers. Leste croquis à la plume, avec ces mots au bas : *Salut frater-*

nel. **E. Meissonier.** 31 fr. — Homme jeune lisant, assis sur un banc, les coudes sur les cuis- ses. Dessin à la mine de plomb. 225 fr. — Un Jeune homme, assis sur un banc, près de sa jeune femme qui tient un enfant. C'est la première pensée d'une charmante composition qui a été odieusement gravée et qui forme l'entête d'un livre de mariage. 100 fr.

Millet. Paysanne brûlant des herbes. Dessin d'un caractère superbe. 65 fr.

VENTE EUGÈNE PIOT.

Commissaire-priseur : M. CH. PILLET.

Expert : M. ROUSSEL.

(Suite.)

Andréa Riccio de Padoue (1460-1532). La Mise au tombeau. (H., 14 c.; l., 19 c.) 1,050 fr. — Hercule au repos, appuyé sur une massue, un lion couché à ses pieds. Haut-relief ciselé avec le plus grand soin. (H., 29 c.; l., 4 m. 43 c.) 390 fr. — Coffret servant d'encrier, orné de bas-relief. Très-bel exemplaire d'un modèle connu, ce qui explique ce prix élevé. 1,020 fr.

Tullio Lombardo. Enfant monté sur un escar- got qu'il semble diriger. La figure principale de ce beau groupe, conçue dans l'esprit de quelques caricatures antiques, est attachante malgré sa difformité; la tête, bossuée et bizarre, est remplie d'intelligence et de finesse. C'est l'un des mor- ceaux les plus frappants que nous connaissions pour l'audace du parti pris. (H., 38 c.) 4,600 fr.

École vénitienne. La Vierge assise sur un trône et tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux, entre saint Sébastien et saint Jean. Au fond, des moines. Haut-relief de la fin du x^e siècle, ciselé et repoussé en cuivre, comme un ouvrage d'or- fèvrerie. (H., 24 c.; l., 22 c.) 450 fr. — Saint Jérôme, assis dans un fauteuil. Il se penche en avant pour arracher une épine de la patte d'un lion dressé devant lui. x^e siècle. (H., 27 c.) 1,010 fr. — Élie transporté au ciel sur un char de feu, attelé de deux chevaux. Bas-relief rond du x^e siècle. (D., 24 c.) 250 fr. — Faune nu, assis, buvant. Belle figurine du x^e siècle. (H., 21 c.) 351 fr. — Faunesse nue, assise, tenant un foudre de la main droite; la tête est diadémée. Figurine du x^e siècle. 74 fr. — Tête de jeune Bacchant, riant et couronné de pampres; les yeux à demi fermés. Petit bronze merveilleusement ci- selé. x^e siècle. 445 fr. — Camille, d'après l'an- tique. Imitation libre du x^e siècle, fondue sur cire et d'une très-grande légèreté. 62 fr. — Grand

panneau d'ornements de bronze repoussé et ciselé. Au milieu, est figuré un vase sur lequel repose l'Amour endormi; de chaque côté, en bas, des Tritonides montées sur des chevaux marins, et en haut la louve allaitant Rémus et Romulus. Bas-relief carré. ^{xv}^e siècle. (H., 33 c.; l., 33 c.) 370 fr.

Vases. Urne d'une forme particulière au ^{xv}^e siècle. Le corps est décoré par une large frise de rinceaux de feuillages en relief; le fond est godronné à l'extérieur; une frise délicate borde l'ouverture, et le col est orné de guirlandes en festons où pendent des bucranes. (H., 33 c.) 495 fr. — Grande coupe sur pied élevé, à bords légèrement évasés par le haut. Le fond couvert par une large frise absolument semblable à celle du vase précédent. Sur le pied, deux écussons soutenus par de petits génies sont aux armes des Venier, famille patricienne de Venise. (H., 29 c.; d., 30 c.) 3.050 fr. — Grande coupe d'un galbe élégant. Le fond, plat et décoré de feuilles d'acanthé, repose sur un pied conique évasé par le bas, couvert d'ornements et de petits bas-reliefs, Apollon et Marsyas, les travaux d'Hercule, etc.; le bord droit est orné par quatre frises de feuillages. (H., 27 c.; d., 29 c.) 2.900 fr. Ces trois magnifiques spécimens de l'art italien appliqué à l'industrie ont été acquis pour le Musée de Kensington.

Grande crose abbatiale de bronze doré. La volute est formée par un serpent, et le nœud, qui a la forme d'un petit temple circulaire, repose sur un chapiteau d'ordre composite, flanqué de quatre lions ailés, aux armes de la famille Contarini de Venise. Fin du ^{xv}^e siècle. 1.320 fr.

Petit groupe représentant Hercule terrassant un lion, bronze fondu à cire perdue, d'un modelé énergique, sur piédestal en marbre rouge antique. Fin du ^{xvi}^e siècle. 365 fr.

SCULPTURE DE TERRE CUITE.

Donatello. La Vierge adorant l'Enfant-Jésus. (H. de l'ensemble, 1^m 56; l., 1^m 58.) Retiré à 2.500 fr.

Jean de Bologne. D'après Michel-Ange. Deux figures couchées. Réductions en terre cuite d'après les statues qui ornent les tombeaux des Médicis. (H., 47 c.; l., 60 c.) 1.750 fr.

École florentine du ^{xv}^e siècle. Buste de jeune femme. Esquisse d'un charmant caractère, montée sur un tuyau de poterie. (H., 58 c.) 610 fr.

Terres émaillées de Luca della Robbia. Le Christ couronné d'épines. Buste de proportion plus grande que nature. Les draperies et la couronne, seules, sont émaillées. (H., 50 c.) 2.020 fr. — La Vierge assise; l'Enfant-Jésus, sur ses ge-

noux, se penche pour cueillir un lis. Bas-relief rond entouré d'une couronne de feuillage, de fleurs et de fruits émaillés. Le sujet principal se détache sur un fond bleu clair. (Diam., 63 c.) 3.000 fr. — La Vierge adorant l'Enfant-Jésus; un Saint-Esprit descend auprès d'elle; en haut, Dieu le Père, dans une gloire de chérubins, la bénit. (H., 70 c.; l., 47 c.) 1.250 fr. — Tête de jeune femme. Très-haut relief; émail blanc sur fond bleu. Fragment d'une très-grande composition. 301 fr. — Chérubin nimbé, portant une bande-rolle sur laquelle est écrit : *Ave. Maria. Gracia.* Émail blanc. 405 fr.

Terres émaillées de fabriques diverses. Portrait de femme. Buste à mi-corps, grandeur nature, coiffure et costume du ^{xv}^e siècle. Émail polychrome. (H., 54 c.) 830 fr. — Saint évêque lisant. Figurine assise; émail polychrome. Fabrique de Faenza. (H., 32 c.) 241 fr.

FAIENCES DIVERSES.

Fabrique siculo-arabe. Vase de forme ovoïde à fond gris, décoré de chevaux ailés et d'oiseaux en grisaille, rehaussé de bleu. Le col du vase offre un monogramme plusieurs fois répété, inscrit dans un cartouche fond blanc. (H., 38 c.) 700 fr. — Coupe de forme orientale, à fond gris, ornée d'arabesques et de fleurs en grisaille et en bleu. 225 fr.

Fabrique hispano-arabe. Deux vases de forme ovoïde allongée, décorés d'arabesques à reflets rouges métalliques très-vifs sur fond blanc; le col du vase est muni de quatre anses recourbées se rattachant à la panse, qui est divisée par une frise d'ornements, placée entre deux cercles dentelés. (H., 50 c.) 2.500 fr. — Hanap à côtes, offrant au-dessous du goulet un taureau; décor à reflets rouges métalliques rehaussé en bleu. (H., 25 c.) 410 fr. — Grande jatte, offrant extérieurement un décor moresque d'un beau caractère; à l'intérieur, un grand navire pavoisé et aux voiles éployées, portant les armes des rois de Portugal de la maison de Bragance. (Diam., 52 c.) 1.360 fr. — Grand plat à ombilic saillant; décor à reflets métalliques rouges, sur fond blanc; sur le bord est répété le premier verset de l'Evangile de saint Jean, *IN PRINCIPIO ERAT VERBUM*, etc.; autour de l'ombilic, en capitales plus grandes, on lit : *ANDO ABUDUXDO*. (Diam., 48 c.) 245 fr.

Fabrique persane. Grand bassin à bord festonné, fond blanc; décor oriental émaillé en bleu céleste, avec quelques rehauts en bleu turquoise. (D., 44 c.) 1.625 fr.

Fabrique de Faenza. Grande plaque de forme ovale par le haut; Vierge assise tenant l'Enfant

Jésus sur ses genoux; au bas de la plaque à gauche le millésime : 1489. (H., 4 c.; l., 36 c.) 355 fr. — Coupe basse sur piedouche; Didon assise sous un portique, pressant Ascanio entre ses bras, elle est entourée d'Énée et de ses serviteurs; au bas l'inscription *Cui Venus Ascanii imagine mittit amorem*; peinture d'après le *Quos ego* de Raphaël, gravée par Marc-Antoine. Pièce intéressante, d'un émail un peu pâle, mais d'une finesse de touche rare; au revers, l'artiste paraît avoir essayé son pinceau en esquissant légèrement un cheval, un chien, etc. 705 fr. — *Cuppa amatoria*, à fond bleu céleste, décoré d'arabesques émaillées en blanc; au milieu, deux enfants ailés, d'une touche très-délicate, soutiennent un écusson d'armoirie, mi-parti Médicis et Baglioni, 400 fr. — Autre semblable, 400 fr. — Grande coupe à piedouche, décorée intérieurement et extérieurement d'imbrications à queue de paon en bleu sur fond blanc; au fond, un écusson d'armoirie, 478 fr.

(*La fin au prochain numéro.*)

VENTE

DES DESSINS DE PRUD'HON.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Expert : M. Fr. PETIT.

(Fin.)

Une Mère et ses enfants au tombeau de leur père. Tableau de M^{lle} Mayer, exposé au Salon de 1804. Le croquis de ce tableau a été exécuté par Prud'hon. Croquis de cette composition. Croquis rehaussé. (H., 45 c.; l., 11 c.) 22 fr.

Jeune femme à sa toilette. Dessin de la composition. Dessin rehaussé. (H., 37 c.; l., 25 c.) 450 fr. — Première pensée de cette composition. Croquis. 17 fr. — Étude de la glace forme Psyché. Dessin rehaussé. 48 fr. — Étude de rideau, fragment. 17 fr.

L'Innocence en danger. Dessin de cette composition. Dessin rehaussé. (H., 44 c.; l., 35 c.) 650 fr.

L'Amour et l'Amitié. (Salon de 1793). Dessin de cette composition. Dessin rehaussé. (H., 58 c.; l., 44 c.) 700 fr.

Le Cruel rit des pleurs qu'il fait verser. Étude de la tête de l'Amour. Dessin rehaussé. (H., 16 c.; l., 12 c.) 455 fr.

Il caresse avant de blesser. Dessin de cette composition. Dessin au trait. (H., 40 c.; l., 29 c.) 140 fr.

Le Coup de patte du chat. Ensemble de cette composition. Croquis rehaussé. (H., 21 c.; l., 15 c.) 20 fr.

Deux Amours. Croquis rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 30 fr.

Pensées d'amour. (H., 28 c.; l., 20 c.) 140 fr.

L'Amour prisonnier. (H., 27 c.; l., 18 c.) 325 fr.

La Pudeur. (H., 25 c.; l., 15 c.) 480 fr.

Petite fille tenant un chat dans ses bras. Croquis rehaussé. 205 fr.

Paysage. Lisière d'un bois. Dessin rehaussé. (H., 32 c.; l., 26 c.) 505 fr.

DESSINS POUR ILLUSTRATIONS

Illustration de l'Aminta du Tasse. Sylvie et le Satyre. Dessin rehaussé. (H., 10 c. 1/2; l., 6 c. 1/2.) 229 fr.

Illustration de la tribu indienne de Lucien Bonaparte. La Grotte. Dessin rehaussé. (H., 12 c.; l., 8 c.) 87 fr. — L'Homme à la massue. Dessin rehaussé. (H., 12 c.; l., 8 c.) 175 fr. — Le Sacrifice. Dessin rehaussé. (H., 12 c.; l., 8 c.) 39 fr.

Illustration de Daphnis et Chloé. Le Bain. Dessin rehaussé. (H., 19 c.; l., 15 c.) 300 fr. — Le Chèvre. Dessin rehaussé. (H., 19 c.; l., 15 c.) 92 fr. — La Cigale. Dessin rehaussé. (H., 19 c.; l., 15 c.) 484 fr.

Illustrations diverses. La Discorde. « Je désire qu'avant le troisième jour mon époux soit connu de tous les Tenadares. » Dessin rehaussé. (H., 14 c. 1/2; l., 8 c.) 24 fr. — Le Serment. Dessin rehaussé. (H., 14 c.; l., 8 c.) 38 fr.

FIGURES ALLÉGORIQUES.

Figure de Clotho. Dessin rehaussé. (H., 23 c.; l., 13 c.) 230 fr. — Autre figure de Clotho. Croquis. (H., 5 c.; l., 4 c.) 19 fr. — La Science. Dessin. (H., 32 c.; l., 20 c.) 420 fr. — La Navigation. Dessin. (H., 32 c.; l., 20 c.) 445 fr. — Le Commerce. Dessin. (H., 32 c.; l., 20 c.) 450 fr. — La Poésie. Dessin. (H., 32 c.; l., 250 c.) 20 fr. — Les Arts. Dessin. (H., 32 c.; l., 20 c.) 250 fr. — L'Agriculture. Dessin. (H., 32 c.; l., 20 c.) 260 fr. — Les Honneurs. Dessin. (H., 32 c.; l., 20 c.) 205 fr. — La Victoire. Dessin. (H., 32 c.; l., 20 c.) 250 fr. — L'Industrie. Dessin. (H., 32 c.; l., 20 c.) 305 fr. — L'Étude. Dessin. (H., 32 c.; l., 26 c.) 275 fr. — La France. Croquis rehaussé. (Forme ronde. Diam., 9 c.) 21 fr. — La Seine-Inférieure. (H., 8 c.; l., 14 c.) 49 fr.

PROJET DE DÉCORATIONS.

L'Art et l'Industrie. Carton pour une décoration. Dessin. (H., 33 c.; l., 150 c.) 660 fr.

Les Arts et les Sciences. Carton pour une décoration. Dessin. (H., 35 c.; l., 145 c.) 505 fr.

L'Abondance. Croquis pour une décoration. Dessin rehaussé. (H., 23 c.; l., 13 c.) 80 fr. — Mascaron pour la décoration du salon de la reine Hortense. Dessin rehaussé. (H., 33 c.; l., 24 c.) 122 fr. — Croquis d'Amours pour la même décoration. Dessin rehaussé. (H., 7 c.; l., 7 c.) 15 fr. — Croquis d'Amours pour la même décoration. Dessin rehaussé. (H., 7 c.; l., 7 c.) 20 fr. — Croquis d'un dessus de porte pour la même décoration, deux compositions différentes. Dessins rehaussés. (H., 5 c.; l., 12 c.) 12 fr. — Une cariatide. Dessin rehaussé. 14 fr. — Le corps d'Hector trainé par Achille. Dessin de frise. (H., 6 c.; l., 30 c. 1/2.) 110 fr. — Cinq compositions de frises. Dessins rehaussés. 14 fr. — Projet de monument élevé à Desaix. Dessin rehaussé. (H., 29 c.; l., 46 c.) 21 fr. — Autre projet du même monument. Dessin rehaussé. (H., 36 c.; l., 24 c.) 27 fr. — Psyché offerte à l'impératrice Marie-Louise par la ville de Paris. Croquis à la plume. 10 fr.

Attributs. L'Agriculture. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) — La Navigation. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 26 fr. — L'Astronomie. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 23 fr. — L'Architecture. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 7 fr. — La Géométrie. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 17 fr. — La Physique. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) — La Chimie. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) — L'Histoire. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 7 fr. — La Peinture. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 27 fr. — La Sculpture. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 15 fr. — La Poésie. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 15 fr. — La Musique. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 67 fr. — L'Archéologie. Dessin rehaussé. (H., 20 c.; l., 16 c.) 40 fr.

Les académies d'hommes et de femmes, qui étaient de la plus grande beauté, ont été vendues de 200 à 500 et même 800 francs.

PIERRES LITHOGRAPHIQUES.

Une Lecture. Pierre lithographiée originale. 1822. 300 fr.

Un jeune garçon jouant avec un chien. Pierre lithographiée originale, 1822. 245 fr. Ces deux pierres, qui n'ont à peu près absolument point

tiré, seront prochainement publiées dans la *Gazette des Beaux-Arts*. PH. BERTY.

CORRESPONDANCE.

Bruxelles, 24 avril 1864.

Les Grecs et les Troyens, — je veux dire les artistes anversois et les bruxellois, se sont déclaré la guerre. Comme cette querelle intéresse les étrangers autant que les Belges, à cause de la neutralité de nos expositions, permettez-moi de vous dire en quelques mots quelle en a été la cause.

Nos grandes expositions ont lieu à Bruxelles, Anvers et Gand; elles sont triennales. Deux, celles d'Anvers et de Bruxelles, sont réellement importantes. L'exposition de Gand est une sorte de refuge où les tableaux invendus viennent tenter une dernière fois le public. Naturellement, il y a rivalité, c'est-à-dire émulation quelque peu hostile, entre Anvers et Bruxelles. Anvers s'est donné le titre de *Métropole des arts*, ce qui fait rire la capitale. C'est à Anvers que se trouve l'Académie officielle des beaux-arts, enseignement subsidié par l'État, — tandis que l'Académie de Bruxelles est sous la protection de l'administration communale. C'est à Anvers qu'ont lieu les concours pour le prix de Rome. Mais l'exposition triennale d'Anvers n'est point, pas plus que celle de Gand, la véritable exposition nationale. Ce sont des sociétés d'amateurs et d'artistes, comme dans vos grandes villes des départements, qui organisent nos deux expositions provinciales. L'exhibition de Bruxelles seule est organisée par le gouvernement, qui aide cependant par des subsides les sociétés d'Anvers et de Gand. Le subside pour l'exposition d'Anvers est de 10,000 francs.

Or, depuis longtemps déjà, les artistes bruxellois se plaignent d'être reçus en ennemis aux expositions d'Anvers, où l'esprit de clocher a pris des proportions phénoménales. De nombreuses réclamations particulières, et publiées par les journaux, arrivent tous les trois ans, régulièrement, à la commission de l'exposition, qui n'en tient nul compte et qui continue à considérer les artistes étrangers à Anvers comme des gens auxquels il faut être hostiles de parti pris.

Le principal grief est celui-ci : aux artistes anversois sont d'abord données toutes les bonnes places de l'exposition; les vides sont après cela remplis par les tableaux des étrangers.

Il faut rendre cependant cette justice aux Anversois : les artistes de Bruxelles ne sont pas les seuls qui voient leurs œuvres mal exposées; les

Français ont été enveloppés dans la même réprobation. Les Allemands, au contraire, sont choyés. Et voyez quelle est la malignité publique : le bruit court ici que si les Anversois reçoivent en frères nos voisins de l'Est, c'est parce que les tableaux allemands, par le côté purement pictural et l'ensemble de l'harmonie, ne peuvent lutter avec la gamme plus forte et plus brillante de l'école d'Anvers.

Devant cette justice quelque peu trop personnelle, les artistes bruxellois ont enfin protesté. Assemblés en nombre imposant au Cercle artistique de Bruxelles, ils ont fait signer à leurs mandataires une lettre officielle de réclamations à la Société anversoise. La commission de cette Société, avec une touchante et énergique unanimité, a passé à l'ordre du jour.

Dans cette situation, les artistes de Bruxelles ont décidé, unanimement aussi, de ne plus exposer à Anvers tant que leurs observations n'auront pas été écoutées. Pour voir leurs œuvres placées indignement, ils ont cru que mieux valait ne point les exhiber. Cette première résolution devait en faire prendre une seconde, non moins grave, qui est celle-ci : une exposition d'objets d'art sera organisée à Bruxelles vers le mois d'août de cette année, et un appel sera fait aux artistes étrangers pour lui donner un grand éclat. Le programme de cette exposition sera envoyé sous peu aux artistes de l'Europe. Et cette circulaire révolutionnaire n'aura pas besoin d'affirmer que l'hospitalité bruxelloise sera en cette circonstance plus fraternelle que l'hospitalité anversoise. Le passé répond du présent et de l'avenir.

ÉMILE LECLERCQ.

NÉCROLOGIE.

Le sculpteur Joseph Mathieu JUSTIN vient de mourir. Aveugle depuis quelques années, il avait dû abandonner les travaux de son art. Justin laisse une famille qui n'avait d'autre ressource qu'une pension assurée généreusement à son chef par M. le Surintendant des Beaux-arts. Les artistes signent en ce moment au Palais des Champs-Élysées une pétition à l'effet de faire continuer à la veuve du sculpteur la pension dont il était le titulaire. Nous nous associons de grand cœur à cette bonne pensée et nous engageons les artistes qui n'ont point encore signé à le faire promptement. Nous ne doutons pas du reste que l'administration n'accueille cette demande et que nous n'ayons à la louer bientôt d'un de ces actes justes et honorables qu'elle n'a jamais laissé perdre l'occasion d'accomplir !

A. L. L.

NOUVELLES.

*. On sait que le règlement du 14 août 1863 concernant les expositions des artistes vivants a décidé, entre autres modifications, que les médailles décernées aux artistes ne seraient plus divisées en première, seconde et troisième médaille : mais qu'elles constitueraient une classe unique, composée de médailles d'une valeur uniforme de 400 fr.

Les jurys qui ont jugé l'admission des ouvrages avaient également mission de désigner les artistes dignes de recevoir la médaille.

Cette dernière série d'opérations étant terminée, la surintendance des beaux-arts a fait immédiatement appliquer sur les cadres des ouvrages appartenant aux artistes honorés de cette distinction un cartel portant sur fond d'or le mot *Médaille*.

Voici la liste des quarante médailles décernées à la peinture. La valeur des médailles étant uniforme, l'ordre alphabétique a dû naturellement être adopté.

MM. Alma-Tadéma, — Berchère, — Biennoury, — Brest, — Dargelas, — Dauban, — Duveau, — Tony Faivre, — Eugène Faure, — Giacomotti, — Glaize fils, — Hanoteau, — Jacque, — Jourdan, — Lavielle, — Leloir fils, — Lepec, — Eugène Le Roux, — Hector Leroux, — Émile Lévy, — Maiziat, — Ch. Marchal, — J.-Fr. Millet, — Monginot, — Gustave Moreau, — M^{lle} Eugénie Morin, — Nazon, — Pasini, — Patrois, — Léon Perrault, — Poncet, — Protais, — Puvion de Chavannes, — Ribot, — Riesener, — Schreyer, — Vannutelli, — Verwée, — Vibert, — Otto Weber.

Dans la sculpture, les médailles ont été distribuées ainsi :

M^{me} Bertaux, — MM. Borel père, — Cain, — Cambos, — Chatrousse, — Falguière, — Feugère des Forts, — Franceschi, — Iguel, — Moulin, — Protheau, — Sopers, — Süssmann, — Santa-Coloma, — Truphème.

Le jury d'architecture a porté son choix sur les noms suivants :

MM. Duthoit, — Lisch, — Loné, — Mimey.

Pour la gravure, ont été médaillés :

MM. Ballin, — Barthelemess, — Desvachez, — Deveaux, — L. Flameng, — Gilbert, — Auguste Guillemot, — Jacquemart.

Les examinateurs ont en outre le droit de proposer pour deux médailles d'honneur de 4,000 fr. chacune les deux meilleurs ouvrages du Salon. Mais ces propositions, qui méritent discussion, n'ont pas encore été définitivement arrêtées.

*. On a ouvert hier au public la salle qui se trouve comprise entre le pavillon de l'Horloge et le salon des Sept-Cheminées, au Louvre.

Toutes les terres-cuites que possédait déjà le Louvre, jointes à celles de la collection Campana, y sont exposées, et avec l'ordre et le goût le plus parfaits.

*. M. Théodore Juste vient de publier un catalogue, très-détaillé et très-complet, des collections composant le Musée royal d'antiquités, d'armures et d'artillerie de Bruxelles. M. Juste, conservateur de ce Musée, a apporté dans l'œuvre nouvelle qui vient de sortir des presses de M. Bruylant-Christophe, toutes sortes de recherches patientes et de soins érudits. Le catalogue de M. Juste a une valeur peu commune. Il ne se borne pas à étiqueter sèchement les objets : il les décrit et les explique et ne consacre pas moins de 375 pages à ces savantes analyses.

*. La Société nationale des beaux-arts organise en ce moment l'exposition de l'œuvre d'Eugène Delacroix. Le soin de cette manifestation artistique, vraiment nationale, a été remis par la société à une commission ainsi composée :

M. Théophile Gautier, président ; MM. Robert-Fleury, le marquis Maison, Émile Pèreire, Isaac Pèreire, Rivet, H. Didier, Desvallières, Cabanel, Pils, Charles Blanc, Paul de Saint-Victor, Carrier-Belleuse, Aimé Millet, Jobbé-Duval, Ziem, Riesener, Barrias, de Rudder, Puvis de Chavannes, Burty, Olivier Merson, Andrieux, Haro, et Louis Martinet, directeur fondateur de la Société des beaux-arts.

*. Plus de vingt mille personnes ont visité dimanche dernier le Salon dont c'était l'ouverture. Ne serait-il pas de toute justice que chaque année le jour d'ouverture fût gratuit ? Les artistes qui ont une famille doivent être impatients de la mener voir comment leurs œuvres sont exposées et remarquées, et le droit d'entrée de un franc, dans lequel on persiste, rend pour trop de gens le Salon inabordable.

*. Les directeurs du journal l'*Autographe* ont eu l'excellente pensée de demander à un grand nombre d'artistes les croquis de leurs tableaux ou du principal épisode de la composition. Ils ont formé ainsi un album de quatre-vingt-deux dessins, en partie gravés sur bois et avec un rare talent par M. Boetzel.

La *Chronique*, dans son prochain numéro, fera un compte rendu de cet album, qui est un véritable livret illustré du Salon de 1864.

*. Dans sa séance du 30 avril, l'Académie des Beaux-Arts a élu M. Lehmann. C'est un choix

dont il faut la féliciter et qui compensera dans le public les erreurs des dernières élections. Né à Kiel (duché de Holstein) en 1814, mais naturalisé français, M. Charles-Ernest-Rodolphe-Henri Lehmann est un des artistes qui aujourd'hui joignent le plus de grâce dans la composition à la plus habile science du dessin. Il est élève de M. Ingres. Ses portraits, ses décorations de la salle des fêtes à l'Hôtel-de-Ville lui ont conquis une juste réputation que ne peut qu'augmenter son excellent envoi au Salon de cette année, *le Repos*.

Les voix se sont ainsi réparties :

1^{er} tour : M. Lehmann, 19 voix ; M. Larivière, 9 voix ; M. Muller, 4 voix ; M. Hebert, 2 voix ; M. Pils, 2 voix ; M. Rouget, 1 voix ; M. Roger, 1 voix.

2^e tour : M. Lehmann, 23 voix ; M. Larivière, 9 voix ; M. Muller, 3 voix ; M. Rouget, 2 voix ; M. Pils, 2 voix.

*. Le 22 mai ouvrira, à Mons, une Exposition des beaux-arts. Les œuvres devront être adressées à l'hôtel-de-ville avant le 10 ; les frais de transport sont à la charge de la commission.

L'Exposition de Spa ouvrira le 15 courant dans les salons du *Waux-Hall*.

*. Parmi les acquisitions importantes déjà faites au Salon on cite celle de l'*Ève* de M. Faure et celle d'une *École de filles* de M. Duverger. Ces toiles entrèrent dans la galerie d'un de nos amateurs que nous n'avons pas le droit de nommer, mais qui occupe une des plus hautes positions dans l'État.

*. L'*Embarquement pour l'île de Cythère*, brillante eau-forte exécutée par M. Charles Chaplin pour la Chalcographie du Louvre, obtient au Salon le plus légitime succès. Nous y reviendrons prochainement.

*. A Vienne, il s'est formé un comité dans le but d'ériger une statue devant l'église du quartier qu'habitait Joseph Haydn dans cette ville.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Temps : 3 mai. *Le Salon de 1864*. Coup d'œil général, par C. de Sault.

Le Constitutionnel : 3 mai. *Le Salon de 1864*, par M. E. Chesneau.

Journal des Débats : 4 mai. *Le Salon de 1864*, par M. Charles Clément.

LIVRES.

La Revue des Provinces fait une large part aux arts. Dans son numéro du 15 mars, elle a publié une très-curieuse étude sur les tapisseries, par M. Alfred Darcel; dans celui du 15 avril, nous trouvons un article de M. Eugène d'Auriac, sur l'architecture chrétienne ogivale dans le midi de la France, une revue du musée d'Orléans, par M. le comte L. Clément de Ris.

Histoire des Peintres de toutes les écoles. École flamande. *Van Thullen*, et *Fr. Franken, le jeune*, et *Appendice*, feuilles 1, 2 et 3, par M. Paul Mantz. Trois livraisons. Paris, V^e Jules Renouard.

Ces appendices sont d'une très-grande importance. Ils renferment des notices résumées et substantielles sur des artistes dont l'importance n'était point assez grande pour donner lieu à une monographie détaillée. Pn. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 8 mai.

Exposition de 1 à 5 heures, d'une collection de dessins anciens des écoles italiennes, espagnole, hollandaise, flamande et française.

— publique d'objets d'art et de curiosités.

— de 1 à 5 heures, d'objets d'arts et de curiosités, provenant des collections de M. le docteur Aussant, de Rennes et de M. X***.

Lundi 9.

Vente d'une collection de dessins anciens, des écoles italienne, espagnole, hollandaise, flamande et française. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M.-Clément, expert.

— d'objets d'art et de curiosités.

— d'objets d'art et de curiosités, provenant des collections de M. le docteur Aussant, de Rennes, et de M. X***.

Exposition publique de 1 à 5 heures, d'objets de la Chine, rapportés directement de Pékin.

Mardi 10.

Vente d'objets de la Chine rapportés directement de Pékin.

— à Amsterdam, de tableaux modernes, provenant de la collection de M^{me} Y^e C. H. Meyer.

Exposition de 300 tableaux anciens, collection de M. de Wagner.

Mercredi 11.

Vente de 300 tableaux anciens, collection de M. de Wagner. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Febvre, expert.

VENTE

D'UNE

COLLECTION DE DESSINS ANCIENS

Des écoles italienne, espagnole, hollandaise, flamande et française, rue Drouot, 5, salle n^o 3, les lundi 9 et mardi 10 mai 1864, à 2 heures précises. — Exposition le dimanche 8 mai, de 1 heure à 5 heures. **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE

D'UNE COLLECTION

D'ENVIRON

500 TABLEAUX ANCIENS

EN PARTIE

DE L'ÉCOLE MEXICAINE.

Objets d'art et de curiosité, couronne en or ornée de brillants, figurines, groupes en ivoire, porcelaines et objets divers, composant la collection de M. de Wagner, ministre président de Prusse auprès de la république mexicaine, formée pendant son séjour à Mexico, hôtel Drouot, salle n^o 7, les mercredi 11 et jeudi 12 mai 1864, à 2 heures précises. **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laflite, 12, chez lesquels se distribue le présent catalogue. — Exposition publique le mardi 10 mai 1864, de 1 heure à 5 heures.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX ET DESSINS

PAR M. N. DIAZ.

Commissaire-priseur : M^c. CH. PILLET.

Expert : M. FR. PETIT.

Cette vente a été comme une fête. Chacun se félicitait du retour à la lumière, à la gaieté, à la souplesse d'un beau talent que les recherches intempestives du style semblaient avoir quelque temps dévoyé. Déjà, l'an dernier, M. Diaz avait envoyé à l'hôtel Drouot une suite d'études de paysages peints vaillamment et lestement aux plus beaux endroits de la forêt de Fontainebleau, dans le Désert de Franchart, au Bas-Bréau, dans la Gorge aux loups. Les amateurs se les étaient disputés avec passion. Ils ne se sont pas montrés plus froids pour les tableaux achevés que leur offrait hier M. Diaz.

Mais la curiosité a été surtout excitée par de beaux dessins à l'essence que M. Diaz avait terminés presque au matin de sa vente. C'est un procédé charmant et qui, sous sa brosse, a pris les harmonies les plus tendres et les plus fines : point de noir, mais des

gris profonds et caressants comme ceux d'un collier de perles dans l'ombre ; point de vives lumières, mais des reflets étouffés rappelant le velouté de la pêche ou la fleur sur la prune.

Les personnages que M. Diaz fait courir dans ses bois ombreux ont toute la fantaisie des héros d'Alfred de Musset. Ils sont tout amour, tout caprice, toute poésie. Ses nymphes, ses Vénus aux longs cheveux blonds sont les déesses de l'Olympe moderne du poète. Les cavaliers, vêtus de capes bariolées et de forme bizarre, chantent et récitent les vers gaïement mélancoliques et d'un abandon plein de la coquetterie des *Contes d'Espagne et d'Italie*.

TABLEAUX.

Vieux chênes de la futaie du Bas-Bréau ; une Clairière, au milieu de laquelle une petite fille ramasse des branches sèches. 2,000 fr.

Entrée du Bas Bréau par le carrefour de Clair-Bois. 1,200 fr.

Grande Futaie du Bas-Bréau, près du Bornage ; des chênes, des trembles au corsage satiné. Acheté par le baron Michel de Tretaigne 2,400 fr.

Coupe de bois, près Clair-Bois. 950 fr.

Village d'Auvergne. Effet de pluie. 790.

Descente de Vaches, dans les montagnes du Jura. 980 fr.

Le Printemps en Normandie. 900 fr.

Dinazarde dans les jardins du palais. 4,400 fr.

La Danse des Almées. 950 fr.

DESSINS A L'ESSENCE.

L'Aurore. Une figure de femme, les cheveux dénoués et blonds, flottant dans l'espace. C'est un beau nuage rose qui passe dans le ciel bleu. 660 fr.

Les Fous d'amour. Une jeune femme vêtue de bleu, assise dans un palais d'une architecture fantasque, riant à demi, derrière son éventail, des concetti des jeunes fous qui l'entourent. 470 fr.

Les Rivaux. Ils sont trois. Ils poursuivent éperduement une belle nymphe en tunique transparente, dont l'Amour dirige la fuite dans les bosquets du jardin. 310 fr.

Départ pour la Chasse. N'est-ce point la plus aimable traduction de la ballade de Musset ? 625 fr.

Assez dormir, ma belle,

 Vois tes piqueurs alertes,
 Et sur leurs manches vertes
 Les pieds noirs des faucons.

Femmes du sérail au jardin. Un sérail d'opéra. Des odalisques aux grâces adorablement maniérées; des éventails en plumes de phénix; des arbres aux feuilles découpées par les ciseaux de Puck. Rien n'égale la clarté et la gaieté de ce beau dessin, qui tient à la fois de l'aquarelle et de la gouache, en surpassant de beaucoup l'un et l'autre de ces procédés.

VENTE EUGÈNE PIOT.

Commissaire-priseur : M. CH. PILLET.

Expert : M. ROUSSEL.

(Suite.)

Fabrique de Deruta. Vase à deux anses; émail jaunâtre à reflets nacrés, décor bleu rehaussé de blanc, écusson aux armes de la famille Strozzi. 400 fr.

Fabrique de Gubbio. Vase fond bleu, sur pied élevé, couvert d'imbrications, jaune d'or et rouge rubis. 301 fr.

Fabrique d'Urbino. Coupe d'accouchée, à l'extérieur, décorée de paysages; à l'intérieur, une femme assise à terre emmaillote un enfant, tandis qu'une autre fait le lit; un jeune garçon près du feu fait sécher un linge; sur le couvercle, une

femme couchée prend son repas et reçoit une visite pendant que d'autres la servent. 505 fr. —

Autre coupe d'accouchée, sans couvercle, décorée de paysages à l'extérieur, et à l'intérieur d'un sujet de femmes soignant un enfant. Sous le pied du vase une marque de fabrique intéressante : les initiales C. R. P. L. renfermées dans une figure géométrique. 200 fr. — Coupe basse sur piédouche; Lucrèce se donnant la mort, d'après la belle composition de Raphaël, gravée par Marc-Antoine. On lit sur le piédestal de la colonne l'inscription grecque : ΑΜΕΙΝΟΝ ΑΛΙΘΟΝΗΚΕΙΝ Η ΑΙΣΧΡΟΣ ΖΗΝ. *Mieux vaut mourir que vivre déshonorée.* Peinture d'une exécution très-remarquable. 4,110 fr. — Coupe basse sur piédouche; la Cène d'après une composition de Raphaël, gravée par Marc-Antoine, *la Cène aux pieds.* Au bas, un monogramme composé de lettres entrelacées, où l'on croit reconnaître le nom d'ORATIO FONTANA. 295 fr.

Fabrique de Caffagiolo. Vase à couvercle dont la panse est ornée de godrons saillants; décor à reflets métalliques, rougeâtre, rehaussé de bleu. Sous le piédouche, un monogramme composé d'un P. et d'une S.; la queue du P. est barrée. 530 fr.

Fabrique de Venise. Grand plat décoré d'arabesques fantastiques en relief réservées en blanc sur fond bleu; au centre l'aigle à deux têtes surmonté d'une couronne. 350 fr.

VASES ORIENTAUX DE BRONZE, CISELÉS, GRAVÉS ET REPOUSSÉS.

Très-grand bassin de forme évasée, couvert de larges inscriptions arabes, à l'intérieur et à l'extérieur, avec médaillons à sujets de chasse. (D., 45 c.) 340 fr. — Vase à couvercle et son plateau ciselés et damasquinés en argent. L'habile artiste arabe, déjà connu par d'autres travaux, qui a exécuté cette pièce, l'a signée de son nom : *Gravé par maître Mahmud le Kurde*, placé dans un cartouche au centre du plateau. 690 fr. — Grand plat complètement ciselé, dans le genre mauresque; pièce remarquable par sa grandeur et sa parfaite conservation. (D., 58 c.) 800 fr. — Grand seau vénitien, complètement couvert d'ornements dans le goût mauresque, ciselés avec soin, conservation parfaite. 300 fr.

OBJETS DIVERS ET PEINTURES.

Bois laqué du Cachemire. Deux vases à couvercle, fond bleu, décorés de bouquets de fleurs en or avec rehauts de couleurs. 467 fr.

Magnifique tapis persan, en velours soie, remarquable par la richesse et le goût du dessin, la vivacité des couleurs et sa belle conservation, Rien n'égale la souplesse et la légèreté de ce merveilleux tissu. Il a été acquis par M. de Saint-Seine au prix élevé de 4,800 fr. Mais un tel morceau de curiosité n'a vraiment pas de prix.

Bas-relief, sujet tiré de l'histoire sainte, bois doré et peint, ouvrage italien du x^e siècle. 60 fr.

Raphael Sanzio. Tête de Sainte-Élisabeth. Étude peinte en détrempe sur toile pour le tableau de *la Visitation*, actuellement au musée de Madrid. Mis sur table à 20,000 fr. et retiré faute d'enchères.

Un petit portrait d'homme, attribué très-invraisemblablement à Holbein, a atteint 1,650 fr.

ANTIQUITÉS GRECQUES.

Marbres. Faune debout, portant sur la tête une corbeille de fruits, qu'il soutient de la main droite. (H. 93 c.) 1,010 fr.

Bronzes. Bonne Fortune sous les traits d'Agripine, voilée et drapée; la main gauche supporte une corne d'abondance chargée de fruits, du milieu desquels sort un soc de charrue; elle tient de la droite une faucille et des épis. Figure gréco-romaine trouvée dans un édicule aux environs de Capoue, il y a trente ans, et a fait partie de la collection Teti. Elle a été achetée par le Louvre. (H., 59 c.) 6,000 fr. — Harpocrate. Entièrement nu, accoudé sur le bras gauche, le corps légèrement renversé en arrière; l'index de la main droite est posé sur ses lèvres. Gravé dans la collection Louis Fould; il avait appartenu précédemment à M. Duval, de Genève. (H., 55 c.) 3,220 fr. — Plutus, figurine drapée. On ne connaît qu'une seule représentation de ce personnage de la comédie d'Aristophane, le bronze célèbre du musée d'Amiens. Le dieu, enveloppé dans son manteau, semble fuir la foule importune; sa tête chauve, d'un caractère superbe, est découverte. Spécimen du meilleur temps de l'art grec. (H., 14 c.) 2,150 fr.

Vases. Vase de forme globulaire avec son couvercle; très-ancienne fabrique corinthienne. La panse est ornée d'une frise de cavaliers, représentant quelques-uns des héros de l'Iliade d'Homère; sur le fond sont tracés les noms des personnages et ceux des coursiers. Ce rare et précieux monument a été l'objet d'une savante dissertation de M. le baron de Witte. C'est aussi le plus ancien vase grec connu sur lequel on ait relevé un nom d'artiste. Il est signé Carès. M'égarse, en

caractères archaïques très-anciens et d'une forme inusitée. (H., 135 m.) 380 fr. — Grand vase de forme très-élancée, dite *candelabre*. L'ouverture est largement épanouie, le col étroit; les anses élégamment enroulées descendent de l'ouverture à la panse, qui est de forme ovoïde allongée. Chaque des faces est décorée d'un monument funéraire d'ordre ionique, peint en blanc et relevé de rouge, qu'entourent de nombreuses figures disposées sur trois registres. Le couvercle est surmonté d'une fleur de lotus. (H., avec le couvercle, 90 c.) 800 fr.

Vases de formes singulières. Rhyton. Figures rouges et blanches. Basilicate. Tête de griffon; sur le col, Paris tenant une lance, armé d'un bouclier. 310 fr. — Rhyton. Figures rouges, Basilicate, tête de mulet bridé; sur le col, un guerrier dansant autour de son bouclier. 305 fr. — Rhyton. Figures rouges et blanches, Basilicate, tête de bélier; sur le col, une femme debout tenant un vase et un flabellum. 380 fr. — Forme de deux têtes accolées, à long col et à deux anses, figures rouges; Basilicate, tête peinte en blanc. Sur le col, deux génies funèbres. 300 fr.

Verres antiques. Coupe d'un profil élégant; le dessous est orné de feuilles d'acanthé et de godrons en relief, exécutés au tour du lapidaire. Verre blanc. 155 fr.

(La fin au prochain numéro.)

VENTE PROCHAINE.

Une des ventes de tableaux modernes les plus importantes de cette saison aura lieu le 25 mai, par le ministère de M^e Escribe et sous la direction de M. Fr. Petit. Le lendemain, M. Mannheim vendra une précieuse suite de tabatières appartenant au même riche et jeune amateur.

Cette collection de tableaux n'en comprend que quinze, mais tous sont de premier ordre. Un Decamps, *la Bûcheronne et son enfant*, d'une qualité superbe; un Marillat, *les Bords du Bosphore*, plein de soleil; un Ary Scheffer, *la Ballade de Lénore*, *Les morts vont vite*, un des morceaux les plus heureux pour la qualité du ton et la justesse du mouvement de tout l'œuvre du maître; un Horace Vernet, *Combat entre des brigands et les dragons du Pape*; et un Paul Delaroche, *l'Arrestation du président Dusanli*, deux compositions popularisées par la gra-

vure; un Jules Dupré, *la Vanne*, cet admirable coin de nature qui figurait à la vente Wertheimber et que cette fois, nous l'espérons, le musée du Luxembourg ne laissera point échapper; un Théodore Rousseau, *Coucher de soleil un soir d'orage*, un poème et un drame dont les nuages et quelques arbres sont le théâtre et les acteurs. Enfin sept Meissonniers: un *Gentilhomme* jouant de la mandoline dans son cabinet d'études; un *Flâneur* appuyé à une colonne; un *Cavalier* accablé de fatigue et dormant assis au soleil; ce *jeune Capitaine* descendant un escalier, qui eut tant de succès à l'avant-dernière exposition du cercle de la rue de Choiseul; des *Reîtres* jouant aux cartes sur un banc qui leur sert de siège et de table; un *Corps de garde*, avec onze figures de soldats à mines plus ou moins patibulaires; enfin, une *Lecture chez Diderot*, l'une des compositions de M. Meissonnier qui ont obtenu le plus légitime succès et que tous nos lecteurs doivent connaître, au moins par l'excellente photographie exécutée par M. Bingham.

Voici une saison de vente qui finira dignement, et les amateurs de l'art contemporain vont encore passer de bonnes journées.

PH. BURTY.

ANDRÉ FÉLIBIEN.

Il est un fait digne de remarque, c'est que le goût de l'époque nous entraîne vers les biographies et les exhumations des vieilles choses: il semble que, plus un personnage a été inconnu de son vivant, plus la restitution de sa mémoire longtemps après sa mort devient méritoire et curieuse; nous ne blâmons pas; ce droit nous appartient moins qu'à un autre, dans la circonstance; nous constatons. Qu'il nous soit permis, toutefois, de nous étonner, au milieu de cette avalanche de monobiographies, qu'aucune de nos plumes compétentes n'ait encore songé à consacrer une étude sérieuse et complète au créateur de l'esthétique en France, et à acquitter une dette de reconnaissance envers notre premier biographe artistique, André Félibien, seigneur des Aaux et de Javerzy.

Le but de ces lignes est donc de rappeler cette regrettable lacune, que nous ne nous sentons pas assez fort pour combler, et de fournir à celui qui voudra se charger de cette noble mission trois actes qui lui seront utiles, et que nous croyons

peu connus, si même ils ne sont pas publiés pour la première fois.

Acte de naissance d'A. Félibien. Le lundy sixième jour de may 1619, a été baptisé André, fils de Pierre Philibien et Anne Courvoisier, ses père et mère, à l'heure de neuf heures du soir; son parrain honorable André Courvisier, bourgeois de Chartres; sa marraine, Marie Meusnier, femme de Alexis Philibien, recepueur du Tremblay.

(Paroisse St-André. — Archives municipales de Chartres.)

Acte de décès d'A. Félibien. Du 12 juin 1695 André Félibien, écuyer, seigneur des Aaux et de Javerzy, conseiller historiographe du roy et des bastiments, arts et manufactures de France, âgé de 76 ans, décidé hier rue St-Vincent, en cette paroisse, a été transporté de cette église en celle des Jacobins, rue St-Honoré, pour y estre inhumé, présents M^{re} Quin Nonet et M^{re} Guillaume Delhannes, tous deux prestres habitués en cette église, y demeurants proche.

(Paroisse St-Roch. — Archives de Paris.)

Décès (peut-être ?) du père d'A. Félibien. Le dimanche 28^e jour de février 1666, fut inhumé defunt M^{re} Pierre Pierre Philibien, vivant aduocat en parlement, décédé rue de la Vieille-Boucherie.

(Paroisse St-Séverin. — Archives de Paris.)

E. B. de L.

CORRESPONDANCE.

Auxerre, 5 mai 1864.

Monsieur,

La *Chronique* du 24 avril dernier, usant de l'initiative qui appartient à vos excellentes publications, ouvrait une sorte d'enquête pour arriver à constater l'identité de Lambert Lombard, nommé tour à tour Susterman, Zustris, Suavius, etc., etc. Personne depuis lors n'ayant répondu à cet appel, je me permettrai de venir vous dire ce qui est de notoriété publique dans la ville de Liège, mon pays et la patrie du vieux maître. Les faits sont tellement limpides, irrécusables, qu'ils n'exigent aucune discussion; il me suffira de les énoncer.

Lambert Lombard porta toujours et invariablement ce nom qui était celui de sa famille. Jamais les vieux auteurs, presque ses contemporains, tels que Guichardin, Van Mander et Isaac Bul-

laert, ne le désignèrent différemment, sans compter les écrivains liégeois : Paumery, dans ses *Délices du pays de Liège*, M. de Becdelièvre dans sa *Biographie liégeoise*, M. de Villenfagne dans ses curieuses *Études sur la ville de Liège* et le savant archiviste M. Polain, pour lesquels l'authenticité de ce nom n'a jamais paru un instant douteuse.

Les premiers, les vrais coupables du quiproquo, ce sont les anciens éditeurs du Vasari, équivoquant sur un passage obscur de l'écrivain qui, parlant de Frank Floris, le dit élève de Lambert Lombard « déjà nommé, » dit-il, alors qu'il n'avait encore parlé que de Lambert Suster ou Zustris d'Amsterdam. Les éditeurs, dans une note spéciale, en conclurent que, dans la pensée de Vasari, les deux artistes devaient n'en faire qu'un ; supposition toute gratuite, car Lambert Lombard, correspondant assidu du Vasari, auquel il a fourni la plupart des notices sur les peintres allemands et flamands, devait en être parfaitement connu. Le « déjà nommé » dont il s'agit ne peut donc être qu'une distraction de Vasari.

Les auteurs du *Nouveau Vasari*, sous prétexte de corriger leurs devanciers, se fourvoient peut-être encore davantage. « Il est clair aujourd'hui, » disent-ils, que celui-ci (Lambert d'Amsterdam) « n'est différent de l'autre du même nom (Lambert Lombard) que par son long séjour à Venise et qu'il fut, une fois de retour dans sa patrie, appelé *Lambert le Lombard*. Son vrai nom était *Sustris* ou *Susterman* ou *Subterman*, qui se traduisait en latin par *Suavius*. » (Note du *Nouveau Vasari*, t. XIII, p. 136.)

Autant de lignes, autant d'erreurs ; Lambert Suavius, peintre et graveur que l'on veut rayer ainsi du livre de l'art, était élève de Lambert Lombard qui épousa sa sœur après un premier veuvage. Son vrai nom était Lambert Sutzman ou Zutman ; mais ce nom germanique sonnait assez mal aux oreilles françaises des Liégeois, il imagina, pour plus de commodité, de lui substituer son équivalent latin. Sutzman se traduit en français par *le doux* dont il fit *Suavius*, absolument comme ce timbalier de l'Opéra qui mettait sur ses cartes de visite « *Schneizoeffer*, prononcez *Bertrand* ! » et il illustra si bien ce nom d'emprunt qu'à l'instar des vieux maîtres italiens son nom véritable tomba en oubli. Aujourd'hui encore ses concitoyens ne lui en donnent point d'autre, bien qu'il appartienne à une famille de peintres et d'orfèvres-ciseleurs qui ont illustré ce nom de Zutman répudié par lui.

Voilà, je crois, suffisante et complète, l'explication provoquée par votre abonné. Il est évident qu'elle condamne à la révision les notices des

catalogues de Bruxelles, d'Anvers et du Louvre, voire même celle de l'*Histoire des peintres* qui vient de paraître. C'est dire assez qu'à l'endroit de Lambert Lombard l'erreur était devenue universelle, ce qui me porte à croire avec votre correspondant auquel je réponds que « nos modernes auteurs ont procédé bien légèrement » non-seulement à l'endroit de Mariette, de Van Mander et de Guichardin, mais encore à l'égard d'écrivains locaux, d'une science connue, tels que MM. Polain et de Villenfagne, qui ont toujours parlé en pleine connaissance de cause de leur illustre concitoyen.

Peut-être, Monsieur, devrais-je profiter de l'occasion pour relever bien d'autres erreurs vivaces, également accréditées sur ce vieux maître et sa filiation artistique, et rendre ainsi à tous ceux qui s'occupent d'art un service immédiat. Mais la chose est seulement différée, car je m'occupe en ce moment d'une *Monographie des vieux maîtres liégeois*, dans laquelle j'essaie de restituer leurs œuvres et leur biographie. Désigner parmi eux Joachim Patenier, le ravissant paysagiste ; Lambert Lombard, savant homme qui maniait également bien le pinceau, la truelle, la plume et le burin ; Berthollet, Flemalle et Douffet, sans compter Gérard de Lairesse que je néglige, — car M. Ch. Blanc a raconté sa vie et apprécié ses œuvres de manière à épuiser le sujet — voilà, certes, des individualités assez notables et assez mal connues pour mériter qu'on s'occupe de leur rendre la place qui leur convient.

J'espère y réussir, ayant eu l'occasion d'étudier cette école à son foyer natal et de réunir sur elle une foule de documents, sinon inédits, du moins aussi généralement ignorés que pouvait l'être, avant les faits qu'on vient de lire, l'état civil du prétendu Susterman.

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

LOBET.

La *Chronique* prête d'autant plus volontiers la publicité de ses colonnes à cette lettre qu'elle espère que cette communication peut provoquer la publication d'un travail sérieux sur l'école liégeoise, jusqu'à ce jour peu ou mal connue et que M. Lobet a très-conscieusement étudiée.

NOUVELLES.

*. On nous écrit de Saintes :

La ville de Saintes se propose d'élever une statue à Bernard Palissy.

Vous savez les éminents services rendus à la

science par ce pauvre potier qui, au prix de seize ans d'efforts, de travaux inouïs, de tourments effroyables, trouva l'émail inconnu en France; qui, dans le domaine de la philosophie, précéda Descartes et Bacon; qui jeta, au dire de Cuvier, les fondements de la géologie moderne, et créa la chimie pour l'apprendre. Nos musées, les collections particulières montrent quel état les connaisseurs font de ses œuvres artistiques; ceux qui l'ont étudié de près dans sa vie racontent avec enthousiasme en quelle estime ils ont l'homme et le citoyen. Jamais hommage n'aura été plus justement rendu; jamais statue n'aura glorifié un nom qui en est plus digne. Aussi avons-nous pensé à faire appel à toute la France pour lui élever un monument, et même à l'Europe. Son génie appartient à notre patrie; mais son caractère honore l'humanité tout entière. L'Europe et la France répondront. Déjà les plus hautes et les plus chaudes sympathies ont accueilli notre projet, et non pas simplement par des encouragements.

Nous osons, monsieur le rédacteur, solliciter votre coopération. Elle ne nous fera pas défaut pour cette œuvre patriotique. Il ne s'agit point là d'une pensée étroite d'intérêt local; c'est une idée nationale. Voilà pourquoi nous comptons sur le concours actif de la presse en cette occasion, sur la vôtre en particulier, monsieur le rédacteur.

Le secrétaire, Louis AUDIAT.

*** Une exposition d'objets d'art va s'ouvrir à Liège le 4^{er} juillet. Il n'y sera reçu que des œuvres d'origine belge, qui devront être rendues au local de l'exposition au plus tard le 24 juin. Pour plus amples détails, s'adresser à M. Toussaint, architecte, rue d'Amay, 44, à Liège.

*** Le château de Chenonceaux vient d'être acheté par le fils du directeur de la Monnaie. Cette résidence royale avait été construite pour Thomas Bohier, baron de Saint-Georges, général des finances de l'armée d'Italie sous Charles VIII, par un architecte inconnu. Bohier, reconnu débiteur envers le roi, dut la céder à François I^{er} qui ne la visita que deux fois. Henri II la donna à Diane de Poitiers qui y appela Philibert Delorme, Bullant, Lescot, Benvenuto Cellini, Jean Tousin et Jean Goujon. A son tour, Diane de Poitiers dut l'échanger contre Chaumont avec Catherine de Médicis, qui le posséda pendant trente ans et qui fit construire par Androuet du Cerceau la galerie qui surmonte le pont. Si, après cette reine, Chenonceaux fut habité et visité par bien des rois et d'illustres personnages, il fut peu embelli par les artistes, mais heureusement sa première décoration a été respectée, et Chenonceaux est encore un des plus gracieux spécimens de notre architecture à la renaissance.

*** On sait que le jury avait à décerner deux grandes médailles d'honneur, l'une pour la peinture, l'autre pour la sculpture. La section de sculpture a seule disposé de la sienne en faveur du plâtre de Mercure modelé sur la terre laissée inachevée par M. Brian, et nous devons ajouter que cette médaille accordée à l'œuvre inachevée d'un artiste mort a causé la plus vive surprise.

*** *L'Union des Arts*, de Marseille, vient d'organiser dans les vastes et commodes galeries des allées de Meilhan, une exposition de tableaux anciens recrutés chez des amateurs de la Provence. Le catalogue contient un peu trop souvent les noms de Rembrandt, de Léonard de Vinci, de Poussin et de Murillo, pour nous inspirer une entière confiance sur l'authenticité de ces œuvres, mais peu importe. Dans le nombre il doit y avoir des toiles vraiment anciennes, et c'est une bonne idée que de provoquer les amateurs à montrer au public ce que contiennent leurs galeries. Ces exhibitions provoquent des discussions et de là un commencement d'éducation pour la foule et souvent pour les professeurs eux-mêmes.

*** Le surintendant des beaux-arts vient de prendre une mesure dont les artistes vraiment travailleurs doivent s'applaudir. Désormais et pendant les mois d'été, les artistes qui ont à exécuter des copies d'après les tableaux du Louvre pourront entrer dans les galeries dès huit heures du matin et y travailler sans interruption jusqu'à quatre heures.

*** Le journal *l'Autographe*, en regard d'un excellent fac-similé d'un dessin d'Eugène Delacroix, a publié cette lettre du maître.

« Mon cher Monsieur,

« Je me suis rappelé encore quelques choses, « mais peu importantes, pour le catalogue. Vous « pouvez mettre qu'en fait de compositions tout « arrêtées et parfaitement mises au net et prêtes « pour l'exécution, j'ai de la besogne pour deux « existences humaines; et quant aux projets de « toute espèce c'est-à-dire de la matière à occuper l'esprit et la main, j'en ai pour 400 ans. « Jugez si j'ai le temps de me promener comme « mes honorables confrères qui, je pense, pour la « plupart trouveront du temps de reste pour tout « ce qu'ils ont à tirer de leur cerveau.

« E. DELACROIX. »

*** SALON DE 1864. En souscrivant un abonnement de trois mois à la *Gazette des Beaux-Arts* (10 fr. pour Paris et 11 fr. pour les départements), on recevra le compte rendu complet du salon de 1864. C'est M. Léon Lagrange qui

éludiera les œuvres des peintres et des sculpteurs. M. Ph. Burty rendra compte de la gravure et de la photographie, et M. Alfred Darcel traitera de l'architecture. Chaque numéro du salon sera accompagné d'un grand nombre de gravures dans le texte, et d'eaux-fortes exécutées par les peintres mêmes, d'après les meilleurs ouvrages exposés. Adresser les demandes, 55, rue Vivienne.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Nouvelle revue de Paris : 1^{er} mai. *Le Salon*, par M. Cantaloube.

Les Débats : 6 mai. *Exposition de 1864* (2^{me} article). Amaury-Duval; Henri Lehmann; Bouguereau; Cambon; Poncet; Gendron; Tony Faivre; Eugène Faure; Jourdan; Briguiboul, par M. Charles Clément. — 12 mai. (3^{me} article); MM. Puvis de Chavannes et Gustave Moreau. — Peinture religieuse : MM. Paul Balze, Jobbé Duval, Matout, Biennoury, Bunckler, Cazes, Dauban. — Portraits : M^{me} Henriette Browne, MM. Hébert, Jalabert, Giacomotti, Brongniart, Tissot et Genty, par M. Charles Clément.

Illustration : 7 mai. *Le Salon de 1864*, par M. A. M. Gravures d'après MM. Ginain, Lanoué et Anastasi.

L'Union : 9 mai. *Le Salon*, par M. Dubosc de Pesquidoux.

Le Constitutionnel : 9 mai. *Le Salon de 1864*, par E. Chesneau.

Le Pays : 9 mai. *Le Salon de 1864* (2^{me} article); Meissonier, Protais, Hersent, Janet Lange, Dumasrecq, Decaen, H. Bellangé, Puvis de Chavannes, par M. Francis Aubert.

Le Précurseur d'Anvers : *Le Salon*, par M. A. de Billemont.

Le Temps : *Salon de 1864* (2^{me} article), *OEdipe et le Sphinx*, par C. de Sault.

Le Petit Journal : *Le Salon*, par M. Edmond About. Il y a déjà quatre articles de publiés, entre autres tous ceux relatifs à la sculpture.

LIVRES.

Catalogue des tableaux et sculptures du musée de Chartres. — Chartres, F. Durand, 1863,

in-12, de 24 pages (95 tableaux, 18 sculptures, 55 vases étrusques ou grecs).

On ne peut qu'applaudir à l'essai que viennent de tenter MM. les conservateurs du musée de Chartres, mais qu'ils nous permettent de leur dire qu'ils auraient dû faire précéder leur catalogue d'un historique du musée; qu'il leur était facile de consacrer des notices plus précises et plus substantielles aux artistes dont ils possèdent des œuvres, enfin, que leur premier livret prouve qu'ils se préoccupent peu de la collection au point de vue local, ce qui, suivant nous, constitue cependant la seule raison d'être des musées de province.

E. B. DE L.

Société des aquafortistes. Eaux-fortes modernes. Publication d'œuvres originales et inédites. A. Cadart et Luquet, éditeurs à Paris. 1864.

La livraison du 1^{er} février contient une *Diane chasserresse*, par M. Ch. Chaplin, aimable reminiscence des divinités du xvm^e siècle, exécutée en panneau à l'Elysée, dans la salle des bains de l'Impératrice; — la *Rue Saint-Yves, à Rennes*, étude scrupuleusement exacte que M. Francisque Coué a prudemment datée 1857, car déjà l'original n'existe-t-il plus; — deux fins croquis, faits en Picardie, par feu Villevieille en 1850; — la *Chasse aux canards sauvages*, eau-forte d'un effet un peu exagéré par M. L. Jacque le fils. — Dessous de bois dans les *Environs de Château-Gontier*, étude très-consciencieuse et l'une des meilleures assurément que la Société des aquafortistes ait publiées depuis longtemps; elle est signée T. Abraham, un nom d'artiste que nous aurons plaisir à retrouver.

Lettre circulaire de monseigneur l'évêque de Nîmes, invitant le clergé de son diocèse à prier pour l'âme d'Hippolyte Flandrin, le grand artiste auquel nous devons les belles peintures murales de l'église de Saint-Paul. Paris, Louis Giraud, libraire-éditeur, in-8 de 16 pages.

Notice très-cariense au point de vue des appréciations purement catholiques sur la vie, les convictions et l'œuvre d'Hippolyte Flandrin.

Explication du symbolisme des terres cuites grecques de destination funéraire, par M. Prosper Biardot.

Dans cette brochure, M. Biardot développe une théorie entièrement nouvelle, s'efforce de nous faire pénétrer le sens d'héroglyphes jusqu'à présent restés muets pour nous. Loïn de redouter les objections, les critiques, il les appelle, dans l'espoir que des débats soulevés sortira quelque rayon bienfaisant.

Ph. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

La *Gazette des Beaux-Arts*, toujours en progrès sur elle-même, a publié, le 4^{er} mai, un numéro des plus remarquables. Ce recueil, auquel on doit les gravures de *la Source* et de *L'Angélique*, d'après M. Ingres; de *la Naissance de Vénus*, d'après M. Cabanel, et diverses eaux-fortes de MM. Meissonier, Henriquel-Dupont, Gérôme, Daubigny, Théodore, Rousseau, etc., vient encore de faire paraître la *Marguerite à la fontaine*, par M. Flameng, tableau d'Ary Scheffer, de la galerie de MM. Péreire.

Cette gravure ne sera pas vendue en dehors du recueil; elle constitue un véritable cadeau de la direction aux abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Nous signalerons entre autres articles : I. les dessins de M. Édouard Bertin, par M. Henri Delaborde; II. des gravures sur bois dans les livres imprimés dans les Pays-Bas, par M. Émile Galichon; III. la collection Campana; les vases peints, par M. de J. de Witte, de l'Institut; IV. l'art de la reliure en France, par M. E. Fournier; l'Exposition de la Société des amis des arts, à Bordeaux, par M. Ph. Burty; V. les Mays de Notre-Dame, par M. E. Bellier de la Chavignerie; VI. Céramique, le tombeau de Henri IV, de Silésie à Breslau, par M. Podczazinski; VII. le tombeau de madame de Lamartine, par M. L. de Ronchaud.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Lundi 16.

Vente, rue des Bons-Enfants, 28, à 7 heures de relevée, de livres composant la bibliothèque de feu M. J. Gay.

— au Palais de l'Industrie, à 10 heures du matin, de sculptures et peintures provenant des Expositions de 1861 et 1863.

Mardi 17.

Exposition publique de 4 à 5 heures, d'objets précieux de la Chine, provenant de la collection de M. de Négroni, capitaine démissionnaire.

Mercredi 18.

Vente d'objets précieux de la Chine provenant de la collection de M. de Négroni, capitaine démissionnaire.

Vente d'objets d'art.

Jeudi 19.

Exposition publique, de 4 à 5 heures, de faïences anciennes, françaises, italiennes, et d'autres objets d'art et de curiosités.

Vendredi 20.

Vente de faïences anciennes, françaises, italiennes et d'autres objets d'art et de curiosités.

VENTE

DE

TABLEAUX MODERNES

COLLECTION D'UN AMATEUR.

Quinze tableaux de premier choix, par MM. Decamps, Théodore Rousseau, Jules Dupré, E. Meissonier, Paul Delaroche, Horace Vermet, Marilhat, Gérôme, Ary Scheffer. Hôtel Drouot, les 23 et 26 mai. **M^e ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de **M. FRANCIS PETIT**, expert, rue de Provence, 43, chez lesquels se distribue le catalogue, ainsi qu'aux bureaux de la *Chronique*. — Exposition publique le mardi 24 mai 1864, de 4 heures à 5 heures.

VENTE

DE LIVRES

SUR LA

LITTÉRATURE, LES BEAUX-ARTS
ET L'HISTOIRE

Livres accompagnés en grande partie d'envois d'auteur et de lettres autographes provenant de la bibliothèque de feu M. Jules LECOMTE, homme de lettres, ancien rédacteur de l'*Indépendance belge*, du *Monde illustré*, etc., rue des Bons-Enfants, 28, salle Silvestre, n° 1, les lundi 23, mardi 24 et mercredi 25 mai 1864. **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA COLLECTION ANDREOSSY.

DESSINS ANCIENS.

Cette collection a été commencée en 1783 par le général comte Antoine-François Andreossy, lorsqu'il n'était que lieutenant d'artillerie au régiment d'Auxonne, et il s'en occupait encore lorsque la mort vint le frapper inopinément en 1828.

On sait que le général Andreossy, membre de l'Institut d'Égypte et de l'Académie des sciences, après avoir fait les campagnes d'Italie (1794 à 1797), fut successivement ambassadeur de France à Londres, à Vienne, à Constantinople, et gouverneur militaire de Vienne en 1809.

Il serait bien difficile aujourd'hui, au plus patient comme au plus riche collectionneur, de réunir une aussi grande quantité de dessins de grand prix ou de croquis de maîtres bien authentiques.

Cette vente, extrêmement mal dirigée par l'expert, a vivement excité l'intérêt des amateurs.

Aldegraever (Henri). Vieillard coiffé d'un turban. 90 fr.

Altdorfer (Albert). La Sainte Vierge. Figure composée pour un vitrail. A la plume. 62 fr. — Jésus crucifié. On voit au pied de la croix la Sainte Vierge évanouie. A la plume, lavé d'encre de Chine. 149 fr. — Sainte femme portant un calice. 93 fr. — Intérieur d'une église. 62 fr.

Baldung (Hans). Héros combattant les harpies. 106 fr.

Beham (Barthélemy). La ville de Vienne assiégée par Soliman. Superbe dessin à la plume, lavé d'encre de Chine. 100 fr.

Beham (Hans Sebald). Attribué à. La mort d'un chevalier. Très-beau dessin à la plume, lavé d'encre de Chine. 403 fr.

Brand (Chrétien), de Vienne. 1722-1795. Deux très-jolis paysages, à la pierre noire. — Soldats de l'armée allemande. Deux dessins à l'aquarelle. — Paysages. Très-jolis dessins à la mine de plomb. 5 fr. 50.

Brand (Frédéric-Auguste), de Vienne. 1735-1806. Un portrait d'homme. — Une chaumière sur le bord d'une route. — Joli paysage. Deux dessins au pinceau, lavés d'encre de Chine. — Portrait d'homme. — Un Paysage avec figures et animaux. Dessin à la sanguine. 43 fr.

Borgkmayr (Hans), d'Augsbourg. 1473-1559. (Élève et ami d'Albert Durer.) La Vierge et l'Enfant Jésus. Très-joli dessin, exécuté à la sanguine, sur papier blanc. 41 fr. 50. — Un Portendrapeau. Très-beau dessin à la plume, rehaussé de blanc, sur papier teinté. 65 fr. — La Sainte Vierge. Joli dessin à la plume. Sur la même feuille : Un charmant paysage, sujet biblique, à la plume, par Jean Lautensack. 4 fr. 50. — La

Présentation au Temple. Beau dessin à la plume, rehaussé de blanc, sur papier teinté. 73 fr.

Durer (Albert). Portrait de Michel Wolgemut (*sic*). 206 fr. — Saint Jacques, apôtre. Au pinceau sur papier teinté camaïeu et rehaussé de blanc, signé et daté 1508. 400 fr. — Le Christ mis au tombeau. A la plume, signé et daté 1521. 1,020 fr. — Portraits de seigneurs allemands. Deux beaux dessins à la plume. Au verso : quatre études importantes. 1,450 fr. — Motif d'ornement pour un casque. A la plume. 300 fr. — Portrait d'Érasme de Rotterdam. A la pierre d'Italie, sur papier blanc, daté 1520. 223 fr. — Adam et Ève. A la plume, sur papier teinté de sépia, signé et daté 1504. Ce dessin n'est pas d'Albert Durer, mais fait d'après son estampe. 2,500 fr. — Étude d'ostéologie. A la plume, lavé d'aquarelle, sur fond indigo, signé et daté 1523. 100 fr. — Chevalier porte-étendard armé en guerre. Très-beau dessin à la plume, d'une finesse de travail extraordinaire, signé et daté 1508. Dessin curieux, mais qui n'est point d'Albert Durer. 230 fr. — Tête d'Apôtre. Au pinceau, rehaussé de blanc, sur papier camaïeu fond bleu, signé et daté 1508. 215 fr. — Un jeune seigneur à cheval ayant sa dame en croupe. A la plume, légèrement lavé d'aquarelle, sur papier blanc, signé et daté 1496. 4,100 fr. — Costumes d'hommes de guerre. A la plume, lavé d'aquarelle, sur papier blanc. 455 fr. — Une dame de qualité; elle est représentée en pied, en riche costume orné de fourrures. Au pinceau et rehaussé de blanc, sur papier de couleur. Le chiffre d'Albert Durer et la date 1521 se voient à la partie supérieure de la droite. 700 fr. — Tête de vieillard vue de profil. A la plume, sur papier blanc. Au verso, un autre joli dessin : Tête de jeune fille. 245 fr. — Portrait d'un mathématicien. A la plume, lavé d'encre et rehaussé de blanc. Monogramme et date de 1506. 310 fr. — Portrait de la fille d'Albert Durer. A la pierre noire. Il porte le monogramme et la date de 1515. 530 fr. — Dame de qualité en costume de cérémonie. 350 fr. — Costumes finlandais; deux dessins sur la même feuille. A la plume, lavés d'aquarelle, signés et datés 1517. 300 fr. — Portrait d'un personnage inconnu. A la pierre noire. Il porte le monogramme et la date de 1531. Au verso on lit : *Manu propria a Alberto Durero Norico*. 300 fr. — Portrait de Heinrich Morley. A la pierre noire, sur papier teinté. Il porte le monogramme et la date de 1523. 550 fr. — Portrait d'une jeune dame portant son petit chien. A la pierre noire, sur papier teinté (1525). 425 fr. — Portrait de la mère d'Albert Durer, à l'âge de 63 ans, en 1514. Dessiné par son fils. A la pierre noire. 355 fr. — Le Siège d'une citadelle. A la

plume. Monogramme en date de 1512. 300 fr. — Un saint Apôtre. A la plume, lavé d'encre et rehaussé de blanc. Il porte le monogramme du maître et la date de 1508. 160 fr. — Une feuille contenant 9 très-jolis motifs. A la plume (1521). 505 fr. — Diverses études de figures, à la plume, sur papier blanc. Signé et daté 1514. 950 fr. — Études de fleurs et d'animaux. Cinq dessins à l'aquarelle, sur vélin, signés et datés 1508-1521-1523-1526. 1,585 fr.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE EUGÈNE PIOT.

Commissaire-priseur : M. CH. PILLET.

Expert : M. ROUSSEL.

(Fin.)

La plupart des médailles composant cette collection offraient un grand intérêt. Nous regrettons que l'espace dont nous disposons nous force à un choix restreint parmi les prix atteints. Nous avons la suite complète des prix, et si quelques numéros intéressent particulièrement quelqu'un de nos abonnés, nous le prions de s'adresser directement à nous par correspondance.

PAPES

Jules III. JULIUS. III. PONT. MAX. AN. JVRILEI. Buste à droite. R. HILARITAS. PVBLICA. L'Allégresse debout avec ses attributs. Médaille d'argent d'Alex. Greco. (Diam., 5 c.) 81 fr.

Alexandre VII. ALEXANDER. VII. P. M. PIVS. IVST. OPT. SENEX. PATR. GENTE. CHISIUS. M. D. C. LXI. Son buste à droite, avec la main bénissant. R. NOBILIUS. PER. TE. SITVS. FEVAM. INEXHAUSTVS. Un monument devant une fontaine. Cette médaille, de 18 cent. de diam., est en deux parties qui s'ouvrent à charnière, 75 fr.

ECCLÉSIASTIQUES

Philippe de Médicis. PHILIPPVS. DE. MEDICIS. ARCHIEPISCOPVS. PISANVS. Son buste à gauche dans un cercle; en dehors du cercle on lit : SVPERA. VIRTUTE; au dessous du buste un écusson. R. ET. IN. CARNE. MEA. VIDEO. DEVM. SALVATOREM. MEVM. La résurrection. Médaille d'Antonio Pollajuolo. (Diam., 6 c.) 67 fr.

Averoldus Altobellus. ALTOBELLVS. AVEROLDVS. BRINIEN. POLEN. EPS. LEGTS. APOST. Buste à droite. R. Deux hommes nus, essayant de voiler la Vérité. A l'exergue, VERITATI. D. (D., 40 c.) 420 fr.

Grandville. ANT. S. R. E. PBR. CARD. GRAND-VELANVS. Son buste à droite dans un grand cercle à bélière, sans revers. Giov. Melone. (D., 9 c.) 62 fr.

EMPEREURS

Constantin XIV. DRACOS. 4448-1453, dernier empereur chrétien de Constantinople. CONSTANTINVS. IN. XPO. DEO. FIDELIS. IMPERATOR. ET. MODERATOR. ROMANORVM. ET. SEMPER. AVGVSTVS. L'empereur à cheval avec une couronne, allant à droite. R. DOMINI. NOSTRI. IHV. XPI. MIHI. ABSIT. GLORIARI. NISI. IN. CRUCE. Deux femmes assises auprès d'une corbeille, de laquelle sortent des fleurs et la croix; derrière chaque femme, un aigle sur une base. (D., 10 c.) 87 fr.

Charles-Quint. IMP. CAES. CAROLVS. V. AVG. Buste de Charles-Quint avec la toge et lauré à droite, sans revers. (D., 11 c.) 32 fr.

PRINCES SOUVERAINS D'ITALIE

NAPLES

Alfonse V d'Aragon. ALFONSVS. REX. REGIBVS. IMPERANS. ET. BELLORVM. VICTOR. Buste cuirassé à droite; dessous une couronne. R. CORONANT. VICTOREM. REGNI. MARS. ET. BELLONA. Le roi, assis sur son trône, tenant un sceptre et le globe, est couronné par Mars et Bellone; à l'exergue, le nom du graveur CHRISTOPHORVS. HIERIMIA. (D., 8 c.) 90 fr.

LA SAVOIE

Philibert II, de Savoie. PHILIBERTVS. DVX. SARAVDIE. VIII. MARGVA. MAXI. CAE. AVGT. FIL. D. SA. Bustes affrontés de Philibert II et de Marguerite; le champ est semé de lacs d'amour et de fleurs du soleil. R. GLORIA. IN. ALTISSIMIS. DEO. ET. IN. TERRA. PAX. HOMINIBVS. BVGVVS. Écusson: dans le champ, lacs d'amour et fleurs du soleil. FERT. (D., 11 c.) 134 fr.

VENISE

André Gritti, doge de Venise. Buste du doge avec bonnet et manteau brodé à droite, accosté des deux lettres A. G. Ce beau médaillon carré, ouvrage de Victor Camelio, n'a pas de revers. Très-haut relief. (H., 14 c.) 280 fr.

MILAN

Philippe-Marie Visconti. 1391-1447. PHILIPPVS. MARIA. ANGLVS. DVX. MEDIOLANI. ETCETERA. PAPIE. ANGLERIE. QVE. COMES. AC. GENVE. DOMINVS. Buste à droite. R. OPVS. PISANI. PICTORIS. Le duc à cheval, suivi de ses hommes d'armes; dans le lointain, la ville de Milan. (D., 10 c.) 147 fr.

GÈNES

Baptiste Fulgose. BAPT. FVLGOS. JANVE. LIGVR. Q. DVX. PETR. DV. FIL. Buste à droite. R. AVDACIA. ET. VICTVS. PEEVLIARES. Salamandre fasci-

nant un oiseau qu'elle attire dans sa gueule. Médaillon de la plus grande rareté. (D., 5 c.) 64 fr.

FLORENCE

Laurent le Magnifique. 1448-1492. MAGNVS. LAVRENTIVS. MEDICES. Buste à gauche, sans revers. (D., 9 c.) 273 fr.

BOLOGNE

Charles Grati. CAROLVS. GRATVS. MILES. ET. COMES. BONONIENSIS. Son buste cuirassé à gauche, coiffé d'un bonnet. R. RECORDATVS MISERICORDIAE. SVAE. OPVS. SPERANOEI. Le prince, descendu de cheval, est agenouillé devant une croix; de ses lèvres sort le mot SALVE. Un soldat cuirassé l'attend sur son cheval. (D., 12 c.) 69 fr.

Pepoli. GUIDO. PEPVLVS. BONONIENSIS. COMES. Buste à droite. R. SIC. DOCVI. REGNARE. TYRANNVM. Un roi et un personnage nu jouant aux échecs. A l'exergue, OPVS. SPERANDEI. (D., 9 c.) 106 fr.

FERRARE

Lucrèce Borgia, femme d'Alphonse I^{er}, LVCRETIA. ESTN. DE. BORGIA. D. Buste à droite, les cheveux longs pendent sur le col. Sans revers. (D., 6 c.) 93 fr.

MANTOUE

Marguerite de Mantoue. MARGARITA. DVGISSA. MANTVE. Buste à droite; dessous, 1561, F. Sans revers. Médaillon de Pastörino. (D., 7 c.) 31 fr.

FORLÌ

Octave Sforce. OCTAVIANVS. SF. DE. RIARIO. FOR. LIVIL. IMOLAE. Buste à gauche. R. Octave Sforce à cheval, à gauche, tenant une épée. (D., 8 c.) 73 fr.

PERSONNAGES ILLUSTRES ITALIENS

Pierre Arétin. DIVVS. PETRVS. ARETINVS. Buste à gauche avec une longue barbe. R. VERITAS. ODIVM. PARIT. La Vérité, assise, est couronnée par un génie; à ses pieds, un satyre accroupi. (D., 6 c.) 71 fr.

Flamma. MEMINISSE JVVABIT. Buste à droite; à côté, une tête de mort. R. Longue inscription en vingt-cinq lignes, commençant par GABRIEL. FLAMMA VENITHS, et finissant par CONTEMNENDA. COMMENTARIA. ANNYM. AGIT. XLV. (D., 8 c.) 80 fr.

Capua. ISABELLA. CAPVA. PRINC. MALFICT. FERDIN. GONZ. VXOR. Son buste à droite; dessous, IAC. TREZZO. R. CASTE. ET. SVPPLICITER. Femme sacrifiant près d'un autel. Jacques Trezzo. (D., 7 c.) 90 fr.

Maffei. RAPHAEL. MAFFEVS. VOLATERR. SCRIPT. APOS. Buste avec un bonnet à gauche. R. SIC. ITVR. AD. ASTRA. Maffei reçu par une femme voi-

lée, probablement la Religion. (D., 8 c.) 178 fr.

Pandulfus. PANDULFVS. IN. ANO. I. ETATIS. SVAE. XXVIII. Buste à gauche. R. OTIVM. REBVM. VICISSITVDO. Tête de mort entre deux croix encadrées. (D., 8 c.) 117 fr.

Albert Pio. ALBERTVS. PIUS. DE. SABAVDIA. CARPI. COMES. Buste à droite R. Un autel avec du feu dans une couronne; sur l'autel on lit : VNI. (D., 7 c.) 199 fr.

Sacrata. HIERONIMA. SACRATA. M. D. L. V. Son buste à droite; dessous, P. [Pastorino] (D., 8 c.) 498 fr.

San Gallo. FRANCESCO. DA SANGALLO. SCVLTOR. ARCHITETTO. FIOREN. Buste à gauche avec une longue barbe. Cette médaille, d'un haut-relief, n'a pas de revers. (D., 10 c.) 150 fr.

Sanctusius. HIERORIMVS. SANCTVCIVS. VRBINAS. EPS. FOROSEMPRONIENSIS. Buste à gauche. R. CONSTANTIA FIRMA. Femme nue tenant un thyrsé, appuyée sur une colonne. (D., 9) 120 fr.

Thadea. DIVA. HOC. IN. RVTILO. CELATA. EST. ERE. THADA. Buste de femme élégamment coiffée à gauche. Médaille de la première moitié du xv^e siècle. (D., 8 c.) 150 fr.

MÉDAILLONS INCONNUS OU SANS LÉGENDES

F. B. ET. LONGIVS. VIVAT. SERVATA. FIDE. Buste de femme à gauche. R. IOANNES. MARIA. POMEDELLVS. VERONENSIS. F. Un homme se relevant avec une charge de fruits sur les épaules; derrière lui un génie ailé sur une boule, sur laquelle on lit : A. S. O. Médaille de J. M. Pomedello, de Vérone. (D., 6 c.) 206 fr.

Buste de femme coiffée en cheveux, robe avec colletterie et ceinture serrée à la taille, le tout dans une couronne de laurier. R. Écusson, deux Amours servent de supports. Médaillon ovale. (H., 6 c.) 185 fr.

MÉDAILLES FRANÇAISES

François I^{er}. FRANCISCVS. I. FRANCOBVM. REX. Buste lauré à gauche du roi en empereur romain. R. HENRICVS. II. FRANCOB. REX. INVICTISS. P. P. Le roi Henri II à cheval, tenant une masse d'armes et la main sur son épée. (D., 11 c.) 159 fr.

François I^{er}. FR. HEN. ET. FR. FRANC. Bustes accolés de François I^{er}, Henri II et François II à gauche. R. CAR. EM. PHILIB. E. MARG. DE. FRAN. DVCES. SABAVD. Bustes accolés de Charles-Emmanuel, Philibert et Marguerite de France à gauche. Médaille très-rare, dans le style de Beny. Cellini. (D., 4 c.) 744 fr.

Henri III. HENRICVS. III. D. G. FRANCOBVM.

ET. POL. REX. Buste lauré et cuirassé à droite. R. On lit dans une couronne de lierre, en sept lignes : FOEDERE. CVM. HELVETIIS ET. BAETHIS. RENOVATO. A l'exergue, M. D. LXXXIII. Argent. (D., 4 c.) 453 fr.

Duret. MESSIRE. CHARLES. DVRET. SEIGNEVR. DE CHEVRY. Buste avec la colletterie à gauche; dessous, GUIL. DVPRÉ. F. 1630. Sans revers.

Grand et beau médaillon dont on ne connaît que deux exemplaires, celui du cabinet de France et celui-ci. (D., 19 c.) 250 fr.

VENTES PROCHAINES.

Du lundi soir 23 au mercredi soir 25 mai, aura lieu à la salle Silvestre la vente des livres sur la littérature, les beaux-arts et l'histoire, livres accompagnés en grande partie d'envois d'auteurs et de lettres autographes provenant de la bibliothèque de feu Jules Lecomte.

Le catalogue de cette vente, qui a été évidemment rédigé par le chroniqueur du *Monde illustré* lui-même, contient des annotations souvent fort piquantes sur certains de ses confrères.

Lundi et mardi encore, mais dans le jour et à l'hôtel Drouot, se fera la vente d'une jolie collection d'estampes appartenant à M. F.

Nos abonnés trouveront des catalogues à nos bureaux. PH. BURTY.

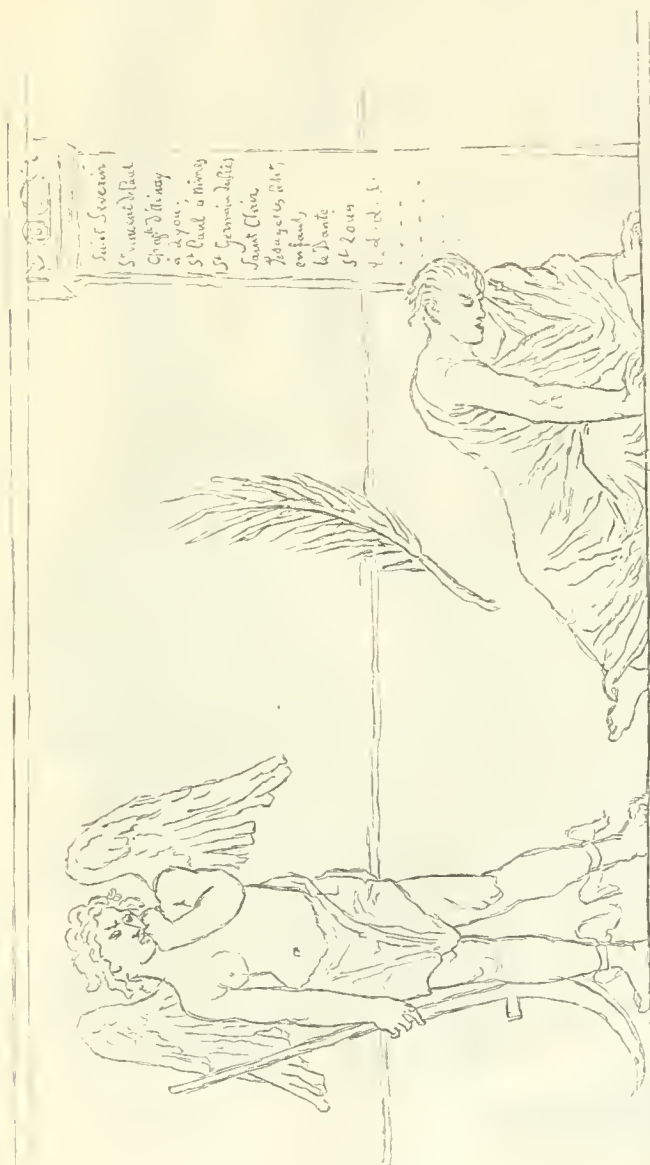
CORRESPONDANCE.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS A ÉVREUX.

Évreux, 18 mai 1864.

C'est par une exposition des beaux-arts que la ville d'Évreux inaugure le concours régional qui doit s'ouvrir dans huit jours et pour lequel l'administration fait des préparatifs immenses. Un jardin anglais, avec le bordé de vieux saules et pelouses semées de massifs de peupliers, de bouleaux, de sapins et de marronniers, se crée dans le champ de foire. Une foule de constructions champêtres qui n'ont rien de commun avec les baraques trop connues des entrepreneurs de fêtes publiques s'élèvent autour du jardin, et sur une belle allée bordée d'ormes. C'est afin de signaler cette heureuse innovation dans les dis-

L'AUTOGRAPHE, cette publication si curieuse et si variée, dont nous avons constaté le rapide succès (un tirage à 18,000 exemplaires!), l'AUTOGRAPHE a pensé que s'il n'est besoin que de trois lignes de l'écriture d'un homme pour le faire pendre, il suffit en revanche du croquis original d'un artiste pour donner de son talent et de son esprit une juste idée.



La mort elle-même, regrette le coup qu'elle vient de porter !

8 avril 1864.

J. Ingres

Le Salon de 1864 a été pour l'AUTOGRAPHE une occasion toute naturelle d'aller frapper à la porte des ateliers, et il a déjà publié sur ce Salon tout un numéro contenant 82 croquis.

Un autre va paraître, qui en forme le complément.

C'est à l'un et à l'autre de ces livrets illustrés du Salon de 1864 que la *Chronique* emprunte les bois qui accompagnent ces lignes.

Pu. BURTY.



Le Sommeil, par M. BOUGUEREAU. (Salon de 1864.)

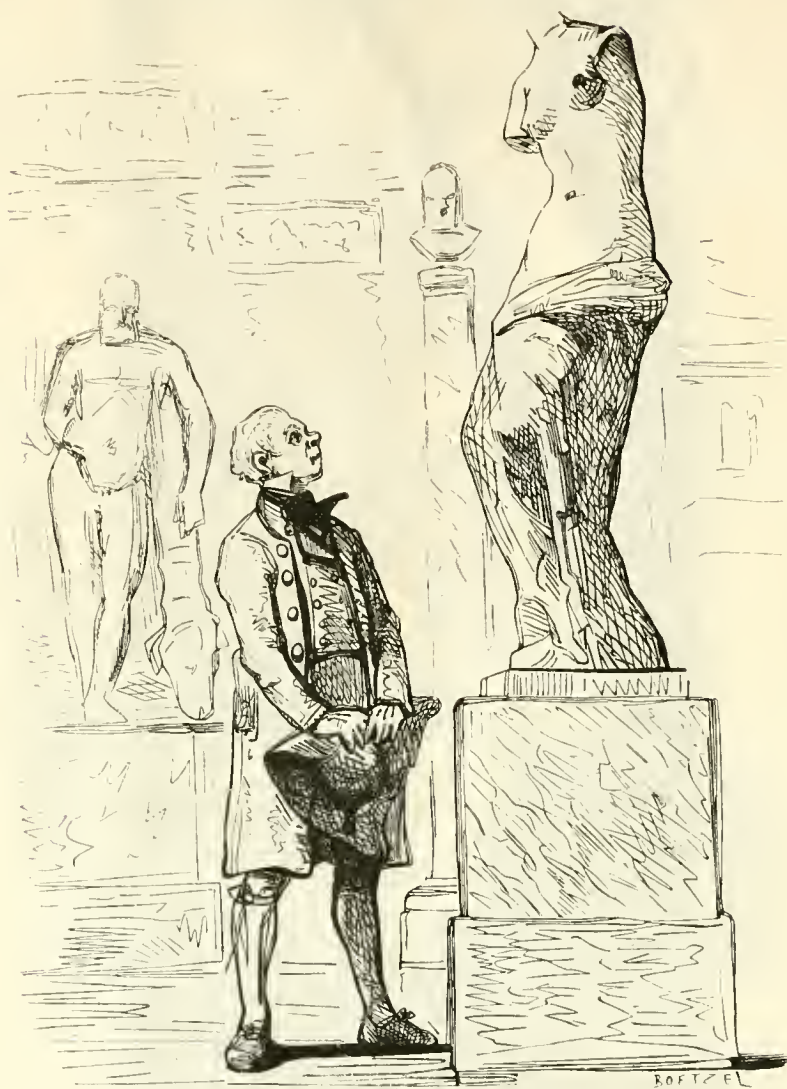


Ch. Le Coindre

*Voici Le Croyant demandé c'est ce
que tu voudras, une romane sans
parole, une idylle où le bonnet
paysage historique!!*

Charles Le Coindre

(Salon de 1864.)



*Un Dimanche au Musée du
Grand-Duc.... G. Jundt*

(Salon de 1864.)



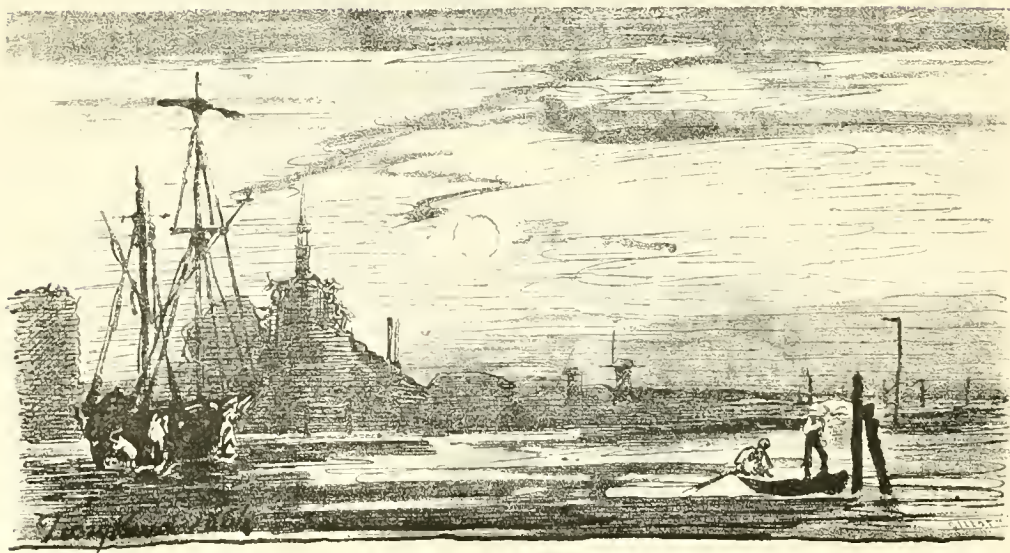
Une Grève, par M. FEYEN-PERRIN.
(Salon de 1864.)



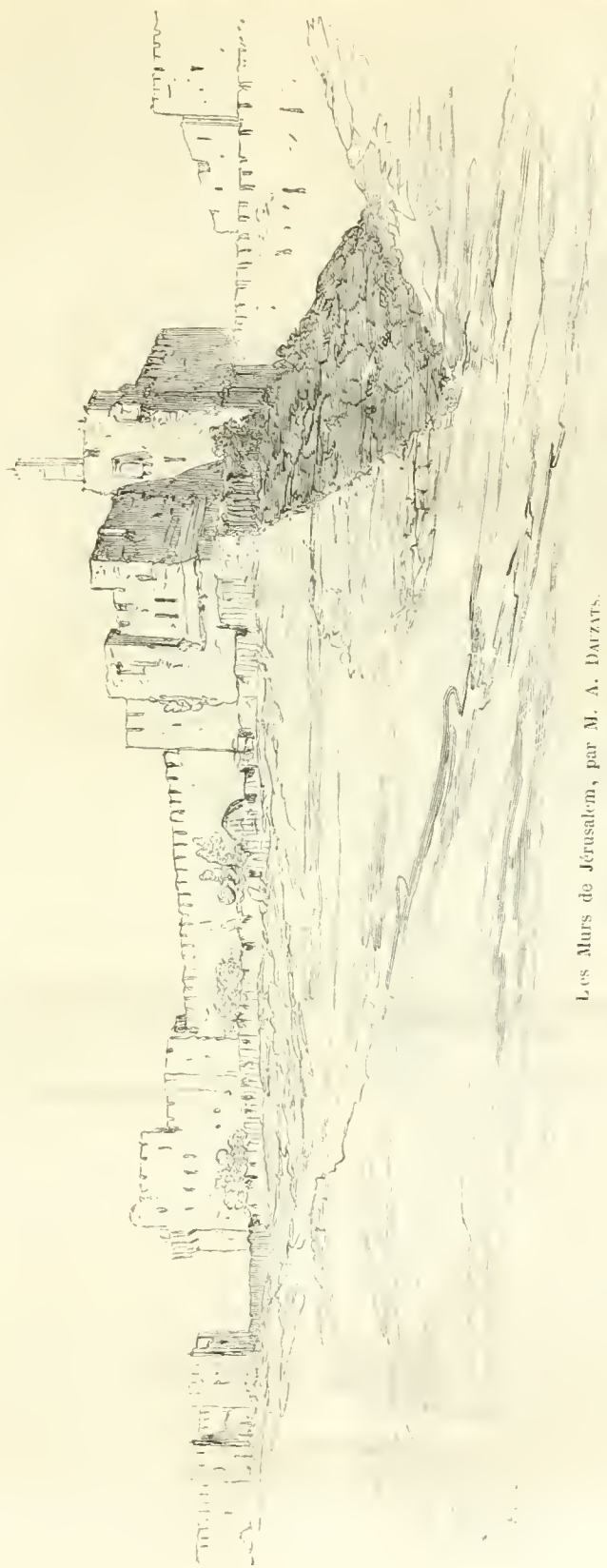
Croquis fait en 1833 sur l'album
de la duchesse d'Abrantès.



Tête d'homme, par M. Gicoux.



Port de Rotterdam, par M. JONGKIND. (Salon de 1864.)



Les Murs de Jérusalem, par M. A. DAVZAT.

Un Ouragan, par M. Émile Breton. (Salon de 1864.)



positions d'un concours agricole où l'on ne verra pas un seul mât vénitien, que nous notons ces préparatifs. Pendant ce temps, l'exposition des beaux-arts s'est ouverte à petit bruit dans la salle des assises. Le choix du local indique assez que la peinture en est à peu près absente. D'ailleurs les tableaux sont ce que l'on possède le moins en province; cependant M. Firmin Didot, dont les papeteries et l'imprimerie sont situées dans le département de l'Eure, a envoyé deux esquisses d'Ary Scheffer: la *Marguerite au rouet* et la *Francesca e Paolo*, ainsi que l'esquisse du Gustave Wasa d'Iersent; plus *Phrosine et Mélidor*, de Prud'hon, du moins une esquisse assez attréusement craquelée pour qu'on la croie sortie de l'atelier du maître.

La sculpture est un peu plus riche. Il y a une petite Vierge portant l'Enfant Jésus, en marbre, de l'école française du xvi^e siècle, dont les têtes sont fort usées, mais dont les draperies sont très-simples et très-belles. Le possesseur la croit de Michel-Ange et en refuse 60,000 francs... comme d'habitude. Deux charmantes statuettes de Pigalle, signées et datées de 1768, représentant deux enfants qui forment pendants, l'un tenant un nid, l'autre l'oiseau qui y était, ont été envoyées par M. le duc de Clermont-Tonnerre; le *Nid d'amour*, de Chaudet, par M. Firmin Didot. Mais il ne faut pas que le sculpteur moderne nous fasse oublier les bronzes antiques. Le musée de la ville s'est dessaisi pour quelques jours du magnifique *Jupiter* en bronze trouvé au Vieil-Evreux, et publié par M. Bonnin, ainsi qu'une délicieuse statuette de génie ailé levant une pierre de ses deux mains, ayant même provenance, et qu'un grand bronze de jeune homme diadémé et un peu féminin, dont nous faisons un Apollon. Des amateurs ont envoyé un fort beau Mercure, un Bacchus dont la paradise est incrustée d'argent, un personnage en grand-prêtre faisant une libation, et des fragments d'autant plus intéressants pour nous qu'ils ont été trouvés sur le sol normand. Entre autres nous devons citer deux casques gaulois avec la compagnie de hachettes accoutumées, et des bijoux en or, provenant des environs d'Elbeuf.

L'époque mérovingienne est signalée par des agrafes.

Le moyen âge est représenté par des émaux limousins champlévés ou peints. Il y a même une fort jolie vierge en émail translucide sur relief ciselé dans l'argent. Parmi les émaux peints nous citerons une fort jolie plaque représentant la *Vierge glorieuse*, marquée d'un M et d'un P accolés, appartenant à M. le comte de Reiset, membre du conseil général, et un *Lavement des pieds*, signé Martin Didier, M. D., et l'un des

plus beaux que nous connaissons, à M. Leroux. De belles assiettes de Pierre Rexmond appartiennent aussi à ces deux amateurs. Nous noterons aussi douze grandes plaques circulaires représentant la passion du Christ d'après un maître allemand ou flamand du xvi^e siècle.

Les ivoires comptent quelques statues de la Vierge, quelques crucifix et surtout un diptyque du xiv^e siècle, de travail évidemment français, car le champ des sujets est semé de fleurs de lis, et l'un de ses volets représente ce sujet éminemment français du martyr de saint Denis avec saint Rustique et saint Éleuthère. Un bâton de crosse du xii^e siècle, sculpté des scènes de la Passion, qui servait, avant la révolution, à l'évêque de la fête des Innocents dans la collégiale d'Écouis, a été exposé par M. l'abbé Jouen, le directeur de l'exposition, qui possède aussi la mitre en soie brodée de Jehan de Marigny, une des plus belles œuvres de broderie que nous connaissons.

Il y a de fort belle argenterie du xviii^e siècle, de beaux meubles de la même époque et d'époques antérieures, puis une chasse du temps de la Régence, en écaille noire, garnie de bronzes dorés amortis par des têtes de chérubins à ses angles, et de la forme renflée qu'on donnait aux tombeaux et aux commodes dans ce temps-là. Nous aimerions mieux une chasse du xiii^e siècle, mais celle-ci est d'un art si aisé, si libre, si franc dans son goût, qui n'est pas le meilleur, qu'elle nous semble un des meilleurs morceaux de l'exposition.

Nous vous faisons grâce des menus bibelots d'or, d'argent, de pierres précieuses, bijoux, montres, etc., etc., qui garnissent un grand nombre de vitrines, pour arriver à la céramique.

Si la céramique normande et rouennaise est en honneur, il n'est pas besoin de le dire. Il y a là des pièces fort belles et de toutes les époques. Deux plats presque identiques nous ont surtout frappé; ils sont à sujet chinois au centre, sujet copié sur quelque porcelaine orientale, avec une bordure à lambrequins essentiellement rouennaise. Nous ne répéterons pas tout ce que l'on pourrait dire sur l'histoire de ces faïences qu'aideraient à faire quelques cruches datées et de fort belles assiettes aux armes des évêques d'Evreux. Par une sorte d'hommage involontaire à l'art français, les majoliques, en assez grand nombre, que l'on a exposées, sont de qualité très-inférieure et d'une époque de décadence. Nevers, Marseille, Strasbourg, etc., ont fourni leurs contingents.

Parmi les porcelaines, il y en a de très-importantes de Saint-Cloud, puis de Sèvres, à pâte tendre et à pâte dure, de Saxe et enfin de l'Orient. Parmi ces dernières, nous en avons remarqué

aux armes d'Angleterre et de certaines familles princières de France.

Les armes, les meubles d'ébène, les chinoiserries, des vases-échalons en cuivre appartenant à des villes de l'Eure; des croix processionnelles portées par les confréries, des armes, de la ferronnerie, de belles tapisseries flamandes du XVII^e siècle fort bien conservées, tout ce qui constitue enfin le bric-à-brac dans toutes ses branches, est représenté dans la salle des assises d'Évreux et y forme un fort bel ensemble disposé avec goût. Ce spectacle ne manque pas d'intérêt et chacun peut trouver à s'y instruire, mais surtout il enseigne à la province le prix de ce qu'elle possède et l'engage à le conserver ou à le vendre fort cher. Au moins elle l'estime à son prix.

ALFRED DARCEL.

NÉCROLOGIE.

MATHIEU (Justin), sculpteur, né à Saint-Justin (Landes), en 1796, vient de mourir aveugle à Paris; il avait débuté au salon de 1846 avec un médaillon en plâtre représentant *le Christ dépouillé de ses vêtements pour être crucifié*; il obtint une médaille de troisième classe à l'exposition de 1851, où il avait envoyé un bas-relief en cire reproduisant *le passage de Napoléon à Lyon, au retour de l'île d'Elbe*; les bas-reliefs de cet artiste : *une invasion de barbares*, *le Triomphe de Joseph* et *le Passage de la mer Rouge*, furent remarqués à juste titre à l'Exposition universelle de 1855. La photographie a vulgarisé quelques-unes de ses œuvres, notamment un *Christ en croix*, d'un sentiment très-pathétique; il exposa pour la dernière fois, en 1861, un bas-relief, cuivre, représentant une épisode du *Paradis perdu*, de Milton.

ROEHN (Jean-Alphonse), fils, peintre de genre, de portraits et d'histoire, né à Paris, le 31 janvier 1799, vient de mourir dans la même ville le 40 de ce mois. Il était élève de Regnault et de Gros, et fut professeur de dessin au collège Louis-le-Grand. J.-A. Roehn obtint en 1827 une médaille de deuxième classe (genre) qui a été rappelée en 1857, 1859 et 1863; ajoutons que, de 1832 à 1864, ce laborieux artiste ne s'est jamais abstenu de figurer aux Salons; la place nous étant limitée, nous constaterons pourtant qu'il parut de ses œuvres dès 1824, dans le *Musée en plein air ou choix des enseignes les plus remarquables de Paris, lithographiées par M. Édouard Wuttier, accompagnées d'un texte explicatif. (Paris, rue Duras, 10, in-4°.)*

Ses toiles, pleines de finesse et de bon goût, ont

obtenu un succès mérité; on trouve des œuvres de Roehn dans tous les cabinets d'amateurs, dans nos galeries de Versailles, dans nos musées de province, etc. — Au Salon de cette année il nous fait ses adieux avec : *un Souvenir de Jeunesse* (1660) et : *Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans* (1661).

E. B. DE L.

NOUVELLES.

*. Le règlement suivant a été affiché dans la salle d'étude ouverte depuis quelques jours au Havre, et qui est l'ancienne grande salle d'exposition du musée Sauvageot :

Art. 1^{er}. — Les demandes pour être autorisé à dessiner dans la salle d'étude du musée devront être adressées à M. le surintendant des Beaux-Arts, et contenir mention de l'état de la personne et indication du but utile et industriel qu'elle se propose.

Art. 2. — La demande devra désigner spécialement l'objet dont la communication est désirée, et devra être renouvelée aussi souvent que la communication d'un autre objet sera sollicitée.

Art. 3. — La communication autorisée par M. le surintendant des Beaux-Arts sera faite avec toutes les précautions que jugera nécessaire le conservateur de chaque collection.

Art. 4. — Il est expressément interdit de calquer, et le fait seul de contravention à cet article entraînera de droit le retrait de l'autorisation accordée.

Art. 5. — Les heures de travail pour la saison d'été sont fixées comme suit : de 8 heures du matin à 4 heures du soir, et de 9 heures à 4 heures du soir pour la saison d'hiver.

*. Le vicomte de Rougé a ouvert son cours d'archéologie égyptienne au Collège de France le vendredi 20 mai, à dix heures du matin. Le professeur exposera les principaux résultats de la mission qu'il vient d'accomplir en Égypte.

*. On lit dans le *Moniteur* :

C'est par erreur que nous avons annoncé que tous les artistes qui font des copies au Louvre seraient admis dorénavant à peindre dans les galeries de huit heures du matin à six heures du soir.

Cette nouvelle est erronée. M. le surintendant des Beaux-Arts n'a pu accorder cette faveur qu'aux élèves de l'École impériale des beaux-arts qui, retenus dans les ateliers ou forcés d'assister aux cours obligatoires de l'École dans le cours de la journée, se trouvaient privés de l'étude directe des maîtres. Les exigences de la conservation des peintures et les nécessités impérieuses

de l'entretien des galeries s'opposent absolument à ce que la durée des heures de travail soit augmentée pour les autres artistes.

* M. le duc de Luynes a quitté de nouveau Jérusalem avec l'expédition scientifique qu'il dirige, pour explorer la contrée qui s'étend au sud de la mer Morte jusque vers le golfe d'Akaba. Cette expédition, munie par le soin et la libéralité de son illustre chef des meilleurs instruments de précision et des appareils scientifiques les plus complets, a obtenu déjà des résultats du plus haut intérêt pour la science et l'archéologie.

* Lundi dernier a été inaugurée à Melun une fontaine monumentale fondue chez M. Antoine Durenne, sur les modèles de M. Jules Klagmann, et offerte à la ville par un particulier, M. Lainville.

Cette fontaine rappelle, par l'ordonnance générale, celle de la place Louvois, à laquelle M. Klagmann a collaboré comme sculpteur.

* Sur la proposition de M. le surintendant des Beaux-Arts, le ministère de la maison de l'empereur et des beaux-arts a souscrit pour trente exemplaires à la publication entreprise par M. Edouard Lièvre et A. Sauzay, sous le titre de *Collection Sauvageot*. C'est un encouragement auquel nous applaudissons, car rien n'est plus utile que de vulgariser par de consciencieuses gravures et d'expliquer par des commentaires résumés les belles séries d'objets de la Renaissance que renferment les vitrines du Louvre.

* Nous apprenons au moment de mettre sous presse qu'un incendie aurait dévoré une partie du garde-meuble du château de Ferrières, la splendide propriété de la famille Rothschild.

* M. Léopold Wiener vient d'achever le groupe des deux frères Van Eyck. Prochainement cette œuvre, exécutée en marbre, sera érigée sur une des places de Maeseyck.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Moniteur : 2, 8 et 17 mai. *Les travaux de Paris sous Napoléon III*, par M. Ch. Friès. — 7 mai. *Soirées littéraires de la Sorbonne*. Compte rendu par M. Léon Michel de la lecture sur les antiquités mexicaines, faite par M. Bressier de Bourbourg. — 18 mai. *Salon de 1864*. Meissonnier, par M. Théophile Gautier.

La Petite Presse : 4 mai. *Le voyage du jeune Anacharsis au Salon*, par M. Adrien Desprez.

Le Pays : 13 mai. *Salon de 1864. Le salon d'honneur*. — *Les Portraits*, par M. Francis Aubert.

Revue des Provinces : 15 mai. *Le Musée britannique*, par M. Francisque Michel. — *Les départements français à l'exposition des beaux arts de 1864*, par M. Ad. Chalons d'Argé.

Journal des Beaux-arts et de la littérature : 15 mai. L'exposition des beaux-arts. Coup d'œil général. — Les artistes Belges, par M. J. J. Guiffrey.

Indépendance : 15 mai. *Salon de 1864 à Paris*. La réorganisation de l'école des beaux-arts et la réorganisation de salons périodiques. — La surintendance de l'Académie. — Le gouvernement des arts passe à l'État. — Puissance des comités et du jury. — Le classement et les récompenses. — L'anarchie de l'art. — Chance de renaissance. — La critique a besoin de liberté. — *Le Sphinx* de M. Gustave Moreau. — Tableaux de style. — Les médaillés, etc. P. H. B.

Illustrateur des Dames : 8 et 15 mai. *Le Salon de 1864*, par M. A. Cantaloube, qui en fait également la critique pour la *Nouvelle revue de Paris*.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 22 mai.

Exposition publique de 1 à 5 heures, de tableaux, dessins et livres.

— de 1 à 4 heures, de quatre tableaux anciens.

— de 1 à 5 heures, d'estampes et dessins, provenant de la collection de M. F***. M^r Paul Navoit, commissaire-priseur, M. Blaisot, expert.

Lundi 23.

Exposition publique de 2 à 5 heures, de belles statues en marbre, terres-cuites, bronzes, tableaux et dessins modernes.

Vente, rue des Bons-Enfants, 28, à 7 heures de relevée, de livres provenant de la bibliothèque de M. Jules Le Comte.

— de tableaux, dessins et livres, M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, assisté de M. Rochoux, marchand d'estampes.

— d'estampes et dessins, provenant de la collection de M. F***.

— de quatre tableaux anciens.

Mardi 24.

Exposition publique de tableaux modernes, importants et de très-belles tabatières, composant la collection de M***.

Vente de belles statues en marbre, etc.

Mercredi 25.

Exposition publique de 4 à 5 heures, de porcelaines et biscuits de Sèvres (pâte tendre).

Vente de tableaux modernes importants et de très-belles tabatières, composant la collection de M***. M^e Escribe, commissaire-priseur; M. Mannheim, expert.

— de deux tableaux par Lancret. Exposition publique avant la vente.

— de jolis dessins anciens et modernes.

Jeudi 26.

Vente de porcelaines et biscuits de Sèvres (pâte tendre).

VENTE

DE

TABLEAUX MODERNES

IMPORTANTS

ET DE

TRÈS-BELLES TABATIÈRES

Composant la collection de M. ***, hôtel Drouot, salle n^o 5, les mercredi 25 et jeudi 26 mai 1864, à 3 heures et demie, par le ministère de M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **FRANCIS PETIT**, expert, rue de Provence, 43, et de MM. **MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10, chez lesquels se distribue le catalogue. Exposition publique le mardi 24 mai 1864, de 1 heure à 5 heures. — **TABLEAUX**: Bûcheronne dans la forêt, par Decamps; Arrestation du président Duranti, par Paul Delaroche; la Vanne, par Jules Dupré; un

Boucher ture, par Gérôme; les Bords du Bosphore au soleil couchant, par Marilhat; 7 tableaux, par Meissonier: une lecture chez Diderot, deux Intérieurs de Corps de garde, un Capitaine, Gentilhomme faisant de la musique, un Cavalier et un Gentilhomme, paysages, Effets du soir après l'orage, par Th. Rousseau; Léonore, par Ary Scheffer, et le Combat entre des Brigands et des Dragons du pape, par Horace Vernet. — **TABATIÈRES** en or émaillé en plein, en or ciselé, des époques Louis XV et Louis XVI, boîtes enrichies d'émaux par Petitot, de pierres gravées par Amastini, Pistrucci et Cesbara, d'un magnifique onyx oriental à trois couches, et d'une belle plaque en émail de Limoges par Kip, tabatières enrichies de miniatures et fixés, boîtes en matières précieuses et porcelaines de Saxe.

COLLECTION DE M. F.

Vente aux enchères publiques, d'une jolie réunion d'estampes et de dessins des écoles allemande, anglaise, flamande et française, rue Drouot, 5, salle n^o 4, les lundi 23 et mardi 24 mai 1864, à 2 heures très-précises, par le ministère de M^e **PAUL NAVOIT**, commissaire-priseur à Paris, rue Ventadour, 5, assisté de M. **BLAISOT**, expert, rue de Rivoli, 178, chez lesquels se distribue le catalogue. Exposition publique le dimanche 22 mai 1864, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

DE

TABLEAUX, GOUACHES

D'APRÈS RAPHAEL ET JULES ROMAIN

Dessins, livres à figures sur l'architecture et la décoration, par Bérain, Bibiena, Blondel, Delafosse, Lepautre, Jean Marot, Oppenord; arabesque d'après Raphael; monuments de Rome, par Piranèse, etc., hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n^o 3, le lundi 23 mai 1864, à 4 heures. M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **ROCHOUX**, marchand d'estampes, quai de l'Horloge, 19, chez lesquels se distribue le catalogue. Exposition publique le dimanche 22 mai 1864, de 1 heure à 5 heures.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX MODERNES.

Commissaire-priseur : M^r ESCRIBS.

Expert : M. FR. PETIT.

Decamps. Bûcheronne dans la forêt, à l'automne. Courbée sous un fardeau de bois, elle regarde un enfant qui marche auprès d'elle, portant dans ses bras des branches sèches. Derrière et dans l'ombre une autre bûcheronne. Daté 1850 et signé. (H., 51 c.; L., 43 c.) 10,000 fr.

Paul Delaroche. Arrestation du président Durrant. Composition importante, connue par la gravure, d'un aspect très-métallique. (H., 54 c.; L., 45 c.) 48,000 fr.

Jules Dupré. La Vanne. Admirable tableau, l'un des plus recueillis par l'impression et des mieux peints de l'école moderne, et que nos musées peuvent s'attendre un jour à payer 25,000 fr. (H., 50 c.; L., 65 c.) 8,200 fr.

Gérôme. Bucheron ture. Tableau exposé en 1862. On peut dire, sans la moindre intention d'épigramme légère, que cette peinture semble exécutée sur une plaque de porcelaine. (H., 23 c.; L., 26 c.) 6,000 fr.

Marilhat. Les bords du Bosphore au soleil couchant. Très-chaud et très-lumineux, mais

alourdi par les figures. (H., 32 c.; L., 41 c.) 5,150 fr.

Meissonier. Une lecture chez Diderot. Daté 1859. Nous n'avons pas besoin de décrire cette composition qui a été popularisée, ainsi du reste que celles qui suivent, par les excellentes photographies de M. Bugham. (H., 21 c.; L., 27 c.) 38,000 fr. — Intérieur du Corps de Garde. Des soldats groupés autour d'une table jouent aux cartes; d'autres regardent les joueurs, la pipe à la bouche, se chauffent ou causent sous le manteau d'une grande cheminée. Composition de onze figures, datée 1858. (H., 21 c.; L., 26 c.) 28,700 fr. — Autre intérieur de Corps de Garde. Deux cavaliers, dont l'un est habillé de bleu clair et culotte de rouge, sont assis sur un banc et font une partie que d'autres soldats suivent avec intérêt. Cette composition, de six figures debout, avec un septième personnage dormant au fond sur un banc, datée 1860, est peinte avec une grande fermeté et d'une belle couleur. Elle a obtenu, ainsi que le *Capitaine*, qui suit, un plus vif succès encore que la *Lecture chez Diderot*. (H., 19 c.; L., 25 c.) 30,000 fr. — Un capitaine. Le chapeau sur la tête et le bras appuyé sur la garde de l'épée, il descend les marches d'un escalier. Daté 1861. Ce tableau a été décrit dans la *Gazette*, par M. P. Mantz, dans un article sur une exposition au Cercle de la rue de Châteauneuf. Il a été adjugé pour le marquis d'Herboud. (H., 24 c.; L., 16 c.) 49,500 fr. — Gentilhomme blond, à longue perruque, jouant de la mandoline assis devant une table chargée de livres de musique, de verres, flacons, etc. Daté 1859. (H., 24 c.; L., 16 c.) 12,000 fr. — Un Cava-

lier. Assis sur un banc en plein soleil, il dort, les mains croisées sur le ventre; ses gants sont posés près de lui. Daté 1861. Ce panneau, laissé un peu à l'esquisse, était d'une harmonie extrêmement fine. Il a été acquis, ainsi que trois des tableaux précédents de M. Meissonier, par un marchand anglais. (Il., 14 c.; L., 10 c.) 3,000 fr. — Un Gentilhomme, Louis XIII, dans la grande salle d'un palais, debout, drape dans son manteau rouge, appuyé contre la base d'une colonne, tenant à la main son chapeau et ses gants. Daté 1863. (Il., 12 c.; L., 9 c.) 6,450 fr.

Th. Rousseau. Paysage. Effet du soir après l'orage. L'un des plus énergiques et des plus fins à la fois de l'œuvre du maître. Il figurait à la vente Davin. (Il., 41 c.; L., 63 c.) 3,200 fr.

Ary Scheffer. Lénore. *Les morts vont vite!* Belle esquisse, pleine de mouvement, que nous avons décrite dans *la Gazette* à propos de l'exposition posthume des œuvres d'Ary Scheffer, en 1859. (Il., 56 c.; L., 97 c.) 4,000 fr.

Horace Vernet. Combat entre des brigands et des dragons du pape. Tableau peint à Rome, en 1836 et grave par Jazet. Le paysage nuit par son aspect sommaire et conventionnel à cette composition pleine de verve et dont les personnages sont dessinés avec infiniment d'esprit et peints avec un rare entrain. (Il., 85 c.; L., 431 c.) 29,000 fr.

Ces quinze tableaux ont produit 222,900 fr. Voilà une saison de ventes qui finit bien!

VENTE DE LA COLLECTION ANDREOSSY.

DESSINS ANCIENS.

(Suite.)

Goetting (Andreas). Supplice de plusieurs martyrs de la foi. Très-beau dessin à la plume, lave d'aquarelle. 5 fr.

Holbein (Hans), d'Angsbourg. 1498-1554. Attaque d'une citadelle. Dessin exécuté à la plume. 445 fr.

Mecken (Israël). Sainte femme tenant un livre. 155 fr.

Schyrrer (Frantz). Deux paysages. Lavés d'encre de Chine et rehaussés de blanc. 2 fr.

Schoengauer (Martin). Sainte Marguerite. A la plume, lave d'indigo, rehaussé de blanc, sur papier teint. 409 fr. — Un Guerrier revêtu de son armure moyen âge. A la plume, lavé d'encre de Chine. 62 fr. — L'Adoration des Anges. — Le Couronnement de la Vierge. — Le Christ sur les

genoux de Dieu le Père. A la plume, légèrement lavés de bistre et rehaussés de blanc. 265 fr.

Solis (Virgile). Deux jolis dessins à la plume, légèrement lavés d'aquarelle. Sur la même feuille, un autre joli dessin attribué à Rosenbaum. 50 fr.

Anonymes de l'École allemande, commencement du xiv^e siècle. Trois jolies études à la plume, rehaussées de blanc sur papier teinté. 160 fr. — Un Seigneur à cheval, en habit de parade. Curieux dessin à la plume, rehaussé de blanc, sur papier teinté. 95 fr.

Anonymes de l'École allemande. Sigismond, roi des Romains, et deux autres personnages (1424). Curieux dessin à la plume, lavé d'encre de Chine. 130 fr.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

Béer (Arnold Van) d'Anvers. 1490-1542. Apparition de la Sainte Vierge. Très-beau dessin, composé d'un grand nombre de figures, de motifs d'architecture et d'ornementation. 72 fr.

Beum (Nicolas de). L'Épouilleuse. Joli dessin à la pierre noire. Il est signé et daté : *Amsterdam, 1599*. Sur la même feuille, un dessin lavé d'aquarelle et attribué à Jean Van Eyck. 52 fr.

Bol (Jean). 1534-1593. Vue de Dordrecht. — Foire de village. — Tournoi de chevaliers. — Vues de châteaux. — Paysages et Vues diverses. Charmants dessins à la plume, lavés d'encre de Chine, signés et datés 1582. 213 fr. 50.

Brage (Bernard de). — Une sainte martyre. Beau dessin à la plume rehaussé de blanc, sur papier bleu. 100 fr.

Breughel (Pierre). Cinq allégories : la Foi, — l'Espérance, — le Courage, — la Justice, — la Fin. A la plume. Signés et datés 1558 à 1560. 103 fr.

Bril (Mathieu) d'Anvers. 1550-1584. Vues de Rome, de Venise, de Naples, de Prague, etc. Chasses, Paysages et Compositions diverses. — Cinquante-trois très-beaux dessins à la plume, la plupart lavés d'aquarelle. 157 fr.

Collard (Jean) et **Leeuw** (Gabriel Van der). Motif d'orfèvrerie. A la plume et à l'aquarelle. — Lucrèce. A la plume. Ensemble, 168 fr.

Eyck (Hubert Van), Maseyck. 1366-1426. Une jeune femme debout près d'un berceau. Charmant dessin, très-finement exécuté à la plume. 110 fr.

Eyck (Jean Van). xv^e siècle. Saint Cristophe portant l'Enfant Jésus. Sur la même feuille, un saint Évêque, par Martin Schoen. Deux curieux dessins très-finement exécutés à la plume. 155 fr.

Franck (Jérôme). Saint Jean prêchant. A l'aquarelle et à la gouache, sur vélin. 135 fr.

Goltzius (École de). La Résurrection de la Vierge. A la plume, lavé d'aquarelle. 501 fr.

Gossaert (Jean), dit de Mabuse. 1499-1562? Décollation de saint Jean Baptiste. A la plume, rehaussé de blanc sur papier de couleur. 63 fr. — Femme endormie. 100 fr.

Hoefnaghel (Georges). Un superbe Dessin, très-finement exécuté à la plume et à l'aquarelle, représentant un des Palais des rois d'Angleterre. Il est signé et porte cette légende : *Palatium regium in Angliæ regno, quod appellantur Nonciutz, quasi nusquam simile. — Londini. n° 1568.* 200 fr.

Janssens (Attribué à). Plusieurs motifs d'ornement s. Feuille contenant six charmants dessins à la plume, lavés d'encre de Chine. 59 fr.

Jordaens (Jacques), d'Anvers. 1594-1678. Deux Portraits à la pierre noire, rehaussés de blanc. 41 fr.

Kirberger. Décollation de saint Jean-Baptiste. A la plume, rehaussé de blanc, sur papier de couleur. 55 fr.

Leyde (Lucas de). 1494-1533. Têtes de femmes. A la plume. 215 fr.

Metzys (Quentin). Le Christ mort. Dessin composé d'un grand nombre de figures, très-finement exécutées à la plume. 82 fr.

Rembrandt (Van Ryn). Un portefeuille contenant 116 dessins fixés sur 71 feuilles. Ils représentent des compositions, des études de figures et de paysages. Ces dessins sont tous inédits, d'une conservation parfaite, et du plus grand intérêt pour MM. les amateurs et MM. les artistes. Le Maître d'école. — La Provocation. Dessins à la plume. 53 fr. — Le Coucher. — L'Aumône. A la plume. 33 fr. — Philosophe en méditation. — Un Dessinateur. — Buste de vieillard. A la plume. 51 fr. — Pêcheurs. — Figure de juif. A la plume. 50 fr. — Un Vieillard assis. — Un Moissonneur. Deux dessins. 34 fr. — Mendiant; dessin à la plume. — Un jeune seigneur. A la pierre noire. 36 fr. — Les premiers pas de l'enfance. A la sanguine. 32 fr. — Le Retour de l'Enfant Prodigue. — Une Apparition. A la plume, lavés de sépia et d'aquarelle. 37 fr. — Jésus apaisant la tempête. — Mercure et Argus. Dessins à la plume. 31 fr. — Un Bourgmestre. — Groupe de trois personnages. Dessins à la plume. 23 fr. — Composition pour l'histoire de Joseph. A la plume. 37 fr. — Une feuille contenant plusieurs croquis à la plume. 23 fr. — Jésus et la Femme adultère.

— Retour de l'Enfant Prodigue. Dessins à la plume. 53 fr. — Villard assis. — Sujet du Nouveau-Testament. Dessins à la plume. 23 fr. — Agar renvoyée par Abraham; deux compositions différentes sur la même feuille. A la plume. 37 fr. — L'Ane de Balaam. — L'enlèvement de Déjanire. Dessins à la plume. 20 fr. — La Crèche de Bethleem. — Figure d'homme couché. A la plume. 22 fr. — La Mort de la Vierge. — Agar renvoyée. A la plume. 33 fr. — Jésus-Christ mis au tombeau. — Jésus au jardin des Oliviers. A la plume. 24 fr. — Homme debout, figure nue. — Jeune homme assis. A la plume. 81 fr. — Homme vu à mi-corps. — Femme assise et endormie. A la pierre noire. 16 fr. — Femme couchée. — Étude. — Croquis pour un sujet religieux. A la sanguine et à la plume. 40 fr. — Deux études d'éléphant. A la pierre noire. 33 fr. — Trois jolis dessins sur la même feuille. 25 fr. — Une feuille contenant trois très-jolies études de têtes de femme et deux autres croquis. A la plume, lavés de bistre. 44 fr. — Autre feuille contenant quatre charmants dessins également à la plume. 42 fr. — Un Philosophe en méditation. — Femme juive. A la plume. 415 fr. — Docteurs de la loi. A la plume, lavé de bistre. 43 fr. — Sujet de l'Ancien Testament. A la plume, lavé de bistre. 45 fr. — Une feuille contenant quatre très-belles études, figures de femme, etc. A la plume. 15 fr. — Sujet du Nouveau-Testament. A la plume. 24 fr. — Sujet de l'Ancien-Testament. Dessin à la plume, lavé de bistre. 25 fr. — Soldats endormis. A la plume. 40 fr. — Synagogue. A la plume, lavé de bistre. 18 fr. — Femme tenant son enfant. Très-joli dessin à la sanguine. 420 fr. — La Veillée, composition de quatre figures. Beau dessin à la plume, lavé de bistre. 26 fr. — Étude pour un portrait, supposé celui de Clément de Jonghe. A la plume. 93 fr. — Autre étude pour le même portrait. A la plume. 82 fr. — Costumes orientaux. A la plume, lavé de bistre. 21 fr. — Costumes orientaux. A la plume. 15 fr. — Sujet de l'Ancien-Testament. A la plume et à l'encre de Chine. 33 fr. — Jésus au jardin des Oliviers. A la plume. 17 fr. — Le Départ de l'Enfant Prodigue. A la plume. 55 fr. — Jésus-Christ descendu de la croix. A la plume. 17 fr. — La Fuite en Égypte. A la plume. 52 fr. — Rebecca à la fontaine. A la plume. 24 fr. — Sujet de l'Ancien-Testament. A la plume. 24 fr. — Jacob bénissant Isaac. A la plume. 87 fr. — Vieillard, vu de profil. A la plume. 29 fr. — Étude de Femme assise. A la pierre noire, rehaussé de blanc. 8 fr. — Autre étude de Femme assise, vu de profil. A la pierre noire et au crayon blanc. 22 fr. — Autre étude de Femme penchée. A la pierre noire. 30 fr. — Étude de Femme assise, vue de

dos. A la pierre noire. 20 fr. — Autre étude de Femme, vue de dos. A la pierre noire. 31 fr. — Étude de Femme assise. A la plume, lavé de bistre. 46 fr. — Un Patriarche. A la plume, lavé d'encre de Chine et rehaussé de blanc. 480 fr. — Les Adieux. A la plume. 20 fr. — La Maison en courée de planches. A la plume, rehaussé de blanc, sur papier teinté. 32 fr. — Étude pour le paysage dit : la Maison basse au bord du canal. — Autre étude pour le Pont de bois. Lavés d'encre. 70 fr. — Études d'après nature. A la pierre noire. 410 fr. — Étude pour le paysage dit : le Pont de Six. — Autre étude pour la Chaumière au bord du canal. 48 fr. — Village et Route sur le bord d'un canal. A la pierre noire. 68 fr. — La Chaumière à l'entrée du bois. A la pierre noire. 29 fr. — Le Paysage aux palissades. — La Grande Route près de la prairie. A la plume, lavés de bistre. 201 fr. — Étude pour le paysage dit : à la Tour carrée. A la plume, lavé de sépia. 56 fr. — Autre étude pour le paysage à la Tour carrée. — Le Bouquet d'arbres à l'entrée du village. A la plume, lavé de bistre. 123 fr. — Le Moulin de Rembrandt. A la plume. 85 fr. — Le Moulin de Rembrandt. — C'est probablement le dessin dont il s'est servi pour sa gravure à l'aiguille. A la plume et à la pierre noire. — Étude pour l'eau-forte de la Chaumière et de la Grange à foin. — Autre étude de paysage : Site montagneux. A la plume, lavés de bistre. 69 fr. — Vue de l'entrée du village d'Ouval. — Deux autres études pour le Paysage aux trois chaumières. A la plume, lavés de bistre. 463 fr.

(La fin au prochain numéro.)

CORRESPONDANCE.

Madrid 25 avril 1864.

Si je ne vous ai pas encore écrit, Monsieur, ce n'est pas que j'aie oublié l'excellent accueil que vous, ainsi que M. Charles Blanc, avez bien voulu me faire lors de mon dernier séjour à Paris. Trop occupé à des travaux bibliographiques qui demandaient un prompt achèvement ; je n'ai pas eu le loisir nécessaire pour vous parler du peu de mouvement artistique de notre capitale. Je viens aujourd'hui vous demander un coin dans la *Chronique* et vous communiquer quelques nouvelles qui, je crois, pourront vous intéresser.

Le Musée royal du Prado vient d'être ouvert de nouveau au public après une longue clôture qui a eu pour cause d'importants travaux et remaniements.

La grande galerie centrale, destinée avant à l'école italienne a été parquetée, excellent moyen

de conservation pour les tableaux qui souffraient beaucoup de la poussière déposée par les visiteurs dans les tapis de sputerio dont le seul avantage était d'amortir le bruit.

C'est dans la première moitié de cette galerie qu'on vient de placer une grande partie des plus belles toiles de l'École espagnole, disposition pour laquelle on ne saurait trop louer M. de Madrazo intelligent et zélé directeur. Cet arrangement permet de jouir, d'étudier avantageusement et d'apprécier la beauté des tableaux de Vélasquez, de Murillo et autres maîtres placés maintenant sous la plus belle lumière. Il serait à désirer que toute notre ancienne École y eût trouvé place dans un ordre chronologique, évitant ainsi les éraisons contrastes qui résultent du voisinage des grands maîtres.

Reste encore à séparer les Écoles hollandaise et Flamande actuellement confondues dans deux salons litéraux et à ajouter autant que possible à celui d'Isabelle II (qui est à Madrid ce qu'est le *Salon carré* au Louvre et la *Tribune* à Florence) quelques autres tableaux, les deux élégants Watteau, par exemple, qui sont à peu près mis à l'écart dans le rond-point où ils se trouvent aujourd'hui.

Vous connaissez la précieuse collection de gemmes que nous possédons ; M. de Madrazo se propose de la livrer au public comme il l'a déjà fait pour les dessins d'Alonso Cano, Carreno, Becerra, Castillo et autres maîtres espagnols qui seront auparavant dans des cartons ont été mis sous verre.

Enfin, il faut espérer qu'un nouveau catalogue, aujourd'hui en préparation, dont on dit par avance beaucoup de bien, et qu'on attend avec impatience, nous sera bientôt livré avec d'amples renseignements.

Quelques mots maintenant sur notre Musée national. Le gouvernement a mis au concours un projet d'édifice qui renfermera cette collection et la bibliothèque. On parle d'une somme de 40 millions de reaux alloués à cet effet, et en attendant le sous-directeur du Musée, M. Willems, mil dresse le catalogue enrichi de notes biographiques, signatures et monogrammes. On y verra les noms de nos plus anciens peintres, car cette collection est surtout remarquable pour l'étude de l'origine de notre École.

Une nouvelle des plus intéressantes pour l'art et la littérature de l'Espagne, c'est la trouvaille du mauséum du savant peintre Francisco Pacheco, perdu depuis longtemps et qui avait déposé jusqu'aujourd'hui les recherches de nos érudits.

Francisco Pacheco, beau-père de Vélasquez, auteur du rare volume *L'Art de la Peinture* et d'autres écrits sur les beaux-arts, un des esprits

les plus éclairés de son temps réunissait chez lui les grands hommes de son époque : Quevedo, Pablo de Céspedes, Juan de Mal-Lara, fréquentaient son atelier; il eut l'heureuse idée d'écrire une notice biographique de chacun d'eux et y ajoutant leur portrait fait d'après nature, aux crayons rouge et noir. On compte 56 de ces portraits.

Don Vicente Avilés, ancien possesseur de ce manuscrit, le confia à sa mort à quelqu'un de sa confiance en y joignant quelques bijoux pour les remettre à certaine personne. Le dépositaire en abusa en vendant les bijoux, et pour détourner les soupçons il cacha le manuscrit. A la mort de de cette personne, sa veuve, apprenant la coupable possession de ce précieux écrit, le remit à son confesseur avec prière de le rendre aux héritiers d'Avilés, auxquels D. José Maria Asensio vient de l'acheter pour la somme de 12,000 réaux.

Grâce à cette découverte, nous pourrions connaître les traits de Cetma, Alcazar, Luis de Vargas et autres célèbres écrivains et peintres dont les physionomies nous étaient jusqu'à présent inconnues. Il paraît que les portraits de Argote de Molina et Fray Luis de Granada sont tout autres que ceux qui passaient pour authentiques.

Je vous parlerai un autre jour de l'acquisition faite par M. de Salamanca de quelques belles inconnues, de nouveaux documents sur Vélasquez, et des charmantes eaux-fortes de notre paysagiste M. Charles de Haes; la finesse de la pointe et la liberté d'exécution les font rechercher par nos amateurs, de plus ayant été tirées en très-petit nombre et données par lui à ses amis, elles constituent déjà une rareté.

En attendant

M. R. ZARCO DEL VALLE.

LES AMBASSADEURS JAPONAIS A SÈVRES.

Les ambassadeurs japonais ont visité la semaine dernière la manufacture de Sèvres. Rien n'égale la vivacité d'esprit, la grâce des manières de ces jeunes seigneurs, dont l'un surtout, le premier ambassadeur, est d'une beauté physique remarquable.

M. Régnauld, membre de l'Institut, administrateur de la manufacture, les a conduits dans les ateliers et a fait exécuter sous leurs yeux diverses pièces par des procédés que nous autres barbares de l'Occident pourrions croire nouveaux, mais qui n'ont que très-médiocrement excité leur surprise.

Les Japonais sont gens de goût, et très-initiés à la pratique de cette industrie. Il n'y a donc

rien de surprenant à ce que, ainsi que le rapporte le *Moniteur* :

« Les ambassadeurs aient remarqué la beauté de la forme, ainsi que le fini de l'exécution des produits de la fabrication actuelle, et aient manifesté leur satisfaction par l'acquisition de plusieurs objets de prix remarquables. Les peintures sur grandes plaques en porcelaine, qui décorent les salles d'exposition, ont notamment attiré leur attention, et ils se sont arrêtés à plusieurs reprises devant ces chefs-d'œuvre, qu'ils ont examinés dans tous leurs détails. »

Puissent-ils ne pas remporter chez eux la tentation d'imiter ces plates peintures qui, plus elles sont parfaites en tant que difficulté vaincue, plus elles s'éloignent du but décoratif.

Les spécimens de l'art céramique japonais, réunis par M. Riocreux dans le musée, ont très-légitimement excité leur intérêt et même leur émotion. On a remarqué qu'ils ne faisaient presque nulle différence entre la porcelaine chinoise et celle de leur pays. Ils se sont même trompés à des pièces sur lesquelles on pensait du moins avoir des notions précises d'origine. La belle sonorité de certains morceaux semblait surtout leur servir de guide pour reconnaître les produits de leurs fabriques.

Ils ont remarqué avec surprise au milieu d'antiquités mexicaines très-authentiques, des vases dont ils ont, dans leurs propres collections, des spécimens japonais tout à fait analogues.

Ils ont promis d'envoyer du Japon des morceaux intéressants, et comme on ne saurait douter de la finesse de leur tact et de leur mémoire, on peut donc s'attendre à quelques clartés nouvelles sur ces questions si délicates, si intéressantes et si obscures jusqu'à ce jour, malgré les travaux estimables de nos savants céramographes.

PH. B.

LES TERRES CUITES DU MUSÉE NAPOLEON.

L'ancienne salle dite *des Séances*, où les batailles d'Alexandre peintes par Lebrun ont été longtemps exposées, a été ouverte, au Louvre, le 1^{er} mai, après avoir subi une complète transformation: elle a été éclairée par le haut, et, si l'on a conservé la galerie supérieure nécessaire au service intérieur du musée, on a enrichi cette galerie de deux balcons dont la belle décoration se rattache exactement au style de l'architecture.

Chacune des extrémités de la salle est ornée d'une ordonnance corinthienne surmontée d'une frise. C'est dans cette frise que l'on a placé l'inscription *Musée Napoléon III*, qui indique la nouvelle destination de cette salle. On a tenu

cependant à conserver dans le tympan de l'arcade, au-dessus des portes, l'écusson de France qui y fut sculpté dès l'origine, à l'époque où la galerie fut construite.

La salle est peinte en rouge antique foncé, d'un ton très-bien combiné pour faire ressortir dans toute leur valeur les objets qui y ont été placés. Des armoires vitrées garnissent les parois latérales. Le centre est occupé par trois gradins, dont le plus important est disposé en forme de spina.

Sur les degrés de la spina et sur les petits gradins des extrémités se dressent : 1° des vases étrusques de hautes dimensions et de l'époque la plus reculée; 2° de grands sarcophages étrusques surmontés de la figure du défunt couchée sur le lit funèbre; 3° des sarcophages plus petits que les premiers, mais de même style et décorés en outre de bas-reliefs d'une richesse de composition merveilleuse.

Dans les armoires latérales sont placés parallèlement les grands bas-reliefs qui servaient comme frises et comme métopes à la décoration des temples et des tombeaux, les antefixes, les beaux vases de Canossa ornés de figurines en ronde bosse, et près d'eux un vase de Cumes avec ses flûtes et ses amours en relief, peint et doré. La collection se complète de terres cuites d'Athènes et de terres cuites de la Cyrénaïque, admirable série de morceaux de choix déjà en partie exposée au Louvre depuis plusieurs années.

Quatre candélabres de la plus grande beauté occupent l'espace laissé libre entre les colonnes, deux sont en marbre et deux en bronze.

Au centre de l'ordre d'architecture adossé à l'escalier de Henri II, on peut voir enfin une reproduction en bronze de la *Victoire*, de Brescia.

Malgré la grande dimension des armoires, toute la collection de terres cuites du Louvre n'a pu y entrer : la salle voisine dite « de Henri II » reçoit en ce moment le reste de ces monuments, si précieux pour l'étude de l'art.

NOUVELLES.

*. Le 20 de ce mois, la Société lorraine des Amis des arts a ouvert sa quinzième exposition de peinture. Nous avons à y signaler une innovation heureuse. Dans le local destiné à cette solennité, une salle a été réservée à la lecture des revues, brochures, journaux, prospectus, annonces, etc., ayant trait soit aux beaux-arts, soit à l'art appliqué à l'industrie.

*. L'administration municipale de Châlon-

sur-Saône s'occupe activement d'organiser un musée. Parmi les œuvres de sculpture qui y figureront, nous signalerons un *Mercur gaulois* trouvé récemment à Domerey. Cette statue, taillée dans une pierre blanche coquillière, mesure 1^m30. Des inscriptions antiques, précieuses pour l'histoire de la localité, y tiendront une large place; plusieurs de celles-ci ont été analysées avec science, par M. Jules Chevrier, dans une brochure que nous recommandons aux antiquaires.

*. S. M. la reine Victoria a daigné, sur la demande de plusieurs gentlemen de l'Écosse, envoyer au palais d'Holyrood un certain nombre des portraits des Stuarts de la galerie d'Hampton-Court. Ces portraits comprennent la période du milieu du xvi^e jusqu'à la fin du xvii^e siècle. La principale œuvre de la série est le portrait d'Anne de Danemark, femme de Jacques I^{er}, par Van Somer. Il y a aussi un petit portrait de Jacques, par le même artiste, et un de son fils Henri, prince de Galles. Enfin, on remarque parmi les portraits envoyés ceux de Henri, lord Da nley, mari de Marie, reine d'Écosse; de Marguerite, comtesse de Lennox, mère de Darnley (œuvre attribuée à Holbein); de l'admirable Crichton, par un artiste inconnu; du comte Palatin et de la princesse Elisabeth (le roi et la reine de Bohême), par Janssen, et des copies d'après Van Dyck, Kneller et Lely. Tous ces tableaux ont été placés dans la salle connue sous le nom de salle d'audience de lord Darnley.

*. M. Charles Baudelaire a fait dernièrement une lecture au cercle artistique et littéraire de Bruxelles. Il a parlé sur Eugène Delacroix et a obtenu un véritable succès.

*. Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Anatole de Montaiglon, à qui ses publications savantes sur les beaux-arts ont fait une si juste notoriété, vient d'être nommé, à l'École des Chartes, secrétaire et professeur suppléant.

M. de Montaiglon a publié dans la *Gazette* une notice biographique et critique, pleine d'intérêt, sur Jules Renouvier.

*. L'un des tableaux déposés par M. Charles Chaplin, *la Jeune fille aux colombes*, a été acquis pour l'Empereur.

*. La *Société nationale des beaux-arts* a obtenu de M. de Nieuwerkerke, pour l'exposition générale qu'elle prépare de l'œuvre de Delacroix, la promesse des tableaux appartenant à l'État.

*. Le tombeau de M^{re} de Salinis, qui vient

d'être inauguré à Auch, est placé dans la chapelle de Notre-Dame d'Auch; c'est la première au sud, lorsque du transept on entre dans le déambulatoire; celle encore où Arnaut de Molles, l'illustre peintre, signait, le xxv juin 1513, la dernière de ses splendides *berines* achevées en l'honneur de Dieu et de Notre-Dame.

A l'autel rocaille, qui tombait en vétusté, on a substitué un autel en pierre que doit surmonter une statue de l'Immaculée-Conception, encadrée par l'arcade du retable. Le sol a été recouvert d'une mosaïque qui a remplacé les pierres disjointes du dallage primitif.

C'est presque vers le centre de la chapelle que se trouve placé le mausolée supportant la statue couchée de l'archevêque. Cette effigie funéraire est l'œuvre de M. Michel Pascal, l'un de ces habiles artistes attachés à la restauration de Notre-Dame de Paris. Quant à l'ensemble du monument, il a été exécuté d'après les dessins de M. Laisné, architecte diocésain, à qui nous devons le projet et la construction de l'avant-chœur de Sainte-Marie d'Auch.

Le cénotaphe de M^{sr} de Salinis se compose d'un énorme bloc en pierre qui mesure, en longueur, 4 mètre 72 cent., et, en hauteur, 96 cent. Des arcades, arrondies en anse de panier, laissent voir dans la masse évidée et mise à jour, une tombe simulée sur laquelle est posée une croix. Au nombre de trois, sur chaque face latérale, ces arcades sont reliées entre elles par des pilastres surmontés d'une volute ionique et supportant sur leur fût des cartouches en forme de cuir découpe, où l'on peut distinguer les initiales entrelacées de l'archevêque. Les angles du mausolée sont destinés à recevoir les attributs des quatre évangélistes.

La statue, sculptée en pierre de Poitiers, surmonte le cénotaphe décrit plus haut. Revêtu de ses ornements épiscopaux, mitre en tête, le bâton pastoral au côté et les mains jointes comme pour prier, le prélat est étendu sur un linceul; des anges s'apprêtent à l'ensevelir, et selon la tradition chrétienne, un encensoir brûle aux pieds du défunt.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Gazette littéraire, artistique et scientifique. Premier numéro, 30 avril. L'Architecture au Salon de 1864, par M. P. Bénard, architecte.

Le Journal de Rouen, 4^{er} et 15 mai. Le Sa-

lon de 1864. — 22 et 24 mai. L'Exposition d'objets d'art et d'archéologie à Évreux, par M. A. Darcel.

L'Illustration, 14 mai. A propos du Salon, par M. Edmond Texier. Gravures: Lac majeur, par M. Girardet; un Cabaret dans les Asturies, par M. Worms; un Portrait de Dubufe père. — 21 mai. Salon de 1864, par M. du Pays. Gravures: Téhéran, par M. Laurens; Combat d'Altesco, par M. Janet-Lange.

L'Artiste, 15 mai. Salon de 1864. Les quarante médailles, par M. Hector de Callias.

La Revue des provinces, 15 mai. Les Départements au Salon de 1864, par M. Châlons d'Argé.

Le Moniteur, 21 mai. Salon de 1864. MM. Puvion de Chavannes, Faure, Bruguiboul, Amaury Duval, Bouguereau, par M. Théophile Gautier.

L'Opinion nationale, 23 mai. Variétés. L'œuvre complet de Rembrandt, par M. Ch. Blanc; Collection de vingt-quatre eaux-fortes, par M. Ch. Jacque; M. Reverchon, graveur en camées, par M. Olivier Merson, chargé de faire dans ce journal le Salon de 1864.

L'Indépendance, 23 mai. Salon de 1864. MM. Millet, Jacques, Eug. Leroux, Marchal, Ribot, Monginot, Schreyer, Verwée, Tadema, Passini, Patrois, etc.; les Paysages médaillés, par M. W. Burger.

Le Pays, 23 mai. Salon de 1864. Les Salles A, B, C, D, E, F, par M. Francis Aubert.

Le Monde illustré. Salon de 1864, par M. Théophile Gautier fils.

La Presse, Salon de 1864. MM. Amaury Duval, Faure, Jourdan, Feyen, Hugrel, Riesener, Vibert, Bouguereau, Feyen Perrin, Cambon, Poncet, Schutzenberger, Hamon, Ranvier, Émile Lévy, Tony Faivre. — 26 mai. MM. Giacomotti, Amaury Duval, Faure, Hébert, Lévy, Jalabert, Tissot, Schlesinger, Wagrey, Dubufe, de Wine, Winterhalter, M^{mes} Brown, O'Connell, la princesse Mathilde, MM. Tourny, Galbrund, Axenfeld, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Temps. Salon de 1864, les Tableaux militaires: M^l. Meissonier, Janet-Lange, Protais, Hersent, de Neuville, Beaume, etc., par M. C. de Sault.

Les Débats. Salon de 1864. MM. Hamon, Ranvier, Brun, Glaize fils, Lévy, Schutzenberger, Vibert, Mazerolles, Meynier, S. Petit, Véron.

Dedreux-Dorcy, Riesener, Delodencq, E. Leroux, Alma-Tadema; peintres militaires, MM. Jinet-Lange, Bellangé père, Pronais, E. Hersent, A. Dumaresq et Regamey, par M. Charles Clement. — 24 mai. L'Introduction aux études sur l'histoire de l'art, par M. Vitet. Cet ouvrage, de l'éminent critique, paraîtra très-prochainement, en 4 volumes, chez M. Michel Lévy.

La Revue française, 15 mai. Artistes contemporains, Hippolyte Flandrin, par M. Paul Mantz.

Nous ne pouvons que signaler à nos lecteurs cette étude aussi loyale que sûre dans ses appréciations sur un maître « à qui l'on doit compte de son effort, de sa constante aversion pour les succès faciles et l'art vulgaire. »

Le Journal amusant, 15 mai. Revue critique et historique du Salon, par M. Bertall.

La Vie parisienne, 15 mai. Fine et spirituelle critique du Salon, accompagnée de charges sur les tableaux.

Le Monde, 23 mai. Exposition de 1864, par M. Claudius Lavergne.

Nous tenons expressément à revenir dans un article spécial sur cette diatribe ultra-cléricale, qui trouve moyen dans ses dix colonnes de ne parler à peu près point du Salon et d'insulter naïvement MM. Théophile Gautier, Paul de Saint-Victor, Viollet-Leduc, etc. M. Claudius Lavergne voit dans l'*OEdipe et le Sphinx*, de M. G. Moreau : « Calypso, l'amante dédaignée, irritée et jalouse, devant un rendez-vous sa rivale Encharis, et Télémaque déconcerté n'attendant plus que l'intervention de Mentor pour le tirer d'un mauvais pas. » Quelle fine et spirituelle critique !

La France, 24 mai. Salon de 1864. La médaille d'honneur de la sculpture, par le comte H. de Vielcastel.

Le Nain jaune. Lettres d'un gardien du Palais de l'Industrie sur le Salon de 1864, par Saturnin.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

dimanche 29 mai.

Exposition publique de 1 à 5 heures, de tableaux anciens, dessins et gravures. M^e

Escribe, commissaire-priseur; M. Horsin-Déon, expert.

— de dessins anciens de différentes écoles, gravures, livres, provenant de la collection de M. P***.

Lundi 30.

Vente de tableaux anciens, dessins et gravures. M^e Escribe, commissaire-priseur; M. Horsin-Déon, expert.

— rue des Bons-Enfants, 28, à 7 heures du soir, de livres rares et curieux, provenant de la bibliothèque de feu M. Payn.

— de dessins de différentes écoles, gravures livres, etc., provenant de la collection de M. P***. M^e Lecocq, commissaire-priseur assisté de M. Rouillard, expert.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE

TABLEAUX ANCIENS

Des différentes écoles, et d'un beau plafond, dessins anciens, gravures, hôtel Drouot, salle n^o 7, le lundi 30 mai 1864, à 2 heures, par le ministère de M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assiste de M. **HORSIN-DEON**, expert, rue Chabanaix, 1, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition publique le dimanche 29 mai 1864, de 4 heures à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES

DE

DESSINS ANCIENS

Des différentes écoles et en partie de l'école française du XVIII^e siècle, gravures, livres sur les arts, catalogues, tableaux et études peintes, provenant de la collection de M. P***, rue Drouot, 5, les 30 et 31 mai 1864, à 4 heures précises, par le ministère de M^e **LECOQ**, commissaire-priseur, rue de Buffault, 11, assisté de M. **ROUILLARD**, expert, rue Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, qui délivrent le catalogue. — Exposition le dimanche 29 mai 1864.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

AVIS AUX ABONNÉS

A partir de ce numéro. et jusqu'à ce que la saison des ventes soit rouverte, *la Chronique des Arts et de la Curiosité* paraîtra seulement le 10 et le 20 de chaque mois.

Le numéro de *la Gazette des Beaux-Arts* paraissant le 1^{er} de chaque mois, les Abonnés ne cesseront donc point d'être tenus au courant de tout ce qui se passe dans le monde des Arts et de la Curiosité.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA COLLECTION ANDREOSSY.

DESSINS ANCIENS.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

(Fin.)

Vierix (Jean). La Passion de Jésus-Christ, 17 dessins; plus 22 petits médaillons, sujets de

l'Ancien Testament; en tout, 3 feuilles contenant 39 dessins très-finement exécutés à la plume et lavés de bistre. Ils sont signés et datés 1610. 500 fr.

Vos (Martin de). 1532-1604. Sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Paysages. — Compositions diverses. — Scènes mythologiques. Trente quatre charmants dessins, exécutés à la plume et lavés de bistre. 119 fr. 50.

Vredman (Paul). Cinq dessins d'architecture. Riches compositions exécutées à la plume, légèrement lavés de bistre et d'aquarelle. 67 fr.

Vries ou Vrise (Jean de), d'Harlem. Motifs d'ornements. A la plume et lavés d'indigo. Ils sont signés. 59 fr.

Zeeman (Renier-Nooms). 1636. Un Navire de guerre. A la plume, légèrement lavé d'encre de Chine et d'aquarelle. 44 fr.

Anonymes de l'école flamande, xiii^e siècle. Concert d'anges. — Adoration de la Vierge, de l'Enfant Jésus et du Saint-Esprit. A l'aquarelle et à la gouache sur tissu de toile. 65 fr.

Anonymes de l'école flamande, xv^e siècle. Deux dessins contenant 24 têtes. Modèles de coiffures de dames du xv^e siècle. A la plume. 50 fr.

Anonymes de l'école hollandaise, xvii^e siècle. Deux feuilles contenant onze têtes d'expression. A la plume, lavés de bistre. Collections Crozat et Jos, Reynolds. 36 fr.

Anonymes de l'école flamande. Dieu le Père et Dieu le Fils couronnant la Vierge. A la plume, lavé d'aquarelle et rehaussé de blanc. 60 fr. — Saint et Sainte. — Sur la même feuille, deux

figures grotesques. A la mine de plomb, lavés d'encre de Chine et rehaussés de blanc. 145 fr.

ÉCOLE ITALIENNE.

Leone (Ottavio). Tête de jeune fille. Dessin à la pierre noire. 59 fr.

Marconi (Roca), de Trévise. Flagellation du Christ. A la plume, lavé d'encre et rehaussé de blanc, sur papier bleu. 140 fr.

Raphaël (Sanzio) d'Urbino. Junon, Cérès et Psyché. Psyché s'éloignant de Junon et de Cérès qui refusent de lui donner retraite; elle dirige ses pas vers la gauche en retournant la tête vers Junon, qui est assise à droite sur des nues. Ce sujet a été peint par Raphaël, dans la galerie du palais Ghigi. 155 fr.

Sarto (Andréa **Vanucchi** dit del). 1488-1530. Dame italienne. A la pierre noire, lavé d'aquarelle. 80 fr.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Biart (Pierre). Portrait d'une jeune femme. A la pierre noire; la tête est presque entièrement terminée au pastel. 70 fr.

Boucher (François). 1704-1770. Nymphes au bain. A la pierre noire. Cette composition fait partie de la suite des *Métamorphoses d'Ovide*. 67 fr.

Cochin (Charles-Nicolas). Portrait de M^{me} Fréron. A la mine de plomb, d'une conservation parfaite. Il est signé. Ce portrait n'a jamais été gravé. 65 fr.

Cousin (Jean). 1520-1590. — La Vierge et l'Enfant Jésus. A la plume, lavé de bistre. 31 fr.

Fragonard (Honoré). Agar renvoyée par Abraham. Dessin à la plume, lavé de bistre et de sanguine. D'après Rembrandt. 60 fr.

Gamelin (Jacques). 1739-1803. Les Républicains chassant les Espagnols de Bagnols, l'an II de la République. Dessin à la plume, lavé d'encre de Chine. 30 fr.

Gravelot (Hubert). Deux personnages de distinction, costumes du XVI^e siècle. A la mine de plomb. 52 fr. — Jeune dame assise, costume du XVIII^e siècle. — Sur la même feuille, plusieurs études de têtes. A la pierre noire. 58 fr. — Composition pour une des vignettes du *Tom Jones*. (Livre I^{er}, chapitre 3.) A la pierre noire, rehaussé de blanc. 30 fr. — L'Entretien galant. A la pierre noire, rehaussé de blanc. 55 fr. — Une scène de *Tom Jones*. A la pierre noire, rehaussé de blanc sur papier de couleur. 30 fr. — Étude pour une des compositions de *Tom Jones*. Dessin à la pierre

noire, rehaussé de blanc sur papier bleu. 29 fr. — Personnage pour une composition satirique. A la plume, lavé de bistre. 40 fr.

Huet (Jean-Baptiste). Berger gardant son troupeau. A la pierre noire, lavé d'encre et d'aquarelle. Dessin capital du maître. 82 fr.

Pl. B.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

A MELUN.

L'exposition qui vient de s'ouvrir à Melun, à l'occasion du concours régional, avait le désavantage de faire appel à des artistes déjà dépouillés de leurs œuvres par le Salon désormais annuel de Paris. Néanmoins la commission ne s'était point découragée à cette redoutable concurrence et, en effet, bon nombre d'artistes ont répondu à son invitation.

Les salles d'exposition offrent à l'intérêt des visiteurs 321 œuvres d'artistes modernes, peintres, graveurs, sculpteurs, etc., et 203 envois d'œuvres anciennes faits par des collectionneurs et amateurs du département.

Parmi les premières nous avons retrouvé plusieurs toiles que nous connaissions déjà. C'est d'abord un *Soleil couchant aux îles d'Hyères*, de François; un dessin rehaussé de touches d'aquarelles du même maître, l'excellent tableau de Bonvin, *les Religieuses revenant des offices*, donné par l'Empereur au musée de la ville; le *Bas-Bréau*, de Chaigneau, du Salon de 1861; cinq toiles de Ch. Jacques, au nombre desquelles son *Clos à Barbizon*, qui a figuré aussi à Paris en 1863. — Nous retrouvons encore les *Œuvres de charité* de C. Nanteuil, la grande et bonne toile *Dans les prés* de Servin, où le peintre a rendu avec charme la nature si fraîche et verdoyante de la vallée du Morin, et le *Bruconnier* de Schutzemberger, qui est malheureusement exposé à contre-jour.

Viennent s'ajouter à ces tableaux déjà connus des envois faits par MM. Baron, Barrias, un bon *Paysage* d'E. Breton, une *Étude dans la vallée de Montmorency* de P. Flandrin, deux toiles de Hagemann, une *Entrée de bois à Cernay*, très-vigoureuse étude d'Harpiques, peinte en pleine pâte, la *Confession* de C. Jacquand, *Pannychis*, idylle de M. E. Levy, où l'audace des tons discordants vient détruire le charme de la composition. Enfin nous noterons encore la *Sieste* de Moïse, le *Chien d'arrêt* et *les Faisans* de Gassies, un *Moine* de Van Muyden, toile très-fine dans les tons gris, mais dont l'exécution n'est point assez soutenue pour être autre chose qu'une note juste;

le *Dessous de bois* de M. Wagrez; la *Famille de paysans* de Veyrassat, petit panneau où les chaleurs de juillet qui plombent les fonds le disputent en vérité avec les ombres lumineuses et fines de son dessous d'arbre; cette œuvre, si exigüe qu'elle soit, ne met aucune modestie à soutenir la lutte avec ses rivales voisines : elle est éblouissante et son soleil rayonne hors de son petit cadre; et enfin la toile qui a remporté à l'unanimité le prix d'honneur, *l'Étude de la Gorge aux Loups*, de M. C. Marcel, père.

L'exposition des œuvres anciennes contient un certain nombre de numéros dont la commission a bien sagement fait de reproduire les attributions déclarées par les possesseurs sans en garantir l'authenticité. À côté de ces toiles douteuses et souvent médiocres, il faut signaler comme très-remarquables et dignes de tout l'intérêt des amateurs délicats un *petit saint Jean-Baptiste*, envoyé par l'abbé Dégout, où nous retrouvons toutes les finesses d'expression et de tons des meilleurs Luni; un beau portrait d'homme donné à Holbein (?) et qui certes tiendrait une place honorable au Louvre; deux paysages d'Hubert-Robert, un petit panneau flamand représentant une kermesse dont le ciel lumineux fait la joie du paysagiste, et enfin quatre portraits dus à l'admirable crayon de M. Ingres, que nous trouvons avec quelque surprise classés parmi les artistes qui n'ont plus de vivant que l'immortalité. Si c'est pour faire honneur à l'illustre peintre que le rédacteur du catalogue a cru devoir prendre ce parti, nous ne pouvons que l'approuver, mais nous aimons trop la vérité pour ne pas dire que M. Ingres, avec ces dessins si simples, si fermes, si fins d'observation, jette plus d'éclat sur son entourage qu'il n'en emprunte au cortège qu'on lui a donné. Le portrait de M. X., dessiné à Rome, en 1817, est peut-être un des plus beaux que nous ayons vus du maître : M. X., debout, à demi drapé dans un manteau dont les plis l'encadrent, appuyé sur sa jeune enfant, donne la plus haute idée de la dignité humaine : la tête, modelée avec autant de hardiesse de métier que de sagacité, est un véritable chef-d'œuvre. Signalons enfin deux bons paysages au crayon noir rehaussé de gouache de Lantara, un morceau d'étude de Delaroche, des pêcheurs, dessin à la plume de J. Vernet, et laissons à de plus expérimentés que nous le soin de donner des noms à celles des toiles que la discrétion des possesseurs a protégées contre des attributions dangereuses.

La commission a sagement suivi l'exemple du jury de Paris, en décernant tout d'abord les médailles dont voici la liste.

Médaille d'or, *votee à l'unanimité* : Charles

Saint-Marcel père. Première médaille de vermeil : Émile Lévy. — Médailles de vermeil : MM. Boulard et Genaille. — Première médaille d'argent : M. V. Lunié.

Médailles d'argent : *Peinture*. M. Chaigneau, M^{me} Colin-Libours, MM. Defaux, Foulongne, Harpignies, d'Haussey, Ch. Mayre, Mussil, de Peune, Petit, Philippe, Servin et E. Wagrez.

Dessin. M. Chazeraïn.

Gravure. M. Desjardins.

De plus, 36 médailles de bronze, parmi lesquelles nous mentionnerons celles décernées à MM. Breton, Moyse, Gassies, Veyrassat, Hagemann, etc.

L'exposition de Melun, bien organisée, bien menée, généreusement récompensée, soutenue de plus par une loterie, devait réussir et, malgré l'éclat si voisin de celle de Paris, elle ne passera point inaperçue.

Il nous est impossible de terminer sans dire un mot du Musée de la ville qui vient de se former sous l'impulsion active et intelligente de son Directeur, M. Courtois. Le gouvernement a fait avec quelques amateurs généreux les premiers dons : la ville a contribué pour sa part à des acquisitions qui doivent former le noyau de ses collections. Puis sont venus des artistes qui, en offrant au musée des toiles très-remarquables et importantes, ont voulu payer leur dette de reconnaissance à ce beau pays où tous nos paysagistes sont venus tour à tour apprendre les beautés de la nature pour former ce qu'on appellera un jour *l'école moderne du paysage*. En voyant ces murs destinés à recevoir dans l'avenir des tableaux de tous genres et de tous noms, nous n'avons pu nous empêcher de regretter que tous les enfants de Barbizon et de Marlotte n'y fussent pas déjà représentés, dans un coin à part, formant un tout, un faisceau à eux, qu'il serait aussi utile qu'intéressant de trouver réuni, afin de constater l'effort de la génération actuelle pour suivre le chemin ouvert par les Corot, les Rousseau, les J. Dupré, les Français, les Achard.

A. L. DE L.

LISTE DES COMMANDES EXPOSÉES AU SALON DE 1864.

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR
ET DES BEAUX-ARTS.

PEINTURES.

Baumes (Amédée). — Apparition du Christ à la Madeleine.

Diennoury. — Jésus-Christ au Jardin des Oliviers.

Brune. — Adoration des Mages.

Cabasson. — Captivité de saint Louis.

Cabat. — Souvenir du lac de Nemi.

Coroenne. — Le Christ en croix.

Gengembre (Zéphirin). — Martyre de saint Hippolyte.

Giacomotti. — Agrippine quitte le camp.

Giroudon. — Captivité des Israélites.

Hugard. — Le Glacier des bois.

Lefèvre (J.-Jules). — La Charité romaine.

Loyer. — Saint François de Sales dans le Chablais.

Navlet. — Galerie d'Apollon, au Louvre.

Peit. — Jésus et la Samaritaine.

Philippe (Désiré). — Portrait de Claude Lefèvre, destiné au musée de Melun.

Pihat. — Une Leçon d'équitation.

Pottin. — Idylle.

Richomme. — Saint Pierre d'Alcantara guérissant un enfant.

Riesener. — Une Nymphe.

Schopin. — Saint Saturnin arrêté; — saint Saturnin devant le proconsul, pour la chapelle du palais de Fontainebleau.

DESSINS.

Gobaut. — Vue de Saint-Claude, aquarelle; — Vue de la vallée de l'Isère, aquarelle, au dépôt de la guerre.

Jung. — Vue du Mont-Blanc; — Vue de Grenoble, au dépôt de la guerre.

Masson. — La Forge d'après Lenain, destiné à la chalcographie.

SCULPTURES.

Bourgeois. — Un Charmeur de serpents, bronze.

Bovy. — Médaille de S. A. le prince impérial, bronze.

Cambos. — Le général Auger, buste pour les galeries de Versailles.

Chenillon. — Le cardinal Morlot, buste.

Coinchon. — Millevoye, buste pour la bibliothèque d'Abbeville.

Cordier. — Le maréchal Randon, buste.

Eude. — Mozart, marbre pour le Conservatoire de musique.

Ferrat. — Nymphe Écho, modèle de la statue destinée à la cour du Louvre.

Frédiet. — Chef gaulois, statue équestre.

Girard (Jules). — La Vérité, marbre.

Iguel. — Le Chasseur, pour la cour du manège, au Louvre.

Iselin. — Augustin Thierry, pour les galeries de Versailles.

Le Bourg. — Homéride, marbre.

Le Père. — Faune chasseur, maison de l'empereur.

Maillet. — Chasseurs, bronze; — Le roi Jérôme, bronze pour le monument de la famille Napoléon, à Ajaccio.

Merley. — Médaille commémorative du voyage en France de S. M. la reine d'Angleterre.

Oliva. — Chérubini, buste pour la bibliothèque du Conservatoire de musique.

Petit. — Louis-Bonaparte, bronze pour le monument de la famille Napoléon, à Ajaccio.

Thahard. — Une Leçon d'anatomie, bas-relief pour l'école vétérinaire de Lyon.

Thomas. — Lucien Bonaparte, bronze pour le monument de la famille Napoléon, à Ajaccio.

Watrinel. — La Paix, marbre.

ARCHITECTURE.

Chabats. — Gare de Munich, dessin pour le Conservatoire des arts et métiers.

GRAVURE.

Bracquemond. — Portrait d'Érasme, d'après Holbein; — Le Tournai, d'après Rubens.

Chaplin. — L'Embarquement pour Cythère, d'après Watteau.

PRÉFECTURE DE LA SEINE.

Bonnegrâce (Adolphe). — La Manne dans le Désert, pour l'église de Saint-Louis-en-l'Île.

Cazes. — Saint Jean, pour l'église Notre-Dame de Clignancourt.

Jobbé-Duval. — Saint François à Thonon; — Saint François, évêque de Genève, pour l'église de Saint-Louis-en-l'Île.

Le Herivel-Durocher. — Sainte Madeleine, statue pour l'église Saint-Augustin.

Perrey. — Sainte Marthe, statue pour l'église Saint-Augustin.

Travaux. — L'Humilité, bas-relief pour l'église Saint-Augustin.

Sauvageot (Claude). — Le plan général de la ville de Paris, gravure.

Viger-Duvignau. — Le Christ en croix, pour le Palais de Justice.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, A LYON.

Allemand. — Un soir sur les bords de la Bourbe.

Bertrand (James). — Paysans des Abruzzes dans Saint-Pierre de Rome.

Lays. — Corbeille de framboises.

Maisiat. — Fruits cueillis.

Puyroche-Wagner. — Parfums au pied de la croix.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, A DOUAI.

Bremont. — Le Papillon.

Vernier. — Une Noce en Alsace, lithographie d'après M. Brion.

MUSÉE DE MONTPELLIER.

Matet. — La Convalescente en prières.

AMIENS.

Crauk. — La Reconnaissance inscrivant les noms des donateurs.

PONTOISE.

Laynaud. — Saint Louis malade dans le château de Pontoise.

ACADÉMIE HONGROISE DE PESTH.

Madarasz. — Portrait de M. A. Thierry.

CERCLE RELIGIEUX DE MARSEILLE.

Magaud. — Saint Bernard prêchant la croisade : — Bossuet instruisant le Dauphin.

RODEZ.

Barre. — Monseigneur Adre, statue en bronze.

CHAMBÉRY.

Gumery. — Le président Favre, bronze.

MONTPELLIER.

Gumery. — Lapeyronie, bronze pour la Faculté de médecine.

NEUFCHÂTEL.

Moulin. — Le docteur Borel, bronze pour le corps médical.

CORRESPONDANCE.

Monsieur,

J'ai reçu ce matin votre invitation, et je consens à souscrire un abonnement de trois mois à la *Gazette des Beaux-Arts* moyennant 40 francs, pour recevoir comme vous le promettez le compte-rendu complet du salon de 1864.

*Mais*¹, je ne payerai qu'au moment où paraîtra dans ce compte-rendu un article bienveillant sur mes ouvrages exposés. Alors, m'envoyant les numéros parus, vous aurez la bonté, Monsieur, d'y joindre cette lettre, qui me rappellera mon engagement.

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

II. LE SECQ.

Nous avons pensé qu'il n'y avait point d'autre réponse à faire à une lettre de ce genre que de la publier. LA RÉDACTION.

1. Ce mot *mais* est soigneusement souligné dans le texte.

NÉCROLOGIE.

Ces jours-ci, est décédé à Tours, LOBIN (Julien-Léopold) père, né à Loches, le 8 février 1814; peintre de genre historique et directeur de la manufacture de vitraux peints de Tours. Élève de Steuben et d'Hippolyte Flandrin, cet artiste avait figuré à nos expositions depuis 1811; il avait obtenu en 1846, une médaille de 3^e classe qui fut rappelée en 1863, et cette année même, il avait envoyé au palais des Champs-Élysées *la Toussaint*, carton de vitrail pour l'église de Château-Ressault, et le *portrait* (dessin) de *Monseigneur Lacroix, protonotaire apostolique à Rome, clerc national pour la France*; M. Ph. de Chennevières a consacré dans ses *Notes de voyages sur l'état actuel des arts en Province* (Paris, 1853, in-12, extrait de l'*Athénæum français*), un article plein de verve à Lobin; nous y renvoyons le lecteur. E. B. DE L.

NOUVELLES.

* * La ville d'Auxerre vient de voter une somme de 4,000 fr., applicable à la souscription ouverte en ce moment pour élever un monument en l'honneur du maréchal Davoust, prince d'Eckmühl.

* * On annonce que l'État a le projet de faire élever prochainement une statue au maréchal Pélissier.

* * On va publier à Londres le catalogue des grandes galeries nationales, accompagnées des photographies de presque tous les tableaux.

* * La galerie Pourtalès, qui sera vendue l'hiver prochain, ne peut plus être visitée depuis le 1^{er} juin.

* * Un monument doit être élevé au célèbre peintre Raphaël Mengs, à Aussig, sa ville natale, en Bohême. Un comité s'est déjà formé dans ce but.

* * On lit dans le *Moniteur* :

Plusieurs journaux ont annoncé que la santé de M. Robert Fleury inspirait de vives inquiétudes à sa famille.

Nous sommes heureux de rassurer à cet égard ses nombreux amis et de pouvoir démentir, en partie du moins, cette fâcheuse nouvelle. Le directeur de l'École des Beaux-Arts vient d'être malade, il est vrai; mais son état n'a jamais eu aucun caractère alarmant. Avec des soins et un peu de repos, notre célèbre peintre sera promptement rétabli.

* * L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 28 mai, a élu M. Müller à la place vacante dans la section de peinture, par suite du décès de M. Hippolyte Flandrin.

* * M. A. Appian a obtenu à l'Exposition de Périgueux la médaille d'or décernée à la section du paysage.

* * L'exposition des œuvres des artistes vivants, pour l'année 1864, sera close le 15 juin, à six heures du soir.

La distribution des récompenses est fixée au dimanche 4 août. Un avis fera connaître ultérieurement l'heure de cette cérémonie.

* * L'Exposition de Bordeaux est close. Les achats ont été beaucoup plus considérables qu'aux années précédentes, surtout ceux des amateurs de la ville.

Les acquisitions réunies de la ville, des amateurs libres, et de la *Société des Amis des arts*, s'élèvent à plus de 51,000 francs.

Parmi les noms qui figurent dans la liste des achats, nous lisons ceux de MM. Antigna, Appian, Corot, de Curzon, Dubigny, Dauzats, Declairoix, T. Gibert, Jongkind, Jundt, Vollon, Lanoue, Pradelle, Th. Rousseau, Serres, Ziem, etc., et nous remarquons plusieurs souscriptions à la Société des aquafortistes.

* * Le maire de Rouen vient de prendre un arrêté relatif à l'ouverture, pour le mois d'octobre prochain, de l'Exposition des beaux-arts dans cette ville :

« Vu les articles 84 et 85 du budget de la ville, pour l'année 1864, sous les-quels sont inscrites deux allocations, l'une de 6,000 fr. pour les frais d'une Exposition d'objets d'art; l'autre de 2,000 fr., destinée soit à l'acquisition d'actions de la Société des Amis-des-Arts, soit à l'acquisition de tableaux;

« Considérant qu'en raison de la coïncidence de plusieurs expositions, il paraît convenable de fixer au 1^{er} octobre prochain l'époque de l'ouverture de l'Exposition bisannuelle des beaux-arts que la ville de Rouen doit organiser en 1864;

« Avons arrêté :

« Art. 1^{er}. La vingtième Exposition d'œuvres d'art de la ville de Rouen sera ouverte, le 4^{er} octobre prochain. Sa clôture aura lieu le 15 novembre suivant.

« Art. 2. Cette exhibition sera installée dans les salons et dans la grande galerie du Musée de l'hôtel de ville.

« Art. 3. Les œuvres d'art, peinture, dessin et sculpture y seront admises, quelle que soit la nationalité de leur auteur.

« Art. 4. Une commission instituée par nous procédera à la réception des œuvres présentées à cette Exposition.

« Fait à Rouen, en l'hôtel de ville, le 17 mai 1864.

« Signé : GUÉROULT, *adjoint*. »

* * La belle et grande plaque d'émail, le *Portrait du Dante*, exécutée par M. Alfred Meyer, de Sèvres, et exposée au salon, vient d'être acquise par le ministère de la Maison de l'Empereur.

* * On vient d'exposer, dans les galeries d'antiquités égyptiennes du Louvre, quatre inscriptions hiéroglyphiques, qui ont été données tout dernièrement au Musée par le prince Napoléon. On y remarque en première ligne la pierre qui porte la date astronomique du calendrier d'Éléphantine. C'est à l'aide de ce document célèbre dans la science que MM. Biot et de Rougé ont cru pouvoir faire tomber l'an 4442 avant Jésus-Christ sous le règne de Thoutmès III (XVIII^e dynastie).

Les autres objets sont : 2^o une très-belle stèle en forme de porte, aussi remarquable par son style archaïque que par la finesse de sa gravure; elle appartient à l'ancien empire égyptien et peut remonter jusqu'au temps de la VI^e dynastie. Les collections du Louvre ne possédaient pas encore un si bel échantillon de l'art de ces temps reculés; 3^o un linteau de porte orné d'hiéroglyphes et provenant d'un tombeau memphite de l'époque de la construction des grandes pyramides, c'est-à-dire plus ancien encore que la stèle que nous venons de mentionner; 4^o un petit bloc de pierre calcaire portant sur trois de ses faces un des cartouches de Ramsès II; on y trouve la variante assez rare du prénom qui se lit dans les colonnes médiales des inscriptions de l'obélisque de Paris, et une forme du nom plus rare encore. Ces quatre monuments proviennent des fouilles et explorations dirigées il y a quelques années par M. Aug. Mariette-Bey pour le prince Napoléon.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Les Beaux-Arts, 15 mai et 1^{er} juin. Salon de 1864. Histoire et batailles, par M. Victor Sancerres; Architecture, par M. T. Galouzeau; Paysage, par M. Hibert; genre fantastique, par M. Mériadeec; sculpture, par M. S. Blondel.

Illustrateur des Dames, 22 mai. Salon de 1864. MM. Faure, Vibert, Dauban, Bouguereau, Perrault, Lehmann, Feyen-Perrin, Brigueboul, Matout, Romain Cazes, Cambon. — 29 mai,

MM. Gustave Moreau, Tony Faivre, Hébert, Lehmann, Winterhalter, Pérignon, Regnault, Giacomotti et D. Philippe, par M. Amédée Cantaloube.

Le Moniteur, 27 mai. MM. Gustave Moreau, É. Lévy, Perrault, Hugué, Riesener, Tony Faivre, Feyen-Perrin, Jourdan, Carlier. — 30 mai. Rapport adressé à Son Excellence M. le ministre de l'instruction publique sur la mission accomplie en Égypte, par M. le vicomte E. de Rougé. — 1^{er} juin. MM. Matout, Schopin, Grellet, Jobbè, Duval, Brune, Magaud, Bonnegrâce, Giacomotti, Biennoury, Landelle, Dubufe, Lepère, par M. Théophile Gautier.

Le Pays, 29 mai. Salon de 1864. — Sculpture, par M. Francis Aubert.

Le Courrier du dimanche, 29 mai. Salon de 1864. Gustave Moreau; Œdipe et le Sphinx, par M. Castagnary.

La Presse, 30 mai. L'Himlet d'Eugène Delacroix, par M. Paul de Saint-Victor.

Brillante et chaude analyse explicative des seize lithographies du maître.

Journal de Rouen, 30 et 31 mai, 1^{er} juin. Le Salon de 1864, les Batailles, le Genre historique, les Orientaux. — 23, 25 et 28 mai, 1^{er}, 2 et 3 juin. L'exposition d'objets d'art et de curiosité à Evreux, Antiques, Émaux, Ivoires, Céramique, Meubles, etc., etc.

La Nation, 31 mai. *Le Paysage*. MM. Paul Huet, Nazon, Jongkind, Lavielle, Harpignies, Bavoux, Palizzi, Hanoteau, Ziem, Ch. Jacque, par M. Jules Boissé.

Le Grand journal, 22 mai. Lettre sur le Salon, par Colombine.

Le Constitutionnel, 31 mai. Salon de 1864, 5^e article. MM. Amaury-Duval, Bouguereau, Anker, Appert, Antigna, de Balleroy, H. et E. Bellangé, Briguiboul, Bonnegrâce, Brongniart, madame de Châtillon, MM. Baron, Gautier, J. Breton, Bonnat, Brandon, Barrias, H. Brandon, Brendel, Claude, Coomans, Comte-Calix, Chazal, Caraud, Chaplin, Comte, Collette, Brion, R. Boulanger, par M. Ernest Chesneau.

Revue française, 4^{er} juin. Le Salon, par M. Ch. de Mouy.

Revue contemporaine, 31 mai. La peinture et la sculpture au Salon de 1864, par M. George Lafenestre.

Le Temps, 4^{er} juin. 5^e article. Histoire et genre historique. MM. Giacomotti, H. Leroux, Duveau, Schutzensberger, Glaize fils, Faure, A. Leloir, Hillemacher, Comte, Patrois, Biard, etc.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} juin. Salon de 1864, par M. Maxime du Camp.

Nouvelle revue de Paris, 1^{er} juin. La sculpture au Salon de 1864. MM. Perraud, Thomas, Carpeaux, Brian, Bourgeois, Aizelin, Leharivel-Durocher, Palgnière, Tremiet, Clesinger, Carrier-Belleuse, Cordier, Rochet, Gumery, Préault, Truphème, Joëlin, Mathurin Moreau, Oliva, etc., par M. Amédée Cantaloube.

Journal des Débats, 2 juin. Exposition de 1864. MM. Willems, Comte, Hillemacher, Becker, Armand Leleux, Fauvelet, E. Frère, Toulmouche, Merle, de Curzon, Reynaud, Monginot, Anker, Gauthier, Vannutelli, Brest, Giraud, Bourcart, Marchal, Jundt, Jolyet, Weber, Ribot, Millet et Breton; par M. Charles Clément.

Revue germanique et française, 1^{er} juin. Le Salon de 1864, par M. P. Chailamé Lacour.

Le Figaro. Le Salon, par Jean Rousseau.

La Presse, 2 juin. MM. Meissonier, Gérôme, Alma-Tadema, H. Lehmann, Bonnat, Willems.

Le Monde. Exposition de 1864, 2^e article. MM. Laugée, Auguste Pichon, Savinien Petit, Romm Cazes, Louis Matout, Schopin, par M. Claudius Lavergne.

ESTAMPES.

Hamlet. Seize sujets dessinés et lithographiés par Eugène Delacroix. Paris, 1864. Chez Dusacq et C^e, Michel Lévy frères et Pagnerre.

On sait que M. Paul Meurice, à la vente posthume d'Eugène Delacroix, acquit la suite complète de ces pierres dont il n'avait été tiré qu'un très-petit nombre d'épreuves. C'est à l'habile imprimeur M. Bertants que l'on a confié l'impression de ce tirage, infiniment supérieur aux épreuves d'états exposées pendant la vente. Pour tous ceux qui possèdent l'œuvre de Delacroix, cette publication est une bonne fortune; pour tous ceux qui ont lu *Hamlet*, c'est une traduction ardente, personnelle et littéraire, c'est l'âme de l'œuvre du grand Shakspeare faite visible par le pinceau du plus grand peintre-poète de l'école française.

PH. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

LIVRAISON DU 1^{er} JUIN 1864.

- I. Grammaire des arts du dessin. Livre II. Sculpture (1^{er} article), par M. Charles Blanc (3 bois).

- II. Les Rues et Maisons du vieux Blois, par M. Victor Hugo, de l'Académie française (2 *fac-simile* d'autographes).
- III. Le Salon de 1864. Premier article, par M. Léon Lagrange (6 bois et 2 gravures hors texte).
- IV. Histoire de la sculpture avant Phidias. Huitième et dernier article, par M. Beulé, de l'Institut (4 bois).
- V. La gravure au Salon de 1864, par M. Philippe Burty.
- VI. La Reine de la Paix, de M. le baron Marochetti, par M. Charles Blanc.
- VII. Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les Beaux-Arts et la Curiosité pendant le premier semestre de 1864, par M. Paul Chéron.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 5 juin.

Exposition publique, rue des Trois-Cailles, à Beauvais (Oise), de tableaux, dessins, gravures et autres objets d'art et de curiosité, provenant de la collection de M. Lefèvre-Soyer.

Lundi 6.

Vente à Beauvais, rue des Trois-Cailles, de tableaux, dessins, gravures et autres objets d'art et de curiosité, provenant de la collection de M. Lefèvre-Soyer.

Mardi 7.

Exposition, de 1 heure à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité, tableaux, faïences, porcelaines et bronzes, provenant de la collection de feu M. Jules Lecomte, homme de lettres.

Mercredi 8 et jeudi 9.

Vente d'objets d'art et de curiosité, tableaux, faïences, porcelaines et bronzes, livres, autographes, provenant de la collection de feu M. Jules Lecomte, homme de lettres. Commissaire-priseur, M^e Delbergue-Cormont; experts, MM. Febvre et France.

VENTE

APRÈS LE DÉCÈS DE M. JULES LECOMTE

HOMME DE LETTRES

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

LIVRES SUR LA LITTÉRATURE, LES BEAUX-ARTS
ET L'HISTOIRE.

AUTOGRAPHES.

Environ 100 pièces artistiques et faïence anglaise de Minton, porcelaines de Chine et du Japon; bronzes: pendules, statuettes, buste en marbre de M^{lle} Cerrito, par Guérard; beaux meubles en chêne sculpté, bois doré, palissandre, marqueterie; tentures, tapis de Smyrne et autres; literie, linge, garde-robe d'homme; bijoux, vins, porcelaine, cristaux, batterie et ustensiles de cuisine et de ménage. Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n^o 7, les mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 juin 1864, s'il y a lieu, à une heure. — Exposition le mardi 7 juin, de 1 heure à 5 heures. — Ordre de la vente: Le mercredi 8, les objets de montre et d'étagère, les porcelaines et les faïences. — Le jeudi 9, les bronzes et les meubles d'art, les tableaux et les gravures. — Le vendredi 10, le restant du mobilier, literie, tentures, tapis, linge, garde-robe, cristaux, batterie de cuisine, les bijoux et les vins. — M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **FEBVRE**, expert, rue Laflitte, 42, chez lesquels se distribue le catalogue.

Livres sur la littérature, les beaux-arts et l'histoire, accompagnés en grande partie d'envois d'auteurs et de lettres autographes, et de plus de 500 pièces autographes reliées en album, formant la deuxième partie des livres de la bibliothèque de feu M. Jules Lecomte, rue des Bons-Enfants, 28, le mercredi 8 et le jeudi 9 juin 1864, à 7 heures du soir. M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **FRANCE**, libraire, quai Voltaire, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX ANCIENS

A LONDRES.

Notre correspondant de Londres nous écrit :

La vente des tableaux appartenant à M. Oppenheim a produit une somme de 13,790 liv., soit 344,750 fr. Les artistes dont les œuvres ont atteint les prix les plus élevés sont :

Berghem. Bataille d'Alexandre et de Porus, 483 liv.

Breughel. Un Village. 415 liv.

Van Huysum. Fleurs de la collection Radziwill. 523 liv.

Mieris. Une Boutique; une femme converse tout en travaillant avec un enfant qui porte une cage; 1734. 468 liv.

Both. Jean et André. Paysage italien avec un pont de bois sur une rivière; dans le fond deux muletiers. 423 liv.

A. Van de Velde. Femme se lavant les pieds dans un ruisseau auquel une vache se désaltère. 451 liv.

Steen. Une partie de cartes; quatre personnes: deux assis à une table, deux près d'une cheminée (collection Zachary). 294 liv.

Moucheron et Van de Velde. Cavaliers et dames à l'entrée d'un jardin. 213 liv.

Hobbema. Paysage boisé, avec un cavalier

en habit rouge et deux paysans sur la gauche. 934 liv.

Carl Dujardin. Paysanne gardant une vache. 410 liv.

Teniers. Une Kermesse gravée par Major. 1,522 liv.

Wouvermans. La Bataille de l'Étendard (collection Maillard). 346 liv. — Départ pour la chasse; grille d'un château, fontaine et statue équestre. 903 liv.

Ruysdaët. Paysage avec cascade; figures peintes par Wouvermans (collection Baillie). 4,522 liv.

Maes. Femme sonnant une cloche à la porte d'une maison. 430 liv.

A. Ostade. Une vingtaine de paysans dansant et chantant. Gravure de Suyderhoef. 735 liv.

PEINTRES MODERNES.

Tschaggeny. Van de Velde dessinant une vache; 1850. 130 liv.

R. Lehmann. Graziella. 535 liv.

Koekkoek. L'Été. 130 liv. — L'Hiver. 245 liv.

Madou. La Dame de la ferme. 273 liv.

Une sculpture de M. Bandel représentant Mignon s'est vendue 337 liv.

VENTE

DE TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS. A LONDRES.

La vente importante de tableaux et dessins anciens appartenant à M. J.-W. Brett, a eu

également un grand succès. Parmi les maîtres dont les œuvres ont atteint des prix élevés nous signalerons :

Gainsborough. Portraits de ses filles; un portefeuille ouvert devant une statue antique. Collection Baring. 2,912 fr.

W. Dyce. Une Vierge. 5,125 fr.

Reynolds. Portrait de Trale. 2,730 fr.

Greuze. Jeune fille regardant une miniature. 6,630 fr.

Hemmeling. Adoration des Mages; tableau attribué par M. Waagen à Van Eyck. Collection Northwick. 11,180 fr.

Raphaël. Christ portant sa croix. 17,628 fr.

Titien. Le Christ mort, la Vierge et six figures; tableau qu'on dit avoir été peint par ordre de Charles-Quint. 15,860 fr.

Lippi. Vierge sur un trône; entre deux saintes agenouillées et quatre saints. 23,140 fr.

Canaletti. Vue de l'église Santa-Maria della Salute. 4,350 fr.

Velasquez. Portrait d'une princesse avec une robe rouge et verte. Collection du roi de Hollande. 4,680 fr.

La vente des peintures a produit une somme de 454,875 fr. W.

LES MINIATURES DE S. BERNARD.

De tous les portraitistes en miniature ou en émail du temps de Louis XIV, on ne connaît aujourd'hui que Petitot à qui l'on attribue indistinctement tout ce qui retrace avec quelque talent les traits des personnages du XVII^e siècle. On ne songe point que d'autres artistes furent célèbres en leur temps dans le genre de la miniature. Tels furent Louis Duguernier, mort en 1659, et S. Bernard, mort en 1687. Jusqu'ici on ne possédait aucun portrait authentiquement attribuable à aucun de ces deux miniaturistes; mais voici que la personnalité de S. Bernard tend à se dégager du fonds commun, grâce à l'exposition d'Évreux. M. le duc de Clermont-Tonnerre y avait envoyé vingt-quatre portraits enfermés dans un même cadre sous ce titre : *Portefeuille de S. Bernard*.

Un des portraits est annoncé comme étant celui du peintre lui-même; plusieurs sont inachevés, les vêtements n'étant pas même recouverts, et tous nous semblent être de la même main.

L'intitulé de cette collection nous paraît donc

justifiable en ce sens que nous avons là l'œuvre inachevée d'un artiste, et de plus il est présumable que M. le duc de Clermont-Tonnerre possède des documents certains qui lui permettent d'affirmer que cet artiste était le père du célèbre financier.

Il nous a semblé utile de signaler ce fait pour ceux que l'histoire de l'art français intéresse plus spécialement, afin qu'ils sachent où trouver des œuvres très-probablement authentiques de S. Bernard. Les portraits que nous avons vus à Évreux sont très-montés de ton, d'une facture très-habile, et certainement seraient attribués à Petitot. De cette ressemblance ne pourrait-il pas résulter que ce dernier n'était qu'un peintre sur émail reproduisant avec un grand talent les miniatures de Duguernier et de S. Bernard qu'on lui attribue, comme il reproduisit le portrait de Louis XIV par Ch. Le Brun, pour son morceau de réception à l'Académie? Les arts spéciaux sont trop absorbants pour qu'on ne s'y livre pas tout entier.

A propos de Petitot, mentionnons un fait singulier que *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux* vient d'énoncer. C'est que la *Lettre de M. PIETOT à son fils pour lui servir de guide dans l'art de peindre en émail*; Paris, 1759, in-8, que l'on croyait être un écrit de PETITOT, dont le nom aurait été estropié, n'existe pas.

Le bibliophile Jacob prétend qu'il s'agit d'une *Épître d'un père à son fils sur la peinture*, par Antoine Coypel, éditée dans divers recueils par un Philippe de Prétot, à La Haye, et à Paris, en 1757, par La Martinière, et que des deux noms, *Prétot* et *Coypel*, on a fait par distraction *Pelidot* et *Peidot*; et le reste à l'avenant.

Ces transformations sont un peu fortes, mais peut-être le *Bibliophile* a-t-il raison.

A. D.

UNE LETTRE DE M. GLÉSINGER

PEINTRE ET SCULPTEUR.

M. Saturnin, qui rédige dans un petit journal la critique du Salon, avait traité assez cavalièrement les envois de peinture du sculpteur Glésinger. M. Saturnin — ce qui du reste n'est point tout à fait dénué de sens — s'étonnait que l'exemption de jury par suite de récompenses accordées pour des sculptures entraînaît la même exemption du jury pour les peintures.

La lettre que M. Saturnin a reçue de M. Glésinger nous a semblé trop caractéris-

tique pour ne pas la reproduire entièrement. C'est une page de mémoires.

Cher monsieur Saturnin,

Vous avez été surpris de trouver au Salon deux petits paysages de ma facture; vous avez, — dites-vous, — consulté les livrets antérieurs sans y rencontrer mon nom parmi les peintres exposants.

Vos livrets étaient de vieux livrets, cher monsieur, auxquels il manquait quelques pages, sans quoi vous eussiez vu que le peintre Clésinger a vaillamment débuté dans la peinture à l'Exposition universelle de 1853 par un grand panneau représentant une bacchante, un paon, des fruits, etc., un capharnaüm, enfin, destiné à une fabrique de papier peint. En 1859, le même peintre aborda plus sérieusement la question des couleurs en exposant deux paysages de la campagne de Rome, et un grand tableau d'Ève dans le paradis terrestre : cette Ève, autrement chique que les poupées d'aujourd'hui, aurait pu servir de compagne à Hercule, à défaut d'Adam).

Mais voyez la destinée, cher monsieur Saturnin, nul ne m'a reproché la place occupée naguère par ces grands coquins de tableaux, et voici qu'aujourd'hui vous venez me chercher querelle à propos de dix pouces de muraille que l'on m'a accordés, *sans que je l'aie demandé*, dans le grand Salon. Je n'ai jamais obtenu de médaille de peinture, et je suis exempt! Cela vous chiffonne et vous fait chercher une comparaison qui manque de justesse. Les beaux-arts et la ferblanterie n'ont aucun point d'analogie; le sculpteur Clésinger a été médaillé trois fois, et décoré de par les beaux-arts il y a une éternité. C'était pour la sculpture, me direz-vous, mais s'il n'eût pas connu à fond les règles et les principes du dessin, sa sculpture n'eût pas valu le diable, mon bon Saturnin, et ne lui eût point attiré tant d'honneurs et tant de critiques injustes et malveillantes. Il s'est déjà vu des sculpteurs qui faisaient de la peinture à leurs moments perdus, mais jamais de peintre faire de la sculpture; appréciez, je vous prie, cette nuance délicate, et la question sera résolue. Votre gros bon sens vous dira que celui qui a fait ses preuves dans la plus haute et la première des branches de l'art peut se montrer inférieur dans une seconde; mais jamais assez faible, cependant, pour compromettre la dignité artistique dont il a été revêtu.

Cette simple logique nous démontrera, je pense, l'illogisme de votre ferblantier et de votre jeune con-crit.

Maintenant, il ne me reste plus, mon cher Saturnin, qu'à vous inviter à venir visiter un de

ces jours, en son atelier, le sculpteur Clésinger. Votre confrère de la porte n° 1, palais de l'Industrie, vous montrera le chemin, et, pour moi, je serai heureux de vous offrir en signe de bonne amitié une des nombreuses pochades que mon fidèle compagnon, le sculpteur Clésinger, me permet parfois de donner à ses amis.

En attendant l'honneur de votre visite, je vous offre, mon cher Saturnin, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le peintre CLÉSINGER,

26, rue du Colisée.

Paris, 20 mai 1864.

TABLEAUX ACQUIS AU SALON DE 1864

PAR LE MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR
ET DES BEAUX-ARTS.

- Amaury-Duval. — Étude d'enfant.
Anastasi. — Terrasse de la villa Pamphili.
André (Jules). — Fontaine des chênes (paysage).
Baron (Stéphane). — La Madeleine.
Baudit. — Le Soir (paysage).
Bavoux. — Entre rochers sur le Doubs (paysage).
Bellet. — Souvenir du Dauphiné (paysage).
Benouville. — Tivoli (paysage).
Bernier. — Embouchure de l'Elorn (paysage).
Berthelemy. — *Le Vauban* désarmé (marine).
Blin. — Souvenir du cap Fréhel (paysage).
Boyer. — Idylle.
Brémont. — Esclavage et liberté.
Breton (Émile). — Ouragan (paysage).
Brion. — La Fin du déluge.
Busson. — Un Soir sur les bords du Loir (paysage et animaux).
Carbillet. — Jésus marchant sur les eaux.
Castan (Gustave). — Une Soirée d'octobre (paysage).
Castan (Edmond). — Une Épave.
Chaplin. — Les Bulles de savon.
Chlebowski. — Jeanne d'Arc prisonnière des Anglais.
Cibot. — Le Gouffre près Seineport (paysage).
Courcy. — Louis XIV enfant prenant une leçon d'équitation.
Dauzat. — Intérieur d'église à Lisbonne.
Dupuis. — Achélaüs.
Dureau. — La Messe en mer, 4793.
Duverger. — Cache-cache.
Fauvellet. — Les Plaideurs.
Ferrandiz. — Le Tribunal des eaux à Valence.
Fontenay. — Les Ruines du château Gaillard (paysage).
Français. — Le Bois sacré (paysage).

Geffroy. — Les Sociétaires de la Comédie-Française.
 Gendron. — Les Nymphes au tombeau d'Adonis.
 Ginain. — Fantasia.
 Girard. — Les Sirènes.
 Giraud (Eugène). — Procession de la Circoncision, au Caire.
 Glaize père. — Les Écueils.
 Grellet. — Saint-Paul, à Athènes.
 Guiaud. — Caroubier, près Monaco (paysage).
 Hanoteau. — Le Paradis des oies.
 Haussy. — La Vendange.
 Héreau. — Le Berger et la mer.
 Hirsch. — *Ecce Homo*.
 Huët. — Porte de la route d'Uriage.
 Hugrel. — Une Bacchante.
 Jeanron (Auguste). — Le Phare de Marseille.
 Jundt. — Le Dimanche au musée du Grand-Duc.
 Lanoue. — Vue du Tibre.
 Lazerges. — Jésus priant pour ses persécuteurs.
 Leleux (Armand). — La Partie d'échecs.
 Lepoittevin. — Le Rêve de Cendrillon.
 Le Roux (Eugène). — Le Nouveau-né.
 Leroux (Hector). — Funérailles au Columbarium.
 Lévy. — Idylle.
 Lobrichon. — La Leçon de lecture.
 Luminais. — Les Deux gardiens.
 Marchal. — La Foire des servantes.
 Marquis. — Jésus prédisant la ruine de Jérusalem.
 Meissonier. — L'Empereur à Solferino.
 Monfallet. — Un Tripot.
 Monginot. — Après la chasse (animaux).
 Nazon. — Les Bords du Tarn (paysage).
 Noël (Jules). — Port de Brest.
 Patrois. — Jeanne d'Arc après la journée de Compiègne.
 Poncet. — Orphée sur le mont Rhodope.
 Protais. — La Fin de la Hâte.
 Puvis de Chavannes. — L'Automne.
 Ranvier. — La Chasse au fillet.
 Rigo. — Combat dans le Darba.
 Robert-Fleury (Tony). — Une Jeune fille romaine.
 Rousseau (Philippe). — Un Marché d'autrefois.
 Saintin. — Femme enlevée par des Indiens.
 Saint-Martin. — Une Nativité en Normandie.
 Scheffer. — La Duchesse de Nemours et Henri III.
 Schreyer. — Chevaux de cosaques.
 Schutzenberger. — Centaures chassant au sanglier.
 Sebron. — La Cartuja de Miraflores.
 Souplet. — Troupeau de bœufs.
 Soyrr. — Faune et Bacchante.
 Tabar. — Convoi de blessés.
 Thiollot. — Embouchure de la Seine à Honfleur.
 Thirion. — Saint Sylvain, martyr.
 Trayer. — Les Cueilleuses de moules.
 Ulman. — Une Défaite.

Van Marcke. — Une Foire au village.
 Veyrassat. — Fontaine à Hendaye.
 Vollon. — La Cuisine.
 Wattier. — Diane sauvée par Minerve.
 Zirr. — *Ecce Homo*.
 Appian. — Retour des champs. Dessin au fusain.
 Tournay. — Deux moines près d'un bénitier.
 Aquarelle.

Le Souvenir de Mortefontaine, de M. Corot, a été acheté par S. M. l'Empereur.

Les Pèlerins au pied de la statue de saint Pierre, de M. Bonnat, ont été achetés par S. M. l'Impératrice.

Vive l'Empereur, de M. Armand Dumaesq, a été acquis par S. A. I. le Prince Impérial.

L'Œdipe et le Sphinx, de M. Gustave Moreau, a été acheté par S. A. I. le prince Napoléon.

L'Intrigue sous le palais ducal à Venise, de M. Vannutelli; *la Dévotion*, de M. de Jonghe; *la Frayeur*, de M. Perrault; *la Cella frigidaria*, de M. Boulanger; *Dans les bois*, de M. Viry, ont été acquis par S. A. I. la princesse Mathilde.

Parmi les acquisitions faites par des particuliers, nous signalerons l'*Ève*, de M. Faure; *la Leda*, de M. Jourdan; *le Réveil*, de M. Landelle.

Dans le numéro précédent nos lecteurs trouveront les commandes faites par l'État.

RESPONSABILITÉ DES COMMISSAIRES-PRISEURS.

JUGEMENT DU TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE.

A une vente du Mont-de-Piété, un commissaire-priseur avait adjugé à un acheteur des objets en or, argent, vermeil non contrôlés. Cet acheteur assigne le syndic des commissaires-priseurs, appréciateur du Mont-de-piété : 1^o en nullité desdites adjudications; 2^o en restitution de prix et des dommages-intérêts. Du débat naissait cette question : Les commissaires-priseurs sont-ils responsables de la qualité substantielle des objets adjugés en vente publique par leur ministère?

« Attendu, a dit le tribunal, que ni la loi du 27 ventôse xi sur l'établissement des commissaires-priseurs, ni l'arrêté du 20 germinal suivant, relatif à la création de leur chambre de discipline, ni le décret du 8 thermidor an xiii, contenant règlement sur l'organisation et les opérations du Mont-de-Piété de Paris, n'imposent aux commissaires-priseurs d'autres obligations envers les acheteurs que celles résultant de la nature même de leurs fonctions, et consistant à faire loyalement connaître l'état des objets mis en vente, tel qu'ils ont pu l'apprécier...;

« Attendu que le commissaire-priseur qui a signalé l'absence de la marque a suffisamment rempli le devoir de son ministère, et que, dans aucun cas, il ne peut être tenu à la restitution du prix de vente...;

« Attendu que, dans ces circonstances, aucune faute n'est imputable au commissaire-priseur, qui dès lors n'a pu encourir aucune condamnation. »

L'utilité pratique de cette décision n'échappera à personne et elle devra servir d'enseignement à ceux qui se livrent aux chances des ventes de meubles sur enchères publiques. On remarquera que le jugement se fonde, pour exonérer de toute responsabilité, sur le fait d'une déclaration préalable et loyale de l'état des objets mis en vente, d'où il faudrait logiquement conclure qu'en l'absence de cette déclaration la responsabilité serait encourue. E. PAIGNON.

(*La Presse.*)

NOUVELLES.

*. Voici les noms des élèves sculpteurs désignés au concours du samedi 4 juin, à l'école des Beaux-Arts, par le jury nommé par le nouveau décret, qui doivent entrer en loge pour concourir aux grands prix de Rome de 1864 :

1, MM. Delaplanche; 2, L. France; 3, Nadaud; 4, Croisy; 5, Martin; 6, Barrias; 7, Combarieux; 8, Deschamps; 9, Deloye; 10, Dumilâtre.

*. L'inauguration du monument élevé à Maeseyck aux frères Van Eyck aura lieu vers la fin d'août. Le roi des Belges a promis d'assister aux fêtes. On sait que le groupe est une œuvre de M. Wiener.

*. La restauration de Saint-Front de Périgueux, qui se poursuit toujours avec activité, préoccupe les archéologues et les artistes au même titre que celle de Notre-Dame de Paris.

Saint-Front a été construit sur les restes d'une église latine du VI^e ou VII^e siècle, et dont on voit encore le porche orné de sculptures. A quelques mètres près, cette curieuse cathédrale, le seul temple byzantin complet qui existe en France, a les mêmes dimensions que Saint-Marc de Venise, qui lui servit de style et de modèle; car on croit généralement que le doge qui a bâti Saint-Marc a également édifié Saint-Front pendant son exil dans le pays des Franks.

La longueur de l'église dépasse 100 mètres, et les cinq coupoles, dont la hauteur n'est pas moindre de 27 mètres au-dessus du dallage et le diamètre de 12 mètres 50 centimètres, sont disposées de manière à figurer la croix grecque. Ajoutons

que toutes les pierres des coupoles sont ingénieusement imbriquées et affectent la forme d'écailles de poissons.

La restauration de ce précieux monument, commencée en 1852, est aujourd'hui fort avancée. D'après des renseignements puisés à bonne source, la dépense se serait élevée en moyenne à 50 ou 60,000 fr. par année. On n'apprendra peut-être pas sans intérêt que l'église restaurée ne contiendra pas un seul fragment de bois, n'aura pas de charpente, et ne renfermera que de la pierre d'appareil aux coupoles, aux toitures en terrasse, aux absides, etc. De plus, chaque coupole sera couronnée d'un clocheton de la forme de la tour. On en élèvera de même à tous les angles, et leur nombre sera de quinze, ce qui donnera à Saint-Front la forme pittoresque d'un minaret. Il est également question de reconstruire la tour, qui contient un carillon composé d'une vingtaine de cloches, et de réparer les cloîtres et les vastes caveaux de l'église.

Pas plus qu'il n'était permis à tout le monde d'aller à Corinthe, il n'est loisible à beaucoup de touristes de visiter Saint-Marc de Venise et Sainte-Sophie de Constantinople. Mais il sera facile au plus grand nombre d'étudier le beau spécimen de l'architecture byzantine en France, et d'admirer Saint-Front cet éloquent témoin d'une civilisation disparue.

*. Les gens qui pensent que les monuments, quels qu'ils soient, doivent être respectés, ne sauraient trop louer l'administration qui a pris l'initiative de faire supprimer l'affichage qui donnait un aspect de ruine et de délabrement aux quatre modestes dés en pierre qui s'élèvent en tête du pont des Arts. Nous recommandons pareille suppression pour l'affichage qui déshonore les bases des candelabres en bronze qui accompagnent la façade du Panthéon, et en général de tous les édifices publics, dont les surfaces monumentales sont troublées par le bariolage des affiches de toute couleur et de toute taille.

*. M. Vansittart a fait un don important au musée Fitzwilliam, à Cambridge : deux Vues sur les dunes et l'Anstel, par Ruysdaël, nos 206 et 269, de Smith; le Veau d'or, par le vieux Franck; un grand Paysage avec figures, de Van de Velde; un Cheval, par Paul Potter; un Paysage, par Patel, le vieux; et l'Intérieur de la cathédrale d'Anvers, par Van Nickkelen.

*. La Société artistique des Bouches-du-Rhône vient de fixer au 1^{er} septembre prochain l'ouverture à Marseille de sa 13^e exposition annuelle de tableaux et d'objets d'art.

La durée de l'Exposition sera de deux mois.

Pour tous renseignements s'adresser : à Paris, à M. Binant, représentant de la Société, rue Rochecouart, 70, et rue de Cléry, 7; à Marseille, à M. G. Pélissier, secrétaire de la Société, allées de Meilhan, 54.

*. L'ouverture de la 22^e Exposition des Beaux-Arts, à Rouen, se tiendra en 1864, au *premier octobre* prochain, et sa clôture au *quinze novembre* suivant.

Cette exhibition sera installée à l'Hôtel de ville, dans la grande galerie et dans les salons du Musée.

Un Prix de la valeur de 4,500 fr. pourra être accordé à l'œuvre d'art qui sera jugée digne de cette récompense.

Il sera en outre décerné des Médailles.

Les tableaux excédant la dimension de *deux mètres en tous sens* ne seront reçus que démontés et roulés.

Les artistes qui désireront que leurs tableaux soient transportés aux frais de la Ville les déposeront dans les bureaux du *Moniteur des Arts*, rue Saint-Georges, n° 13, à Paris, du *premier au quinze septembre* prochain, de dix heures à quatre heures.

Toutefois la Ville ne sera pas responsable des avaries que lesdits tableaux auraient subies dans le transport, qui se fera aux périls et risques des expéditeurs et dont elle entend seulement payer les frais.

Les tableaux mis en caisse devront être envoyés directement au Musée, aux frais des Exposants et à leurs risques, avant le *vingt septembre* prochain.

*. Le musée de Lille vient d'acquérir un tableau important de David, *l'Obole de Bélisaire*, que les amateurs ont vu adjuger à la vente Meffre au prix de 7,150 fr. C'est le grand tableau original de la composition dont le musée du Louvre possède une réduction avec quelques changements, faite par Favre et Girodet, retouchée et signée par David. La réduction du Louvre, datée de 1784, fut exposée au salon de 1785. Le grand tableau original, signé : L. David faciebat, anno 1781, *Lutetia*, et exposé en 1784, fut pour David son titre d'admission à l'Académie.

*. L'exposition des œuvres d'Eugène Delacroix, au boulevard des Italiens, ouvrira dans les premiers jours de juillet.

Les tableaux appartenant à l'État et aux principaux musées de la Province y figureront.

*. Le musée du Louvre vient d'acquérir quatre bronzes antiques : une *tête romaine* qui rappelle, sans l'égal, celle léguée à la Bibliothèque impériale par M. le duc de Luynes, un *bras de femme* qui, par sa délicatesse maniérée, fait

songer à l'art florentin du xv^e siècle, un *guerrier étrusque sur un chariot* et un *piéd de taureau*. Ces quatre objets sont exposés actuellement dans les vitrines de la salle des bronzes où l'on trouve aussi la *Cérès* acquise à la vente de M. Eugène Piot. Cette dernière statue y figure privée d'un de ses bras, qui avait été ajusté par une main moderne.

*. Sous le nom de « l'Institut, » la nouvelle Société des Aquarellistes vient d'ouvrir à Londres son exposition. Trois cent trente-trois œuvres, parmi lesquelles on en distingue une quarantaine au plus qui s'élèvent au-dessus de la moyenne ont été admises. Deux artistes seulement ont demandé leurs sujets à l'histoire : M. Henri Tidey a un tableau disposée en trois parties comme dans les anciens triptyques : le jardin de Gethsemani, et le repentir de saint Pierre, précèdent et suivent la nuit du Betrayal ; M. Corbould a retracé sur la toile une des scènes du poème de Tennyson : la *Mort d'Arthur*. Parmi les autres artistes nous retrouvons MM. Warren et Bennet, avec leurs paysages, Werner et Prout avec leur merveilleuse architecture, M. Shalders avec ses troupeaux, et Dufield et Harison avec leurs fleurs.

*. La sixième Livraison du MAGASIN D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION contient la suite des divers ouvrages de fond : *Les Serviteurs de l'estomac*, par Jean Macé ; — *la Princesse Ilsee*, par P.-J. Stahl ; — *le Voyage au pôle Nord*, par Jules Verne, et *le Nouveau Robinson Suisse*, de MM. Stahl et Muller. A côté de ces œuvres intéressantes, il donne, à titre de variétés, un joli petit apologue, *la Maisonnnette et l'Escalier*, et un charmant Alphabet illustré qui ne sera pas un épouvantail pour les petits enfants. Ce recueil, par la manière dont il est conçu et exécuté, fait véritablement le plus grand honneur aux directeurs, MM. Macé et Stahl, ainsi qu'à l'éditeur, M. Hetzel. Par la moralité, par l'intérêt et l'agrément de la rédaction, il justifie amplement son double titre. Que pourrait-on en dire de plus ? C'est, sous tous les rapports, une publication faite pour rester, et qui restera. Il serait à souhaiter de la voir adopter par les maisons d'éducation comme texte pour les lectures du soir.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Journal amusant. Promenades au Salon, par Bertall. Suite de charges rarement réussies sur les tableaux les plus remarquables.

Revue de Normandie, 31 mai. Le Salon de 1864, par M. Raoul Lecœur.

L'Artiste, 4^{er} juin. Le Salon de 1864; par M. Hector de Callias.

L'Indépendance belge, 2 juin. Salon de 1864; MM. Meissonier, Gérôme, Boulanger, Bouguereau, Antigna, Amaury-Duval, Dugasseau, A. Gautier, Bin, Lobbedez, Dauvergne, Muller, Feyen-Perrin, Tony Faivre, Geffroy, Vetter, etc. — 7 juin. Les paysagistes : Rousseau, Curot, Clésinger, François, Olivier, Saal, Flahaut, etc., par M. W. Bürger.

Le Moniteur universel, 4 juin. Salon de 1864; MM. Hamon, Gérôme, Boulanger, Alma-Tadema. — 40 juin. Lehman, H. Leroux, Girard, Faivre-Duffer, Mazerolles, Cambon, Barrias, Gendron, par M. Théophile Gautier.

Le Monde, 5 juin. Exposition de 1864, 4^e article, par M. Claudin Lavergne.

Le Courrier artistique, 5 juin. Lettres d'un simple littérateur sur le Salon de peinture, par M. P.-C. Parent. — Lettres sur le Salon de sculpture, par M. Jean de Ruys.

Le Progrès, écho de Paris, 5 juin. L'art religieux au Salon de 1864, par M. John Rühle.

Le Globe, 5 juin. Le Salon, 6^e article, par M. Lockroy.

Journal de Rouen, 7, 8, 11 et 15 juin. Le Salon de 1864; le genre, le portrait, les animaux, la nature morte, le paysage, par M. Alfred Darcel.

Le Temps, 8 juin. MM. Alma-Tadema, Gérôme, Boulanger, Willems, Merle, Hamon, Ranvier, Barrias, Millet, Breton, Laugée, Luminais, par C. de Sault.

Le Pays, 10 juin. Salon de 1864; *l'Opinion nationale* et les sculpteurs Delamarre, de Bonnes, Barry, Askevold, etc. — 13 juin. MM. Moreau, de Curzon, Faure, Jourdan, Brion, Gérôme, par M. Francis Aubert.

Débats, 10 juin. Exposition de 1864; les peintres orientalistes, les peintres d'animaux et aqua-relles par M. Charles Clément.

L'Illustration, 11 juin. Gustave Moreau, Puvion de Chavannes, Bruguiboul, Protais, Balze; gravures, Solferino, de Meissonier, par M. A. du Pays.

L'Union des Arts, 11 juin. Salon de 1864; le paysage, les portraits, par M. A. de la Fizelière; l'architecture, par M. Bourgeois de Lagny.

Débats, 12 juin. Exposition de 1864; paysages et natures mortes, par M. Charles Clément.

Indépendance, 15 juin. Salon de 1864: Fromentin, Magy, Reynaud, Belly, Breton, Guérard, Leleux, Brion, Luminais, Manet, Tissot, par M. W. Bürger.

Le Temps, 17 juin. Salon de 1864; MM. Bonnat, Bertrand, Lehmann, Brion, Marchal, Jundt, E. Le Roux, Weber, Leleux, Anker, etc., par C. de Sault.

La Vie parisienne. La Sculpture de 1864, par ?

Nous aimons peu, pour notre part, quelque spirituelles qu'elles puissent être, ces critiques anonymes. Celle-ci n'est du reste que plaisante et nullement amère, ni dans le texte ni dans la parodie.

Revue des Deux Mondes, 15 juin. Hippolyte Flandrin, par M. Henri Delaborde.

En racontant la vie d'Hippolyte Flandrin, M. Henri Delaborde a surtout voulu faire ressortir ce contraste entre l'obscurité voulue; l'extrême simplicité d'une existence qui s'est déroulée presque tout entière au monde et l'éclatant succès des travaux qui l'ont remplie. Ce but a été atteint dans un article plein de souvenir et d'émotion. Nous y trouvons un grand nombre de faits qui développent notre affection et notre respect pour l'homme, en même temps que des jugements fermes et motivés sur ses œuvres fortifient notre estime pour l'artiste auquel l'avenir, comme l'a fort bien dit M. Delaborde, sera très-probablement plus favorable que le présent, parce qu'il jugera ses travaux en dehors des préoccupations auxquelles nous ne saurions absolument nous soustraire. E. G.

LIVRES.

Notice des tableaux composant le Musée du Mans, précédée d'une notice historique par M. C. Dugasseau, conservateur du Musée de peinture, d'histoire naturelle, etc. — Le Mans, 1864, in-12 de 84 pages (342 n^{os}).

Bon catalogue, dans lequel le rédacteur a consacré des notes biographiques, présentant des documents nouveaux, pour la plupart, aux artistes nés dans le Maine, et à ceux qui ont marqué leur séjour dans cette province par quelques travaux considérables, tels que Jean BONNARD, Jean de COULON, Simon GRILLEBAULT, André JOLIVARD, LAUMONIER. E. B. DE L.

Réorganisation de l'École impériale des Beaux-Arts. Documents officiels extraits du Moniteur universel. Paris. A. Morel et C^e, brochure in-8 de 64 pages.

Cette brochure est indispensable à toutes les per-

sonnes qui veulent d'un coup d'œil avoir ce résumé impartial que donne seule une table. Elle renferme depuis le *Rapport du ministre des Beaux Arts* (13 novembre) jusqu'au *Règlement intérieur de l'École* (14 janvier 1864), toutes les pièces et les notes publiées sur cette question et même une indication des principaux articles auxquels elle a donné lieu.

Collection Sauvageot, dessinée et gravée à l'eau forte, par Édouard Lièvre, accompagnée d'un texte historique et descriptif par A. Sauzay, conservateur adjoint des musées impériaux. — Paris, Noblet et Baudry, libraires éditeurs. 1863-64, grand in-4°.

L'ouvrage, comprenant 120 planches, formera 30 livraisons, qui paraissent de mois en mois, du prix de 6 fr. Chaque livraison contient quatre planches gravées, tirées sur chine et accompagnées d'une description sommaire. Dix livraisons ont déjà été publiées. Parmi les planches les plus réussies, nous citerons un *ostensoir*, travail du xvi^e siècle, une *lampe vénitienne*, une *bina* ou *guitare indienne* en ivoire, avec tous les détails reproduits avec un soin scrupuleux qui fait de cet instrument un chef-d'œuvre du style le plus parfait; des *clefs* en fer ciselé; l'*F*, dite de François I^{er}, et l'*M* de Marguerite d'Angoulême, délicates merveilles en bois sculpté; des *couteaux* de diverses époques. On voit par cette rapide énumération quels services la publication des objets les plus intéressants du legs Sauvageot est appelée à rendre aux artistes, et quel intérêt il offre aux amateurs. M. Edouard Lièvre, en appliquant tous ses soins de dessinateur et de graveur, M. Sauzay, en faisant appel à toute son érudition, élèvent à la mémoire de Ch. Sauvageot un véritable monument.

La Stéréochromie, peinture monumentale, par le Dr J. N. Fuchs, de Munich, traduite de l'allemand par L. D. — Paris, E. Lacroix, édit. 1864, in-8° de 70 p. Prix : 2 fr.

On a pu voir au Salon, sur le chevalet des miniatures et des émaux, un tableau portant le n° 635, et peint d'après cette méthode sur une tablette de pierre. Ce tableau a été peint directement sur la pierre par M. Michel Echter, de Munich.

Histoire des Peintres de toutes les écoles. École italienne, le Titoret, par M. Charles Blanc. Première feuille. 4 portrait et 4 compositions. — École flamande. *Appendice, faux titre et table chronologique*, par M. Paul Mantz.

ESTAMPES.

Souvenirs de Bourbon-l'Archambault, par A. Quéroy, cinq eaux-fortes et un titre, chez A. Cadart et C^e, imprimées par A. Delâtre.

Ces eaux fortes reproduisent avec une grande exactitudes les différents aspects du Château-Fort dont les ruines dominent la ville.

Fac-simile de dessins et croquis originaux, d'Eugène Delacroix, par Alfred Robaut, dessinateur, imprimeur-lithographe à Douai. 1^{re} série, 1864. Paris, chez Dusacq et C^e, Moureau et Cadart et C^e. 1 volume in-folio broché, contenant 27 feuillets, imprimées sur chine. Prix : 40 francs.

Nous ferons paraître prochainement dans la *Gazette* un article spécial sur cette publication, dont la pensée peut être si utile à la gloire du maître et dont l'exécution est irréprochable. Nous n'avons jamais vu arriver un trompe-l'œil aussi parfait et aussi intelligent. Voici le titre des dessins reproduits :

Cavalier Arabe. — Fantasia. — Lion regardant une Tortue. — Cavalier démonté. — Jacob reçoit le manteau de Joseph. — Lionne déchirant une proie. — Cavalier arabe galopant. — Cavalier arabe au repos. — Lionnes couchées. — Combat d'un Lion et d'un Tigre. — Mort de Lara. — Cavalier mameluck passant un gué. — Cavalier mameluck au galop. — Lion tenant un lièvre sous ses pattes. — Pyrrhus et Annibal. — Combat d'un Lion et d'un Cavalier. — Lion emportant une femme. — Panthère attaquant un cheval renversé. — Lion assis. — Lionne attaquant un cavalier renversé. — Combat d'un Lion et d'un homme. — Études de Têtes de Lions et de Lionnes. — Tigre blessé se désaltérant. — Lion dépouillant un os. — Lutte de Jacob et de l'Ange (Saint-Sulpice). — Éducation d'Achille. — Combat dans la fosse (scène d'Hamlet). — Chasse aux Lions (deux esquisses).

Une nouvelle série de 25 à 30 dessins est sous presse, pour paraître prochainement.

Cette collection de *Fac-simile* se continuera, grâce à la communication de nouveaux dessins du maître, communiqués par MM. les Artistes ou Amateurs obligeants et éclairés.

PH. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

PORTRAIT DE CHARLES VIII

PAR RAPHAEL.

Vente d'un portrait de Charles VIII, roi de France, peint par Raphaël à l'âge de 42 ans (H., 23 c.; l., 15 c.), et de quatre autres tableaux : Paysage, par Salvator Rosa; tableau d'architecture, par Antonio Canaletti; Esquisse, par Titien; et Portrait de l'Arétin, par Sebastiano Piombo. Hôtel Drouot, salle 4, le jeudi 23 juin 1854. M^r CHARLES-PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11. M. L. CLEMENT, expert des estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères. — Exposition les 22 et 23 juin 1864. (Voir le catalogue.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

*Les Abonnés d'une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

UN MONUMENT A ÉLEVER

A LA MÉMOIRE

D'HIPPOLYTE FLANDRIN

En perdant Hippolyte Flandrin, la France a perdu le peintre religieux le plus éminent qu'elle ait eu depuis Lessueur, et cette mort a été d'autant plus ressentie qu'elle est arrivée au moment où notre école a le plus grand besoin de représentants du grand art. Au milieu des incertitudes nombreuses, des folles présomptions qui assaillent et dominent l'esprit de nos jeunes artistes, la fermeté des convictions d'Hippolyte Flandrin, la force dont il a fait preuve pour vaincre les plus grandes difficultés de l'art et de la vie, l'attachement filial qui l'unissait au maître qui l'a formé, étaient, pour beaucoup d'entre nous, un soutien, pour tous un exemple salutaire. Affectueux envers ses élèves, bienveillant vis-à-vis de ses rivaux, généreux pour ses adversaires, mo-

deste au milieu de ses plus beaux succès, il s'était attiré le respect et les sympathies de tous ceux qui l'ont connu.

Aussi lorsque vint à l'esprit de plusieurs la pensée de lui ériger un monument dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, dont il terminait la décoration lorsque la mort l'a frappé, cette pensée fut accueillie avec empressement et aussitôt il se forma, pour l'exécution de ce projet une commission composée de :

MM. le comte Walewski, membre du conseil privé, président ;
Ingres, sénateur, membre de l'Académie des beaux-arts, vice-président ;
Gatteaux, membre de l'Académie des beaux-arts, vice-président ;
l'abbé Lecomte, curé de l'église de Saint-Germain-des-Prés ;
le baron James de Rothschild ;
Ambroise Thomas, membre de l'Institut ;
Baltard, membre de l'Institut ;
Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ;
le vicomte Henri Delaborde, conservateur à la bibliothèque impériale ;

MM. Oudiné, statuaire, graveur en médailles;

Timbal, peintre d'histoire;

Émile Galichon, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*;

Louis Lamotte, peintre d'histoire.

Au moment où s'ouvrent les souscriptions au secrétariat de l'Institut de France, chez M. le baron de Rothschild, rue Laffite, 49, et à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55, nous venons, comme directeur d'un Recueil attaché aux principes consacrés par les grands maîtres et vaillamment soutenus par Hippolyte Flandrin, faire appel à tous ceux qui aiment les arts dans leur manifestation la plus élevée.

ÉMILE GALICHON.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX MODERNES.

Commissaire-priseur : M^e C. PILLET.

Expert : M. FR. PETIT.

Cette vente a eu lieu le mercredi 22 juin. Le succès qu'elle a obtenu prouve qu'il n'y a point de morte saison pour les belles toiles de l'Ecole moderne, et que l'enthousiasme est aussi vif lorsque le thermomètre est à 30 degrés au-dessus de zéro que lorsqu'il faut marcher dans la neige pour arriver jusqu'à l'hôtel Drouot.

Eug. Delacroix. Cavaliers arabes chassant un lion et une lionne. Répétition avec de nombreuses et importantes variantes dans le paysage et dans les groupes du tableau de la *Chasse aux lions* qui est au musée de Bordeaux. A gauche, au fond, des cavaliers descendent au galop une colline. (H., 55 cent.; l., 72 cent.) 3,760 fr.

Diaz. Les Confidences de l'Amour. Une des plus charmantes études de femme blonde qu'ait peinte M. Diaz. Debout, vue de dos, tenant devant elle un linge dont l'éclat blanc fait valoir les tons am-

brés, fouettés de rose, de gris perle et de bleu de ses chairs, elle écoute le babil dangereux d'un Amour, placé sur un tertre à la hauteur de son visage. La ligne serpentine de ce beau corps est charmante. (H., 40 cent.; l., 22 cent.) 4,170 fr.

Oct. Tassaert. La famille malheureuse. Esquisse ou réduction avec variante du tableau appartenant au Musée du Luxembourg. (H., 00 cent., l., 00 cent.) 700 fr.

C. Troyon. Troupeau de vaches dans un paysage au bord de la mer; à gauche, la plage et la mer; à droite, des falaises couvertes d'herbe. Sur le premier plan, un pêcheur et une femme vus de dos. Un chien saute dans les hautes herbes. Un beau nuage gris monte dans le ciel. C'est une belle et franche étude, peinte avec abondance et rendant l'impression de la nature avec une sérénité et une force admirables. Ces études seront un jour les morceaux les plus justement recherchés de tout l'œuvre de M. Troyon. Ce sont de véritables tableaux et la réflexion n'y aurait rien ajouté. (H., 56 cent.; l., 90 cent.) 2,220 fr.

Pu. B.

VENTE DE TABLEAUX ET DESSINS

A LONDRES.

Le 17 et le 18 juin ont eu lieu les ventes de plusieurs cabinets de tableaux anciens, très-remarquables.

Celle de lord Clare comprenait trente-neuf toiles qui ont produit 6,772 liv., soit 169,300 fr.

Van der Werff. Enfants regardant un nid d'oiseaux (collection lord Besborough. 413 liv.

Van Huysum. Bouquet de roses (collection Bagot). 525 liv.

Ruysdaël. Paysage avec un fleuve qui baigne une forteresse. 225 liv. — Chaumière près d'un étang. 210 liv.

Wynants. Petit paysage avec cavaliers et autres figures par Van Velde. 400 liv. — Paysans sur une route, près d'un arbre mort. 400 liv.

Teniers. Cinq personnes attablées et jouant aux cartes; dans le fond quelques autres figures (collection Ély). 459 liv.

Snyders. Deux Singes se battant sur un panier de fruits (collection Bagot). 123 liv.

Netscher. La Tricoteuse à la fenêtre. 409 liv.

P. Potter et Wynants. Un Chasseur endormi près d'un arbre, un chien et un cheval gris. 94 liv.

Weenix. Un Lièvre mort, suspendu à un arbre. 378 liv.

G. Dow. Astrologue (collections Hesse Cassel, Six, La Perrier, Barchard). 703 liv.

Wouwermans. Voyageurs, avec cheval et voiture, descendant une colline. 162 liv.

Greuze. Jeune fille caressant un épagneul. 1,071 liv.

Garofolo. Sainte Famille. 94 liv.

Murillo. Paysan portant une bouteille et buvant avec un verre (collection Talleyrand). 1,365 liv.

Dans la vente de M. Ellice, nous signalerons de :

Wouwermans. Des Voyageurs arrêtés devant une auberge. 173 liv.

Ruysdaël. Un Moulin à eau. 94 liv.

Van der Capella. Une Rivière avec bateau et figures. 335 liv.

G. Van der Velde. Un Temps calme sur mer. 210 liv. — Des Pêcheurs sur mer. 294 liv.

Quelques maîtres italiens et espagnols se trouvaient représentés dans la vente des tableaux de M. Hoskins, parmi lesquels nous ne mentionnerons qu'une toile de Murillo représentant saint Joseph avec l'Enfant Jésus sur ses genoux. 304 liv.

Récemment encore a eu lieu la vente des ouvrages laissés par William Hunt.

Un grand nombre n'étaient que de simples esquisses sans importance et beaucoup dataient des années qu'il passa à Hastings.

AQUARELLES. — Portique de Saint-Martin-des-Champs (1808). 17 guinées. — Baquet contenant des raisins blancs et rouges. 80 gs. — Chambre à coucher à Hardwick. 30 gs. — Une Tête de nègre. 64 liv. — Un Enfant près un trophée d'armes. 89 liv. — Étude d'un Pollard. 73 liv. 10 sch. — Ferme avec figures 89 liv. 5 sch.

La vente a produit un total de 58,425 francs.

La vente de M. Trelfall, de Manchester, a été également remarquable.

PEINTURES.

Goodall. La Poste, les Nouvelles de la guerre. 285 guinées.

Baxter. Angleterre, Écosse et Irlande. 220 gs.

Linnell. Le Bûcheron 385 guinées.

Faet. Scène de « Woodstock. » 430 gs.

Ansdell. Séville. 340 gs.

Roberts. Intérieur d'une Cathédrale. 320 gs.

Danby. Paysage classique avec Amours et Nymphes. 335 gs.

Goodall. Cranmer à la grille d'un Traiteur. 640 gs.

Linnell. La Désobéissance du Prophète. 950 gs.

Ce dernier tableau a figuré en 1855 à l'exposition de Paris.

DESSINS.

Hunt. Pommes et Raisins. 88 gs. — Un Nid d'oiseau. 162 gs. — Des Moineaux morts. 84 gs. — Melon, Abricots, etc. 92 gs.

Stanfield. Un Port. 104 gs.

Prout. La Place Verte, à Anvers. 81 gs.

Barrett. La Tamise vue des hauteurs de Richmond. 150 gs.

Haghe. La Violette. 150 gs.

Duncan. Gathering Holly, 315 gs.

Topham. Le Retour des Glaneurs. 240 gs.

Cette vente a produit une somme de 389,650 fr.

Dans la vente de MM. Duncurft et Maud étaient des œuvres d'artistes anglais qui ont obtenu de très-hauts prix.

Parmi les peintures nous signalerons celles de :

Reynolds. Un Portrait de Femme, provenant de la collection de Thomond. 38 livres.

Lance. L'Automne. 400 liv.

Mulready. Un Enfant avec un boa. 409 liv.

Koekkoek. Renier Classen se défendant. 420 liv.

Goodall. Courtship irlandaise. 472 liv.

Cooper. Vache au pâturage. 156 liv.

Poole. Imogen et Pisanio. 210 liv.

Parmi les dessins sont ceux de :

Hunt. Intérieur de la chaumière d'un Pêcheur à Hastings. 241 liv.

Haghe. L'Attaque de l'Hôtel de Ville, à Gand. 90 liv.

Turner. La Lune se levant sur la neige (vers 1806). 451 liv. — Une Abbaye (vers 1813). 814 liv. — L'Abbaye de Pool (vers 1806). 357 liv.

Prout. Côme. 147 liv. — Abbeville. 404 liv.

Fielding. Un Coucher de Soleil sur les côtes de la mer. 210 liv.

Dans la vente d'aquarelles faite à la suite du décès de M. Wheeler nous signalerons de MM.

Hunt. Jeune Fille de la campagne. 95 liv.

Harding. Le Val d'Aoste. 380 liv.

Fielding. Sussex et ses dunes avec le château d'Arundel dans le lointain. 860 liv. — Temps à grains. 370 liv. — Lac écossais. 520 liv.

Stanfield. Passage de Terracine. 660 liv.

Prout. Cathédrale de Chartres. 285 liv.

Turner. Vue de Cologne. 460 liv. — Val d'Aoste. 600 liv. — Radeaux sur le Rhin. 420 liv. — Vaisseaux sur le bord de la mer. 520 liv. — Vue sur la Brent. 1,350 liv.

La vente à produit 40,000 liv. ; soit, 250,000 fr.

W. Wilson.

SIX TABLEAUX NOUVEAUX

DE M. INGRES.

M. Ingres vient d'exposer dans son atelier les six dernières œuvres qu'il a terminées depuis son *Jésus au milieu des docteurs*. Nous avons eu la bonne fortune d'entrer dans cet atelier, dont la porte s'ouvre, du reste, sans peine pour les visiteurs, et nous allons rapidement décrire ces compositions qui nous ont donné de si graves émotions.

Le portrait de M^{me} Ingres la représente à mi-corps, assise, vêtue d'une robe blanche décolletée, avec une coiffure de dentelle jetée sur les cheveux arrangés en bandeaux. L'expression générale de la physionomie est intelligente et bienveillante. L'attitude est souple et noble. L'exécution est d'une force incomparable : les traits du visage, les attaches du col, l'épaule, sont d'un ton très-monté et modelés avec un relief extraordinaire. C'est un des plus beaux portraits de M. Ingres, et l'on sent qu'ici le cœur marchait de pair avec le talent.

Après de ce portrait est placée une *Vierge médiatrice*. Le type de son visage est le même que celui de la Vierge aujourd'hui en Russie. Elle abaisse ses yeux vers la terre pour écouter les prières des hommes que lui apportent deux anges dont on ne voit, à droite et à gauche, que la tête. Ses bras sont élevés vers le ciel et ses mains ouvertes. C'est un morceau d'un grand style et dont l'exécution est si ferme qu'on

reste vraiment confondu quand on songe que le noble artiste compte aujourd'hui près de quatre-vingt-quatre ans.

Au milieu de l'atelier est une répétition réduite et avec variantes considérables de *l'Œdipe consultant le Sphinx*, qui appartient au comte Duchâtel. Pour mieux dire, c'est la scène deuxième de ce drame. Œdipe a deviné le redoutable problème : son doigt s'abaisse vers la terre, et formule sa pensée. Un rayon de contentement illumine ses traits. Le monstre, au contraire, qui sent sa mort prochaine, se retourne à demi, et son visage est convulsé comme un masque grec tragique. Au fond, car la scène se passe à la porte de l'antré, dans un défilé de rochers à pic, deux personnages cherchent à lire l'issue de la lutte dans les gestes des acteurs. Plus loin encore, en pleine lumière, la ville de Thèbes.

Le joli tableau de forme cintrée qui vient ensuite est une réduction de cet *Age d'or*, que M. Ingres devait peindre dans la galerie du château de Dampierre, pour le duc de Luynes, et dont il n'a entièrement terminé que les fonds. Saturne, de taille énorme et majestueuse, se promène dans le vert paysage où ses enfants se livrent à d'innocents ébats. A l'exemple de Poussin, dans sa belle composition d'Acis et Galathée, M. Ingres a rejeté ce colosse sur un plan éloigné. Au milieu, dans une prairie qui s'étend entre deux bouquets de bois, les premiers hommes adorent les dieux en dansant autour de leurs autels. A gauche, un groupe d'êtres vertueux et candides écoutent Astée qui descendait parfois du ciel pour les confirmer dans la vertu. A droite, des groupes d'amants qui s'embrassent et se couronnent de fleurs, des jeunes gens qui mangent des fruits ou boivent du lait, personnifient doucement les appétits sensuels. Rien de chaste comme toutes ces nudités, de naïf comme les gestes, d'enfantin comme les attitudes, de pur comme les formes. C'est bien la jeunesse du monde. Aucune passion violente n'a sillonné les visages, aucun travail n'a fatigué les muscles. Les Zéphyrs qui voltigent ne caressent que des formes jeunes, fraîches et pures.

Entre cet *Age d'or*, la plus aimable des compositions de tout l'œuvre de M. Ingres, et le *Bain de femmes turques* que nous allons signaler, est un *Homère conduit par un enfant*. Le divin avengle est vu à mi-corps ainsi que son guide. Si nous ne nous trompons, M. Ingres aurait seulement terminé dans ces derniers temps cette composition, qui doit dater de sa jeunesse.

Le *Bain de femmes turques*, dont M. Ingres a puisé l'idée dans les Mémoires de lady Montague, avait été destiné au prince Napoleon, qui,

au moment de le recevoir, préféra un portrait de M. Ingres lui-même, qui figura à l'Exposition de 1855 et dont on voit, du reste, dans cette exhibition, une petite réduction. Au milieu, une baigneuse, assise, vue de dos, coiffée d'un turban ; à droite, un groupe de quatre femmes, d'une beauté de dessin et de modelé que M. Ingres n'a peut-être jamais dépassée. Au fond, une quantité de femmes se livrant à toutes les douceurs de la paresse. Une jeune blonde, qui va se laisser glisser dans la piscine, attire surtout l'œil par la grâce de son attitude, l'audace des lignes que son mouvement donne aux attaches des épaules et du cou, et la sensation physique de plaisir que le contact de l'eau répand sur ses traits. Peut-être pourrait-on reprocher quelque confusion au groupe du fond. Mais cette confusion est produite surtout par le parti pris d'unité générale de ton, car après quelques instants d'attention, l'œil discerne le moindre détail des profils et des plans.

Nous n'osons rien ajouter à ces lignes rapides. Le témoignage développé de notre admiration et de notre émotion n'ajouterait rien au succès que M. Ingres conquiert sur tous les visiteurs. Nous n'avons qu'un regret à exprimer et il est tout à fait en dehors de la valeur de ces œuvres dont plus d'une est signée INGRES, ETATIS LXXXIII, c'est que cette exposition ne soit point faite à l'Institut même. Elle aurait singulièrement relevé le prestige de ce corps et aurait servi de puissant argument pour ceux qui regrettent de le voir dépouiller de ses anciens privilèges. Tout le monde d'ailleurs ne se croit point autorisé à aller frapper à la porte de cet atelier dont les enseignements sont si élevés, et un maître comme M. Ingres compte toujours dans une génération plus d'amis et d'élèves inconnus qu'il ne le croit peut-être lui-même. Une exhibition publique du genre de celle-ci ne pourrait que resserrer les liens du respect par l'enseignement qu'elle provoquerait.

PH. BERTY.

EXPOSITIONS PROCHAINES.

L'exposition internationale franco-espagnole s'ouvre aujourd'hui, 10 juillet, à Bayonne.

L'exposition internationale des Beaux-Arts, de Liverpool, s'ouvrira du 3 septembre au 31 décembre prochain. Mais les tableaux français pourront être retirés le 1^{er} novembre.

Les artistes étrangers sont conviés à y envoyer leurs œuvres jusqu'au 10 août. Ceux qui ont reçu personnellement une circulaire d'invitation peuvent envoyer deux tableaux.

Les frais d'emballage et de transport sont à la charge de la société, en s'adressant à Paris à M. Fr. Petit.

Un prix de 1,250 fr. sera décerné à l'œuvre la plus remarquable. Toute copie est exclue, à moins qu'elle ne soit sur émail.

L'année dernière, le prix des acquisitions s'est élevé à près de 200,000 fr., quoique plusieurs collections importantes de tableaux modernes eussent précisément été faites à ce moment, par suite de décès d'amateurs.

Le président du conseil de l'institution est le célèbre peintre d'animaux Edwin Landseer, membre de l'Académie royale.

OEUVRES ACQUISES AU SALON DE 1864

PAR LE MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR
ET DES BEAUX-ARTS.

A la liste des acquisitions faites à la suite du Salon et que nous avons publiées dans le dernier numéro de la *Chronique des Arts*, nous ajouterons les noms de :

- MM. Dauban. — La Réception d'un étranger chez les trappistes.
Leloir. — Daniel dans la fosse aux lions.
Lefebvre. — La Madeleine expirante.
Vibert. — Narcisse changé en fleur.
Appert. — Le pape Alexandre III.
Brigüiboul. — Jubal enseigne la musique à ses enfants.
Tourny. — Deux moines près d'un bénitier, aquarelle.
De Neuville. — Épisode de la bataille de Magenta.
Et des œuvres de MM. Berchère, Appian, Chintreuil, de Coninck et Thomas.

Les œuvres de sculpture achetées sont de :

- M^{me} Bertaux. — Jeune Gaulois prisonnier des Romains, plâtre.
MM. Brian. — Mercure, statue inachevée, plâtre.
Chatrouse. — La Madeleine au désert, plâtre.
Falguières. — Un vainqueur au combat de coqs, bronze.
Moulin. — Une trouvaille à Pompei, bronze.
Proteau. — L'Innocence et l'Amour, plâtre.
Aizelin. — L'Enfant et le Sablier, plâtre.
Fremiet. — Pan et ours, plâtre.
Gaston-Guitton. — L'Amour de cire, plâtre.
Ottin. — Bethsabée, marbre.

MM. Barreau. — L'Espérance déçue, plâtre.
 Desprey. — Mars et Vénus, plâtre.
 Felon. — Nymphes tourmentant un Dauphin, bronze.
 Moreau (Augustin). — Baigneuse, plâtre.
 Moreau (François). — La première ivresse, plâtre.

Nous signalerons encore comme ayant été achetés par l'Empereur : La Mosquée de Bou-Médine, par M. Huguet ; Un jeune Faune ivre, marbre par M. Sussmann.

Par l'Impératrice : L'Aurore, de M. Hamon, et un tableau de M. Ziem.

NOUVELLES.

* * Le musée du Luxembourg, qui avait été fermé pendant quelques jours pour les travaux du remaniement annuel, vient d'être rendu au public et aux artistes, enrichi d'œuvres nouvelles, acquises presque toutes par la surintendance des beaux-arts, à la suite du Salon de 1864, et signées des noms suivants : Berchère, Chaplin, Duverger, Hamman, Arm. Leleux, Ranvier, Patrois, Falguière, Moulin.

Le portrait de l'Empereur, par Hippolyte Flan-drin, qui figurait au Salon de 1863, a été transporté des Tuileries au Luxembourg. Il est placé dans le milieu de la galerie.

* * A l'occasion du congrès scientifique de France qui ouvrira à Troyes le 1^{er} août prochain sa vingt-neuvième session, sous la présidence de M. de Caumont, la Société académique de l'Aube se propose d'organiser une grande exposition de tableaux anciens et d'objets d'art de toutes les époques tirés des plus riches cabinets et des principales églises du département de l'Aube. On espère que cette exposition, qui durera un mois, sera très-intéressante et de tous points digne de la vieille capitale de la Champagne.

* * En vertu d'une décision qui vient d'être affichée à l'École des beaux-arts, le jugement du jury pour les prix de Rome sera rendu dorénavant avant l'exposition des œuvres des concurrents. Ces œuvres seront exposées désormais avec le nom des auteurs.

* * Nous recevons de Fontenay-le-Comte la nouvelle regrettable de la mort de M. Poey d'Avant, numismate distingué, à qui on doit particulièrement des travaux importants sur les monnaies féodales françaises.

* * Les travaux de sculpture du nouveau pavillon de Flore sont exécutés sous la direction de

M. Lefuel, architecte du Palais, par MM. Carpeaux, Guillaume et Caré.

* * M. Champfleury vient de recevoir communication de documents de la plus haute importance sur la famille des Lenain : titres établissant leur fortune, actes de décès donnant par calcul leur date de naissance, etc. La plupart des hypothèses faites par M. Champfleury dans l'excellent livre qu'il a publié l'an dernier sur ces peintres si intéressants se trouvent confirmées, et les points nouveaux seront prochainement communiqués par lui à la *Gazette des Beaux-Arts*.

* * On vient de mettre sur les métiers, aux Gobelins, une copie grande comme l'original de l'*Aurore* du Guide. Elle a plus de 42 mètres de longueur. Elle a été exécutée d'après la fresque originale par un élève de Rome, M. Leroux. C'est un morceau extrêmement décoratif.

* * Le musée d'Ajaccio est enfin terminé et contient exposés mille tableaux et de très-beaux plâtres légués, en 1813, par le cardinal Fesch.

* * Par décret du 4 juillet, M. Ingres, sénateur, membre de l'Académie des beaux-arts, a été nommé membre du conseil impérial de l'instruction publique pour l'année 1864. Cette nomination semble annoncer, de la part du ministre, l'intention de s'occuper de l'enseignement des arts dans les collèges. Tous ceux que cette question intéresse apprendront avec satisfaction cette nouvelle, et d'autant que le choix de l'artiste éminent appelé à ces hautes fonctions fait augurer favorablement de la voie sérieuse dans laquelle le ministre veut s'engager.

* * L'Académie des beaux-arts rappelle qu'elle a proposé pour sujet du prix Bordin, à décerner en 1863, la question suivante :

« Rechercher les causes qui ont influé sur la marche des arts depuis le commencement de la renaissance jusqu'à la fin de cette période de progrès, et celles qui, en sens inverse, ont amené la deuxième décadence, dont le terme peut être fixé à la deuxième moitié du XVIII^e siècle. »

Ce prix consistera en une médaille d'or de la valeur de *deux mille neuf cents francs*.

Les mémoires destinés à ce concours devront être adressés, *francs de port*, au secrétariat de l'Institut avant le 15 juin 1863, terme de rigueur.

* * Dimanche 3 juillet, en présence des autorités, a eu lieu à Amiens l'inauguration d'une fontaine monumentale qu'on se rappelle avoir vue exposée aux Champs-Élysées. Le maire, dans son discours, a rappelé aux habitants d'Amiens

qu'ils doivent ce monument, exécuté par M^{me} Léon Bertaux, à la libéralité d'un de leurs concitoyens, M. Herbet.

*. On sait que l'Académie royale des beaux-arts de Belgique ouvre, chaque année, un concours extraordinaire entre les élèves et les anciens élèves de l'Académie, âgés de moins de trente ans accomplis, qui ont obtenu une distinction quelconque dans les concours des classes supérieures d'architecture, de peinture et de sculpture. Le prix est de mille francs.

Ce concours aura lieu, cette année, pour la peinture, le 25 juillet, à huit heures du matin.

Les concurrents sont invités à se faire inscrire le 15 juillet, de 7 à 9 heures du matin, chez M. le secrétaire de l'Académie, 16, rue de l'Hôpital.

*. L'exposition de photographie restera ouverte au palais des Champs-Élysées jusqu'au 31 juillet. Une nouvelle entrée vient d'être établie par la porte principale du palais sur la grande avenue des Champs-Élysées.

*. On ne saurait trop louer la création que vient de faire la ville de Blois, de cours gratuits de modelage et de dessin sous la direction de MM. Gervais et Ulysse. C'est à des institutions de ce genre seulement que la France devra de conserver dans les arts industriels une suprématie que tous les peuples lui envient et cherchent à lui ravir.

*. Le tableau de M. Hamon, *l'Aurore*, a été acheté par S. M. l'Impératrice et placé, par ses ordres, dans les appartements particuliers au palais de Fontainebleau.

*. M. Français vient de partir pour Rome, où il compte séjourner jusqu'à l'hiver prochain.

*. La statue, *Être et Paraître*, de M. Leharivel-Durocher, achetée par le ministère d'État à l'Exposition de 1863 et destinée au Théâtre-Français, vient d'être provisoirement exposée au Luxembourg.

*. La travée de la Grande-Galerie, au Louvre, qui renfermait l'école hollandaise, vient d'être définitivement fermée au public, et sera prochainement démolie pour être reconstruite sur le plan du nouveau Louvre, et l'on pourrait dire des Tuileries modernes.

Les tableaux les plus importants de cette école seront distribués au milieu de l'école flamande. La travée qui contient celle-ci, et particulièrement les tableaux de Rubens, est aussi fermée au public et à l'étude pour cette semaine.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Presse, 8 juin. Livres d'art. Joseph Vernet, de M. Léon Lagrange; Essais de critique d'art, de G. de Sault; l'art et les artistes modernes, de M. T. Chesneau, par M. Philippe Burty. — 19 juin. Le Salon. 7^e article. MM. Vetter, Gendron, Hillemacher, A. Scheffer, Arm. Leleux, Hamman, Baron, B. du Poizat, Duveau, E. le Roux, Trayer, Duverger, Fauvellet, Fichel, Jundt, Anker, Lash, Salentin, Unker, Nordenberg, Otto-Weber, Matout, Sublet, Lazerger, Manet, Jobbé-Duval, Sellier, Leloir, Dauban, M^{me} A. Dumas, par M. Paul de Saint-Victor.

L'Univers illustré, 8, 11, 13 et 18 juin. Le Salon, par M. Jean Rousseau.

Chacun de ces numéros contient un bois d'après un tableau du Salon.

Revue de Paris, Salon de 1864, par M. Cantalonbe.

L'Illustration, 9 juillet. Salon de 1864, par M. Du Pays.

Le Moniteur, 11 juin. La Colonne Trajane à Paris, par M. Ch. Friès. — 19 et 21 juin. L'art de terre. La collection Levêel au Musée de Cluny; MM. Bouquet, A. de Beaumont et Collinot, le potier de Rongis, Portalès, Rudhart et Genlis, Longuet, Paul Doury, par M. Paul Dalloz.

Cet article est à proprement parler une revue concise, mais très-exacte des envois de nos potiers à l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, en 1863, suivie d'une rapide étude de la collection de faïences exposée au Musée Cluny.

Le Journal amusant, 11 et 18 juin. Promenade au Salon, par M. Bertall.

Le Figaro, 12 et 19 juin. Le Salon. 6^e et dernier article, par M. Jean Rousseau.

Cet article renferme une très-curieuse note sur le peintre et sculpteur Clésinger, et qui complète la lettre que la *Chronique* a déjà reproduite.

Les Beaux-Arts, 13 juin. Salon de 1864, par M. Ch. Gueullette; le Paysage, par M. Hebert; Fleurs et Fruits, nature morte, par M. Mériade; la sculpture, par M. Blondel; l'architecture, par M. Galouzeau.

Revue des Provinces, 13 juin. Le musée d'Aix, par M. le comte Clément de Ris; les départements français à l'Exposition des beaux-arts de 1864, par M. Chalons d'Argé.

La Critique française, 13 juin. Le Salon de 1864. La sculpture et la peinture de style, par M. Rinaldo.

Le Moniteur, 17 juin. Salon de 1864; MM. Hébert, Tissot, Viry, Vannutelli, Bonnat, par M. Théophile Gautier. — 19 juin. L'art de terre, par M. Paul Dalloz. — 25 juin. Salon de 1864, MM. Boyer, Schutzenberger, Poncet, Leloir, Bin, Lazerges, Manet, Fanlin-Latour, Gautier, Dehondencq, Merle, Lobrichen, de Curzon, Voillemot, Chaplin, Canon, par M. Théophile Gautier. — 3 juillet. Souvenirs de voyage et causeries d'un collectionneur, par M. Paul Dalloz. — 5 juillet. Le nouveau parc de Vincennes; l'art des jardins à travers les âges; M. Bréon; M. Laherard, par M. Ed. André.

Le Courrier du dimanche, 19 juin, 3 juillet. Salon de 1864, par M. Castagnary.

Le Siècle, 19 juin. Le Salon. 5^e article, par M. Adrien Paul.

Le Pays, 20 juin. Salon de 1864, par M. Francis Aubert. — 27 juin. Salon de 1864. Peinture et sculpture, par M. Francis Aubert.

Les Débats, 23 juin. Salon de 1864; architecture. MM. Boileau, Duthoit, Etex, Henard, Horeau, Lafolloye, Lisch, Loné, Minéy, Stilliére, Leveil. Lithographie et gravure : MM. Sudre, Vernier, Laurens, Rochebrune, Seymour-Haden, Veyrassat, Flameng, Jacquemart, Barthelmess, Ballin, Girardet, Gaillard, par M. Charles Clément. — Plusieurs tableaux exposés dans l'atelier de M. Ingres, par M. E. Vinet.

Le Temps, 23 juin. Salon de 1864. Peinture de genre; animaux; nature morte : MM. d'Unker, Lasch, Salentin, Hoff, Huymans, Vannutelli, Leleux, Toulmouche, de Jonghes, Ribot, Dargelas, Droz, Belly, Fromentin, Schreyer, Jacque, Brendel, Desgoffe, Vollon, Beauvais, Monginot, par M. C. de Sault. — 29 juin. Salon de 1864; Paysages : Didier, Palizzi, Corot, Oudinot, Rousseau, Daubigny, Français, Clésinger, Nazou, Lanoue, Saal, . . . par M. C. de Sault. — 6 juillet. Salon de 1864. Les portraits, par M. C. de Sault.

L'Indépendance, 21 juin. Salon de 1864; les portraits : MM. Winterhalter, Chaplin, Voillemot, Henriette Browne, O'Connell, Hebert, . . . les dessins : MM. Gigoux, Hédonin, Pollet, M^{me} la princesse Mathilde, la baronne Nathaniel de Rothschild. Gravure et eau-forte; émaux et faïences; photographie, par M. W. Bürger. — 26 juin. Le Salon de 1864; les étrangers : Dusseldorf; les Italiens; les Hollandais; les peintres belges, par M. W. Bürger. — 28 juin. Salon de 1864. La sculpture : Barye, Clésinger, Carrier-Belleuse, Caïn, Dubois, Brian, Foyatier, Perraud, Frémiet; les médaillés, les bustes; résumé du Salon de 1864, par M. W. Bürger.

Revue nationale, Salon de 1864, par M. Asselineau.

Opinion nationale. Salon de 1864, par M. Olivier Merson.

LIVRES.

L'Autographe au Salon de 1864 et dans les ateliers, 10 juin, 2^e et dernier numéro.

L'intelligent directeur de *L'Autographe* donne cette fois 108 croquis originaux, accompagnés pour la plupart d'autographes, — alors que le n^o précédent, dont le succès a été si complet, n'en contenait que 82. Meissonier, Français, Delacroix, Ingres et son maître David, Gavarni, Daumier, Grandville, Philippe Rousseau, Edmond Hedouin, Carrier-Belleuse, Moreau, Jacque, Ribot, Decamps, Gigoux, Danzats, etc., etc., les morts illustres, les maîtres dont la réputation est consacrée, les jeunes gens dont les tentatives marquent, personne n'a été oublié dans ce curieux album qui restera comme un des plus curieux dossiers de l'art de notre époque.

L'art de terre chez les Poitevins, suivi d'une *Étude sur l'ancienneté de la fabrication du verre en Poitou*, par Benjamin Fillon. Niort, L. Clouzot, libraire-éditeur, 1864. 4 beau vol. in-4^e, imprimé par P. Robuchon, à Fontenay.

Cette publication, accompagnée de planches gravées à l'eau-forte par M. O. de Rochebrune, et de bois nombreux, médailles, monuments, fac-simile, marques de fabrique, etc., distribués dans le texte, contient des documents d'un haut intérêt. Le chapitre seul des *faïences d'Oiron*, nommées jusqu'à ce jour *faïences de Henri II*, suffirait pour le faire rechercher de tous les amateurs qui s'occupent de céramique. Nous nous bornons à en signaler l'apparition. Il sera, dans la *Gazette*, l'objet d'un travail spécial.

Histoire des Peintres de toutes les écoles; école italienne, Tintoret (lin), Moroni, par M. Charles Blanc; *école flamande*, Introduction, par M. Paul Mantz.

Cette *Introduction* est écrite avec autant de verve et d'éclat que d'érudition. En résumant avec une fidélité saisissante les principaux traits de l'histoire de l'art flamand, elle donne à toutes les écoles, à la nôtre surtout, les conseils les plus élevés et les plus sains. Si nous osions porter un jugement sur notre collaborateur Paul Mantz, nous placerions cette *Introduction* au nombre des meilleures pages de son œuvre de critique.

La Seine-Inférieure historique et archéologique, par M. l'abbé Cochet. Publication importante, fruit de trente années d'études et de recherches.

Ph. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

AVIS.

Voulant faciliter à nos abonnés les moyens de souscrire au monument d'Hippolyte Flandrin, et leur éviter tout dérangement, nous les prévenons qu'il leur suffira de faire connaître leur intention par lettre adressée au directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, pour qu'ils figurent sur les listes de souscription. Quant au versement de la cotisation, ils pourront ne l'effectuer qu'en renouvelant leur abonnement à la *Gazette des Beaux-Arts*.

Les listes de souscription devant être prochainement publiées, nous prions les personnes qui voudraient prendre part à cette œuvre de nous faire promptement parvenir leur adhésion.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX ANCIENS

Les Raphaël de la famille Nicole ont souvent leurs pendants à l'hôtel Drouot. Si les amateurs

étaient sages, au lieu de gaspiller leur argent sur des œuvres trop connues qu'ils sont forcés de disputer à grand peine aux financiers ou aux gouvernements, ils suivraient avec plus d'attention les ventes de M. Déodor.

C'est M. Déodor, commissaire-priseur, qui en général adjuge le plus de tableaux de maîtres pendant le courant d'une année. C'est même pour les esprits naïfs un sujet d'étonnement, que de voir se succéder sur ses catalogues, les Raphaël, les Rembrandt, les Vélasquez, les Poussin, etc. Les Corrèges foisonnent, les Michel-Angé abondent. On fait litière des Watteau. Quand aux Greuze, ce serait vraiment à croire qu'il en existe une fabrique occulte.

Les prix auxquels M. Déodor adjuge ces morceaux si rares dans nos musées ne sont pas moins frappants. On peut avoir un Claude Lorrain pour 7 ou 8 fr., la bordure comprise. Celle-ci, il est vrai, est *en verni*. J'ai vu l'expert, attaché à l'étude Déodor, laisser aller un Téniers et son pendant pour onze livres dix sols. « C'est pour rien, Messieurs, disait de temps à autre cet expert, pendant que les enchères restaient froides, c'est pour rien. Regardez dans ce Téniers. Il est d'un beau fini! »

Dans les premiers jours de juillet, je reçus à Bade un catalogue si intéressant à la lecture, que je fis immédiatement ma malle et pris le chemin de fer. Ce catalogue se distribuait chez M. Déodor, commissaire-priseur, chargé des intérêts de la vente, chez M. Angelus (ce nom me fit songer à l'abbé Nicole), et chez M. Lutton.

Quelques citations puisées ça et là feront juger du trouble dans lequel me jeta cette notice.

Elle enregistre cinq Rubens, un Hobbéma, un

Del Piombo, un Raphaël, trois Rembrandt, un Ostade, plusieurs Albert Durer, etc., etc.

Voici, du reste, l'explication de ces toiles. Je choisis au hasard :

Pierre Paul Rubens. L'enlèvement des Sabines; haut, 72, large, 55 cent.; peint sur bois. — Tableau d'un aspect grandiose, composition dont Rubens avait le cachet comme grand maître, prince de l'école flamande qu'il était. Juste au milieu de la composition, où le coup d'œil se repose, on voit un soldat romain prenant une femme en croupe qui se débat, crie; le soldat s'acharne à la tenir. Expression pleine de vérité des deux figures, belle femme, d'un dessin dont Rubens seul était capable; vous voyez même aux allures du cheval qu'il comprend ce dont il s'agit. Juste auprès de ce groupe, derrière à gauche, la même scène se représente; lamentations de la femme, qui se tort de douleur et de désespoir, enlevée peut-être à ses enfants chéris, à un mari qu'elle aimait, qu'elle idolâtrait comme un dieu; vrai désespoir dans ses mouvements. En dessous de ces groupes, dont nous venons de donner la description, on voit d'une part déjà un cadavre, facile à deviner, le mari d'une de ces malheureuses prise d'entre ses bras, qu'il défendait contre la tyrannie barbare de ces assassins; oui, assassins, vrais cannibales, car le cœur vous saisit et on frémit à l'aspect de ce groupe, qui foule tout sous les pieds des chevaux, aussi bien cadavres que vivants, pour assouvir cette rage barbare. A gauche, dans le coin, même barbarisme : les femmes sont jetées pêle-mêle, foulées, tirées et déchirées sans quartier; à droite, on voit la Vérité toute nue : on l'enlève de la maison d'entre les bras de son mari, qui, avec désespoir, fait son possible pour la retenir, cette femme chérie qu'il aime tant, l'unique trésor qu'il a au monde. Les mêmes scènes se reproduisent en dessous et dans tout le fond du tableau, un pêle-mêle indescriptible; ces malheureuses créatures sont poursuivies, tirées de chez elles à pied et à cheval pour qu'aucune n'échappât à ce vrai massacre, oui, massacre, car c'est la force qui enlève l'innocence.

Les tyrans qui commandent cet enlèvement se trouvent à droite du tableau.

La signature du maître se trouve à droite du tableau, dans le coin.

Raphaël. Une Famille romaine, peint sur bois; haut, 75, large, 58 cent. — Ce tableau représente une mère tenant son enfant sur ses genoux; près d'elle un berceau où est un enfant endormi que regarde un troisième petit frère avec bonhomie, l'aîné, en levant la draperie, a l'air de causer et de dire à son petit frère : Donnez-moi

cet abricot que vous avez en main. Toute cette scène est contemplée par le père qui se trouve dans le fond avec une bonhomie parfaite. La couleur en général, le dessin et les draperies sont d'une richesse sans égale.

Signé à gauche.

La vente devait avoir lieu, salle n° 7, le vendredi 8 juillet, à 2 heures.

J'arrivai une heure trop tard ! La vente était terminée. M. Déodor, rayonnant, signait le papier timbré qui renferme le procès-verbal de cette adjudication faite sous les yeux d'un officier ministériel.

Hélas ! lecteur, plaignez-moi ! au prix où ce sont vendus ces tableaux, j'aurais fait ma fortune !

PH. BURT.

EXPOSITION D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

DE FALAISE.

Cette exposition, provoquée par l'association normande qui tient cette année son congrès à Falaise, occupe trois salles de l'hôtel de ville, comprend un millier de numéros et a fort bonne tournure. Avant que d'y entrer il faut passer au pied de Guillaume le Conquérant, par M. Rochet. Quel énorme contresens aux règles de la statuaire que cette œuvre tourmentée et presque grotesque ! Mais tel est le goût aujourd'hui !

L'exposition est assez abondante à Falaise, grâce aux anciennes familles bas-normandes, qui y ont envoyé des portraits aussi intéressants par le nom du personnage que par celui du peintre.

Il faut citer en première ligne un grand tableau de Mignard dont nous avons déjà entendu parler et qui représente M^{lle} de La Vallière avec ses deux enfants. Ce tableau est dans la famille de M. le marquis d'Oilliamson depuis 1720, époque où le régent l'aurait donné à un de ses ancêtres. La description de ce tableau, le seul portrait authentique, dit-on, de la célèbre pécheresse, serait bien longue pour le temps qui nous presse, aussi la renverrons-nous à un des prochains numéros de la *Chronique*.

Notons encore, pour rester dans les portraits historiques, celui de Vanquelin des Yvetaux, attribué à l'un des Porbus, appartenant à M^{me} la baronne de la Fresnaye, qui possède, en outre, quelques beaux portraits de Largillière ou de son école.

M. le duc d'Harcourt a choisi, parmi une certaine quantité de ses ancêtres, quatre miniatures très-fines, d'une couleur un peu blanche,

du milieu du xviii^e siècle, qui représentent Mme d'Olonne, Mme de Monglas, M. Paget et le Marquis de la Feuillade. Par le temps de mémoires et de recherches où nous vivons, ces indications peuvent intéresser les curieux.

Mme la baronne de la Fresnaye a exposé un beau portrait de femme en costume du temps de la République, très-coloré et d'une facture un peu anglaise, signé J.-L. Moynier, f. 1790, et Mme la comtesse de la Fresnaye, celui de la marquise de N., signé Hesse, excellente peinture du temps de la Restauration.

Terminons par la mention de trois aquarelles du xviii^e siècle, c'est-à-dire de trois dessins à la plume, légèrement lavés d'aquarelle, représentant le château de Chantilly, à M. le baron de Surval. Une autre représentant la Buanderie de la Reine, à Versailles, appartenant à M. de Clock, de Falaise; cela peut intéresser les écrivains qui sont en train de laver le linge sale de ce temps-là. Le plan du camp de Vaussieux, dessin aquarellé, signé Cozette, 1738, à M. le duc d'Harcourt, et un Bal sous Henri IV, peinture plus curieuse que belle, à Mme Fouquet de Lomboy, closent à peu près cette série historique.

Allons maintenant à des œuvres plus intéressantes pour l'art.

Nous signalerons à notre collaborateur, M. Léon Lagrange, un *Grand Naufrage*, signé Joseph Vernet, f. 1755, sur le rocher qui en occupe tout le centre. Cette belle peinture, d'un ton assez clair et relativement simple pour le peintre, appartient à M. Lidehard, de Caen.

M. James May, au château de Pont-Fort, n'a envoyé que trois tableaux, mais fort beaux. Un *Paysage* de Teniers, représentant un jardinier maraîcher auprès d'un tas de légumes amoncelés devant une file de maisons. Un arbre occupe le centre et un fond de paysage d'un bleu vert très-fin s'étend à gauche : une *Nature morte* de Veenix et des *Fleurs* de Van-Huysum.

M. Bacon de Falaise, annonce, comme de Lagrenée, deux petites toiles assez faibles : un *Enlèvement d'Hippodamie* et une *Bellone*; et M. de Clock a envoyé comme de Paul Potter, une *Vache et son conducteur* qui nous semble de Fragonard. M. Brunet, à la Hoguette un trumeau où nous avons cru lire la signature Amédée Vanloo, représentant deux amours jouffus et montés de ton : *L'Amour et Zéphir*.

Deux études de chevaux par Géricault : l'un alezan pommelé, dans un pré, par un orage; l'autre pie, dans une écurie, appartiennent à M. Saint-Jean de Boutteville; la *Malaria* de M. V. Schnetz, à son neveu M. Ph. Schnetz, au château de Flers. M. Léon Cogniet, de l'Institut, a exposé une charmante petite esquisse lumineuse, repré-

sentant une *Distribution des prix* dans une maison d'éducation de Falaise. La scène se passe dans une allée d'arbres, au fond de laquelle s'élève une estrade. Ces vieux peintres sont des maîtres, en définitive.

Le grand art italien et flamand est représenté par une quinzaine de beaux dessins appartenant à M. le marquis de Chennevières, dont nous retrouverons la collection à Alençon.

En statuaire, nous n'avons vu que le joli et pudique *Buste de la Vierge* en marbre de Paros que M. Leharivel-Durocher avait exposé au salon de 1863, et le bronze original de *Sainte Geneviève*, ainsi qu'un certain nombre de médaillons normands, accompagnent un buste très-ressemblant de M. de Caumont, le créateur, l'instigateur et le soufflé de l'association normande et de tous les congrès archéologiques provinciaux.

Il y a peu d'émaux, et surtout peu qui soient remarquables : la céramique, comme d'habitude, domine parmi les bimblots, et le Rouen parmi la céramique, où il y avait de beaux Deft, des Nevers très-importants, et du Saxe magnifique.

Nous ne répéterons pas ce que l'on sait sur le genre nevers, lambrequin, polychrome, etc., nous contentant de citer quatre ou cinq pièces.

Deux grandes aiguières de forme italienne, dont l'une est accompagnée de son plat, aux armes de la famille de Marguerit; pièces très-importantes, de deux bleus à lambrequin, appartenant à M. le vicomte Odoart du Hazay; deux grands cornets de même décor à M. Chesnel d'Argentan, ville dont un autre amateur, M. Dauvout, possède quelques assiettes bleues et polychromes de la plus grande beauté.

Nous avons omis une belle couleuvrine en bronze ornée de trois figures d'un style ronflant, représentant la Paix, la Force et la Guerre. Ce joli modèle appartenant à M. Bergot, de Caen, nous semble de l'époque de Henri IV.

Nous avons également omis une figure de la République, peinte par M. Ch. Landelle pour le concours de 1848, et envoyé à la ville de Falaise. Celle de Lisieux possède la *République* de M. Aug. Hesse que l'on a placée entre les portraits en pied du roi Louis-Philippe et de M. Guizot, par Heuss, 1845.

J'ai revu là, et c'était le but de ma visite au musée de Lisieux, l'envoi de Rome de Flandrin : *le Christ aux Enfants*. Jadis exposé sans doute en plein soleil, il est affreusement craquelé et presque invisible, bien qu'il soit aujourd'hui dans une belle salle éclairée au nord; avec un tableau d'histoire de M. Ed. Dubufe : *Tobie ensevelissant les morts*.

Il est inconcevable que, bâtissant un musée, on

l'ait éclairé par des fenêtres à hauteur d'appui.

Pour en revenir à l'exposition de Falaise qui durera jusqu'au 24 août, elle est très-intéressante et mérite fort d'être visitée.

ALFRED DARCEL.

EXPOSITIONS PROCHAINES

ET CONCOURS.

Le 1^{er} septembre s'ouvrira à Bruxelles, sous les auspices et le patronage du gouvernement, une exposition de cartons semblable à celle qui eut lieu en 1859 au palais ducal. Les artistes les plus éminents de l'Allemagne et de la France ont déjà promis leur concours et nous pouvons, dès aujourd'hui, annoncer, comme devant y figurer, les dix-neuf compositions faites par M. Chénard pour la décoration du Panthéon, les cartons d'Hippolyte Flandrin pour les peintures de la chapelle Saint-Séverin et diverses œuvres de MM. Perin et Orsel.

Un concours universel est ouvert pour l'érection d'un monument dédié à S. M. I. Don Pedro IV. Voici dans quels termes la légation de Portugal à Paris fait connaître ce concours public aux artistes de tous les pays :

« Le consul de Portugal a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les artistes statuaires que le gouvernement portugais met au concours l'érection d'un monument dédié à la mémoire de S. M. I. Don Pedro IV.

« MM. les artistes qui voudront prendre part à ce concours sont invités à se présenter au consulat de Portugal, 12, rue d'Astorg, tous les jours (dimanches et fêtes exceptés), de une heure à deux, afin de prendre connaissance des conditions de ce concours, qui sera clos le 31 octobre 1864 et auquel se rattachent cinq prix, dont un de 11,100 fr., un second de 5,500 fr., et trois autres de 2,777 fr. chacun.

L'Athénée des arts, sciences et belles-lettres de Paris, met au concours un prix de 1,000 fr., légué par feu M. Coubard d'Aulnay, pour la meilleure notice biographique sur Vien (Joseph-Marie), peintre, comte de l'Empire et sénateur, mort en 1809.

Les manuscrits devront être adressés, dans la forme académique, avant le 1^{er} janvier 1865, à M. le président de l'Athénée des arts, à l'hôtel de Ville.

L'exposition d'Anvers, qui s'ouvre le 7 août marquera comme une des plus brillantes qui aient eu lieu depuis la fondation de la Société royale d'encouragement des beaux-arts, qui date du 18 novembre 1788.

Les peintres français y seront représentés par *la Réverie*, d'Hippolyte Flandrin, par deux tableaux d'Eugène Delacroix et des œuvres de M^{me} Browne et de MM. Yven, Fromentin, Comte, Corot, Amaury-Duval, Bellangé, Biard, Borione, Brion, Berchère, Brillouin, Duval-Lecamus, Glaize, Guinaud, Lapito, Lafon, Laugée, Leloux, Jacquand, Morel-Fatio, Pérignon, Valerio, Veyrassat, Ouvrié et Holtzapffel.

Parmi les Allemands résidant à Paris nous signalerons des tableaux de MM. Guermann, Bohn, Heilbut, Schreyer et Wintz.

Nous citerons comme Italiens MM. Pasini, Vantelli et Scifoni.

Puis, on y trouvera comme œuvres de la colonie belge fixée à Paris celles de MM. Willems, Verlat, Coomans Bohm, Delfosse, Dansaert et un bronze de M. Frison.

OEUVRES NOUVELLEMENT EXPOSÉES

AU MUSÉE DU LUXEMBOURG.

Des œuvres acquises à la suite de l'Exposition et dont nous avons donné la liste dans les deux derniers numéros de la *Chronique des arts*, on a placé dans le musée du Luxembourg celles de :

MM. Amaury-Duval. — Étude d'enfant.

Anastasi. — Terrasse de la villa Pamphili.

Appert. — Le pape Alexandre III.

Appian. — Le Retour des champs.

Berchère. — Crépuscule (Nubie inférieure).

Brion. — La fin du Déluge.

Chaplin. — Les Bulles de savon.

Cibot. — Le Gonfre, près Seineport.

Dauban. — Réception d'un étranger chez les trappistes.

Duverger. — Cache-cache.

Lanoie. — Vue du Tibre, prise de l'Aqueductosa.

Leloux. — La partie d'échecs.

Leroux (Eugène). — Le Nouveau-né.

Le Roux (Hector). — Funérailles au Columbarium de la maison des Césars.

La Foire aux servantes, à Bouxviller.

Meissonier. — L'Empereur à Solferino.

Patrois. — Jeanne d'Arc après la journée de Compiègne.

Ranvier. — La Chasse au filet.

MM. Schreyer. — Chevaux de Cosaques irréguliers, par un temps de neige.
Schutzenberger. — Centaures chassant un sanglier.

Les sculptures placées dans ce musée sont de :

MM. Dubois. — Saint Jean-Baptiste.
Falguières. — Le Vainqueur au combat de coqs.
Moulin. — Une trouvaille à Pompéi.

Nous signalerons encore comme ayant été récemment placés au Luxembourg : le Portrait de l'Empereur, par Hippolyte Flandrin ; un Vase en cristal, par M. Desgoffre, et divers dessins de Delacroix ; une Tête de Lion, Arabes ferrant un cheval, Lion dévorant un cheval, Arabe chassant un lion, et une Femme du Maroc. Ces cinq dessins avaient été achetés à la vente d'Eugène Delacroix.

ACQUISITIONS

FAITES A LA SUITE DE L'EXPOSITION
DE LIMOGES.

MM. Busson. — Chasse aux Canards.
Antigna. — La Toilette.
Corot. — Vue prise à Semur.
Carrier-Belleuse. — Mozart, Beethoven.
Rembrandt, Souvenirs et Regrets (terres cuites).
Pasini. — Cavaliers persans.
Bouguereau. — Faune et Bacchante.
De Curzon. — Paysage.
Bentabole. — Marée basse.
Castan. — Soleil couchant en automne.
Villevieille. — Paysage.
Baudit. — Effet de lune.
Rozier (Amédée). — Port de Marseille.
Brissot de Varville. — Retour du marché.
Donzel. — Le Taurion près Ribagnac.
Grenet. — Marais de Montigny ; Environs de Fontainebleau.
Veyrassat. — Berger au bord de la mer.
D'Haussey. — Marchand de lait d'ânesse.
Ferru. — Esclave (statue de plâtre).
Palizzi. — Jeune pâtre.
Galbrund. — La jeune fille à l'écurieuil.
Lami (Eugène). — Louis XIV et M^{lle} de La Vallière.
Bayoux. — La Charrue au crépuscule.
Lefortier. — Bord d'un étang.
Zo. — Une rue de Ciboure.
Armand-Dumaresq. Soldat laboureur.
Tissot. — Marguerite au rempart.

MM. Laugée. — La Bouillie.
Bonnat. — Pasqua Maria.
Rousseau (Ph.) — Fleurs.
Swertchkow. — Le Repos dans les champs.
Brest (Fabius). — Khan de la sultane Valide.
Caraud. — Retour du grand Condé.
Leman. — Le Baiser.
Laurens (Julee). — La Sadzouno.
Fayolle (Amélie). — Femme de la campagne de Rome.
Anastasi (A.). — Canal en Hollande.
Mouchot (Louis). — Fontaine de Souk-el-Guemma.
Appian. — Le Champ de blé.
Brion. — La Bergère bretonne.
Ouvrié (Justin). — Vue d'Amsterdam.
Lanoüe. — Portique d'Octavie.
Leleux (Adolphe). — La Petite dindonnière.
Müller (C.). — Léda.
Ziem. — Vue du Liban.
Lambinet. — Maison sous bois.
Brest (Fabius). — Bords du Bosphore.
Ribot. — Le Plumeur.
Rosier (J.). Bords de la Touques.
Donzel. — Souvenir de la Vienne ; Écluse du Poirier.
Reynaud. — Femmes de Capri.
Bourgoïn. — Joueurs de dés.
Lefortier. — Matinée de printemps.
Chaigneau. — Les Meules.
Lansyer. — Poste au bord de la mer.
Lassalle (Camille). — L'Eau bénite.
Lafitte. — Une Jument et son Poulain.
Luminais. — Les Chevaux au bon vieux temps.
Veyrassat. — Femme de Saint-Jean de Luz.
Monginot. — Famille de Chats.
Berchère. — Village de Zaachara (Haute-Égypte).
Hanoteau. — L'Étang des Grenouilles.
Guérard. — Le Réveil.
Guitton (Gaston). — Au Printemps.
Pasini. — Bergers arméniens.

Les acquisitions faites à la suite de l'Exposition de Limoges seront élevés à une somme de 57,000 fr.

La ville de Limoges s'est imposée pour envoyer à Rome deux sculpteurs limousins, MM. Thabac et Ferru.

CONSEIL D'ÉTAT ET TRIBUNAUX.

Le conseil d'État, présidé par M. Rouland, s'est occupé samedi du pourvoi formé par l'Aca-

démie des beaux-arts contre le décret du 13 novembre 1863, portant réorganisation de l'École des beaux-arts. L'Académie demandait l'annulation, pour excès de pouvoir, des dispositions de ce décret qui, en instituant un jury chargé de juger les concours aux grands prix de Rome, l'ont dépouillée de ses anciennes attributions.

M^r de La Chère, soutenant le pourvoi de l'Académie des beaux-arts : C'est, a-t-il dit, un recours naturel, respectueux, c'est un appel de l'empereur, éclairé seulement par un rapport du ministre des beaux-arts, à l'empereur, assisté de son conseil d'État. L'Académie adresse ce recours, parce qu'elle croit fermement que le ministre de la maison de l'empereur a fait fausse route au point de vue des intérêts de l'art, que le décret a eu la prétention de protéger. M^r de La Chère soutient que le décret du 13 novembre aurait dû être précédé de l'avis du conseil d'État, parce qu'il enlève à l'Académie des attributions qu'elle tenait d'un acte promulgué après que le conseil d'État avait été entendu.

M^r Ch. Robert, qui remplissait les fonctions de commissaire du gouvernement, a donné des conclusions par lesquelles il a demandé le rejet du recours, soit pour défaut de qualité de la part de l'Académie des beaux-arts, soit pour défaut d'intérêt.

Le conseil d'État a mis en délibéré.

Le tribunal correctionnel de la Seine est appelé, plus souvent que jamais, à sévir contre la publication de photographies portant atteinte aux bonnes mœurs. Il en a encore, le tribunal condamnait, dans une première affaire, un sieur Braissaz, courtier en photographies, à deux mois de prison et 100 fr. d'amende. Ce prévenu n'alléguait d'autre excuse que la nécessité de faire vivre sa nombreuse famille.

Dans une seconde affaire, les prévenus étaient au nombre de sept : c'était un fabricant de produits chimiques, un photographe, deux commis marchands, et trois jeunes filles, dont la plus âgée, la fille Noguès, n'avait que dix-neuf ans. Les débats ont établi que c'est dans les bals publics les plus mal famés que les photographes ou leurs courtiers vont recruter des jeunes filles pour figurer dans leurs compositions. Le salaire qui leur est accordé varie de 3 à 10 fr. par séance, en raison de leur jeunesse et de la beauté de chacune d'elles.

Sur les conclusions de M. l'avocat impérial Malher, le tribunal, présidé par M. Dobigny, a condamné le prévenu Bretagne, par défaut, à un an de prison, les commis marchands à trois mois, le photographe à quinze jours, et chacune des

jeunes filles à deux mois d'emprisonnement et 16 fr. d'amende.

CORRESPONDANCE.

Il y aurait ingratitude de ma part à ne pas restituer à M. Eudore Soulié, tout l'honneur de la découverte relative aux Lenain. L'érudit qui est parti un matin de Versailles avec l'idée que la vie de Molière devait être étudiée d'après des documents positifs et qui, poussé dans cinquante études de notaires parisiens, a remué la poussière de tant de dossiers, cet érudit mérite de ne pas être oublié, quand, au milieu de recherches si pénibles, il augmentait encore sa tâche en recueillant de nombreux documents dans le seul but d'en faire jouir les intéressés.

C'est ainsi que M. Eudore Soulié me communiqua la copie faite par lui de divers actes qui, en effet, jettent une vive lueur sur la vie, la fortune et l'intérieur de l'atelier des Lenain. Ces documents me mèneront naturellement à la découverte d'autres, mais je n'en suis pas moins redevable au studieux conservateur du Musée de Versailles, de cette trouvaille importante et de celles qu'il prodigue à tous amis des lettres et des arts.

CHAMPLEURY.

Puteaux, 11 juillet 1864.

C'est avec grand plaisir que nous accueillons cette rectification de notre collaborateur et ami Champfleury, qui en rectifiant une nouvelle que nous avions donnée trop sommairement, nous permet de signaler les services rendus chaque jour à tous les amis de l'art par un savant et un homme d'esprit aussi consciencieux qu'obligeant. M. Eudore Soulié.

NOUVELLES.

1°. Les vacances des bibliothèques publiques de Paris sont fixées ainsi qu'il suit pour l'année 1864 :

Pour la bibliothèque Sainte-Geneviève, du 1^{er} septembre au 15 octobre ;

Pour la bibliothèque Mazarine, du 1^{er} août au 15 septembre ;

Pour la bibliothèque de l'Arsenal, du 15 septembre au 1^{er} novembre.

La bibliothèque impériale de la rue Richelieu ne ferme pas.

2°. Un cercle d'amis des arts se constitue en ce moment. Nous attendrons pour en parler qu'il ait franchi les premières périodes d'une élaboration.

tion toujours difficile. S'adresser les samedis soir, rue Vivienne, au café de l'Europe.

* On vient de placer dans la grande cour des ateliers, au palais de l'Institut, sur le piédestal-fontaine qui est à l'extrémité meridionale, un superbe buste de Minerve casquée, en marbre blanc; il est dû au ciseau de M. Bosio neveu.

* Le 6 juillet a eu lieu à Limoges la distribution des médailles décernées à la suite de l'Exposition des beaux-arts, en présence de M. le général commandant la division: M. le préfet de la Haute-Vienne; M. Noualhier, député au Corps législatif; M. de Marpon, receveur général; M. le maire de Limoges, et MM. les commissaires de l'Exposition.

Dans un discours bien pensé et bien dit, M. Dubouché, président de la Société, a nettement défini le devoir des sociétés des amis des arts.

« C'est une tâche difficile, a-t-il dit entre autres choses excellentes, que d'employer les ressources qu'elles possèdent avec *discernement*; elles ne doivent jamais oublier que, pour être efficaces, il faut avant tout qu'elles soit les gardiennes du goût. Elles peuvent, à leur gré, abaisser ou élever le niveau de l'art: l'abaisser en achetant cette myriade de petits tableaux faits sans conscience, acceptés dans un jour d'engouement, rejetés dans un jour de raison; l'élever en n'accordant l'argent qui leur est confié qu'à des œuvres *sérieuses, étudiées*, réunissant toutes les qualités du vrai peintre, la composition ingénieuse, l'harmonie des couleurs, le dessin irréprochable, *l'élévation de la pensée*. »

Après un discours vivement applaudi, et dans lequel M. Dubouché demandait la création d'un musée et l'installation d'écoles de dessin pour la ville de Limoges, M. Alluand, secrétaire de la Société, a remis à M. Amaury Duval la première médaille de l'empereur, et à M. Ricard, la seconde médaille de l'empereur.

Puis la commission a fait savoir que, désirant répartir les faveurs de la Société entre tous les éminents artistes qui ont bien voulu prendre part à son Exposition, a décidé, en outre, que, dans le cas où selon sa demande, le tableau de M. Amaury-Duval, *la Naissance de Vénus*, serait acquis par le ministère d'État pour le musée de Limoges, la première médaille de l'empereur serait acquise à M. Ricard, et la deuxième à M. de Curzon (Alfred).

* Une note insérée dans la *Gazette des Architectes* annonce que M. Violet-le Duc a donné sa démission de professeur d'esthétique et d'histoire de l'architecture à l'école des Beaux-Arts.

Dans les circonstances actuelles, cet acte est fait pour surprendre tout le monde.

* Le Musée lorrain vient de recevoir de M. le ministre de la maison de l'Empereur un lot de gravures de la calcographie comprenant toutes les pièces qui ont rapport à l'histoire de la Lorraine et celles qui ont été gravées par des artistes lorrains. C'est-à-dire l'œuvre presque complète de Sébastien Leclerc, d'Israël Silvestre.

Le Musée de la ville a reçu pour sa part quelques belles estampes modernes avant la lettre. *L'Hémicycle de l'École des Beaux-Arts*, par Henriquel Dupont, *la Joconde de Calamatta*, *la Vierge au Lapin*, d'après Titien, *le Congrès de Paris*, d'après Dubufe, etc., etc.

La commission du Musée a décidé que ces gravures seraient encadrées. Une salle voisine de celle des dessins des maîtres leur sera consacrée. Ainsi se trouvent complétées les dispositions du Musée de Nancy.

* M. Arsène Houssaye a ouvert dans la *Presse*, une liste de souscriptions pour élever une statue à Greuze dans la ville de Tournai. A l'article qu'avait écrit son collaborateur, M. Émile de Girardin a répondu le lendemain par ce billet :

« Mon cher ami,

« Greuze a fait de M^{re} Fagnan, ma grand-mère, le beau portrait que l'on voit dans la galerie de M. de Morny, et de ma mère l'admirable portrait connu sous le nom de « *la Jeune Fille à la Colombe*. » chef-d'œuvre achete 35.000 francs, il y a quinze ans, par M. Holford aux héritiers du baron Walckenaer.

« A ce double titre, je ne saurais me dispenser de répondre à votre appel; inscrivez-moi donc pour 100 francs sur la liste des souscripteurs dont les noms doivent être gravés sur le piédestal de la statue de Greuze.

« Tout à vous.

« ÉMILE DE GIRARDIN. »

Cette lettre donna lieu à cette nouvelle note :

« M. le baron Walckenaër, en même temps qu'il nous prie de le faire inscrire pour 50 francs parmi les souscripteurs d'une statue à Greuze, nous adresse du Paraclet, qu'il habite, la rectification suivante :

« C'est en 1846 ou 1847 au plus tard qu'a été vendu le tableau de Greuze : *la Jeune Fille à la Colombe*; cette vente a été faite non par les héritiers du baron Walckenaër, mort en 1832, mais par lui-même; le prix de première main a été de 25,000 francs. »

Le prix de seconde main a été de 35,000 fr., autrement *la Jeune Fille à la Colombe* appartiendrait à M. de Morny, qui en avait offert

25,000 francs au lieu d'appartenir à M. Holford, qui n'a obtenu la préférence qu'en la payant 10,000 francs en sus du prix convenu avec M. de Morny. »

* * La distribution des récompenses décernées à la suite de l'exposition des Beaux-Arts de Melun, a été faite dimanche dernier, 3 juillet, en séance solennelle, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. le préfet de Seine-et-Marne.

Après cette cérémonie, qui a été des plus intéressantes, il a été procédé au tirage de la loterie organisée à l'occasion de cette exposition.

* * L'*OEdipe* et le Sphinx, qu'un public nombreux a vu dernièrement dans l'atelier de M. Ingres, a été acquis par M. Émile Pereire. On sait que ce tableau est une répétition réduite et avec variantes considérables de l'*OEdipe consultant le sphinx*, qui appartient au comte Duchâtel. « Pour mieux dire, a écrit M. Burty, c'est la scène deuxième de ce drame. *OEdipe* a deviné le redoutable problème; son doigt s'abaisse vers la terre et formule sa pensée. Un rayon de contentement illumine ses traits. Le monstre, au contraire, qui sent sa mort prochaine, se retourne à demi, et son visage est convulsé, comme un masque tragique. Au fond, car la scène se passe à la porte de l'autre, dans un défilé de rochers à pic, deux personnages cherchent à lire l'issue de la lutte dans les gestes des acteurs. Plus loin encore, en pleine lumière, la ville de Thèbes. »

* * L'architecte Cuypers, de Ruremonde, a été désigné, par le jury chargé de juger les projets présentés, pour élever à la Haye le monument destiné à perpétuer le souvenir du retablissement de l'indépendance néerlandaise. Son projet, d'un gothique fleuri, montre la statue de Guillaume I^{er} placée sous un dais qui forme couronnement et présente l'aspect d'une pyramide.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Journal de Rome, 10 juillet. *Les artistes normands*, par M. Alfred Darcel.

Le Constitutionnel, 12 juillet. *Le livre d'heures du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis, au Musée des souverains*, par M. Ernest Chesneau.

Cet article contient de très-curieux documents historiques sur ce précieux manuscrit, qui fut acheté cet hiver 60,000 francs, à la vente des manuscrits de la duchesse de Berry.

Le Temps, 13 juillet; Salon de 1864. — Sculpture, MM. Carpeaux, Carrier-Belleuse, P. Dubois, Falguière, Moulin, Bourgeois, Cambos, Cordier, Guinery, Crauk, Bartholdy, Doublemard, M^{me} Bertaux, MM. Iguel, Jacquemard. — 14 juillet. Salon de 1864, sculpture. MM. Franceschi, Clesinger, Fremiet, Caïn, etc., par M. C. de Sauls.

Moniteur, 16 juillet. Salon de 1864. MM. Marchal, Brion, Ferrandiz, Duveau, Breton, Millet, E. LeRoux, Armand Leleux, O. Weber, O. Achenbach, Schreyer, Swertchkow, E. Giraud, Belly, Fromentin, Washington par M. Théophile Gautier. — 17 juillet. Rapport adressé à S. Exc. le ministre de l'instruction publique par M. C. Wescier; adjoint à la mission scientifique d'Égypte. — 18 juillet. Les conclusions du commissaire du gouvernement dans le pourvoi de l'Académie des beaux-arts contre les dispositions du décret du 13 novembre 1863, relatives aux concours pour les grands prix de Rome.

La Presse, 17 juillet. Salon de 1874. 10^e et dernier article. MM. Préault, Caïn, Lepère, Bartholdi, Girard, M^{me} Léon Bertaux, MM. Lebourg, Protheau, Truphème, Gaiton-Guiton, Ferrat, Eude, Felon, Foyatier, Desprey, Lanno, Franceschi, Leharivel, Durocher, Feugère des Forts, Perraud, Cordier, par M. Paul de Saint-Victor.

LIVRES.

Archéologie. Quelques mots à propos de l'organisation des musées, dans la *Ville de Châlon-sur-Saône. Statue et inscription antique*, par Jules Chevrier, ... membre de plusieurs sociétés savantes, 1864. Châlon-sur-Saône, brochure in-8^o de 31 pages.

Revue critique des plus intéressantes découvertes faites dans les environs de cette ville dans le courant de 1864, et particulièrement d'un certain nombre d'inscriptions recueillies par les soins de M. J. Chevrier.

Musée de la Renaissance. Série B. Notice des bois sculptés, terre cuite, marbre, albâtres, grès, miniatures peintes, miniatures en cire et objets divers, par A. Sauzay, conservateur adjoint du musée des souverains et des objets d'art du moyen-âge et de la Renaissance. Paris 1864.

Cette notice est ornée d'un certain nombre de monogrammes curieux relevés sur les albâtres, les mosaïques, les pierres lithographiques, les bois sculptés, les instruments de musique, les miniatures et les grès cérames.

Ph. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE FAIENCES DE PERSE.

Commissaire-priseur : M. CH. PILLET.
Expert : M. ROUSSEL.

Une vente de faïences de Perse vient de se faire à l'hôtel Drouot et, malgré les ardeurs de la canicule, a obtenu un légitime succès. Les faïences de Perse, par la simplicité du décor, la vivacité et la force du ton, la belle qualité de l'émail, tiennent, à notre sens, un rang élevé parmi les produits céramiques dignes d'être collectionnés. Cette suite avait été réunie par un amateur bien connu dans le monde savant, dans ses voyages en Asie-Mineure, et surtout dans l'île de Rhodes.

La plupart de ces objets ont atteint des prix relativement très-considérables. Nous ne citons que les principaux.

DÉSIGNATION DES OBJETS.

Une lampe arabe en verre émaillé, du XI^e siècle, à arabesques et fleurs en or sur fond d'émail bleu; cartouche portant les armoiries du donataire. 1,220 fr.

Autre lampe arabe en verre émaillé, du XIII^e siècle, fond blanc avec diverses inscriptions et fleurs émaillées en couleur. 850 fr.

Grande bouteille fond bleu turquoise, avec figures, animaux, ornements fond blanc, rehaussés

de rouge et de bleu de roi. (Haut. 49 cent.) 1,535 fr.

Broc fond bleu turquoise foncé, avec ornements en or. 190 fr.

Grand bassin avec pied, fond blanc avec arabesques. (Haut. 24 cent.; diam. 33 cent.) 420 fr.

Grand plat fond blanc, avec fleurs. (Diam. 36 cent.) 340 fr.

Plat orné d'une peinture sur fond blanc, représentant un navire sous voiles. (Pièce unique en son genre, disait la notice rédigée par M. Roussel.) 213 fr.

Plateau, style chinois, fond bleu, avec chasseurs et animaux. 260 fr.

Grand plateau fond rouge, avec bouquet de fleurs. (Diam. 34 cent.) 331 fr.

Plat vert foncé: deux sirènes et fleurs; bordure fond vert, avec animaux. 231 fr.

Plat fond blanc, avec rosace centrale, cyprès et fleurs. 215 fr.

Plat fond blanc; sujet central entouré de deux tiges de rosier. 207 fr.

Plat fond blanc, avec grandes fleurs bleues, vertes et rouges. 150 fr. PH. B.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES

A LONDRES.

La vente de la collection d'estampes de M. Julien Marshall a été une des plus brillantes de celles qui se sont faites à Londres, depuis bien longtemps. Formé en quelques années, par un jeune amateur doué d'un goût fin et distingué, mais trop désireux de posséder, ce cabinet ne présentait point que des pièces d'une beauté et

d'une conservation exceptionnelles, et il était difficile en parcourant les 2,009 pièces qui le composaient de saisir l'idée dominante à laquelle ce cabinet devait son existence. Il s'y trouvait cependant un très-grand nombre de morceaux hors ligne, et nous devons nous applaudir d'en avoir peu perdu. A part quelques estampes italiennes rarissimes, une superbe eau-forte pure des *Chanteurs* d'Ostade, et quelques beaux portraits achetés par M. Clément, le marchand d'estampes de votre bibliothèque impériale, nous avons peu à regretter. Si la France a enlevé à l'Angleterre et à l'Allemagne, il y a six ou sept ans, bien des chefs-d'œuvre, le contraire semble avoir lieu maintenant, et pendant que vos amateurs s'amuse à remplir leurs cabinets de faïences, nous grossissons nos cartons des œuvres des grands-maitres. Souhaitons, pour nous, qu'il en soit longtemps ainsi.

Aldegrev. William, duc de Juliers (B. 181). Premier état avant les mots : *In imaginem illustriss...* 19 livres. — Bernard Knipperdolling, chef des anabaptistes à Munster (B. 183). 15 liv. 15 schellings.

Anonyme. Deux vaisseaux se dirigeant vers la gauche; un chien à l'extrémité de la poupe du navire de droite. 14 liv. 15 sch.

Baldini. El libro, Monte-Sancto di dio. Volume très-recherché, parce qu'il est le premier avec date dans lequel on trouve des planches en taille douce. Exemplaire en parfaite condition. 70 liv.

Beauvarlet. Molière d'après Bourdon. Épr. avec les emblèmes du drame enlevés dans l'état suivant. 6 liv. 15 sch. — Madame Dubarry, d'après Drouais. Épr. avant la lettre. 5 liv. 46 sch.

Beham Hans Sebald. Les travaux d'Hercule. Épreuves curieuses pour leurs remarques. 9 liv. 9 sch.

Berghem. La vache s'abreuvant (B. 4). Épr. du premier état. Collection Arosarena. 13 liv. — Les trois vaches (B. 3). Épr. avant le nom de Berghem. 15 liv. 15 sch. — La pièce dite le *Diamant* (B. 4). Premier état avant le nom de Berghem. 19 liv. 10 sch. — Homme assis sur un âne (B. 5). Premier état. 27 liv. — Suite, dite le cahier à la femme (B. 29-34). Premier état. Épr., avec marges de la collection Debois. 12 liv. 5 sch.

Bolswert. La résurrection de Lazare, d'après Rubens. Épr. avant quelques mots, et beaucoup de travaux. État non décrit. 30 liv.

(*La fin au prochain numéro.*)

WILSON.

C É R A M I Q U E.

LES CONRADE

CONTINUEURS DE BERNARD PALISSY.

A Monsieur du Broc de Segange.

Monsieur,

Dans vos excellentes recherches sur les *Faïences et les faïenciers de Nevers*, vous regrettez de ne point connaître d'œuvre authentique des Conrade, créateurs, à votre avis, de l'art de la terre dans le Nivernais. Permettez-moi de vous signaler, la chose vous intéressant plus que tout autre, une pièce que le hasard vient de me faire découvrir et qui est signée en toutes lettres du nom de l'un des membres de la famille Conrade. Mais si l'objet de ma trouvaille est extraordinaire, il ne me paraît pas, malheureusement, devoir beaucoup éclaircir les origines de la fabrication des faïences peintes à Nevers. Il s'agit d'un plat décoré de bestioles en relief comme le serait une terre émaillée de Bernard Palissy, mais bien supérieur par l'exécution au plat du musée céramique de Sèvres que M. Riocreux attribue avec raison à la fabrique nivernaise.

Ce plat figure depuis quinze ans dans le cabinet de M. Morderet, amateur d'Angers, parmi une quantité considérable d'émaux, de bois sculptés, de tableaux et de curiosités de toute espèce, réunis depuis une cinquantaine d'années. Il est circulaire et mesure quarante centimètres de diamètre. Au fond, une couleuvre grise, moulée sur nature et convenablement réparée, est repliée sur elle-même et fait fuir trois grenouilles vertes et trois écrevisses brunes symétriquement placées sur les bords où elles sont alternées. Quelques coquilles bivalves, blanches, à stries convergentes et normales au limbe avec quelques petits vignots bruns à coquille conique, sont distribuées sur le fond entre la couleuvre, les écrevisses et les grenouilles. Le tout, émaillé de ses couleurs naturelles est placé sur un fond bleu pâle ondé de bleu lapis et tacheté de violet.

La glaçure de ce plat est très-brillante et aide à distinguer facilement cette pièce des terres, moins vitreuses, de Palissy. Ce maitre, d'ailleurs, n'a jamais, que nous sachions, placé ses rustiques figulines sur un fond de cette nature et de ce ton.

Le revers de ce plat est également bleu clair, ondé de bleu lapis comme l'intérieur et porte cette signature :

*Agostino Corado
à Nevers. 59.*

tracée en grandes lettres cursives du ^{xvi}^e siècle, bien incorporées à l'émail, et se détachant en bleu probablement, mais en tout cas en vigueur sur le fond. La terre est très-compacte et légèrement rougeâtre.

Vous remarquerez, Monsieur, que l'orthographe du nom est la même que dans la signature d'Augustin Conrade reproduite en *fac-simile* dans votre livre. Quant au nombre 59, — c'est du moins celui que j'ai cru lire, le 5 étant mal tracé, — il semblerait indiquer que cette pièce devait faire partie d'une suite. Peut-être ces imitations des terres émaillées de Bernard Palissy, exécutées à Nevers, au commencement du ^{xvii}^e siècle, constituent-elles un genre particulier à Agostino Conrade, qualifié simplement de « potier » dans l'acte où vous avez trouvé son nom.

Admirez, Monsieur, le triste sort que la critique moderne fait à Bernard Palissy. Tandis que ses admirateurs lui élèvent une statue comme à un artiste souverain, elle rétrécit chaque jour le champ trop vaste qu'on lui avait trop bénévolement octroyé. On ne parle plus guère de ses vitraux ni de ses pavages, et c'est à un autre, à Barthélemy Prieur, qu'on attribue les pièces de sa seconde époque, celles où l'art du statuaire intervient. Peut-être eût-il des rivaux, parmi lesquels il faudrait ranger F. Briot, mais certainement il eut des continuateurs. On connaissait déjà ceux de la fabrique de Fontainebleau, et ceux de la basse Normandie, et voilà Nevers qui doit aussi entrer en lice. Quant aux imitations de Ligron que j'ai vu dans les musées du Mans, ce sont d'ailleurs produits qui ne peuvent ni séduire ni tromper personne.

Le rôle de Bernard Palissy, comme artiste, se réduit donc à avoir été un potier très-habile et le réinventeur d'émaux déjà connus et qu'il savait exister. Son génie méconnu est une fable. Lorsqu'il n'a encore rien trouvé, il ne rencontre de résistances que celles qu'opposent une femme et une famille affamées à un chercheur obstiné que plus tard le succès absout. Aussitôt que son invention est connue, les protections se succèdent et l'accablent. Elles l'enlèvent aux persécutions religieuses, et ce martyr de l'art et de la foi vit tranquille à la cour, titré et pensionné. Suivant la critique, c'est donc au créateur des sciences naturelles fondées sur l'observation des faits, et non à l'artiste, que la statue devra être érigée. La critique ne diminue pas l'importance de Bernard Palissy, seulement elle en modifie le caractère.

Permettez-moi maintenant, Monsieur, de revenir sur le fond ondulé du plat de M. Morderet, sur ce fond qui se retrouve dans les plus anciens produits du Nivernais, et dans les faïences à inscriptions françaises du musée du Louvre et

du musée céramique de Sèvres, faïences que nous avons proposé d'attribuer à la fabrique de Lyon.

Ce fond caractérise également les majoliques d'Urbino, de la fin du ^{xvi}^e siècle, celles qu'Orazio Fontana décorait, lorsqu'il fonda vers 1565 un atelier séparé de celui de sa famille. Ce détail n'établirait-il pas une filiation entre les produits d'Urbino, de Lyon et de Nevers, filiation qui nous semble indiquée d'ailleurs par les données historiques ?

La pièce importante dont je viens de vous entretenir, Monsieur, est la seule appartenant à une époque reculée de la fabrication de Nevers que j'ai rencontrée dans une excursion au Mans, à Angers et à Nantes. Les musées n'en possèdent point et tout ce qu'on rencontre chez les marchands, appartient à l'extrême fin du ^{xviii}^e siècle. Ce sont des saladiers décorés du célèbre *Arbre d'amour*, ou du pont éclairé par une lanterne et devant lequel naviguent de nombreux bateaux. Sur les uns ce sont les bateaux plats de la Haute-Loire, décor qui ne peut convenir qu'à de simples bateliers; mais sur d'autres, destinés sans doute à une clientèle plus maritime, ce sont des vaisseaux armés de canons, avec leurs mats, leurs voiles, leurs cordages et leur peuple de matelots. Afin de ne contrarier aucune opinion, ces vaisseaux sont pavoisés de pavillons de fantaisie formés d'une bande rouge, — du rouge de Nevers qui est brun, — séparant deux bandes bleues horizontales. Les *blancs* et les *bleus* peuvent acheter ces saladiers et les assiettes dépendantes du même service qui sont décorées d'un seul vaisseau et portent le millésime de 1793.

On rencontre aussi des assiettes datées de la même époque et décorées de saints, patrons de leurs possesseurs.

Veuillez m'excuser, Monsieur, de vous avoir entretenu si longuement d'une pièce que j'ai cru devoir vous intéresser, et recevez....

ALFRED DARCEL.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Les artistes invités par le ministre belge à prendre part à l'exposition de cartons qui ouvrira, à Bruxelles, le 4^{er} septembre, sont priés de faire leur envoi avant le 15 août, terme de rigueur, à l'adresse de la commission organisatrice de l'exposition de cartons, au palais ducal, à Bruxelles.

Les frais de transport et de réception des objets seront à la charge de la dite commission.

La clôture de l'exposition est fixée au 15 octobre.

Un concours sera ouvert le 17 août à Paris, pour l'emploi de professeur de dessin à l'École d'arts et métiers d'Aix.

Le programme détaillé des connaissances exigées sera distribué au ministère et dans les écoles d'arts et métiers, du commerce, de l'agriculture et des travaux publics.

Les demandes d'admission au concours sont adressées au ministre.

Un concours pour l'érection d'un monument en l'honneur de S. Exc. M. Billault, ministre d'État, sur la place du Palais-de-Justice de Nantes, est ouvert dans cette ville.

Ce monument se composera d'un piédestal orné, surmonté d'une statue en bronze; l'ensemble du monument aura environ 8 mètres de hauteur, y compris la statue, qui n'aura pas moins de 3 mètres 40 centimètres. Le piédestal devra être accompagné de quatre figures allégoriques et d'agencements de sculptures d'ornementation, avec inscriptions.

Le monument sera entouré d'une grille formant un carré de 10 mètres de côté; la plus grande dimension du piédestal ne devra pas dépasser 5 mètres de diamètre.

Les modèles seront exécutés en relief, en plâtre ou en terre cuite, au dixième de l'exécution; la grille d'entourage ne fera pas partie des modèles.

Le concours sera clos le 15 novembre prochain; tous les projets devront être adressés, avant cette époque, au maire de la ville.

Les projets ne seront point signés, mais ils porteront une épigraphe, qui sera reproduite sur l'enveloppe d'une lettre cachetée, contenant les nom et domicile de l'auteur.

Il sera fait une exposition publique, dans les salles du musée, des projets envoyés. Cette exposition durera quinze jours.

Après la décision du jury, qui sera composé de la commission du monument, à laquelle le maire adjoindra quelques membres, les projets primés seront exposés pendant trois jours. Les modèles et les projets primés resteront la propriété de la ville.

Le prix alloué pour l'exécution des modèles, grandeur d'exécution, prêts à être livrés au fondeur, pour être coulés en bronze et fonte, sera de 11,000 fr.

En dehors du projet choisi, trois prix seront décernés aux auteurs des projets qui auront été reconnus avoir le plus de mérite. Le premier prix sera de 4,500 fr.; le deuxième prix sera de 4,000 fr.; le troisième prix sera de 500 fr.

L'auteur du projet couronné, chargé de l'exécution des modèles, grandeur d'exécution, devra prendre l'engagement de livrer tous ses modèles coulés en plâtre, prêts à être livrés au fondeur, dans le délai d'une année au plus tard, à partir de l'époque de la décision du jury. A défaut de livraison dans le temps voulu, il serait fait une réduction sur le prix ci-dessus fixé, de 500 fr. par chaque trois mois de retard.

L'artiste auteur du projet couronné devra surveiller la fonte et surtout l'ébarbage et le ciselage; il devra, en outre, s'entendre avec l'architecte chargé par la ville de l'exécution du piédestal pour tout ce qui a rapport à la sculpture d'ornementation et à la pose des figures.

RÉFORME DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

On sait que l'Académie des beaux-arts avait formé un recours devant le Conseil d'État contre le décret impérial du 13 novembre 1863, qui a transféré de cette Académie à un jury spécial le jugement des concours pour les grands prix de Rome.

Le décret rejette en ces termes le recours de l'Académie des beaux-arts :

« Napoléon, etc. ;

« Sur le rapport de la section du contentieux,

« Vu la requête sommaire et le Mémoire ampliatif présentés pour l'Académie des beaux-arts;

« Ouï M^e Pascalis, maître des requêtes, en son rapport;

« Ouï M^e de La Chère, avocat de l'Académie des beaux-arts en ses observations;

« Ouï M. Ch. Robert, maître des requêtes, commissaire du gouvernement, en ses conclusions;

« Considérant que le recours de l'Académie des beaux-arts a eu pour but de faire annuler pour excès de pouvoirs la disposition de notre décret en date du 13 novembre 1863, qui a transféré de l'Académie à un jury spécial, dont la composition est déterminée par ledit décret, le jugement des concours annuels pour les grands prix décernés aux artistes qui sont envoyés à Rome aux frais de l'État;

« Considérant que l'attribution faite à l'Académie des beaux-arts par les actes antérieurs au décret précité s'exerçait au nom de l'autorité publique;

« Que la revendication d'une attribution de cette nature ne peut être formée par l'Académie

devant nous, en notre conseil d'État par la voie contentieuse ;

« Notre Conseil d'État au contentieux entendu,

« Avons décrété et décrétons ce qui suit :

« La requête de l'Académie des beaux-arts est rejetée. »

L'Académie a décidé dans sa séance du 6 de ce mois qu'elle s'adresserait au Sénat par voie de pétition.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient connaître l'ensemble des documents officiels relatifs aux réformes introduites à l'École des beaux-arts devront consulter :

1° Le rapport à l'Empereur, par M. le comte de Nieuvwerkerke, surintendant des beaux-arts. — Le décret concernant l'École impériale et spéciale des beaux-arts. (Voir *Gazette des Beaux-Arts*, t. XV, p. 563.)

2° Le Mémoire adressé à l'Empereur par l'Académie des beaux-arts et voté à l'unanimité. — La réponse du ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, à ce Mémoire. — La lettre adressée au ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, par l'Académie des beaux-arts. — Le règlement de l'École impériale et spéciale des beaux-arts. (Voir *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVI, p. 267.)

3° Le Mémoire et réplique pour l'Académie des beaux-arts, présentés au Conseil d'État, section du contentieux. Imprimerie Ad. Latné et J. Havard, rue des Saints-Pères, 40.

4° La plaidoirie de M. Charles Robert, commissaire du gouvernement, devant le Conseil d'État, publiée dans le *Moniteur* du 18 juillet 1864.

LES ACQUISITIONS DE LIMOGES.

La dernière livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* contenait un compte rendu détaillé de la magnifique exposition organisée à Limoges par la *Société des Amis des arts* de cette ville.

Voici le détail des acquisitions :

Société des Amis des arts du	
Limousin.....	12,350 fr.
Cercle de l'Union.....	3,000
Trois tableaux tirés en loterie	
au Cercle de l'Union.....	1,200
Achats particuliers des ama-	
teurs	33,700
Ensemble....	57,250 fr.

Ce chiffre de 57,250 fr. est plus éloquent que tout ce que nous pourrions dire sur le rôle que peuvent jouer en province les Sociétés des Amis

des arts, dirigées par des hommes actifs et intelligents, ainsi que les Cercles. Voici une ville qui, du premier coup, s'est mise au niveau de Bordeaux et de Lyon. Disons, du reste, à l'honneur des amateurs bordelais qu'ils avaient voulu aussi concourir de leur bourse au succès de cette exposition, et que le *New-Club*, dont nous avons cité l'an dernier l'acquisition de la *Mente sous bois*, de MM. Belly et Balleroy, avait contribué à Limoges pour 2,000 fr.

Le Cercle de l'Union a acheté depuis deux ans pour la somme de 12,000 fr., et pour 21,000 fr. depuis l'époque où il s'est mis à acheter, depuis 1858 environ.

Il vient de commander à un sculpteur limousin, M. Cabas, que Limoges envoie à Rome, un objet d'art, qui doit être reproduit en porcelaine, de la somme de 1,200 fr.

Le gouvernement, à la suite du Salon de Paris, a fait don, au musée de la ville, d'un des deux paysages de M. Nazon, et au musée de Bordeaux du *Narcisse*, de M. Vibert, reproduit dans la *Gazette*, et d'un tableau d'un peintre espagnol, M. Ferrandiz, le *Tribunal des eaux à Valence* en 1840. Ph. B.

NÉCROLOGIE.

M. H. DE SAINT-GEORGES.

Nous avons perdu à Nantes un de nos amis, M. Henri de Saint-Georges. Secrétaire en chef de la mairie, M. de Saint-Georges, trouvait dans les lettres et les arts une distraction à ses travaux administratifs. Il publia en 1858 une *Notice sur le Musée de Nantes* qui restera comme le modèle de ces monographies dont chaque Musée de province devrait être l'objet. Depuis la fondation de la *Gazette des Beaux-Arts*, il ne cessa de porter à ce recueil le plus vif intérêt, poussant toujours ses rédacteurs à mieux faire. Une affection de longue date unissait M. de Saint-Georges et le colonel de La Combe, auteur d'un beau livre sur *Charlet*. Comme lui, amateur passionné du maître, et possesseur d'un œuvre assez considérable, M. de Saint-Georges a jeté dans une petite brochure, *Charlet et son historien*, son appréciation du livre et de l'homme. Le livre, il aurait voulu le voir arriver à une seconde édition, et il y travaillait activement par sa correspondance. L'homme, il nous l'a fait connaître par une notice intime écrite quelques jours après la mort de M. de La Combe. La perte d'un ami aussi cher fut un premier coup porté à cette organisation malade que soutenait seulement l'énergie intérieure. « Car, ainsi qu'il l'écrivait

lui-même, les natures énergiques ne sont ni moins tendres ni moins sensibles que les natures nerveuses. Leur force morale les porte à se résigner, mais non à se consoler. » Il ne se consola jamais, et cependant, le jour où il apprenait cette mort cruelle, il se faisait un devoir d'honneur d'en donner lui-même la nouvelle aux amis du colonel, à Eugène Delacroix, à M. Hippolyte Bellangé, à M. Régnier (de la Comédie-Française). L'année dernière, un coup plus terrible encore vint achever de briser ce cœur aimant. Son fils, aide-commissaire de marine à la Vera-Cruz, mourait en quelques jours de la fièvre jaune, et le père nous entretenait avec joie de l'avenir de son enfant, quand déjà depuis un mois il avait cessé de vivre. Dès lors la santé de M. de Saint-Georges déclina rapidement, malgré les soins dévoués dont il était entouré. Le 5 juin dernier, la mort est venue mettre un terme aux longues souffrances de son âme et de son corps, et maintenant cette nature ardente repose au fond de la tombe où l'accompagnent les regrets de tous ceux qui l'ont aimé. L. L.

NOUVELLES.

*. La distribution des récompenses aux artistes exposants de 1864 aura lieu le samedi 13 août, à une heure, dans le grand salon carré du Louvre. Les artistes exposants seront admis sur la présentation de leur carte.

Dans cette séance seront également distribuées les médailles obtenues par les élèves de l'École impériale spéciale des beaux-arts pendant le cours de l'année 1864.

On entrera par l'escalier du pavillon de l'Horloge.

*. Un musée d'art et d'industrie vient de s'ouvrir à Vienne, sous le patronage de l'empereur d'Autriche. Il contient les chefs-d'œuvre de l'art industriel à toutes les époques, soit en copies, soit en originaux, divisés en 24 sections :

1. Tissus. — 2. Art textile spécial et ses imitations. — 3. Laques. — 4. Émaux. — 5. Mosaïques. — 6. Peinture sur verre. — 7. Peinture. — 8. Calligraphie, impressions et arts graphiques. — 9. Reliures. — 10. Ouvrages en cuir. — 11. Travaux en verre. — 12. Céramique. — 13. Ouvrages en bois. — 14. Ustensiles et instruments en os, ivoire, cire, etc. — 15. Vases et autres objets sculptés en marbre, albâtre, pierres rares. — 16. Cuivre, laiton, zinc, étain, plomb. — 17. Ouvrages en fer. — 18. Cloches, horloges, montres. — 19. Vases et reliefs en bronze. — 20. Orfèvrerie. — 21. Bi-

jouterie. — 22. Art de la gravure. — 23. Dessins pour toute espèce de travaux plastiques. — 24. Sculpture.

Le catalogue de ce musée ne comprend pas moins de cent pages.

Partout en Europe on cherche à dépasser la France dans les arts industriels, partout de grandes institutions, des écoles bien organisées se fondent; en France, malheureusement, nous sommes trop confiants en notre force. Peut-être, comme le lièvre de la fable, commencerons-nous à songer à conserver notre supériorité lorsque nous verrons nos rivaux toucher presque au but.

*. Nous lisons dans le discours prononcé par M. le Ministre de l'Instruction publique, à la distribution des prix du grand concours :

« N'oublions point l'art, cette troisième manifestation de l'intelligence. En appelant au sein du conseil impérial l'illustre représentant de notre grande école de peinture, l'Empereur a voulu montrer quelle place considérable l'art doit occuper dans notre éducation publique. Il se souvenait du mot de Platon que le beau est la splendeur du vrai. Mais vous avez vu par une lettre mémorable, vieille à peine de quelques jours, que, pour Napoléon III, le beau lui-même doit être toujours, selon l'antique formule, le compagnon du bien. »

*. Une statue de M. de Gasparin, par M. Pierre Hébert, est exposée en ce moment devant le guichet du Louvre. Elle est destinée à la ville de Grasse.

*. A la suite de l'exposition de Toulouse, la ville a acheté pour le musée l'un des plus beaux tableaux de l'œuvre de M. Corot : *l'Étoile du Berger*.

*. L'ouverture du Congrès scientifique s'est faite à Troyes avec grande solennité. Les 250 membres composant le congrès et ayant à leur tête M. Gayot, secrétaire général de la session, se sont rendus de l'hôtel de ville à la cathédrale. Après la messe, la grande toile qui, depuis vingt-deux ans, séparait la nef du chœur, a été abaissée, et le chœur est apparu dans tout son éclat, avec ses beaux vitraux peints. Les membres du congrès ont alors visité les restaurations expliquées par M. l'abbé Tridon. L'évêque de Troyes a ensuite conduit les membres du Congrès à l'exposition ouverte dans le palais épiscopal, où se trouvent réunis plus de quatre cents objets relatifs au culte et de tous les siècles. Un grand nombre de ces pièces remontent au x^e siècle et sont d'une beauté et d'un intérêt considérables.

L'exposition organisée dans les salles du musée est également fort belle. Elle est riche en tableaux

anciens, en curiosités de toutes sortes prêtées par les habitants du département.

*. L'exposition de l'œuvre d'Eugène Delacroix s'ouvrira au public le 14 août dans les salles du boulevard des Italiens. La veille, samedi, jour anniversaire de la mort du maître, les galeries seront ouvertes exclusivement pour les membres de la *Société nationale* des Beaux-arts, les écrivains et les amateurs qui ont prêté leur concours à cette exhibition posthume.

Nous pouvons signaler dès à présent comme devant y figurer le *Pont de Taillebourg*, l'*Entrée des Croisés*, la *Liberté sur les barricades*, le *Christ au Jardin des Oliviers* de l'Eglise Saint-Paul, le *Justinien* du conseil d'État, le *Marc-Aurèle mourant* du musée de Lyon, etc., et une quantité considérable de toiles peu connues et de dessins.

*. M. J. Lenepveu vient de terminer dans l'église Saint-Sulpice la décoration d'une chapelle. M. Lenepveu a peint d'un côté la *Naissance de la Vierge* à laquelle les anges assistent dans le ciel, et la *Présentation au Temple*. Dans les quatre angles du plafond figurent quatre des prophètes qui avaient prédit allégoriquement sa naissance et son rôle divin.

*. L'Exposition internationale de Bayonne, ouverte officiellement depuis le 10 juillet, vient à peine de terminer son installation définitive. Peu de peintres espagnols se sont rendus à l'appel de la Commission; en revanche les envois des artistes parisiens et lyonnais sont nombreux et brillants.

*. L'Académie jugeant le concours de 1864 sur les antiquités de la France a décerné des médailles à M. Arthur Forgeais, pour sa collection des plombs historiés trouvés dans la Seine, et à M. Édouard Fleury, pour son ouvrage sur les manuscrits à miniatures de la bibliothèque de Laon.

*. Les fouilles faites à Pompéi ont mis au jour une statuette en bronze représentant un Silène qui rappelle beaucoup par sa beauté celle d'un Faune dansant, récemment découverte et qui vient d'être placée au Musée national.

*. Dans la galerie des peintres lyonnais du Musée de Lyon, on vient de placer le portrait d'Hippolyte Flandrin, peinture de M. Poncet qui a été exposée au Salon de 1863. Cet hommage rendu à la mémoire d'un peintre illustre serait-il le seul que lui rendra sa ville natale? Nous aimons à croire que non. Vouloir acquérir un jour ou l'autre un tableau d'Hippolyte Flandrin pour le Musée, « serait s'exposer à une déception : »

Hippolyte Flandrin a peint peu de tableaux qui tous ont déjà pris place dans des galeries publiques; aussi Lyon doit-il s'estimer heureux de posséder son *Dante et Virgile visitant les enfers frappés d'aveuglement*. Mais nous savons qu'Hippolyte Flandrin, en mourant, a laissé une suite complète d'esquisses peintes pour la décoration qu'il a exécutée à Saint-Germain des Prés. Le Musée de Lyon ne devrait-il pas s'assurer la possession de cette suite précieuse qui serait si utile à consulter par les artistes de l'école lyonnaise?

*. Une commission vient de se constituer pour ériger un monument à Béranger.

Cette commission se compose de :

MM. Benjamin Antier, Hippolyte Castillo, J. Cohen, Paul Dalloz, Léonce Dupont, Édouard Fournier, Ad. Guérault, Havin, Achille Jubinal, Pierre Lachambeaudie, Laffitte, Legouvé, vice-président, Léo Lespès, Victorien Sardou, Albéric Second, Alphonse Tissier, Frédéric Thomas, sous la présidence de M. le baron Taylor.

Une souscription publique est ouverte à cet effet dans les bureaux de tous les journaux, et chez M. Bolle-Lasalle, agent trésorier, 68, rue de Bondy.

*. M. de Lamartine vient d'adresser la lettre suivante au rédacteur de l'*Opinion du Midi* :

Monsieur,

Je n'avais pas attendu votre invitation pour joindre ma faible voix à celle de la commission municipale de Nîmes, qui veut honorer d'une statue la mémoire de notre excellent citoyen, excellent homme et excellent poète Reboul. Soyez assez bon pour faire inscrire pour 400 fr. mon denier de la veuve sur le piédestal de ce monument.

Je serai très-fier seulement d'être accepté. C'est le signe de mon cœur pour un homme dont je déplore la perte et dont je glorifierai sans cesse le caractère et le talent,

Agréé, etc.

ALPH. DE LAMARTINE.

*. Le 21 août la ville de Colmar inaugurera la fontaine qu'elle élève à la mémoire de l'amiral Bruat. Contre le piédestal s'appuient quatre statues couchées, figurant les différentes parties du monde où le courageux marin a fait connaître notre civilisation.

Ce monument, qui se compose bien et qui montre des figures d'un beau caractère exécutées en granit rose des Vosges est dû à l'habile sculpteur Bartholdi, auteur, comme on le sait, d'un charmant monument érigé à la mémoire de Martin Schœn dans la cour du musée de Colmar.

*. La ville de Rouen, pour inaugurer dignement la collection de céramiques provenant du cabinet de M. Potier, offre un banquet, vers le milieu du mois, à tous les écrivains qui se sont occupés jusqu'ici de la faïence.

Nous rendrons compte, dans le prochain numéro, de cette fête, qui va consacrer si justement l'art rouennais.

*. M. Carrier-Belleuse vient de terminer une suite de travaux décoratifs très-importants : au tribunal de commerce, les vingt-quatre cariatides de la cour intérieure; elles comptent neuf pieds de proportion; les quatre cariatides de la façade, personnifiant l'*Activité* et l'*Expérience*, et les quatre groupes d'enfants;

Deux cariatides d'angle dans le nouvel escalier du Théâtre-Français, formant le couronnement des œils-de-bœuf du dôme;

Deux groupes d'enfants, portant les attributs de la Foi, décoration du portail de la nouvelle église Saint-Augustin, construite par M. Victor Baltard.

L'*Ondine*, qui figurait au dernier Salon, a été achetée par M^{me} Marguerite Bellangé.

M. Carrier est chargé d'un des frontons circulaires de la galerie sur le quai des Tuileries, et de la décoration extérieure du casino de Vichy, comprenant frontons, groupes, cariatides, etc.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Biographe alsacien, gazette littéraire, historique et artistique, numéros de mai et juin. *Anciennes industries d'Alsace et de Lorraine, Manufactures de porcelaine et de faïence*, par M. A. Tainturier.

Cette livraison de la spirituelle et savante Revue dirigée à Strasbourg par M. C. Mehl, contient l'introduction et le premier chapitre de l'étude de M. A. Tainturier. Nous ne pouvons mieux faire, pour recommander ce travail à nos lecteurs que de reproduire le sommaire de ce premier chapitre : *L'art céramique en Alsace depuis la période romaine. — Antiquités de Rheinzabern. — Le potier de Schlestadt. — Fabrique de potes artistiques aux XVI^e et XVII^e siècles.*

La Nouvelle Revue de Paris, 15 juillet. *La Caricature moderne, Honoré Daumier*, par M. Champfleury, 1^{er} article.

Etude aussi remarquable pour la force et la loyauté de la pensée que pour la précision des renseignements et des détails. Ce premier article est consacré à la jeunesse et aux premiers travaux de M. Honoré Dau-

nier. Lorsque le second sera publié, nous en reproduirons la conclusion.

Revue des Provinces, 15 juillet 1864. Bernard Palissy, historien de la réforme, par M. Louis Audiat; les Départements français à l'Exposition de 1864, par M. Chalons d'Argé; Évreux et son Exposition d'objets d'art, par M. Alfred Darcel.

Moniteur, 23 juillet. Salon 1864. MM. Anker, Appert, Glaize père et fils, Tony Robert-Fleury, Ranvier, Ribet, Vollon, Monginot, Zo, Jundt, Janet-Lange, A. de Neuville, Armand-Dumaresq, Protais, S. A. I. M^{me} la princesse Mathilde, M^{me} la comtesse de Nadaillac, M^{me} la baronne Nathaniel de Rothschild, Galbrund, Pollet, Tourny, par M. Théophile Gautier. — Du 29 juillet. Le camp romain de Saalbourg, par M. Léouzon Le Duc. — 3 août. Salon de 1864. MM. Cabat, Français, Th. Rousseau, Corot, Lanoue, Daubigny père et fils, Bavoux, Chintreuil, Nazon, Blin, Baudit, Paul Huet, G. Castan, Émile Breton, Bernier, Benouville, A. Weber, Gosselin, Paul Guigou, Hanoteau, Belle, Pasini, Berchère, Brest, par M. Théophile Gautier.

Le Constitutionnel, 19 et 26 juillet. *Dessins, croquis et lithographies d'Eugène Delacroix*, par M. Ernest Chesneau.

Cette étude sur le maître et ses procédés de dessin a été inspirée à M. Ernest Chesneau par la première livraison des *Fac-simile des dessins et croquis originaux de Delacroix*, exécutés par M. A. Robaut, de Douai, par l'*Hamlet*, suite de lithographies originales acquises et publiées par M. Paul Meurice, par l'*Autographe au Salon* et par la vue des originaux que nous avons recueillis. Elle est faite avec beaucoup de scrupule et de convenance.

La Presse, 30 juillet. *Le Poète de la Convention au musée de Sèvres*, par M. Champfleury.

Étude humoristique sur l'architecte Palloy, qui eut l'honneur de démolir la Bastille et sur ce poète sorti de la fabrique d'Olivier, rue de la Roquette.

Indépendance, 26 juillet. La dynastie et le travail des Vernet, par Érase.

Les Beaux-Arts, 1^{er} août. Salon de 1864. Dessins, aquarelles, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux, par M. Hébert. — 15 juillet. *Le Genre*, par M. Charles Gueulette.

Le Temps, 1^{er} août. Revue théâtrale. *Don Quichotte*, par M. Louis Ulbach.

M. Louis Ulbach juge incidemment avec une sévérité qui n'est que justice les étranges illustrations dont la verve superficielle de M. Gustave Doré a orné le livre du grand Cervantès.

Ph. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

A LA SUITE DU SALON DE 1864.

La fondation d'un prix de 100,000 francs pour récompenser l'œuvre d'art la plus importante, produite de 1864 à 1869, est un fait capital dans les annales des arts. Depuis bien des années, à chaque exposition, nous avions à constater le nombre toujours croissant des artistes cultivant avec talent les genres secondaires, tandis que le grand art comptait de jour en jour moins d'adhérents, et penchait manifestement à se rapprocher du genre anecdotique. La formation rapide d'immenses fortunes doit être pour beaucoup dans cette tendance. Si la France possède un nombre considérable de curieux au goût fin et délicat, disposés à payer chèrement des œuvres agréables, elle possède peu, malheureusement, d'amateurs au goût sévère et cultivé, susceptibles de s'éprendre pour des œuvres fortes mais dépourvues de charme. Nul doute que le prix de 100,000 fr. fondé par l'Empereur, ne donne de grands résultats, car s'il ne dépend ni des personnes ni des institutions de faire naître les génies, il dépend singulièrement de l'État et des souverains de provoquer des efforts salutaires de la part des artistes et d'élever le niveau du goût public en mon-

frant à tous d'une manière éclatante quel est l'art vraiment digne des récompenses nationales. Aussi la proclamation de cette fondation de l'Empereur a-t-elle été couverte par les applaudissements unanimes des artistes et des amateurs réunis en grand nombre, dans la grande salle du Louvre, pour assister à la distribution des récompenses accordées à la suite du Salon de 1864 et des médailles données aux élèves de l'École des beaux-arts.

Nous détachons les principaux passages du discours prononcé par M. le maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

...Dans la peinture, il est vrai, nulle œuvre n'a paru mériter une médaille d'honneur; mais je crois traduire fidèlement le verdict de vos juges en avançant qu'il n'en reconnaît pas moins l'importance de vos œuvres considérées dans leur ensemble; la critique la plus sévère serait même forcée de reconnaître que certains côtés de la peinture ont rarement fait preuve d'autant de sentiment, d'observation, d'intelligence et de talent; mais toujours est-il (car je parle de des hommes qui veulent entendre la vérité) que si le niveau général des œuvres de peinture s'est plus que maintenu, nous n'avons point vu apparaître l'œuvre exceptionnelle, la grande œuvre dans toute l'acception du mot. Cette lacune, dont le sentiment public commence à se préoccuper, ne sera que passagère, je n'en doute pas, et j'ai la confiance que vous saurez la combler, en diri-

geant à l'avenir l'emploi de vos forces vers les grandes formes de l'art, vers les régions élevées où ont conquis leur renommée les maîtres de notre École française.

Moins accessible aux variations du goût par son but même, qui est la beauté seule dans sa force ou son élégance, la sculpture a conservé cette fois encore la place élevée qu'elle occupe; c'est, du reste, une prééminence que l'Europe entière nous reconnaît sans conteste. Lui rendre hautement cette justice c'est donc partager l'opinion unanime des juges les plus autorisés, et la statuaire antique pourrait s'honorer de l'œuvre remarquable à laquelle le jury a accordé la première récompense.

Mais, en proclamant une vérité si flatteuse pour nous, pourquoi faut-il que cet hommage soit un hommage posthume et que la médaille d'honneur décernée à Jean-Louis Brian ne puisse être déposée que sur un tombeau?

Je ne voudrais point assombrir cette fête des arts. Puis-je oublier cependant que la France est en deuil de deux peintres illustres? et dans ce palais du Louvre, où ils sont venus si souvent chercher leurs inspirations, devant vous, messieurs, leurs disciples et leurs admirateurs, puis-je passer sous silence la perte irréparable de Delacroix et de Flandrin?

Également célèbres dans des voies opposées, l'un et l'autre inspiraient d'égales admirations; et tous deux sont tombés également pleins d'ardeur après une même existence noblement consacrée à la magistrale expression de leur idéal différent.

À l'un, esprit audacieux et superbe, lutteur infatigable, originalité vigoureuse et féconde, appartenait le splendide domaine de l'imagination; et, de par son talent, nous pouvons opposer le nom de Delacroix aux plus grands noms d'Anvers et de Venise.

Disciple fervent d'un maître vénéré, Flandrin réunissait les grandes qualités de l'art religieux dans une grâce sèvere qui ne diminuait rien de leur grandeur. Homme de courage et de méditation, ses laborieux débuts doivent être, messieurs, un salutaire exemple pour les élèves qui ont l'honneur de siéger près de vous: jamais, en effet, ce grand artiste n'hésita dans sa route, parce qu'il avait toujours compris que le travail opiniâtre et l'étude constante font seuls l'éducation des forts. Vous connaissez, messieurs, le résultat de ces convictions, et la moralité de l'enseignement se résume par ces deux mots: travailler, étudier.

En déplorant la disparition de ces deux grands artistes, qu'il me soit permis d'ajouter que l'Empereur confondait dans la même estime ces deux

talents si contraires, car le plus admiré chef-d'œuvre de Delacroix décore une salle de ce palais, et c'est dans le portrait de Napoléon III que Flandrin a semblé vouloir exprimer les volontés dernières de son génie.

C'est pour élever l'art contemporain que l'Empereur a décrété les expositions annuelles; il lui a paru que ce contact pour ainsi dire permanent des artistes avec le public stimulerait plus efficacement leurs efforts, et ajouterait à leurs forces, comme l'habitude de combattre ajoute aux forces d'une armée; et en autorisant en même temps la formation d'un jury renouvelable chaque année et directement élu par vous, il a voulu que la lice fût ouverte à toutes les intelligences et qu'aucun préjugé d'école ne vint entraver les diverses aspirations du talent.

C'est sous l'empire des mêmes pensées libérales que des réformes ont été apportées à l'organisation des écoles artistiques de l'État, que le cercle de leur enseignement a été élargi et complété, et que l'État a repris pour la direction des études l'exercice des droits qui lui appartiennent et qu'il ne saurait aliéner.

Cette sollicitude persévérante, infatigable, du souverain qui veille sur vos destinées, vient de se révéler encore une fois d'une manière éclatante, et j'ai le devoir de vous annoncer que l'Empereur a décidé qu'un prix de cent mille francs serait créé aux frais de sa liste civile pour être décerné tous les cinq ans à l'auteur d'une grande œuvre d'art reconnue digne de cette récompense.

Voici le texte du décret qui sanctionne cette importante mesure :

Il est créé, sous le nom de *grand prix de l'Empereur*, et sur les fonds de la liste civile impériale, un prix de cent mille francs, qui sera décerné tous les cinq ans à l'auteur d'une grande œuvre de peinture, de sculpture ou d'architecture, qui aura été reconnue digne de cette récompense.

Le grand prix de l'Empereur sera décerné sur la proposition d'une commission présidée par le ministre de notre Maison et des Beaux-Arts, et composée de trente membres, dont dix seront choisis dans le sein de l'Académie des beaux-arts. En cas de partage des voix, celle du président de la commission sera prépondérante.

La commission instituée en vertu de l'article qui précède ne fonctionnera que pour un seul concours. Elle devra en conséquence être renouvelée tous les cinq ans, mais ses membres pourront être réélus.

Ne seront admises à concourir que les œuvres d'artistes français.

La commission dressera elle-même, dans ses premières séances, la liste des œuvres qu'elle croira dignes de concourir.

Dans le cas où un membre de la commission serait inscrit sur la liste des concurrents, il serait réputé démissionnaire, et il serait pourvu à son remplacement.

Le grand prix de l'Empereur sera décerné pour la première fois en 1869.

Sur la proposition du ministre de la Maison de l'Empereur, ont été promus dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : MM. Cabanel (Alexandre), peintre d'histoire, membre de l'Institut, chevalier depuis 1855; Clésinger, statuaire; chevalier depuis 1849.

Au grade de chevalier : MM. Timbal (Louis-Charles), peintre d'histoire; Petit (Jean-Louis), peintre de marine; Lanoüe (Félix-Hippolyte), peintre de paysage; Meuret (François), peintre en miniature; Gaucherel (Léon), graveur en taille douce; Crauk (Gustave-Adolphe-Désiré), statuaire; Garnier, architecte.

Au grade d'officier : Artiste étranger. Willemis (Florent), peintre de genre, chevalier depuis 1853.

Au grade de chevalier : Artistes étrangers. MM. Hamman (Édouard-Jean-Conrad), peintre de genre historique; Achenbach (André), peintre de paysage.

Après cette liste a été lue celle déjà connue des médailles accordées par le jury.

La séance a été close par la distribution des médailles aux élèves de l'École des beaux-arts. On a généralement reconnu le peu d'opportunité de joindre cette distribution d'un caractère tout à fait intime à celle de récompenses d'un ordre beaucoup plus général faite à des artistes déjà parvenus. Ne serait-il pas aussi désirable de voir avancer l'époque de cette solennité qui revient ou force à revenir bien inutilement à Paris les artistes?

EMILE GALICHON.

DISTRIBUTION DES PRIX

A L'ÉCOLE IMPÉRIALE SPÉCIALE DE DESSIN ET DES MATHÉMATIQUES.

Cette distribution s'est faite le dimanche 14 août dans le grand amphithéâtre du Lycée Louis le Grand sous la présidence de M. de Nieuwerkerke. Nous détachons du discours qu'il a adressé aux élèves quelques passages qui ont été particulièrement applaudis par l'assemblée.

Vous avez compris que créer une œuvre d'art, qu'elle soit purement idéale et se rapprochant le plus possible du beau, ou qu'elle soit destinée à introduire le goût élevé dans un modèle applicable à l'industrie, vous avez compris, dis-je, que c'était concourir à augmenter le trésor des jouissances intellectuelles que les peuples artistes ont légué à leurs descendants.

Oui, messieurs, vous êtes appelés à faire naître un jour ces sensations délicates que nous éprouvons à la vue d'une statue ou d'une peinture de maître, d'un beau temple, d'un bijou, d'un vase, ou de tout autre objet qui, après avoir traversé les siècles, viennent témoigner en faveur de grandes civilisations disparues.

À votre tour vous voici à l'œuvre, et vous avez pour mission de témoigner en faveur de votre temps.

Que ceux d'entre vous qui se sentent attirés par une vocation irrésistible et pleine de promesses vers une branche particulière de l'art, gardent précieusement et entretiennent en eux cette étincelle sacrée, ils y réussiront par l'étude et seulement par elle. C'est aussi l'étude qui pourra suppléer à ces facultés exceptionnelles chez ceux qui seraient moins favorisés par la nature. À défaut du génie créateur, ils auront conquis le talent et le goût.

Je vous dirai donc à tous : Travaillez! travaillez! non-seulement parce que, dans le temps où nous sommes, le travail est la source unique de toutes les satisfactions morales et matérielles, la seule voie qui conduise au bien-être du repos et de l'esprit, mais encore parce que vous entrez dans une carrière où le nombre de concurrents s'accroît chaque jour; le mérite individuel devient plus grand et les conditions de succès plus difficiles.

Voyez : de toutes parts, à Paris, dans les départements, il se fonde des écoles qui veulent rivaliser avec la vôtre. Les hommes qui s'y seront distingués, vous les rencontrerez dans tout

le cours de votre carrière, vous disputant pied à pied le terrain, ambitionnant comme vous le triomphe.

C'est pour nous maintenir au premier rang des nations artistes que vous serez des travailleurs énergiques; dans cette carrière qui s'ouvre devant vous, vous voudrez être des champions du goût français dans l'art et dans l'industrie.

DÉCORATIONS

ACCORDÉES A L'OCCASION DU 15 AOÛT.

Nous avons relevé, parmi les nominations faites à l'occasion de la fête du 15 août, les noms des personnes qui, à notre connaissance, ont avec les Beaux-Arts des rapports plus ou moins étroits.

Ont été promus, sur la proposition du ministère de l'intérieur: au grade de *chevalier*: MM. Michaux, chef de bureau de la préfecture de la Seine (cabinet du préfet, section des Beaux-Arts), membre du jury de sculpture au dernier salon, et Dommerly, architecte en chef de la ville de Paris.

Sur la proposition du ministère de la Justice et des cultes. *Chevalier*: M. Gautier (Anatole), architecte diocésain.

Sur la proposition du ministre de la maison de l'Empereur, au grade de *commandeur*: M. le comte Léon de Laborde, directeur des Archives; — d'*officier*: MM. de Reiset, conservateur des peintures au Louvre; Belloc, directeur de l'École impériale de dessin; et Huber (Joseph), sculpteur ornementaliste; — de *chevalier*: MM. Laisné, Trémaux, Vallez et Laudin, architectes; Chauvin, peintre décorateur; Beaucé, peintre en mission au Mexique; Dufresne, sculpteur attaché à la manufacture de Sèvres; Rossignol, conservateur-adjoint du Musée de Saint-Germain; Buon et Moissenet, attachés à la direction des Beaux-Arts, au Louvre; et Rondel, expert-juré en objets d'art.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES

A LONDRES.

(Suite.)

Both. Le pont de pierre (B. 5). Épr. d'eau-forte pure. 10 liv. 10 sch.

Campagnola Jules. Saint Jean-Baptiste (B. 3). Épr. supposée d'un premier état non décrit. 28 liv. 40 sch. — Le jeune berger (B. 6). 26 liv. 5 sch.

Carrache (Augustin). Titien (B. 154). Premier état. Épr. de la collection Archinto. 36 liv.

Carrache Annibal. Le Christ mort de Caprarola (B. 4). Premier état. 5 liv. 5 sch.

Claude Lorrain. L'Orage (R. D. 5). Premier état d'eau-forte pure. 9 liv. — Le troupeau en marche par l'orage. (R. D. 48). Premier état avant un trait échappé sur le bord de la droite. 10 liv. — Le berger et la bergère conversant (R. D. 21). Premier état. 9 liv. 10 sch. — Vue du Campo Vaccino (R. D. 23). Épr. du deuxième état et probablement même du premier état. La marge du bas étant rognée ne permet pas de fixer au juste l'état. 21 liv. — La danse villageoise (B. D. 24). Premier et troisième états, ens. 43 liv.

Le maître à l'Écrevisse. L'Annonciation (B. 1). 9 liv. — Saint Grégoire célébrant la messe (B. 21). 8 liv. 45 sch.

Delaram. La reine Marie. Premier état. 9 liv. 2 sch.

Desnoyers. La belle jardinière. Épr. d'artiste avec larges marges. 29 liv. — La Vierge aux rochers. Premier avec les noms seulement. 30 liv. 10 sch.

Dirk Van Staren. Le Déluge (B. 2). 48 liv. 18 sch. — Saint Bernard (B. 8). 6 liv.

Drevet P. Boileau, d'après Rigaud. Premier état avec marges. 9 liv. 5 sch.

Drevet P. J. Bossuet, d'après Rigaud. Premier état, dit au fauteuil blanc. 35 liv. — Adrienne Lecouvreur. 40 liv. 45 sch.

Durer. La Vierge assise contre un mur (B. 40), avec marges. 41 liv. 10 sch. — La Passion (B. 3-18). 60 liv. — L'Enfant prodigue (B. 28). 21 liv. — Vierge à la poire (B. 41) avec marges, collection Robert Dumesnil. 7 liv. — Vierge au singe (B. 42). Col. Mariette et Maberly. 40 liv. 5 sch. — Sainte Famille (B. 43). 17 liv. 40 sch. — Les Apôtres (B. 46-50) avec marges. Col. Saint-Aubin, 9 liv. 45 sch. — Saint Hubert (B. 57) avec marges. Col. Martin. 46 liv. — Saint Jérôme (B. 59). Épr. très-chargée de barbes, 49 liv. — Saint Jérôme dans sa cellule (B. 60). 43 liv. — Pénitence de Saint Chrysostome (B. 63). 5 liv. 45 sch. — Mélancolie (B. 74). Grande fortune (B. 77). 15 liv. — Assemblée de Guerriers (B. 88). Épr. avec marges. 17 liv. 45 sch. — Le joueur de chalumeau (B. 91).

6 liv. 6 sch. — Femme se promenant avec un gentilhomme (B. 94). Épr. avec marges de la collection R. Dumesnil. 33 liv. — Le chevalier de la mort (B. 98). 23 liv. — Albert, électeur de Mayence (B. 102). Épr. avec marges de la col. Debois. 7 liv. 7 sch. — Frédéric, électeur de Saxe (B. 104). 9 liv. — Erasme (B. 107). 14 liv.

Van Dyck. L'œuvre des eaux-fortes de Van Dyck, en superbes épreuves de remarque. 400 livres.

Earlom. Fruits et fleurs, d'après Van Huysum. 6 liv. 6 sch.

Edelinck. La bataille de l'étendard. Épr. avant les mots : *L. d'la Finse pin.* G. Edelinck sc. 14 liv.

Faithorne. Charles II en armure. La plus belle épreuve connue. 43 liv. — Catherine de Bragance. 12 liv. 12 sch. — Montagne Berty. 12 liv. — Sir William Paston. 36 liv. — Lady Paston. 34 liv. 10 sch. — Marguerite Smith. 13 liv. — Edouard Somerset, 19 liv.

Fyt. Suite de chiens (B. 9-16). Suite extraordinaire avec marges et pièces d'états inconnus. 5 liv. 10 sch.

Glockenton. La Passion. Épreuves avant les retouches. 27 liv.

Hogarth. Le Mariage à la mode. Épr. avant toutes lettres; on ne connaît qu'une épreuve semblable, au British Museum. 8 liv. 5 sch. — Marche des Gardes à Finckley, en 1743. Épr. avant quelques mots. On ne connaît qu'une épr. semblable à la bibliothèque de la Royal Academy. 33 liv.

Hollar. Vue de Londres de la maison d'Arun-del. 6 liv. — Saint Thomas Chaloner, d'après Holbein. Épr. du deuxième état. 31 liv. 10 sch. — Henri Howard. 8 liv. 15 sch. Premier état avant les fleurs et l'inscription.

Lautensach. Ferdinand I. 10 liv. 10 sch.

Lucas de Leyden. Adoration des Mages (B. 37). Épr. avec marges. 18 liv. — Christ présenté au peuple (B. 71). 19 liv. — Danse de la Madeleine (B. 122). 20 liv. — Virgile dans un panier (B. 136). 14 liv. 14 sch.

Longhi. Madeleine d'après Corrège. Épr. d'artiste. 27 liv.

Mair. La Banderole présentée. 58 liv.

Mantegna. La Flagellation. 21 liv.

Mecken. La Danse de la fille d'Hérode (B. 9). 38 liv. — La Naissance de la Vierge. Col. Es-

daile (B. 31), 14 liv. — Le Mariage de la Vierge. L'Annonciation (B. 33). 17 liv. 5 sch. — La Circocision (B. 37). 16 liv. 10 sch. — Pièce d'ornement (B. 201). 18 liv. 18 sch.

(La fin au prochain numéro.)

LE MUSÉE CÉRAMIQUE DE ROUEN.

Le musée de céramique rouennaise a été inauguré le 15 août, à l'issue du *Te Deum*, par les autorités du département de la Seine-Inférieure et de la ville de Rouen, devant lesquelles M. André Pottier a prononcé un très-remarquable discours où il a tracé l'histoire de l'industrie de la faïence à Rouen et des circonstances qui l'ont développée.

Bien que la collection, acquise de M. André Pottier à un prix bien inférieur à celui de sa valeur vénale, appartienne à la ville de Rouen, l'administration municipale a pensé, avec raison, qu'elle serait mieux placée dans une des galeries du musée départemental que dans une salle de l'hôtel de ville. Elle a donc été disposée avec beaucoup de méthode et d'agrément, suivant l'ordre chronologique, dans une des galeries du cloître Sainte-Marie, qui lui est entièrement consacrée, et que clôt une belle grille du XVIII^e siècle donnée à cet effet par M. Fillenil, serrurier à Rouen.

La faïence rouennaise occupe quatre grandes armoires et quatre petites qui alternent entre elles et qui servent à diviser les pièces par genres et par époques. Les faïences des autres centres industriels européens, et surtout français, occupent une dernière armoire et servent de termes de comparaison. Enfin les porcelaines à pâte tendre, dont les origines appartiennent à la fabrique rouennaise, puis les produits de Saint-Cloud, etc., et les premières porcelaines à pâte dure, closent et complètent la collection. Nous n'avons point à insister sur la beauté et sur la variété des spécimens de la collection réunie avec tant de persévérance et de soin par M. André Pottier, laissant à d'autres, moins suspects de partialité, le soin de la détailler et de la décrire. Nous ne voulons ici constater qu'un fait, qui est son inauguration.

On sait que l'exposition des objets d'art et d'archéologie faite à Rouen, en 1861, avait laissé un bénéfice de dix mille francs, qui ont été offerts à la Ville pour aider à l'acquisition de la collection de M. André Pottier. Le comité de cette exposition avait songé à convoquer les « céramographes » et les « céramophiles », étrangers à la ville de Rouen, pour solenniser par un banquet l'inau-

guration du musée céramique de Rouen. Des circonstances indépendantes de sa volonté ne lui ont pas permis d'accomplir ce désir. A. D.

NÉCROLOGIE.

Dans la petite commune de Trevé (Côtes du Nord), est décédé, le 21 juillet dernier, un de ces hommes modestes, mais convaincus, qui nous rappellent un type perdu, celui du *maître d'œuvre* au *xvi^e* siècle.

Jean François ÉTIENNE, enlevé dans la force de l'âge à l'affection des siens, de ses amis et du diocèse de Saint-Brieuc, a doté son département durant un quart de siècle d'ouvrages honorables; fils d'un pauvre ouvrier, il devint, sans maître, sous la seule pression de son talent natif, un véritable sculpteur. On lui doit les fonts baptismaux de la paroisse Saint-Gratien, la restauration remarquable du buffet d'orgues de l'église de Saint-Brieuc, l'autel du palais épiscopal, la chapelle des Filles du Saint-Esprit, dans la même ville; de nombreux ouvrages justement appréciés dans les églises de Trevé, Merdrignac, Trémourel, la Prenessaye et Plouguenast; c'est en exécutant le lambris ogival de l'église de Gommené, qu'il a contracté la maladie à laquelle il a succombé. Son évêque, Mgr Le Mée, l'avait des premiers distingué, et n'a pas peu contribué à encourager l'artiste dans une carrière où il laisse un nom.

Husson (Aristide), sculpteur, né à Paris, le 2 juillet 1803, vient de mourir à Bellevue, le 31 juillet dernier, après une cruelle et longue maladie; élève de David d'Angers, il avait remporté le 2^e prix de Rome en 1827 sur le sujet de *Mutius Scaevola* (bas-relief possédé par le Musée de Chartres), et le 1^{er} prix en 1830, sur *Thésée vainqueur du Minotaure*. Il obtint en 1848 une médaille de 2^e classe et une de 1^{re} en 1857. Ses principaux ouvrages sont : à la façade de l'hôtel de ville de Paris, les statues de *Bailly* et de *Voltaire*; à la fontaine de la place de la Concorde, les figures colossales de *l'Été* et *l'Automne*; à l'église de la Madeleine, la statue de *saint Bernard*; à l'église Saint-Eustache, les statues en pierre des *saint Mathias*, *saint Simon* et *saint Jude*; dans les galeries de Versailles, les statues de *saint Louis*, de *Marguerite de Provence*, de *Philippe le Hardi*, du *maréchal Suchet*; dans le jardin du Luxembourg, la statue de *Marguerite de Provence*, et celle d'*Eustache Lesueur* (dans la pépinière devant l'ancien cloître des Chartreux);

au Musée de Grenoble, *Haydé*; au nouveau Louvre, les figures d'*Eustache Lesueur*, *Jacques Surraizin*, le *général Desaix*; à l'église Sainte-Clotilde, *Clovis*; enfin aux Arts-et-Métiers, la figure du *physicien Coulomb*. Aristide Husson, était membre de la Société philotechnique, ce qui atteste ses goûts littéraires; il a pris part aux Salons de : 1837, 1838, 1839, 1842, 1844, 1847, 1848, 1850, 1853 et 1855. E. B. DE L.

MÉNAGER, ancien architecte de la ville de Paris, vient de mourir, âgé de 82 ans, à Saint-Germain-en-Laye, où il s'était retiré. Grand prix de Rome à l'âge de dix-huit ans, il avait été, aussitôt après son retour en France, appelé à prendre une part importante aux travaux de la Ville. Successivement sous-inspecteur, commissaire-voyer, architecte en chef, et depuis 1830 un des cinq chefs de section de la Ville, il a, pendant plus de 50 ans, consacré au service public toute son intelligence et toutes ses forces.

NOUVELLES.

* M. Boulay-Paty, mort il y a peu de temps, a légué au musée de Nantes l'esquisse originale, unique, en terre cuite, de Casimir Delavigne, par David d'Angers; l'esquisse à l'huile d'une vue de Venise; la nuit, par Ziegler; les têtes de boucs, par Berghem; deux paysages, de Lantara; son propre portrait en pied par Boisselot. Il a fait également à la bibliothèque de Nantes plusieurs legs précieux.

M. Évariste Boulay Paty était poète. Nous rappellerons qu'il a fait exécuter à M. Ch. Meryon, pour placer en tête d'un volume de ses poésies, une eau-forte d'après le médaillon en bronze qu'avait fait de lui David d'Angers. C'est une des meilleures pièces de M. Meryon, en dehors de ses *Vues de Paris*.

* L'exposition d'une partie importante de l'œuvre d'Eugène Delacroix est ouverte depuis le 15 août dans les galeries du boulevard des Italiens. Une commission avait été nommée, en quelque sorte d'office, pour présider à la formation de cette exposition, mais elle n'a point été consultée et n'a pu donner les renseignements que l'on était légitimement en droit d'attendre des personnes qui la composaient.

Le catalogue enregistre dès aujourd'hui environ cent cinquante tableaux et une soixantaine de dessins. Nous citerons pour les tableaux toutes les toiles du musée du Luxembourg et de Versailles, celles des musées de Lyon, de Nantes, de Tours et un certain nombre de tableaux

prêtés par des amateurs. Le *Triomphe de Trajan* du Musée de Rouen a été promis. Seuls les musées de Toulouse, de Bordeaux et de Douai ont refusé ce qu'ils possédaient du maître. Il en a été malheureusement de même pour quelques amateurs. Nous avons été des premiers à regretter que cette exposition se fit à cette époque, mais du moment que l'on passait outre, chacun de ceux qui portent intérêt à l'œuvre d'un maître qui honore notre école contemporaine devait contribuer dans la mesure de ses forces.

*. Le *Moniteur* publie la liste des musées qui ont reçu à l'occasion du 13 août un certain nombre d'ouvrages de peinture et sculpture provenant des commandes et acquisitions faites par le service des Beaux-Arts. Qui se doute qu'outre le Louvre, Versailles, le Luxembourg, l'école des Beaux-Arts, l'École polytechnique et le Théâtre-Français, la France compte encore 110 musées? La liste de ces musées plus ou moins sérieux est de peu d'importance; mais ce qui serait véritablement instructif, ce serait la désignation des ouvrages dont on les gratifie et le nom des artistes qui bénéficient des commandes et acquisitions.

*. C'est le 21 août que doit être inaugurée à Pesaro la statue de Rossini. La France n'a point attendu aussi longtemps que sa ville natale pour honorer le célèbre maestro et sa statue en marbre orne depuis longtemps le peristyle intérieur de l'Opéra.

*. Le public ne sera plus admis, jusqu'à nouvel ordre, à visiter les appartements du palais des Tuileries.

*. On cite parmi les artistes chargés de décorer la nouvelle église de Saint-Augustin, du boulevard Malesherbes, dont on termine le dôme en ce moment :

MM. Jouffroy, Jaley, Cavelier, Bonnassieux et Lequesne, sculpteurs.

MM. Signol, Jeannot et Bouguereau, peintres.

MM. Claudius-Lavergne et Maréchal (de Metz), peintres-verriers.

*. La souscription à la statue de Greuze s'élève déjà à près de 10,000 fr. Une commission pour le monument est composée de MM. le duc de Morny, Schneider, le comte de Nieuwerkerke, Arsène Houssaye, baron de Chapuy-Montlaville, Adrien Delahante, M. de la Guéronnière, préfet de Saône-et-Loire; M. Charmont, maire de Tournus, et divers membres du conseil général et du conseil municipal. L'inauguration du monument à Tournus aura lieu le 25 août 1865, 140^e anniversaire de la naissance de Greuze.

*. La compagnie des chemins de fer de l'Est a organisé depuis quelques années un service à grande vitesse entre Paris, Munich, Vienne, les escales du Bas-Danube, Odessa et Constantinople. Le prix du trajet en première et en deuxième classe vient d'être considérablement abaissé.

On peut donc, à peu de frais et dans un délai de cinq jours et demi, visiter Stuttgart, Munich, Salzbourg et Vienne, descendre le Danube de Bazias à la mer Noire, et, après une courte traversée sur cette mer, arriver à Constantinople, une des villes du monde qui sollicitent le plus la curiosité du voyageur.

Que de sites, de tableaux, de souvenirs enfermés dans ces quelques lignes, et qu'il faut savoir gré aux chemins de fer de nous permettre de les admirer et de les évoquer, en combinant la rapidité et le bas prix!

*. L'exposition du cercle artistique et littéraire, à Bruxelles, ouvrira le 1^{er} septembre et sera clôturée le 13 octobre.

*. Un arrêté de M. le ministre de l'instruction publique, en date du 29 juillet, porte les dispositions suivantes :

Un prix de 1,500 francs sera décerné, en 1866, pour le concours de 1865, à la société savante des départements ou de l'Algérie qui aurait présenté le meilleur travail d'archéologie nationale, soit manuscrit, soit imprimé.

Les *Répertoires archéologiques* de département ou d'arrondissement, rédigés conformément aux instructions du comité, seront admis à ce concours.

*. La nécessité et la convenance de placer dans les conditions les plus favorables à leur conservation les deux chefs-d'œuvre de Rubens, *l'Élévation en croix* et la *Descente de croix*, que possède l'église Notre-Dame, à Anvers, était depuis longtemps généralement reconnue.

Ces deux productions capitales qui se trouvaient en quelque sorte placées hors de la portée de la vue des visiteurs, ont été récemment descendues à une hauteur qui permet de les admirer dans leurs détails.

Les volets qui accompagnent chaque tableau ont été posés, autant que possible, sur le même plan que les compositions centrales; de cette manière, ces œuvres précieuses sont mieux garanties qu'autrefois des courants d'air chargés de poussière ou d'humidité, et l'inconvénient qui résultait de l'ombre que chaque volet projetait sur le panneau principal a cessé d'exister.

Une balustrade en pierre blanche sera établie prochainement à une certaine distance du mur

où sont assujettis l'*Élévation de la croix* et la *Descente de croix*, afin d'éviter qu'on n'y soule la poussière et que lors des processions, on ne s'approche trop près du mur avec des flambeaux.

*. La manufacture de Sèvres commence à se préoccuper vivement de la prochaine Exposition universelle qui s'ouvrira à Paris. M. Meyer, l'auteur d'un Dante émaillé exposé au Salon de cette année, vient d'y être chargé d'un travail important. Il doit exécuter une série d'émaux destinés à orner deux coffrets dont les armatures en bronze, en argent et en or ont été ciselées avec une finesse toute particulière sur les dessins de M. Dieterle. M. Meyer se propose d'y représenter l'histoire de Pandore.

*. L'emplacement qu'occupera la nouvelle galerie nationale, à Londres, est loin d'être une question résolue. Une discussion a été engagée à ce sujet à la Chambre des communes sans qu'il y ait eu une conclusion. La commission nommée pour étudier les projets a déclaré qu'il était nécessaire, si on voulait conserver l'emplacement actuel à Trafalgar-Square, d'agrandir considérablement du côté de la rue Saint-Martin le palais, afin qu'il puisse contenir les œuvres possédées par la nation, ce qui ne coûterait pas moins de 300,000 livres. Et si le plan qui consiste à transférer la galerie nationale à Burlington-House triomphait, la dépense s'élèverait à 80,000 livres de moins. Le gouvernement a jugé que la question demandait encore à être étudiée.

*. Le comité de Tarbes ayant exprimé le désir de voir l'Académie représentée à la cérémonie qui a eu lieu le 15, dans cette ville, pour inaugurer la statue érigée à l'illustre chirurgien Jean-Dominique Larrey, M. Cloquet s'est rendu à cette invitation.

*. Le comité du musée historique lorrain s'est rendu dernièrement acquéreur des antiquités trouvées au cimetière mérovingien de Maizières-lès-Vic. Ces objets sont au nombre de plus de cent. On distingue surtout une fibule portant 0.053 de circonférence. Elle est formée d'une rondelle de bronze sur laquelle a été appliquée, au moyen de petits clous, une feuille d'argent repoussée. On y voit représenté un empereur assis sur un trône, ayant la tête couverte d'une couronne à pointes, et qui tient de la main droite un long sceptre et de la gauche la statue de la Victoire soutenant une couronne. On lit autour la légende : *Invicta Roma. Utere felix*.

On signale encore un ançon, sorte de javeline en fer, particulière aux Francs et qu'on ren-

contre rarement. Une pièce de monnaie en bronze, probablement d'Anthémios qui fut empereur d'Occident de 467 à 472, a été trouvée avec ces objets. Elle donne une date approximative aux sépultures de Maizières.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Nouvelle revue de Paris, 1^{er} août. *La caricature moderne*, par M. Champfleury, suite et fin d'un travail sur M. Honoré Daumier, dont nous avons signalé la première partie. C'est un de ces excellents et rares travaux que peut seule faire maître une étude persistante et familière de l'œuvre d'un maître. M. Champfleury a recueilli feuille à feuille tout l'œuvre de Daumier et nous en promet même un jour le catalogue descriptif. L'histoire politique et morale du règne précédent s'y voit tout entière, traduite par le crayon le plus coloré de notre temps.

Journal des Débats, 8 août. *Le Soleil, l'Euromorte et le Crayon*, par M. Jules Janin.

Que M. Jules Janin, dont l'article pétillait d'esprit et de légèreté, permette à la *Gazette* de revendiquer la priorité de la publication de la lettre adressée par M. Victor Hugo à M. A. Quéroy, à propos des *Rues et Maisons du vieux Blois*. M. Jules Janin, qui doit être si bien au courant de tous les faits littéraires, n'a pu en ignorer un aussi important que celui-ci lorsqu'il s'est produit dans nos colonnes.

Les Débats, 14 août. La bibliothèque de l'École des beaux-arts, par M. Charles Clément.

Moniteur, 14 août. Salon de 1864. MM. Ziem, Imer, Balfourier, Brendel, Wervée, Jadin, Ch. Jacques, Ph. Rousseau, Brown, Brandon, Maisiat, Blaise Desgoffe, Palizzi, Giacomotti, M^{me} Henriette Brovne, Jalabert, Herst, M^{lle} E. Morin, M^{lle} Elvire Leroy, M^{me} Marie Alexandre Dumas, Paul Balze, Clésinger, Crauk, Paul Dubois, Fremiet, Sussmann-Hellborn, Sopers, Brian, Falguière, Cambos, Ottin, Bartholdi, M^{me} Bertaux, Franceschi, Carpeaux, Chatronse, Prouba, Carrier-Belleuse, Cordier, Desprey, Foyatier, Jacquemard, Thomas, Protheau, A. Préault, par M. Théophile Gautier.

Journal de Rouen des 16 et 17 août. — *Inauguration du musée céramique de Rouen*. — Discours par M. André Pottier. — Compte rendu par M. Alfred Darcel.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES

A LONDRES.

(Suite.)

Mocetto. La Calomnie d'Apelles. Épr. avant l'adresse de Salamanca. 17 liv.

Morghen. La Madone del Cardellino, d'après Raphaël. Épr. avec le livre blanc. 35 liv. — Parce somnum rumpere, d'après Titien. Épr. avec les noms d'artistes seulement. 29 liv. 10 sch. — Madeleine, d'après Murillo. 17 liv. — Le dernier souper, d'après Léonard de Vinci. 37 liv.

Muller. Saint Jean, d'après Dominiquin. 24 liv. 3 sch. — Madone de S. Sixte, d'après Raphaël. 86 liv.

Nanteuil. Pompone de Bellièvre (R. D. 44). Premier état. Épr. de la col. Archinto. 44 liv. — De la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon (R. D. 50). 6 liv. 17 sch. — Colbert (R. D. 71). Premier état, avec un seul point à la suite de la date. Col. Archinto. 6 liv. 8 sch. — Colbert (R. D. 76). Premier état. 40 liv. 3 sch. — Nicolas Fouquet (R. D. 98). Premier état. 6 liv. 17 sch. — Claude Joly (R. D. 113). 6 liv. 2 sch. — Louis XIV (R. D. 152). Premier état. Col. Archinton. 10 liv. 10 sch. — Louis XIV (R. D. 153). Premier

état non décrit, avant les 3 accents après le crochet. 8 liv. — Mazarin (R. D. 183). 8 liv. — Richelieu (R. D. 218). Premier état. 8 liv. 2 sch. — Louvois. Épreuve dans laquelle le visage seul est fini. 12 liv.

Nielles. Portrait d'une jeune femme, vue de profil (n^o 37 du cat. Wilson). On attribue cette nielle à Francia. 25 liv. — Judith portant la tête d'Holopherne (n^o 25 du cat. Wilson). 44 liv. — Homme la tête couverte du bonnet ducal (n^o 33 du cat. Wilson). 10 liv. — Femme portant un jeune enfant (n^o 32 du cat. Wilson). 41 liv. — Portrait d'homme. Inscription : SPES. ME. Bartsch, t. xiii, p. 210, a, à tort, attribué ce nielle à Peregrini. 41 liv. — La Resurrection, par Peregrini (n^o 122 de Duchesne). Épr. des coll. Wilson, Storck, Sykes et Wellesley. 40 liv. — Hercule combattant l'Hydre, par Peregrini (n^o 249 de Duchesne). 11 liv. 41 sch. — Orphée jouant de la guitare, par Peregrini (n^o 255 de Duchesne). 15 liv. 13 sch. — Portrait d'une jeune femme tournée vers la droite, sa chevelure partagée sur la tête. Des guirlandes de fruits et de feuilles. Dans la marge du haut la lettre P pour Peregrini. 15 liv. 13 sch. — Figure allégorique (n^o 208 de Duchesne). 22 liv. — Résurrection du Christ. Composition de forme pyramidale. Au milieu notre Sauveur dans une tombe ouverte, une bannière à la main et bénissant. Deux soldats endormis à droite et à gauche. 9 liv. 12 sch.

Ostade. Chanteurs à une fenêtre (B. 19). Épr. d'eau-forte pure. 47 liv. 3 sch. — Peintre dans son atelier (B. 32). Premier état. 6 liv. 6 sch.

Pass (Crispin de). La reine Élisabeth. 3 liv.

Pass (William). Le prince George Villiers. 13 liv.

Pencz. Les sept œuvres de miséricorde (B. 58-64). 7 liv. 3 sch. — Frédéric, électeur de Saxe (B. 126). 5 liv. 10 sch.

Pollajuolo. Les Gladiateurs. 21 liv.

Pontius. Portrait de Rubens. 40 liv. 10 sch.

Potter. Le Vacher (B. 14). Épr. de la planche réduite. 6 liv. 6 sch. — Le Berger (B. 15). Premier état avant l'adresse de Clément de Jonghe. 20 liv.

Raïmondi. Adam et Ève (B. 1). 86 liv. — David tranchant la tête de Goliath (B. 40). Épr. avant la tablette. 36 liv. — Massacre des Innocents. Épr. sans le clicot (B. 20). 21 liv. 10 sch. — Descente de croix. 22 liv. 10 sch. — La Vierge au poisson (B. 54). Épr. d'une beauté exceptionnelle. 22 liv. — Vierge à la longue cuisse (B. 57). 6 liv. 10 sch. — Sainte Barbara (B. 120). 12 liv. — Bacchanale (B. 248). Épr. d'une rare beauté. 81 liv. — La Vendange (B. 306). 12 liv. 15 sch. — L'Homme aux deux trompettes. 41 liv. — Érasme, copie du bois d'Holbein, par Marc de Ravenne. Collection Rattier. 13 liv.

Rembrandt. *Ecce Homo* (Charles Blanc. 52). Épr. avant les contretailles sur la figure du juif. Coll. Debois, Delessert et Dreux. 91 liv. — Saint François en prière (Ch. B. 78). Deuxième état avec marges. 47 liv. 10 sch. — Médée (Ch. B. 82). 12 liv. 5 sch. — Le docteur Faustus (Ch. B. 84). Premier état. 8 liv. 10 sch. — Asselyn (Ch. B. 171). Deuxième état. 7 liv. — Clément de Jonghe (Ch. B. 180). Premier état. 6 liv. 6 sch. — Van Linden (Ch. B. 181). Premier état. 6 liv. 40 sch. — Uytenbogaert, dit le Peseur d'or (Ch. B. 189). Premier état. 51 liv. — Le même portrait, de l'état suivant. 36 liv. 40 sch. — Uytenbogaert, ministre protestant (Ch. B. 190). Troisième état. 13 liv. — Vue d'Omval (Ch. B. 312). Épr. avec le fond sale. 43 liv. 10 sch. — Vue d'Amsterdam (Ch. B. 313). Épr. avec marges. 7 liv. — Les trois arbres (Ch. B. 315). Superbe épr. 67 liv. 10 sch. — Paysan portant du lait (Ch. B. 346). Épr. avec beaucoup de barbes et sur Chine. Coll. Barnard et Esdaile. 20 liv. 10 sch. — Paysage avec troupeau de moutons (Ch. B. 325). Troisième état. 15 liv. — Village sur le bord d'un canal (Ch. B. 329). Épr. avec le fond sale et marges. 8 liv. — Chaumière entourée d'une palissade (Ch. B. 332). Deuxième état avec marges. Coll. Astley et Barnard. 9 liv. — Le moulin de Rembrandt (Ch. B. 333). 15 liv. 10 sch. — Paysage avec un canal et un grand

bateau (Ch. B. 336). Superbe. 14 liv. — Paysage avec une vache qui s'abreuve (Ch. B. 337). 10 liv. 10 sch.

(La fin au prochain numéro.)

EXPOSITION DE CARTONS A BRUXELLES.

ÉCOLES ALLEMANDE, BELGE ET FRANÇAISE.

Ce n'est pas la première fois que le gouvernement belge a l'heureuse idée d'ouvrir une exposition de Cartons. En 1859 déjà, une convocation avait été adressée à la plupart des maîtres de l'Ecole allemande et beaucoup avaient répondu à l'appel. Mais cette fois les organisateurs de l'Exposition ont cherché à élargir leur programme et à établir comme un concours entre les artistes des différentes nations qui encouragent la peinture murale. Le 8 septembre a eu lieu l'ouverture solennelle; le roi vint lui-même présider cette cérémonie. C'est vous dire que jusqu'ici les portes du local ont été soigneusement fermées au public. Cependant la gracieuse obligeance du directeur des Beaux-Arts, M. Van Sout et du président du comité d'organisation M. de Rougé, auxquels nous sommes heureux de pouvoir offrir ici nos remerciements, nous permet de donner dès aujourd'hui un résumé assez complet des œuvres exposées. Les artistes français sont en petit nombre et cependant, grâce à l'envoi de quelques dessins admirables d'Hipp. Flandrin, grâce au prêt que l'administration des musées a bien voulu faire des cartons de M. Chenavard préparés pour la décoration du Panthéon, l'Ecole française est déjà assurée de lutter sans désavantage avec l'Ecole allemande. Si chez M. Chenavard la grandeur de l'idée est quelquefois trahie par l'exécution, nous n'avons rien vu, cependant, parmi toutes les autres œuvres exposées, qui produise un aussi grand effet. Quant aux cartons de Flandrin, par la majesté de la conception, par la pureté et la finesse du dessin, ils font éprouver l'émotion profonde que l'artiste convaincu a voulu imprimer à son œuvre; ses quatre dessins et ses six calques coloriés sont assurés d'un immense et légitime succès, en même temps que les quatorze grandes compositions de M. Chenavard nous semblent l'œuvre historique la plus complète que renferme l'exposition. L'exposition française se compose en outre d'un dessin de la figure de la Renaissance par Paul Delaroche, — une des belles figures du panneau central de l'hémicycle, — de deux dessins de M. Lenepveu, d'un envoi assez considérable de M. Jannot, et enfin des consciencieuses études

d'un homme trop peu connu, le regrettable Orsel, qui a décoré la chapelle de la Vierge à Notre-Dame de Lorette. M. Perrin, ami et collaborateur d'Orsel a voué un culte pieux à la mémoire du mort. L'exposition de cartons lui a fourni une belle occasion de revendiquer pour le nom d'Orsel la place qu'il mérite parmi les artistes modernes.

L'Ecole allemande est ici plus nombreuse que toute autre. Les artistes de Dusseldorf excellent à dessiner avec un fini précieux des sujets religieux, où ils paraissent plutôt se préoccuper de la grâce, de l'adresse de l'exécution que de l'élévation que réclament de semblables motifs. MM. Carl Muller, M. Ittenbach et surtout M. A. Muller, les chefs de ce genre mesquin, peuvent mériter le nom de dessinateurs élégants : à coup sûr, ce ne sont pas des artistes puissants. M. Neher a prouvé une organisation bien autrement forte dans le développement de sa longue frise, racontant l'entrée d'un empereur dans je ne sais quelle ville d'Allemagne. Nous ne pouvons d'ailleurs insister sur chaque œuvre remarquable, nous nous contenterons de citer les plus saillantes. Il faudrait pour les décrire et les discuter avec le soin qu'elles méritent plus de place et plus de temps que nous n'en avons maintenant. Nous signalerons donc la réforme de Kaulbach (Berlin), les grands sujets religieux de Hesse (Munich), les superbes paysages pris en Grèce et dans les environs de Monaco par M. Spangenberg, de l'Ecole de Dusseldorf, je crois; les seize sujets tirés de l'Odyssée de M. Preller de Weimar, qui avait exposé en 1859 la réduction de ses peintures; les tableaux légendaires de M. Von Schwindt; une scène historique de M. Dietz, de Munich, puis enfin d'importantes compositions de MM. Heckel, Pfannschmitt et Muttenthaler de Dusseldorf, de M. Ruben de Vienne, de MM. Schnorr et Pixis; nous citerons encore une grande frise allégorique de M. Rabl de Vienne, et des tableaux, avec une frise légendaire, relatifs à la fondation de la ville et des édifices de Cologne commandés, pour le nouveau musée à M. Steinle par le généreux fondateur de ce musée.

Les artistes belges, trop modestes, n'ont gardé pour eux qu'une salle très-étroite dans les salles d'Exposition. Ce n'est cependant pas qu'il manque en Belgique de partisans de la peinture murale; nous ne saurions les blâmer de leurs aspirations vers une des expressions les plus hautes de l'art plastique; cependant nous ne pouvons les encourager à se livrer à une imitation trop absolue des maîtres allemands. Les qualités qui ont fait la gloire de l'école flamande, non-seulement n'ont rien de semblable à celles qui ont établi la réputation des artistes allemands

modernes, mais elles leur sont presque diamétralement opposées. Nous ne voulons pas entrer ici dans une discussion où nous serions obligé de laisser l'expression de notre pensée imparfaite.

MM. Swerts et Guffens, chargés de peindre plusieurs églises, ont eu le malheur de perdre dans l'incendie de la Bourse d'Anvers un de leurs travaux les plus importants, un de ceux où l'originalité du sujet et l'ensemble de la conception secondait le mieux leur talent. Nous avons retrouvé là bon nombre de leurs saints des chapelles d'Anvers et de Saint-Nicolas. Parmi les autres envois de l'école belge, nous devons signaler trois cartons de M. Gérard, faisant partie d'une longue suite qui raconte l'histoire populaire de la Belgique et qui doit être reproduite dans toutes les écoles communales du royaume; des paysages au fusain, de MM. Rorcourt et Roelandt, et surtout un magnifique dessous de bois de M. Baron, des vues de ville de M. Stroobant, et enfin deux excellents portraits l'un au crayon noir, l'autre aux trois crayons, tous deux parfaits de dessin et de modelé, par M. Devaux.

Si nous pouvions résumer en quelques mots l'impression première produite par cette exposition, nous dirions que l'Allemagne cherche à étonner par l'adresse de l'exécution, par la subtilité et presque l'obscurité de la composition, tandis que la France n'accepte que les idées claires et véritablement grandes, qu'elle s'attache à les rendre avec netteté et simplicité et que la Belgique enfin est plus portée par ses goûts et les intérêts véritables de son génie à suivre l'exemple de la France que celui de l'Allemagne.

J.-J. GUIFFRAY.

EXPOSITION DE MELUN.

Nous sommes en mesure de faire connaître les résultats satisfaisants de la première exposition des beaux-arts de Melun dont nous avons rendu compte cet été. Trente-cinq œuvres de peinture et sculpture ont été achetées, tant par la loterie que par les amateurs du département. Des dons importants ont été faits à cette occasion au musée de la ville, tout récemment créé par M. Courtois. De leur côté les artistes ont répondu déjà à l'appel qui leur était adressé dans le but de créer une galerie spéciale qui prend le nom de *Galerie de Barbizon*. MM. Ch. Jacque, Servin, Defaux, Saint-Marcel père, O. de Penne, etc., ont donné des toiles et des eaux-fortes; de nombreuses promesses d'envois très-prochains témoignent de l'approbation que donnent les artistes à la créa-

tion d'une salle qui sera, grâce à leur concours, des plus complètes et des plus intéressantes à visiter. Le directeur du musée, comprenant très-bien le but que doit se proposer d'atteindre l'administration d'une galerie provinciale, a décidé l'ouverture de cette salle qui doit joindre aux œuvres des paysagistes de la forêt de Fontainebleau celles des artistes nés dans le département de Seine-et-Marne : c'est constituer l'histoire locale de l'art.

La ville de Melun, qui marche dans une voie bien éclairée, n'a plus, il nous semble, pour compléter ses efforts, qu'à organiser une *Société des Amis des Arts* ; c'est le moyen de s'assurer un revenu fixe et d'entretenir constamment le mouvement artistique qui sans cela pourrait bien n'être que passager. L'exposition de cette année n'a été faite que grâce à une souscription ouverte dans la ville et aidée d'une subvention du conseil municipal. Ne serait-il pas plus certain et plus utile de constituer un corps de société recruté parmi les fervents de l'art, toujours disposés aux sacrifices, et serait-ce chose si difficile à créer dans une ville qui compte à ses alentours tant de fortunes et de noms illustres qui *doivent* leur patronage à l'art le plus noble ?

A. L. DE L.

CÉRAMIQUE.

Dans notre article sur « la peinture vitrifiée au salon de 1864, » publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juillet dernier, nous avons dit à propos des grandes compositions peintes sur carreaux de faïence que l'on devrait « diviser la composition, suivant les contours et les plis, en un certain nombre de pièces irrégulières calculées de telle sorte que chaque morceau dût recevoir une même couleur ou la représentation d'une même chose. » Or, tandis que nous faisons de la théorie, des artistes s'étaient lancés dans la pratique et avaient réalisé notre pensée. M. Lebourg, statuaire, avec l'aide de M. Alphonse Martinet, graveur en manière noire, aujourd'hui décédé, et de M. Rousseau, négociant en porcelaines, cristaux et faïences, avait exposé à Londres, en 1862, un porte-étendard exécuté d'après une gravure allemande du xvr^e siècle, sur plusieurs plaques de faïence irrégulières dont les joints suivaient les contours du dessin. Ce panneau, haut de 1^m 20, a été acquis par le musée de South-Kensington, où il est exposé aujourd'hui. Nous avons vu dans les magasins de M. Rousseau, rue Coquillière, deux autres essais

du même genre. L'un est un grand médaillon ovale représentant une tête de femme casquée, dessinée et peinte avec beaucoup de caractère par M. Alphonse Martinet; l'autre est un panneau de 2^m 40 sur 2 mètres, exécuté par le même, et représentant *le Retour de la terre de Chanaan*.

MM. Lebourg, A. Martinet et Rousseau ont pris un brevet pour l'exploitation de ce mode de tailler les plaques qui reçoivent leurs peintures. Mais pour ne point sembler être un plagiaire, donnant comme de nous des idées empruntées aux autres, nous devons déclarer que nous avions déjà énoncé en 1853 ce principe, dans les *Annales archéologiques*, t. XIII, p. 457. Notre revendication d'antériorité s'arrête là.

En même temps que nous examinions, chez M. Rousseau, les panneaux de faïence dont nous venons de parler, nous avons admiré les nombreuses pièces de porcelaine, décorées en relief de sujets ingénieux, modelés par M. Milès, un artiste de beaucoup de talent. Nous n'avons qu'un reproche à adresser à quelques-unes de ces pièces : c'est le ton neutre et souvent peu récréatif de certains fonds brun-chamois sur lesquels les figures se détachent de même couleur mais dans un ton plus clair. Nous préférons la gaieté des sujets blancs sur fond lapis, turquoise ou céladon.

A. D.

EXPOSITIONS PROCHAINES.

La Société du progrès de l'art industriel, fondée en 1858 et réorganisée en 1864, sous la présidence de MM. Brochon et Viollet-Leduc, va ouvrir très-prochainement une Exposition au Palais de l'Industrie. Pour faire connaître les idées libérales de cette Société nous ne pouvons mieux faire que de détacher quelques-uns des articles du règlement :

L'Exposition comprendra toute œuvre d'*art industriel*, c'est-à-dire toute œuvre résultant de la pensée unie au travail et de la science alliée à l'art :

Deux divisions seront établies :

1^o La division des *créations* :

2^o La division des *productions*.

La division des *créations* comprendra deux catégories :

1^o Toute composition (dessin, peinture, sculpture) présentée par l'artiste, et susceptible d'être reproduite ou appliquée par la science ou la fabrication :

2^o Tout procédé manifestant un progrès pour

la reproduction et l'édition des créations. c'est-à-dire pour la popularisation de l'art.

La division des *productions* comprendra deux catégories :

1^o Toute œuvre d'art industriel exécutée ou manufacturée en une matière quelconque, avec indication du nom de l'auteur du projet (création), s'il y a lieu ;

2^o Tout appareil ayant servi à exécuter les ouvrages d'art industriel, et manifestant un perfectionnement, avec indication du nom de l'inventeur.

Tout exposant de la première division (créations) ne sera tenu qu'au remboursement des *simples frais d'installation de ses œuvres*.

Tout exposant de la deuxième division (productions) sera assujéti au paiement d'un droit fixe. *pour toute la durée de l'Exposition*, s'élevant à 30 francs.

Toutefois le jury de classement, dans le but de *favoriser les efforts individuels*, se réserve la faculté d'abaisser à 20 francs le droit fixe d'exposition pour les produits qui n'occuperont pas 1 mètre carré.

Le jury des récompenses sera nommé par le suffrage universel des exposants et sera composé de 21 personnes.

Sur les bénéfices que pourront donner les droits d'entrée, il sera prélevé des sommes pour les achats à faire, tant pour un musée d'art industriel que pour la loterie qui sera tirée après l'exposition.

On le voit, jamais exhibition n'a été établie sur des bases aussi larges et aussi libérales ; souhaitons donc qu'elle obtienne tout le succès qu'elle mérite.

Nous rappelons aux artistes qui voudraient envoyer à l'exposition de Rouen, qui ouvrira le 1^{er} octobre, que leurs œuvres devront être remises avant le 13 septembre au bureau du *Monsieur des arts*, rue Saint-Georges.

CONCOURS DE 1865 ET 1866.

Trois médailles de la valeur de 500 francs chacune seront décernées aux meilleurs ouvrages manuscrits ou publiés dans le cours des années 1863 et 1864 sur les *Antiquités de la France*, qui auront été déposés au secrétariat de l'Institut avant le 1^{er} janvier 1865. — Les ouvrages de numismatique ne sont pas admis à ce concours.

— Le prix annuel de numismatique, fondé par M. Allier de Hanteroche, sera décerné en 1865 au meilleur ouvrage de numismatique qui aura été publié depuis le mois de janvier 1864. Ce

concours est ouvert à tous les ouvrages de numismatique ancienne et moderne.

— Le prix de la fondation de M. Louis Fould, pour l'*Histoire des arts du dessin jusqu'au siècle de Périclès*, sera décerné, s'il y a lieu, en 1866.

L'auteur de cette fondation, amateur distingué des arts de l'antiquité, a voulu engager les savants à en éclairer l'histoire dans sa partie la plus reculée et la moins connue.

Il a mis à la disposition de l'Académie des inscriptions et belles-lettres une somme de vingt mille francs, pour être donnée en prix à l'auteur ou aux auteurs de la meilleure histoire des arts du dessin, leur origine, leurs progrès, leur transmission chez les différents peuples de l'antiquité jusqu'au siècle de Périclès.

Par les arts du dessin, il faut entendre la sculpture, la peinture, la gravure, l'architecture, ainsi que les arts industriels dans leurs rapports avec les premiers.

Les concurrents, tout en s'appuyant sans cesse sur les textes, devront apporter le plus grand soin à l'examen des œuvres d'art de toute nature que les peuples de l'ancien monde nous ont laissées, et s'efforcer d'en préciser les caractères et les détails, soit à l'aide de dessins, de calques ou de photographies, soit par une description fidèle qui témoigne d'une étude approfondie du style particulier à chaque nation et à chaque époque.

Les ouvrages envoyés au concours seront jugés par une commission composée de cinq membres : trois de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, un de celle des sciences, un de celle des beaux-arts.

Le jugement sera proclamé dans la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'an 1866.

A défaut d'ouvrages ayant rempli toutes les conditions du programme, il pourra être accordé un accessit de la valeur des intérêts de la somme de 20,000 fr. pendant les trois années.

Le concours sera ensuite prorogé, s'il y a lieu, par périodes triennales.

Tous les savants français et étrangers, excepté les membres régnicoles de l'Institut, sont admis au concours.

Les ouvrages, soit imprimés, soit manuscrits, destinés à ce concours, devront être déposés francs de port au secrétariat de l'Institut avant le 1^{er} janvier 1866, terme de rigueur.

Ils seront écrits en français ou en latin.

— Les ouvrages envoyés aux différents concours ouverts par l'Académie devront parvenir francs de port au secrétariat de l'Institut avant le 1^{er} janvier de l'année où le prix doit être décerné.

Ceux qui seront destinés aux concours pour

lesquels les ouvrages imprimés ne sont point admis devront être écrits en français ou en latin. Ils porteront une épigraphe ou devise répétée dans un billet cacheté qui contiendra le nom de l'auteur. Les concurrents sont prévenus que tous ceux qui se feraient connaître seront exclus du concours; leur attention la plus sérieuse est appelée sur cette disposition.

L'Académie ne rend aucun des ouvrages imprimés ou manuscrits qui ont été soumis à son examen; les auteurs des manuscrits ont la liberté d'en faire prendre des copies au secrétariat de l'Institut.

— Parmi les questions proposées pour les travaux de l'école française d'Athènes en 1864-1865, nous signalerons :

Faire une exploration nouvelle, aussi approfondie est aussi complète qu'il se pourra, de l'île de Délos; constater l'état actuel de cette île et des ruines jadis considérables qu'elle renferme, les examiner soigneusement et relever tout ce qui s'y peut découvrir, même aujourd'hui, soit de sculptures, soit d'inscriptions entières ou fragmentaires; rapprocher les résultats des explorations et des découvertes antérieures, en remontant jusqu'aux plus anciennes. Former de ces éléments divers, réunis aux témoignages de l'antiquité, un tableau à la fois topographique et historique de Délos, depuis les temps homériques. Signaler le rôle qu'elle joua dans l'histoire politique et religieuse de la Grèce ancienne, et, par une analyse mythologique du culte d'Apollon Délien, par une étude attentive des croyances, des rites, des institutions qui s'y rattachaient, rendre compte de l'influence du culte et du caractère longtemps révere de l'île qui en était le sanctuaire.

1^o Étudier la condition de la Grèce sous la domination romaine, en recueillant et en classant les inscriptions latines, grecques et bilingues qui peuvent jeter du jour sur cette époque.

2^o Dresser une liste des proconsuls d'Achaïe, d'après les auteurs anciens et les monuments.

Étudier les variétés de la prononciation dans les diverses parties de la Grèce et les rapports qu'elle peut conserver avec les anciens dialectes.

Faire l'histoire des artistes thébains; étudier leurs œuvres, telles qu'elles sont décrites par les auteurs anciens. Montrer le caractère du génie thébain et lui faire sa part dans le mouvement général de l'esprit grec. Aux sculpteurs et aux peintres, on devra joindre les musiciens justement célèbres et qu'il est difficile de ne pas rattacher aux poètes lyriques et à Pindare.

Visiter les ruines considérables qui existent au sud de Cyzique, au delà du lac Manyas (l'Aphnitis des anciens), sur une montagne au pied de laquelle se trouve le village moderne de Manyas. Ces

ruines, situées dans une contrée fort peu connue, sont probablement celles de Pœmanenus (Παμμανένος), où l'on admirait un superbe temple d'Esculape dont parle le rhéteur Aristide, t. I, p. 596. Hamilton (*Researches in Asia Minor*, vol. II, p. 108) donne une description sommaire de ces ruines qu'il n'eut pas le temps d'explorer. Pœmanenus, avec une magnifique église dédiée à saint Michel (serait-ce l'ancien temple d'Esculape?) existait encore au xiii^e siècle : il en est question dans Nicetas Choniates, dans Anne Comnène (p. 439 B et C, p. 461 B, de l'édition du Louvre) et dans George Acropolite (p. 31, ligne 9; p. 37, l. 21; p. 39, l. 8, de l'édition de Bonn). — Donner une description détaillée de ces ruines, avec un plan, et recueillir les inscriptions de toutes les époques qui peuvent s'y trouver.

La commission de l'Académie désire que le plan d'Athènes dressé par M. Émile Burnouf, qui y a noté, pendant l'époque de son séjour à l'École, toutes les indications de monuments, de ruines et d'habitations anciennes, reste en permanence au programme des études de ses successeurs, pour être complété par eux. Il leur est recommandé aussi de reprendre les exemples de plusieurs de leurs devanciers, et surtout de MM. Wescher et Foucart, en se tenant au courant des découvertes archéologiques faites à Athènes et même dans d'autres parties de la Grèce, en y concourant, selon la mesure de leurs moyens, et en transmettant régulièrement dans des rapports adressés à M. le ministre de l'instruction publique, par l'intermédiaire de M. le directeur de l'École, les principaux résultats de leurs informations et de leurs recherches.

NOUVELLES.

*. Plusieurs journaux, en annonçant l'ouverture de l'exposition du concours de sculpture pour le grand prix de Rome, ont induit le public en erreur. Le jugement des concours des grands prix, en peinture, sculpture, architecture et gravure en taille douce aura lieu le mardi 20 septembre, et l'exposition publique des quatre concours réunis se fera du mercredi 21 septembre au dimanche 25 inclusivement.

*. Le Musée d'artillerie a été enrichi de plusieurs pièces de canons chinoises, décorées avec un art parfait.

*. Lundi 29 s'est ouverte, à Malines, la deuxième session du Congrès catholique. Une exposition d'objets d'art appropriés au culte a été organisée à cette occasion. Cette exposition n'occupe pas moins de quinze salles.

*. L'inauguration de la statue du général Pajol a eu lieu à Besançon le 28 août. Nous rappellerons que la statue, en bronze, figurait au Salon de 1863 et qu'elle est l'œuvre d'un des deux fils du comte Pajol, qui est général de cavalerie.

*. L'Exposition du Cercle artistique de Bruxelles a été ouverte au public le 9 septembre.

*. Le 16 août a été inauguré le Palais de l'Industrie d'Amsterdam. Comme à Sydenham, la construction en est toute en fer en verre. Ce monument à la fois gracieux et majestueux est dû à M. C. Oulshoorn, architecte d'Amsterdam, qui a confié l'exécution de toutes les parties en fonte à M. Sarphati. Il présente une grande nef longue de 126 mètres et un transept mesurant 80 mètres. Au croisement de la nef et du transept s'élève une coupole haute de 27 mètres, au-dessus de laquelle plane le génie de la civilisation, tenant d'une main un flambeau et de l'autre une couronne de lauriers.

Ce palais, commencé le 7 septembre 1858, repose sur 2,000 pilotis. Il servira à des expositions permanentes des produits de l'industrie et des beaux arts nationaux et étrangers.

*. L'inauguration de la statue du prince Albert a eu lieu à Perth (Écosse), le 31 août.

*. Le Musée royal d'armures et d'antiquités de Bruxelles vient d'acquérir moyennant 20,000 fr. un célèbre diptyque qui faisait jadis partie du trésor de la cathédrale de Saint-Lambert, à Liège. Les deux planches d'ivoire sculpté dont il se compose remontent, à ce qu'il paraît, au VI^e siècle.

*. La préfecture du département de la Seine vient de publier les dénominations nouvelles attribuées à celles des rues de Paris qui avaient des dénominations multiples. Nous remarquons parmi les noms empruntés aux artistes ceux de Bernard Palissy, Vernet, Titien, Rubens, Greuze, Claude Lorrain, Decamps, Callot, Raffet, Scheffer, Poussin, Raphaël, Ingres, Delaroche, David, Pugey, Androuet, Simart, Germain Pilon, Cortot, Houdon, Lassus et Vitruve. L'édilité parisienne s'est montrée comme on voit fort éclectique et nous sommes loin de l'en blâmer.

*. La Société des Amis des arts de Nancy est en pleine voie de mouvement. Grâce aux efforts personnels des amateurs qui la dirigent elle a vu depuis quelques mois le nombre de ses souscripteurs atteindre le chiffre de 260, qui s'élèvera sans doute à 300 avant la fin de l'année. Parmi les magistrats décorés à l'occasion du 15 août.

figure M. Beaupré. M. Beaupré est cet amateur distingué dont le cabinet et la bibliothèque étaient signalés dans un récent article de la *Gazette des Beaux-Arts*.

*. Le Musée d'Amiens a été déclaré Musée impérial, et comme tel il va devenir la succursale du Louvre qui, dès aujourd'hui, lui prête une cinquantaine de toiles, parmi lesquelles nous mentionnerons : des chasses, de Bachelier; une marine, de Mozin; lady Macbeth, de M. Muller; un paysage, de M. Édouard Bertin; le désert, de M. Biard; le retour de l'Île d'Elbe, de Bellangé; un tableau d'histoire, de M. Picot; la copie de la Méduse de Géricault, et la copie de l'Atala de Girodet, par Pagnest.

*. Les chapelles de Sainte-Geneviève et de Sainte-Anne, peintes à Saint-Sulpice par MM. Timbal et Lenepveu, viennent d'être débarrassées des échafaudages qui les masquaient. Dans la chapelle de Sainte-Geneviève, M. Timbal a représenté, sur une des parois, *Sainte Geneviève* arrivant à Paris assiégé par Childéric, avec plusieurs bateaux chargés de pain qu'elle distribue au peuple affamé, et sur la paroi qui fait face, le *Miracle des ardents*, c'est-à-dire la guérison miraculeuse d'une peste qui ravagea Paris en 1429, et qui cessa par l'intercession de sainte Geneviève. La chapelle de M. Lenepveu, placée sous l'invocation de sainte Anne, appartient à la légende.

On y trouve reproduites : la *Nativité de la Vierge* et la *Présentation au Temple*.

*. Le conseil des bâtiments civils, appelé à juger les projets soumis au concours pour la construction d'un hôtel de préfecture à Lille, n'a discerné à aucun des cinquante projets présentés la première prime de 6,000 francs. La seconde prime (4,000 francs) a été remise à MM. Eugène Rouyer et Pierre Despommières, auteurs du projet portant le n° 11. La troisième prime (2,000 francs) a été accordée à MM. Diet, Lebrun et Giou, auteurs du projet n° 12.

*. Un cours d'eau forte, pour les jeunes filles, est institué à l'école de dessin de la rue Dupuytren.

*. Par décret du 19 de ce mois, M. Bartholdi, statuaire, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*. La Société des sciences historiques de l'Yonne a été autorisée à ériger en la ville d'Auxerre une statue au maréchal Davoust, prince d'Eckmühl, au moyen d'une souscription nationale.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Constitutionnel, 30 août. L'art au XVIII^e siècle, par M. Ernest Chesneau.

Le Temps, 30 août. Sur quelques prix de récente fondation, par M. Ferdinand de Lasteyrie.

La Presse, 20 août. Bayonne et l'exposition internationale franco-espagnole, par M. Ph. Burty.

LIVRES.

Les Artistes normands au salon de 1864, par M. Alfred Darcel.

Sous ce titre, M. Alfred Darcel a fait une revue de toutes les œuvres envoyées au salon par les artistes de la Normandie, et résume avec autorité le mouvement des arts dans cette province. Cette brochure est mise en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55. Prix : 1 fr.

Etudes sur les beaux-arts en France et en Italie, par le vicomte Henri Delaborde, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque impériale. Paris, V^e Jules Renouard 1864. 2 vol. in-8.

Ces deux volumes contiennent la réimpression d'articles publiés, en grande partie, par M. Henri Delaborde dans la *Revue des Deux Mondes* et la *Gazette des Beaux-Arts*. Le premier volume (Italie) contient : La peinture en Italie avant le XVI^e siècle; les Ecoles d'Italie et l'Académie de peinture en France; Fra Angelico da Fiesole; les Arts et les Lettres à la cour des ducs d'Urbain; un bas-relief d'Antonio Rosellino; Raphaël et les Préraphaélites; Francesco Francia; François Primaticci; Benvenuto Cellini; les Carrache et leur école.

Le second volume (France) renferme : de la Peinture française et de son histoire; le Paysage et les Paysagistes français au XVIII^e siècle; David et son influence sur l'Ecole française; la peinture de portraits en France, François Girard; Paul Delaroche; les Dessins de M. Ingres; de Quelques traditions de l'Art français; la Peinture religieuse en France, M. Hippolyte Flandrin; Charles Simart; de la Critique d'art à propos de quelques écrits récents.

Ces deux volumes, dont l'importance n'échappera à personne, seront prochainement l'objet d'une étude dans la *Gazette*.

Raphaël et l'Antiquité, par M. F. A. Gruyer, Paris, V^e Renouard, 1864. Deux volumes in-8.

Cette étude, précédée d'une *Introduction* très-savante consacrée à l'*Antiquité dans les catacombes* et

aux rapports intimes du Moyen Age et de la Renaissance avec l'Antiquité, forme le complément des deux volumes consacrés déjà par M. Gruyer aux *Fresques de Raphaël*.

Ce que peut raconter une grille de fer, ou de l'influence des femmes sur l'architecture au XVIII^e siècle, par M. César Daly, architecte du gouvernement, directeur fondateur de la *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics*. Paris, aux bureaux de la *Revue*, 1864. In-8^e de 40 pages.

La première partie de cette brochure parle de l'art et de ses principes à la façon des livres de M. Cherbuliez. Dans la seconde nous apprenons qu'il s'agit des grilles et balustrades de Duméry, dans l'église Saint-Germain l'Auxerrois. M. César Daly, sur ce terrain plus solide, parle de cette belle œuvre de serrurerie en homme de goût et d'érudition.

La Photosculpture, par M. Théophile Gautier. Brochure in-12 de 14 pages, avec bois.

Reproduction d'un article du *Moniteur* du 4 janvier dernier, que nous avons signalé.

Dans son numéro du 1^{er} septembre, la *Gazette des Beaux-Arts* a publié :

- I. La Grammaire des arts du dessin. Sculpture, par M. Charles Blanc (5 gravures).
- II. La faïence et la porcelaine de Ferrare, par M. le marquis Giuseppe Campori.
- III. Les lettres initiales dans les manuscrits du moyen âge, par M. Alfred Darcel (18 gravures).
- IV. Hippolyte Flandrin, par M. E. Saglio (2 gravures).
- V. Le cabinet de M. le duc de Luynes. — Les médailles, par M. François Lenormand (8 gravures).
- VI. Sur l'institution du nouveau grand prix, par M. Charles Blanc.
- VII. L'œuvre de M. Francis Seymour-Haden, par M. Philippe Burty (gravure).
- VIII. Livres d'arts, par M. Émile Galichon.

Parmi les nombreuses gravures qui ornent ce numéro, on en distingue deux tirées hors texte : le *fac-simile* d'un dessin d'Hippolyte Flandrin, par M. Baudran; et la Tamise à Old-Chelsea, eau-forte de M. Seymour-Haden.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES

A LONDRES.

(Fin.)

Robetta. Cérès entourée de satyres (B. 16). 10 liv. 10 sch. — Mucius Scœvola (B. 26). Épr. avant le ciel. 6 liv.

Roos (Henri). Berger caressant son chien (B. 10). Épr. d'eau-forte pure, avant l'inscription sur la tablette et l'adresse. 8 liv. — Paysages avec moutons et chèvres (B. 10-17). Épr. d'eau-forte pure. 13 liv. — Paysages avec différents animaux (B. 18-30). Épr. avant les n°. 13 liv. 10 sch. — Berger avec son troupeau (B. 38). 8 liv. 10 sch.

Ruisdaël. Les voyageurs (B. 4). Premier état, avant les nuages. Épr. presque unique. 69 liv.

Rupert. Le porte-drapeau. 9 liv.

Le Maître de 1466. Vierge en prière devant un autel [B., vi, p. 49]. 53 liv.

Saart (Corn. du). Le violon assis (B. 15). Premier état avant le travail à la roulette. 6 liv. 10 ch.

Schaleken. Van der Brouck. 4 liv. 10 sch.

Schmidt. Nicolas Esterhazi. Épr. avant la

lettre. 8 liv. 8 sch. — Élisabeth, impératrice de Russie. 9 liv. 15 sch.

Schongauer. L'Annonciation (B. 1). Épr. d'une condition parfaite. 39 liv. — La Nativité (B. 4). 20 liv. — Christ au jardin des Oliviers (B. 10). 13 liv. 10 sch. — Christ devant le grand-prêtre (B. 11). 13 liv. 15 sch. — Flagellation (B. 12). 19 liv. 10 sch. — Couronnement d'épines (B. 13). 13 liv. — Christ portant sa croix (B. 16). 12 liv. 12 sch. — Christ en croix (B. 24). Coll. Esdaile. 32 liv. — Christ apparaissant à Madeleine (B. 26). 52 liv.

Siegen. Amélie Élisabeth. 9 liv. 5 sch.

Stoop. Arrivée en Angleterre de Catherine de Bragance. Le n° 16 manquait, mais la suite ne se trouve jamais complète. 13 liv.

Strange. Madeleine, d'après Corrège. Épr. avant la lettre. 13 liv. 10 sch. — Cléopâtre, d'après Guide. Épr. avant la lettre. 16 liv. 15 sch. — Charles I^{er}. Épr. avant la lettre. 62 liv. — Charles I^{er} et le marquis d'Hamilton. Épr. avant la lettre. 32 liv. 10 sch.

Teniers. La Fête villageoise. Premier état. 3 liv. 10 sch. — Danse de paysans. Premier état 5 liv. 5 sch.

Toschi. Le Spasimo. Épr. d'artiste avec dédicace à Pietro Anderloni. 43 liv.

Valck. Hortense Mancini, duchesse de Mazarin. Épr. avant la lettre, peut-être unique. 49 liv. 40 sch.

Wisscher. Le Vendeur de mort aux rats. 14 liv. — Les Musiciens ambulants. Épr. avant l'adresse de Jonghe. 9 liv. — Portrait de Bouma.

Premier état avec le livre blanc. Coll. Mariette, Debois et Simon. 26 liv. — Coppenol. Premier état. Coll. Debois. 18 liv. — William de Ryck. 25 liv. 10 sch. — Petrus Scriverius. Épr. avant que le mot *hac* n'ait changé en *hoc*, avant le nom de Wisscher. Épr. probablement unique. 10 liv. 10 sch. — Andreas Deonyozoon. Deuxième état. Coll. Debois. 21 liv.

Vosterman. Thomas Howard. Épr. avant la lettre. 12 liv. 12 sch.

Watch, dit le maître au caducée. Sainte Famille, non décrite par Bartsch, mais mentionnée dans la *Gazette des Beaux-Arts* par M. Galichon. 6 liv. — Sainte Catherine (B. 8). 9 liv. — Les trois hommes attachés à un arbre (B. 17). 8 liv.

Wille. Cléopâtre, d'après Netscher. Épr. avant la lettre. 26 liv. — Musiciens ambulants. Épr. avant la lettre. Coll. Archinto. 34 liv. — L'instruction paternelle. Épr. avant la lettre. 29 liv. 10 sch. — La tricoteuse hollandaise. Premier état. 14 liv.

Woollett. Niobé, d'après Wilson. La plus belle épr. connue. Coll. Clarke. 48 liv. — Phaëton, par Wilson. Épr. avec une partie de la lettre seule. 10 liv. 15 sch. — Édifices en ruine, d'après Claude Lorrain. Épr. d'artiste. 19 liv. — La chasse au sanglier. Épr. avant les noms d'artiste; presque unique. 18 liv. — La pêche, d'après Wright. Épr. avant une partie de la lettre. 18 liv.

LE PORTRAIT DE M^{lle} DE LA VALLIÈRE

PAR P. MIGNARD.

Nous avons promis aux lecteurs de la *Chronique des Arts* de leur donner une description du portrait que M. le marquis de Ouliamson avait envoyé à l'exposition de Falaise, comme étant celui de M^{lle} de La Vallière. Nous leur demandons la permission de tenir notre promesse en empruntant à la *Revue des Provinces* une partie de l'article qu'elle vient de publier sur cette exposition.

Ce portrait est une œuvre importante, autant par ses dimensions que par le nom de l'artiste qui l'a exécutée et celui de la personne qui y est figurée. Il mesure environ deux mètres de hauteur sur trois de largeur; il est, avec raison, ce nous semble, attribué à Pierre Mignard, et l'on croit qu'il représente M^{lle} de La Vallière. En tout cas, il nous montre une femme encore

jeune, au visage allongé, coiffée de cheveux blonds, tombant en boucles et peu abondants, les yeux doux et longs, la bouche légèrement sensuelle par le développement de la lèvre inférieure et le menton pointu. Elle est peinte de grandeur naturelle, dans une robe de satin blanc à corsage en pointe, assise à côté d'une table et tenant de la main droite une rose qui s'effeuille, la gauche pend le long du corps. A ses pieds sont placés : une bourse renversée qui répand à terre l'or qu'elle contient, un collier à bijoux, ouvert et gardant mal les joyaux qu'on lui a confiés, un masque de théâtre, une sphère terrestre et une guitare. Sur le socle d'une colonne placée derrière on lit cette inscription : *sic transit gloria mundi*.

Sur la table, une jeune fille debout pose un vase de fleurs. Entre la jeune fille et la dame un enfant est assis à terre, tenant d'une main une planche sur laquelle un papier à dessin est fixé, et de l'autre un compas. Une boussole est placée à côté de lui. Une draperie couvre le fond, cachant en partie une ordonnance d'architecture.

Tel est l'ensemble de ce portrait composé suivant le goût du xvi^e siècle, et tel que P. Mignard a certainement pu le peindre. Maintenant représente-t-il M^{lle} de La Vallière avec ses deux enfants, M^{lle} de Blois et le comte de Vermandois? La question nous laisse fort perplexe et nous serions tenté de dire : oui et non.

La figure de la dame rappelle certainement le portrait gravé en buste par G. Edelinek, — Gaspard sans doute, — et qui porte le nom de la célèbre favorite. Une réplique en contre-partie, gravée par Chaulet après la mort de M^{lle} de La Vallière, attribue l'original à P. Mignard. Mais ce doit être un autre portrait que celui de l'exposition de Falaise, car, sans nous arrêter aux différences de costume, les cheveux sont bien plus abondants sur les gravures que sur la peinture.

Ainsi la ressemblance du portrait peint avec les deux gravures faites du temps que sœur François, des Carmélites, vivait encore, ou peu de temps après sa mort; cette ressemblance, accusée encore par un portrait la représentant en costume religieux, et qui fut gravé en 1669 par Élisabeth Bouchet-Lemoine, d'après P. Sévin, semble nous prouver que c'est bien M^{lle} de La Vallière que nous voyons sur le portrait appartenant à M. le marquis de Ouliamson. Mais une difficulté naît de l'âge des deux enfants. Une seule année les séparait, et dans le portrait la jeune fille paraît plus âgée de trois ou quatre ans que son frère. De plus, cette jeune fille n'est plus une enfant, et semble avoir une douzaine d'années environ. Or, voyons à quelle époque le

portrait de M^{lle} de La Vallière a dû être peint par P. Mignard.

L'abbé de Monville, qui a écrit la *Vie de Pierre Mignard* d'après les papiers de M^{me} de Feuquères, fille du peintre, place l'exécution de ce portrait après celle de deux portraits du roi. L'un d'eux existe encore à Versailles, et représente « ce prince à cheval, la tête de face, couronné par la Victoire. » Il a pour fond la ville de Maëstricht, dit l'excellent catalogue de M. Eud. Soulié. Maëstricht ayant été pris le 29 juin 1673, c'est dans cette année là qu'a dû être fait le portrait faisant allusion à cette victoire. D'un autre côté, M^{lle} de La Vallière se retira définitivement de la cour en 1674, prononça ses vœux l'année suivante, et il n'y a pas d'apparence que quelqu'un ait fait exécuter cette peinture postérieurement à ce grand acte. Ce serait donc après les quatre années de lutte avec M^{me} de Montespan, de 1668 à 1673, — années qui font quelque tache dans le ciel de cette maîtresse de Louis XIV, pour laquelle l'on est plus indulgent qu'elle ne le fut elle-même, — ce serait pendant ces épreuves de combat entre l'amour soumis et l'orgueil révolté, où elle fuyait la cour et y revenait en esclave, que M^{lle} de La Vallière se serait fait peindre « au milieu de ses enfants... tenant un chalumeau, d'où pend une boule de savon autour de laquelle est écrit : *sic transit gloria mundi*. » Or, en 1672, M^{lle} de Blois avait six ans, et M. de Vermandois cinq seulement; en 1674, l'une en avait huit et l'autre sept. De plus la description que l'abbé de Monville fait du portrait n'est point tout à fait concordante à la peinture de Falaise.

Il y a donc de puissants motifs pour douter, s'il y a des présomptions pour croire. Aussi aurons-nous le courage de ne point conclure, bien que nous penchions pour l'authenticité du portrait qui, depuis l'année 1720 que la famille de M. le marquis de Oilliamson le possède, a toujours passé pour être celui de M^{lle} de La Vallière.

Ajoutons qu'à l'exposition de Troyes il y avait un portrait en buste, faussement attribué à P. Mignard, mais que l'on prétendait aussi représenter M^{lle} de La Vallière, et qui se rapprochait du type des gravures de G. Edelinck et de Chauvel.

Alfred DARCEL.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Une exposition internationale des arts et manufactures se prépare à Dublin (Irlande). Elle s'ouvrira le 9 mai 1865 et durera six mois. Les

directeurs de la Compagnie du Palais de l'industrie et du Jardin d'hiver de Dublin veulent inaugurer, par cette solennité, l'édifice qu'ils ont fait construire et qui est près de s'achever. A cet effet, ils font appel au concours des artistes, manufacturiers et autres producteurs, tant du Royaume-Uni et de ses colonies que des pays étrangers.

Ce bâtiment de fer et de verre, qui rappelle beaucoup celui de Londres, n'aura pas moins de 640 pieds anglais (192^m) de long, sur une largeur variant de 84 à 126 pieds (37^m80) et 63 pieds (19^m50) d'élévation. Il offrira 147,153 pieds (44,146^m) de superficie utilisable par les exposants, non compris les annexes, et 105,469 pieds (31,641^m) de surface murale. Il comprendra des salles de concerts et de réunion, dont la plus grande pourra contenir 3,000 personnes, des galeries de tableaux, des salons de lecture, un musée polytechnique, etc.

Après le grand concours de 1865, cet édifice sera constitué en exposition permanente, dans le genre du Palais de cristal de Sydenham, et les exposants qui voudront y retenir des places le pourront à des conditions très-modérées.

L'admission des produits sera gratuite.

La Société académique de Lyon propose aux architectes français et étrangers, pour sujets de concours de l'année 1864, le projet d'un Théâtre-Cirque à élever à Lyon, sur le quai du Prince-Impérial, à l'extrémité sud du pont de la Guillotière.

Les dessins à fournir par les concurrents pour ce théâtre, devant contenir 2500 spectateurs, sont :

1^o Un plan à la hauteur du parterre, à une échelle de 1 p. 100 par mètre; 2^o une façade, à l'échelle de 2 p. 100 par mètre; 3^o une coupe longitudinale, à l'échelle de 1 p. 100 par mètre; 4^o un détail de la salle ou des loges d'avant-scène, à une échelle de 4 p. 100 par mètre.

Les projets soumis au concours seront transmis franco au Palais des Beaux-Arts de Lyon, à l'adresse du secrétaire de la Société, avant le 1^{er} décembre prochain. Conformément à l'article 27 des statuts, le rapport sur le concours est confié à une commission de sept membres, élus au scrutin secret; le jugement sera ensuite rendu par la Société, également au scrutin secret, à la majorité des suffrages. Chaque projet ne portera le nom que d'un seul auteur; ce nom sera recouvert sur chaque dessin d'un cachet qui ne sera brisé qu'après le jugement.

Premier prix : Une médaille d'or.

Second prix : Une médaille d'argent.

Pour plus amples renseignements, s'adresser

à M. George, secrétaire de la Société, palais des Beaux-Arts, à Lyon.

L'Académie d'archéologie de Belgique vient de mettre au concours, pour l'année 1866, la question suivante :

« Faire l'histoire de la sculpture en Belgique depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque de la renaissance.

« L'auteur donnera, autant que possible, des dessins manuscrits ou des photographies des objets de sculpture qu'il citera dans son mémoire. Prix : 500 francs. »

Indépendamment du prix, l'Académie décernera à chaque auteur couronné une médaille de vermeil.

Les mémoires devront être rédigés en français ou en flamand; ils devront être adressés francs de port au secrétaire perpétuel, chaussée de Malines, 81, à Anvers, avant le 1^{er} juillet 1866.

L'Académie exige la plus grande exactitude dans les citations et demande, à cet effet, que les auteurs indiquent les éditions et les pages des livres qu'ils citeront.

Les auteurs ne mettront point leur nom à leur ouvrage; ils y inscriront seulement une devise qu'ils répéteront sur un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse. Faute par eux de satisfaire à ces prescriptions, les prix ne pourront leur être accordés.

Les ouvrages remis après l'époque fixée et ceux dont les auteurs se feront connaître, de quelque manière que ce soit, seront exclus du concours.

Les membres titulaires de l'Académie ne sont pas admis à concourir.

Les mémoires envoyés au concours deviennent la propriété de l'Académie. Cependant les auteurs pourront en faire prendre des copies à leurs frais, sans déplacement des manuscrits.

Les auteurs couronnés recevront 50 exemplaires, tirés à part, de leurs mémoires.

M. le duc de Valmy, mu par un généreux désir de contribuer aux progrès de la science théorique de l'architecture, a mis à la disposition de l'Académie des beaux-arts une somme de 1,500 francs destinée à l'auteur du meilleur mémoire sur une question générale d'architecture proposée par l'Académie.

L'Académie met au concours la question suivante :

« Exposer les principes et les règles de l'architecture; — développer la théorie de cet art « en l'appliquant à notre époque. »

Les mémoires destinés à ce concours porteront une épigraphe ou devise, répétée dans un billet cacheté qui contiendra le nom de l'auteur.

Ces mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 15 juillet 1865, terme de rigueur.

L'Académie des beaux-arts de Belgique a mis au concours, pour l'année 1865, l'étude des devis estimatifs des monuments d'architecture au moyen âge. De quelle manière étaient faits ces devis: quels rapports et quelles différences présentent-ils avec ceux de nos jours; quelle était la part de l'architecte ou maître de l'œuvre et celle des hommes ou corps de métiers? Tels sont les points principaux à éclaircir.

CORRESPONDANCE.

Troyes, 7 juillet 1864.

On a trouvé il y a quelques mois, au milieu des poudreuses épaves des siècles passés qui encombrèrent les magasins de l'hôtel de ville de Troyes, une jolie clochette de 13 centimètres de haut mesurant 16 centimètres à son ouverture et pesant 2 kilogrammes 750 grammes. Elle est d'un bronze assez fin et d'une grande sonorité.

Cette clochette porte sur un cartouche en relief les armes de Troyes qui sont de *Champagne au chef de France*. L'écu est timbré d'une *couronne comtale* et les supports sont une *palme* et une *branche de laurier*. Au-dessous du cartouche il y a deux *arquebuses en sautoir*, accompagnées d'une *bourse pendante*. Le millésime de 1744 est inscrit à droite et à gauche de l'écu et au-dessus du cordon qui borde le bas de la cloche, on lit épargnée en relief la curieuse inscription suivante :

TRECENSIVM PRELIA NUNCIO.

Il est présumable que cette clochette provient de l'ancien hôtel de l'Arquebuse de Troyes et qu'elle servait à annoncer les exercices et le tir de la compagnie des arquebusiers, qui, comme le disait une ordonnance de Louis XIV, portant maintien de ses privilèges et préséance sur la milice bourgeoise, « se compose de l'élite des « des bourgeois et habitants et est proprement « une école militaire pour instruire et former la « jeunesse à l'exercice des armes et la rendre « capable de servir plus utilement dans les occasions de guerre; ce qu'elle a fait souvent avec « succès. »

La compagnie des arquebusiers avait succédé

aux archers et arbalétriers existant à Troyes dès le *xiv^e* siècle sous le nom de *compagnons de l'arbaleste*.

Lorsque Henri IV monta sur le trône, les arquebusiers prirent pour enseigne un drapeau à large raies blanches et jaunes, au centre duquel ils firent broder deux arquebuses en sautoir avec une bourse pendante; leur devise fut : *bourse de Troyes* et leur dicton, *les bons camarades*.

Henri IV vint à Troyes en 1595 et combla la compagnie des arquebusiers de gracieusetés et de prérogatives. En reconnaissance, les arquebusiers firent orner les fenêtres de la grande salles de leurs assemblées de vitraux peints par Linard Gonthier, représentant les principaux événements de la vie de Henri IV et notamment son entrée à Troyes; puis ils placèrent au-dessus de la porte de leur hôtel les armes de France accompagnées de cette inscription en l'honneur du Béarnais :

LA FLEUR DE LYS AU CŒUR, L'ARQUEBUSE A LA MAIN,
Combattons courageux pour l'estat et la ville,
Loing des cruels effets d'une fureur civile
Vnis sous ce grand Roy tant brave et tant humain.

La compagnie des arquebusiers fut dissoute le 18 juin 1790 et son hôtel vendu *nationalement* le 15 brumaire an iv (6 novembre 1795), moyennant 530,700 livres en assignats représentant 4,923 liv. 5 s. en espèces monnayées.

Il est assez probable que c'est à cette époque que la clochette qui vient d'être retrouvée fut déposée dans les magasins de l'hôtel de ville de Troyes.

LEBRUN-DALBANNE.

NOUVELLES.

*. L'Exposition des concours de peinture, sculpture, architecture et gravure en taille douce, pour le grand prix de Rome, aura lieu du 21 au 25 septembre inclusivement.

*. Les vitraux de l'église Saint-Augustin, boulevard Malesherbes, ont été confiés à MM. Maréchal, de Metz, et Claudius Lavergne. Des peintures émaillées, qui doivent orner cette église, ont été commandées à M. Paul Balze.

*. En fondant les piles et les culées du pont de Port-Galland, tout récemment inauguré sur la rivière d'Ain, les terrassiers ont mis à découvert quelques armures de bronze doré, des glaives et des poignards, objets précieux qui, ayant échappé au flair du bric à brac, ont été recueillis directement, dit-on, par le conservateur désigné du musée d'antiquités gallo-romaines que l'Empe-

reur installe dans le vieux château de Saint-Germain-en-Laye.

*. M. Ingres a été se reposer cette année sur les bords de la mer, dans un petit village du Pas-de-Calais, à Ramecourt. Peu avant son arrivée, le clocher de l'église s'était écroulé et le curé ne savait où trouver de l'argent pour le faire réparer. M. Ingres, apprenant cette nouvelle, s'est aussitôt mis à dessiner, pour être mis en loterie, un grand carton, d'après la Vierge que bien des amateurs ont pu voir, il y a quelques mois, dans son atelier.

*. La commission d'organisation de l'exposition qui a eu lieu en 1863, au palais des Champs-Élysées, inaugure aujourd'hui même, 20 septembre, place Royale, n° 45, le musée et la bibliothèque de l'*Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie*, qu'elle a fondée et qui vient d'être autorisée par M. le ministre de l'intérieur. C'est dans ce beau local et vers la même époque qu'elle ouvrira des cours, des conférences et des lectures publiques, confiés à des hommes d'une compétence notoire, sur les plus belles applications de l'art à l'industrie. En portant cet avis à la connaissance des artistes et des industriels, elle croit devoir les prévenir qu'elle est complètement étrangère aux expositions annoncées pour cette année.

*. L'Exposition des œuvres d'Eugène Delacroix, au boulevard des Italiens, vient de s'enrichir d'un de ses meilleurs tableaux d'histoire, *le Roi Jean et son jeune fils à la bataille de Poitiers*. Il appartient au vicomte d'Osembray.

*. Le conseil général de l'Aube a décidé qu'une statue serait élevée à Troyes en l'honneur du pape Urbain IX, né dans cette ville. Une souscription va être prochainement ouverte.

*. Les travaux décoratifs à l'intérieur des nouveaux bâtiments du Palais de Justice sont poussés avec une très-grande activité, et l'on a déjà mis à leur place les six bustes de pierre qui ornent la salle des Pas-Perdus, au premier étage, et sur laquelle s'ouvrent les 2^e et 3^e chambres du tribunal civil.

Ces bustes, que supportent des consoles, reproduisent les traits de trois lieutenants civils au Châtelet de Paris et de trois présidents du tribunal de première instance. Ce sont, pour les lieutenants civils, M. Jean de Camus, intendant d'Auvergne, qui occupa le poste de lieutenant civil au Châtelet depuis 1670 jusqu'en 1710; d'Argouges de Fleury, magistrat renommé par son intégrité, et Angran d'Alleray, qui mourut sur les échafauds de la Terreur.

Les trois autres bustes représentent, le premier, M. Berthereau, qui exerça ses fonctions jusqu'en 1811; le second, M. Try, conseiller au Châtelet avant 1789, et le troisième, M. Moreau, qui resta pendant de longues années à la tête du tribunal civil.

La restauration du chœur de l'église Saint-Sernin, à Toulouse, entreprise sous la direction de M. Viollet-Le-Duc, est entièrement terminée. Maintenant on parle de commencer celle de la nef. Fière, à juste titre, de cette église, la plus vaste et la plus parfaite des basiliques romanes, la municipalité a résolu de faire disparaître les gros piliers qui soutiennent le dôme depuis un incendie qui en avait gravement compromis la solidité. M. Viollet-Le-Duc, consulté afin de savoir à combien s'élèverait la dépense pour rendre toute sa grandeur à cet édifice terminé sous le pontificat d'Urbain II en 1090, a fixé une somme approximative de 300,000 fr. La ville de Toulouse a aussitôt proposé de coopérer à cette œuvre pour 200,000.

Sous une des arcades qui entourent la jolie petite cour Louis XIV, à l'Hôtel-de-Ville, on a découvert le nom de l'architecte qui l'a construite en 1628.

Il se nommait Morin de la Vallée.

L'inscription était emportée et perdue sous le badigeon.

Les touristes qui ont passé par Carrare se rappellent un bas-relief sculpté au temps de l'exploitation romaine sur un bloc de marbre tenant à la montagne et représentant Jupiter appuyé sur Hercule et Bacchus. Tous les artistes de passage à Carrare allaient visiter ce bas-relief et y sculpter leur nom : on y distingue encore les signatures de Pietro Tacca, Jean de Bologne, Canova, et celle de Michel-Ange s'y lisait avant la rupture d'un des coins. Ce morceau précieux a été enlevé aux intempéries des saisons et transporté dans les salles de l'Académie, ainsi qu'un autel votif dressé sur la montagne par Villicus, décurion des esclaves attachés aux carrières.

On parle de fouilles importantes qui vont se faire dans l'emplacement du camp établi par César dans les environs de Périgueux.

Le bloc de marbre qui doit servir à la statue que Florence élève au Dante est un des plus énormes qui soient sortis des carrières de l'Altissimo, qui fournissent maintenant des marbres plus beaux que ceux de Carrare. Au sortir de la carrière, ce bloc ne cubait pas moins de 2,000 palmes et pesait 80,000 kil. Il a été descendu jusqu'à Seravezza, sur un traîneau retenu par de

gros câbles attachés derrière le bloc et enroulés sur des poteaux ménagés de distance en distance. Le chemin était pavé de bois savonnés et couchés à plat. Parvenu à destination le monolithe extrait mesurait encore 800 palmes et pesait 33,000 kilogrammes. C'est le plus gros bloc qu'on ait extrait depuis celui qui fut amené en 1824, de Carrare à Paris, pour la statue équestre de Louis XIII, sur la place Royale.

Le conseil provincial de Florence, sur la proposition de son secrétaire, M. Joseph Palagi, vient de décréter qu'en 1865, lors de la célébration de l'anniversaire séculaire de Dante Alighieri, l'on fera une exposition dans le salon des Cinq-Cents, ou dans celui des Deux-Cents, de toutes les statues, bustes, bas-reliefs, peintures, gravures, dessins, miniatures, photographies, médailles, manuscrits, parchemins, éditions rares, auxquels le grand écrivain a pu servir de prétexte.

A la suite du Salon de 1864, le musée de la ville d'Orléans a reçu une grande marine de M. Blin. *Effet de soleil levant* sur des falaises noires baignées par la marée montante, et *Jeanne d'Arc faite prisonnière par les Anglais*, par M. Patrois.

Parmi les candidats les plus probables à la place de professeur d'histoire de l'art et d'esthétique, demeurée vacante à l'École des beaux-arts par suite de la démission de M. E. Viollet-Le-Duc, on cite M. H. Taine.

Metz a depuis longtemps un goût des plus vifs pour les arts. L'esprit progressif qui lui faisait fonder, en 1825, des cours industriels et ouvrir en 1861 une grande exposition qui a laissé de profonds souvenirs, vient à nouveau de pousser ses habitants à former une commission qui, par un vote unanime, a déclaré s'associer :

1° A la pensée qu'il est indispensable de s'occuper, sans retard, de donner aux collections de la ville une réorganisation complète par la reconstruction et l'agrandissement des locaux qui les renferment ;

2° A la pensée que toutes les collections présentes et futures de la ville devaient rester groupées ensemble et ne pas quitter le voisinage immédiat de la bibliothèque.

Ces deux points votés, elle a cherché si, dans l'état actuel du mouvement intellectuel de la France, les collections présentes ne devraient pas recevoir quelques additions, de manière à s'adresser plus utilement, à la fois, aux yeux et aux esprits, et à mieux contribuer au développement

du goût public en même temps qu'elles aideraient à généraliser l'instruction dans les masses. Après une discussion approfondie, elle s'est accordée pour émettre deux vœux :

1^o Celui de voir établir à la suite du musée artistique un *musée dit des arts industriels*, dans lequel seraient exposés des objets, tels que meubles sculptés, ferronneries ciselées, poteries décorées, et mille autres semblables qui, sans appartenir absolument à l'art proprement dit, ne sont pas sans avoir un rapport étroit avec lui. Ce musée fournirait heureusement des inspirations et des modèles à nos ouvriers des industries élégantes, déjà si bien servis par leurs talents naturels ;

2^o Celui de voir établir une nouvelle galerie dite de l'*industrie*, galerie qui paraît à la fois indispensable et facile à réaliser, dans le chef-lieu d'un département qui compte au rang des plus industriels de l'empire.

La surface totale du musée projeté serait de 1,284 mètres, et la dépense est estimée à 300,000 francs, somme importante que la commission n'hésite pas à vouloir demander à des souscriptions volontaires dans le cas où les finances de la ville ne permettraient pas à l'autorité municipale de prendre en considération le projet. Le rapport présenté à l'Académie de Metz par M. E. de Bouteiller, au nom de la commission, a été voté à l'unanimité. Espérons donc qu'une pensée si louable aura une prompt exécution, et louons la ville de Metz de prendre une part aussi active au grand mouvement qui se manifeste dans toute la France en faveur des arts.

*. Complètement remonté à neuf, la façade du croisillon septentrional, à l'église Notre-Dame, vient d'être débarrassée des échafaudages qui masquaient sa partie supérieure, et notamment la grande et magnifique rose qui est un de ses principaux ornements. Le diamètre de cette rose est de 13 mètres environ ; des meneaux, en formes de colonnettes, y décrivent, autour d'un compartiment circulaire placé au centre, un double rang d'ogives trilobées, seize au premier et trente-deux vers la circonférence. Le cercle de la rose est inscrit dans un carré dont les angles inférieurs sont évidés en trois compartiments principaux chacun, tandis que les deux angles supérieurs ont été laissés pleins, avec quelques ornements dans les champs.

Aux côtés de la rose, vers le haut des contre-forts qui l'accompagnent, deux niches contiennent chacune la statue d'un ange sonnant de la trompette. Au-dessus s'étend une corniche feuillagée, puis une balustrade semblable à celle qui court sur les murs de la haute nef. Le tout est surmonté d'un pignon accosté de deux légers

clochetons, et orné d'une rose de moyenne dimension, et d'autres compartiments, moitié aveugles, moitié à jour. On a restitué à ce pignon la statue qui le couronnait autrefois et qui avait été remplacée par des fragments de bouquets d'amortissements. La dépose des échafaudages qui masquent encore en grande partie la façade du croisillon septentrional permettra bientôt d'en apprécier toute la richesse et le soin religieux qui a présidé à sa restauration. La porte de ce croisillon, appelée porte du Cloître, parce qu'elle ouvrait sur l'enceinte réservée aux maisons canoniales, est décorée sur son trumeau d'une statue de la Vierge, des plus remarquables par l'expression gracieuse de la tête et la fierté maternelle de l'attitude.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Moniteur, 17 septembre. De la peinture sur verre, par M. Baltard, membre de l'Académie des beaux-arts.

La Revue générale d'architecture et des travaux publics a publié dans son dernier numéro :

HISTOIRE. Causerie d'histoire et d'esthétique. Ce que peut raconter une grille de fer ; de l'influence des femmes sur l'architecture au XVIII^e siècle, par M. César Daly. — Détails divers de l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris.

PRATIQUE. Des couvertures en ardoises (système Hulga), par M. C. Détain. — Jeu de paume dans le jardin des Tuileries, à Paris.

MELANGES. Revue des progrès des sciences dans leurs rapports avec l'architecture, par M. Amédée Guillemin. — Salon de 1864 : Exposition d'architecture. Symbolisme : L'Œdipe et le Sphinx, de M. Gustave Moreau, par M. H. Husson. — Expédition scientifique au Mexique. — L'art assyrien : Rapport à l'Empereur. — A propos de M. Viollet-le-Duc et des réformes de l'Ecole des Beaux-Arts, par M. César Daly. — Ecole impériale et spéciale des Beaux-Arts : Séances d'ouverture des cours ; — Cours d'histoire et d'archéologie, par M. L. Michelant ; — Cours de construction ; — Cours de géologie, de physique et de chimie appliquée aux Beaux-Arts, par M. A. Guillemin. — Nouvelles diverses de l'Ecole. — Concours publics : Concours pour le prix Bordin, à l'Académie des Beaux-Arts ; — Concours à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles ; — Concours ouvert par la Société protectrice des animaux ; — Concours de la Société académique d'architecture de Lyon ; — Concours à Nantes ; — Concours de Lille ; — Concours de Bordeaux ; — Concours à Lisbonne ; — Concours d'Am-

sterdam; — Concours de La Haye; — Nécrologie. — Théâtres: Ordonnance du préfet de police sur la construction des salles. — Bibliographie. Le Temple de Jérusalem; — Phidias; — Les Monuments anciens et modernes. — Bibliographie de 1863. Archéologie et histoire.

Ce numéro est enrichi de quatorze planches, représentant divers morceaux d'architecture.

LIVRES.

Histoire des arts industriels au moyen âge et à l'époque de la renaissance, par M. Jules Labarte, 4 volumes in-8°, avec gravures sur bois et deux albums de 148 planches in-4° chromolithographiées. — A. Morel et C^{ie}. Paris, 1864.

Depuis la description des objets d'arts qui composent la collection Debruge Dumesnil, livre dont l'introduction est une véritable histoire des arts industriels au moyen âge et à la renaissance, M. Jules Labarte s'est sans relâche occupé de compléter et de coordonner ses recherches sur cette vaste matière. C'est le résultat de ses recherches anciennes et nouvelles qu'il vient de mettre au jour dans quatre volumes et dans deux albums que nous annonçons aujourd'hui. Nous signalerons tout particulièrement l'importance des chapitres consacrés à l'art byzantin si peu connu jusqu'ici, et le scrupule qui a guidé M. Jules Labarte dans l'exécution des planches qui accompagnent et commentent son texte. En vrai archéologue qui se fie peu à l'interprétation par la main de l'artiste, M. Jules Labarte a demandé à la photographie, transportée sur pierre, la plupart des reproductions des monuments qu'il publie. Si l'impression première laisse à désirer un peu plus de netteté dans les planches qui n'ont point été retouchées, le caractère de l'objet représenté n'est du moins pas altéré; et pour l'appréciation des époques, le caractère est un grand élément de rectitude. Aussi doit-on approuver M. Labarte d'en avoir agi ainsi.

L'Histoire des arts industriels du moyen âge et de la renaissance a déjà donné lieu à un certain nombre de publications importantes; mais nous sommes certains qu'il n'en a pas encore été composée de plus savante et de plus complète, que celle dont M. Jules Labarte est l'auteur. A. D.

Iconographie de l'Opéra, par M. Didron. 1 vol. in-8 de 56 pages. Librairie archéologique de Didron. Paris, 1864.

Habitué à la belle unité de l'iconographie des cathédrales, M. Didron a voulu tracer un programme raisonné de ce que devrait être la décoration peinte et sculptée du nouvel Opéra. Vénus, l'idéal de la forme et l'Amour qui l'anime, lui semblent devoir en être « les patrons. » Sur cette donnée il développe tout un ingénieux système où le sacré et le profane se trouvent quelque peu confondus.

Nous craignons que le programme proposé par M. Didron ne tranche trop avec la banalité des poncifs ordinaires pour être admis. Mais c'est une œu-

vre de science et de verve qui fournira une foule d'idées aux peintres et aux sculpteurs auxquels ils arrivent de lire autre chose que les feuilletons qui leur sont consacrés. A. D.

* *Chronique de Saint-Mathurin de Larchant en Gastinais*, par E. Bellier de la Chavignerie, ancien receveur des domaines à la Chapelle-la-Reine, employé honoraire de la Bibliothèque impériale, avec une reproduction à l'eau forte d'une vue de Larchant au xvi^e siècle (1634), d'après Tassin, géographe du Roi, par M. Jules de Goncourt. Pithiviers, imprimerie de Chenu, éditeur, 1864. In-12 de 130 pages.

Monographie très-consciencieuse d'un village des environs de Nemours, qui possède encore aujourd'hui une tour très-imposante et ornée de belles sculptures.

J. Léopold Lobin, peintre d'histoire, directeur de la manufacture de vitraux peints de Tours. Tours, J. Bouserez, 1864. Brochure in-12 de 8 pages avec portrait photographié.

Cette notice nécrologique, rédigée par M. Bourassé, renferme des notes sommaires sur M. Lobin, artiste sincère autant qu'homme de bien. Entre autres documents, on y trouve la liste complète de ses travaux de verrier.

Documents relatifs à la construction du maître-autel de l'Eglise de Saint-Maximin (Var), exécuté par Joseph Licautaud, et *Notice sur ce sculpteur*, par l'abbé Magloire Giraud. Marseille, 1863.

Joseph Licautaud, dont le nom même était à peine connu avant que M. Magloire Giraud ne s'occupât de sa biographie, naquit à La Ciotat le 26 juillet 1644. Il mourut à La Cadière le 8 décembre 1726. Il avait appris son art à l'école de Bernin, à Rome, où s'élevèrent vingt années de sa vie. Contemporain de Puget, qu'il aidait dans ses travaux, il a exécuté, entre autres ouvrages, le vaste et beau maître-autel de l'Eglise de Saint-Maximin. C'est l'acte de prix fait de cette importante décoration, le journal dressé par Licautaud pendant son séjour à Saint-Maximin, ainsi que les pièces relatives à ses démêlés avec les religieux, et enfin diverses lettres, dont une de Puget, que M. Magloire Giraud publie aujourd'hui en y joignant les notes les plus précieuses sur ce sculpteur français jusqu'ici ignoré. L. L.

ESTAMPES.

Les frères Vierix, la Vie de la sainte Vierge, la divine Enfance, la Passion, les Saints et les Saintes, Paris, L. Curmer.

Reproduction par le bois et par la photographie de l'œuvre de ces précieux graveurs qui travaillèrent à Breda et à Amsterdam dans la fin du xvi^e siècle.

Ph. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

LE CONCOURS DE PEINTURE

ET LES ENVOIS DE ROME.

Dans le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts*, nous avons rendu compte des concours de sculpture, d'architecture et de gravure en taille douce; il ne nous reste donc plus qu'à parler du concours de peinture dont le résultat n'a pas été connu en même temps que les autres, par suite de la difficulté de réunir le jury.

Le sujet à traiter était : *Homère dans l'île de Scyros*. « Trois jeunes bergers, après avoir écarté leurs chiens, qui veulent s'élancer sur lui, l'accueillent avec respect et admiration. » Pour préciser mieux encore le programme on avait donné, comme texte explicatif, quelques vers empruntés à la belle pièce de *l'Aveugle*, par André Chénier.

Les concurrents étaient au nombre de dix : MM. Machard et Vély, élèves de M. Signol; M. Maillard, élève de MM. Cogniet, Cornu et Laemlein; M. Laurens, élève de MM. Cogniet et Bida; M. Delort, élève de M. Gérôme; M. Leloir, élève de M. Leloir; M. Aussandon, élève de M. Pils; et MM. Thirion, Humbert et Lévy, élèves de M. Cabanel. Malgré la beauté du sujet qui permettait à chacun des logistes de montrer les aptitudes les plus diverses comme peintre de figures, de paysage ou d'animaux, aucun n'a manifesté

de ces qualités qui rendent le jugement facile. Celui qui nous a paru l'emporter de beaucoup sur ses rivaux, c'est M. Machard. Sa composition fort heureusement arrangée présentait encore des figures élégamment posées. Malheureusement une maladie l'a contraint à laisser son esquisse à l'état d'ébauche trop incomplète pour mériter le prix, qui a été donné à M. Maillard. Nous avons beaucoup entendu louer le coloris du tableau couronné; mais nous craignons fort que M. Maillard ne soit pas plus coloriste qu'il n'est dessinateur. Ses tons violents ne s'harmonisent guère entre eux, et si, dans les deux pâtres qui arrêtent leurs chiens, on trouve un certain sentiment du mouvement, la figure d'Homère, qui devrait occuper une place importante dans la composition, manque absolument de dignité et attire peu l'attention. Qui reconnaîtrait dans ce pauvre vieillard, prêt à rendre l'âme et plus propre à inspirer la pitié que le respect, Homère, le chantre des dieux et des combats héroïques? M. Leloir a eu dans le public, il nous faut le constater, un succès qui peut contre-balancer celui que M. Maillard a eu parmi le jury; un grand bruit s'est produit autour de sa toile comme autour de son tableau du salon qui a été médaillé. M. Leloir serait-il déjà un peintre consommé, comme on semble l'affirmer? Devons-nous fonder sur lui de grandes espérances? Nous le voudrions, mais nous n'osons l'espérer. Son esquisse montre, il est vrai, un praticien habile qui, mieux que ses rivaux, connaît son métier; le torse de son Homère est peint avec une franchise et une fermeté qui ont lieu d'étonner chez un jeune homme, mais ses figures, communes jusqu'à la trivialité, sont comprises dans un sentiment qui

promet plutôt un peintre de genre qu'un peintre d'histoire. Après l'œuvre de ces deux logistes le jury a placé celle de M. Thirion, qui a été exposée séparément avec les deux autres. Pour notre part nous ne comprenons point ce qui a pu motiver une pareille distinction, et nous oserons avouer bien franchement notre préférence pour l'œuvre de M. Aussandon qui, si elle montrait une exécution timide, débile même, offrait du moins un groupement heureusement disposé, et une figure d'une grande élégance, celle du jeune pâtre qui retient son chien. Le paysage surtout présentait des qualités; les fonds, fins et lumineux, faisaient bien valoir la scène.

Les envois de Rome ne nous dédommageront pas beaucoup de la faiblesse du concours de peinture. La sculpture n'y existe pas à proprement parler. M. Falguières n'a rien envoyé, et nous ne nous sentons pas le courage de dire notre sentiment sur les œuvres exposées par MM. Hiotte, Cugnot et Sanson. Nous passerons donc de suite à la peinture, sans nous arrêter devant les paysages de M. Girard, devant *le Sommeil du tyran* de M. Monchablon ou devant le *Mercur* et *Argus* de M. Michel, pour ne nous occuper que des toiles de MM. Henner et Lefebvre. A côté de nymphes délicatement traitées, M. Henner a exposé une Suzanne surprise par les deux vieillards au moment où elle sort du bain. Quelque critique chagrin reprendra peut-être dans cette figure le peu de science du dessin, le mauvais arrangement des lignes et surtout la laideur de la tête, encrassée de noirs trop opaques; pour nous, nous y voyons avec plaisir des chairs grassement peintes et délicatement modelées au moyen de demi-teintes. Les accessoires surtout, tels que fleurs, boîtes ou vêtements, qui entourent cette Suzanne, sont exprimés avec un grand charme et placent M. Henner parmi les coloristes habiles. Les envois de M. Lefebvre marquent un grand progrès sur l'an dernier; sa nymphe assise sur un tertre et qui, légèrement renversée en arrière, tend au jeune Bacchus un arc et un oiseau qu'il s'efforce en vain d'atteindre, montre des chairs blondes peintes délicatement. Mais M. Lefebvre, en cachant la main droite de sa nymphe derrière un oiseau, n'a-t-il pas voulu plutôt éluder une difficulté que suivre un plan bien arrêté? Nous serions fort tenté de le croire en regardant l'attache de la main gauche, mais nous ne lui chercherons pas querelle plus longtemps, attiré que nous sommes par son étude de femme nue, couchée sur un drap rouge, dans laquelle il a fait preuve d'un grand talent dans le modelé et dans la distribution de la lumière.

Quand nous aurons signalé les superbes restaurations que M. Boitte a faites des Propylées et

de l'Acropole, de la gracieuse tête de femme de M. Huot, qui a encore donné une bonne gravure du *César Borgia* de Raphaël, nous aurons passé en revue tout ce qui était digne de quelque attention.

E. G.

UN VAN DYCK ET UN LATOUR INCONNUS.

Mon cher Burty,

Il y aurait beaucoup à dire à propos d'un de vos derniers articles de la *Gazette des Beaux-Arts*, et je voudrais bien, pour ma part, répondre à l'appel que vous adressez aux rédacteurs de ce recueil. Quoi de plus facile, si l'on voulait s'en donner la peine, quand la saison des vacances nous disperse et nous envoie les uns au nord, les autres au midi, quoi de plus facile que de recueillir sur place, au jour le jour, les notes destinées à former cet inventaire des trésors d'art de la France que chacun de nous appelle de tous ses vœux? Il n'est si petite localité qui ne réserve une surprise de ce genre, je ne dis pas aux chercheurs, mais aux simples *regardeurs*.

Dans cette paisible cité sénénoise, endormie au bord de l'Yonne, où le mois d'août me ramène chaque année, la moisson ne serait pas moins abondante qu'ailleurs. Je ne parle pas des vieilles murailles gallo-romaines qui s'en vont pierre à pierre, ni du Musée formé de leurs ruines, sur lequel j'espère vous envoyer bientôt une note détaillée. Je ne parle pas de l'antique métropole, assez surprise de se voir restaurée telle qu'elle n'a jamais été, ni du palais synodal, un bijou ciselé à neuf par M. Viollet-Le-Duc. Mais, pour ne pas sortir de la peinture, qui n'a entendu parler de cette fameuse *Eva Pandora*, tableau doublement précieux et par sa beauté et par le nom de son auteur? Essayez donc de démêler les origines de la peinture française, sans avoir vu cette œuvre exquise de Jean Cousin, si différente de son *Jugement dernier*.

Moins connu est un grand *Christ en croix* placé dans la chapelle du couvent des Dames de Nevers. A première vue on salue l'école de Rubens. Un second regard suffit pour nommer l'auteur. De tous les élèves formés par le grand maître d'Anvers, Van Dyck est le seul qui se montre préoccupé d'un idéal de distinction assez nouveau dans l'école. Mais il avait quitté l'atelier depuis bien peu de temps quand il peignit ce *Christ* tout chaud encore des leçons du maître. Il dut le peindre très-vite, soit qu'on attendit après, soit que cette œuvre de jeunesse ne dût lui rapporter qu'un maigre salaire. Mais la main n'en était pas moins sûre, et plus sûre

encore la science qui guidait la main. A son retour d'Angleterre, quand il eut le secret de ces demi-teintes grises qui semblent un vague reflet des brouillards de Londres, Van Dyck aurait peut-être serré l'exécution de plus près. Il n'eût pas modelé avec plus de fermeté et de souplesse ce torse où la poitrine se bombe sous l'effort des bras, et dont la peau se tire sur les hanches. Une belle couleur dorée anime ce torse mourant. Les bras et les pieds ont déjà les teintes marmoréennes de la mort, et le sang y tache en rouge vif. La tête est celle d'un agonisant. Un peu plus d'idéal n'y messierait pas. Mais elle souffre, les yeux injectés jettent un dernier regard au ciel, les lèvres bleues donnent passage au cri suprême, sans qu'on remarque dans les traits assez fins du visage cette dislocation dont Rubens ne se serait pas fait faute.

Comment cette œuvre puissante est venue à Sens, on l'ignore. Les conjectures ne manquent pas. La plus vraisemblable en attribue le don à une dame de la maison de Marie-Antoinette, bienfaitrice du couvent, M^{me} de la Sauldraie. En 1814, quand les troupes alliées vinrent mettre le siège devant la ville de Sens, au milieu des incendies allumés par les bombes, le *Christ* de Van Dyck fut sauvé, grâce au dévouement de trois courageux citoyens qui l'enlevèrent à travers une pluie de balles. Le feu ne l'avait pas endommagé dans ses parties essentielles. On voit que le fond a été refait. Mais le corps du Christ est resté intact. Plus tard seulement, quand le tableau, longtemps gardé à la mairie comme un précieux dépôt, eut été restitué à ses légitimes possesseurs, un artiste dont le nom a marqué dans la caricature française, M. Pigal, y fit avec un religieux respect quelques petits raccords indispensables.

Sourdes jusqu'ici aux offres les plus séduisantes, les Dames de Nevers n'ont jamais voulu se séparer de leur beau Christ. Peut-être s'y décideront-elles bientôt, car la place de ce tableau est marquée dans un musée, plutôt que dans une chapelle de jeunes demoiselles, où une copie le remplacerait sans inconvénient. Les qualités qui le distinguent, la chaleur, la vivacité du coloris, et surtout la largeur de l'exécution, la verve qui l'anime, en font un excellent modèle et un type remarquable du talent de Van Dyck.

Il me reste à peine la place de vous signaler un portrait de La Tour par lui-même, grand et beau pastel envoyé par le maître à un de ses amis et précieusement conservé dans son cadre ancien, sur lequel on lit cette inscription un peu obscure :

Super omnes docentes se intellexit.

Je ne suis pas au bout, mais je dois vous dire au revoir.

LÉON LAGRANGE.

EXPOSITION DE L'ART DU MOYEN AGE

A MALINES.

M. Robinson a inséré dans le *Times* à propos de cette exhibition, qu'il serait curieux de voir imiter quelque jour en France, sur une plus grande échelle que celle de Troyes, dont notre collaborateur A. Darcel parlait dans le dernier numéro de la *Gazette*, une lettre dont voici la traduction :

« Je suis heureux de constater la grande importance de l'Exposition de Malines, tant sous le rapport artistique qu'au point de vue de l'archéologie. Je me hâte de vous fournir ces quelques détails, parce que je crains que les efforts immenses et désintéressés des prêtres zélés et des laïques qui ont organisé cette exposition ne soient récompensés par le désappointement et par une perte d'argent, à moins qu'une plus grande publicité ne soit immédiatement donnée à cette œuvre. Il est vraiment malheureux que la publicité, cette condition essentielle de tout succès, ait été négligée au commencement ; mais, comme il arrive souvent, l'organisation, la mise en pratique, dirai-je, de cette entreprise, a été l'œuvre de deux ou trois personnes. Le travail matériel de rassembler et de classer les objets eux-mêmes, la préparation d'un catalogue descriptif, publié feuille par feuille pendant la durée de l'Exposition, tout cela réuni rend impossible tout autre soin que celui de préparer la plus grande somme de public possible à tirer parti de l'Exposition.

Comme protestant, je ne m'occupe pas des faits et gestes du Congrès ; mais cette exposition est, par sa nature même, complètement distincte du Congrès. Elle ne lui doit rien, sinon une certaine protection, sans laquelle, il est vrai, il eût été impossible de rassembler tant d'œuvres splendides du moyen âge, trésors magnifiques qui se trouvent momentanément réunis à Malines. Sans aucun doute, les protestants comme les catholiques doivent se réjouir de ce grand résultat ; que dis-je ? ils doivent en témoigner leur reconnaissance.

L'idée de rassembler ces trésors fut suggérée par l'exposition ouverte à South-Kensington, en 1862. Certes, l'exposition anglaise était plus grande, elle était organisée sur une échelle beaucoup plus vaste ; néanmoins, j'avoue sincèrement que, pour les objets appartenant à l'art religieux

du moyen âge et spécialement pour les ouvrages d'orfèvrerie, l'exposition anglaise est éclipsée par celle de Malines. Et cependant ces richesses ne constituent qu'une faible partie des trésors que renferment encore les églises et les couvents de la Belgique, après des siècles de vandalisme et de spoliation.

« Le succès de cette entreprise doit d'autant plus intéresser les amateurs d'art et les archéologues, qu'on a l'intention de la renouveler tous les trois ans, si la recette compense les frais qu'elle a occasionnés. On avait eu la pensée de fermer l'exposition à la fin de septembre; mais j'ai le plaisir de vous annoncer que le jour de la clôture en a été reculé jusqu'au 11 octobre.

« Je n'ai pas besoin de rappeler à vos lecteurs que l'accès de Malines est des plus faciles. Ce que l'on ignore généralement (je fais allusion même à ceux qui ont côtoyé la ville en chemin de fer), c'est que Malines est une des plus belles cités des Pays-Bas et une des moins gâtées. Cette vieille résidence des souverains est remplie d'objets qui captivent l'attention non-seulement de l'architecte et de l'archéologue, mais aussi de l'amateur de la bonne peinture. Elle possède une magnifique église métropolitaine, un grand nombre d'autres églises du plus pur style gothique, parfaitement conservées et riches en ornements; un musée, qui renferme des tableaux très-curieux et des antiquités qui se rattachent à l'histoire locale. Trois chefs-d'œuvre de Van Dyck et de Rubens, peints originairement pour des autels de ces églises, les décorent encore présentement. Dans aucun autre lieu, on ne peut mieux étudier la grande école flamande de sculpture en bois et en ivoire, école qui florissait au *xviii*^e siècle, et à la tête de laquelle était Lucas Faydherbe, le Rubens de la sculpture et enfant de Malines. Enfin, une centaine d'antiques maisons de tout âge et de tout style donnent aux rues et aux quais ce charme du vieux monde que l'on ne peut exprimer et que l'on rencontre si rarement de nos jours.

« L'Exposition elle-même contient une admirable collection de reliures, de calices, de reliquaires de tout style et de toute forme, depuis les objets qui ornent la plus modeste église de village jusqu'aux dons dus à la munificence royale et envoyés aux grandes abbayes et aux plus riches cathédrales de l'Europe du moyen âge. On y trouve aussi une collection unique d'ouvrages en cuivre appelés *dinanderies*, du nom de la ville de Dinant, qui était le siège de cette fabrication. Parmi ces objets, on voit surtout briller le grand candelabre pascal de l'église de Léau, haut de plus de dix-sept pieds. Je citerai encore des sculptures en ivoire du *ix*^e siècle,

des œuvres uniques de Duquesnoy, de Quellyn, de magnifiques broderies, des tapisseries, des manuscrits enluminés, etc.

« Afin que les archéologues se forment une bonne idée de la nature des trésors offerts à leur inspection, je leur dirai que l'Exposition renferme les principales pièces du fameux trésor des Sœurs de Notre-Dame, à Namur. Ces objets si précieux, si rares, et d'un accès parfois si difficile, peuvent être examinés ici en pleine lumière et tout à l'aise. Parmi ces objets, on admire la fameuse reliure, le calice et l'autel portatif de Frère Hugues d'Oignies, le chef-d'œuvre de l'un des plus grands artistes du *xiii*^e siècle. Je mentionnerai également le collier de la confrérie des orfèvres de Gand (*xv*^e siècle) et le splendide reliquaire de la Sainte Chandelie d'Arras, œuvre de maître à laquelle se rattache l'une des plus curieuses et des plus émouvantes légendes du moyen âge. L'Anglais qui visite l'Exposition admirera tout particulièrement les vêtements sacerdotaux de saint Thomas Becket, conservés à Tournay, et dont l'authenticité n'admet aucun doute; — le superbe ostensorio donné par Henri VIII à l'église de Notre-Dame de Halle après le siège de Tournay; — le beau crucifix en or, émaillé de pierres précieuses et de joyaux, donné par Marguerite d'York au chapitre de Binche; — la fameuse relique de la Sainte Épine donnée sur l'échafaud par Marie Stuart au comte de Northumberland et déposée, peu de temps après, dans un reliquaire tout émaillé d'or et de cristal.

J'abuserais de l'espace que vous voulez bien m'accorder, si je continuais une énumération déjà bien longue. Je conseille sincèrement à tous ceux de vos lecteurs qui portent quelque intérêt à l'art de ne pas manquer l'occasion qui leur est offerte de voir, réunies, tant de beautés qui bientôt seront dispersées. De plus, dans la saison où nous sommes, un grand nombre de personnes, pour échapper l'ennui de trop longs loisirs, éprouvent le besoin de faire une excursion quelconque. Je les engage à se diriger vers Malines. Je suis convaincu que tous ces visiteurs seront enchantés de leur voyage. Puisse l'arrivée des amateurs anglais contribuer pour une part à couvrir les frais inhérents à une telle entreprise et produire un effet plus important encore : celui d'encourager les personnes qui se sont dévouées à cette bonne œuvre, et de stimuler leur ardeur à persévérer dans cette voie!

« Je ne puis terminer cette lettre sans dire que le promoteur de cette Exposition est un de nos compatriotes, établi depuis quelques années en Belgique. Tous ceux qui connaissent les profondes études archéologiques auxquelles M. James

Weale s'est livré, et qui ont été les témoins de ses labeurs, demeureront convaincus que son nom seul est une garantie suffisante pour voir dans l'Exposition une œuvre sérieuse et vraiment hors ligne. On lui est également redevable d'un précieux catalogue, riche de détails inédits et de la plus haute importance.

« Je suis, etc.

C. ROBINSON,

Directeur du musée de South-Kensington,
(Londres).

Malines, 15 septembre. »

COMMANDES DE MONUMENTS

ET CONCOURS.

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du samedi 24 septembre, a proposé pour sujet du concours Bordin, dont le prix doit être décerné en 1866, la question suivante :

« De l'enseignement de la sculpture aux principales époques de l'art.

« Apprécier quelles ont été les causes des progrès et des défaillances de la statuaire depuis les Grecs jusqu'à nos jours. »

Les mémoires destinés à ce concours devront être adressés, francs de port, au secrétariat de l'Institut, le 15 juin 1866, terme de rigueur.

Le prix consistera en une médaille d'or de la valeur de deux mille neuf cents francs.

Les manuscrits devront porter une épigraphe ou devise répétée dans un billet cacheté qui contiendra le nom de l'auteur. Les concurrents qui se feraient connaître seront exclus du concours. L'Académie ne rendra aucun des manuscrits qui auront été soumis à son examen, mais les auteurs pourront en faire prendre des copies au secrétariat de l'Institut.

Les étrangers pourront prendre part à ce concours, pourvu que leurs mémoires soient écrits en langue française.

Par arrêté du 16 septembre, M. le préfet de la Haute-Vienne a nommé une commission composée de vingt-trois membres, pour recueillir les souscriptions offertes pour élever une statue au célèbre chirurgien Dupuytren, sur une des places publiques de Pierre-Bullière, sa ville natale.

Par décret du 14 septembre, l'Empereur vient d'approuver la délibération prise par le conseil général des Pyrénées-Orientales, lors de sa der-

nière session, relative à l'ouverture d'une souscription publique dans le but d'élever, à Perpignan, une statue à François Arago. On sait que l'illustre savant était né à Estagel.

Le département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics a annoncé, dans le *Moniteur* du 15 juillet 1864, l'Exposition internationale des arts et manufactures qui doit s'ouvrir à Dublin, le 9 mai 1865. Il a, en même temps, publié un aperçu des conditions de ce concours, où il serait avantageux que nos principales industries fussent représentées. Désireux d'amener les industriels et artistes français à envoyer leurs produits, le comité irlandais chargé de l'organisation de l'exposition a nommé un agent spécial pour se mettre en rapport avec ceux de nos nationaux qui voudront expédier des marchandises au concours universel dont il s'agit. Cet agent, qui a pour mission de fournir tous les renseignements nécessaires, est M. Saveye, rue Saint-Honoré, n° 107, à Paris.

NÉCROLOGIE.

FRATIN (Christophe), sculpteur d'animaux, naquit à Metz (Moselle), en 1810, et est mort au mois d'août dernier au Raincy (Seine-et-Oise). Il était élève de Pioche, habile sculpteur de Metz, et de Géricault; il débuta, au Salon de 1831, avec des modèles en terre cuite représentant *Farmer*, cheval anglais, pur sang, deux bouledogues jouant, et un lévrier; il reparut aux expositions de 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1849, 1850, 1852, 1853, et a figuré pour la dernière fois aux Champs-Élysées en 1863, avec un *Cheval arabe* (plâtre). On se rappelle encore son *Cheval attaqué par un lion* Salon de 1853, commande du ministère d'État; nous rappellerons en outre son exposition de terres cuites au Jardin d'acclimatation, et nous terminerons en nous étonnant qu'un aussi habile artiste soit mort sans avoir été favorisé au moins d'une médaille.

Nous venons réparer tardivement une omission involontaire, en annonçant le décès d'un sculpteur de mérite; depuis bien des années il avait cessé de prendre part à nos expositions publiques, aussi s'est-il éteint sans qu'aucun journal, que nous sachions, ait annoncé sa mort.

THÉRASSE (Victor), sculpteur, naquit à Paris le 5 germinal an IV (25 mars 1796) et fut élève de Bridan et de Lemot; il entra à l'école des Beaux-Arts, le 30 janvier 1813, et débuta au Salon du

Louvre en 1831; il reparut ensuite en 1833, 1834, 1836, 1837, et se présenta pour la dernière fois en 1848. Après avoir connu l'aisance durant quelques années de sa vie, par suite du mariage qu'il avait contracté, il eut le malheur de perdre sa femme, qui ne lui laissait pas d'enfant; par suite, il lui fallut restituer la dot reçue, et Thérasse dut de nouveau demander exclusivement au travail ses moyens d'existence; la lutte a donc été longue pour lui. Son œuvre s'en ressent, nous devons le reconnaître; son morceau capital est assurément le buste en marbre de Duquesne, conservé dans l'une des salles du Musée de Marine au Louvre, et qui valut à son auteur, en 1834, une médaille de 2^e classe. Thérasse a fourni à la décoration du nouveau Louvre la statue en pierre du peintre H. Rigaud; le jardin du Luxembourg possède également de lui la statue en marbre (qui n'est pas ce qu'il a fait de mieux) de Bathilde, femme de Clovis II, régente du royaume; on retrouve, enfin, des ouvrages de notre artiste dans les galeries de Versailles, à l'église de la Madeleine, au foyer de l'Opéra-Comique, etc. Thérasse, depuis le mois d'octobre 1862, s'était retiré dans la maison de Sainte-Périne, auprès d'Auteuil; il y est mort le 4 février 1864.

E. B. DE L.

NOUVELLES.

*. Le *Moniteur* du 7 octobre annonce la promotion de M. de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, à la dignité de sénateur. Dans les circonstances actuelles, l'importance et l'opportunité de cette haute distinction n'échapperont à personne.

*. Un des grands bas-reliefs de l'arc de triomphe de Constantin (de 3^m 70 sur 2^m 60 et du poids d'environ 1,800 kilogr.), malgré les difficultés inouïes, a été moulé d'une seule pièce à la gulta et reproduit par la pile avec un plein succès dans l'usine métallurgique de M. Oudry, à Auteuil. On sait que c'est dans cet important établissement qu'a été reproduit par la galvanoplastie l'ensemble de la colonne Trajane, reproduction utile au point de vue spécial de la conservation, mais regrettable en ce sens qu'elle montre au public comme s'il était en bronze un monument qui est en marbre, et la substitution des matières modifie toujours considérablement la signification de son œuvre voulue par l'artiste.

*. Une statue colossale en bronze doré a été rouvée, à Rome, dans les fondations d'un bâtiment qui appartient au chevalier Righetti, sur la place du Biscione. La statue a été découverte jusqu'aux genoux, et l'on a dû suspendre les tra-

voux, les fouilles ayant été tout à coup envahies par l'eau, comme cela arrive souvent à Rome dans ces opérations.

On avait pensé d'abord que ce pouvait être la statue de Pompée, ladite statue ayant été trouvée précisément à l'endroit où était l'ancien cirque, qui portait le nom de Pompée; mais ensuite on a constaté qu'il n'existe aucune ressemblance entre cette statue et celle très-authentique de ce grand homme que l'on possède déjà.

Quelques archéologues supposent que c'est plutôt une statue de Dioclétien.

*. On écrit de Munich, le 15 septembre : « On parle beaucoup ici de l'ordre qu'a donné le vieux roi Louis d'enlever de la Glyptothèque trois statues de Vénus et le torse, pour les soustraire à la vue du public. Ces statues ont été déposées dans un grenier de la Pinacothèque. Mais malheureusement, en les transportant, les ouvriers ont laissé tomber la plus belle des Vénus, qui avait coûté 25,000 florins, et qui est tellement cassée, qu'il est impossible de la restaurer. Ces chefs-d'œuvre étaient restés pendant deux ans dans la Glyptothèque, exposés à tous les regards, sans causer de scandale. »

*. En confirmant la nouvelle que nous avions donnée de l'acquisition, par le Musée royal d'armures et d'antiquités de Bruxelles, du célèbre diptyque de la cathédrale de Saint-Lambert, *l'Indépendance belge* ajoute ce renseignement curieux :

Le monument dont il s'agit avait fait partie, depuis le sixième jusqu'au dix-huitième siècle, du trésor des évêques de Tongres et de Liège. L'étranger le convoitait vivement, lorsque, dans sa sollicitude éclairée, le gouvernement décida que ce monument, national à beaucoup d'égards, resterait dans le pays. Il demanda en conséquence à la législature la somme nécessaire pour l'acquisition d'une œuvre éminemment précieuse, du plus célèbre peut-être des diptyques connus. Le *Diptychon leodiense* n'ira donc pas enrichir les musées de Londres ou ceux de Paris; il appartient irrévocablement aux collections nationales qui composent le musée royal d'antiquités.

C'est un *diptyque consulaire*, qui date du Bas-Empire : il était destiné à célébrer l'avènement d'Anastasius, nommé en 517 consul ordinaire (l'Orient). Les deux tablettes sont surmontées d'une inscription qui contient les noms et les titres nombreux d'Anastasius. Sur chaque feuille, au-dessous de médaillons contenant les effigies des membres de la famille impériale, le consul, revêtu de ses insignes, est représenté assis sur son tribunal; d'une main il tient le sceptre et de l'autre, avec la serviette symbolique, donne le signal des jeux. Ces jeux, les terribles jeux du cirque, sont dépeints, si l'on peut s'exprimer ainsi, avec un art admirable; à l'opposite, sur l'autre tablette, on remarque l'affranchissement d'un esclave.

Il était d'usage à Rome que les consuls, les pré-

teurs, les édiles, etc., quand ils prenaient possession de leurs charges, offraient à leurs amis et distribuèrent même au peuple des tablettes en bois ou en ivoire contenant les noms et les portraits des nouveaux magistrats. Cet usage fut conservé à Byzance, alors même que l'élection des consuls eut été retirée au peuple et au Sénat. Le consul Anastasius se conforma donc à cette antique tradition lorsqu'il distribua son diptyque inaugural aux grands de l'empire, parmi lesquels se trouvaient Encherius, évêque de Tongres. A la fin du septième siècle, le siège épiscopal ayant été transféré à Liège, le diptyque du consul Anastasius fut déposé dans le trésor sacré de la basilique de Saint-Lambert. Mais de consulaire il était devenu épiscopal : sur l'envers de l'une des feuilles avaient été inscrits les noms des apôtres, des confesseurs, des martyrs, etc. ; la seconde feuille contenait les noms des évêques de Tongres.

Vers la fin du dix-huitième siècle, la vieille cathédrale de Saint-Lambert fut démolie, le trésor sacré perdu en partie. Pendant longtemps on ignora le sort du célèbre diptyque de Liège. Ce n'est que de nos jours qu'il a été découvert. Du reste, il serait impossible de concevoir aucun doute sur l'authenticité du monument que le gouvernement vient d'acquérir.

Le *Diptyque de Liège* a fait l'objet d'une monographie spéciale, qui a paru à Liège même, sous la forme d'un in-folio avec planches, en l'année 1659. Rien n'est donc plus facile que de s'assurer que le monument possédé par le Musée de Bruxelles est entièrement conforme à la longue et minutieuse description du *Père Wiltheim*.

* * L'Académie des beaux-arts de l'Institut de France, dans sa séance du 17 septembre dernier, a décerné : 1° une médaille d'or de 2,000 fr. à M. le vicomte Henri Delaborde pour ses *Études sur les beaux-arts en France et en Italie* ; 2° une médaille de 1,000 fr. à M. A. Gruyer, pour son ouvrage intitulé : *Raphaël et l'Antiquité* et ses précédents travaux sur les *Loges* et les *Stances* de Raphaël.

Nous n'avons pas besoin de rappeler aux lecteurs de la *Gazette* qu'un certain nombre des travaux que contiennent ces deux ouvrages avaient paru inédits dans notre recueil. L'accueil qu'ils y avaient rencontré nous donne le droit de revenir particulièrement sur la distinction obtenue par ces deux collaborateurs.

* * On annonce la mort de M. J.-P. Destigny (de Caen), auteur de satires réunies sous le titre de *Némésis incorruptible* et de *Revue poétique* des salons de peinture de 1839, 1840 et 1841.

* * On annonce également la mort de M. Horace de Vielcastel, ancien conservateur du Musée des souverains et critique d'art du journal la *France*.

* * M. P. Balze vient d'exécuter sur émail,

dans des médaillons de proportions très-restreintes, la copie du plafond de la Paix, à l'Hôtel de Ville, l'*Apothéose de Napoléon*, d'après M. Ingres, et des huit caissons qui l'entourent. On se rappelle que M. Ingres a per-omifié dans ces caissons, par des figures de femmes drapées et assises, les villes de Rome, Vienne, Milan, Naples, Moscou, le Caire, Berlin et Madrid. Cette curieuse suite d'émaux est d'un dessin très-exact, mais les tons manquent souvent d'harmonie.

* * Une statue en bronze, de François I^{er}, à laquelle travaille en ce moment M. Jaley, membre de l'Institut, sera placée très-prochainement à l'Hôtel de Ville, dans le vestibule de la cour centrale.

* * On lit dans la *Gazette de Messine* qu'en faisant des excavations à proximité de l'Eglise de Sainte-Marthe, l'on vient de découvrir un riche dépôt de tombeaux anciens, de monnaies, de vases sacrés, d'armes et autres objets très-intéressants.

* * L'Exposition organisée par la *Société du Progrès de l'art industriel*, dans le Palais des Champs-Élysées, est ouverte depuis le 2 octobre, et avance de jour en jour son organisation définitive. On sait que cette *Société* n'a aucun rapport avec l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie* à qui l'on devait l'importante exposition de l'an dernier.

* * L'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie* vient d'ouvrir, place Royale, n° 15, dans les salles d'un vaste hôtel, un musée et une bibliothèque d'art industriel. Une première salle renferme les objets donnés à l'*Union* ; la seconde, les collections prêtées par les amateurs ; la troisième, enfin, les livres, les gravures, les collections d'échantillons, etc. Quoique bien modeste encore, cette exhibition qui rappelle les commencements du Musée de South-Kensington, offre déjà un vif intérêt. Nous n'avons voulu, aujourd'hui, que le signaler à nos lecteurs, et les engager à la visiter, nous réservant d'y revenir prochainement en raison de l'importance qu'elle peut acquérir dans la direction artistique de l'industrie parisienne.

* * La statue que l'arrondissement de Lavaur va élever au comte de Las Cases, fidèle ami de Napoléon I^{er}, vient d'être reçue dans cette ville.

Le comte est représenté tenant de la main gauche le *Mémorial de Sainte-Hélène*, de la main droite il presse sur son cœur la lettre que l'Empereur lui adressa pour adieu au moment de son enlèvement.

Les bas-reliefs du piédestal représentent : l'un,

le comte de Las Cases écrivant sous la dictée de Napoléon; l'autre, les soldats anglais arrachant le comte du séjour de Longwood et l'emmenant en captivité.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Indépendance belge, 18 septembre. Exposition de cartons organisée par le Cercle artistique et littéraire, par X. X.

Le Moniteur, 19 septembre. Exposition photographique du Palais de l'Industrie, par M. Ernest Lacan.

La Presse, 25 septembre. L'exposition des œuvres d'Eugène Delacroix au boulevard des Italiens, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Moniteur, 24 septembre. De Paris à Madrid, par M. Théophile Gautier.

Chaude et rapide revue des Vélasquez du musée de Madrid et description d'un tableau d'un peintre espagnol peu connu, une *Madeleine en extase*, par Antolinez.

Le Correspondant, 25 septembre. Rembrandt, par M. Léon Lagrange.

Voici les dernières lignes de cette étude sur Rembrandt que M. Lagrange nous paraît sacrifier avec bien de la passion aux écoles italiennes : « . . . De tous les maîtres qui ont délaissé l'idéal pour la réalité, la beauté pour la nature, la pensée pour la matière, le plus expressif, le plus séduisant, le plus savant, le plus complet, en un mot le plus grand, c'est ce fils de meunier Harmen, dont M. Ch. Blanc et M. Vosmaer nous ont aidé à étudier de plus près les œuvres et la vie. »

L'Autographe, 1^{er} octobre, n° 71. Ce numéro, que M. G. Bourdin a dédié à M. Léon de Laborde est consacré entièrement à Charlotte Corday et à Marat. Il renferme, outre des documents d'un terrible intérêt puisés dans les cartons des Archives de l'Empire, la reproduction fidèle de gravures ou de manuscrits curieux. Ces fac-simile ont été exécutés par le procédé Bellot. Nous citerons parmi les gravures la *Mort du patriote Marat*, deux portraits de Marat, trois portraits de Charlotte Corday, une *Charlotte Corday dans sa prison*, etc. Le crayon ou le burin reprennent le tragique récit quand la plume s'arrête, et font de cette publication un chapitre d'histoire des plus éloquents et des plus irrécusables.

La Revue française, 1^{er} octobre. Eugène Delacroix, sa vie et son œuvre, par M. Paul Mantz.

M. Paul Mantz a non-seulement résumé, par des considérations pleines de finesse et de goût, les principales phases de production du maître, il l'a encore suivi pas à pas dans sa vie. C'est donc dans une forme brève un de ces articles définitifs sur un artiste et qui ne laissent place après eux que pour un livre.

Le Bibliographe alsacien. Livraison de Juillet-Août. Anciennes industries d'Alsace et de Lorraine. Manufactures de porcelaine et de faïence, par M. A. Tainturier.

Voici le sommaire du second chapitre de ce travail dont nous avons déjà signalé l'apparition : Etat des arts céramiques en Europe au commencement du XVIII^e siècle; travaux des arcanistes allemands; découverte de Böttger; Ch. Fr. Hannong, fabricant de pipes à Strasbourg. Ph. B.

LIVRES.

Eugène Delacroix à l'Exposition du boulevard des Italiens, par Henry de la Madelène. Paris, typographie Ad. Lainé et J. Havard, 1864, grand in-8° de 32 pages, orné de 19 bois, d'un portrait et d'un fac-simile d'autographe.

C'est avec un bien sincère plaisir que nous signalons à nos lecteurs cette publication si chaleureuse dans ses appréciations, si agréable dans sa forme et si bien combinée qu'elle se peut donner pour 2 francs. Les bois dessinés directement par Delacroix peuvent fournir la plus juste idée de ses dessins à ceux qui ne les ont point vus, et l'on sait quelle place ils tiennent dans l'histoire de son œuvre et de sa vie. M. Henry de la Madelène s'est montré critique aussi délicat que courageux, aussi juste que bien renseigné. Son travail est du petit nombre de ceux qui resteront car il résume en traits aussi concis qu'élégants l'esprit de cet œuvre fait tout de passion et de lumière.

Ph. B.

ESTAMPES.

Société des Aquafortistes. Troisième année, livraison du 1^{er} septembre. Paris, Cadart et Luquet, éditeurs. A. Delâtre, imprimeur.

Cette livraison qui ouvre la troisième année de cette intéressante publication contient un curieux frontispice, gravé par M. J. Bracquemond à l'aide d'un nouveau procédé sur lequel nous reviendrons prochainement; *Entrée du port de Courseulles à marée basse*, par M. Barthelemy; *Parc à Richmond*, par un artiste anglais, M. Edwards; *Cusset*, près Vichy, par M. Maxime Lalanne; *Les vieux Ormes du Champ-du-Puits*, par une jeune artiste fort habile, M^{lle} A. Mathieu, et le *Siège de la Société des Aquafortistes*, par M. Martial, qui porte ce nom lorsqu'il tient la pointe et celui de A. Potémont lorsqu'il manie le pinceau. Ph. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

HISTOIRE DE LA FAÏENCE DE ROUEN.

DISCOURS DE M. A. POTIER.

Lorsque, il y a quelques semaines, s'ouvrit à Rouen le nouveau musée de céramique, M. André Pottier, qui en est le conservateur, a lu devant l'assemblée un discours plein d'intérêt que nous reproduisons en entier. Nous n'avons pas besoin de rappeler à nos lecteurs que M. André Pottier, en réunissant la plus belle collection de faïences rouennaises que l'on ait encore vue, a préparé les matériaux d'une histoire complète de cette intéressante industrie. Quand paraîtra ce livre qu'il nous promet depuis plusieurs années, et qui rendrait à tout le monde, écrivains, artistes industriels et simples curieux de si grands services? Nous l'ignorons, mais nous ne pouvons croire que M. André Pottier se dérobe longtemps encore aux sollicitations générales.

En réclamant la publication de cette importante monographie, qu'on nous permette de regretter qu'aucun éditeur n'entreprenne une *Histoire générale de la faïence*. Depuis dix ans, on a publié, surtout en France, des

travaux fort importants sur les différentes fabriques qui se sont succédé et qui ont laissé de leur passage des traces intéressantes. Tout le monde cherche aujourd'hui un livre à la fois historique et descriptif qui contienne autre chose que des marques banales, d'une application toujours douteuse dans la pratique. Ce catalogue que M. A. Darcel a rédigé récemment avec autant de soin que de mérite pour les faïences du Louvre, serait-il si difficile de le faire au moins pour les faïences françaises? L'éditeur qui se chargerait de ce livre serait assuré d'un succès, car il ne se passe guère de semaine sans que nous soyons interrogé sur un *Guide pratique*, et les livres qui portent aujourd'hui ce titre ne se peuvent recommander qu'avec de grandes réserves.

Messieurs,

L'ouverture officielle que nos premiers magistrats daignent faire du modeste musée de céramique rouennaise, a pour but de consacrer le souvenir d'une grande et belle industrie qui florissait naguère parmi nous. C'est une chose nouvelle, et qui mérite sans contredit d'être signalée, que cet hommage public rendu à la mémoire d'une industrie locale, c'est-à-dire de cette œuvre collective à laquelle beaucoup de nos pères ont coopéré, et qui, en ses jours de prospérité, assurait leur bien-être et prépara celui de leurs descendants.

D'ordinaire, on se montre trop oublieux envers ces sources fécondes de la richesse publique. Dès

que les canaux par lesquels elles répandaient l'abondance autour d'elles se sont taris ou ont dirigé leur cours vers d'autres lieux, on garde à peine, dans la contrée qu'elles ont fécondée et enrichie, un vague souvenir de leur passage, souvenir que l'histoire ne néglige pas de recueillir, il est vrai, mais qui n'a point d'écho dans la mémoire des populations.

Combien d'exemples de cet injuste oubli pourrions-nous citer, sans sortir de nos murs et sans avoir besoin de franchir bien des siècles? Quel souvenir, par exemple, subsiste aujourd'hui de cette importante fabrication d'orfèvrerie qui, au *xv^e* siècle, occupait, à Rouen, plus de cent orfèvres, ayant tous leur boutique sur rue et frappant leurs œuvres de leur poinçon de garantie? Qui se souvient aujourd'hui de cette somptueuse industrie des draps d'or, des étoffes de soie brochées d'or et d'argent, qui obtenait de François I^{er}, de Henri II, de Henri IV, de si magnifiques privilèges, et qui florissait même au milieu du siècle dernier?

Enfin, qui a gardé mémoire de cette autre industrie, plus féconde encore, de la maroquinerie et des cuirs dorés, que Colbert déclarait digne de la protection royale, et qui, à son déclin, vers la fin du siècle dernier, était réputée la source de quelques-unes des grandes fortunes commerciales de notre cité?

A la vérité, la plupart des industries laissent subsister après elles si peu de traces matérielles, distinctes et appréciables, qu'il n'est pas étonnant que la mémoire s'en perde facilement, ainsi qu'on perd le souvenir de leurs produits consommés. La céramique, à peu près seule, entre toutes, a le précieux privilège de doter ses productions d'une inaltérabilité qui leur assure une durée indéfinie; car l'on sait que, grâce à quelques fragments de poterie qu'on exhume des profondeurs du sol vierge, nous touchons directement au berceau des premières sociétés humaines. Par le degré de perfection apporté aux formes et à la décoration de ses produits, la céramique nous fournit en outre un incontestable témoignage de l'état du goût et de la civilisation chez les peuples qui en firent usage, et, lors même que la Grèce antique ne nous eût transmis que les incomparables productions de ses céramistes, elle serait encore proclamée souveraine dans les arts de la forme, au jugement unanime des nations civilisées. C'est à ce don précieux de l'inaltérabilité que la faïence, produit céramique usuel que je n'ai pas besoin de définir, doit de survivre à l'industrie qui lui donna naissance, longtemps même après que celle-ci a disparu.

Permettez-moi de jeter un très-rapide coup d'œil sur les phases de cette industrie à Rouen.

Cette histoire explique et justifie ses produits.

L'industrie commerciale de la faïence s'établit à Rouen vers le milieu du *xvii^e* siècle; elle y fut apportée par un homme d'un caractère énergique et entreprenant, appelé Edme Poterat, étranger à notre province, dont la famille, dans ses souvenirs les plus lointains, rattachait son origine à l'Italie et même à la Grèce, et qui fit souche parmi nous d'une nombreuse lignée, dont la Révolution seule a dispersé les derniers rejetons.

Edme Poterat dut emprunter d'abord ses procédés et ses types, ses ouvriers et ses artistes, à la fabrication nivernoise, antérieurement établie depuis un demi-siècle. On ne saurait douter de cette influence lorsqu'on s'attache à recueillir les productions de cette période primitive, aussi rares d'ailleurs que difficiles à distinguer, tant elles se confondent, par le style et l'aspect, avec celles de la fabrique de Nevers.

Quelques années après cette première fondation, Louis Poterat, fils aîné d'Edme, établit une deuxième fabrique, qu'il exploita en concurrence de celle de son père; il y introduisit le style et les types de la fabrication hollandaise, qu'il avait été étudier pendant quelques années dans les Pays-Bas.

Jusqu'à ce moment, aucun mérite bien saillant ne distingue cette double fabrication, si ce n'est la tendance marquée à fabriquer de grandes pièces, l'aptitude à les bien réussir, et surtout, dans l'ordonnance et la disposition, aussi bien que dans l'exécution du décor, certaines qualités de netteté, de fermeté et de précision, qui deviendront le caractère dominant de la fabrication rouennaise.

C'est à Colbert, à cet infatigable promoteur de tous les établissements utiles au développement de la richesse publique, qu'il faut rapporter la première impulsion donnée à ce développement extraordinaire que prit, vers la fin de ce siècle, l'industrie de la faïence dans la ville de Rouen.

Dans l'un de ces précieux mementos, formulés de sa main, et dans lesquels ce grand ministre résumait, en quelques mentions breves et significatives, les projets qu'il élaborait, les soins et les instructions qu'il prescrivait à ses agents, on trouve, à la date de 1663, ce passage qui témoigne de quel intérêt il entourait notre industrie naissante: « Protéger et gratifier les faïenciers de « Rouen, les faire travailler à l'envy; leur donner « des dessins, et les faire travailler pour le roy. » Dans ces simples paroles est le secret du développement que nous venons de signaler.

Le goût des artistes, stimulé par de pareils encouragements, fit véritablement des prodiges. C'est sous cette influence que naquit ce style décoratif si nettement caractérisé, qui mérite à

bon droit d'être appelé le style ou le décor rouennais, tant il porte en lui de cachet spécial et d'originalité. On peut discuter sur son origine, chercher en Orient ou ailleurs quels furent ses premiers éléments et ses modèles, mais il n'en est pas moins vrai que notre industrie rouennaise, qui l'appliqua, le fit sien et se l'appropriâ si intimement, qu'on n'essaya jamais de le déplacer pour l'implanter ailleurs sans lui faire perdre la plupart de ses admirables qualités.

Les événements de la fin du grand règne et, il faut bien le dire, des événements désastreux pour le pays, contribuèrent à donner à l'industrie de la faïence un nouvel essor. Le Trésor épuisé, il fallut songer à tirer parti de cet énorme capital improductif qui, sous forme de vaisselle et d'argenterie de toute espèce, était immobilisé entre les mains des grands, de la noblesse, du clergé et même de la bourgeoisie. Mais il fallait que l'exemple vint de haut. *Le roy*, écrit Saint-Simon, *délibéra de se mettre en faïence*. Introduire la faïence sur la table du roi, quand jusqu'alors les caisses des orangers et les gigantesques torchères de la galerie de Versailles étaient en argent massif! Louis XIV s'épargna à lui-même cette suprême humiliation : il consentit à descendre de la vaisselle d'or à la vaisselle d'argent; mais toute la cour, depuis les premiers princes du sang jusqu'aux premiers officiers, dut *se mettre en faïence* et envoyer son argenterie à la monnaie. Saint-Simon raconte, avec sa verve caustique ordinaire, avec quel fracas d'ostentation d'adroits courtisans opérèrent cette substitution.

(*La fin au prochain numéro.*)

LE MANUSCRIT D'HERRADE DE LANDSBERG

A STRASBOURG.

Notre collaborateur Alfred Darcel écrivait dans les premières pages de son érudit et humoristique *Excursion en Allemagne*¹ : « Deux choses m'attiraient à Strasbourg, la cathédrale et le manuscrit d'Herrade de Landsberg. Le manuscrit est une espèce d'encyclopédie composée au ^{xiii}^e siècle par une abbesse qui l'intitule *Hortus deliciarum*. Le texte malheureusement encore inédit, n'est pas moins intéressant, à ce qu'on assure, que les nombreuses et grandes miniatures qui le décorent. Celles-ci, dont je possède quelques calques, sont aussi curieuses par

rapport au symbolisme que par rapport au mobilier et aux coutumes. Ainsi on y voit Dieu le père pêchant à la ligne : ce sont des humains qu'il pêche, et c'est Jésus-Christ qui est l'hameçon. Ailleurs on voit deux marionnettes habillées en chevaliers, enfilées par le milieu du corps à une ficelle et se trémoussant l'une contre l'autre, comme les pantins que les joueurs d'orgue font danser avec leur genou. Salomon disant déjà de son temple qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, qu'est-ce donc de nos jours! »

On doit penser si pareille description m'avait affriandé. Mais le diable s'en mêle assurément, car à mon passage à Strasbourg je faillis, comme notre ami, n'avoir pas le temps de voir ce précieux manuscrit. Je ne pus guère que le feuilleter pendant quelques minutes...

C'est un in-folio énorme, dans un état de délabrement navrant. Les ais de bois qui lui servent de couverture sont épais comme une porte de chêne et retiennent encore quelques lambeaux de velours rouge fané et pâli. Les pages de velin ne tiennent plus au dos. Quelques-unes sont misérablement pliées en deux, et plus d'une a été privée de sa grande miniature par les ciseaux de curieux trop passionnés. Il est indispensable que l'on envoie au plus vite à Paris chez quelque relieur sérieux ce trésor sans prix, si l'on veut le sauver d'une destruction prochaine.

Nous étions désolés de n'avoir pu prendre aucune note. Une lettre que nous recevons de Strasbourg remplace avec avantage toutes celles que nous aurions pu relever. Cette lettre n'était point destinée à la publicité. Notre aimable correspondant nous pardonnera notre indiscretion. Nos lecteurs plaideront certainement pour nous.

Pin. B.

A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE.

Manuscrit d'Herrade de Landsberg, abbesse de Sainte-Odile. Il a pour titre :

HORTUS DELICIAMUM EX DIVERSIS SACRE SCRIPTURE PHILOSOPHIQUE FLORIBUS, ad Christi laudem, ejusque ecclesiæ utilitatem conditus : per Herradem Hohenburgensis cœnobii Abbatisam, ad virgines ejus sorores.

Anno Domini M. C. LXXX.

(Titre retranscrit en 1791.) — 1 vol. in-folio, 324 feuillets.

Ce précieux manuscrit a été analysé et apprécié au point de vue littéraire dans le premier volume de la Bibliothèque de l'École des chartes. Une notice (en allemand), accompagnée

¹ Paris, librairie archéologique de Didron, 1862. Un vol. in-8 de 218 pages.

d'une douzaine de planches, a été publiée, en 1818, à Stuttgart par M. Engelhardt.

Le texte comprend tout l'ancien et le nouveau testament, suivi d'une sorte de traité de philosophie chrétienne, composé d'extraits des Saintes Écritures. Les dessins qui sont en grand nombre et occupent parfois des pages entières représentent les diverses scènes de la Bible et beaucoup d'autres sujets.

Tous les personnages portent le costume du ^{xii}^e siècle, et sous ce rapport ce manuscrit peut fournir les indications les plus utiles; aussi M. Viollet le Duc y a-t-il puisé beaucoup de matériaux pour l'*Histoire du mobilier*. On y remarque des édifices, des lits, des sièges, chars, ustensiles de table, armures complètes, couronnes votives (comme celle du Musée de Cluny), instruments d'agriculture, un moulin à blé, des calendriers, et jusqu'à des cantiques notés. Enfin les portraits en buste de tout le personnel du couvent de Hoh Königsbourg (Sainte-Odile). C'est une véritable encyclopédie illustrée.

Ces dessins sont faits à la plume, d'un trait très-ferme, et enluminés; les couleurs employées sont le rouge, le vert, le bleu, le jaune, le brun, le noir et le violet. Quelques parties dorées, habituellement les chairs, sont teintées et ombrées en jaune ou brun, quelquefois en vert avec quelques touches rouges sur les joues et la bouche.

Je ne vous dis rien de leur caractère barbare et si naïf, vous les avez vus. A. T.

UNE LETTRE INÉDITE DE GALILÉE.

De nombreuses brochures ont été publiées à l'occasion du trois-centième anniversaire de Galilée. Une des meilleures est celle intitulée : *Nel trecentesimo natalizo di Galileo*. On y trouve plusieurs lettres peu connues du grand mathématicien. L'épître en date du 26 juin 1612 adressée à Cigoli est fort curieuse. Cet ami de Galilée lui avait demandé si, à ses yeux, la peinture était un art aussi élevé que la sculpture. Voici la réponse de Galilée :

... « Quant à l'argument dont se servent ordinairement les sculpteurs, à savoir que la nature moule les hommes et ne les peint pas, je réplique qu'elle les fait tout autant en les peignant qu'en les sculptant. Elle est à la fois peintre et sculpteur.

« Mais si la nature ne produisait réellement que des ouvrages de sculpture, l'art du sculpteur serait d'autant moins méritoire, car plus les moyens employés pour imiter une chose diffèrent de cette

chose même, plus sera merveilleuse l'imitation qu'on en obtient.

« Le musicien qui, en chantant simplement, imite les plaintes de l'amant, ne nous semble-t-il pas un plus grand artiste que celui qui, pour atteindre le même but, se mettrait à pleurer et à soupirer? Nous l'admirerions encore plus si, sans parler lui-même, il savait arracher d'un instrument quelconque ces mêmes accents plaintifs. Aussi bien, est-ce une grande gloire que d'imiter la sculpture de la nature par la sculpture elle-même? Bien certainement j'y vois peu de mérite, pour ne pas dire aucun. Mais je trouve qu'il y a un grand art dans une imitation où le relief est représenté par son contraire, c'est-à-dire par une surface plane. En ce sens, la peinture est un art plus merveilleux que la sculpture.

« L'argument de l'éternité de la sculpture est sans valeur; car ce n'est point la sculpture qui rend le marbre éternel, c'est le marbre, au contraire, qui donne à la sculpture sa longue durée, durée que le marbre brut possède autant que la matière ouvrée.

« Finalement, les sculpteurs copient toujours, et les peintres ne copient pas. Ceux-là reproduisent l'objet tel qu'il est, ceux-ci, tel qu'il paraît être. Or, comme toute chose n'a qu'une seule manière d'être, et mille manières de paraître, les difficultés sont plus grandes pour l'artiste qui veut rendre d'une manière parfaite les choses telles qu'elles paraissent et non pas telles qu'elles sont. Il s'ensuit que la perfection en peinture est plus admirable que la perfection en sculpture.

« Quant à vous, vous êtes aussi digne d'admiration pour vos toiles que notre divin Michel-Ange pour ses marbres. Aussi, je termine en vous baisant les mains affectueusement, et en vous priant de m'aimer toujours et de ne point cesser d'observer les taches du soleil.

(*Revue germanique*.) « GALILEO GALILEI. »

LISTE GÉNÉRALE DES GRANDS PRIX DE ROME POUR 1864.

Au nom de l'Empereur,

Le maréchal de France, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts,

Vu le décret en date du 13 novembre 1863, portant organisation de l'École impériale et spéciale des Beaux-Arts, articles 15, 16, 17 et suivants, relatifs aux concours aux grands prix de Rome et aux lauréats;

Vu le décret du 6 décembre 1863 statuant que les conditions d'âge prescrites par le décret du

13 novembre 1863 pour les concours aux grands prix de Rome ne seront obligatoires que pour le concours de 1867, et autorisant la délivrance de deux grands prix dans chacune des sections de peinture, d'architecture, de sculpture, etc., lorsque l'élève qui aura obtenu le premier numéro du classement, dans l'épreuve définitive, aura dépassé l'âge réglementaire;

Vu l'arrêté ministériel du 1^{er} août 1864, portant que la limite d'âge fixée par les décrets précités sera calculée à partir du 1^{er} janvier de l'année pendant laquelle les concours auront été ouverts;

Vu les procès-verbaux des jurys chargés de juger les résultats des concours aux grands prix de Rome ouverts en 1864;

Sur la présentation desdits jurys et la proposition du sénateur surintendant des Beaux-Arts.

Arrête :

Art 1^{er}. Il est accordé :

Un grand prix de peinture à M. Maillard (Dioné-Ellyse-Napoléon), né à la Chaussée-du-Bois-d'Écu (Oise), le 28 octobre 1840, élève de MM. Léon Cogniet, membre de l'Institut, Cornu et Laemlein.

Un premier accessit de peinture à M. Leloir (Alexandre-Louis), né à Paris, le 14 mars 1834, élève de M. Leloir, son père.

Un second accessit de peinture à M. Thirion (Eugène-Bomain), né à Paris, le 19 mai 1839, élève de M. Cabanel, membre de l'Institut.

Un grand prix de sculpture à M. Delaplanche (Eugène), né à Belleville (Seine), le 28 février 1836, élève de M. Duret, membre de l'Institut. (Application du décret du 6 décembre 1863.)

Un grand prix de sculpture à M. Deschamps (Jean-Baptiste), né à Tournus (Saône-et-Loire), le 1^{er} novembre 1841, élève de M. Jouffroy, membre de l'Institut.

Un accessit de sculpture à M. Combarieu (Frédéric-Charles), né à Paris (Seine), le 9 octobre 1834, élève de M. Dumont, membre de l'Institut.

Un grand prix d'architecture à M. Guadet (Julien), né à Paris (Seine), le 25 décembre 1834, élève de M. André. (Application du décret du 6 décembre 1863.)

Un grand prix d'architecture à M. Dutert (Arthur-Victor-Fleury), né à Douai (Nord), le 16 avril 1839, élève de MM. Lebas, membre de l'Institut, et Ginain.

Un accessit d'architecture à M. Pascal (Jean-Louis), né à Paris (Seine), le 4 juin 1837, élève de M. Questel.

Art. 2. MM. Maillard, Delaplanche, Des-

champs, Guadet et Dutert, auxquels les grands prix de Rome sont accordés par le présent arrêté, sont nommés, en conséquence, pensionnaires du gouvernement, chacun pour quatre années, à partir du 1^{er} janvier 1865.

Paris, le 8 octobre 1864.

VAILLANT.

NOUVELLES.

*. M. Viollet-le-Duc vient d'exécuter une construction des plus remarquables dans le parc de la propriété de M. Florent-Lefebvre, membre du conseil général du Pas-de-Calais et maire de Mouchy-le-Preux. C'est une chapelle avec crypte, dont le style à la fois sévère et gracieux rappelle le commencement du treizième siècle. Les sculptures, les vitraux, les ornements de l'autel, la serrurerie elle-même et la plomberie, exécutés sur les dessins de l'architecte, unissent la solidité à l'élégance. Le site où s'élève la chapelle est heureusement choisi : elle est bâtie sur le penchant d'une haute colline, à côté du village, domine la vallée de la Scarpe et la ligne du chemin de fer entre Arras et Douai. La consécration de ce monument a eu lieu le 4 octobre.

*. On poursuit avec activité les travaux du monument commémoratif qui s'élève sur le champ de bataille de Magenta en l'honneur des généraux, officiers et soldats morts dans la mémorable journée du 4 juin 1859. La maçonnerie est presque terminée, et l'on va commencer le revêtement en bronze des parois de la chapelle intérieure.

*. Le secrétaire perpétuel de l'Académie nous communique la note suivante :

« L'Académie des Beaux-Arts distribuait, chaque année, aux artistes auxquels elle avait décerné les grands prix de Rome, des sommes qui lui étaient confiées dans ce but soit par des donations, soit par des testaments. Attendu que les concours pour les prix de Rome n'ont point été jugés en 1864 par l'Académie, et qu'il est dérogé essentiellement aux volontés exprimées par les donateurs ou testateurs ; attendu, d'autre part, qu'une pétition sera présentée au Sénat par l'Académie des Beaux-Arts, et qu'il convient d'attendre la solution d'une question toujours pendante, l'Académie a décidé que les sommes destinées à ses lauréats seraient remises à la Caisse des dépôts et consignations jusqu'au terme de ses revendications légales. »

*. L'exposition des œuvres d'Eugène Delacroix, organisée dans les galeries du boulevard

des Italiens par les soins de la *Société nationale des Beaux-Arts*, vient de s'enrichir d'un certain nombre de tableaux du maître, d'autant plus intéressants qu'ils étaient peu connus.

Tels sont ceux qui appartiennent à M. Bruyas, de Montpellier, une répétition des *Femmes d'Alger*, des *Arabes courant la poudre*, un *portrait*, etc., celui de l'église de Vannes, le *Christ sur la Croix* (salon de 1835), composition à peu près unique dans l'œuvre; celui de l'église de Nantua, *Saint Sébastien* (salon de 1836), très remarquable encore par la dimension des figures, et d'autres toiles encore qui permettent d'étudier Delacroix dans diverses phases de sa production incessante et toujours originale.

Les jours sombres et courts de l'hiver approchent. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de visiter cette exposition, pendant que le soleil d'automne caresse encore ces toiles d'un éclat si puissant et si harmonieux.

*. Dans l'avant-dernier numéro de la *Chronique*, page 248, au lieu de *Joseph Licautaud*, lisez : *Joseph Licantaud*.

*. M. Auguste Delâtre, qui est, à sa façon, un des collaborateurs de la *Gazette*, est appelé à Londres par la direction du musée de South Kensington, pour former des élèves imprimeurs en gravure. Une presse perfectionnée et de grande dimension est déjà en état de fonctionner. L'eau-forte a, depuis quelques années, pris en Angleterre un grand développement.

*. La bibliothèque et le musée d'art industriel ouverts place Royale, n° 45, par l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie*, a reçu la semaine dernière la visite du maréchal Vaillant, qui a témoigné aux fondateurs de cette utile institution tout l'intérêt que lui inspiroient leurs efforts. Le lendemain, le ministre de la maison de l'Empereur leur faisait parvenir un album de plantes marines offrant les formes et les colorations les plus variées et les plus intéressantes, comme aussi les plus propres à donner aux artistes industriels des modèles d'une grâce et d'une originalité parfaites. Cet herbier précieux était accompagné de cette lettre :

« Messieurs,

« J'ai eu l'honneur de vous parler d'un recueil de plantes marines que S. M. l'Empereur m'a donné il y a bien longtemps, et qui me semble pouvoir prendre place dans votre beau musée; je vous l'adresse avec cette lettre. Je crois que les personnes qui s'occupent de dessins d'étoiles ou de papiers peints trouveront des indications utiles et originales dans les planches de ce re-

cueil. La nature est inépuisable dans ses créations, et le compositeur le plus fécond et le plus habile ne pourra jamais mieux faire que de s'inspirer des productions de cette généreuse mère.

« Veuillez, messieurs, recevoir l'assurance de toute ma considération.

« Maréchal VAILLANT. »

Le nombre des visiteurs augmentant sans cesse, le comité d'organisation a décidé que le musée et la bibliothèque resteraient ouverts tous les jours, de 40 heures à 5 heures, jusqu'au 30 novembre prochain.

*. Un cours de gravure sur bois spécialement destiné aux jeunes filles et dirigé par M. Trichon, est ouvert, depuis le 10 octobre, à l'école professionnelle, 23, rue Culture-Sainte-Catherine.

*. On lit dans la *Monarchie italienne*, cette nouvelle dont la confirmation positive aurait bien du retentissement dans le monde des arts. On sait en effet combien sont rares les originaux grecs en marbre.

L'on a découvert dernièrement dans les fouilles du Palatin le torse d'une statue représentant le célèbre *satyre* attribué à Praxitèle. Plusieurs copies de cette merveille de la statuaire grecque existent dans les différents musées de l'Europe, nous disons copies, car tout le monde est d'accord à reconnaître que le chef-d'œuvre original était perdu.

Or, il paraît que la statue mutilée que l'on vient de découvrir et dont d'autres fragments aussi ont été retrouvés est un original; les artistes et les archéologues qui l'ont vue se sont prononcés formellement dans ce sens.

La statue est d'une beauté et d'un fini hors ligne. Nous venons de voir une lettre d'un savant tout à fait désintéressé dans la question qui proclame cette trouvaille comme le plus beau morceau de sculpture qui existe à Rome.

En effet, s'il est vrai que l'original du morceau de sculpture existait jadis à Rome à l'époque de la grandeur romaine, où pouvait-il être mieux placé que dans une salle du palais des empereurs, c'est-à-dire précisément là où l'on vient de le déterrer ?

*. Dans l'exécution des travaux de restauration de la cathédrale de Troyes, commencés il y a environ quinze ans, et qui s'achèvent aujourd'hui, on a découvert de nombreux fragments de fresques, des débris de mosaïques, des monnaies du III^e siècle. Tous ces objets, de l'ère gallo-romaine, sont conservés au musée de la ville. Mais une découverte plus importante, faite sur le même lieu, est signalée par la *Revue archéologique*.

On avait été amené à fouiller le sol dans le chœur de la cathédrale, à une profondeur de 3^m 50, sur une longueur de 12^m et une largeur de 8^m, afin d'établir un caveau destiné à recevoir les corps des évêques de Troyes.

On a rencontré, dans les premières couches, les tombeaux de trois évêques : celui de Nicolas de Brie, décédé en 1269, c'est-à-dire dans l'année qui précéda la mort de saint Louis sous les murs de Tunis ; — celui de Pierre d'Arcis, décédé en 1395, et contemporain du malheureux roi Charles VI ; — celui de Mallier, décédé en 1678, en plein règne de Louis XIV. Enfin celui d'un doyen du chapitre, Pierre IV de Molay, décédé en 1333.

Au-dessous de ces tombeaux, on a atteint une première couche de cendres, puis des fûts de colonnes, des soubassements qui ont dû appartenir à une église primitive, sur les ruines de laquelle on aura élevé la cathédrale.

Plus profondément encore on a recueilli de nombreux débris de constructions informes et sans caractère. Puis une autre couche de cendres et au-dessous des restes parfaitement conservés d'une construction gallo-romaine, occupant tout l'espace fouillé.

Dans l'assise inférieure, à côté même des débris de la construction romaine, on a trouvé un amas considérable de vases brisés, de clous fort gros, de restes de cuisine, le tout couvert d'une couche épaisse de tuiles à rebords et de tuiles rondes brisées.

On a remarqué dans le nombre des objets mobiliers une pièce de monnaie de Valens, une épingle en ivoire sculptée qui semble appartenir à l'époque mérovingienne. Parmi les débris culinaires étaient des os de poulets, de lièvres, de lapins, des hélices comestibles, et un certain nombre de coquilles d'huîtres.

*** Parmi les nombreuses églises de Rouen, l'église Saint-Georges se distingue entre toutes par la beauté de ses vitraux. Depuis quelques années de magnifiques verrières ont remplacé celles que le temps avait avariées ou détruites. Un peintre de Rouen, déjà connu par quelques peintures murales remarquables, M. Dupuy-Delaroche, avait été choisi pour décorer l'autel de Saint-Georges. Son travail est aujourd'hui complètement terminé.

L'autel tout entier, le tabernacle et la Vierge qui le surmontent sont ornés dans le style du xvi^e siècle. Chaque frange de pierre est couverte de fleurs ou d'arabesques dont les couleurs azur et vermillon se détachent sur un fond or. La partie principale de ce travail consiste dans les trois peintures qui forment le devant de l'autel.

Il est divisé en trois compartiments dont chacun sert de cadre à un tableau : le Portement de croix, le Christ en croix et la Descente de croix.

* La chapelle de la Vierge de l'église Saint-Sulpice vient d'être complétée dans sa décoration de deux statues, l'une de saint Joseph assis sur les nuages, et l'autre de saint Jean agenouillé, reproduisant l'ensemble du groupe suivant la disposition qu'il avait anciennement. Ces travaux, dus à l'initiative du préfet de la Seine, avaient été confiés à M. N.-S. Girard, statuaire.

** M. Alexandre Dumas père se propose de faire incessamment, à l'exposition du boulevard des Italiens, une lecture publique sur Eugène Delacroix, qu'il a connu tout intimement et sur lequel il a déjà écrit de curieuses pages dans ses *Mémoires*.

† L'Exposition de la *Société de l'art industriel*, ouverte au palais des Champs-Élysées, n'a point encore complètement terminé son installation. Dans l'ordre des produits industriels, on attend les envois de l'exposition de Bayonne. Dans celui des objets d'art, on dispose les vitrines destinées à renfermer dans les deux pavillons, construits aux extrémités de la nef, les morceaux tirés des collections particulières. Cette exposition n'en offre pas moins déjà, surtout pour la céramique, un aspect intéressant.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Illustration, 24 septembre. Exposition des œuvres d'Eugène Delacroix, au boulevard des Italiens, par Alfred Darcel, avec une gravure fac-simile, par M. Robaud.

Mémorial de Rouen, 3, 6, 7 octobre. Collection céramique du Musée d'antiquités de Rouen, par M. Paul Baudry, membre de la commission départementale d'antiquités.

La Presse, 11 octobre. Les Envois de Rome, par M. Paul de Saint-Victor.

La Nouvelle Revue de Paris, 13 octobre. La Caricature antique, par M. Champfleury.

« Falstaff, Polichinelle et Sancho sont cousins de Priape, mais c'est en Orient qu'il faut chercher le sosie du dieu antique : j'ai nommé plus haut Karaguz, le bouffon de Constantinople et d'Alger, dont, malheureusement, les voyageurs ont négligé d'étudier le caractère. »

L'Autographe, 15 octobre. Ce numéro contient, outre des autographes de personnages célèbres à différents titres, les fac-simile des croquis originaux de leurs œuvres, envoyés à M. G. Bourdin par M. Deschamps, l'un des deux grands prix de sculpture, et M. Maillard, grand prix de peinture; une recommandation de M. Quatremère de Quincy, pour faire exempter de la conscription un graveur; un compte de curiosités vendues à la Dubarry; un très-bizarre livre de comptes du maréchal Cambronne, couvert de croquis, et la *Journée du secrétaire d'un ministre*, par M. E. Lépine.

Journal de Rouen. Vingtième exposition municipale des beaux-arts de Rouen, par Alfred Darcel. 2 octobre. Coup d'œil général. — 3 octobre. Les Tableaux d'histoire. — 8 et 18 octobre. Les Tableaux de genre. — 12 octobre. Les Animaux. — 15 octobre. Le Paysage.

Journal de Rouen. De Falaise à Paris par Nantes, par Alfred Darcel. 4 août. Une Fête scientifique à Falaise. — 31 août. Argentan. Les Donjons de Chamboi et de la Tour Aubri-Alençon. — 15 septembre. Le Mans. — 26 septembre. Les Saints de Solesmes. — 3 octobre. Angers.

Ph. B.

LIVRES.

Intervention de l'État dans l'Enseignement des Beaux-Arts, par E. Viollet-le-Duc, architecte. Paris, A. Morel. 1864. In-8° de 68 pages.

Brochure fort importante dans la querelle survenue entre l'Académie des Beaux-Arts et l'Administration au double point de vue des principes qu'elle expose et de l'explication de la démission que M. Viollet le Duc a donnée de sa place de professeur d'esthétique.

Annuaire de l'Architecte pour l'année 1864, publié par Adolphe Lance, architecte du gouvernement. Première année. Paris, A. Morel, 1864.

Cette publication, dont l'intérêt est d'un ordre beaucoup plus général que ne semble l'indiquer son titre, a été dans la *Gazette* l'objet d'une note spéciale.

Exposition des œuvres d'Eugène Delacroix. Catalogue. Paris, imp. J. Claye, 1864. Dernier tirage, 69 pages et 303 numéros, en y comprenant un supplément.

Eugène Delacroix, l'homme et l'artiste, ses amis et ses critiques, par Amédée Cantaloube. Paris 1864. Librairie Dentu.

« Ce qui attire auprès de Delacroix les poètes, les artistes et tous les hommes d'imagination, c'est son âme! Aussi son œuvre grandira-t-elle dans l'avenir pour y laisser une trace ineffaçable. » Ces lignes en-

thousiastes et sincères qui terminent ce travail donnent la mesure des sentiments qui l'ont dicté. Il est accompagné d'un portrait d'Eugène Delacroix gravé à l'eau-forte par M. Schutzenberger.

Scènes populaires dessinées à la plume, par Henry Monnier. Paris. E. Dentu, 1864.

Ces Scènes populaires, fruit d'un génie d'observation si particulier, sont illustrées par M. Henry Monnier lui-même de croquis à la plume d'une franchise et d'un caractère frappants. Ces scènes d'intérieur à quatre personnages, ces types aux traits énergiquement éclairés, sont comme des bas-reliefs et des médaillons d'une colonne Trajane élevée pendant le dix-neuvième siècle à la bourgeoisie. Les deux couvertures portent les portraits de M. Henry Monnier et de l'illustre Joseph Prud'homme, le poète et le héros, et presque les deux frères.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École flamande; François, Ambroise et Jérôme Francken, par M. Paul Mantz. Un portrait et quatre scènes.

Cette monographie, pleine de patientes recherches, jette quelques lumières sur ces vieux maîtres dont on ignorait naguère jusqu'aux prénoms.

Les Artistes normands, au Salon de 1864, par M. Alfred Darcel. In-12 de 48 pages. Rouen, Imprimé par D. Brière et fils.

M. A. Darcel a réuni dans ce tirage à part, limité à un petit nombre, les articles qu'il a publiés dans le *Journal de Rouen*, et que nous avons signalés à mesure de leur apparition. M. A. Darcel, à qui il nous est arrivé de reprocher sa sévérité pour l'art contemporain, s'est montré cette année plus indulgent, et nous l'en félicitons sincèrement. Le rôle du critique n'est jamais plus fécond que lorsque celui-ci tend une main bienveillante aux jeunes esprits en quête de formules nouvelles.

Ph. B.

ESTAMPES.

Le Salon. Inventions décoratives, suite de 32 planches, format in-folio, composées et gravées à l'eau-forte, par L. Solon, imprimées par A. Delâtre.

M. L. Solon est un des jeunes décorateurs de la manufacture de Sèvres dont les inventions ont le plus de fraîcheur et de tournure. Le point de départ est l'Antique ou tout au moins le poème éternel du nu. Mais M. Solon l'approprie au goût moderne avec une souplesse très-décorative et des développements très-ingénieux. Les artistes industriels pourront puiser dans cette suite de nombreux renseignements. A la dernière Exposition des Beaux-Arts appliquée à l'industrie, M. L. Solon avait exécuté pour M. Rousseau des sujets en pâte de porcelaine translucide, appliquée sur fond de couleur, qui avaient été très-remarqués pour la distinction de l'invention et le piquant du résultat.

Ph. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

L'hôtel Drouot a rouvert ses portes, Quelques ventes ont déjà eu lieu, de peu d'importance il est vrai, mais donnant meilleur augure de la saison prochaine que celles de l'an dernier à pareille époque.

Lundi dernier a eu lieu la vente de ce qu'avait laissé en mourant M. H. de Vieil-Castel. Bien peu de chose. Un mobilier fané par l'usage, quelques curiosités équivoques et ternes. Mais en revanche un charmant émail de M. Claudius Popelin, le profil d'Aldus Manutius, et une jolie épreuve encadrée de cette eau-forte de Gabriel de Saint-Aubin, représentant l'escalier du vieux Louvre, un jour d'exposition de tableaux, une échappée des plus vives sur l'allure familière du XVIII^e siècle.

Vente aussi à la salle Sylvestre de la bibliothèque de M. Dinaux, un savant, un archéologue et un publiciste. La vente étant à peine terminée au moment où nous écrivons ces lignes, nous nous réservons d'en parler prochainement.

Le 19 octobre, vente par le ministère de M^e Pillet d'une collection de faïences de Perse et de plusieurs autres fabriques orientales et françaises.

Vase fond bleu, décoré de cartouches de fleurs à fond blanc, réservés sur le fond principal; très-bel émail, mais cassé. 485 fr.

Vase à une anse, fond bleu clair, décoré de fleurs réservées sur le fond. 415 fr.

Plat festonné, décoré de fleurs variées. 100 fr.

Très-belle fontaine et son bassin en faïence de Moustiers. Elle est à pans et de forme très-élégante. Le décor en camaïeu bleu offre de riches arabesques avec figures d'après les dessins de Bérain, et d'une très-bonne exécution. Le bassin, de forme ovale, offre à l'intérieur un sujet de chasse en camaïeu bleu, et à l'extérieur des arabesques d'une grande légèreté. 205 fr.

Ces deux pièces, d'une bonne conservation, étaient assez remarquables.

Les 24 et 25 d'octobre, vente de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, un choix de pièces assez importantes arrivant d'Angleterre et qui a reçu un bon accueil.

Deux belles bouteilles à panse surbaissée et long col, de forme très-élégante, riche décor en camaïeu rouge rehaussé d'or, 278 fr.

Deux vases de forme cylindrique, fond bleu clair et décor d'or, enrichis de cartouches de fleurs sur fond blanc, réservés sur le fond, très-belle qualité ancienne. 222 fr.

Beau vase à brûler des parfums en émail cloi-

sonné, fond bleu turquoise décoré de fleurs de couleurs variées. Il est élevé sur trois pieds à têtes chimériques en bronze doré; les anses découpées à jour sont de même décor que le vase, ainsi que le couvercle, qui est surmonté d'un bouton en cuivre doré et découpé à jour. 535 fr.

Deux vases à panse ovoïde et col évasé, en émail cloisonné fond vert clair décoré de fleurs émaillées de couleurs variées; les deux anses sont en cuivre doré. 940 fr.

Vase à brûler des parfums en émail cloisonné de Chine, fond bleu turquoise, avec riche décor en couleurs variées. Les pieds, les anses et le bouton du couvercle sont en bronze doré. 275 fr.

Deux jolies petites jardinières ovales et leurs plateaux, porcelaine céladon bleu turquoise, décorée d'ornements en relief; très-belle qualité. 420 fr.

Vase de forme cylindrique, fond rouge décoré de fleurs avec lambrequins haut et bas, fond vert, également décorés de fleurs; qualité très-rare et ancienne. 391 fr.

Animal chimérique sur une branche de fruits avec feuillages, en cristal de roche rose, le tout sculpté dans la masse. Pièce remarquable. 400 fr.

Pendule et son socle en marqueterie de cuivre sur écaille noire, richement garnie de cuivres en couleur. 380 fr.

PH. BERTY.

HISTOIRE DE LA FAÏENCE DE ROUEN.

DISCOURS DE M. A. POTIER.

(Fin.)

Depuis cette époque et pendant de longues années, l'usage de la faïence demeura en quelque sorte le privilège des hautes classes, privilège que les classes moyennes ne manquèrent pas de chercher à s'approprier : celles-ci pour colorer leur économie d'un honorable prétexte, celles-là pour rendre un constant témoignage du sacrifice qu'elles avaient fait au salut et à l'honneur du pays.

Il n'est pas douteux que ce fut la fabrication rouennaise qui pourvut, pour la plus grande partie, à cette immense consommation. Aussi retrouvera-t-on de temps en temps, — et ces insignes héraldiques ajoutent singulièrement à l'estime qu'on en fait et à la valeur qu'on leur attribue, — des pièces de service aux armoiries des plus illustres familles, des Pen'hièvre, des Bouillon, des Montmorency, des Colbert, etc.

Quant à celles qui portent les armoiries de simples seigneurs, elles sont innombrables. Quel témoignage plus concluant pour prouver l'universelle diffusion, dans les classes élevées, des produits de la fabrique de Rouen ?

Je ne fais qu'indiquer cette phase de prospérité; je serai plus bref encore sur les années de décadence.

Les fabriques, bientôt multipliées, après l'expiration du privilège exclusif des Poterat, lequel s'est maintenu pendant un demi-siècle, passèrent tour à tour du régime de liberté, qu'elles avaient ardemment soutenu pour parvenir à s'établir, au régime d'exclusion qu'elles préconisaient non moins ardemment pour se maintenir sans rivalité et sans concurrence. On les vit alors s'enchaîner, de leurs propres mains, dans les entraves d'une réglementation aussi étroite qu'absolue. C'est l'époque des luttes intestines, des chômages ruineux, des grèves prolongées entraînant la dispersion des ouvriers. La fabrication se ressent de cet état de malaise, et la décadence arrive à grands pas. Enfin l'époque des grands revers va succéder à ces défaillances qui n'ont pas conscience de leur état. Il est passé en habitude d'attribuer la ruine de l'industrie faïencière dans notre ville aux conséquences du traité de commerce de 1785 avec l'Angleterre. Il est vrai que cette industrie en fut littéralement écrasée. Qu'on en juge par ce seul fait, que les premiers dépositaires de faïences anglaises à Rouen étaient obligés de munir leurs portes de gardes armés pour contenir l'envahissement des acheteurs. Mais, il faut bien le dire, la fabrique rouennaise n'avait rien fait pour éviter sa défaite; elle semblait ignorer les procédés nouveaux, les perfectionnements qui se produisaient de toutes parts et même si près d'elle; elle s'obstinait à les repousser, quand on les lui présentait, et luttait contre le parlement qui favorisait les innovations, parce que, dans tout novateur étranger, elle voyait un rival; enfin, elle s'opiniâtrait à maintenir les errements d'une fabrication routinière et négligée.

A ces désastres la Révolution vint bientôt ajouter des ruines. Les établissements se fermèrent l'un après l'autre et, même en des temps meilleurs, ne se rouvrirent plus. Enfin, beaucoup d'entre nous ont connu, il y a vingt-cinq ans à peine, le dernier représentant parmi nous de cette industrie épuisée; jusqu'à sa mort il lutta avec un courage désespéré pour maintenir cet art, qu'il aimait avec passion, et dans lequel, malgré de douloureux mécomptes, il avait toujours foi. Avec lui s'éteignit le dernier four à faïence dans la ville de Rouen.

Ainsi, depuis son origine jusqu'à son entier dépérissement, cette industrie avait subsisté tout juste l'espace de deux siècles, et si l'on défalque les années de ses obscurs commencements et celles de sa décadence, prolongée pendant un siècle au moins, elle avait marché à la tête des autres industries analogues du pays. Pendant ce temps, elle avait appelé à elle et fixé dans ses rangs ce que j'appellerais volontiers une partie des forces vives de la cité. On retrouve, parmi nos principaux industriels de ce siècle des noms qui appartiennent à l'industrie faïencière : les Levasseur, les Pavie, les Malétra étaient au nombre des principaux manufacturiers de faïence du XVIII^e siècle. On voyait même figurer parmi ceux-ci des noms qui témoignaient que ceux qui les portaient n'avaient pas cru faire acte de dérogeance en dirigeant eux-mêmes de semblables établissements. Ainsi, je citerai Dionis, avocat distingué au parlement de Rouen ; Lecoq de Villerey, conseiller à la chambre des comptes de Normandie ; Piquet de la Houssiette, officier supérieur au régiment d'Aquitaine ; de Bare de la Croizille, etc.

Messieurs, dans la modeste collection qui va passer sous vos yeux, on s'est particulièrement attaché à reproduire les phases successives que je viens d'indiquer, à faire saillir les contrastes qu'offre la fabrication à ses diverses époques, afin d'en faire ressortir un utile enseignement. Ainsi, d'une part, l'empreinte d'une direction forte, inspirée par un goût toujours sûr, maintient l'unité de système et de style, laissant d'ailleurs toute liberté pour combiner la diversité des détails, et obtient pour résultat une série infinie de variations qui charment et enchainent le regard sans jamais le fatiguer. De l'autre, au contraire, une absence à peu près complète de style, à peine compensée par un peu d'invention et beaucoup d'exagération de couleurs, aboutit à un effet brutal et à une stérile uniformité. On ne saurait trouver une page plus éloquente pour une future histoire de l'art industriel.

A une époque de concurrence entre les nations rivales, où les esprits prévoyants comprennent que, pour l'avenir des industries qui appellent l'art à leur aide, il n'y a de salut que dans l'union de plus en plus intime de ces deux éléments de richesse publique, il n'est pas sans intérêt d'étudier, dans le spectacle des vicissitudes d'une industrie qui dut à cette alliance sa renommée et sa fortune, les conditions et la mesure d'une pareille association. Sous ce rapport, la nouvelle galerie peut être considérée comme l'annexe naturelle d'un musée, qui, pour sa plus grande part, consacrée au moyen âge et aux siècles suivants, est un véritable musée industriel.

Maintenant, qu'il me soit permis, en terminant, d'exprimer un témoignage de profonde reconnaissance, moins encore en mon nom qu'au nom de tous, à l'administration municipale pour sa généreuse initiative. Au premier réveil de l'opinion en faveur de la réhabilitation de notre belle industrie artistique de la faïence, elle a aussitôt compris qu'il y avait là une gloire à revendiquer pour la joindre au faisceau de gloires dont s'enorgueillit notre cité ; elle a surtout apprécié avec justesse qu'aucune gloire ne faisait plus légitimement partie du patrimoine commun de ses habitants que celle qui s'attache au souvenir d'une grande et noble industrie, puisque ce fut, non l'œuvre d'un seul, mais l'œuvre de tous.

Une large part de ce témoignage de gratitude est également due au comité d'organisation de l'exposition artistique de 1861, présidé par M. le comte de Germiny, pour la généreuse participation qu'il a prise à la fondation de notre nouveau musée céramique. De l'avis général, le succès extraordinaire de l'exposition qu'il avait patronnée résultait de ce que celle-ci exhibait pour la première fois en public une collection grandiose de faïences de Rouen, provenant des cabinets de nombreux amateurs. Pour consacrer le souvenir de cette solennité artistique, le comité a offert la totalité des bénéfices gardés jusque-là en réserve, et en a fait don pour faciliter l'établissement du musée. L'inscription commémorative de la fondation transmettra le souvenir de ce concours prêté si libéralement.

Enfin, et bien qu'il ne soit encore qu'au premier jour de son existence, le musée a déjà sa dette de reconnaissance à payer envers de généreux donateurs. Au premier rang devra toujours figurer M. Filleul, qui a offert la grille, chef-d'œuvre de ferronnerie délicatement ouvragé du dix-huitième siècle, qui sert d'introduction et de clôture à la galerie. Une libéralité aussi exceptionnelle méritait d'être hautement proclamée. Je me contenterai de remercier les autres donateurs sans les nommer. Des inscriptions locales désigneront leurs offrandes. C'est à ce concours sympathique qui ne lui fera pas défaut, nous en gardons la ferme espérance, que ce musée sera redevable un jour de ses plus précieux trésors et, partant, aussi de son plus réel enseignement. ANDRÉ POTTIER.

LES FOUILLES DE POMPÉI.

Nous empruntons au journal *la France* ce fragment d'un très-intéressant article de M. Fiquier.

« Une découverte d'un ordre tout particulier et d'un intérêt extrême a été faite récemment à Pompéi. Les fouilles de Pompéi sont commencées depuis bien longtemps, mais on les exécutait sans direction ni méthode. Bien souvent on rencontrait des cavités ou des vides dans le terrain qu'on déplaçait; mais les ouvriers ne faisaient aucune attention à cette circonstance : ils détruisaient ces cavités sans s'inquiéter de leur origine. On se bornait à ramasser les ossements ou autres débris qui pouvaient s'y trouver. On a appris aujourd'hui à respecter ces excavations mystérieuses, qui ne sont rien moins, en effet, que les moules de cadavres carbonisés, ou les empreintes vides d'une foule d'objets dont le feu a calciné et consumé la substance, sans pouvoir anéantir leur forme, qui reste accusée avec la plus grande fidélité par les cendres qui l'enveloppaient de toutes parts, et en composaient un moule rigoureusement exact. Depuis que les fouilles sont confiées à la savante direction de M. Fiorelli, on a réussi à reproduire des portes, des fenêtres, des meubles et autres objets. Voici comment on opère pour réaliser ces importantes restaurations. On prend du plâtre délayé avec de l'eau, on le coule dans la cavité par une petite ouverture et on attend que le plâtre se soit durci; alors on enlève avec précaution la croûte extérieure de terre et de cendres, et on se trouve en présence d'une reproduction parfaite de l'objet qui a été enseveli.

« Les dernières fouilles ont amené une découverte bien curieuse. Dans une ruelle de Pompéi, on avait aperçu sous un amas de décombres des espaces vides, au fond desquels on entrevoyait des ossements. On eut recours au procédé que nous avons expliqué plus haut, et bientôt on se trouva, non sans surprise, devant les moules complets de quatre cadavres humains, dont deux étaient réunis et les deux autres séparés.

« L'un de ces corps paraît être celui d'un soldat, d'une taille herculéenne. Il est couché sur le dos et comme décidé à mourir courageusement, ainsi qu'il convient à un guerrier. Ses bras et ses jambes sont étendus, sa bouche est ouverte, et il lui manque plusieurs dents. Le nez et les joues se dessinent avec vigueur. Le ventre est gonflé, comme sur les autres corps : gonflement survenu peut-être par l'action de l'eau qui était lancée par le Vésuve, car c'est le même gonflement que l'on observe sur le corps des noyés. Le menton est nu et saillant. Sur ce corps, les vêtements sont très-nettement accusés; on voit aux pieds, des sandales lacées; l'une est percée à l'orteil, et les clous des semelles sont fort apparents. Ce guerrier porte à l'un de ses doigts un anneau de fer. Les cheveux ont disparu, cepen-

dant la moustache persiste. Il y a dans l'expression de ce beau torse quelque chose de mâle et de résolu qui commande le respect.

« Un autre corps est celui d'une femme : c'était une patricienne, car on a recueilli près d'elle des pièces de monnaie, des bijoux, des clefs et deux vases d'argent. Elle emportait sans doute ces objets dans sa fuite. On distingue fort bien sa coiffure et le tissu de ses vêtements, ainsi que deux anneaux d'argent qu'elle porte à ses doigts. Elle est couchée sur le côté gauche; le bras gauche est levé et comme tordu sur lui-même. La main, fort délicate, est crispée; on dirait que les ongles entrent dans la chair; tout le corps paraît enflé et contracté, les jambes seules sont très-fines. L'attitude de ce cadavre est saisissante : c'est celle de l'agonie.

« Près de cette patricienne, étaient tombées deux autres femmes, l'une jeune et l'autre âgée. Il est à croire que c'est la mère et la fille. La première porte au doigt un anneau de fer, elle était donc d'humble naissance. Sa jambe gauche, levée et ployée, trahit aussi les souffrances de la mort. Tout près d'elle est couchée la jeune fille. Elles semblent dormir toutes deux sur le même lit, l'une à la tête et l'autre au pied. Leurs jambes sont entrecroisées; celles de la fille sont relevées en arrière et posées l'une sur l'autre; sa jeune et frêle tête s'appuie sur un de ses bras. Elle était tombée, en courant, la face contre terre. L'une de ses mains est entr'ouverte, comme si elle voulait retenir quelque objet. Les vêtements sont très-reconnaissables; on en distingue le tissu et les mailles, quelques déchirures laissent la chair à nu.

« C'est le Vésuve qui s'est chargé de conserver ces corps dans leur enveloppe de cendres. Le volcan, en couvrant la ville de Pompéi d'un lindeul de pierres et de cendres, l'a, par le fait, protégée contre les progrès du temps, et a transmis à la postérité des trésors d'art et des objets délicats que les agents atmosphériques auraient détruits en moins d'un siècle.

« M. de Luca, l'habile professeur de chimie de l'Université de Naples, a présenté à l'Académie des sciences des réductions en plâtre de ces cadavres, exécutées par un artiste attaché aux fouilles et des photographies faites à Paris sur ces modèles »

ANDRÉ FÉLIBIEN.

Nous avons communiqué à la *Chronique* (13 mai 1864, page 156) les actes de naissance et de décès d'André Félibien, et l'acte probable du

décès de son père; nous venons ajouter aujourd'hui à ces documents l'acte de mariage de l'historiographe de France.

Acte de mariage d'A. Félibien. — Leundy 28^e jour d'avril 1653, après trois bans publiés tant en ceste église qu'en celle de St-Maurice, je soubs^t prêtre curé d'Angerville la gaste et bachelier en théologie de la faculté de Paris, de la permission et consentement de M. Brisset, curé de cette église, ay conioints par sacrement de mariage, noble personne André Félibien, Cons^{er} et Secret^{re} de la chambre du roy, fils d'honorab. ho^r Pierre Félibien et de feue dame Anne Lecournoisier, ses père et mère, et damoiselle Marguerite Lemaire, fille de feu nobl ho^r Nicolas Lemaire et feue dame Marie Fresnot, ses père et mère, en présence des parents, qui ont signé avec moy.

Signé : Félibien; Felibien; Lemaire; de Milleuille; Lemaire; Félibien; Félibien; de Milleuille (curé?).

(Archives municipales de la ville de Chartres, Paroisse Saint-Michel.)

E. BELLIER DE LA CHAIGNERIE.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Une exposition de faïences anciennes aura lieu à Rennes, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville.

Elle ouvrira le 23 novembre 1864, et sera close le 10 décembre.

Une commission est chargée de faire appel à tous ceux qui possèdent des faïences anciennes, plus spécialement des faïences de Bretagne, et de prendre les autres mesures utiles aux succès de l'exposition.

Cette commission se compose de :

MM. le Maire de Rennes, président honoraire; Aussant, directeur de l'école de médecine, directeur honoraire des musées de la ville, membre du conseil municipal, président; André, conseiller à la cour impériale de Rennes, vice-président de la société archéologique d'Ille-et-Vilaine; Martenot, architecte de la ville de Rennes.

Les objets destinés à l'exposition, mis à l'adresse du président de la commission, à l'Hôtel-de-Ville, seront reçus à partir du 10 novembre jusqu'au 20 du même mois.

En faisant cet appel, ajoute la commission, nous devons expliquer que, par faïences anciennes, nous entendons celles qui n'ont pas été fabriquées de nos jours. Des produits qui n'ont pas plus de cinquante ans, tout en n'étant pas,

à proprement parler, anciens, peuvent, si la provenance en est bien connue, être utiles pour la détermination des produits datant d'époques plus reculées; car souvent, dans les fabriques, on a employé pendant longtemps les mêmes terres, les mêmes matières colorantes, les mêmes procédés, les mêmes marques et quelquefois les mêmes moules précieusement conservés.

Nous ajouterons que l'exposition dont il s'agit, ayant un caractère plus technique, plus scientifique encore que pittoresque, des pièces ébréchées ou incomplètes n'en seront pas moins reçues avec reconnaissance, surtout si elles portent une date, un nom, une marque ou si leur provenance est constatée.

Par les mêmes raisons, et s'ils se trouvent dans les conditions qui viennent d'être indiquées, les vases usuels, les faïences de ménage seront bien accueillis; car ils peuvent, aussi bien que les pièces de luxe, servir pour l'étude.

L'exposition doit se composer de tous les objets fabriqués en terre depuis les appliques de terre cuite destinées à orner l'extérieur des édifices, les épis pour les faitages, les briques des carrelages historiés et les plaques de revêtement pour anciennes cheminées, poêles ou tables, jusqu'aux ouvrages de céramique les plus délicats, jusqu'aux faïences les plus fines.

La porcelaine, qui est un produit tout spécial, et les terres cuites d'art, qui ont un intérêt d'un autre ordre, restent seuls en dehors de notre programme.

Nous ferons remarquer encore que, bien que l'exposition ait surtout pour but de réunir le plus possible de faïences bretonnes des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, il sera d'un grand intérêt d'y voir, ne serait-ce que pour chercher des analogies dans les terres, des vases, statuettes et autres objets des époques celtique, gallo-romaine, moyen âge, si surtout ils ont été trouvés en Bretagne.

Il sera fort intéressant aussi de pouvoir y examiner des faïences fabriquées dans les différentes villes de France : Nevers, Rouen, Moustiers, Marseille, Strasbourg, etc., ou à l'étranger : des objets siciliens ou hispano-arabes par exemple, des majoliques italiennes, des faïences allemandes ou hollandaises, des grès et faïences de Flandre, des produits des fabriques d'Angleterre, des poteries mexicaines, etc.; car les différentes nations et les différentes fabriques d'un même pays ont souvent fait des emprunts les unes aux autres, et il importe de voir les originaux pour bien reconnaître les copies.

AUSSANT.

Le département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, a annoncé, dans le *Moni-*

teur du 28 septembre dernier, que le comité irlandais, chargé de l'organisation à l'exposition internationale de Dublin, a nommé M. Savoye son agent spécial pour la France.

Désireux de faciliter la mission de cet agent, M. le ministre de la maison de l'Empereur vient de mettre à sa disposition une des salles du Palais de l'industrie (porte n° 1). C'est là que ceux de nos nationaux qui voudront prendre part au concours de Dublin devront s'adresser, s'ils ont besoin de renseignements, tous les jours, de midi à trois heures, excepté les dimanches et fêtes.

NÉCROLOGIE.

AUBRY (Alexandre-Pierre-Victor), sculpteur, né à Paris le 22 avril 1808, y est mort le 4 juillet; il avait obtenu, en 1845, une médaille de 3^e classe pour sa figure couchée, intitulée le *Dernier espoir*. Il figura en outre aux salons de 1842, 1844 et 1849.

LEFÈVRE (Achille-Désiré), graveur, né à Paris en 1798, élève de son père, débuta au salon de 1827, avec le *Portrait du général Foy*, d'après Horace Vernet; il exposa pour la dernière fois, en 1861, *Jupiter et Antiope*, d'après le tableau du Corrège, du Musée du Louvre, planche commandée pour la chalcographie du Louvre. A.-D. Lefèvre, qui est décédé à Paris le 1^{er} novembre, avait obtenu une médaille de 2^e classe en 1831, une de 1^{re} en 1843, et il fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 3 mai 1851.

E. B. DE L.

NOUVELLES.

* * Le *Moniteur* publie le règlement pour l'Exposition de 1865. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer ce document au prochain numéro.

* * On lit dans l'*Union des Arts* :

« Il est question d'admettre des modèles-femmes pour les études sur nature à l'École des beaux-arts. Il y a même lieu de s'étonner que pendant si longtemps l'Académie se soit opposée à cette mesure, ou du moins n'ait pas jugé convenable d'en prendre l'initiative. »

* * La décoration de la salle des séances, dans le nouveau palais du tribunal de commerce, a été confiée à M. Robert Fleury, qui doit y peindre sur quatre toiles immenses trois épisodes puisés dans l'histoire de la juridiction commerciale. Le quatrième tableau représentera la céré-

monie de l'inauguration qui doit se faire prochainement.

* * S. A. la grande-duchesse Marie de Russie vient d'acquérir une copie peinte de la *Joconde* du Musée du Louvre, qu'un de nos collaborateurs, M. F. Gaillard, graveur, achevait d'exécuter. Si nous sommes bien informés, cette excellente copie est destinée au musée royal de Saint-Petersbourg.

* * Une grande et belle mosaïque romaine a été découverte à Lyon, sur les hauteurs de Fourvières. Cette mosaïque forme un carré de plus de 5 mètres.

* * On annonce la mort du célèbre caricaturiste anglais John Leech, un des collaborateurs ordinaires du *Punch*, le *Charivari* de Londres, mais bien plus audacieux et gai que son confrère du continent.

* * Le montant des souscriptions pour l'érection, à Auxerre, d'une statue en l'honneur du maréchal Davoust, s'élève déjà à 17,750 fr. Prochainement la commission fera le choix de l'artiste auquel le travail sera confié, et elle prie, en conséquence, les personnes qui voudraient prendre part à cette œuvre de verser leur souscription. A Paris, les fonds sont reçus chez M. Thouard, notaire, boulevard Sébastopol, 9, rive droite.

* * On parle d'une statue qui serait érigée dans la ville de Quimper au docteur Laënnec, ancien médecin de la Faculté de Paris et de l'hôpital Necker. Laënnec est célèbre surtout par ses études d'anatomie pathologique et par ses recherches sur les maladies du poumon et du cœur. On lui doit la découverte de la méthode d'auscultation.

* * Nous nous empressons de publier cette lettre, en indiquant à ceux de nos lecteurs qui voudraient répondre à son appel, que les dons sont reçus chez M. Martin et chez MM. Cadart et C^{ie}.

« Nous vous demandons votre concours pour une vente publique au profit de Pierre Faure, père de famille, paralysé depuis deux ans. Ce jeune peintre n'a d'autre ressource que les secours de ses camarades, par lesquels il a été soutenu jusqu'à ce jour. Ne voyant point de terme à sa maladie, nous venons vous prier de vouloir bien vous joindre à nous pour lui venir en aide. Persuadés de votre bon vouloir, nous vous prions d'agréer d'avance l'expression de notre gratitude. »

La vente, faite par M. Martin, aura lieu vers la fin de novembre prochain.

*. Aucun des modèles du second concours, ouvert pour le monument de Frédéric-Guillaume III, à élever à Cologne, n'ayant été agréé par la commission, MM. Blaaser et Schievelbein, de Berlin, ont été chargés d'exécuter ce travail dont la dépense s'élèvera de six à sept cent mille francs.

*. On vient de placer dans le transept de la cathédrale de Toul une verrière d'une dimension considérable. Les cartons qui représentent les principaux évêques de cette ville ont été dessinés par M. Casimir Balthazar et mis sur verre par M. Coffetier, sous la direction de M. Bœswilwald, architecte du gouvernement.

*. Sous des repeints nombreux, mais fort heureusement superficiels, au vernis ancien, on vient de retrouver un tableau signé : A. Bosschaert, qui doit être une de ses œuvres les plus notables et par ses proportions (2 mètres de hauteur sur 1 mètre 10, et par le fini et l'éclat des couleurs.

Cette toile représente un vase sculpté contenant des fleurs de toutes sortes, reliées par des lianes et liserons à un bouquet splendide qui couvre en grande partie le socle du vase.

Il ressort de la signature très-lisible du peintre que la lettre qui précède son nom est un A et non un V, comme l'ont indiqué Descamps, Gault de Saint-Germain et autres; mais l'A et le B sont liés ensemble de telle sorte qu'on a pu s'y tromper. S'ils ont pu faire cette confusion, il est au moins un point sur lequel ils sont d'accord quand ils disent, en parlant de ses qualités, que, plus fin de pinceau que Verbruggen, il peut être considéré comme un des excellents peintres de fleurs de la Flandre. Ce tableau remis en état par un bon et prudent restaurateur de Reims (M. Hécart), est aujourd'hui l'ornement de la précieuse collection de M. Disant, à Reims, qui renferme un grand nombre de tableaux anciens et modernes.

*. La bibliothèque de l'Union centrale des Beaux-Arts appliquée à l'industrie, dont nous avons déjà signalé la naissante importance, vient de recevoir une collection complète de la *Gazette des Beaux-Arts* ainsi que la collection des rapports des jurys français à la suite de l'Exposition universelle de Londres de 1862.

*. Pour faciliter l'achèvement de la cathédrale de Cologne, le gouvernement prussien vient d'autoriser une loterie de 300,000 billets à un thaler chacun. Il sera dépensé en outre une somme de 30,000 thalers en acquisitions d'œuvres d'art dues à des artistes allemands contem-

porains, qui formeront divers lots. La vente des billets est déjà autorisée par la plupart des grands États de l'Allemagne.

*. L'administration de la Ville a voté une somme de 66,000 fr. pour remettre en bon état les vitraux détériorés des églises de Paris. Ce travail de restauration sera très-prochainement commencé à Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Eustache, Saint-Gervais, Saint-Séverin, Saint-Merri, Saint-Sulpice, Saint-Étienne-du-Mont, Saint-Nicolas-du-Chardonnet et à Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, où se trouvent des verrières d'un grand prix.

*. Dans le prochain numéro de la *Chronique*, nous publierons les listes de souscription pour le monument à élever à Hippolyte Flandrin. Les personnes qui voudraient prendre part à cette œuvre sont donc priées d'adresser, avant cette époque, leur souscription, au secrétariat de l'Institut, chez M. le baron de Rothschild, rue Lafitte, et au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Illustration, 15 octobre. Grands prix et envois de Rome, par M. Auguste Marc. Cinq gravures.

Le Temps, 22 octobre. Les eaux-fortes de M. Jacque, par M. Ferdinand de Lasteyrie.

« Quelques-unes d'entre elles rappellent dans une certaine mesure les gracieuses eaux-fortes du Suisse Gessner, aimable auteur et charmant artiste amateur de qui la vogue, si grande au commencement de ce siècle, est aujourd'hui trop oubliée. »

L'Yonne, 27 octobre. En reproduisant la lettre dans laquelle notre collaborateur et ami Léon Lagrange nous révélait un *Van Dyck* et un *Latour* inconnus, M. J. Lobet l'accompagne de réflexions intéressantes. On sait, du reste, que M. J. Lobet est un fin appréciateur des beaux-arts, qu'il en sait l'histoire à fond et que son journal est un des mieux informés qui se publient en province.

La Presse, 29 octobre. La Bible de l'Humanité, fragment inédit, l'Art indien.

Article d'une délicatesse, d'une sensibilité, d'un goût exquis. M. Michelet cite des souvenirs, des rapports, des lectures, mais il ne s'y arrête pas plus longtemps que l'abeille qui se pose dans la fleur et en sort toute chargée de ce qui composera son miel précieux.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} novembre. De l'enseignement des arts du dessin en France, par L. Vitet, de l'Académie française.

Revue germanique et française, 1^{er} novembre. Essai sur le XIX^e siècle. L'art moderne, par M. Charles Dolfus.

Le Bibliographe alsacien. Livraisons de septembre et octobre. Anciennes industries d'Alsace et de Lorraine. Manufactures de porcelaine et de faïence par A. Tainturier.

Ce chapitre ni d'un travail que nous avons déjà cité roule sur les premiers essais de porcelaine dure en France et l'établissement fondé à Strasbourg par Jean Henri Wackenfeld, transfuge allemand. Le numéro du *Bibliographe* renferme aussi la reproduction de notes de voyage publiée dans la *Gazette* sous ce titre : *De Paris à Bade*.

Journal de Rouen. Vingtième exposition municipale des beaux-arts. Rouen, par Alfred Darcel. — 21 octobre. Portraits, aquarelles, peintures vitrifiées, gravures. — 26, 27 et 29 octobre. Les artistes nés ou domiciliés en Normandie.

Journal de Rouen. De Falaise à Paris par Nantes, par Alfred Darcel. — 17 octobre. Nantes. Ph. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Jeucl 10 novembre.

Exposition publique de 1 à 5 heures, d'une nombreuse réunion de faïences italiennes.

Vendredi 11 et Samedi 12.

Vente d'une nombreuse réunion de faïences italiennes.

— d'objets d'art et de curiosité.

— de tableaux anciens et modernes, provenant de la collection de M. le marquis de C^{te}.

Dimanche 13.

Exposition publique de 1 à 5 heures, d'une grande quantité de porcelaines de Chine et du Japon.

Lundi 14.

Vente d'une grande quantité de porcelaines de Chine et du Japon.

Exposition de modèles et surmoulés.

Mardi 15.

— de faïences anciennes françaises.

Vente de modèles et surmoulés.

Mercredi 16.

— de faïences anciennes françaises.

Jeucl 17.

— rue des Bons-Enfants, 28, de livres rares et curieux, provenant de la bibliothèque de M. F. L. D^{te}.

Lundi, 21.

— rue des Bons-Enfants, 28, de livres provenant de la bibliothèque de M. Favart.

— rue des Bons-Enfants, 28, de livres provenant de la bibliothèque de feu M. C. B. Hase, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut. Commissaire-priseur, M^e Delbergue-Cormont, assisté de M^e Labitte, libraire, 5, quai Malaquais.

— rue des Bons-Enfants, 28, de livres anciens et modernes provenant de la bibliothèque de M. D. L. V^{te}.

VENTE

DES LIVRES

SUR LES LANGUES ORIENTALES,

La littérature grecque ancienne et moderne, sur l'archéologie, l'histoire de France et de l'Algérie et des Manuscrits anciens, grecs et orientaux, des chartes, etc., composant la bibliothèque de feu M. C.-B. Hase, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut. Rue des Bons-Enfants, 28, du 21 novembre au 5 décembre 1864, 7 heures du soir. **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 9, rue de Provence, assisté de **M. LABITTE**, libraire, quai Malaquais, 5.

VENTE DES LIVRES

COMPOSANT LA BIBLIOTHÈQUE DE M. FAVART.

Musique, ouvrages sur les arts, poésie, théâtre. le lundi 21 novembre 1864, et jours suivants, à sept heures précises du soir, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre, par le ministre de **M^e BOULLAND**, commissaire-priseur, rue de la Monnaie, 40, assisté de **M. TROSS**, libraire-expert, 8, passage des Deux-Pavillons.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE DINAUX.

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.

Expert : M. BACHELIN-DEFLORÉNE.

(Du 20 octobre au 19 novembre.)

M. Dinaux (Arthur-Martin), le possesseur de cette bibliothèque qui brillait plus par le nombre ou l'intérêt intrinsèque que par la rareté des ouvrages ou la conservation des livres, était né à Valenciennes le 18 septembre 1795. Il avait fondé, en 1821, le journal les *Petites Affiches* de Valenciennes; en 1829, les *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*. En 1858, il devint membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, etc., etc. Il publia un nombre considérable d'ouvrages d'une sérieuse érudition, particulièrement sur les *Trouvères*, et se retira dans un charmant village des bords de l'Oise, à Montataire, au milieu d'une collection immense de livres, de gravures, etc., recueillis exclusivement en vue de l'étude,

contrairement aux us et coutumes modernes.

La vente des gravures n'a offert qu'un très-médiocre intérêt. On a peine à s'expliquer comment on avait pu fractionner en plusieurs vacations des lots qui ne devaient guère s'adresser qu'aux petits marchands, et qui pouvaient se vendre en deux jours.

Il en est de même pour la bibliothèque. Il faut craindre de fatiguer l'attention des amateurs par un catalogue trop développé, des vacations trop nombreuses et des numéros sans intérêt.

Les prix atteints par tous ces livres offraient peu de curiosité. Ce sont ceux auxquels on les voit cotés dans la plupart des catalogues mensuels des libraires.

Le Peintre et graveur, par Adam Bartsch; exemplaire remonté en format grand in-folio, dans le but de joindre au texte les estampes décrites. 228 fr. La reliure est très-belle.

Les Œuvres de Clément Marot de Cahors, valet de chambre du roy, ... à Lyon, Étienne Dolet, 1542, pet. in-8 vél. Exemplaire curieux, mais avec le titre remonté : 275 fr.

Nella Venuta in Roma di madama Le Comte et de signori Wattelet e Copette, ... 1764. Charmant petit recueil d'eaux-fortes de Lavallée Poussin, Weirötter, Hubert Robert, etc. M^{me} Le Comte, de laquelle il existe quelques aimables portraits, entre autres un petit médaillon dans les *Petits pâtés* de Campion, a gravé elle-même, à l'eau-forte, et notamment les têtes de chapitre d'un poème de Gessner. A en juger par l'enthousiasme qu'elle inspirait, ce dut être une galante personne.

Mais aussi combien les élèves de Rome d'alors différaient de ceux d'aujourd'hui !

VENTE DE FAÏENCES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Experts : MM. MANNHEIM.

(10 novembre.)

FAÏENCES DE PERSE ET AUTRES.

Grand et beau plat en faïence de Perse, décoré au centre et au bord de fleurs et de feuillages en bleu, rouge et vert, 64 fr.

Plat creux décoré des figures de sainte Julienne et de saint Guillaume et portant l'inscription suivante : *sainte Julienne, Julienne Berenget, saint Guillaume, Guillaume Bourdeaur, 1732, 20 fr.*

Ménagère en faïence d'Avignon, ornée de figures et de bustes en haut relief et portant une armoirie ; le tout émaillé en brun avec petites boules réservées en blanc, 102 fr.

FAÏENCES DE ROUEN.

Plateau à deux anses, décor en rouge et bleu, à corbeilles de fleurs et cornes d'abondance au centre, pendentifs et ornements au pourtour, 130 fr.

Grand plat rond, décor en camaïeu bleu, à large rosace et riche bordure à ornements, 45 fr.

Garniture de trois petits vases à couvercles, décor polychrome à guirlandes de fleurs, serpents et ornements divers, 69 fr.

Huit assiettes, décor polychrome, dit au carquois, 49 fr.

Deux grandes assiettes, décor polychrome, dit à la corne, 20 fr.

Grand plat rond, fond blanc, décor en camaïeu bleu, bordure à ornements ; au centre, une armoirie avec entourage à torsade, 65 fr.

Autre grand plat rond ; son décor, en camaïeu bleu, consiste en une corbeille de fleurs au centre, avec entourage et bordure de fleurs et de larges feuilles, 55 fr.

Grande et belle fontaine à couvercle, accompagnée de son bassin, décorée de guirlandes de fleurs et ornements divers en camaïeu bleu, 58 fr.

FAÏENCES DE NEVERS.

Jolie gourde en forme de coquille, décor polychrome, portant sur une de ses faces une figure

de tambour et le nom *François Lautié, 1771*, et au revers trois fleurs de lis, 130 fr.

Grand plat rond, décor en camaïeu bleu à sujet dans le style chinois, 64 fr.

FAÏENCES DE MOUSTIERS.

Plat ovale festonné, décor polychrome ; au centre, l'enlèvement d'Europe ; dans un médaillon entouré de fleurs et bordure à guirlandes de fleurs, 55 fr.

Jolie coupe de forme ovale, décor polychrome. Au fond se trouve un médaillon qui représente le paradis avec les figures d'Eve, d'Adam et du Père éternel. Entourage et riche bordure de style rocaille avec guirlandes de fleurs et médaillon de paysage, 110 fr.

Joli sucrier de forme ovale à quatre lobes ; décor polychrome à médaillons de paysages avec figures et guirlandes de fleurs, 100 fr.

Deux assiettes, décor polychrome à fleurs et poissons, 36 fr.

FAÏENCES DE MARSEILLE.

Seau à rafraîchir, à deux anses carrées, décoré de scènes de buveurs dans le style de Teniers, par Savy, 122 fr.

Pot à eau, décoré d'un paysage très-finement peint d'après Berghem et de guirlandes de fleurs, 28 fr.

FAÏENCES DE STRASBOURG.

Vase, forme potiche, à médaillons décorés de personnages en couleurs et entre-deux à treillis repérés à jour, 91 fr.

Écuelle et son plateau, décorés de paysages en camaïeu rose et à anses et bouton du couvercle formés de branches de fruits, 30 fr.

PORCELAINES.

Grand plat rond, festonné, en ancienne porcelaine de Buen-Retiro, décoré de fleurs en couleurs, rehaussées d'or, 50 fr.

Dans une vente d'objets d'art et de curiosité arrivant d'Italie (6 novembre), un très-grand plat en faïence, gravé sur engobe, représentant le sujet de la Conversion de saint Paul ; la bordure est composée de Génies se jouant dans des rinceaux de feuillages. En tête d'une inscription latine qui explique le sujet, est la date de 1769 ; au revers, l'inscription suivante occupe tout le bord du plat :

Mattio Sciarvone. incisior. e. delineator. anno Dñi. CICCCXXIX. Fabrica di Boccaleria alla campana in Treviso. Valentino Retro Storcato brajulla jo. figlio fabricator. Jouane Giroton liberal figlio fecce. 250 fr.

VENTE PROCHAINE.

Aujourd'hui même, dimanche, exposition de la collection d'objets d'art de M. Fossé d'Arcosse. On se rappelle que la *Chronique* a publié tous les prix de la collection d'autographes de cet amateur. Les objets qu'on verra ici — et quelques-uns sont des monuments historiques d'une authenticité bien établie — ces objets prouveront le goût délicat de celui qui les avait réunis. Ph. B.

UN DIPTYQUE FAUX.

On se rappelle que le Musée royal d'armures et d'antiquités, à Bruxelles, avait dernièrement acquis, moyennant 20,000 fr. le célèbre diptyque de l'ancien trésor de la cathédrale de Saint-Lambert, à Liège¹. Les Belges étaient, à juste titre, fiers de cette acquisition. Ce monument, destiné à célébrer l'avènement d'Anastasius au consulat ordinaire en 517, était un des plus précieux que l'antiquité nous ait légués. Malheureusement, ce diptyque n'est qu'une contrefaçon. Le congrès de Malines, en attirant à Bruxelles un grand nombre d'étrangers, découvrit la fraude. Dans ces deux plaques, les Anglais reconnurent bien vite les répliques d'une planche de la riche collection de leur compatriote, sir John Webb, et d'une autre appartenant au Musée de Berlin. On voulut approfondir la chose, et on eut recours au livre du Père Wiltheim qui, dès le xv^e siècle, avait minutieusement décrit cet objet, sans omettre de mentionner une inscription gravée au revers. Vérification faite, il est resté prouvé que le diptyque de Bruxelles n'était qu'une copie, aucune trace d'inscription n'ayant été trouvée au verso. L'objet a donc été aussitôt rendu au vendeur et on parle d'ouvrir une enquête pour connaître et poursuivre l'auteur du faux.

Cette déception n'est pas la seule à laquelle l'exposition de Malines ait donné lieu. Des monuments religieux belges et même français n'auraient pas impunément, assure-t-on, affronté l'examen des critiques autorisés. On cite plusieurs morceaux renommés qui auraient perdu toute valeur à passer entre les mains de restaurateurs peu consciencieux. Ces fraudes seront-elles hautement dévoilées? Nous l'espérons, car un exemple éclatant pourrait seul rendre à l'avenir les chapitres de nos paroisses moins confiants dans les soi-disant restaurateurs d'objets d'art.

De ces faits il résulte encore une nécessité. La

Belgique vient récemment de créer une chaire d'archéologie. Pourquoi donc, en France, n'installe-t-on pas dans tous nos séminaires des cours d'archéologie sérieusement faits? Pourquoi enfin les trésors de nos églises ne sont-ils pas mis, comme nos monuments historiques, sous la protection d'une commission chargée de veiller à leur bon entretien? E. G.

LES GRANDS TRAVAUX DE L'ÉTAT

ET DE LA VILLE.

M. le ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts vient d'adresser à l'Empereur un rapport très-important que nous reproduisons.

Sire,

Votre Majesté a décidé qu'un programme général de tous les grands travaux à exécuter dans Paris, au compte de l'État, seraient arrêtés de concert entre les diverses administrations publiques, et, à cet effet, elle a ordonné la formation d'une commission qui serait présidée par le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, et dans laquelle seraient représentés les départements ministériels intéressés.

Cette commission devra examiner les questions ci-après :

Quels sont, parmi les immeubles affectés à chaque service public, ceux qui doivent recevoir des agrandissements ou être reconstruits en tout ou en partie, pour satisfaire aux nécessités du service?

Quelle est l'importance, au point de vue de la dépense, des travaux à effectuer pour l'agrandissement ou la reconstruction de ces immeubles?

Quel est le degré d'urgence de ces travaux, et dans quel ordre ils doivent être successivement entrepris?

La commission aura aussi à s'occuper des moyens de faire face à la dépense qui résulterait de ces travaux, et, dans ce but, elle recherchera et indiquera les terrains et propriétés domaniales, situés dans le département de la Seine, dont l'aliénation pourrait être autorisée sans inconvénient.

D'un autre côté, les travaux que la ville de Paris exécute pour son compte présentant, comme les travaux de l'État, le caractère d'utilité générale, et pouvant même dans certaines circonstances se relier utilement à ces derniers, l'Empereur a pensé qu'il était nécessaire que l'attention de la commission se portât à la fois

1. Voir la *Chronique* du 10 octobre.

sur les uns et sur les autres, et, en conséquence, l'administration municipale sera appelée à prendre part aux opérations de la commission, et à lui faire connaître les travaux projetés pour les besoins et embellissements de Paris.

Si les dispositions que je viens d'indiquer sont conformes aux intentions de l'Empereur, je prie Votre Majesté de vouloir bien revêtir de sa signature le projet de décret que j'ai l'honneur de lui présenter, et qui a pour objet de sanctionner la formation de cette commission spéciale.

Art. 2. La commission instituée en vertu de l'article 1^{er} est composée ainsi qu'il suit :

MM.

Le maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, président ;

Baron Hausmann, sénateur, préfet de la Seine ;

De Forcade La Roquette, vice-président du Conseil d'État ;

Chaix d'Est-Ange, vice-président du Conseil d'État ;

Lenormant, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de la justice et des cultes ;

Chamblain, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de l'intérieur ;

Haudry de Janvry, conseiller d'État, secrétaire général du ministère des finances ;

De Boureuille, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics ;

Genteur, conseiller d'État, ancien secrétaire général du ministère de l'instruction publique ;

Gautier, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts ;

Le général vicomte Dejean, directeur du service du génie au ministère de la guerre ;

Delarbre, directeur de la comptabilité générale au ministère de la marine et des colonies ;

De Cardaillac, directeur des bâtiments civils ;

Duban, vice-président du conseil des bâtiments civils ;

Baron de Cardon de Sandrans, maître des requêtes au conseil d'État, secrétaire de la commission ;

De Franqueville, auditeur au conseil d'État, secrétaire adjoint.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

La commission pour l'érection, à Nice, d'une statue au maréchal Masséna, prince d'Essling, vient d'ouvrir un concours entre artistes français.

Une somme de 25,000 fr. sera allouée à l'auteur de l'œuvre qui aura obtenu la préférence.

Une indemnité de 1,000 fr. sera allouée à l'artiste dont le modèle sera placé au second rang, et une autre de 500 fr. à l'auteur du modèle placé au troisième.

La Société des Amis des Arts, de Lyon, ouvrira son Exposition annuelle le 7 janvier 1863. Les envois des artistes qui ont reçu de la commission une invitation personnelle, devront être rendus à Lyon, au siège de la Société, le 1^{er} décembre prochain. Ils ont droit au transport *franco*, aller et retour, petite vitesse. Les ouvrages destinés à l'Exposition de Paris, seront rendus en temps utile. Nous rappellerons que cette Exposition est toujours l'une des plus importantes de la province, avec celles de Bordeaux, et que l'an dernier, les acquisitions de la Société et des amateurs ont dépassé cinquante-sept mille francs.

Pour jouir du transport *franco*, les œuvres d'art expédiées de Paris devront être directement remises par l'artiste ou son représentant à l'un des bureaux de factage du chemin de fer de Paris à Lyon, établis dans Paris, ou encore à la gare même de ce chemin, pour être expédiées par la petite vitesse.

Les ouvrages partant d'autres villes devront être expédiés par chemin de fer petite vitesse, ou par roulage ordinaire.

Le roulage ne devra être employé que dans les localités où il n'y a pas de ligne de chemin de fer.

Le transport des ouvrages envoyés par grande vitesse restera à la charge des expéditeurs (condition de rigueur).

Les tableaux devront être emballés avec le plus grand soin dans des caisses fermées par des clous à vis ; les tableaux ovales seront fixés sur des panneaux carrés. Chaque envoi sera adressé à M. le secrétaire de la Société des Amis des Arts, à Lyon, Palais des Arts.

Les envois devront être rendus à Lyon, au siège de la Société des Amis des Arts, le 1^{er} décembre 1864, terme de rigueur.

Chaque ouvrage devra être accompagné d'une note contenant le nom et l'adresse de son auteur, l'indication du sujet, ainsi que le prix exact demandé en cas de vente.

MM. les artistes qui voudront avoir leurs ouvrages pour l'exposition de Paris devront l'exprimer à l'avance dans leurs notices.

NOTA. — Les ouvrages venant de l'étranger devront être adressés, en douane, au secrétaire de la Société des Amis des Arts ; les frais de douane seront à la charge de ceux de MM. les artistes qui ne se conformeraient pas à cette condition.

NOUVELLES.

* On lit dans le *Moniteur* :

« S. A. I. le prince Napoléon a fait don à la bibliothèque de l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie*, de la collection complète des rapports des jurys français à la suite de l'Exposition universelle de Londres de 1862.

« L'Union centrale a également reçu du directeur de la *Gazette des Beaux-Arts* une collection complète de cette intéressante publication. Enfin, parmi les dons faits au musée des objets d'art de cette institution, nous avons remarqué une très-curieuse tapisserie du XVIII^e siècle, représentant en buste un personnage grotesque, offerte par M. Mathieu Meusnier, sculpteur.

« A ces détails, que nous empruntons à la *Presse*, nous ajouterons que les prêts comme les dons affluent au musée de l'Union centrale. Sans revenir sur le magnifique volume que la Société tient de la haute bienveillance de S. Exc. M. le maréchal Vaillant, ni sur les présents si précieux de l'honorable M. Desreireuse, voici qu'à côté des beaux objets d'art prêtés par M^{me} Durand Brager et par MM. Adrien de Longperier, de Rudder, Cresner, Eug. Rousseau, Godin, Matifat, Sauvrey, sont venus se placer ceux que l'Union doit aux sympathies éclairées de M^{mes} Briand et Isidore Bourdon, et de MM. Gustave de Beaucorps, Charles Brouty, architecte; Aug. Pérault, Aimé Millet, F. Gilbert, sculpteurs; Claudius Popelin, peintre sur émail.

« D'autre part, la liste des cofondateurs, que tout le monde peut lire dans la bibliothèque, s'augmente chaque jour de quelque nom connu et estimé dans les arts. Aussi, on peut dire, dès aujourd'hui que l'épreuve est faite, et que l'idée qui a été réalisée place Royale est décidément adoptée et applaudie par le public tout entier. Viennent maintenant les conférences, qui doivent s'ouvrir dans trois semaines au plus tard, et Paris, à côté du Conservatoire des arts et métiers, Sorbonne de la science appliquée, aura un autre conservatoire, Louvre populaire du beau uni à l'utile, où l'art régnera en souverain, au plus grand bénéfice de notre industrie. Mais alors il faudra que l'Union centrale, si elle ne peut s'agrandir sur place, quitte son berceau déjà trop étroit et se transporte dans quelque vaste local capable d'abriter son avenir désormais assuré.

Nous rappelons, en terminant, à nos lecteurs, qu'ils peuvent visiter tous les jours, de 10 heures à 4 heures, place Royale, 15, le musée et la bibliothèque de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, dont l'entrée est gratuite jusqu'au 1^{er} décembre. »

S. A. I. la princesse Mathilde a aussi visité le musée et la bibliothèque de l'Union centrale.

Après avoir examiné avec intérêt les beaux objets d'art exposés dans les vitrines et feuilleté les grands volumes de gravures et d'étoffes, Son Altesse a bien voulu promettre d'envoyer quelques objets d'art.

* M. Timbal, à qui on doit la décoration de la chapelle Sainte-Geneviève, dernièrement achevée à Saint-Sulpice, vient d'être chargé de peindre trois tableaux pour l'église Saint-Étienne-du-Mont. Les sujets à exécuter sont : *la Présentation au temple* ; *le Sermon sur la montagne* et *l'Eucharistie*.

* Le samedi 12 novembre a eu lieu le banquet annuel de la *Société des Aqua-fortistes*. Plus de quatre-vingts personnes, artistes, écrivains, amateurs, s'étaient réunies pour écouter le rapport très-satisfaisant sur l'état de la *Société*, qu'a lu M. A. Cadart. Des discours (hélas !) ont été prononcés, des toasts chaleureux ont été portés aux membres de la Société décorés ou médaillés à la suite des derniers Salons. La fête s'est terminée par des chansons et, vers onze heures, « chacun s'en fut coucher » ... ou dîner !

* On lit dans la *Gazette de Milan* :

« Avant-hier, le colosse en bronze de Canova représentant Napoléon I^{er}, destiné à décorer le palais de Brera, a été placé sur le piédestal élevé aux frais de la municipalité de Milan, par délibération du conseil communal, sur le dessin de M. le professeur Luigi Bisi. La forme et les proportions du piédestal sont en parfaite harmonie avec la masse et les lignes de la statue. L'effet sera plus grandiose encore quand la partie supérieure se trouvera ornée des aigles et des guirlandes en bronze qui doivent y être ajoutés. Un rouleau de vélin placé au centre, dans une petite cavité fermée par un vitrage, rappelle que ce piédestal a été élevé en 1864 par les soins de la municipalité de Milan, et que l'inauguration de la statue a eu lieu en 1859, le 13 août. Une monnaie d'argent de Victor-Emmanuel II, de l'année courante, a été enfermée avec le rouleau de vélin. »

* Le projet de statue à élever à Christophe Colomb, par M. Marin Baldo, a été accepté. Les frais seront payés par le roi et la reine d'Espagne.

* La ville de Bordeaux, mieux inspirée que ne l'a été récemment la ville de Paris, vient de donner à une de ses rues le nom d'Eugène Delacroix. Eugène Delacroix y avait passé quelques-unes des années de sa jeunesse, et son père y

avait été préfet sous l'empire. Par les soins de ses amis, une plaque commémorative en bronze a été incrustée dans la façade de la maison de la place Furstemberg, dans laquelle E. Delacroix est mort, le 13 août 1863, et une autre plaque sera prochainement placée, à Charenton-Saint-Maurice, sur la maison dans laquelle il est né, le 8 floréal an VI.

* * Le Musée britannique de Londres vient de recevoir les statues du palais Farnèse achetées récemment. Ces statues sont au nombre de neuf, savoir :

1^o Un Mercure, presque identique, pour la pose et les proportions, avec la célèbre statue du Belvédère au Vatican. Un autre exemplaire de cette œuvre existe dans la galerie de Lansdowne-house; mais de ces trois Mercures, celui du palais Farnèse est le plus complet. On peut encore reconnaître des vestiges de couleur dans la draperie, au dos de cette figure;

2^o Une statue équestre d'un empereur romain de grandeur héroïque. La tête est celle de Caligula, mais on doute qu'elle appartienne au corps. Les jambes du cheval ont aussi été restaurées en plusieurs places; mais, en somme, le groupe est en très-bel état, et cette œuvre est spécialement intéressante comme une des statues équestres en si petit nombre qui nous ont été conservées de l'antiquité;

3^o La célèbre et unique copie du Diaduménos de Polyclète;

4^o Un Apollon jouant de la lyre, dans la même attitude que la belle statue de Cyrène, au Musée britannique, mais nu. Cette figure a été fort restaurée, mais les additions modernes ont été faites avec beaucoup d'habileté;

5^o Une figure héroïque parfaitement modelée, à laquelle on n'a pas encore donné de nom;

6^o Un satyre devant une corbeille dans laquelle est un amorino. La statue est de période romaine; elle n'est pas très-délicatement exécutée, mais le motif est naïf, peu ordinaire, et la sculpture en admirable condition.

Les autres statues de la collection sont un groupe de Mercure et Hérès mal restauré, mais intéressant à cause du sujet, et un torse d'homme.

* * La statue élevée à la mémoire de Torricelli, disciple de Galilée, a été récemment inaugurée à Faenza.

* * Les travaux décoratifs de l'église Notre-Dame de Clignancourt, sont en partie terminés. Ils consistent en une statue en marbre de la Vierge debout et tenant l'enfant Jésus dans ses bras, et dans la décoration de quatre chapelles. Celle de la Vierge a été confiée à M. Barrias, qui

y a peint l'Annonciation, la Visitation, la Glorification, les Lamentations et l'Assomption; — celle de saint Ignace, à M. Émile Lafon : saint Ignace et ses compagnons faisant leurs vœux dans l'église de Montmartre, la Pénitence de saint Ignace et sa Mission apostolique; — celle de saint Denis à M. Michel Dumas : la Prédication, le Martyre et l'Apothéose du saint; — enfin, celle des quatre Évangélistes, à M. Romain Cazes : ces dernières figures sont sur fond d'or.

Ces travaux, en y comprenant la décoration accessoire, forment un ensemble de commandes de 52,000 fr.

* * M. le ministre de l'intérieur a communiqué à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers une proposition qui lui a été faite par M. Wiertz, sur la découverte d'un procédé nouveau de peinture mate et sur la cession de ce procédé dans l'intérêt général de l'art, moyennant une indemnité. L'auteur ne ferait pas connaître son procédé. « Les avantages qu'il présente, dit M. le ministre, pourront être appréciés peut-être par l'inspection des toiles peintes qui se trouvent depuis plus de dix ans dans l'atelier de l'artiste, lequel s'offre d'ailleurs à démontrer, la palette à la main, en présence d'experts, la supériorité pratique de ce procédé nouveau, dans un très-grand nombre de cas donnés »

La classe a nommé, conformément au désir de M. le ministre, une commission composée de MM. De Keyser, Leys et Portaels. (*Journal des Beaux-Arts*.)

On lit dans le *Moniteur*:

« Le gouvernement a autorisé l'érection, dans l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris, d'un monument par souscription à la mémoire d'Hippolyte Flandrin, le grand peintre dont la carrière, déjà si pleine, a été prématurément interrompue. L'Empereur s'est fait inscrire pour la somme de 1,000 fr. Les listes de souscripteurs sont toujours ouvertes au secrétariat de l'Institut; chez M. le baron de Rothschild, 19, rue Laffite, à la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne. »

Nous pouvons ajouter que le montant des souscriptions s'élève déjà à plus de 10,000 fr.

* * Voici la liste des jurés nommés par le suffrage des exposants de la *Société du progrès de l'art-industriel*.

MM. Mazerolles, peintre; Aug. Luchet, Reiber, architecte, directeur de l'*Art pour tous*; de la Blanchère, photographe. Le Carpentier, amateur; Adalbert de Beaumont, peintre céramiste; Ph. Burty, Craüek, statuaire; Henry Penon, décorateur; de Rudder, peintre; Mousset, orfèvre; Théophile Gautier; Paul Dalloz, directeur du

Moniteur; Victor Paillard, fabricant de bronzes; Joseph Felon, peintre statuaire; Roux, ébéniste; Bachelet, orfèvre; Devers, céramiste; et Grandfils, statuaire.

M. Viollet-le-Duc et Bréchon, le premier président d'honneur, le second président du jury, sont l'un et l'autre nommés par l'administration.

* * Voici le programme de la séance publique que l'Académie des Beaux-Arts a tenue le samedi 19 novembre, à 2 heures.

Le président, M. de Gisors, a fait un rapport sur les fondations dont l'Académie dispose, et a lu des fragments du mémoire couronné de M. Gustave Chouquet, sur l'*Histoire de la musique en France*.

Le secrétaire perpétuel, M. Beulé, a prononcé l'éloge d'Hippolyte Flandrin.

* * Dans l'une des dernières séances du conseil communal de Bruxelles, on a exprimé le vœu de voir élever une statue à Marnix de Saint-Aldegonde, puisqu'un monument sera bientôt érigé à la mémoire des comtes d'Egmont et de Hornes.

Marnix de Sainte-Aldegonde, une des figures remarquables du xvi^e siècle flamand, a été rédacteur du *Compromis des Nobles*, défenseur de la liberté de conscience, vainqueur de l'Inquisition, conseiller de Guillaume le Taciturne, et l'un des fondateurs de la république des Provinces-Unies.

* * Parmi les personnes invitées pour la première quinzaine à Compiègne, et dont le nom a été publié, nous avons remarqué MM. Viollet-le-Duc, Meissonier, Français, en ce moment à Rome, Fromentin et Carpeaux.

* * Dimanche a eu lieu, au Jardin zoologique du bois de Boulogne, l'inauguration de la statue élevée à Daubenton par l'initiative de la Société d'acclimatation.

Cette statue est l'œuvre de M. Godin, à qui l'on doit déjà la statue d'Amyot, à Melun.

* * Une correspondance particulière qui nous arrive d'Espagne, annonce qu'un jeune critique en tournée à Madrid, M. Zacharie Astruc, aurait découvert dans le Musée royal un nouvel ouvrage des célèbres frères Le Nain, classé dans l'école flamande.

« Ce tableau représente une *Conversion*: toute une famille agenouillée dans le chœur d'une église, écoutant les exhortations d'un évêque tourné vers la foule, dont les premiers rangs se pressent à la grille. Par une ouverture qui laisse arriver abondamment la lumière, on aperçoit l'horizon de Paris et le dôme du Val-de-Grâce. Il est de la plus belle époque du maître et rappelle cette magnifique procession du même pein-

tre au Louvre, plus complet par la belle exposition d'un sujet intéressant au plus haut degré, la vérité des personnages, la fine nuance des physionomies, et ce grand caractère de vérité, d'observation, cette vigueur d'exécution que les Le Nain donnaient à leurs œuvres si admirablement conçues. »

Cette description s'accorde bien peu avec le caractère général des œuvres des frères Le Nain, et cette vue panoramique n'est guère dans leurs habitudes. En tous cas la *Procession* du Louvre est assez malheureusement choisie comme point de comparaison, car il est aujourd'hui généralement admis, que cette peinture brillante n'est point sortie de l'atelier de ces maîtres austères, dont M. Champfleury a écrit la vie sous le titre de *Peintres de la Réalité sous Louis XIII*.

* * Nous détachons d'un catalogue de livres anciens et modernes, en vente aux prix marqués et publié annuellement par un libraire :

PETIT NECESSAIRE DE TABLE DU TEMPS DE LOUIS XIII, prix : 6 fr. — Ce petit étui ou nécessaire était destiné, comme ceux de nos jours, à renfermer cuiller, fourchette, couteau, etc. Il était très-portatif, car il ne mesure que 10 cent. de longueur sur 14 cent. de circonférence; recouvert en mar. brun. Il a la forme d'un œuf, lequel est semé de fleurs de lys d'or. Les fers décorant les parois dudit étui indiquent parfaitement son époque.

Comment la pensée n'est-elle point encore venue aux marchands de curiosités d'envoyer chaque mois à leur clientèle un catalogue avec description sommaire et prix de ce qu'ils ont en magasin? Cela se fait pour les livres et les autographes, et aide même plus que l'Hôtel Drouot à établir des moyennes de prix.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Constitutionnel, 25 octobre. L'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, par M. Ernest Chesneau.

La Revue de Paris, 43 novembre. Eugène Delacroix, conspirateur, par M. Champfleury.

Cette curieuse énigme, nous voulons que le lecteur aille en chercher lui-même le mot dans les pages écrites par notre collaborateur et ami. Mais nous sommes heureux qu'elle nous fournisse l'occasion de signaler l'apparition de la nouvelle *Revue de Paris*, que vient de fonder M. Henry de la Madelène. Ce

sera, c'est déjà, un recueil jeune, hardi, batailleur, qui vient jeter chaque semaine sa note riieuse et pensive, poétique et familière, au milieu d'une époque et d'une société qui désapprend chaque jour l'amour spontané et franc de toutes les choses d'art. *Valeat!*

Le Moniteur, 17 novembre.

Exposition du boulevard des Italiens. *Eugène Delacroix*, par M. Théophile Gautier.

Cet article contient, entre autres choses excellentes, un portrait à la plume d'Eugène Delacroix vers 1830, vil et coloré comme une eau-forte de maître.

LIVRES.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École italienne. Andrea Solario, par M. Charles Blanc. Paris, V^e J. Renouard. 4 bois reproduisant des tableaux religieux.

Passage à Auch d'Élizabeth Farnèse, reine d'Espagne (1714), par Amédée Tarbouriech, archiviste de la ville d'Auch. Paris, 1864, in-8^o de 45 pages, extrait de la *Revue de Gascogne*.

Monographie de l'œuvre de Bernard Palissy, suivie d'un choix des ouvrages de ses continuateurs ou imitateurs, dessinée et lithographiée par MM. Carle Delange et C. Borneman, avec texte par M. Sausay, conservateur-adjoint au Louvre, et M. Henri Delange. Paris, chez l'éditeur et chez Rapilly. Londres, chez Borthier et Lowel, 1862-64.

Cette livraison, la huitième de cette importante et belle publication, renferme les chromolithographies, retouchées avec soin au pinceau, des pièces suivantes : *Syrène porte-lumière*, portrait en *Buste de vieille femme*, le *Jugement de Paris*, la *Charité*, appartenant au musée du Louvre, et provenant pour la plupart du legs Sauvageot; une *Cannelle* et un *Flambeau*, collection du baron Alphonse de Rothschild. *L'ertumne et Pomone*, à M. Buidelay. *Buste de Henri IV*, collection d'Yvon. *Saucière*, collection de la princesse Czartoriska.

Sur Terre et sur Mer, eaux-fortes, par C. Longueville. Imprimerie Delâtre. Publié par Cadart et Luquet. Paris, 1864.

C'est une suite de douze eaux-fortes vivement croquées et spirituellement exécutées. Ce sont des histoires de vaisseaux, racontées d'une plume et d'une pointe rapides, par un artiste tout plein de la poésie de son sujet. Le vaisseau est sur le chantier, et terminé tout à l'heure, il glisse jusqu'à la mer qui bouillonne. Ici c'est une scène de travail sur le gaillard d'avant, là des escadres à vapeur, ou des frégates tirant la bordée, portant à la bande, ou courant au plus près. Parfois aussi officiers et matelots descendaient à terre, et M. Longueville en profitait pour noter un souvenir de quelque monument étrange et pittoresque.

PB. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

D E S

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 20.

Exposition publique de 1 à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité provenant de la collection de feu M. Fossé d'Arcosse. M^r Pillet, Commissaire-priseur, M. Fevre, expert.

Lundi 21.

Vente de tableaux anciens et modernes.

— à La Haye des livres d'art de M. Schinkel.
— à Cologne des Estampes de M. de Kleuze, architecte.

Lundi 21 et Mardi 22.

— d'objets d'art et de curiosités provenant de la collection de feu M. Fossé d'Arcosse.

Mardi 22.

— de tableaux anciens, exposition avant la vente, de midi à 2 heures.

Jeudi 24.

Exposition publique de 1 heure à 5 heures, d'une collection de tableaux anciens.

Vendredi 25.

Vente d'une collection de tableaux anciens.

Lundi 28.

— à Leipzig des objets d'art de M. J.-A. Börner.

CABINET FOSSÉ D'ARCOSSE.

Vente après décès de M. Fossé d'Arcosse, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller honoraire à la cour des comptes, d'objets d'art et de curiosité : le sablier d'Henri II; objets ayant appartenu au Régent, à Louis XV, Louis XVI, Marie-Antoinette, le Dauphin et le comte d'Artois; ivoires, marbres et bois sculptés, bronzes, porcelaines, miniatures, bijoux anciens, émaux, tableaux, médailles et monnaies françaises et étrangères, à l'hôtel Drouot, savoir : les curiosités, salle n^o 4, les lundi 21 et mardi 22 novembre 1864; exposition le dimanche 20 novembre. — Les médailles, salle n^o 6, les mercredi 23 et jeudi 24 novembre 1864; exposition avant la vente. M^r Charles PILLET, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseuil. — M. FEVRE, 12, rue Laffitte. — MM. ROLLIN et FEUARDENT, 42, rue Vivienne, experts. (Voir les catalogues.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE FOSSÉ-D'ARCOSSE.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Expert : M. FEBVRE.

(21 et 22 novembre.)

Outre les curiosités historiques que nous citons ci-après, nous faut-il signaler le *Récit de Thérémène*, en soixante-treize vers, écrits sur un morceau de papier de la dimension d'un écu de six livres? A quel oiseau-mouche le malheureux scribe avait-il arraché une plume? Et qui était-il cet homme qui pâlisait pendant trois mois, la loupe à l'œil, sur le récit de Thérémène? Mystère!!!

Mystérieux aussi est l'acheteur, auquel cet objet précieux a été adjugé. C'était un vieillard proprement rasé, au front triste et découronné, à la fèvre noble comme un couple d'alexandrins. En recevant l'objet de ses vœux, il a murmuré :

« Merci, bruyant héraut, que les dieux te bénissent! »

Et il a disparu dans la direction du palais de Thésée.

Le Sablier de Henri II. — Il est soutenu par cinq colonnettes en or et en nacre; le milieu du verre est entouré par une corde en vermeil formant torsade; aux extrémités sent deux médaillons en nacre gravée; l'un représente le portrait en buste de Henri II avec cercle sur lequel sont les lettres suivantes : HR. FR; l'autre, l'écusson aux armes de France. Deux lettres jointes à ce précieux bijou constatent son origine. Il fut longtemps la propriété de M. Lelong, inspecteur des services de la maison du Roi, mort à Versailles, en 1832, à l'âge de 104 ans. L'étui, fort curieux et en parfait état, est en cuir gaufré, avec écussons fleurdélisés en or, encadrés de bandes saillantes, 2,000 fr.

Cravache ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette. La poignée, en ivoire, renferme un petit flacon à odeur. — Cette pièce avait été donnée à M. Fossé-d'Arcosse par l'huissier du cabinet de Mesdames, 89 fr.

Petite lanterne en papier et nacre, avec ornements en argent, ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette. — Même provenance que la cravache, 42 fr.

Le marteau attribué à Louis XVI, dauphin. Pièce en fer forgé et ciselé, avec dauphins et L entrelacés. — Nous le croyons du règne de Louis XIII, 130 fr.

Petit modèle de vaisseau en ivoire, offert à Louis XVI en 1786, par les marins de Cherbourg, 61 fr.

Petit fusil du Dauphin Louis XVII, conservé par M. Lelong, 180 fr.

Médaillon en nacre, représentant le buste de Louis XV, chef-d'œuvre signé Durand. Ce portrait a été offert au monarque après la bataille

de Fontenoy. — M. le marquis de Chennevières, dans sa Notice sur les Sculpteurs en ivoire, p. 37, fait le plus grand éloge de cette pièce, 120 fr.

Râpe à tabac du Régent, en ivoire sculpté, orné du sujet de Mars et Vénus. Elle porte les armes de la maison d'Orléans, 418 fr.

GRAVURES.

La Promenade au Palais-Royal par Debucourt. Magnifique épreuve. Avant la lettre. — C'est le double du prix qu'aurait été payé il y a dix ans le dessin original, 255 fr.

Porporati d'après Santerre. Suzanne au bain. Avant la lettre, 67 fr.

Massard d'après Raphaël. Sainte Cécile, 42 fr.

Mereuri d'après P. Delaroche. Sainte Amélie. Avant toute lettre, 80 fr.

Desnoyers d'après Raphael. La Vierge au donataire. Lettre grise, 452 fr.

VENTE DE FAÏENCES ANCIENNES.

*Commissaire-priseur : M^e A. LANGOIT.

Expert : M. BRUANT.

(16 novembre.)

FAÏENCES DE ROUEN.

Plateau octogone à décor bleu, cartouches et mascarons. (Brisé.) 34 fr.

Deux Pots-Pourris, décor à fleurs en relief, portant les initiales : N. P., que nous croyons disait le catalogue, être la marque très-rare de Nicolas Poirer, sieur de Grandval¹. Deux autres semblables étaient marqués G. B. en rouge. Peut-être ces faïences sont-elles du XVIII^e siècle, et d'une fabrique du Midi. 33 fr.

Plateau à piédouche, à décor bleu, dessin rayonnant, 59 fr.

Très-joli Surtout de forme ovale, décor polychrome à bouquets de fleurs et de fruits. (Décor d'une grande finesse.) 102 fr.

Un Plateau octogone à dessin quadrillé et figures chinoises, 45 fr.

Un Pot à l'eau, décor polychrome à quadrillés, corbeilles de fleurs et arabesques, 43 fr.

Deux Aiguères forme casque, à décor bleu, ornées de mascarons en relief. Semblables, mais l'une raccommodée, 60 et 32 fr.

1. Il va sans dire, qu'ainsi que l'a établi M. André Pottier, Nicolas Poirer n'était point un faïencier, mais un huissier de la Chambre de la reine mère Anne d'Autriche, et que c'est lui qui fit obtenir à Edme Poterat le privilège de fabrique que celui-ci réclamait. Nous renvoyons du reste, pour cette vente, à un excellent article signé A. D. dans le *Journal de Rouen*, du 22 novembre.

Un Pot à tabac, décor à fleurs et arabesques. (Très-belle qualité.) 52 fr.

Un très-beau Plat octogone, décor polychrome, à guirlandes de fleurs et arabesques, 85 fr.

FAÏENCES DE MOUSTIERS.

Un Plat ovale à bords contournés, décor bleu, cariatides et arabesques, style de Berin, 41 fr.

Un autre de même forme, décor bleu, à gaines, cariatides et enfants montés sur des Chimères, 35 f.

Deux Plats ovales, à bords contournés, décor bleu, style de Berin, 28 fr.

Deux autres, décor bleu, à cariatides et sujets mythologiques, 23 fr.

Deux autres même décor : Amours et Chimères, 42 fr.

Une Soupière, décor bleu et arabesques, ornée de mascarons, 28 fr.

Deux autres plus grands, même décor, 30 fr.

Un très-beau Plateau à six lobes, décor polychrome, représentant l'Arbre de Robinson au XVIII^e siècle, 72 fr.

Un Sucrier, décor polychrome, pièce très-curieuse, sujets à fleurs et personnages, 81 fr.

Une Écuelle à anses, décor polychrome, à fleurs, 21 fr.

Une Console à pans coupés, à zones bleues et décor blanc. — Curieux spécimen de la fabrication, 50 fr.

Une grande Vasque à piédouche et à côtes, à bords renversés. Pièce d'une dimension exceptionnelle : 88 centimètres de diamètre. — Pièce moderne, fabrique de M. le docteur Laval, près Dijon, vendu comme ancienne, on tout au moins sans prévenir en mettant sur table, 42 fr. 50.

Huit Assiettes, décor polychrome, à paysages, oiseaux et amours, 39 fr.

FAÏENCES DE STRASBOURG.

Une très-belle Fontaine demi-circulaire, à deux anses, style rocaille, décor à fleurs, 38 fr.

Une Soupière forme Choux (portant la marque de Paul Hanong), 4 fr. 50.

Deux Corbeilles à fruits, rondes, décor rouge et fleurs, 59 fr.

Une jolie Corbeille à jours et à anses, décor vert et à fleurs, 23 fr.

Une autre, avec sujet chinois et fleurs, 22 fr.

FAÏENCES DE DIVERSES FABRIQUES.

Un joli Plat creux en faïence de Nevers, décor bleu, sujet champêtre, 22 fr.

Une Fontaine carrée à pans coupés, décor bleu, Amours, guirlandes de fleurs et mascarons en relief d'un très-beau caractère. — Très-jolie pièce, 46 fr.

FAÏENCES DIVERSES.

Deux Assiettes; une sur laquelle il y a des tranches de foie, l'autre des olives. — Très-bel émail imitant le céladon, 30 fr.

Deux Corbeilles rondes à jours, en faïence de Delft; décor imitation du Japon, 47 fr.

Une autre ovale, même décor, 20 fr.

Deux Appliques en faïence hollandaise, montées en bois sculpté, 62 fr.

VENTE PROCHAINE.

Dans quelques jours, du 5 au 7 décembre, se fera la vente du cabinet de M. Mathieu Meusnier, statuaire. Il est dur pour un amateur sincère, pour un artiste surtout, de se séparer de ce qui lui a fait si longtemps de si aimables loisirs. Mais la Collection est une maîtresse impérieuse qui finit par vous prendre tout votre temps, et heureux alors ceux qui ont, comme M. Mathieu Meusnier, le courage d'une rupture complète et définitive.

Il y a un peu de tout dans ce cabinet : une réduction de la statue de la reine Amélie, de Pradier; une fonte à cire perdue, par M. Eugène Gonon, digne d'un musée; des verreries de Venise; des armes et des tapisseries, des faïences, beaucoup de faïences! Plats de Bernard Palissy et plats de Rouen, aiguières italiennes et aiguières de Nevers, tasses, soupières, pots, jardinières, sucriers, cuvettes, etc., etc., de Moustier, de Marseille, de Strasbourg et des cent fabriques qu'on découvre chaque jour. Un lot aussi de faïences patriotiques.

Les pièces recueillies par M. Mathieu Meusnier offrent cela d'intéressant pour les musées ou les collectionneurs sérieux qu'elles sont le plus souvent signées.

PH. BURTY.

LE MUSÉE DE CLUNY.

Le musée de Cluny vient de s'enrichir d'un portrait en buste de Bernard Palissy, d'un vase à dime en airain et de trois équipages italiens du milieu du xvii^e siècle.

Le portrait de Palissy, peint, selon toute vraisemblance, d'après nature, le représente dans la force de l'âge; la physionomie est fine et sereine.

un peu moqueuse cependant; les yeux sont grands et fendus en amande; le front est élevé, dégarni de cheveux, sauf une houpette; la barbe est fine, ainsi que les cheveux, d'un ton châtain et non frisée; le nez est pointu et retombant; les lèvres sont sensuelles et spirituelles. On remarque sur le sourcil et sûr la joue du côté gauche deux traces de cicatrices assez profondes. La tête s'encadre dans une collerette blanche, plissée à petits plis et liserée d'or. L'auteur de l'*Art de Terre, l'Inventeur des rustiques figures du Roy*, est vêtu d'une veste noire, avec de fines broderies d'or, particulièrement sur les épaulettes et sur les torsades ou brandebourgs qui ferment la poitrine. Ce portrait sur fond brun nous a semblé peint à la gouache. On lit en haut : B. PALISSY en lettres d'or. L'y a comme la forme d'une fleur de lis.

Ce précieux document sera prochainement gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Le vase à mesurer la dime est en airain et date des dernières années du xiii^e siècle. Il a été trouvé dans une forêt du département du Loiret. Il est d'une forme très-sobre et très-harmonieuse. Trois zones le circonscrivent : dans celle du haut, une ronde de femmes, des paysannes peut-être, se tenant par la main; dans celle du milieu, un seigneur et sa dame, à cheval, un faucon sur le poing, motif répété; dans la zone du bas, un rinceau courrant, d'une rare élégance de dessin.

Les voitures ont été, si nous avons bonne mémoire, exposées, l'an dernier, dans les Champs-Élysées. Elles ont appartenu à la famille Tanari, de Ferrare. On construit en ce moment une galerie dans l'angle extérieur des Thermes, pour les exposer convenablement, ainsi que les harnais des chevaux, car M. Dusommerard a pu se procurer les brides, les selles et jusqu'aux bottes monumentales des postillons. Les caissons de la voiture de gala sont signées *Mauvo Gandolfi f.*, et les ressorts, qui provenaient d'Angleterre, sont timbrés *Holden, constable London*. Elles sont toutes trois entièrement décorées en rouge et or à l'extérieur et tapissées à l'intérieur de soie cerise et blanche. On ne peut rien imaginer de plus pompeux et de plus galant à la fois. Il y a des figures d'enfants presque nature et des frises sculptées en noyer, aussi fines que des bronzes de Gouttières.

La *Gazette* reproduira prochainement, en *fac-simile*, une liste curieuse des orfèvres de Rouen des dernières années du xiv^e et des premières années du xv^e siècle qui donne tous leurs poinçons particuliers sur une plaque de cuivre. C'est un document précieux pour l'histoire de l'orfèvrerie nationale.

PH. B.

UNE INSCRIPTION SUR UN PLAT ITALIEN.

Mon cher Burty,

Vous avez publié dans le dernier numéro de la *Chronique* l'inscription qui se trouve derrière un plat décoré par engobe, qui a passé par l'hôtel Drouot, il y a une quinzaine de jours. Cette inscription, que vous avez reproduite d'après le catalogue de la vente où figurait ce plat, aussi laid et aussi barbare pour l'œil qu'il peut être intéressant à d'autres titres, cette transcription était fautive en plusieurs points, et presque inintelligible, à cause des interversions qu'on lui avait fait subir. Je vous demanderai donc de la rétablir telle que je l'ai relevée sur ou plutôt sous la pièce elle-même où elle formait toute une longue ligne circulaire.

Fabrica ei B eculeria al'a campana in Treviso Valentino Petro Storg to Bragolda jo figlio fabricator. Joane Giroto Liberal Figlio Fece. Mattio Schiavon incisor e delineator. Anno Dni M D C C L X V.

Si Mattio Schiavon, dessinateur et graveur de ce plat, n'était pas un habile homme, il est cependant intéressant de savoir qu'en 1769 on fabriquait encore dans Trévise, à l'enseigne de la *Cloche*, de cette sorte de faïence, *alla castellana*, comme disait Piccolpasso en 1548; faïence ressemblant beaucoup plus par l'aspect et par le ton des terres et du vernis aux pièces décorées par *Sgraffio* au XVI^e siècle, que celles exécutées à la fin du XVIII^e siècle, à Pavie, par le PRESBYTER ANTONIUS MARIA CYTIVS, comme il signe ses pièces glacées d'un vernis brun roux tout à fait différent.

Tout à vous.

A. D.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

La Société créée à Dunkerque pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, propose aux architectes, pour le concours de l'année 1863 : le projet d'un monument commémoratif de la bataille des Dunes (1658), à ériger sur l'emplacement de cette bataille.

L'Académie des Beaux-Arts, à Milan, fait savoir qu'elle a à élire un professeur de paysage, avec appointements de 2,600 livres italiennes. Les artistes nationaux ou étrangers qui désiraient remplir cette place devront présenter leur candidature, au secrétariat de l'Académie, pas plus tard que le 31 décembre inclusivement.

RÈGLEMENT

DE L'EXPOSITION PUBLIQUE DES OUVRAGES
DES ARTISTES VIVANTS

Pour l'année 1865.

DU DÉPÔT DES OUVRAGES.

Art. premier. L'Exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais des Champs-Élysées, du 1^{er} mai au 20 juin 1865; elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers. Les ouvrages devront être déposés du 10 au 20 mars, à six heures du soir. Passé cette époque, aucune œuvre ne sera reçue. Les Expositions étant annuelles, aucun sursis ne sera accordé.

Art. 2. Sont admises à l'Exposition les œuvres des six genres ci-après indiqués : 1^o Peinture; 2^o Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines et cartons de vitraux; 3^o Sculpture et gravure en médailles; 4^o Architecture; 5^o Gravure; 6^o Lithographie. Les artistes ne pourront envoyer à l'Exposition que des ouvrages de chacun des six genres désignés ci-dessus.

Art. 3. Ne pourront être présentés : Les copies, sauf celles qui reproduiraient un ouvrage dans un genre différent, sur émail, sur porcelaine ou par le dessin; les ouvrages qui ont figuré aux Expositions précédentes à Paris; les tableaux et autres objets sans cadre; les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture du dernier Salon; les ouvrages anonymes; les sculptures en terre non cuite.

Art. 4. Chaque cadre ne pourra contenir plus d'un sujet pour la présentation au jury, sauf à les réunir ensuite si l'ensemble de l'œuvre l'exige. Les peintres miniaturistes et les graveurs en médailles et pierres fines pourront seuls grouper leurs œuvres sur la même planche.

Art. 5. Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, devront être présentés ajustés sur des planches dorées de forme rectangulaire.

Art. 6. Les ouvrages envoyés à l'Exposition devront être expédiés francs de port au local même où se fera l'Exposition.

Art. 7. Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra en même temps remettre ou faire remettre une notice, signée de lui, contenant ses noms et prénoms, le lieu de sa naissance, les noms de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux Expositions de Paris, et son adresse. Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres devront les faire remettre par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 8. Chacun des six genres désignés ci-dessus à l'article 2 devra être inscrit sur une notice séparée.

Art. 9. Un appendice du catalogue sera consacré aux ouvrages de peinture et de sculpture qui auront

été exécutés depuis l'Exposition dernière dans les monuments publics, et qui, par la place fixe qu'ils occupent dans la décoration de ces monuments, ne sont passusceptibles de figurer au Salon. Les artistes, en déposant au bureau du catalogue l'indication de leurs travaux de cette nature, devront remettre, à l'appui de leurs déclarations, les pièces officielles qui attestent la commande et la date de l'acceptation de leurs œuvres.

Art. 10. Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 11. Aucun ouvrage exposé ne pourra être reproduit sans une autorisation de l'artiste.

Art. 12. Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'Exposition sans une permission spéciale. Les ouvrages déposés pour le Salon devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture; ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'Administration.

DE L'ADMISSION.

Art. 13. Le jury d'admission et de récompenses sera composé, pour les trois quarts, de membres élus par les artistes exposants et déjà récompensés; et, pour le dernier quart, de membres choisis par l'Administration.

Art. 14. Le jury sera divisé en quatre sections. La première comprendra la peinture, les dessins, etc. La seconde, la sculpture, la gravure en médailles et pierres fines. La troisième, l'architecture. La quatrième, la gravure et la lithographie.

Art. 15. La section de peinture, dessins, etc., se composera de douze membres désignés : neuf par l'élection et trois par l'Administration. La section de sculpture se composera de huit membres désignés : six par l'élection et deux par l'Administration. La section d'architecture se composera de quatre membres désignés : trois par l'élection et un par l'Administration. La section de gravure et de lithographie se composera du même nombre de membres que celle d'architecture. A chaque section seront attachés quatre membres supplémentaires; il en sera pris trois à la suite de la liste d'élection, et le quatrième sera désigné par l'Administration.

Art. 16. Le surintendant des beaux-arts sera président du jury, mais chacune des sections élira son président.

Art. 17. Auront droit de prendre part à l'élection du jury les artistes exposants, membres de l'Institut, ou décorés de la Légion d'honneur, ou ayant obtenu une médaille aux précédents Salons.

Art. 18. Chaque artiste se trouvant dans les conditions énoncées par l'article 17, après avoir fait enregistrer ses ouvrages, déposera son bulletin de vote pour la section qui le concerne. Ce bulletin sera admis sur la présentation de ses récépissés. Ceux de MM. les artistes qui ne pourraient pas venir en personne devront joindre à la notice de leurs œuvres un pli cacheté signé par eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté. Ce bulletin sera déposé dans l'urne en présence du porteur de leur récé-

pissé. Le vote sera clos le 20 mars, à six heures du soir, en même temps que le dépôt des ouvrages.

Art. 19. Le dépouillement des bulletins de vote aura lieu le lendemain de la fermeture du scrutin. Les urnes seront ouvertes par le surintendant des beaux-arts, le 21 mars à une heure, en présence des artistes qui voudront assister à l'opération, sur la présentation de leurs récépissés.

Art. 20. Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents sera nécessaire. En cas de partage, l'admission sera prononcée.

Art. 21. Seront reçues sans examen les œuvres des artistes membres de l'Institut ou décorés de la Légion d'honneur, ou ayant obtenu une médaille aux précédentes Expositions.

DES RÉCOMPENSES.

Art. 22. Le jury désignera les artistes qui se seront rendus dignes des médailles à décerner.

Art. 23. Ces médailles seront d'une espèce unique de la valeur de 400 francs, sauf ce qui est spécifié à l'article 26.

Art. 24. Les propositions du jury ne pourront dépasser :

	médailles.
Pour la section de peinture, dessins, etc.....	40
Pour la section de sculpture, gravure en médailles.....	15
Pour la section d'architecture.....	6
Pour la section de gravure et de lithographie	8

Il ne sera plus fait de rappels de médailles ni accordé de mentions honorables.

Art. 25. Nul artiste ne pourra être proposé pour la décoration, s'il n'a obtenu soit l'ancienne médaille de 1^{re} classe, soit l'ancienne médaille de 2^e classe suivie d'un rappel, soit l'ancienne médaille de 3^e classe deux fois rappelée, soit la médaille nouvelle trois fois répétée. Cette médaille ne pourra d'ailleurs être décernée plus de trois fois au même artiste. Les travaux extraordinaires en dehors de l'Exposition, tels que décorations de monuments publics, conserveront naturellement leurs titres exceptionnels à cette suprême récompense.

Art. 26. Deux médailles d'honneur de la valeur de 4,000 francs chacune pourront être accordées.

Art. 27. Les récompenses seront distribuées en une séance solennelle, qui sera fixée ultérieurement, et les œuvres récompensées seront dès les premiers jours du Salon désignées au public par des cartels. L'Etat consacre à l'acquisition d'œuvres exposées une somme équivalente au produit des entrées. Tous les jours de la semaine le droit d'entrée est de un franc par personne. Le dimanche l'entrée sera gratuite.

NOUVELLES.

L'Académie des Beaux-Arts s'est réunie samedi pour la proclamation des prix qu'elle a à décerner chaque année. Cette séance solennelle

était présidée par M. de Gisors qui, se trouvant indisposé, a prié M. Ambroise Thomas de se charger de la lecture de son rapport.

Les prix institués par M. le baron Trémont ont été répartis, selon l'intention du testateur, entre un peintre, un sculpteur et un compositeur de musique. M. Machard, M. Lafrance, et M. Semet, auteur de quatre opéras-comiques : *les Nuits d'Espagne*, *la Demoiselle d'honneur*, *Gil Blas*, *Ondine*.

Le prix Lambert a été partagé entre M. Bouginière, peintre d'histoire, élève de Gros, et M. Goddé, élève de Delaroche.

Le prix Deschannes, d'une valeur de 1,200 fr., a été décerné à M. Raulin, architecte.

Le prix Bordin a été obtenu par M. le vicomte Henri Delaborde, pour son ouvrage intitulé : *Études sur les beaux-arts en France et en Italie* ; une médaille de 2,000 fr. lui a été décernée. Une seconde médaille, d'une valeur de 1,000 fr., a été obtenue par M. Anatole Gruyer, auteur de différents ouvrages sur Raphaël.

L'Académie, pour le second prix Bordin, avait dû remettre au concours le programme déjà proposée l'année précédente, sous le titre suivant : *Histoire de la musique en France depuis le xiv^e siècle, jusqu'à la fin du xviii^e siècle*. Une médaille de 3,000 fr. a été accordée à M. Gustave Chouquet, auteur du mémoire inscrit sous le n° 1. L'Académie a, en outre, donné une mention honorable au mémoire inscrit sous le n° 3, dont l'auteur a conservé l'anonyme.

M. le président a terminé son rapport en proclamant les sujets mis au concours pour les prix Bordin.

Pour l'année 1865, l'Académie propose la question suivante : « Rechercher les causes qui ont influé sur la marche des arts, depuis le commencement de la renaissance jusqu'à la fin de cette période de progrès, et celles qui, en sens inverse, ont amené la deuxième décadence, dont le terme peut être fixé à la moitié du xviii^e siècle. »

Pour l'année 1866 : « De l'enseignement de la sculpture chez les Grecs et chez les modernes ; apprécier quelles ont été les causes de ses progrès et de ses défaillances. »

M. le président a donné en terminant connaissance d'une nouvelle fondation due à l'initiative de M. le duc de Valmy, qui, « pensant que la théorie raisonnée de l'architecture n'était pas en rapport avec les développements pratiques de cet art, a mis à la disposition de l'Académie une somme de 1,500 fr., en la priant d'arrêter elle-même un programme, et de juger le concours, dont la limite est fixée au 15 juin 1865. » La question mise par l'Académie au concours pour ce nouveau prix est ainsi formulée : « Exposer

les principes et les règles générales de l'architecture, développer la théorie de cet art, en l'appliquant à notre époque. »

M. Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a ensuite donné lecture d'une *Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. Hippolyte Flandrin*.

*. Parmi les noms des membres du conseil municipal de Paris, nouvellement réélu par l'Empereur, nous remarquons ceux de MM. Denière, fabricant de bronzes ; Lemoine, ancien fabricant de meubles ; Ambroise-Firmin Didot, imprimeur ; Robert-Fleury, directeur de l'École des Beaux-Arts ; Duban, inspecteur-général des bâtiments civils ; Desfossés, fabricant de papiers peints.

*. Par arrêté en date du 26 octobre 1864, le ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts a nommé M. Taine (Hippolyte-Adolphe), professeur d'histoire de l'art et esthétique à l'École impériale et spéciale des beaux-arts.

*. Savigny, bien connu par l'hospitalité qu'offre M. le comte de la Loyère aux amateurs de viticulture, n'a pas seulement l'honneur d'être un des plus nobles crus de la Côte-d'Or ; Savigny, aux yeux des artistes et des archéologues, a aussi son mérite. Cette demeure historique, l'une des plus vastes et les plus anciennes de la Bourgogne, avec ses quatre tours à machicoulis du xv^e siècle, est un véritable musée. Impossible de trouver entre le contenant et le contenu un plus complet accord. On y voit, tout d'abord, au milieu de la pelouse, deux précieux échantillons des premiers essais de nos pères, les Gaulois, dans la civilisation que leur apportèrent les Romains. Ce sont deux autels gallo-romains à quatre faces, dont l'un paraît dédié à Diane-Lucifère ; puis, sur le grand escalier, un stèle égyptien, bien conservé, que la perfection du travail et l'ampleur des lignes font remonter à la troisième époque. Sur ce grand escalier plus monumental que celui de maints palais, ce ne sont que fragments de bas-reliefs, tombes ou inscriptions recueillis dans la contrée, de même que dans les appartements, s'étalent partout des marbres modernes et de la Renaissance, un double panneau gothique et plusieurs tableaux de famille, dont l'un, attribué à Largillière, a le mérite d'une solide exécution.

Nous empruntons cette note au journal de l'*Yonne*. Elle termine le compte rendu d'une exposition, à Beaune... des vins nouveaux de la Bourgogne. *Bonum vinum letificat cor...*

*. Un décret impérial, en date du 10 novembre, approuve la délibération par laquelle le conseil général de la Côte-d'Or a voté l'érection, à

Dijon, d'une statue au célèbre compositeur Rameau, qui y est né en 1683.

*. Des fouilles ordonnées sur l'emplacement de l'antique Bibracte, dont Autun occupe en partie l'emplacement, ont amené des découvertes assez importantes, mentionnées en ces termes par le *Journal de Saône-et-Loire* :

« Quarante ouvriers ont été employés, lundi 7 et mardi 8 novembre, pour pratiquer des fouilles à Bibracte. On voulait s'assurer, par des grattages superficiels et multipliés, si on avait réellement affaire à une ville gauloise ou à un simple *oppidum*, lieu de refuge anciennement habité, mais abandonné depuis longtemps à l'arrivée des Romains dans la Gaule.

« Les résultats ont dépassé de beaucoup tout ce que l'on pouvait attendre : la vieille Bibracte est enfin exhumée ! La grande citadelle a été fouillée ; près de soixante-dix maisons l'ont été également ; maisons gauloises rondes, carrées, maisons gallo-romaines, monceaux de tuiles à rebords, de poteries, d'amphores, — c'était la ville aux amphores, — cendres, emplacements de foyers au milieu des maisons, charbon, clous en nombre incalculable, murs en pierres sèches, en chaux et mortier d'une admirable construction et conservation, eiments, bétons, carrelage, carreaux d'un mètre de long, pierre de taille, stucs blancs, portes en pierres, hypocauste ou fourneau. Enfin, pour couronner l'œuvre, a été faite la découverte d'un théâtre dont la corde de l'arc qui fait l'hémicycle a plus de cinquante mètres de long. C'est là qu'ont été faites les fouilles les plus intéressantes. »

*. Les conseils de Ploiesti et de Roman ont voté l'érection d'une statue en l'honneur du prince Couza.

D'autres conseils ont voté divers monuments commémoratifs des principaux actes qui ont signalé le règne du prince Couza.

On a également décrété l'institution d'une école des beaux-arts.

*. Une découverte, doublement intéressante, au point de vue archéologique et artistique, vient d'être faite dans la petite église de Meslay-le-Grenet (Eure-et-Loir) : nous emprunterons à ce sujet quelques passages à l'article qu'a publié, dans le journal de Chartres, M. Ad. Lecocq, archiviste de la Société archéologique de cette ville. « En compagnie de MM. A. de Saint-Laumer et de M. Famin, président et vice-président de cette même société, nous allâmes visiter cette découverte, et en effet c'était bien une suite de groupes de la *Danse Macabre* qui se trouvait mise à jour. Cette vaste composition se déve-

loppe sur une longueur de seize mètres. Les personnages portent 1 m. 40 c. de hauteur, et au bas de chacun des groupes est un huitain en rimes françaises, écrit en lettres gothiques.

Lors de cette première visite, le badigeon du chœur et du sanctuaire n'était pas encore enlevé, mais on apercevait quelques traces de peinture. Nous y retournâmes hier, assisté de M. C. Marcille, si expert en ce genre d'œuvres d'art, et nous eûmes la satisfaction de voir que le badigeon du chœur, totalement enlevé, laissait à découvert trois scènes de la Passion du Sauveur, *La Crucifixion*, *la Descente de Croix* et peut-être *Les Saintes femmes au tombeau* ?

Toutes ces peintures ont dû être exécutées vers la fin du XV^e siècle et par un artiste d'un certain mérite ; les poses sont bonnes, malgré une certaine naïveté d'expression des personnages, et le travail indique une main assez habile.

Nous tiendrons les lecteurs au courant de ce qui sera fait relativement à ces fresques, que nous avons aussi visitées ; nous savons que M. l'inspecteur diocésain est informé de la découverte, et que la société archéologique d'Eure-et-Loir est décidée à faire tout ce qui sera nécessaire pour la conservation de ces intéressantes peintures ; toutefois nous croyons utile d'attendre, pour entrer dans de plus grands détails, à ce sujet, qu'une étude plus approfondie soit faite à l'aide de la copie des légendes et des parties de la composition qui sont le mieux conservées.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Moniteur, 18 novembre. Exposition du boulevard des Italiens, Eugène Delacroix, par M. Théophile Gautier. 2 articles.

M. Th. Gautier écrit : « On trouvait que Delacroix ressemblait à lord Byron, et pour mieux faire sentir cette ressemblance, Deveria, dans une même médaille, dessinait leurs profils accolés. » Il y a là une confusion de noms. C'est Tony Johannot qui, dans l'*Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux*, (page 44), a croqué avec infiniment d'esprit ces deux profils illustres, à la suite de ces mots : « Voilà Venise ! où vit la trace du sang de Faliero, rajunie par les vers de Byron et par les pinces de Delacroix. »

La Gazette de France, 20 novembre. Études sur l'Histoire de l'art de M. Vitet, par M. François Lenormant. 2 articles.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 27.

Exposition de 1 heure à 5 heures d'une belle suite de six tapisseries anciennes, d'objets d'art et de curiosité.

— d'une collection de tableaux anciens et modernes, d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 28.

— publique de 1 heure à 5 heures d'une belle réunion d'objets d'art et de curiosités de la Chine et du Japon.

Vente rue des Bons-Enfants, 28, d'une belle collection de livres provenant de la succession de feu le baron Saullay de l'Aistre.

— d'une belle suite de six tapisseries anciennes, d'objets d'art et de curiosités.

— d'une intéressante collection d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 28 et Mardi 29.

— d'une belle réunion d'objets d'art et de curiosités de la Chine et du Japon.

Exposition publique de 1 heure à 5 heures d'une belle réunion d'objets d'art et de curiosités arrivant d'Italie.

Vente d'une collection de tableaux anciens et modernes, d'objets d'art et de curiosité.

— des livres et estampes composant le cabinet de feu Ménager.

Mercredi 30.

— d'une belle réunion d'objets d'art et de curiosités arrivant d'Italie.

— de dessins et miniatures composant la dernière partie de la collection de feu M. Soleirol.

Exposition d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, etc.

Jeudi 1^{er} décembre.

Vente rue des Bons-Enfants, 28, d'une belle et curieuse collection de livres provenant du cabinet de M. Am. B***.

— d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, etc.

Samedi 3.

— d'objets d'art et de curiosités, exposition publique avant la vente.

Exposition particulière des objets d'art et de curiosité composant le cabinet de M^e Mathieu-Mousnier, statuaire.

Exposition publique le dimanche 4, de midi à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

DE LA CHINE ET DU JAPON.

Émaux cloisonnés : vases, brûle-parfums, flambeaux, bouteilles, 4 grands tabourets de jardin; garniture de 5 vases en ancienne porcelaine de Chine émaillée; pièces dites d'échantillon en bleu turquoise, jaune impérial, vert-pomme et autres; belle boule en cristal de roche, vases, bouteilles, cassolette en lapis, agate, jade vert, jade blanc; belles pièces en poterie de Sutsania, laques anciens, bronzes et objets variés. Vente à l'hôtel Drouot, salle 5, le mardi 29 novembre 1864, de 1 heure à 5 heures. Exposition particulière le dimanche 27 novembre; publique, le lundi 28 novembre 1864, de 1 heure à 5 heures. **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul; **MM. MANNHEIM**, experts, 10, rue de la Paix. (Voir le catalogue.)

GALERIE THÉÂTRALE

DE FEU M. SOLEIROL.

Vente des dessins et miniatures, portraits, costumes, scènes et charges de personnages dramatiques, composant la dernière partie de la collection de feu M. Soleirol. Hôtel des ventes, salle n^o 3, les mercredi 30 novembre, jeudi 1^{er}, vendredi 2 et samedi 3 décembre 1864, à une heure. **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assiste de **M. VIGNÈRES**, expert, rue Baillet, 1.

DIAMANTS DE M^{ME} DE V...

Pierres précieuses, perles et bijoux : bagues, bracelets, broches, épingles, plaques de corsages, colliers, et enrichis de brillants, de rubis, de saphirs, émeraudes, opales, perles noires et blanches d'Orient. Vente à l'hôtel Drouot, salle 5, le vendredi 2 décembre 1864, à une heure et demie. Expositions : particulière, le 30 novembre, publique le 1^{er} décembre 1864, de une heure à cinq heures. **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul, **M. THÉRET** père, expert, ancien expert de la chambre des commissaires-priseurs, 40, rue des Saints-Pères. (Voir le catalogue.)

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE CURIOSITÉ
DE LA CHINE ET DU JAPON.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Experts : MM. MANNHEIM.

(29 novembre.)

Cette collection, qui renfermait des pièces de premier choix, était un envoi d'un grand marchand anglais, M. Max. Les prix atteints font heureusement préjuger du reste de la saison.

ÉMAUX CLOISONNÉS.

Deux grands tabourets de jardin ou tables-supports, à plateaux de forme carrée à angles arrondis, reposant sur quatre pieds-droits reliés entre eux par des traverses, couverts d'un riche décor de fleurs et d'ornements variés, émaillés en couleurs sur fonds bleu turquoise et bleu foncé. (Larg. 61 cent., haut. 51 cent.) 6,200 fr.

Vase à quatre pans, en émail cloisonné. Paysage boisé, traversé par un cours d'eau et enrichi de kiosques et de fabriques, émaillés de tons variés : blanc, jaune, vert bleu foncé et bleu turquoise. Le pied, cintré, s'élargit à sa base et est décoré.

ainsi que le col, d'ornements émaillés en bleu foncé et rouge sur fond bleu turquoise. Le paysage représente une vue de l'île d'Azur, dans le Yan-tze-Kiang, 4,740 fr.

Vase en forme de coquillage, décoré intérieurement et extérieurement de poissons, de crabes, d'écrevisses et de plantes diverses, émaillés en rouge et bleu jaspé, en vert, en blanc et en jaune sur fond bleu turquoise. (Haut. sans le pied en bois sculpté, 28 cent.) 545 fr.

Garniture de cinq pièces en émail cloisonné, composée d'un vase rond à anses élevées, avec pieds à têtes chimériques et à couvercle domé en cuivre doré, à ornements et caractères ciselés repoussés à jour; et de deux flambeaux formant coupes et de deux cornets. Émaillés en jaune, en bleu lapis, en vert et en rouge sur fond turquoise. (Haut. de la cassolette, 36 cent.) 1,345 fr.

Deux vases forme balustre à six pans, en émail cloisonné à fleurs sur fond violet, avec médaillons découpés à jours garnis de peintures sur talc. Chacun de ces vases a son socle en bois sculpté garni d'une galerie en cuivre émaillé, et repose sur trois chimères en bronze doré. Ils sont surmontés d'ornements emblématiques composés de poissons, de troncs d'arbres, etc., en cuivre émaillé et doré. (Haut. totale, 63 cent.) 705 fr.

Cassolette de forme ronde et basse à deux anses, têtes chimériques en bronze doré, et reposant sur une base ou socle de forme carrée. Fleurs et ornements variés émaillés en rouge, blanc, vert, jaune, etc., sur fond bleu turquoise et vert clair. (Haut. 16 cent., larg. 26 cent.) 810 fr.

Petit vase en forme de balustre lobé, émaillé de fleurs et de rinceaux en couleurs sur fond

bleu turquoise, et enrichi de médaillons et d'une frise décorée de même sur fond bleu foncé. Les anses, à têtes chimériques en bronze doré, sont garnis d'anneaux mouvants. (Haut. 185 millimètres.) 680 fr.

Charmante petite gourde de forme ronde aplatie, décorée de fleurs et d'ornements émaillés de tons variés sur fond bleu turquoise. Une de ses faces présente un médaillon en bronze ciselé, doré et repéré à jours, avec chimères et rosace. Le goulot, d'émail cloisonné, a un bouchon formé d'une tête de dragon en bronze doré. (Haut. 22 cent.) 505 fr.

MATHÈRES PRÉCIEUSES.

Cristal de roche. — Magnifique boule, mesurant 41 centimètres de circonférence. 1.315 fr.

Jade blanc. — Vase forme balustre, à deux anses, têtes chimériques et anneaux mouvants pris dans la masse, la panse ornée de fleurs et de palmettes finement sculptées en relief. Socle en bois sculpté. (Haut. 21 cent.) 395 fr.

Jade vert. — Cipse entièrement couvert au pourtour, de paysages montagneux enrichis de figures finement sculptées en relief. Couvercle en vermeil, orné de dragons, de poissons et d'ornements exécutés au repoussé, et bouton formé par une chimère assise. (Haut., sans couvercle, 47 cent.; diam. 475 millim.) 500 fr.

PORCELAINES.

Garniture de cinq pièces, potiches à couvercles et cornets, en ancienne porcelaine de Chine, décorées de médaillons de fleurs et oiseaux finement émaillés en couleurs sur fond vert foncé à feuillage réservés en vert clair, et fleurs émaillées en couleur. (Haut. des potiches 44 cent.) 2,700 f.

Deux potiches en ancienne porcelaine du Japon décorées de médaillons de paysages et de vases de fleurs en bleu, rouge et or. Les boutons des couvercles sont découpés à jours. (Haut. 82 cent.) 4,470 fr.

Vase de forme cylindrique, en ancienne porcelaine de Chine, décoré de sujets ayant trait à la culture, avec bordures et encadrements ornés de dragons et de fleurs finement peints en émaux de la famille verte. Ce vase porte plusieurs lignes de caractères. Socle en bois sculpté. (Haut. 44 cent.) 4,095 fr.

Très-joli vase de forme surbaissée, en céladon bleu turquoise, à fleurs et ornements gaufrés sous émail. Socle en bois sculpté. (Haut. 26 cent.) 545 fr.

Petit vase à panse droite et gorge rétrécie, en céladon bleu turquoise uni. (Haut. 16 cent.) 351 fr.

Vase de forme droite à goulot étroit, en porcelaine de Chine, fond bleu fouetté, avec médaillons de personnages, animaux, fleurs et attributs décorés en camaïeu bleu sur fond blanc. (Haut. 55 cent.) 1,510 fr.

Deux vases de forme analogue, décorés de dragons et de fleurs réservés en blanc sur fond bleu. (Haut. 45 cent.) 700 fr.

POTERIES DE SATSUMA.

Bol décoré intérieurement et extérieurement de figures, de paysages, de fleurs et d'ornements émaillés en couleurs, avec rebauts de rouge et or. (Diam. 22 cent.) 705 fr.

Personnage exécuté en ronde-bosse et assis sur un rocher. Il est décoré au naturel, et ses vêtements sont enrichis d'ornements émaillés en couleurs. (Haut. 23 cent.) 305 fr.

LAQUES DU JAPON. OBJETS VARIÉS.

Plateau, de forme carré long, à angles arrondis, en laque d'or, décoré de fleurs, d'arbustes et de montagnes, exécutés en relief. 236 fr.

Petit cabinet en ivoire, enrichi sur toutes ses faces et à l'intérieur de très-fines sculptures représentant des personnages et des fleurs enrichis d'incrustations de nacre de perles gravées. Il est garni en argent. 465 fr.

VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE FAVART.

Commissaire-priseur, M^e BOULLAND,

Expert : MM. TROSS.

(21 novembre. — 1^{er} décembre.)

« Favart ! M^{me} Favart ! s'écriait l'en-tête du catalogue. Que d'aimables souvenirs, quelles gracieuses images ces deux noms viennent rappeler à notre esprit charmé !

« Charles-Simon Favart, l'auteur à jamais célèbre de *la Chercheuse d'esprit*, de *l'Anglais à Bordeaux*, d'*Annette et Lubin*, de tant d'opéras-comiques, vaudevilles, opéras italiens, parades, canovas, ballets, tout cela étincelant de verve et d'esprit, Favart, l'époux aimé de la plus charmante des femmes, de la plus adorable des comédiennes, à cette époque galante où toutes les femmes étaient charmantes, où toutes les comédiennes étaient adorées, Favart était le fils d'un excellent pâtissier, qui faisait les beaux jours de la paroisse de Saint-Jean-en-Grève ; et si nos bons aïeux ont dû au fils bien des soirées délicieuses, de si gracieux couplets et la création

d'un genre aimable et vrai, et parisien surtout par excellence, l'Opéra-Comique, nous tous, leurs descendants dégénérés, nous devons bien aussi quelque peu de reconnaissance au père, qui fut l'inventeur, le Christophe Colomb des *échaudés*.

Favart est mort le 12 mai 1792, dans sa quatre-vingt-deuxième année, ne laissant à ses fils qu'une position de fortune au-dessous du médiocre.

Il n'avait, en effet, reçu du Théâtre-Italien et de l'Opéra-Comique, dont il avait fait la fortune, qu'une pension viagère de 800 francs, non réversible sur la tête de ses enfants, tandis que les parts de comédiens sociétaires s'élevaient à 25 ou 30.000 fr. par an. Aussi ses fils furent-ils obligés de mettre en vente la collection de livres que l'excellent homme avait réunis au jour le jour, tout doucement, pendant sa longue carrière littéraire et théâtrale, alors qu'il était le correspondant du comte Durazzo et l'arbitre du goût à la Cour de Vienne.

Malheureusement pour les héritiers, le moment était assez mal choisi : on était en pleine terreur, et en 93 (n'avons-nous pas vu la même chose en 48?), les amateurs de livres étaient un peu timides, ou plutôt intimidés.

Les fils Favart furent donc forcés de retirer ou de racheter la plus grande partie de ces curieuses collections.

Le petit-fils de Favart, celui-là même auquel nous devons la publication des intéressants mémoires et de la correspondance de son aïeul, celui que nous avons connu auteur dramatique, graveur, peintre, diplomate et je ne sais plus quoi encore, hérita de la plus grande partie de ces souvenirs paternels, qu'il conserva avec un soin religieux, s'efforçant de compléter les séries, et continuant la bibliothèque à peu près jusqu'à nos jours.

.....

Analyse de la beauté, destinée à fixer les idées vagues qu'on a du goût; trad. de l'anglais de Guillaume Hogarth, précédée de la vie de ce peintre, par Jansen. Paris, 1803. 2 vol. in-8, bas. 23 fr.

Traicté où sont enseignées toutes les manières de peindre en miniature, avec plusieurs exemples des plus excellents peintres de ce siècle, par Mignard. In-12, vél. — Précieux manuscrit autographe de Mignard, avec de très-jolis petits dessins exécutés par lui, 100 fr.

Divers catalogues des ventes du cabinet du comte de Fries. Amsterdam et Vienne, 1824-28. 14 pièces in-8. (En partie avec les prix manuscrits). — Tableaux, dessins, estampes, livres à gravures. Le catalogue d'estampe publié à

Amsterdam, et qui est très-rare, se trouve en double. Les ventes ont rapporté plus d'un million. 37 fr.

Anecdotes of painting in England, with some account of the principal artists, and incidental notes on other arts, collected by George Vertue, and now digested and published from his original mss. by Horace Walpole. Printed by Th. Farmer (and Th. Kirgate), Strawberry-Hill, 1762-71. 4 vol. pet. in-4, fig. — Catalogue of engravers who have been born or resided in England, digested by Horace Walpole, from the mss. of G. Vertue; to which is added an account of the life and the works of the later. Strawberry-Hill, 1763, pet. in-4. — Ensemble 5 vol. pet. in-4, fig., v. — Bel exemplaire de l'édition originale, imprimée au château d'Horace Walpole, et tirée à 300 exemplaires. 144 fr.

Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands, ouvrage enrichi de 201 planches gravées d'après les meilleurs tableaux de ces maîtres, avec un texte explicatif, etc., par M. Lebrun. Paris, 1792. 3 vol. in-fol., cuir de Russie à comp. — Très-belles épreuves; le texte du troisième volume est en manuscrit de l'époque. 266 fr.

Ph. B.

(La fin au prochain numéro.)

UNE CIRCULAIRE

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

M. le ministre de l'instruction publique vient d'adresser une lettre à M. le vice-recteur de l'Académie de Paris sur l'emploi du temps des élèves de lycée, les jours de congé, pendant la mauvaise saison :

« Tenir les élèves enfermés dans leurs salles d'études ou dans leurs préaux pendant les heures régulièrement consacrées à la promenade, dit le ministre, n'est pas moins contraire à l'hygiène que préjudiciable à la discipline. Je voudrais voir employés à leur plaisir, en même temps qu'à leur instruction, ces moments de loisir et de claustration forcée. Paris renferme des trésors dont, le plus souvent, ils n'ont pas l'idée de profiter, faute d'avoir eu l'occasion de les connaître. Pourquoi les riches collections de nos musées, pourquoi nos grands établissements industriels ne deviendraient-ils pas, pendant les mauvais jours de l'hiver, le but de quelques visites qui les distrairaient en les instruisant? Le spectacle des monuments de l'art exerce sur l'esprit des plus jeunes enfants, en même temps qu'il

les amuse, une action utile et féconde. Cette impression, ajoute M. le ministre, serait d'autant plus profitable, qu'elle trouverait dans l'enseignement de la classe ses développements naturels. « J'aimerais, en effet, dit-il, à voir ces visites dirigées et préparées par les indications des professeurs, complétées et fécondées par leurs commentaires. Combien une leçon sur le siècle de Louis XIV ou sur la Renaissance ne gagnerait-elle pas en intérêt et en précision, lorsque le maître pourrait transporter l'imagination de ses élèves devant les chefs-d'œuvre qu'ils auraient étudiés la veille ! »

« Outre ce complément d'instruction que tous les élèves iraient chercher, sous la forme d'un plaisir, dans nos musées, ceux des sciences trouveraient dans la visite des collections scientifiques et des grandes usines un relâchement en rapport avec l'objet habituel de leurs travaux. »

« Rien n'est à négliger dans nos grands établissements classiques, dit en terminant M. Duruy, de ce qui peut faire naître chez les jeunes gens ces habitudes de curiosité élevée qui sont le charme de la vie, et qu'on trouve toujours le temps d'entretenir plus tard, quand on en a de bonne heure contracté le goût. »

EXPOSITION ET CONCOURS.

PROGRAMME DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE BORDEAUX.

Article premier. — Les ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessin et lithographie que leurs auteurs désirent exposer, devront être remis, *du 1^{er} au 10 février 1875*, au siège de la Société, terrasse du Jardin Public (entrée des tableaux et caisses, impasse des Tanneries). La Société se réserve le droit de ne pas placer les ouvrages remis après le 10 février. Chaque ouvrage devra être accompagné d'un bulletin contenant l'explication du sujet, le nom et l'adresse de l'auteur, le lieu de sa naissance, le nom de son maître et les récompenses ou distinctions qu'il a obtenues. Un jury d'examen prononce le rejet ou l'admission des ouvrages présentés.

Art. 2. — Les frais de transport, aller et retour, seront supportés par la Société, *mais seulement pour les ouvrages des artistes invités par elle*. Les caisses devront être expédiées par le roulage ordinaire ou par la petite vitesse des

chemins de fer; elles devront être fermées par des *clous à vis*; elles ne devront pas avoir plus de deux mètres de hauteur et de largeur; celles qui contiendront des ouvrages de sculpture ne devront pas peser plus de 200 kilogrammes.

Art. 3. — Les ouvrages envoyés *de Paris et par des artistes invités par la Société* devront être remis, tout emballés, *du 10 au 20 janvier*, chez M. Toussaint, rue du Dragon, 42. Le bulletin exigé par l'article 1^{er} sera remis à M. Toussaint, et un duplicata devra être renfermé dans la caisse.

Art. 4. — Ne pourront être reçus : les tableaux ou dessins sans cadres; les tableaux ou dessins ayant des cadres de forme ronde ou ovale, à moins qu'ils ne soient encadrés dans des caisses de forme carrée; les copies, à moins qu'elles ne reproduisent un ouvrage dans un genre différent; les ouvrages de sculpture, gravure ou lithographie livrés au commerce.

Art. 5. — La Société ne répond que des accidents provenant de son fait.

Art. 6. — Les ouvrages qui ne seront pas envoyés par leurs auteurs ne pourront être exposés qu'avec l'autorisation des auteurs, ou sous la responsabilité de leurs propriétaires, dont le nom sera indiqué au livret.

*Les membres de la Commission
d'administration.*

EXTRAIT DU COMPTE RENDU

DE LA TREIZIÈME ANNÉE DE LA SOCIÉTÉ.

En 1864, S. M. l'Empereur, qui a daigné accepter le patronage de la Société, a fait don d'une somme de 1,000 fr. Le Conseil général de la Gironde a voté une allocation de 1,500 fr.; le Conseil municipal de Bordeaux a alloué, au même titre, une somme de 1,000 fr., indépendamment du local qu'il met à la disposition de la Société.

A la fin de la treizième Exposition, la Société comptait plus de six cents Membres, ayant souscrit ensemble neuf cent trente-deux actions de 25 fr. chacune.

La treizième Exposition, ouverte du 20 mars au 22 mai 1864, comprenait 473 ouvrages; 413 ont été achetés au prix de 51,869 fr. 50 c.

Le chiffre total des acquisitions faites aux douze premières Expositions est de 539,972 fr. 50 c.

Quinze ouvrages, ayant coûté ensemble plus de 75,000 fr., ont été successivement placés au Musée de Bordeaux.

Pour permettre aux artistes invités à exposer à Lyon de faire revenir leurs tableaux des Expositions de Rouen, de Marseille et de Liverpool, il est accordé, comme délai d'expédition de Paris, jusqu'au 10 décembre.

Pour jouir du transport *franco*, les œuvres d'art expédiées de Paris devront être directement remises par l'artiste ou son représentant à l'un des bureaux de factage du chemin de fer de Paris à Lyon établis dans Paris, ou encore à la gare même de ce chemin de fer, pour être expédiées par la petite vitesse.

Pour que les œuvres figurent au livret, il est expressément recommandé aux artistes qui voudraient jouir du délai accordé de faire parvenir, par la poste et aussitôt, les notices de leurs tableaux à M. le secrétaire de la Société des Amis des Arts, au Palais des Arts, à Lyon.

Par les soins du comité exécutif des Amis des Arts, à Lyon, on vient d'ouvrir en cette ville, au secrétariat de la Société des Amis des Arts, au Palais Saint-Pierre, un bureau de souscription pour le monument à élever à Hippolyte Flandrin, dans l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

Le prochain numéro de la *Chronique* devant contenir la publication des listes, les personnes qui voudraient prendre part à cette œuvre, sont donc priées d'adresser, avant cette époque, leur souscription, à Paris, au secrétariat de l'Institut, chez M. le baron de Rothschild, rue Laflite, ou au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne, et à Lyon, au secrétariat de la Société des Amis des Arts.

Pour faciliter aux abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts* les moyens de souscrire à ce monument, et leur éviter tout dérangement, nous les prévenons qu'il leur suffira de faire connaître leur intention par lettre adressée au directeur, pour qu'ils figurent sur les listes de souscription. Quant au versement de la cotisation, ils pourront ne l'effectuer qu'en renouvelant leur abonnement.

L'UNION CENTRALE.

Depuis le 11 de ce mois, époque à laquelle nous mentionnions les dons faits au musée et à la bibliothèque de l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie*, par le prince Napoléon et par quelques autres personnes, artistes, industriels, amateurs, il ne s'est pas passé un seul jour sans que cette utile institution ait reçu un ou plusieurs dons. Livres spéciaux, grands ouvrages à gravures, épreuves

choisies d'artiste, étoffes anciennes, faïences d'art, plâtres, bronzes, bois sculptés, cadres de plantes marines, sont venus à l'envi augmenter ses intéressantes collections. Voici du reste les noms des donateurs, que nous nous faisons un devoir et un plaisir de citer : S. Exc. M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, MM. Davioud, Bracquemond, Martin Riester, Chalons d'Argé, Louvrier de Lajolais, Champfleury, J. Engelmann, Goupil et C^e, François Delarue, Blandin, Ch. E. Clerget, Potoné, Beaudouin-Leroux, Pingrenon, M. et M^{me} Philippe, M^{me} Helbronner, MM. P. Lefebvre, Louis Lacour, Roussel, Morvan, Gonelle, le docteur Allaire, Cadard et Luquet, Galichon, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Mercredi soir à eu lieu, au siège de l'*Union*, place Royale, 15, la première séance de la commission consultative nommée par le comité d'organisation de la société. Cette commission, qui aura à s'occuper des questions qui regardent spécialement l'art appliqué, se compose de MM. Barye, sculpteur statuaire; Brouty, architecte; Burette, peintre décorateur; Burty, rédacteur au journal *la Presse*; Champfleury, homme de lettres; Dalloz (Paul), directeur du *Moniteur universel*; Davioud, architecte de la ville; Diéterle, peintre décorateur; Fouché (Joseph), dessinateur pour l'industrie; Galichon, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*; Gonelle (Joseph), dessinateur pour cachemires; Klagmann, sculpteur statuaire ornementiste; Le Bègue, architecte; Lièvre (Édouard), dessinateur graveur; Louvrier de Lajolais, artiste peintre; Mantz (Paul), homme de lettres; Millet (Aimé), sculpteur statuaire; Popelin (Claudius), artiste peintre; Riester (Martin), dessinateur graveur; Roussel, dessinateur pour dentelles.

Dans cette première séance, la commission a formé son bureau. Ont été nommés : M. Barye, président d'honneur; M. Klagmann, président; MM. Mantz et Davioud, vice-présidents; M^{ll}. Burty, Galichon et Louvrier de Lajolais, secrétaires. Aussitôt après, M. Guichard a saisi la commission de l'importante question des conférences à faire au siège de l'*Union centrale* et lui a annoncé qu'elle avait aussi à appliquer une première somme de 7,000 fr., votée par le comité d'organisation, à la fondation de divers prix de concours à ouvrir pour l'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie en 1865. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces fécondes manifestations de l'initiative individuelle.

Le musée et la bibliothèque resteront gratuitement ouverts aux visiteurs, tous les jours de dix à quatre heures, jusqu'au 31 décembre prochain.

NÉCROLOGIE.

Le *Daily Telegraph* annonce la mort d'un peintre distingué, M. David Roberts, membre de l'Académie royale.

Dans sa jeunesse, M. D. ROBERTS, qui était né dans le voisinage d'Édimbourg, avait été en apprentissage chez un peintre en bâtiments; plus tard, il avait suivi les cours de l'Académie des Trustees, où Wilkie, Allan et nombre d'autres artistes écossais ont été élèves. Il paraît qu'à son arrivée à Londres, David Roberts fut engagé comme peintre de décors au théâtre de Drury-Lane, et que c'est là qu'il commença vraiment sa carrière en 1822, en compagnie de celui qui, à toutes les époques de sa vie, fut son meilleur ami, Clarkson Stanfield. Il exposa pour la première fois, à l'Académie royale, en 1826, une *Vue de la cathédrale de Rouen*, et, l'année suivante, il envoya au Salon d'Amiens une *Vue de Saint-Germain*. On ne trouve plus cependant son nom dans le catalogue de l'Académie qu'en 1830.

La meilleure de ses œuvres est son album de paysages pris en Terre-Sainte, en Syrie, en Idumée, en Arabie, en Égypte et en Nubie. C'est un des travaux les plus importants et les plus considérables de ce genre. La plupart des meilleurs tableaux de Roberts ont été gravés, et c'est à cela qu'est due en partie l'immense réputation en Angleterre de son pinceau gracieux et facile.

NOUVELLES.

*. Un décret de l'Empereur a nommé M. Chaix d'Est-Ange, vice-président du conseil d'État, président de la commission mixte des travaux publics, en remplacement de M. Boinvilliers, élevé à la dignité de sénateur.

** Sur la proposition de M. le surintendant des beaux-arts, le ministre de la Maison de l'Empereur et des beaux-arts vient de commander à M. H. Chevalier l'exécution en marbre d'un médaillon du maestro Rossini. Cette œuvre est destinée à la décoration du foyer de l'Opéra.

*. L'exposition posthume des œuvres d'Eugène Delacroix restera ouverte jusqu'au 4 décembre; on sait qu'elle est éclairée et ouverte au public chaque soir de 8 heures à 10.

** La commission chargée de l'érection du monument à la mémoire d'Halévy s'est réunie pour la dernière fois, jeudi 17 novembre, au Conservatoire, sous la présidence de M. Auber.

Dans cette séance, il ne s'agissait que de régler les comptes et de solder les mémoires non encore acquittés. Le produit total de la souscription s'était élevé au chiffre de 36,276 fr. 80, et cette somme a suffi à couvrir toutes les dépenses. Il est vrai que la concession du terrain est due à la ville de Paris et que le marbre de la statue a été donné par le ministre. Des remerciements ont été votés à M. Lebas, l'architecte, et à M. Duret, le sculpteur, pour le désintéressement non moins que pour le talent dont ils ont fait preuve dans cette circonstance.

*. On vient de placer au Louvre, dans le milieu du grand salon carré, la statue de la Diane à la biche, à l'entrée de la grande galerie, une statue très-médiocre de Vénus, et une autre plus faible encore de bacchante, et au fond de la galerie des sept mètres, la Diane de Gabies. L'effet du dernier de ces marbres est très-satisfaisant, celui de la Diane chasserresse, moins heureux. Au reste, la question de placer ainsi en vedette des morceaux de haut choix est fort délicate, car la lumière qui tombe directement d'en haut, risque souvent d'en exagérer les plans avec dureté.

*. Nous lisons dans un journal de théâtre que M. Cham, le spirituel caricaturiste, a lu aux artistes des Bouffes-Parisiens une pièce qui a obtenu un très-grand succès auprès des artistes.

*. On va élever, à Grenoble, sur la place d'armes, une statue équestre de Napoléon I^{er}, par M. Barye.

Le piédestal sera exécuté en gros blocs de pierre polie des carrières de Chomérac (Ardèche), pierre qui réunit à sa très-bonne qualité pour résister aux intempéries l'avantage d'une teinte sévère qui s'harmonisera avec celle de la statue qui sera coulée en bronze.

L'érection de ce monument ayant pour but de rappeler le souvenir du passage à Grenoble de Napoléon I^{er} à son retour de l'île d'Elbe, l'Empereur sera représenté avec le costume qu'il portait à cette époque. Le cheval sera placé marchant vers le nord, c'est-à-dire suivant l'axe transversal de la place.

Les bas-reliefs représenteront, l'un l'arrivée de l'Empereur à Laffrey, au moment où, suivi d'une faible escorte, il se présente à la troupe envoyée pour lui barrer le passage;

L'autre l'entrée de l'Empereur à Grenoble au moment où l'on se disposait à enfoncer l'ancienne porte de Bonne pour lui livrer passage.

*. Le journal des Beaux-Arts du 18 juin décrit une œuvre de Lucas Gassel, signée des lettres G L enlacées et datée de 1514. Voici la

description que donne M. Héris de ce tableau d'un maître célèbre à son époque et qui n'était plus connu que de nom :

« Cette peinture sur bois, appartenant à M. Bauwens, avoué à Bruxelles et provenant du statuaire Fayd'herbe, un des ancêtres de madame Bauwens, représente un paysage montagneux, d'une vaste étendue, dont les différentes plaines sont parsemées de fabriques et d'usines exploitées par des machines mues à bras d'hommes, des moulins, des forges, etc., et où des centaines d'ouvriers sont au travail, les uns à forger le fer, les autres à recueillir le minerai, d'autres encore à charger des rails de fer et autres objets sur des charettes, et parmi ces derniers, il y en a un qui pousse devant lui un véhicule sur un chemin de fer américain (un chemin de fer en 1544!) ; à gauche, au premier plan, on voit une usine alimentée par des eaux amenées au moyen d'aqueducs des montagnes voisines ; vers le milieu, un médecin ambulant suivi de son aide administre un remède, un vomitif, à un ouvrier malade ; vers la droite, sur d'énormes blocs de rocher, perche un grand oiseau emblématique qui nous semble être un martin-pêcheur ; au second plan se trouve un château entouré d'eau et que nous croyons être celui de Tervueren, village situé non loin de Bruxelles. L'empereur Charles-Quint vient d'en sortir, se dirigeant vers la première plaine, accompagné de sa sœur, de son frère et suivi d'une foule de seigneurs et de dames de la cour. En revenant vers la gauche, on aperçoit, derrière une haute montagne parsemée de différentes habitations, la mer couverte de navires et d'embarcations de différentes espèces ; cette montagne se relie ensuite à une chaîne d'autres montagnes qui dominent le château, et, plus loin encore à l'horizon, l'artiste a représenté une grande ville surmontée de ses clochers. »

* * La Société des antiquaires de Picardie vient, dans une de ses dernières séances, de ratifier l'acquisition faite par un de ses membres d'une partie assez importante de la magnifique collection d'objet d'art et d'antiquités de M. Bouvier. Les verreries comprennent cinquante-huit pièces, d'une conservation parfaite, trouvées à Amiens ou dans les environs. Outre plusieurs vases et coupes en verre rouge de Campanie, on compte dix-huit lampes variées de forme et de couleur. Parmi les bronzes, au nombre de soixante-huit, on remarque les armes trouvées dans les croupes d'Hangest-sur-Somme, et, parmi ces dernières, deux casques de légionnaires intacts et de deux épées à poignées très-variées. Ces divers objets ont figuré à l'exposition d'Amiens, en 1860 (voir la *Gazette des Beaux-Arts*, t. VII, p. 97), et ont valu à M. Bouvier la médaille d'or.

Mais la collection de M. Bouvier n'est pas riche seulement en pièces antiques ; elle possède encore un grand nombre de morceaux précieux dus aux artistes du moyen âge et de la renaissance. Le journal d'Amiens propose d'ouvrir une souscription provinciale, nationale même, pour acquérir ces objets, dans le but de rendre le Musée d'Amiens l'égal des collections les plus riches. Nous ne pouvons qu'applaudir à un vœu aussi noble, et désirer qu'il trouve prochainement sa réalisation.

* * Une découverte intéressante pour la science archéologique vient d'être faite à Cogny (Rhône). On a trouvé dans une vigne, une médaille d'or d'une grande beauté d'exécution et d'une conservation parfaite, à l'effigie de l'empereur Commode et de Crispine.

* * On a inauguré à Königsberg la statue du philosophe Kant.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Revue germanique et française, 1^{er} novembre. Hubert et Jean van Eyck, par M. de Villars.

Le Correspondant, 25 novembre. De quelques nouveautés de l'Histoire de l'Art, par M. Léon Lagrange.

Le Moniteur, 27 novembre. Étude critique sur les *Études sur l'Histoire de l'Art*, de M. Vitet, les *Études sur les Beaux-Arts en France et en Italie*, de M. H. Delaborde, et *Baphael et l'Antiquité*, de M. A. Gruyer, par M. Henri Lavoix.

Revue de Paris, 27 novembre. Les maîtres italiens, par M. Jean Rousseau.

Étude très-vivante sur les œuvres de Donatello que l'on voit à Florence.

Le Temps, 29 novembre. Des progrès du goût en Angleterre (Musées ambulants), par M. Ferdinand de Lasteyrie.

Le Journal des Débats, 29 novembre. Lettre de M. Beulé, en réponse à une note qui annonçait la nomination de M. H. Taine à la chaire de professeur d'Histoire de l'Art à l'École des Beaux-Arts.

LIVRES.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École italienne. Gaudenzio Ferrari, par M. Ch. Blanc. Paris, V^e Jules Renouard. Quatre bois reproduisant des scènes religieuses.

L'Autographe, 1864. Première année.

Cette première série a été dédifiée par M. G. Bourdin, aux personnes qui ont enrichi cette belle et curieuse publication par leurs communications bienveillantes. Nous l'avons trop souvent signalée pour ne pas nous borner aujourd'hui à inviter nos lecteurs à en consulter la table. Il est bien difficile qu'en voyant tant de noms d'artistes, de peintres, de sculpteurs, anciens ou contemporains, français ou étrangers, ils ne soient pas tentés d'enrichir leur bibliothèque de ce bel album.

Pn. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 4.

Exposition publique d'objets d'art provenant du cabinet de M^e Mathieu-Meusnier, statuaire.

- de curiosités.
- de 1 heure à 5 heures d'une collection de porcelaines de la Chine et du Japon.
- de tableaux et gravures anciennes provenant de la collection de M^e Vattemare.

Lundi 5.

Vente de curiosités.

- rue des Bons-Enfants, 28, de livres et manuscrits composant la bibliothèque de M. C...
- de lettres autographes et manuscrits, provenant des cabinets de M. le comte C. V*** et de M. le comte B. de L***.

Lundi 5 et jours suivants.

- d'une collection de porcelaines de la Chine et du Japon.
- de tableaux et gravures anciennes provenant de la collection de M^e Vattemare.
- d'objets d'art provenant du cabinet de M^e Mathieu-Meusnier, statuaire.
- de tableaux, diamants et bijoux appartenant à madame J. B***.

Vendredi 9 et jours suivants.

- de bronzes anciens et modernes, objets d'art et de curiosité, argenterie, diamants et pierres fines par le Commissaire-priseur M^e Scribe, experts, MM. Mannheim.

Dimanche 11.

- à Lisbonne (Portugal), vente importante d'antiquités, tableaux, objets d'art provenant de la maison de M^e José, Maria Da Silva.

Lundi 12 et jours suivants.

- rue des Bons-Enfants, 28, d'un grand nombre de livres sur les arts, le théâtre, etc., Commissaire-priseur, M^e Avril, expert, M. Aubry, libraire.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Après décès et par suite de licitation entre majeurs et mineur, de bronzes anciens et modernes : belles pendules du temps de Louis XV et Louis XVI, objets d'art et de curiosité; porcelaines de Sèvres et de Saxe, objets d'étagère en or et argent; 146 kilogrammes d'argenterie et vermeil : diamants et pierres fines montés en or, rivières, broches, bracelets, bagues, épingles, colliers, bijoux en or avec émaux, etc., etc. Hôtel des ventes mobilières, salle n^o 7, rue Drouot, 5, les vendredi 9, samedi 10, lundi 12 et mardi 13 décembre 1864, à une heure précise, par le ministère de M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté, pour les objets de curiosité, de MM. **MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition publique les jeudi 8 et dimanche 11 décembre 1864, de une heure à 5 heures.

LIVRES SUR LES ARTS,
LE THÉÂTRE, ETC.

Vente rue des Bons-Enfants, 28, les 12, 13, 14, 15, 16 et 17 décembre, par le ministère de M^e **AVRIL**, commissaire-priseur, assisté de M^e **AUBRY**, libraire, rue Dauphine, 16, chez lequel se distribue le catalogue (1200 numéros).

Grand nombre d'ouvrages sur la *peinture*, l'*architecture*, la *sculpture*, le *théâtre*, la *musique*, l'*équitation*, grands livres à figures, catalogues de Musées et collections d'amateurs biographies d'artistes, collection du *Charivari*, bons livres de littérature et d'histoire, etc. — Exposition tous les jours de 1 heure à 4 heures.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE MATTHIEU MEUSNIER.

Commissaire-priseur : M^e Charles OUDAIT.

Expert : M. ARONDEL.

(Du lundi 5 au mardi 7 décembre.)

Nous nous réservons de revenir sur cette vente exceptionnelle. Pour répondre à la légitime impatience de nos lecteurs, nous citons aujourd'hui le plus de prix qu'il nous est possible.

Mort de Laïs. Reproduction en petit de la Statue originale placée dans le jardin réservé de S. M. l'Empereur, au Palais des Tuileries. Marbre. 3,100 fr.

Philosophe dit Aristide. Statue drapée, 0,85 c. Marbre. Copie fidèle de l'antique. 650 fr.

Un Groupe en bronze, par M. Eugène Gonon, représentant le *Combat d'une Vipère et d'un Rat*, près d'un nid de fauvettes. Le modèle et la fonte sont de M. Gonon. Ce groupe, merveilleux spécimen de la fonte à cire perdue, est fondu d'un seul jet, c'est une épreuve unique. 310 fr.

FAÏENCES FRANÇAISES.

MARANS.

Grand et beau vase de galerie, forme balustre. 470 fr.

Il est orné de guirlandes et de feuilles d'acanthé en relief, décor polychrome, École de Rouen, de la plus grande finesse. Hauteur, 80 c. Fabrique de Marans, près de la Rochelle (Charente-Inférieure). Le groupe de fleurs et fruits qui le surmonte pourrait bien n'être pas de la même fabrique. La provenance de cette très-intéressante pièce nous a été révélée par une fontaine, en tout semblable comme décor, pâte, etc., que possède le musée céramique de Sèvres, et portant en toutes lettres : Marans, 1754, accompagné du monogramme B. dont la ligne verticale allongée se termine par un K.

NEVERS.

Grande et belle aiguière, et son plateau de la plus belle forme. Décor bleu chinois. 335 fr. — Pièce remarquable par son ensemble et son exécution.

Petite aiguière. Décor bleu. 90 fr.

Grand plat, décor chinois, bleu et manganèse. 112 fr.

Grand plat (autre), décor chinois, très-fin bleu. 170 fr.

Petite gourde, décor sur fond dit bleu-lapis de Nevers. Ornaments blancs et jaunes. 95 fr.

Gros tonneau; sur le devant, personnages attachés, buvant et fumant. 230 fr.

Saladier, l'arbre d'amour. 46 fr.

Saladier, pont de Nevers. 35 fr.

FAÏENCES PATRIOTIQUES ET EMBLÉMATIQUES

Ayant rapport à des événements du jour sous Louis XVI, la Révolution, l'Empire, Louis-Philippe, etc.

Cinq assiettes, étant relatives à l'invention des ballons. Deux portent des légendes *Bon voyage!*

Adieu! — Quatre assiettes fleurdelisées; l'une porte la marque A dans la terre. — Quatre autres assiettes fleurdelisées; sur l'une d'elles: *Vive le roi!* — Cinq assiettes avec drapeaux et emblèmes. — Trois assiettes avec inscriptions patriotiques. — Seize assiettes représentant les emblèmes du tiers état. — Quatre assiettes de différentes fabriques avec attributs agricoles. — Huit assiettes avec inscriptions patriotiques. — Six assiettes avec légendes. — Trois assiettes relatives à la paix, avec inscriptions et personnages. — Deux plats avec inscriptions patriotiques. — Quatre assiettes avec attributs patriotiques. — Six assiettes avec légendes, inscriptions et personnages patriotiques. — Trois assiettes de fabrique nivernaise avec emblèmes. — Huit assiettes de Nevers avec inscriptions et décors patriotiques. — Sept assiettes représentant la Liberté caractérisée par des oiseaux s'échappant de cages, avec le mot *Liberté*. — Trois assiettes avec emblèmes, attributs relatifs à la Liberté. 100 pièces pour 423 fr.

Saladier représentant la prise de Mantoue, avec quarante personnages. 70 fr.

ROUEN.

Aiguière dite casque avec son plateau, riche décor bleu. 120 fr.

Grand bassin avec armoiries et fleurdelisé à l'intérieur, très-riche décor, pièce exceptionnelle. 200 fr.

Grande fontaine, décor polychrome, de la plus belle qualité comme exécution. 82 fr.

Grand plat rond, décor bleu, rosace de la grandeur du plat. 70 fr.

Grand plat rond, décor bleu, rosace au milieu, très-belle bordure. 41 fr.

Grand plat rond, décor bleu, rosace au milieu, très-belle bordure. 110 fr.

Plat moyen rond, décor bleu, rosace au milieu, très-basse bordure. 52 fr.

Plat moyen rond, décor polychrome. 400 fr.

Plat rond moyen, décor polychrome dit au carquois. 16 fr.

Plat rond moyen à la corne. 15 fr.

Plat rond moyen à la corne. 17 fr.

Plat ovale, dentelé, belle rosace au milieu, décor bleu. 46 fr.

Grand plateau quadrillé, polychrome, d'une forme très-belle et rare. 115 fr.

Plateau, décor bleu très-fin. 82 fr.

Bannette, décor au carquois. 31 fr.

Plateau octogone, élevé sur un pied, décor bleu très-fin. 81 fr.

Cuvette rocaille, décor genre corne. 29 fr.

Cuvette ovale, bordure dentelée, décor bleu. 31 fr.

Aiguière, casque, décor bleu. 153 fr.

Aiguière, forme casque, décor bleu. 25 fr.

Cruche à surprise, décor bleu, très-riche de décor. 107 fr.

Cruche Saint-Louis, décor polychrome très-fin. 70 fr.

Cruche Saint-Pierre, décor polychrome. 70 fr.

Cruche ornements, décor polychrome. 29 fr.

Cruche polychrome, décor quadrillé polychrome. 21 fr.

Cruche et son bassin, décor à la corne. Sur le devant, oiseaux et papillons; monture bronze doré. 75 fr.

Cuvette, fond bleu empois, décor polychrome. 19 fr.

Soupière, fond bleu empois, décor polychrome. Son couvercle et son plateau. 45 fr.

Tasse à bouillon, décor à la corne. 21 fr.

Deux gourdes aux armes de la maison d'Orléans, décor bleu. 81 fr.

Deux gourdes, décor à la corne, avec chinois, très-fin. 100 fr.

Pot à tabac, décor polychrome. 36 fr.

Petit plat octogone, décor polychrome à guirlande, corbeille au milieu. 66 fr.

Petit plat octogone, décor très-riche. 60 fr.

Petit plat octogone, décor bleu très-riche. 61 fr.

Deux compotiers très-profonds, décor à la corne. 44 fr.

Très-belle assiette à rosace et rayonnements à huit branches, pièce très-fine. 45 fr.

Assiette décor bleu, rosace au milieu. 150 fr.

Assiette décor bleu, rosace au milieu. 82 fr.

Assiette décor bleu, motif avec oiseaux au milieu. 71 fr.

Assiette décor, très-riche polychrome. 21 fr.

Autre assiette décor, très-riche polychrome. 45 fr.

Autre assiette décor, très-riche polychrome. 51 fr.

Autre assiette décor, très-riche polychrome. 43 fr.

Assiette décor polychrome, fruits extrêmement fins au milieu. — Autre assiette décor polychrome, fruits extrêmement fins au milieu. 180 fr.

Assiette décor polychrome à guirlande de fleurs corbeille au milieu. — Autre assiette décor polychrome à guirlande de fleurs, corbeille au milieu. 130 fr.

Assiette décor polychrome, dans le fond un paysage en camaïeu bleu. 58 fr.

Assiette bleu empois décor polychrome. 28 fr.

Très-bel encrier adhérent à un plateau, décor bleu très-riche. 49 fr.

Sucrière décor bleu très-riche. 36 fr.

Sucrière décor bleu très-fin. 415 fr.

Sucrière décor bleu très-fin. 47 fr.
 Sucrière décor polychrome. 60 fr.
 Plat à barbe décor quadrillé. 10 fr.
 Plat à barbe décor à la corne. 46 fr.
 Porte-huilière décor polychrome très-fin. 46 fr.
 (La fin au prochain numéro.)

VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE FAVART.

Commissaire-priseur, M^e BOULLAND.

Expert : MM. TROSS.

(21 novembre. — 1^{er} décembre.)

(Fin.)

Pinacoteca del palazzo reale delle scienze e delle arti in Milano, 248 incisioni in rame. Col testo di Robustiano Gironi. *Milano*, 1812-1833. 3 vol. in-fol., pap. vél., cart., non rog. — Galerie bien gravée, rare. Très-belles épreuves. 125 fr.

James Gillray, caricatures printed from the original plates designed and engraved by himself between 1769 and 1810, comprising the best political and humorous satires of the reign of George III, in upwards of 600 highly spirited engravings. *London*, s. d. 2 vol. gr. in-fol., et 1 vol. in-8, d.-rel., mar. rouge, tr. dor. — Exemplaire avec les 45 planches supprimées. 205 fr.

Les Vrais Pourtraits de quelques-unes des plus grandes dames de la chrestienté déguisées en bergères. *Amsterdam*, 1640. 4 part., 1 vol. pet. in-4 obl. fig. et musique, vél. cordé. — La première partie contient les grandes Dames, 26 portraits. — La seconde, les Damoiselles nobles et Dames de qualité, 48 portraits. — La troisième, les Portraits des femmes et filles d'honorables marchands. — La quatrième, le Chœur des Muses avec leurs chansons à l'honneur des vertueuses femmes et filles, 12 portraits, tous gravés par Crispin de Passe. Notre exemplaire contient un feuillet de plus que Brunet n'indique, qui contient la traduction italienne de la dernière pièce en vers, signée de Crispin de Pas. 165 fr.

Les Héros de la Ligue, ou la Procession monacale conduite par Louis XIV pour la conversion des protestants de son royaume., *Paris*, chez père Peters, à l'enseigne de Louis le Grand, 1691. In-4, fig. grav. en manière noire, vél. — Édition originale, avec le sonnet à la fin du volume. Les gravures sont attribuées à Corneille Dusart (R. Weigel, suppl. à Bartsch). Belles épreuves. 58 fr.

Almanach royal, commençant par l'Année 1703..., etc., où est parfaitement observé le cours

du soleil d'injustice, ou Théâtre de la guerre en Europe, qui comprend les emblèmes des VII vertus héroïques, etc., etc., etc. *Brusselles*, s. d. In-fol., fig., v. f. — Collection de caricatures sur le règne de Louis XIV, gravées en taille-douce par Romain de Hooge et autres, avec texte gravé en français et hollandais. 37 planches, dont plusieurs en grand format. Très-rare. 42 fr.

Costumes italiens du xvi^e siècle. In-8 obl., velours rouge, tr. d'or. — Vingt et une charmantes miniatures sur vélin, peintes à Venise dans la seconde moitié du xvi^e siècle. 142 fr.

Miniatures. Deux cartons contenant 96 peintures sur vélin et sur papier, exécutées par différents artistes dans la seconde moitié du xvi^e et la première moitié du xvii^e siècle, représentant des costumes italiens et allemands. — Collection précieuse. 451 fr.

Suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume des François dans le xviii^e siècle. *Paris*, Prault, 1775. Gr. in-fol., fig. d'Eisen et de Freudenberg, d.-rel., vél. 255 fr.

Monuments du costume physique et moral de la fin du xviii^e siècle, ou Tableaux de la vie, ornés de figures dessinées et gravées par M. Moreau le jeune (texte par Rétil de la Bretonne). *Neuwied-sur-le-Rhin*, 1789. Gr. in-fol., cart. — Ces deux charmants recueils se trouvent difficilement.

UN FAUX

EN MATIÈRE D'ÉCRITURE DE SAINT.

Rien n'est sacré pour un faussaire ! Et saint François de Sales lui-même vient d'en faire la triste expérience, à Lyon.

Un individu nommé Fabre exerçait dans cette ville la profession de copiste. Il travaillait particulièrement pour le fils d'un receveur particulier de Lyon, M. de Soullait, qui s'occupe beaucoup d'archéologie. Il déroba quelques cahiers de parchemins jaunis et d'une plume habile imita une lettre de saint François de Sales, adressée en l'année 1603 à M. Diodat de Genève. Malheureusement pour lui et heureusement pour la morale, il la tira à plusieurs exemplaires, la vendit à plusieurs amateurs fort érudits dont nous avons les noms sous les yeux et qui payèrent grassement le précieux autographe. Il le vendait généralement 100 francs. Mais il y avait moyen de s'entendre, car M. B., si nous sommes bien informés, l'obtint pour 30 francs. Peut-être Fabre y mettait-il de la conscience et faisait-il des concessions pour les exemplaires moins bien imités.

M. Eynoid, de Genève, soupçonna cependant quelque fraude, compara sa copie avec celles de ses amis et déféra l'affaire au parquet de Lyon.

Voici en quels termes un journal de Lyon résume le procès :

« L'affaire d'escroquerie que nous avons annoncée dans un de nos derniers numéros a été jugée, hier, par le tribunal correctionnel.

« Plusieurs témoins, dont il est inutile de citer les noms, ont déclaré que le prévenu Fabre leur avait vendu des manuscrits qu'il disait provenir d'une riche succession, et être l'œuvre de saint François de Sales; il a ainsi escroqué à trois d'entre eux une somme totale de 230 fr.

« Un des témoins, qui avait employé comme copiste le sieur Fabre, et à qui ces manuscrits avaient été présentés, reconnut l'écriture de ce dernier. Il explique que Fabre a, comme on dit, une belle plume, mais qu'il écrit très-lentement, de telle sorte qu'il ne pouvait gagner que de faibles journées, et que c'est sans doute la misère qui a poussé cet homme dont la probité lui avait toujours paru irréprochable, à commettre ces escroqueries.

« Le prévenu ajoute comme excuse qu'il n'a pas affirmé que les manuscrits fussent l'œuvre de saint François de Sales; qu'il a quelquefois pu dire qu'il le croyait, mais que le plus souvent il gardait le silence, ne pensant pas, a-t-il dit, que silence fût mensonge.

« Le tribunal lui a prouvé qu'il ne partageait pas complètement cette opinion en le condamnant à un mois d'emprisonnement. »

Avis aux faussaires et aux amateurs trop crédules d'autographes.

ASMODÉE.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Voici les questions mises au concours pour 1865 par la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique.

Première question. — Exposer, d'après les sources authentiques, de quelle manière il a été pourvu, depuis le commencement du xiv^e siècle jusqu'à la mort de Rubens, à l'enseignement des arts graphiques et plastiques dans les provinces des Pays-Bas et le pays de Liège.

Deuxième question. — Faire l'histoire de la peinture murale en Belgique et de son application polychrome à l'architecture. Indiquer les caractères et les procédés de chaque époque et de chaque école.

Troisième question. — Rechercher de quelle façon se faisaient, au moyen âge, les devis estimatifs des grands monuments d'architecture;

montrer en quoi ils ressemblaient à ceux qui se font de nos jours ou en différaient. Établir quelle en était la partie qui incombait à l'architecte ou au maître de l'œuvre et celle qui était plus spécialement du ressort des hommes ou corps de métiers.

Rechercher si les évaluations faites à l'époque du moyen âge étaient exemptes des mécomptes qu'on reproche fréquemment à celles de notre temps, et, en cas d'affirmative, à quelles causes cette différence peut être attribuée.

Rechercher enfin quand et comment ces devis se sont modifiés de manière à prendre la forme et l'importance qu'ils ont de nos jours.

Quatrième question. — Faire l'histoire de la peinture de paysage, en suivant ses progrès et ses transformations, depuis les tableaux où elle n'était qu'un accessoire jusqu'à l'époque où elle devint un genre distinct.

Le prix pour la première question sera une médaille d'or de la valeur de huit cents francs; il sera de douze cents francs pour la seconde question, et de six cents francs pour la troisième et la quatrième.

Les autres conditions sont les mêmes que les conditions ordinaires pour ces sortes de concours.

Les questions suivantes ont été adoptées pour le concours de 1866 :

Première question. — Analyser et apprécier, au double point de vue de la science et de l'art, les principales méthodes d'enseignement du dessin qui ont été en usage depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, discuter la valeur de chacune d'elles et en déterminer l'influence.

Deuxième question. — Apprécier Rubens comme architecte.

Les villes d'Anvers et de Bruxelles comptent diverses constructions dont on attribue les plans à Rubens. La tradition admise à cet égard est-elle authentique ou ne faut-il attribuer le style architectonique qui domine dans ces constructions qu'à l'influence exercée par les conseils, par les élèves et par les ouvrages du grand maître flamand ? On demande un examen de ces deux hypothèses.

CONSEIL DE PRÉFECTURE DE LA SEINE.

— SÉANCE DU 17 NOVEMBRE 1864.

La personne qui reçoit quelques leçons dans l'atelier d'un photographe est un élève et non un apprenti dans le sens ordinaire de cette expression.

En conséquence, le photographe qui donne ces leçons ne doit pas être considéré comme tra-

vaillant avec un apprenti et, par suite, être imposé à la taxe de patente.

M. Betbeder, photographe, imposé à la patente comme travaillant avec un apprenti, a réclamé devant le Conseil de préfecture la décharge de cette taxe en soutenant qu'il est artiste et que la personne trouvée chez lui par les agents de l'Administration n'était pas un *apprenti*, mais un *élève*.

Le Conseil, après avoir entendu le rapport présenté par un de MM. les conseillers, les explications données à l'audience par M. Betbeder en personne, et les conclusions de M. David, commissaire du gouvernement, a fait droit à la demande du réclamant par un arrêté ainsi conçu :

« Le Conseil, considérant que le réclamant imposé en qualité de photographe travaille sans autre ouvrier ni apprenti que son fils; que le jeune homme trouvé dans son atelier était un élève recevant quelques leçons de l'art du photographe et non apprenti dans le sens ordinaire de cette expression; qu'ainsi c'est à tort que le réclamant a été imposé à la taxe de patente; arrête : Il est accordé, pour 1864, au sieur Betbeder décharge de la patente qui lui a été imposée. »

NÉCROLOGIE.

FOURNIER (Jean-Baptiste-Fortuné), peintre d'aquarelles, né à Ajaccio (Corse), en 1798, était élève de l'école polytechnique de Naples. Il débuta aux salons de Paris en 1852, avec des *Vues de la galerie de Florence; de la grande salle de la Niobée, galerie des offices; de la salle dite des inscriptions*; voici de plus ses principaux ouvrages : *Salon Louis XIV, aux Tuileries* (1853); *diverses vues du palais des Tuileries*, commandées par ordre de l'Empereur; *Souvenir de l'exposition universelle des Beaux-Arts de 1853*, commandé par S. A. I. le prince Napoléon (1857); deux *Portraits de l'Empereur*, miniature (1859 et 1861). Fournier exposa, pour la dernière fois, au salon de 1863, deux aquarelles commandées par ordre de l'Empereur : *Cabinet de l'Empereur aux Tuileries*, la *Salle du conseil au cabinet des Tuileries*. L'habile aquarelliste, qui est mort à Paris le 17 février de cette année, était chevalier de la Légion d'honneur depuis le mois de novembre 1855.

BARBIER (Nicolas-Alexandre), peintre de paysages, né à Paris le 18 octobre 1789, avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1839, une de

2^e en 1842, et avait été fait chevalier de la Légion d'honneur le 22 décembre 1842; il est mort à Sceaux le 4 février 1864; il prit part aux salons de 1824, 1827, 1830 (Luxembourg), 1831, 1833, 1836, 1839, 1842, 1843, 1844, 1845, 1847, 1848, 1849, 1850, 1852, 1853, 1857, 1859, et après, pour la dernière fois, en 1861. On lui doit des vues de Bougival, Meulan et de la plaine des Sablons, de Sceaux.

PÉRIEUX (Alexis-Nicolas), peintre d'histoire, élève de Girodet, né à Paris le 8 janvier 1785, figura aux salons de 1814 à 1824, et fut expert des Musées de 1816 à 1835. Il avait obtenu, en 1824, une médaille de 2^e classe, pour son tableau représentant *Michel-Ange apportant le bras d'un Cupidon qu'il avait sculpté et fait enterrer*. Cet artiste est mort à Saint-Denis, le 10 septembre 1864.

NOUVELLES.

*. On assure qu'après échange de correspondances, M. Courbet a obtenu de M. Victor Hugo l'autorisation d'aller à Guernesey exécuter d'après nature le portrait de l'illustre poète.

*. Samedi dernier a eu lieu dans les salles d'exposition du boulevard des Italiens, le banquet annuel de la Société Nationale des Beaux-Arts. Le banquet était présidé par M. Théophile Gautier. On remarquait dans l'assistance, composée de plus de 150 personnes, artistes, écrivains et amateurs, MM. Alexandre Dumas, Charles Blanc, Paul Mantz, Robert Fleury, Corot, Daubigny, Riesener, Gigoux, etc., etc. Un grand nombre de toasts ont été portés. Un concert remarquable a terminé cette fête dont les œuvres d'Eugène Delacroix étaient le prétexte. On sait qu'elles seront rendues à leurs propriétaires ou aux collections publiques le 14 décembre.

*. M. le ministre de l'instruction publique a visité mardi dernier les salles de l'*Union centrale*. Après avoir exprimé dans quelques paroles d'une élévation remarquable et d'une convenance parfaite, toute la sympathie que lui inspire le but poursuivi par l'*Union*, M. Duruy a exposé tout un programme d'instruction qu'il projette et dont l'étude du beau serait une des bases les plus importantes. M. Duruy a parcouru avec attention les recueils d'échantillons, les rayons de la bibliothèque, les vitrines d'objets donnés ou prêtés, et s'est retiré en promettant à l'œuvre son concours actif et désintéressé.

*. Conformément au vœu exprimé par le Con-

seil général de la Haute-Garonne, une école d'arts et métiers serait, dit-on, prochainement créée à Toulouse, qui réclame l'exécution d'une décision ministérielle prise à ce sujet en 1838.

* * Un décret de l'Empereur du 14 septembre approuve la souscription publique ouverte dans le but d'élever à Perpignan une statue à François Arago.

* * Le Conseil général de la Meuse a décidé qu'on ferait à Bar-le-Duc, une galerie des portraits des généraux et maréchaux qui ont illustré ce département. Ce travail vient d'être confié au talent de M. Gabriel Lefebvre, peintre d'histoire.

* * Une souscription vient d'être ouverte dans le département de l'Isère pour élever un monument à Bayard, sur les ruines de l'antique manoir.

* * Un artiste de mérite travaille en ce moment à une statue de Richard Lenoir, qu'il exécute pour la commune de Villers-Bocage, en Normandie.

* * Une souscription est ouverte pour élever une statue à Dupuytren à Pierre-Buflère, sa ville natale.

* * Une commission a été nommée pour étudier les ravages des insectes dans les sculptures en bois anciennes et les moyens de les prévenir. L'attention des personnes chargées d'examiner cette question d'un intérêt si puissant pour les musées et les galeries particulières s'est portée sur quatre points :

1^o Les meilleurs moyens pour arrêter les ravages des insectes;

2^o Les moyens de guérir le mal déjà fait;

3^o L'opportunité ou le danger d'enfermer les objets dans les vitrines;

4^o Et le moyen d'arrêter la dégradation à ses commencements.

Voici, d'après l'*Opinion nationale*, les conclusions de la commission :

1^o L'action du ver peut être arrêtée et l'insecte même détruit par la vaporisation et principalement au moyen de la vapeur de benzine;

2^o On peut restaurer le bois sculpté et le mettre à l'abri de toute attaque future en le saturant dans une forte solution aqueuse de sublimé corrosif.

Pour lui rendre sa couleur rongée par le mercure, on se sert d'ammoniaque, puis d'une très-légère dose d'acide muriatique; ensuite on injecte le bois de gomme végétale et de gélatine, afin de remplir les perforations des vers et de fortifier la texture des parties sculptées. Un vernis de résine

dissous dans l'esprit de vin est ensuite appliqué à la surface. Des sculptures sur lesquelles ce procédé a été essayé il y a sept ans sont aujourd'hui dans un état très-satisfaisant.

Quant à la restauration des sculptures dorées ou des panneaux avec fond d'or attaqués par les vers, elle présente de grandes difficultés. On ne peut tremper les objets dans l'eau ni les soumettre à l'action de la gélatine; mais le ver peut être détruit par la vaporisation, et afin de préserver la dorure, il sera bon de traiter le tableau au verso.

3^o Le séjour dans les vitrines ne saurait avoir sur les boiseries sculptées aucune action nuisible.

4^o Il s'agissait de prévenir le retour des insectes et de trouver une substance qui n'altérât point la substance du bois. On arrive à ce résultat en couvrant les sculptures d'une couche d'esprit-de-vin, ou mieux encore de la colle dont se servent les doreurs. On fera bien de mêler à la colle ou à l'esprit-de-vin une très-légère dose de sublimé corrosif.

* * Nous remarquons, dans la quatrième liste des personnes invitées pour Compiègne : M. de Nieuwerkerke, sculpteur; M^{me} la duchesse Colona d'Istria, qui expose comme sculpteur sous le pseudonyme de Marcello; M^{me} la princesse Mathilde, aquarelliste; M. le vicomte de Rongé, conservateur des monuments égyptiens, au Louvre; Cabanel, Amaury Duval, Gustave Boulanger, Protais, peintres.

* * L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du vendredi 2 décembre courant, a élu M. le baron de Witte, à Anvers, associé étranger, en remplacement de M. William Cureton, décédé.

* * Le massif et élégant sarcophage que l'on doit placer dans le nouveau mausolée royal de Frogmore, et destiné à recevoir les restes du prince consort, a été transporté de la gare des marchandises du Windsor-terminus, dans le domaine royal de Frogmore. Ce sarcophage, fait de granit écossais de couleur sombre et poli, était arrivé, dimanche matin, à Windsor, venant d'Aberdeen. Il se compose de deux parties, et chacune avait été soigneusement emballée dans une caisse en bois. Le poids total est de 43 tonnes. L'exécution de la statue couchée qui doit occuper le faite du monument sera confiée, dit-on, à M. le baron Marochetti. L'œuvre principale du mausolée est aujourd'hui presque achevée.

* * Sur la proposition du sénateur préfet de la Seine, le conseil municipal de Paris vient de voter une somme de 4,000 fr. pour la souscrip-

tion de la ville au monument projeté à la mémoire d'Ipp. Flandrin, dans l'église Saint-Germain des Prés.

*. On parle d'ouvrir à l'École des Beaux-Arts une Exposition des œuvres d'Ippolyte Flandrin, sous la direction de M. le baron Taylor.

*. L'exemple donné par la ville de Rennes, va être suivi dans d'autres localités. M. Boyer de Sainte-Suzanne, sous-prefet de l'arrondissement de Cambrai, s'est enquis, auprès de M. le directeur Aussant, des moyens qui lui ont permis de réaliser, à Rennes, sa belle exposition de faïences bretonnes et, prochainement Cambrai nous montrera aussi ses produits céramiques et ceux de la Picardie et de l'Artois.

*. Dans un champ situé derrière l'enclos des Dames de l'Assomption, à Nice, et tout auprès de l'emplacement où s'élevait autrefois l'église rurale de Sainte-Perpétue, M. Jacques Bigonet, propriétaire, vient de découvrir un assez grand nombre de sépultures romaines. Les unes sont des tombes ordinaires composées de grandes dalles juxtaposées; deux sont de véritables sarcophages avec couvercles plus ou moins ornés de sculptures. Une autre tombe paraît être celle d'un enfant, peut-être de deux. C'est une pierre creusée, à deux compartiments égaux, dont l'un était exactement fermé par un couvercle en pierre entrant dans une feuillure, et l'autre par une simple dalle superposée. Dans tous les deux, se trouvaient des débris d'ossements incinérés; mais, dans le premier, il y avait, de plus, une belle urne en verre, un *lacrymatoire*, deux jolis vases en verre d'une forme assez rare et d'un galbe assez élégant, une toute petite lampe en bronze supportée par un trépied de même métal, enfin une patère en bronze avec manche. Tous ces objets sont dans un état parfait de conservation.

Deux inscriptions ont été rencontrées dans ces mêmes fouilles. M. Germer Durand, qui les a estampées immédiatement et communiquées à l'Académie du Gard, dans sa séance du 19 courant, les lit et les traduit ainsi :

Première inscription : — *Dis Manibus Lucius Julius Hermes Lycydw. fratri piissimo.* — « Aux Dieux Mâmes. Lucius Julius Hermès à Lycidas, son frère bien-aimé. »

Seconde inscription : — *Quintulo, Quinti filio, et Alliv. conjugii dulcissimo, et nepoti Quintino.* — « A Quintulus, fils de Quintus, et à Allia, son épouse chérie, ainsi qu'à son petit-fils Quintinus »

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Presse, 27 novembre. Les Évangiles des dimanches et fêtes de l'année édités par M. Curmer, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Moniteur, 3 décembre. L'Almanach de la Société des Aquafortistes, pour l'année 1865, par M. Théophile Gautier.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} décembre. *Les Expositions universelles et leur influence sur l'Industrie contemporaine*, par M. Charles Lavollée.

Revue archéologique, 1^{er} décembre. Notice sur l'église romane du prieuré de Saint-Thibault de Bazoches (suite et fin), par M. S. Prioux.

Indépendance belge. Chronique des Beaux-Arts en Belgique, par ***.

Revue contemporaine. Les Révoltes de l'Académie des Beaux-Arts, par A. C.

La Gazette des Beaux-Arts a publié dans sa livraison du 1^{er} décembre 1864 :

La Galerie Pourtalès. Antiquités grecques et romaines, par M. François Lenormant (11 gravures dont 2 eaux-fortes tirées hors texte et gravées par M. Jacquemart). — Les beaux arts et l'industrie, par M. Albert Jacquemart. — Grammaire des arts (du dessin. Livre II. Sculpture, par M. Charles Blanc (7 gravures). — Domenico Campagnola, peintre-graveur du xvi^e siècle, par M. Emile Galichon (2 gravures). — Lettre à propos de la cathédrale de Sens, par M. Lance, et réponse par M. Léon Lagrange. — Encyclopédie militaire et maritime, de M. le comte de Chesnel, par M. A. D. (2 gravures). — Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les beaux-arts et la curiosité, pendant le second semestre de l'année 1864, par M. Paul Chéron.

LIVRES.

Le trésor de la cathédrale de Troyes, par M. Le Brun Dalbanne.

Le Trésor de la cathédrale de Troyes est un des plus riches de France, en objets précieux de toutes sortes. Aussi ne doutons-nous point de l'accueil sympathique que trouvera la brochure de M. Le Brun Dalbanne auprès des archéologues et des amateurs qui déjà ont pu se convaincre de la conscience et de l'intelligence que l'auteur apporte dans tous ses travaux. Des gravures représentant les objets principaux du trésor ornent cette intéressante brochure.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 11

Exposition publique de 1 à 5 heures, de tableaux et dessins modernes, composant la collection de M. M. du B**.

— particulière, de 1 à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité provenant de la collection de M. ***.

— de 1 à 5 heures, d'une jolie collection de tableaux anciens.

Lundi 12.

— publique de 1 à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité provenant de la collection de M. ***.

Vente d'une jolie collection de tableaux anciens. M^e Escribe, commissaire-priseur, M. Horsin-Déon, expert.

— à Saint-Omer, des livres composant la bibliothèque de feu M. Bonnard.

— à Tours de curiosités et d'objets d'art.

Mardi 13 et jours suivants.

— rue des Bons-Enfants, 28, de livres anciens et modernes, provenant de la bibliothèque de feu M. Lourmand. Exposition publique chaque jour de vente de 1 à 3 h.

— d'objets d'art et de curiosité. M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

Mercredi 14.

— rue des Bons-Enfants, 28, des livres composant la 2^e partie de la bibliothèque de feu M. Arthur Dinaux.

Exposition de 1 à 5 heures, d'une collection de bons tableaux anciens.

Jendi 15.

Vente d'une collection de bons tableaux anciens et modernes. M^e Escribe, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Vendredi 16.

Exposition publique d'une jolie collection de vingt-six tableaux anciens.

Samedi 17.

Vente d'une jolie collection de vingt-six tableaux anciens.

VENTE

Aux enchères publiques, d'une jolie collection de tableaux anciens des écoles italienne, espagnole, flamande et française, et d'un très-beau portrait peint par Vélasquez. Hôtel des ventes, rue Drouot, salle n^o 4, le lundi 12 décembre 1864, à 4 heures et demie, M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **HORSIN-DÉON**, expert, rue Chabanais, 1, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition le dimanche 11 décembre, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Émaux de Limoges, par Penicaud, L. Limousin, P. Raymond. Émaux byzantins; ivoirés et bois sculptés, matières précieuses; montres du xvr^e siècle. Bonbonnières, tabatières; orfèvrerie; bronze d'art et d'ameublement. Pendule du temps de Louis XIV. Armes occidentales et orientales; tableaux et objets variés, provenant de la collection de M.*** Hôtel Drouot, salle n^o 1, les mardi 13, mercredi 14 et jeudi 15 décembre 1864, à 1 heure précise, par le ministère de M^e **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 41, rue de Choiseul, assisté de MM. **MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10. — Exposition particulière le dimanche 14 décembre; publique, le lundi 12 décembre 1864, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

VENTE

D'une collection de bons tableaux anciens des écoles hollandaise, flamande, italienne et française, parmi lesquels le Retour de la Chasse, par J. B. Weenix. Hôtel des Ventes, rue Drouot, salle n^o 5, le jeudi 15 décembre 1864, à 2 heures précises, par le ministère de M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **FEBVRE**, expert, rue Laflitte, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition le mercredi 14 décembre 1864, de 1 heure à 5 heures.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

COLLECTION VATTEMARE.

Commissaire-priseur : M^{rs} COUTARD et DELBERGUE-CORMONT.
 Experts : MM. LECLERC et ROLLIN.

(Du 5 au 9 décembre.)

M. Alexandre Vattemare, après avoir été pendant de longues années applaudi sous le nom d'Alexandre, comme artiste dramatique, avait conçu un *Projet d'échange international*, qui lui valut de hautes sympathies.

En 1839, il partit pour l'Amérique et accomplit un voyage dont les épisodes curieux ont été maintes fois racontés.

Mais déjà il avait recueilli en Europe, chez les artistes et jusque dans le cabinet des têtes couronnées, une collection précieuse de dessins originaux et d'autographes. En 1843, il exposa, dans la maison Doré, au profit des pauvres, les pièces les plus importantes de sa belle collection.

M. Alexandre Vattemare est mort dans les premiers mois de cette année. Nous détachons du catalogue, que nous recommandons aux curieux de recueillir, les articles

les plus singuliers ou ceux qui ont atteint les plus hauts prix.

ÉCOLE FRANÇAISE.

(L. A. C. indiquent les pièces de l'*Album cosmopolite*.)

Hugo (Victor). Vue du beffroi de Lierre. Dessin à la plume. Les dessins du poète-artiste sont très-rares. Celui-ci a été lithographié par M. A. Durand dans l'*Album cosmopolite*. 160 fr.

Bordeaux (le duc de). Son portrait dessiné par lui-même. Mine de plomb. Ce dessin a été donné à M. Vattemare par le prince. 41 fr.

Reichstadt (le duc de). Mameluck, d'après Carle Vernet. Crayon noir. — Tête de cheval, d'après Carle Vernet. Crayon noir. 7 fr.

Pradier (J.), le sculpteur, membre de l'Institut. Femme et enfant. Dessin aux trois crayons. 40 fr. 50 c.

Scheffer (Ary). Sujet du moyen âge. Bello aquarelle, d'un précieux fini. 255 fr.

Grandville. Walter Scott shérif. Dessin à la plume. L. A. C. Pièce capitale, d'une vérité étonnante. 85 fr.

Gros (le baron), membre de l'Institut. Épisode de la révolte du Caire. Beau dessin à la plume. 50 fr.

Vernet (Horace). Vue d'Orient. Croquis à la plume, d'après nature. 23 fr.

ÉCOLE BELGE.

Hague (L.). Église de Sainte-Gudule. Aquarelle d'une belle couleur. 500 fr.

ÉCOLE ANGLAISE.

Landseer (Edwyn). Le Cerf mourant. A la plume, rehaussé de blanc. Beau motif, d'un faire admirable. 1,080 fr.

Wilkie (le chevalier David). Épisode de l'histoire d'Écosse. Aquarelle. *L. A. C.* 1,280 fr.

Roberts. Fortress of the Alhambra. Aquarelle très-remarquable. 880 fr.

VENTE MATHIEU MEUSNIER.

Commissaire-priseur : M^e Charles OUDART.

Expert : M. ARONDEL.

(Du lundi 5 au mercredi 7 décembre.)

(Fin.)

Nos réflexions sur cette vente seront courtes. C'était celle du cabinet d'un artiste et d'un collectionneur intelligent. Le succès qu'elle a conquis était parfaitement légitime. La faïence de Rouen a triomphé sur toute la ligne. C'est justice. Sans médire des autres centres de fabrication, on peut dire que, par la sobriété des décors, l'honnête franchise de la touche, la solidité de l'effet, la faïence de Rouen est celle qui mérite le mieux la faveur dont elle jouit aujourd'hui. Les pièces qui comprenaient cette collection étaient généralement en parfait état de conservation; elles sont dignes de figurer sur les dressoirs de la salle à manger des plus riches, assez courageux aujourd'hui pour aller franchement là où les pousse leur fantaisie, assez intelligents pour sentir que dans la décoration du mobilier moderne, c'est le sentiment de l'harmonie qui doit particulièrement guider.

MIDI.

Très-belle Fontaine avec son couvercle et son support. Le décor représente la rade de Marseille; le couvercle est orné de poissons en relief, ainsi que la fontaine. 340 fr.

Pot à eau et sa Cuvette à sujets; sur la panse du pot, et au fond de la Cuvette, paysages à figures en camaïeu jaune. Décor rocaille polychrome d'une extrême finesse. 226 fr.

Soupière et son couvercle, décor rocaille, à médaillons et personnages; le bouton du couvercle est formé par une tête de canard. 80 fr.

Autre Soupière, très-fine de décor. 60 fr.

Tasse à bouillon et son couvercle, décor polychrome. 60 fr.

Très-belle Tasse à bouillon et son couvercle, ailerons découpés à jour, couverts de paysages avec figures. Pièce exceptionnelle par la finesse des peintures dont le couvercle et la Tasse sont ornés. 340 fr.

Tasse à bouillon et son couvercle, ailerons à feuilles vertes. 53 fr.

Jardinière, genre rocaille, avec sujets maritimes sur trois faces, peinture d'une fermeté extrême. 60 fr.

MOUSTIERS.

Superbe Fontaine, son bassin, son couvercle, son support, décor polychrome, sujets dans le goût de Callot, d'un émail et d'une conservation remarquables. 305 fr.

Grand et beau Plat ovale, décor bleu à cariatides, style Bérain. 260 fr.

Sucrière, décor bleu, style Bérain. 30 fr.

Sucrière, décor bleu, grotesque. 16 fr.

Tasse à bouillon et son couvercle, décor polychrome, genre Bérain. 441 fr.

Grand Plat oblong, genre rocaille, style Bérain. 35 fr.

LORRAINE, STRASBOURG, NIDERVILLER ET SAINT-CLÉMENT.

Deux très-belles Jardinières genre rocaille à relief, décorées en rouge, ornées de bouquets de fleurs. 463 fr.

Deux Saucières, décors rouge et vert, très-belles de forme. 63 fr.

Sucrière à poudre et son plateau, décorée de bouquets d'une finesse extrême. 51 fr.

Grande et belle Chocolatière avec son couvercle. 40 fr.

Très-joli plat ovale sur chiffre du marquis de Custines, avec la devise : *Fais ce que tu dois, arrive ce qui pourra*. 50 fr.

Une Assiette sur chiffre du marquis de Custines, avec la même devise, bordure quadrillée à jour. Le chiffre en camaïeu rouge avec palmes enrubannées; elle était restaurée. 37 fr.

Autre Assiette pareille à la précédente. 81 fr.

Deux Salières genre rocaille, en forme de bateaux chargés de marchandises; à l'avant une tête de lion. Pièce rare. 105 fr.

Soupière et son couvercle genre rocaille, ornée de bouquets sur le couvercle, figures groupées en ronde-bosse. 23 fr.

Grand Plat ovale, avec les armes de la famille de Condé. 61 fr.

Très-joli petit Plat découpé à jour; au fond un bouquet de fleurs. 27 fr.

Petit Plat à olives, faïence de Haguenau, extra-fine. 53 fr.

Soupière et son couvercle, très-finement décorée. Le bouton du couvercle est formé par un bouquet de légumes. 62 fr.

Pot à eau et sa cuvette, décor à bouquets, le bord orné de rubans. Pièce très-fine. 23 fr.

DELFT.

Grand Plat, décor bleu; au fond, cinq groupes : Homme et femme représentant les fiancés, le père et la mère, le grand-père et la grand-mère, l'aïeul et l'aïeule. Extrêmement rare. 86 fr.

Grand Plat percé de trous dit égouttoir, décoré tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Au centre intérieur, un château avec clochetons; au revers, un paysage avec fabriques; sur le devant un personnage équestre. Décor bleu avec monogramme P. O. L. D. D. 1773. Peut-être d'une fabrique française. 120 fr.

Deux Beurriers, leurs couvercles et leurs plateaux, représentant deux poissons enroulés. 70 f.

Plaque, sujet en bleu, copie de Berghem, datée 1658, très-fine et d'un émail parfait. 95 fr.

Petite Bouteille, ornements polychromes très-fins. 80 fr.

Assiette, décor rouge, bleu et or, genre Japon, très-fine. 55 fr.

Une autre, *idem*. 47 fr.

Une autre, décor bleu très-riche, armoiries dans le fond. 33 fr.

Autre, décor rouge sur fond blanc. 26 fr.

MILAN.

Petit Plat, faïences de Milan avec marque et monogramme au fond du Plat. Armoiries très-complicquées. Bordure verte et rouge. Sur le marli, bouquets de fleurs, le tout émaillé, très-rare. 101 fr.

FABRIQUES DIVERSES ÉTRANGÈRES INCONNUES.

Grand et beau surtout, décor bleu, émail très-beau. dessin très-riche, marqué B. 1731. — Autre petit surtout élevé, à quatre pieds en forme de dauphins, surmontés de sirènes, d'une extrême finesse. 197 fr.

Grand Surtout. décor polychrome, fabrique allemande. 86 fr.

Légumier à six pans arrondis et son couvercle, le tout couvert de fleurs de lis en relief; décor bleu. Rouen. 35 fr.

Grand Plat. décor bleu chinois, émail très-remarquable. Fabrique de Limoges. 39 fr.

Assiette dans le genre de Nevers. Dans le fond, des joueurs de paume, avec le nom, *Carré, 1757*. — Pièce très-curieuse à cause des costumes. 33 f.

VENTE DE TABLEAUX ET DESSINS MODERNES.

Commissaire priseur : M^e Ch. PILLET.

Experts : M. Francis PETIT.

(10 décembre.)

Cette collection, qui appartenait à un amateur, M. Ch. M. du B., contenait peu de morceaux bien importants. La faveur avec laquelle elle a été accueillie fait bien augurer des ventes de la saison prochaine.

TABLEAUX.

Brascassat. Paysage italien. Des brigands sont couchés à l'ombre de grands arbres. (H. 34 c.; l. 46 c.) 255 fr.

Cogniet (L.). Pèlerins à Saint-Jean de Latran. (H. 41 c.; l. 32 c.) 158 fr.

Corot. Paysage avec animaux. Effet de soleil levant. (H. 40 c.; l. 60 c.) 510 fr.

Coudet (A.). Jeune Dame donnant une fraise à un perroquet. (H. 54 c.; l. 46 c.) 400 fr.

Daubigny. Paysage avec cours d'eau. (H. 24 c.; l. 45 c.) 300 fr.

Dreux (Alfred de). Amazone montée sur un cheval noir. (H. 56 c.; l. 40 c.) 500 fr. — Portrait équestre de l'Empereur. (Esquisse.) (H. 32 c.; l. 24 c.) 165 fr.

Dupré (J.). Paysage. Effet de soleil. (H. 17 c.; l. 26 c.) 400 fr.

Diaz. Paysage. (H. 32 c.; l. 19 c.) 290 fr.

Fauvellet. Chevreuil dans un bois. (H. 15 c.; l. 21 c.) 125 fr.

Jacque. Moutons paissant dans un clos, à Barbizon. (H. 62 c.; l. 96 c.) 800 fr.

Jongkind. Vue de Hollande. Effet d'hiver. Patineurs sur un canal. (H. 23 c.; l. 32 c.) 144 fr. Les tableaux de M. Jongkind ont dix fois plus de souplesse et d'harmonie que ceux de Roqueplan, qui se vendent dix fois plus cher! L'avenir aura le soin de rétablir l'équilibre, et ceux qui achètent aujourd'hui *cent quarante et un francs* les toiles de M. Jongkind sont les bien avisés.

Loubon. Départ de Chasseurs. Campagne des environs de Marseille. (H. 23 c.; l. 31 c.) 78 fr.

Noël (Jules). Réception de la reine Victoria à bord du vaisseau *la Bretagne*, en rade de Cherbourg (5 août 1858). (H. 39 c.; l. 65 c.) 200 fr.

Pils. Passage de l'Alma. Superbe esquisse du

tableau de la galerie de Versailles. Elle a déjà passé en vente l'an dernier, et nous avons alors cherché à résumer tout ce que nous inspirait d'estime la couleur solide et la belle tournure de cette composition. H. 49 c.; l. 89 c.) 1,200 fr.

Rousseau (Th.). Paysage et animaux. (H. 15 c.; l. 23 c.) 500 fr.

Strassgswandtner (Antoni). Chevaux au vert. M. Strassgswandtner (nous prions le lecteur de croire que nous ne plaisantons point) peint généralement dans le goût de M. Petenkoffen, de Vienne. Cette étude-ci était très-élégante. (H. 15 c.; l. 18 c.) 124 fr.

DESSINS.

Dreux (Alfred de). Chiens courants, attachés dans une cour. (Aquarelle.) 165 fr.

Guillemin. Paysans béarnais en prière sur le bord d'un chemin. (Aquarelle.) 495 fr.

Lami (E.). Officier de lanciers monté sur un cheval blanc. (Aquarelle.) 79 fr.

Jacque (Ch.). Les Faucheurs. (Aquarelle.) 16 fr.

Pils. Groupe de cuirassiers à cheval. (Aquarelle.) 200 fr. — Artilleurs; tenue de campagne. (Aquarelle.) 152 fr.

Vernet (Carle). Chasseur à cheval excitant ses chiens. (Aquarelle.) 52 fr. **PH. BURTY.**

SOUSCRIPTION

POUR LE MONUMENT D'HIPPOLYTE FLANDRIN.

Première liste.

S. M.	fr.	MM.	fr.
S. M. l'Empereur a daigné souscrire pour.....	1000	Report....	3180
La ville de Paris..	1000	De Cailleux.....	20
		Eng. Guillaume...	20
		Gilbert.....	20
MM.		Ambroise Thomas.	50
le comte Walewski.	200	F. Duret.....	20
le baron James de Rothschild.....	500	H. Reber.....	20
Gatteaux.....	100	Henriquel-Dupont.	50
Beulé.....	100	Muller.....	50
Cabanel.....	50	Jaley.....	20
A. de Gisors.....	20	Jouffroy..	20
V. Baltard.....	100	Félix Duban.....	20
Picot.....	50	H. Lefuel.....	50
Robert Fleury.....	20	Signol.....	50
Auguste Conder...	20	H. Lehmann.....	50
H. Le Bas.....	20	Léon Cogniet.....	20
		Hitterf.....	50
A reporter...	3180	A reporter...	3710

MM.	fr.	MM.	fr.
Report....	3710	Report....	5250
Auguste Dumont..	20	Despretz.....	10
Baron Taylor.....	20	Raymond Balze...	10
Brascassat.....	20	Richomme.....	10
J. Pelletier.....	20	Robert - Lefebvre	
Villemain	20	(Charles).....	20
Heim.....	20	Duphot.....	50
Kastner.....	50	Lasserre.....	50
Le Sneur.....	20	C ^{te} Joseph Maison.	100
Ingres.....	100	Anonyme.....	20
Gratpanche.....	10	Famin.....	100
Un Anonyme.....	10	Antonius Pingard.	20
Docteur Bertrand		Chéron.....	20
de St-Germain..	20	Dubois.....	5
Pierre Guignard...	10	Gabriel de Van-	
Auguste Pichon...	20	denivre.....	40
Romain Cazes....	20	L. E. Galichon...	50
Alex. Denuelle...	50	Ferrand.....	5
Gastine.....	10	De Montbrison...	100
Desjardins.....	20	Louvrier de Lajo-	
Ch. Bailly.....	50	lais.....	20
Radigon.....	50	Héracle-Frétan de	
Paul Balze.....	10	Pény.....	10
Vauchelet.....	20	Leharivel Durocher	5
Hirsch, Alex.-Aug.	10	Duplessis.....	5
L. Devin.....	10	Arnaudet.....	5
Isabelle.....	20	Anonyme.....	1
Mulzer.....	20	Chapon.....	10
Huillard.....	20	Gruyer.....	40
Schroder.....	5	V ^{te} Henri de La	
Du Portal.....	100	Borde.....	50
Victor Lemaire...	20	A. Courajod... .	50
Alex. Desgoffe...	25	Ed. Aynard.....	50
Chaix-d'Est-Ange..	150	Émile Loiseau...	20
A. Denillard.....	5	Oudin.....	5
Georges Pichon...	5	Trouillard.....	10
Qnestel.....	25	Édonard Odier...	50
Eug. Anfyre.....	20	Sébastien Cornu..	50
Édouard Voulaire.	20	Bailly.....	5
M. A. R.....	5	Félix Godard.....	10
Micheli.....	20	Claudius Galichon.	20
Delannay.....	40	L. M. Galichon...	20
A. Henault.....	10	Chatrousse.....	5
Auguste Gatteaux.	20	Flameng.....	20
Vicomte de Viart..	60	Émile Galichon...	100
Jay.....	40	J. Gigonx.....	20
Poncet.....	20	De Dananche....	20
Eugène Train....	10	Jules Michelin...	10
Bremond.....	10	Lataste.....	10
Bouchard.....	10	Bergeron.....	6
M ^{me} Hauguet.....	20	G. Millescamps...	5
Albert Hauguet...	20	Berchere.....	5
Louis Lamothe...	5	A. Protais.....	5
Dumas.....	20	Gustave Moreau...	5
Belloir.....	20	Emile Norblin...	5
Valoir.....	20	J. Aquarone.....	5
Féburier.....	20	O. Barrean.....	5
Maillot.....	5	Am Barré.....	5
Timbal.....	100	P. M.....	2
Mourier.....	10	Alexandre C.....	2
Maignet.....	10	Eugène G.....	2
A reporter...	5250	A reporter...	6443

MM.	fr.	MM.	fr.
Report...	6443	Report...	6572
M ^{lle} Zoé Aldini...	2	Bellangé.....	15
Nazon.....	5	M ^{me} B.....	10
Lemoine.....	1	De Bandreuil....	20
Alexandre D.....	1	Simon Lebertre...	20
E. Saintin.....	5	Plantar.....	10
Gustave Brion....	5	Albéric Second....	10
Schuzemberger...	5	Sturter.....	20
Yan' Dargent....	5	Adolphe Guillon...	5
Feyen-Perrin....	5	M ^{lle} C. L.....	2
Briguiboul.....	5	M ^{lle} C. La.....	2
F. Trophème.....	5	M ^{lle} Vauréal.....	5
Eug. Faure.....	5	P. Gêruzez.....	5
Eug. Gluck.....	5	Grandsire ..	3
Du Peyrou.....	5	Jules Noël.....	3
Amédée Cantaloube	10	Ad. Cambon.....	5
Léopold Lobin....	20	J. de Saulx.....	10
Barty.....	10	G. Jundt.....	5
Alphonse Hirsch..	5	Eug. Bonjat.....	10
Chevignard.....	20	Armand Silvestre.	5
Octave Tournœr..	5	Benincori.....	2
A reporter...	6572	Total...	6739

EXPOSITION DE FAÏENCES ANCIENNES

A RENNES.

En attendant le compte rendu que M. Jacmart doit faire de cette exposition dans la *Gazette*, nous empruntons au *Journal d'Ille-et-Vilaine* une notice sommaire écrite par une plume très-compétente, celle d'un des organisateurs même, nous a-t-on assuré, de cette curieuse réunion des produits de nos anciennes fabriques.

L'exposition céramique, importante au point de vue de l'histoire de l'art en général et de l'art breton en particulier, s'est ouverte à Rennes le 27 novembre dernier et a justifié les espérances qu'avait fait naître l'empressement des exposants à y concourir. Plus de 1,500 pièces de faïences anciennes s'y trouvent réunies, et si l'exiguïté du local n'y avait mis obstacle, un plus grand nombre encore eût pu s'y rassembler. C'est un spectacle curieux et intéressant que celui des produits de l'art de terre dans les contrées les plus diverses, et l'observateur, l'artiste et le fabricant peuvent y rencontrer également des objets d'étude comme des modèles. A côté des premiers essais de la société naissante s'offrent les perfectionnements de l'art ainsi que les résultats de la civilisation la plus raffinée; l'œil peut embrasser tous les âges, en apprécier les différences, et juger ensuite jusqu'où les faïenceries des *xvii^e* et *xviii^e* siècles ont su porter cette industrie.

Les organisateurs de cette exposition, MM. Aus-

sant et André, avaient pour but principal de montrer quel avait été en Bretagne, sous l'influence des contrées environnantes, l'art de la faïencerie : il était donc nécessaire de présenter comme point de comparaison ce que les manufactures de l'étranger et des provinces voisines avaient donné de plus remarquable en ce genre. On aperçoit dans les vitrines les poteries hispano-moresques à reflets métalliques, les faïences de Hollande des fabriques de Delft, dont les imitations de la Chine et du Japon rivalisent avec les originaux imités, les grès de Flandre et de Cologne, les faïences allemandes, les terres anglaises, les majoliques italiennes et les produits si artistiques de Gênes, Milan, Venise et Naples, les vases de Smyrne, de la Perse et de l'Inde, les poteries bariolées du Maroc, et ces mystérieuses antiquités péruviennes trouvées dans les tombeaux des Incas.

Après l'étranger, la France apporte aussi son tribut à cet examen comparé : ce sont d'abord les poteries émaillées de Bernard de Palissy et de ses élèves et continuateurs; les faïences de Strasbourg et du Rhin, imitées à La Rochelle; celles de Moustiers, si élégantes; celles de Marseille, si fleuries et surtout représentées d'une manière si charmante par une fontaine couverte de roses; celles de Nevers au bleu si riche dans ses imitations persanes, aux devises galantes et même grivoises dans sa vaisselle populaire; celles de Rouen, enfin, dont l'exposition montre le plus éclatant spécimen dans cette grande et magnifique fontaine de salle à manger, au décor polychrome, laquelle fait briller dans tout son éclat le siècle de Louis XIV qui l'a vu naître. Rouen qui montre aussi ses types plus usuels et plus accessibles dans une multitude de fontaines ovoïdes d'un décor varié, dans des plats et plateaux, soupières, assiettes, services de table et de toilette, pour tous les besoins du ménage.

(La fin au prochain numéro.)

EXPOSITION ET CONCOURS.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le règlement de l'exposition internationale qui doit s'ouvrir en 1863 à Dublin, porte que la photographie sera admise dans la section des beaux-arts. Or cette section ne devait pas avoir part aux récompenses réservées à l'industrie.

L'agence française de l'exposition nous communique une nouvelle circulaire du comité anglais, faisant connaître que des médailles et des mentions honorables seraient également accordées aux photographes exposants.

La commission pour l'érection, à Nice, d'une statue au maréchal Masséna, prince d'Essling, a ouvert un concours entre artistes français.

La présentation des modèles qui devait avoir lieu à Paris, dans le délai absolu du 15 au 31 décembre prochain, a été reportée jusqu'à la fin du moins de février 1865.

Une somme de 25,000 fr. sera allouée à l'artiste dont l'œuvre aura été préférée, avec charge pour lui de l'exécution définitive de son sujet et des bas-relief du piédestal, de même que du transport à destination et de la pose à ses risques et périls.

Une indemnité de 1,000 fr. sera accordée à l'auteur du modèle placé au second rang et une autre de 500 fr. à l'auteur du modèle placé au troisième, dans la liste des concurrents que le jury d'examen dressera par ordre de mérite.

La statue sera en pied; elle sera fondue en bronze de même que les bas-reliefs et dans les dimensions qui seront fixées par le jury. Chaque modèle sera accompagné d'un dessin du piédestal dont les frais d'exécution restent à la charge de la commission.

Le jury d'examen et du jugement sera nommé par S. Exc. M. le ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, dans les bureaux duquel devront être demandés tous renseignements.

NOUVELLES.

* * Les cartons d'Hippolyte Flandrin, exposés à Bruxelles, ont obtenu un succès considérable, qui a motivé la lettre suivante, écrite par le ministre de l'intérieur.

Bruxelles, 3 octobre 1864.

A MADAME VEUVE FLANDRIN.

Madame,

Les dessins et esquisses peintes de feu M. Flandrin, que vous avez bien voulu mettre si obligeamment à la disposition du gouvernement, pour l'exposition de cartons dont il avait conçu la pensée, ont été réexpédiés à Paris, par les soins de la commission directrice de la Société du cercle artistique et littéraire de Bruxelles.

Mon département attachait le plus grand prix à l'exhibition de ces œuvres, précieuses à tant de titres et dont la vue ne pouvait manquer d'être, pour les jeunes talents, féconde en nobles et savants enseignements.

Le sentiment général d'admiration qu'ont inspiré les dessins de feu M. Flandrin a ravivé tous les regrets que la perte prématurée de ce grand artiste avait fait naître.

L'impossibilité pour le gouvernement de reconnaître le mérite du maître autrement qu'en rendant à sa mémoire un juste tribut d'hommage s'en est trouvée plus pénible et plus que tout autre, j'en éprouve en ce moment, Madame, le plus vif et le plus sincère regret.

Puisqu'il n'est permis que d'adresser de simples remerciements à sa veuve pour le bienveillant et gracieux concours qu'elle a voulu prêter à la réalisation d'un projet qui intéressait le progrès des arts, ce m'est une satisfaction d'être auprès de vous, Madame, l'interprète de la gratitude du gouvernement, et je saisis avec empressement cette occasion pour vous offrir l'assurance personnelle de mes sentiments de haute considération.

Le Ministre de l'intérieur,

Alphonse VANDERPEEREBOM.

* * Par arrêté royal du 29 novembre, sont approuvées les nominations, en qualité de membres effectifs du corps académique de l'Académie des beaux-arts d'Anvers, des sieurs Partoes, architecte à Bruxelles, membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, en remplacement de feu M. Roelandt, décédé; Achenbach (A.), peintre de marine et de paysage à Dusseldorf, en remplacement de feu M. Calame, décédé.

* * Le conseil municipal de Paris a tenu cette semaine sa première séance hebdomadaire à l'hôtel de ville.

Voici comment est composé le comité chargé des travaux d'architecture, carrières sous Paris, beaux-arts, souscriptions et encouragements, bibliothèques de la ville, promenades, squares, plantations, etc. Président, M. Chaix-d'Est-Ange; M. Cornudet, vice-président; M. Ernest Moreau, secrétaire: MM. Auger, Dillais, Duban, Dubarle, V. Foucher, Gouin, Lebaudy, Pelouze, baron Poisson, Rattier, Robert-Fleury et Winnerl, membres.

* * Les œuvres de M. A. Rolland, paysagiste distingué de Metz, ont été reproduites dans un bel album dont toutes les planches sont dues à MM. Jules Laurens, Français, Moulleron, Bodmer et E. Leroux. Dans la notice qui précède et qui a été écrite avec charme par M. Gandar, on y retrouve bien des souvenirs de l'histoire de la peinture dans le Messin, bien des noms connus tels que ceux de MM. Mareschal, Lemud, Lharidon, Hussenot, Devilly, Mennessier, Faivre....

* * La Société des Amis des Arts de Nancy dont M. Cournault est le président est en pleine voie de prospérité. Les adhésions arrivent de jour en jour. Elle compte déjà 280 souscripteurs

et atteindra certainement le chiffre de 300 avant la fin de cette année. Nous avons trop de fois exprimé l'intérêt que nous inspirent ces *Sociétés*, insisté sur le rôle qu'elles peuvent exercer sur le goût public en province, pour ne pas nous borner aujourd'hui à envoyer à la ville de Nancy nos sincères félicitations.

* Le public ne sera pas admis à visiter les salons de l'hôtel de ville le jeudi 15 décembre ni les jeudis suivants.

* Les esquisses envoyées par les artistes sculpteurs qui prennent part au concours du monument de M. Billault ont été exposées, ces jours derniers, dans une des salles du musée de Nantes. Vingt-cinq ou trente modèles ont figuré à ce concours, et plusieurs sont remarquables, dit l'*Union bretonne*. La commission du monument va, pour le jugement du concours, s'adjoindre quelques artistes et quelques amateurs de la localité.

* Sur la somme de 4,752,000 fr. demandée pour les travaux d'architecture et de beaux-arts, 2,800,000 fr. sont destinés exclusivement aux édifices religieux de l'ancien Paris, savoir :

Travaux de grosses réparations, reconstruction ou agrandissement des édifices existants. 800,000 »

Achat ou construction d'édifices nouveaux. 2,000,000 »

Somme égale. 2,800,000 »

225,000 fr. sont affectés, comme d'ordinaire, aux travaux de beaux-arts.

* La Bibliothèque de l'Union centrale des Arts appliqués à l'Industrie vient de recevoir de M. le Ministre de l'Instruction publique et de M. le comte de Laborde, garde général des archives de l'Empire, un nombre considérable de volumes parmi lesquels nous signalerons : l'*Architecture byzantine*, de M. l'abbé Tixier, les *Monuments anciens du Mexique*, *Histoire de la porcelaine* par M. Jacquemard, le *Voyage en Autriche*, du comte de Laborde, etc.

* Nous avons parlé dernièrement d'un portrait de Victor Hugo, par M. Gustave Courbet. Voici des indications exactes et précises à cet égard :

Un pèlerin de Guernesey ayant dit à M. Courbet que M. Victor Hugo serait satisfait d'avoir son portrait par lui, M. Courbet profita d'une occasion pour écrire à M. Victor Hugo : « Monsieur, si vous désirez votre portrait par moi, je vous le dois, et je serai très-honoré de le faire. Au printemps je serai à vos ordres. »

Quelques jours après M. Courbet recevait la

lettre suivante : « Merci, cher grand peintre. J'accepte votre offre. Hauteville-House s'ouvre à deux battants. Venez quand il vous plaira. Je vous livre ma tête et ma pensée. Vous ferez un chef-d'œuvre, je le sais bien. J'aime votre fier pinceau et votre ferme esprit.

« VICTOR HUGO. »

* M. Barye achève en ce moment le moulage du modèle d'une statue équestre de Napoléon I^{er} qu'il vient de terminer. Cette statue est destinée à la ville d'Ajaccio. Elle sera fondue sous la direction de M. Barye dans ses ateliers. La statue représente Napoléon en costume d'apothéose ou tout au moins d'empereur romain, sérieux, pensif, la tête laurée, retenant son cheval au repos. On y retrouve toutes les énergiques qualités d'un talent dont M. Barye n'a malheureusement été appelé que trop rarement à donner les preuves sur nos places ou dans nos monuments publics.

* M. Alexandre Dumas a fait samedi et jeudi derniers une lecture sur Eugène Delacroix dans les salles du boulevard des Italiens, au milieu d'un grand concours de public.

* M. Eudore Soulié, un de ceux, parmi les lettrés, qui savent le mieux rendre l'érudition piquante et enseigner la foule sans qu'elle y songe, se propose d'ouvrir dans le musée de Versailles, dont la conservation lui est confiée, une salle dite des *Mémoires*. Il y réunira les portraits originaux, ou tout au moins des copies d'une fidélité parfaite, de tout les personnages qui ont joué dans l'histoire de France un rôle qui, pour avoir été plus caché, n'en a point eu moins d'importance.

Agents secrets, ministres en cotillons, confesseurs de têtes couronnées, littérateurs, artistes, diplomates dont le nom remplit les *Mémoires* du temps, vont se trouver réunis côte à côte ; et le sourire de l'une, la gravité de l'autre, vont fournir aux travailleurs des matériaux précieux aux amateurs de piquants commentaires.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Moniteur : 12 décembre. Pompéi et les Pompéiens, de M. Marc Monnier, par M. Xavier Aubryet. — *Le Tour de Marne*, de MM. Ildefonse, Roussel et Émile de La Bédollière ; la galerie des tableaux des peintres les plus célèbres de toutes les époques, par M. Théophile Gautier.

Le *Moniteur*, 17 décembre. Tableaux et dessins offerts par divers artistes à un confrère paralyisé, par M. Théophile Gautier. — **PH. BERTY.**

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 18.

- Exposition** publique de 1 à 5 heures, d'une collection de bons tableaux anciens composant la galerie de feu M. Malfait (de Lille).
- de 1 à 5 heures, d'une jolie réunion d'objets d'art et de curiosité arrivant de l'étranger.
- de 1 à 5 heures, d'une belle réunion de tableaux, d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 19.

- de 1 à 5 heures, des terres-cuites de feu M. Fratin, statuaire.
- Vente** d'une collection de bons tableaux anciens composant la galerie de feu M. Malfait (de Lille). M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.
- de tableaux anciens après le décès de M. Ja....
- d'une jolie réunion d'objets d'art et de curiosité arrivant de l'étranger.
- d'une belle réunion de tableaux, d'objets d'art et de curiosité. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur. M. Dhios, expert.
- de livres après décès de M^{me} J***

Mardi 20.

- des terres-cuites de feu M. Fratin, statuaire. M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur. M. Roussel, expert.
- de tableaux anciens et modernes. Exposition avant la vente.

Jeudi 22.

- d'objets d'art et de curiosité. Exposition publique avant la vente.
- Exposition** publique de 1 à 5 heures, d'une collection de tableaux.

Vendredi 23.

- Vente** d'une collection de tableaux. M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur. M. Dhios, expert.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

D'une jolie réunion d'objets d'art et de curiosité, marbres, bronzes, terres-cuites, par Mathieu Meunier, Piccorelli, Kley, Simon et autres artistes; un bel encrier en argent ciselé, pendules de Nuremberg du xvi^e siècle, bronzes italiens, pendules et cartel Louis XVI, cofrets en fer gravé des x^e et xvi^e siècles, porcelaines du Japon et de Saxe. *Armure com-*

plète du xvi^e siècle. Une belle armure à la poulaine du x^e siècle, casques gravés, épées espagnoles, italiennes et allemandes, poignards, dagues, faïences italiennes des fabriques d'Urbino, Castel-Durante, Castelli, faïences de Delli, étoffes anciennes brochées d'argent, guipures de Venise, un joli meuble italien aux armes des Médicis, consoles dorées, tableaux : deux marines par Gudin; aquarelles. Hôtel Drouot, salle n^o 3, le lundi 19 décembre 1864, à 2 heures. M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33, où se trouve le catalogue. — Exposition publique le dimanche 18 décembre 1864, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

DES ÉCOLES FRANÇAISE, HOLLANDAISE,
FLAMANDE, ALLEMANDE.

Les Amours de Pâris et d'Hélène, par David, Œuvre capitale de Carle Van Loo; Kermesse, par Corneille Dussaert; Sainte Élisabeth (de Hongrie), d'après Greuze. Œuvres remarquables des autres maîtres. Vente à l'hôtel Drouot, salle n^o 7, le vendredi 23 décembre 1864, à 2 heures. M^e **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue Choiseul, 11; M. **DHIOS**, expert, 12, rue Laflitte. — Exposition publique le jeudi 22 décembre 1864, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

GALERIE DE FEU M. MALFAIT

(DE LILLE.)

Tableaux anciens des principaux maîtres des écoles hollandaise, flamande, française et italienne. Œuvres capitales de A. Cuyp, Rubens, J. Stein, Rigaud, Largillière et Ommeganck. Vente à l'hôtel Drouot, salle n^o 1, le lundi 19 décembre 1864, à 2 heures. M^e **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue Choiseul, 11; M. **FEBVRE**, expert, rue Laflitte, 12. — Exposition publique le dimanche 18 décembre 1864, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

TERRES-CUITES DE FRATIN.

Vente par suite du décès de M. Fratin, statuaire. hôtel Drouot, salle n^o 7, les mardi 20 et mercredi 21 décembre 1864, à 2 heures. Groupes, animaux, figures, bas-reliefs, têtes, vases, esquisses, maquettes, etc.; Plâtres, cires, gravures, lithographies, dessins de Jules Dupré, ustensiles et objets d'atelier. M^e **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; M. **ROUSSEL**, expert, rue de la Victoire, 20. — Exposition publique le lundi 19 décembre 1864, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnées à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE

AU PROFIT D'UN ARTISTE PARALYSÉ.

Commissaire-priseur, M^e BOUSSATON.

Expert : M. MARTIN.

(15 décembre.)

La vente des tableaux et des dessins offerts par les principaux artistes français à l'un de leurs jeunes confrères infirme, a obtenu le plus légitime succès. Elle a produit au delà de 17,000 fr. Cela est vraiment touchant, et nous ne savons lequel nous avons plus à louer de l'empressement de ceux qui avaient contribué ou de l'entrain de ceux qui poussaient les enchères.

En pareil cas, il faudrait tout citer. Le défaut d'espace, malheureusement, nous en empêche. Il faut nous borner aux quelques morceaux qui ont été plus vivement disputés que les autres. En les indiquant, nous nous aiderons des descriptions qu'en avait faites M. Théophile Gautier, dans un article publié, par une recherche de bon goût, la veille même de la vente :

« On sait combien sont rares dans les ventes les peintures de M. Ingres. L'illustre auteur du *Plafond d'Homère*, de la *Source*, de *Jésus parmi les docteurs*, a envoyé pour cette bonne

œuvre une tête magnifique, un homme de profil, à barbe noire, le col nu, un bout de draperie rouge sur l'épaule, dessinée avec une telle *maestria* et colorée d'un si bon ton qu'on la prendrait pour un morceau coupé dans une toile de Raphaël. C'est sans doute une étude pour un des docteurs qui écoute l'Enfant divin en méditant quelque captieuse objection. » Cette étude, que nous n'hésitons pas à qualifier d'admirable, a été payée 1,010 fr. et est entrée dans un cabinet d'amateur qui renferme déjà d'excellents morceaux, entre autres le *Fauconnier arabe* de M. Fromentin.

« M. Gustave Moreau, l'auteur de *l'Œdipe devinant l'énigme du Sphinx* qui a produit une si vive sensation au Salon dernier, a donné sous ce titre, *Un Triomphe*, une splendide esquisse terminée, d'un style superbe et d'une grandeur épique dans sa proportion restreinte, ne dépassant pas celle d'un tableau de chevalet. En voyant cette belle composition d'un jet si noble, d'un effet si majestueux, on se dit que la gloire a fait attendre bien longtemps M. Gustave Moreau ; mais maintenant le rayon est sur lui et ne le quittera plus. Une Victoire à cheval s'avance entourée de clairons qui sonnent, de soldats portant des trophées et des étendards pris à l'ennemi. Une chaude atmosphère enveloppe ce groupe présenté de face ; les chevaux secouent leur crinière et piaffent dans des flots de poussière dorée semblables à des nuages, en sorte que le cortège semble quitter le sol et planer dans le ciel. C'est une idée d'une haute poésie, et il serait à désirer qu'elle fût exposée dans un palais en souvenir de quelque victoire. » 430 fr.

« On trouve toujours prêt le bon Corot quand il s'agit de bien à faire. Il ne compte pas moins

de quatre toiles au catalogue. D'abord ce *Chartroux en méditation*, digne de Zurbaran et de Lesueur, qu'on a pu admirer à l'exposition du boulevard Italien, avec sa tête ascétique et son frac blanc cassé à si larges plis; puis la *Réverie*, une naïve et charmante étude d'un ton fin et d'un sentiment exquis; et ensuite le *Soir*, un de ces paysages comme Corot sait les faire, avec le ciel gris du crépuscule, l'eau de l'étang qui miroite, les arbres au feuillage clair-semé frissonnant à la brise, la barque échouée dans les joncs et les gazons humides de rosée. Le *Paysage* est une toile charmante, empreinte de la poésie particulière aux moindres choses du maître. » Ces quatre toiles ont été vendues, 710 — 536 — 540 et 300 fr., soit ensemble 2,086 fr. Si l'on ne prête qu'aux riches, il n'y a que les riches de talent qui puissent donner ainsi.

« La *Marinuccia* de M. Bonnat est une délicieuse petite sœur de la *Pasqua Maria*, qui a commencé la réputation de l'artiste. Il est impossible de donner plus de finesse, d'expression et de suavité à une tête grande comme l'ongle. Quelle gentille moue enfantine, quel joli regard câlin! quelle grâce délicate sous ces lourds vêtements et ce tablier bariolé, épais comme un tapis! M. Bonnat a au plus haut degré le sentiment des types italiens. Il en exprime la joie, comme M. Hébert la mélancolie. » 340 fr.

« Citer les *Bords de l'Oise* de M. Daubigny, c'est dire fraîcheur, transparence, limpidité, interprétation naïve de la nature. On sait le parti qu'il tire du ciel, de l'eau, des arbres, des rives herbeuses et de tous ces modestes sites qui prouvent qu'on n'a pas besoin d'aller au bout du monde pour faire de belles choses. » 375 fr.

« Nul ne sait mieux que M. Bonvin faire valoir l'humble poésie des écoles des sœurs, des salles d'asile et de ces intérieurs austères où, sur la nudité des murs blancs, un crucifix de bois noir étend ses bras. Ses *Religieuses* montent un escalier dont la paroi grise reçoit, par la découpe d'une fenêtre, un rayon de soleil qu'on dirait pris sur la palette de pierre de Hooge, tant il est vif et lumineux. Quelle vérité et quelle observation dans l'allure des bonnes sœurs! quelle justesse de ton dans la couleur de leur pauvre vêtement! L'artiste est un élève posthume de Chardin et des frères Lenain. » 185 fr.

« M. Brandon a contribué par le *Repentir de Térésina*, une gracieuse jeune fille italienne s'agenouillant sous l'absolution d'un moine, une aquarelle de grand style représentant la Charité, d'après un panneau décoratif exécuté par l'artiste dans une église d'Italie, et une vue à l'aquarelle gouachée d'une rue d'Olivano, pleine de couleur et d'effet. » Le *Repentir* seul, 200 fr.

« Le cosmopolite Dauzats a peint une *Mosquée* avec cette exactitude d'architecte et cette poésie d'artiste accoutumé à tous les genres de pittoresque, qui forment la note caractéristique de son talent. La *Rue du Caire* se distingue par la belle qualité des blancs et la fraîcheur transparente des ombres bleues qui baignent les maisons crépies à la chaux des villes orientales. 100 fr. M. Ribot, le peintre des marmitons et des chaudronniers, a offert un *Moine* d'une couleur sombre et superbe qui tiendrait sa place à merveille dans une galerie de tableaux espagnols, entre un Velasquez et un Ribeira. 185 fr. Citons encore une *Étude d'Italienne*, au pastel, par M. Henri Lehmann, 31 fr.; une pochade à l'essence, de Diaz; les *Fruits*, de M. Vollon, 78 fr.; les *Italiennes*, de M. Lévy, 210 fr.; les *Bords de la Seine*, de Joagkind, fière et libre esquisse, 152 fr.; le *Cavalier arabe en redette*, de M. Pasini, un étincelant joyau de couleur, 150 fr.; le *Repos*, de M. Laugée, 340 fr.; la *Chasse au Renard*, de M. Luminais, 106 fr.; la *Nourrice russe*, de M. Patrois, charmante toile, 60 fr.; les *Pifferari*, de M. Landelle, 95 fr.; l'*Abreuvoir*, de M. Schreyer, le peintre du *Chasse-Neige* si admire à l'Exposition, 660 fr.; le *Soleil couchant*, de M. Ziem, incendié comme un Turner, 212 fr., et, pour finir, la *Plage de Biarritz*, de M. Yriarte, d'un ton rare et charmant, d'une singulière prestesse de touche et d'une liberté de faire qui montrent que tenir la plume tous les jours n'empêche pas de manier très-habilement le pinceau de temps à autre, 108 fr. »

Terminons par un beau dessin de M^{lle} Rosa Bonheur qui figure toujours au premier rang dans les ventes de charité. C'était un *Cerf et des Biches au rembuché*, d'une science d'observation et d'une délicatesse de rendu des plus remarquables. On sait combien les dessins de M^{lle} Rosa Bonheur sont rares en France. Celui-ci a atteint facilement 1,200 fr.

PH. B.

CHRISTOPHE COLOMB,

Par le marquis de Belloy.

ILLUSTRATIONS PAR LÉOPOLD FLAMENG ¹.

Ce beau livre est le succès du jour de l'an de 1865, qui ne compte jusqu'à ce jour ni beaucoup de beaux livres, ni beaucoup de succès. Et nous applaudissons de tout cœur. Non pas seulement

¹ Paris, 1865. E. Ducrocq, éditeur, 55, rue de Seine. 1 vol, grand in-8.

parce qu'il est la meilleure œuvre de notre collaborateur Léopold Flameng, en tant qu'artiste inventeur, mais encore parce qu'il a été écrit par une plume élégante et respectueuse de l'histoire, parce qu'il a été édité dans les conditions les mieux conçues de luxe et de bon marché.

L'heureuse génération que celle des enfants d'aujourd'hui! On la prend au sérieux, on redoute ses arrêts; l'auteur est plus inquiet lorsqu'il écrit la dernière page de son livre qu'on ne l'était jadis du sort d'une tragédie. « Me saura-t-on gré, murmura-t-il, de tout le soin que j'ai pris à rendre l'érudition légère et la réalité romanesque? » Et l'artiste! avec quel soin il compose les scènes, puise aux sources, combine les effets et cherche aussi la grâce en traduisant les notes que lui donnent les recueils qu'il feuillète, ou le modèle qu'il fait poser? Quant à l'éditeur, il va de soi que les collégiens d'aujourd'hui feraient des cocottes avec son in-8, s'il n'était imprimé sur papier vélin, avec titre en rouge et belles marges!

Le *Christophe Colomb* de Léopold Flameng est orné de six grandes eaux-fortes, gravées avec cette sûreté de pointe, cette facilité de rendu qui signent ses moindres œuvres. Celle qui représente Christophe Colomb expliquant ses projets devant la junte de Salamanque, renferme une suite de types inventés et étudiés avec un style remarquable. Nous avons compté huit grands bois imprimés sur page blanche, gravés par MM. Sargent, Leplante, Linton, Regnier et fils, Blanpain et Delduc. Enfin, près de cinquante scènes, têtes de chapitre, culs-de-lampe, etc., dus au burin des mêmes graveurs, à la liste desquels il faut ajouter les noms de MM. Etting-Kubler, Leveillé, Hurel, Delaville, Germain et Marais. Les bois de M. Blanpain sont traités avec beaucoup d'intelligence et de liberté. Ceux de M. Delduc atteignent parfois le piquant d'une eau-forte. Il en est un, où l'on voit Christophe Colomb malade, laissant retomber la tête sur l'épaule de son frère Barthélemy, qui est signé Marais, et qui nous semble le digne de tous éloges. L'effet est plein de franchise; les noirs sont habilement réservés, et les tons gris sont obtenus par des travaux larges, imprévus, audacieux, qui respectent l'indication de la plume sans servilité et sans sortir des conditions spéciales du bois.

Nous ne craignons pas d'insister sur ce livre. Les éditeurs peuvent le prendre pour modèle dans les publications qu'ils préparent pour la jeunesse. La première condition d'un livre à gravures de ce genre, c'est d'être abordable à toutes les bourses moyennes et d'être digne d'être conservé sur les rayons de la bibliothèque. Il marque un pas en avant dans la carrière d'artiste de Fla-

meng, qui, on le sent à chaque page, y a jeté beaucoup de réflexion, d'étude, de travail sérieux. On sent aussi l'influence qu'il a exercée sur les graveurs en bois, et il n'était que temps qu'un artiste de goût vint enrayer ce mouvement universel du bois taillé à la mécanique, et nous rendre, dans la donnée contemporaine, un souvenir de ces charmantes illustrations qui ont fait la fortune de la librairie de 1830 à 1845. M. Léopold Flameng élève, en tant que graveur sur métal, de M. Calamatta, a passé ensuite dans l'école de M. J. Gigoux. Nous sommes certain qu'en feuilletant le *Christophe Colomb*, l'illustrateur spirituel du *Gil-Blas* ne désavouera point son élève.

PH. BERTY.

EXPOSITION DE FAÏENCES ANCIENNES

A RENNES.

(Fin.)

Que si maintenant le visiteur veut se rendre compte de la faïencerie bretonne, il n'aura qu'à jeter les yeux autour de lui, et sur des étagères en gradins, sur une table d'honneur au milieu de la salle, il verra se développer cette industrie de nos pères.

Des poteries noires, attribuées aux vieux Celtes de l'Armorique, des poteries rougeâtres, œuvre des Gallo-Romains, des vases du moyen âge, le conduiront à l'époque moderne. Il verra la manufacture de faïences de Nantes, fondée au xvi^e siècle par des Italiens, et se continuant jusqu'à nos jours, sans interruption, entre les mains de la famille de Rivas; celle du Croisic, modeste imitation de la Hollande; celle de Quimper, fondée en 1690, se soutenant encore aujourd'hui par la famille de la Hubaudière, atelier représenté par un plat, daté de 1700, par une suite de faïences craquelées et par une série de camaïeux bleus, qui rappellent les plaques du vieux Delft; celles de Quimperlé, de Dinan, qui n'ont guère fonctionné; puis enfin Rennes, qui, à tous égards, doit nous intéresser davantage.

Ce fut au milieu du xviii^e siècle que la faïencerie fut introduite à Rennes par un artiste florentin, et la suite des temps ne démentit point cette belle origine. Il y eut dans cette ville au moins deux fabriques: l'une qui, des mains d'un sieur Leclerc, passa dans les mains des familles Jollivet et Binet et est enfin possédée par M. Ménard, négociant, située alors dans le quartier qu'elle occupe encore aujourd'hui; l'autre, exploitée en dernier lieu par la famille de Lattay et

qui, située dans la rue de Paris, n'a cessé de chauffer qu'à l'époque de la Révolution.

La manufacture de Jollivet avait pour directeur de fabrication un ouvrier de Rouen, qui y avait importé les bonnes méthodes. On a de ce contre-maitre, nommé *Bourgoïn*, une réduction, exécutée en 1764, du groupe des statues de bronze, œuvre de Lemoine, qui ornait la niche centrale de l'hôtel de ville de Rennes. On peut voir aussi une belle soupière, signée, en 1779, d'un décorateur nommé *Baron*; une autre signée *Choisy*; toutes pièces exécutées dans le style rocaille, alors en faveur.

La fabrique de la rue de Paris, qui s'appelait alors la rue Hûe, peut montrer aussi avec avantage plusieurs belles pièces signées : un pot à eau, daté de 1769, un couvercle de soupière, daté de 1770, qui sert à déterminer une fontaine du plus pur style Louis XV, et qui est certainement, par sa grandeur et sa beauté, la pièce principale sortie des ateliers céramiques de Rennes; un poêle de faïence, daté de 1774. Puis, sans qu'on puisse préciser à laquelle de ces deux manufactures elles appartiennent, l'Exposition exhibe une foule de pièces du plus grand intérêt et qui montrent, non moins que l'étendue et la variété de leur fabrication, tout ce qu'elles pouvaient offrir d'artistique dans la forme et le décor.

L'ancienne industrie de la ville de Rennes se présente ici sous un jour nouveau. C'est toute une révélation que cette production d'un art oublié qui vient tout à coup redemander son droit de cité. Mais ce n'est pas seulement les curieux et les amateurs que cette exposition est de nature à appeler, tous y trouveront un vif intérêt, et personne n'oubliera qu'elle se fait au profit des pauvres. Les exposants y ont largement participé par l'envoi des faïences qui la décorent; les visiteurs ne voudront pas rester en arrière; une modeste somme de 50 centimes est perçue comme droit d'entrée.

X.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE PAU.

Le nombre considérable d'étrangers d'élite qui font de Pau leur résidence d'hiver semble offrir aux artistes, pour le placement de leurs œuvres, des chances qu'ils ne sauraient trouver en aucune autre ville de province.

De plus, la Société doit consacrer intégralement, déduction faite des frais d'exposition, le montant des souscriptions à des acquisitions d'œuvres d'art admises à ses expositions.

On n'admettra aucunes copies à moins qu'elles

ne soient reproduites en un genre différant de l'original. Tous les tableaux et dessins devront être encadrés.

Les ouvrages d'art envoyés à l'exposition devront être remis au chemin de fer avant le 40 janvier.

La prévision des dépenses de transport oblige la commission à limiter à 2 mètres le plus grand côté des caisses renfermant les tableaux et à ne recevoir pour la sculpture que des statuettes et des médaillons dont le poids, compris celui d'emballage, n'excéderait pas 450 kilogrammes.

Tous les colis dont le poids excéderait 20 kilogrammes devront être expédiés par petite vitesse; autrement les différences de prix seront supportées par les expéditeurs.

La Société prend à sa charge les frais d'aller et de retour de tous les ouvrages admis à son exposition.

Dans aucun cas, la Société ne prend à sa charge les frais de transport pour plus de trois ouvrages du même artiste.

Les artistes sont priés de vouloir bien joindre à l'envoi du récépissé du chemin de fer un bulletin préparé d'autre part, très-lisiblement rempli et donnant leurs noms, demeures, les récompenses précédemment obtenues par eux, les indications relatives aux ouvrages envoyés et les prix de ceux qui leur appartiendraient et dont ils se proposeraient de consentir la vente.

Les ouvrages exposés ne pourront être retirés, même en cas de vente, avant la fin de l'exposition.

Pour plus amples renseignements s'adresser à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55.

SOUSCRIPTION

POUR LE MONUMENT D'HIPPOLYTE FLANDRIN.

Deuxième liste.

	fr.	c.
Montant de la première liste.....	6,829	»
MM. Aug. Vitet.....	100	»
Comte Duchâtel.....	300	»
Léon Lagrange.....	20	»
Bridout.....	20	»
Beandicourt.....	40	»
Hareau.....	50	»
Brédart.....	20	»
Chauveroux.....	10	»
Berson.....	100	»
Périn.....	20	»
Calliat.....	5	»
Lemaistre.....	5	»
Cernesson.....	3	»

A reporter.... 7522 »

	fr.	c.
<i>Report</i>	7522	»
Olivier.....	2	»
Boyenval.....	2	»
Lucas, fils.....	2	»
Beausoleil.....	2	»
A. Lucas.....	5	»
Curtelin.....	1	»
Ignace.....	3	»
Claris.....	2	»
Leclerc.....	2	»
Prieur.....	20	»
Saint-Agnan Boucher.....	20	»
Vigla.....	20	»
Gagey.....	5	»
Travers.....	100	»
His de la Salle.....	40	»
Fabre.....	5	»
Les Elèves de l'atelier de M. Dumont.....	18	50
Roger.....	50	»
Charles Danour.....	20	»
Magimel.....	20	»
Mergniel.....	20	»
La fabrique de Saint-Germain-des Prés.....	300	»
Comte, curé de Saint-Germain-des-Prés.....	100	»
Auguste Moreau.....	50	»
Eugène Berson.....	100	»
Pour l'École des Beaux-Arts et remis par M. Alb. Lenoir.....	271	»
Mignon.....	100	»
Chapu.....	10	»
L. Aquarone.....	5	»
Degréteau.....	20	»
Eug. Fromentin.....	10	»
De Verzés.....	20	»
B. Passeport.....	10	»
Michaux.....	10	»
Paul-Louis Arnouldet.....	5	»
Alex. Picard.....	10	»
Schutzenberger, jeune.....	3	»
Achard.....	2	»
A. Bellier.....	5	»
Eng. Leroux.....	5	»
Rosalie S.....	2	»
Total.....	9,079	50

Les listes de souscription restent ouvertes, à Paris, au secrétariat de l'Institut, chez M. le baron de Rothschild, rue Laffitte, et à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55.

A Lyon, on s'inscrit au secrétariat de la Société des Amis des Arts, dans le palais Saint-Pierre.

NÉCROLOGIE.

M^{me} Bourlet de la Vallée, née Esperance Langlois, est morte à Sèvres dimanche 4 décembre, à la suite d'une cruelle maladie. M^{me} Bourlet de la Vallée était attachée comme peintre à la manufacture impériale de porcelaine de Sèvres.

Cette artiste, née à Rouen, avait partagé les

travaux du savant Hyacinthe Langlois, du Pont-de-l'Arche, son père, et a laissé de cette précieuse collaboration de nombreuses eaux-fortes consacrées, pour la plupart, à la reproduction de nos monuments, et justement recherchées pour le talent remarquable de leur exécution.

M^{me} Bourlet de la Vallée était attachée depuis quelques années comme peintre à la manufacture de Sèvres, et a pris part aux différentes expositions faites par cet établissement, tant en France qu'en Angleterre.

NOUVELLES.

Voici la liste des récompenses décernées à la suite de la vingtième exposition municipale des Beaux-Arts de Rouen, qui vient d'être close.

Grand prix de 1,500 fr. donné par la ville : M. J. Orishw Cernack, peintre.

Médaille d'honneur donnée par l'Empereur : M. Leharivel-Durocher, statuaire.

Rappels de médaille d'or : MM. Jacques Guinand, Ange-Louis Janet-Lange, Édouard Melotte (de Rouen).

Médailles d'or : MM. Albert Pasini, Théodule Ribot, Jules-Jacques Veyrassat.

Rappels de médaille de vermeil : MM. Emile Berthélemy (Rouen), Alexandre Blühm, Félix-Saturnin Bissot de Warville, Gustave Castan, Laurent Pelletier, Amédée Rozier.

Médailles de vermeil : M. Eugène Accard, M^{me} Delphine de Cool, MM. Paul-Alfred de Curzon, Adrien Dubouché, Louis-Charles Duchesne (Rouen), Perrin Feyen, Lizerges, D.-A. Mazaud, Jules-Édouard Magy, Jules Masse, Victor Papellu, François Reynaud.

Rappels de médailles d'argent : M^{me} Bourlet de la Vallée, MM. Léon Danséert, Constant Dutilleul, M^{lle} Louise Ende de Guinand, MM. Guilloux, Emile-Charles Labbé, Henry Lefortier, Paul Malençon (Rouen), Eugène Marc, Tito Marzocchi de Pelluchi, François-Auguste Ortmans, Pain, Jules Pelleier, Jules Rozier.

Médailles d'argent : M. Louis-Émile Adan, M^{lle} Beq de Fonquières, M. Eugène Bellangé, M^{lle} Emma Bloc, MM. Édouard Brandon, Fabius Brest, John-Lewis Brown, Marc Bruyas, Jean-Maxime Claude, Léon-Philibert Continier, Louis-Léon Desjardins, Amédée-Donatien Doublednard, Alexis-Marie-Louis Donillard, Faivre-Duffer, Faverjon, Hector Hanotcan, Alexandre-Auguste Hirsch, J.-B. Jung-Kind, Martinus Knytenbrower, Théodore Laffite, M^{me} Armand Leloux, MM. Raymond de Meester, Henry Morris, Sobieslaw Pirkas, M^{me} Henriett Ronner, MM. Charles Ronot, Louis-Lucien-Jean-Baptiste Schmidt, Théodore Tchoumakoff.

Médailles de bronze : M. Michel-André Bernus, M^{me} Bossé, MM. Isidore Bourgeois, Brunner Lacoste, Jacques-François-Camille Clère, Antonio Cortés, Maurice Cosman, Édouard Daliphard (Rouen), M^{lles} Louise Darrau, Stéphanie Daniel-Klein,

MM. Théodore Delamare, Duboc (Rouen), Auguste-Alexis Dumoulin-Darcy, Léon Gauthier, Felix-François-Barthélemy Grenaille, Frère-Athanase Grellet, Marce lin de Groiseillicz, Jules-Paul-Ernest Hédou, Hurault de Ligny (Rouen), Ed. Krutz, Henry Lachèvre, Edmond Legrain, Gustave-Lucien Marguerie, Joseph Maswiens, Nicolas Moreau, François-Léonard Moormans, M^{me} Amélie Nivet Fontaubert, M^{lle} Alice Peignot, MM. Henry-François Perret, Charles Poirier, Louis Ruyseze, M^{lle} Eugénie Salençon, M. Antony Viot.

Mentions honorables : MM. Blondel, Louis Bonthoux, Jules Caron, Cartier, Désiré Dubois, Jules Dusanssay, Arsène Dhaussy, M^{lle} Aline Janzon, MM. Jules Kienlin, Adolphe-François Moufallet, M^{lle} Elise de Maussion, M. Jean-Amédée Pastelot.

*. Un décret impérial du 11 de ce mois autorise M. Charles-Émile-Hippolyte Lecomte, peintre d'histoire, à faire précéder son nom patronymique de celui de Vernet, et à s'appeler, à l'avenir, Vernet-Lecomte, M. Lecomte a épousé une sœur de M. Horace Vernet.

*. L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du vendredi 16 décembre, a élu correspondants : M. Edward William Lane, à Londres, en remplacement de M. le baron de Witte, promu au rang d'associé étranger; M. l'abbé Cochet, à Dieppe, en remplacement de M. Arthur Diniaux, décédé.

*. M. le ministre des beaux-arts vient d'envoyer à la ville d'Abbeville un buste en marbre blanc, reproduisant avec une remarquable perfection les traits du poète Millevoye, qu'Abbeville se glorifie à bon droit d'avoir vu naître.

*. M. Ch. Weiss, bibliothécaire de la ville de Besançon, vient d'écrire au maire et au conseil municipal qu'il donne une somme de *trente mille francs* pour l'érection d'une statue au cardinal de Grandvelle, dans la cour du palais de Grandvelle dont la ville a fait, l'année dernière, l'acquisition.

La seule condition indiquée par le donateur est que la statue sera exécutée par M. Jean Petit, sculpteur à Besançon.

La municipalité a accepté ce don généreux par une délibération où elle exprime toute sa reconnaissance et où elle rappelle que M. Weiss a déployé pendant toute sa vie autant de zèle que de désintéressement à accroître les ressources et les collections de la bibliothèque de Besançon. Le cardinal de Grandvelle fut un homme d'État remarquable; il dota la ville de Besançon du fonds de sa bibliothèque. Son père, Nicolas Grandvelle, était chancelier de l'empereur Charles-Quint, et il fit bâtir à Besançon le palais au milieu duquel s'élève la statue du cardinal.

*. Le musée de l'hôtel des monnaies, qui

n'était accessible qu'au moyen de cartes qu'on était obligé de demander au ministre, est ouvert maintenant au public, sans aucune espèce de formalités, tous les mardis et les vendredis, de midi à quatre heures.

*. A l'exposition de faïences françaises qui doit être organisée à Cambrai au printemps prochain par M. Boyer de Sainte-Suzanne à qui l'on devait déjà l'exhibition des objets d'art anciens à Amiens, en 1862, on pourra voir les principaux produits des anciennes fabriques de faïence de Sinceny.

*. Dans sa séance du 6 décembre, la Société impériale des antiquaires de France a renouvelé son bureau, qui sera, pour l'année 1865, composé de la manière suivante :

Président, M. le général Creuly; 1^{er} vice-président, H. Michelant; 2^e vice-président, M. Anatole de Barthélemy; secrétaire, M. le duc de Blacas; secrétaire-adjoint, M. Victor Guérin; trésorier, M. Henri Bordier; archiviste, M. Pol Nicard.

*. Une souscription est ouverte à Grenoble pour élever un monument à Bayard sur les ruines que porte son nom. L'Empereur s'est inscrit en tête de la liste des souscripteurs pour mille francs.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Journal de Rouen, du 11 décembre. L'union centrale des arts appliqués à l'industrie; — *idem*, du 16 décembre. Les faïences de Rennes, par M. Alf. Darcel.

Revue des Provinces, 45 décembre. L'art en province : peintures décoratives à Marseille, par M. Anatole de Montaiglon; Cognac et la statue de François 1^{er}, par M. Audiot; le palais Pitti, à Florence, par M. Meynier; l'Exposition de Nancy, en 1864, par M. d'Ancy.

Indépendance, 17 décembre. Michel-Angelo, par M. Alexandre Dumas.

Courrier du Dimanche, 18 décembre. M. Taine, professeur d'esthétique à l'Ecole des Beaux-Arts, par M. Castagnary.

La Revue de Paris, 18 décembre. Les maîtres italiens, Masaccio, par M. Jean Rousseau. Première partie. Nous rappellerons que cette jeune et vive publication paraît chaque dimanche.

Le Temps, 19 décembre. Exposition des arts industriels au Palais de l'Industrie, par C. de Sault.

LES LIVRES DE LUXE,

LES RICHES RELIURES,

LES ÉDITIONS RARES ET CURIEUSES.

On l'a dit il y a longtemps : le luxe est un signe de la décadence des nations, il est la ruine des peuples et des familles. Rien n'est plus vrai, si le luxe s'applique à des choses frivoles, s'il est l'aliment du vice, des passions viles et dégradantes. Mais s'il s'applique à des choses utiles, s'il est l'objet des recherches des natures d'élite, il dénote des instincts nobles et élevés, un goût délicat et épuré, la passion du bon et du beau. Prenons pour exemple les livres et les reliures de luxe : par qui sont-ils recherchés ? N'est-ce pas, en général, par ceux qui unissent les qualités du cœur aux dons de l'intelligence, par ceux qui sont épris d'une douce passion pour les belles et utiles créations du génie ? Et le nombre, Dieu merci, en est grand encore de nos jours. En voici la preuve : il y a vingt ans, l'industrie des beaux livres et des belles reliures était à peine connue. Avant cette époque les libraires vendaient leurs livres brochés ; les acheteurs, les bibliophiles eux-mêmes, se contentaient d'un simple cartonnage, ou tout au plus d'une reliure commune pour enchâsser les plus admirables productions de l'esprit humain. Toutefois, en remontant au dix-huitième siècle, on retrouve le brillant souvenir d'une sorte de culte voué aux beaux livres, aux éditions splendides, aux riches reliures.

C'était le temps où les libraires comptaient dans leurs rangs plusieurs savants distingués, qui devenaient reliures pour faire des œuvres d'art de leurs chefs-d'œuvre de typographie. Ce soin d'embellir les plus nobles créations du génie de l'homme révélait un goût fin et délicat qui sera l'éternel honneur de ce siècle. Mais ces chefs-d'œuvre avaient, pour la plupart, une destination spéciale ; la royauté et les grands en devenaient presque toujours les uniques possesseurs ; en sorte que ce culte voué aux œuvres du génie ne se généralisa pas et finit par disparaître entièrement au milieu des troubles qui suivirent.

Mais en France, le goût des belles choses n'éprouve jamais qu'un temps d'arrêt ; il revient vite et prend de rapides accroissements. Vous allez en juger. Un homme actif et intelligent fonda, il y a trente ans, une librairie passage des Panoramas. Cette librairie qui n'eut, comme toutes les choses durables, que de modestes commencements, est devenue la plus importante de la France et de l'Europe. C'est en grande partie à la courageuse initiative de son fondateur, AUGUSTE FONTAINE, qu'est due la résurrection de ce goût des beaux livres, qui n'est plus seulement le partage de quelques privilégiés de la fortune, mais qui s'est fait sentir dans toutes les classes de la société.

Le croirait-on ? L'industrie des beaux livres qui, il y a vingt ans, faisait à peine cent mille francs de recettes à l'époque du premier jour de l'an, ce qui constituait à peu près ses recettes annuelles, encaisse maintenant vingt millions au moins chaque année ? Grâce au développement de la librairie et de la

reliure, on en est venu à répandre dans toutes les familles le goût des livres de luxe, des belles reliures, et surtout des éditions choisies et richement reliées. Il n'est pas rare aujourd'hui de voir une dame acheter un livre mille francs, somme qui suffisait autrefois à l'achat de la bibliothèque de plusieurs familles.

Quand on aime les beaux livres, on se sent heureux de visiter la librairie Auguste Fontaine. Si, par son intelligente initiative, elle a donné une puissante impulsion à sa belle industrie, elle a su la maintenir dans la voie d'un progrès qui s'accroît chaque jour. Aussi que de trésors accumulés dans ce riche musée des plus nobles créations de l'intelligence et du génie ! En y passant quelques heures, on se sent captivé à la vue de ces merveilles de l'esprit humain, qui frappent et qui éblouissent les yeux. Les regards s'arrêtent avec admiration sur de magnifiques ouvrages spécialement consacrés à la noblesse, sur les éditions les plus rares et les plus curieuses, sur les belles éditions dites du Louvre, imprimées et publiées par *Pierre Didot l'aîné*, le prince des typographes, rehaussées par leurs riches enveloppes, ces splendides reliures sorties des mains des *Pasdeloup*, des *Thouvenin*, des *Simier*, des *Derôme* et autres ; admiration bien légitime qu'on reporte bientôt plus loin sur les ouvrages anciens, sur les grandes publications modernes, dont toutes les reliures sont autant de chefs-d'œuvre artistiques exécutés par *Capé*.

Un volume ne suffirait pas à la seule nomenclature des beaux livres que renferme cette librairie. Contentons-nous de signaler rapidement la *Touraine*, avec ses belles illustrations, les *Gloires de la France*, livre incomparable, édité par Fontaine, comprenant cent gravures, d'après autant de tableaux du Musée de Versailles, avec texte explicatif ; un *Dante*, dont la reliure est du prix de 1,000 fr. ; un *La Fontaine*, un *Boileau*, édition du Louvre, chacun avec reliure de même prix ; un *Molière du Dauphin*, six volumes d'une valeur de plus de 1,000 fr. ; un autre *Molière* de J. Taschereau, sur papier de Hollande, chef-d'œuvre d'impression ; un *Don Quichotte*, avec chef-d'œuvre de reliure de Capé, de 800 fr. ; un *Horace*, *Virgile*, édition elzévirienne, avec commentaire, chef-d'œuvre de typographie de la maison Firmin Didot, du prix de 1,000 et 2,000 fr. ; enfin, un *Missale Romanum*, volume in-folio, illustré d'admirables gravures, et les *Évangiles*, volume de même format, exposé à Londres en 1862, chef-d'œuvre de l'imprimerie impériale.

Pour donner une juste idée de l'importance de la librairie Auguste Fontaine, bornons-nous à dire que trois cents ouvriers suffisent à peine à la confection des belles reliures qu'on y voit entassées, surtout à l'époque du premier jour de l'an. Ajoutons, en finissant, que près des mille chefs-d'œuvre de typographie et de reliure qui charment les regards, et dont le prix n'est pas accessible à toutes les fortunes, il se trouve des quantités innombrables d'ouvrages de tous les prix ; livres religieux, livres classiques, livres scientifiques, livres instructifs et amusants, etc., mais qui sont irréprochables soit pour la forme, soit pour le fond. Tout, en un mot, dans cette maison, est marqué de ce cachet artistique de distinction, de bon goût, de

richesse, d'élégance, qui en a porté si haut la renommée, et qui la maintient au premier rang qu'elle a conquis dès son origine. STEPH. DE LAGARDEL.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 25

Exposition publique, de 1 à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité.

— de 2 à 5 heures, de tableaux anciens et porcelaines, après décès de M. le baron de ***.

— de 2 à 5 heures, de tableaux et objets d'art.

— de midi à 4 heures, de tableaux anciens et modernes, d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 26.

Vente d'objets d'art et de curiosité.

— de tableaux anciens et porcelaines après décès de M. le baron de ***.

— rue des Bons-Enfants, 28, de livres provenant de la bibliothèque de feu le docteur Jules Massé.

— de tableaux et objets d'art.

— après décès de M. L. Ribaillet, sculpteur-antiquaire, de tableaux anciens et modernes, d'objets d'art et de curiosité.

GALERIE POURTALÈS

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

MÉDAILLES

COMPOSANT LES COLLECTIONS DE FEU

M. LE COMTE DE POURTALÈS-CORGIER.

EXPOSITION GÉNÉRALE. — Particulière, les lundi 30 et mardi 31 janvier 1865; publique, les mercredi 1 et jeudi 2 février 1865, de 1 heure à 5 heures.

ORDRE DES VACATIONS :

PREMIÈRE VENTE.

Bronzes antiques, terres-cuites, monuments égyptiens, les lundi 6, mardi 7, mercredi 8 et jeudi 9 février 1865. — Expositions : particulière, le samedi 4 février; publique, le dimanche 5 février.

DEUXIÈME VENTE.

Vases grecs en terre peinte; les lundi 13, mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 février 1865. — Expositions : particulière, le samedi 11 février; publique, le dimanche 12 février.

TROISIÈME VENTE.

Pierres gravées, statuettes en argent, bijoux et verres antiques; les lundi 20, mardi 21, mercredi 22 et jeudi 23 février 1865. — Expositions : particulière, le samedi 18 février; publique, le dimanche 19 février.

QUATRIÈME VENTE.

Médailles antiques, de la renaissance et des temps modernes; les lundi 27, mardi 28 février et mercredi 1^{er} mars 1865. — Expositions : particulière, le samedi 25 février; publique, le dimanche 26 février.

CINQUIÈME VENTE.

Sculptures en marbre, ivoire et bois; bronzes, faïences, émaux, armes, etc., du moyen âge et de la renaissance; les lundi 6, mardi 7, mercredi 8 et jeudi 9 mars 1865. — Expositions : particulière, le samedi 4 mars; publique, le dimanche 5 mars.

SIXIÈME VENTE.

Matières précieuses antiques, émaux, bronzes chinois, miniatures, orfèvrerie, mosaïques, porcelaines, terres émaillées, peintures, objets orientaux; les lundi 13, mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 mars 1865. — Expositions : particulière, le samedi 11 mars; publique, le dimanche 12 mars.

SEPTIÈME VENTE.

Matières précieuses et sculptures antiques en marbre; monuments égyptiens, tables, vases, fûts de colonnes, etc.; les lundi 20 et mardi 21 mars 1865. — Expositions : particulière, le samedi 18 mars; publique, le dimanche 19 mars.

HUITIÈME VENTE.

Tableaux modernes, le lundi 27 mars 1865. — Expositions : particulière, le samedi 25 mars; publique, le dimanche 26 mars.

NEUVIÈME VENTE.

Tableaux anciens, les vendredi 31 mars et samedi 1^{er} avril 1865. — Expositions : particulière, le mercredi 29 mars; publique, le jeudi 30 mars.

DIXIÈME VENTE.

Tableaux anciens et modernes, dessins; les lundi 3 et mardi 4 avril 1865. — Exposition publique, le dimanche 2 avril.

Les catalogues se trouvent chez M^e Charles **PILLÉT**, 11, rue de Choiseul, et M^e Eugène **ESCRIBE**, 217, rue Saint-Honoré, commissaires-priseurs; MM. **ROUSSEL**, 20, rue de la Victoire; **MANNHEIM**, 10, rue de la Paix; Ferdinand **LANEUVILLE**, 73, rue Neuve-des-Mathurins; **ROLLIN** et **FEUARDENT**, 12, rue Vivienne, experts; aux prix suivants : pour les objets d'art et de curiosité, 5 fr.; pour les médailles, 1 fr. et pour les tableaux, 4 fr.

NÉCROLOGIE DE 1864.

PEINTRES.

Français : Alaux le Romain, membre de l'Institut. Allard (J. P. E.), assassiné à Rome. Apoil (Ch. A.) peintre attaché à la manufacture de Sévres. Barbier (N. A.). Collin (F.). Delalleau (C. J. E.). Deschamps (M.) de Marseille. Dubufe (C. M.) père. Flandrin (Hippolyte), membre de l'Institut. Fournier (J. B. F.). Gagniet (J.). Laplace, peintre de miniatures. Lobin (J. L.), peintre verrier. Mathieu (A.). Mennessier (A.). de Metz. Mercereau (C.). Pérignon (A. N.). Peccot, de Nantes. Petit (A. B.), professeur de perspective à Versailles. Pottin (L. A. H.). Rivoulon (A.). Roehn (J. A.) fils. M^{me} Bourlet de la Vallée; née Espérance Langlois.

Étrangers : *Anglais*; William Hunt, William Dyce, J. Wattson, Gordon, Georges Lance, John Leech, S.-Poyutz Denning, David Roberts, Mackintosh, dessinateur de parcs. *Allemands*; L. von Prepelizai. *Zimmermann*. *Belges*; Gustave Pierron. Ch. Robert, De Nopp. *Suisses*; Calame-David Sulzer. *Italiens*; Bayatti, Valsecchi et Castelli.

SCULPTEURS.

Français : Aubry (A. P. V.). Brian (L.) grande médaille d'honneur au salon de 1864. M^{me} Dameron. Dimier (A.), grand prix de Rome en 1819, mort à l'hospice des Veillards. Étienne (J. F.). Fratin (C.). Husson (A.), grand prix de Rome, 1830. Leclerc (A.). Mathieu (J.). Thérasse (V.). Albine (Jean). Legrand.

Étrangers : William Behnes, *Anglais*.

ARCHITECTES.

Français : Lusson (A. L.). Ménager (J. F. J.), grand prix de Rome, 1800. Sibert. Secretain. Querry. Zolla. Boullé, architecte de la ville de Rennes. Azémar.

Étrangers : *Allemands*; Franz Geier, Léon de Klenze et Ungewitter, S. A. Rochandt, *Belge*. Pasquale Hoseda, *Italien*.

GRAVEURS.

Français : Lefèvre (A. D.). Martial-Deschamps. Godard, conservateur du musée d'Angoulême, auquel il a légué ses collections. Robin, a légué ses collections au musée d'Angers. Texier, graveur au trait du musée Clarac.

Étrangers : Braemt, *Belge*. Amédée Lavy, *Italien*.

ÉCRIVAINS.

Français : Robert Dumesnil (A. P. F.), auteur du *Peintre-graveur français*. Bouillet, auteur du *Dictionnaire universel des sciences, lettres et arts*. H. de Saint-Georges, auteur d'une *Étude historique sur le Musée de Nantes*. A. Wattemare, collectionneur, écrivain et éditeur de publications d'art. Pietro Cavalieri, critique d'art italien. Besson (J. S. D.) du Musée de Dôle. Viel-Castel (H. de), ancien conservateur du Musée des Souverains, au Louvre.

ÉMILE BELLIER DE LA CHAIGNERIE.

TABLE DES MATIÈRES.

MUSÉES, EXPOSITIONS, BIBLIOTHÈQUES, etc.

Dons faits à la Bibliothèque impériale pendant l'année 1863.....	43, 51
Lettre de M. A. Essenwein à propos de dessins d'armures de la Renaissance.....	45
Note à propos du jury de l'Exposition de 1864....	70
Une pétition au Sénat.....	93
Le musée de Cluny, A. D.....	109
Concours pour les prix de Rome. Jury et programmes.....	124
Les terres cuites du musée Napoléon III.....	181
Liste des commandes exposées au salon de 1864.	187
Tableaux acquis au salon par le ministère de la maison de l'Empereur....	195, 205
OEuvres nouvellement exposées au Luxembourg.	212
L'École des Beaux-Arts. Rejet du recours de l'Académie par le conseil d'État.....	220
Distribution des récompenses à la suite du salon, par Em. Galichon.....	225
Distribution des prix à l'École impériale de dessin.	227
Décorations données à la suite du 15 août.....	228
Programme de la Société du Progrès de l'art industriel.....	236
Concours de l'Académie pour 1865-66.....	237
Expositions et concours.....	243
Commandes de monuments et concours.....	253
Liste générale des grands prix de Rome pour 1864.	260
Les grands travaux de la Ville et de l'État.....	275
Règlement pour l'Exposition de 1865.....	284
L'union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.....	293

MOUVEMENT DES ARTS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER.

Le musée de Nantes, par Léon Lagrange.....	9
Correspondance de Belgique, par E. L.....	12
Société des Amis des Arts de Bordeaux. Compte rendu de la XII ^e exposition.....	18
Congrès archéologique de France. Programme de la XXXI ^e session.....	27 et 41
Album de la Société royale belge de photographie, par W. B.....	54
L'incendie du musée de Beymans, par van Cappol.	70
Lettre de Belgique, par M. Émile Leclercq.....	149
Exposition des beaux-arts, à Evreux.....	164
Lettre de Madrid, par M. Zarco del Valle.....	181
Exposition des beaux-arts, à Melun.....	186
Exposition de Liverpool.....	205

Exposition d'art et d'archéologie, à Falaise.....	210
Acquisitions faites à la suite de l'exposition de Limoges.....	213
Concours pour un monument à M. Billault, à Nantes.....	220
Les acquisitions de Limoges.....	221
Exposition de cartons, à Bruxelles, par J.-J. Guiffray.....	234
Exposition de Melun, par A. L. de L.....	235
Lettre de Troyes, par M. Lebrun Dalbanne.....	244
Exposition de l'art du moyen âge, à Malines, par C. Robinson.....	251
Programme de l'exposition de la Société des Amis des Arts de Lyon.....	276
Programme de la Société des Amis des Arts de Bordeaux.....	292
Programme de la Société des Amis des Arts de Pau.....	316

ARTICLES DIVERS.

Cinq études d'aliénés, de Géricault, par Louis Viardot.....	3
Un signe du temps.....	21
Les éditeurs de gravures et les photographes....	21
La fin d'un puff, par Karl Sichel.....	38
Watteau et David, par Ph. B.....	53
Loterie pour l'œuvre des jeunes convalescentes, par C. P.....	54
Une tombe pour Eugène Le Roux. Lettre de M. Bertauts.....	77
Souscription Eug. Le Roux.....	86-94, 126
Une lettre de Th. Géricault.....	117
Coup d'œil sur le salon de 1864, par L. Lagrange.	137
Les obsèques d'Hippolyte Flandrin, par Em. Galichon.....	142
Les miniatures de S. Bernard, par A. D.....	194
Une lettre de M. Clésinger, peintre et sculpteur.	194
Responsabilité des commissaires-priseurs, par E. Paignon.....	196
Un monument à élever à Hippolyte Flandrin, par Em. Galichon.....	201
Six tableaux nouveaux de M. Ingres, par M. Burty.	204
Les tableaux anciens que vend M. Deodor.....	209
Conseil d'État et tribunaux.....	213
Un portrait de M ^{lle} de La Vallière de Mignard, par Alfred Darcel.....	242
Le concours de peinture et les Envois de Rome, par E. G.....	249
Un Van Dyck et un La Tour inconnus, par L. Lagrange.....	250

Le manuscrit d'Herrade de Lansberg, à Strasbourg, par Ph. B.	259
Une lettre inédite de Galilée.	260
Les fouilles de Pompei	267
Un Diptyque faux, par E. G.	275
Le musée de Cluny, par Ph. B.	283
Une circulaire du Ministre de l'instruction publique	291
Un faux en matière d'écriture de saint, par Asmodée	299
Apprenti ou élève photographe	300
Liste des souscripteurs au monument de H. Flandrin	308, 316

CÉRAMIQUE.

Salle des faïences françaises au musée de Cluny, par A. D.	11
A propos de faïences, par A. D.	29
Les faïences d'Auxerre, par J. Lobet.	43
Un four de potier à Narbonne, lettre de M. J.-Ch. Davillier	125
Les ambassadeurs japonais à Sèvres.	181
Les Conrad, continuateur de B. Palissy, par Alfred Darcel	218
Le musée céramique de Rouen, par A. D.	229
Céramique, par A. D.	236
Discours de M. A. Pottier sur l'histoire de la faïence de Rouen.	257, 266
Programme de l'exposition céramique de Rennes, par le docteur Aussant	269
Une inscription sur un plat italien, par A. D.	284
Exposition de faïences anciennes à Rennes. Compte rendu.	309, 315

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. V. C. à propos des livrets du Louvre.	62
Questions sur Lambert Suavius, par un abonné. (Voir la réponse page 157.)	133
Questions sur un médaillon de J.-B. Nini.	142
Une lettre de M. H. Lesecq.	189
Lettre de M. Champfleury à propos des Levain.	214

BIOGRAPHIES, NÉCROLOGIES, HISTOIRE DE L'ART, etc.

Claude Drevet, par Léon Lagrange.	5
Notes sur Patel et sur Caresmes, communiquées par MM. E.-B. de la Chavignerie et Léon Lagrange	22
Lettre à propos du musée de Nantes, par W. Burger.	30
Louis Brian, par E. B. de L.	47
I. H. Brion, A. P. F. Robert Dumesnil, par E. B. de L.	54
Jean Alaux, dit le Romain, par R. S.	86
Hippolyte Flandrin, par Ph. Burty.	102
Quentin Metsys.	109
Calame, W. Hunt, Dyce	110
A. Mathieu, A. Rivoulon, par E. B. de L.	117
E. Delalleau, A. Roelandt, H. Tœlken.	126

L. R. E. Desjobert, par A. de la Fizelière.	131
C. Mercereau, Besson, Allard, Dubufe, par E. B. de L.	142
M. Justin, par A. L. L.	150
André Félibien, par E. B. de L.	268
Lambert Suavius. Réponse à la lettre d'un abonné, par M. J. Lobet.	157
J. Mathieu, J.-A. Roehn, par E. B. de L.	174
J.-L. Lobin, par E. B. de L.	189
H. de Saint-Georges, par L. L.	221
J.-F. Etienne, A. Husson, Menager.	230
C. Fratin, V. Thérasse, par E. B. de L.	253
A.-P.-V. Aubry, A.-D. Lefèvre, par E. B. de L.	270
D. Roberts	294
J.-B.-F. Fournier, N. A. Barbier, A.-N. Pérignon.	301
M ^{me} Bourlet de la Vallée.	317
Nécrologie générale de l'année 1864.	321

VENTES A L'HOTEL DROUOT.

Vente de tableaux modernes.	1
Estampes anciennes. Cabinet P. D. de Lyon.	2
Vente d'estampes anciennes.	18
Tableaux et dessins modernes.	25
Vente Eugène Delacroix. Avant-propos par Ph. Burty.	26, 33
Vente du cabinet Fr. V. Tableaux anciens et modernes, miniatures, aquarelles	33
Cristaux de roche et bijoux.	36
Estampes anciennes.	41
Faïences françaises et hollandaises. Cabinet A. B.	50
Vente de curiosités.	57
Vente Eugène Delacroix. Peintures.	59, 66
Deux tableaux de Lancret.	62
Estampes anciennes et modernes.	68, 83
Vente Delacroix, dessins et aquarelles	73, 85
Vente de tableaux anciens, collection P. Collections Michelin de Provins et Lourette, ...	81
Vente Chandoir. Avant-propos, par Ch. Blanc.	89, 100
Tableaux et dessins modernes.	91
Vente Eugène Delacroix. Eaux-fortes et lithographies.	92
Vente de manuscrits.	97, 107, 115
Tableaux modernes.	99
Tableaux modernes.	105
Estampes anciennes, cabinet M***.	106
Vente de curiosités, collection de M ^{me} de la B***.	114
Faïences françaises et autres.	115
Tableaux anciens, collection Van Cleef.	121, 132
Tableaux et dessins modernes.	122
Tableaux anciens, collection Budé de Ferney. Collection d'objets en fer.	123
Vente des dessins de Prud'hon, collection Boissremout.	129, 140, 148
L'atelier Desjobert. Notice et vente.	130
Vente Eugène Piot. Curiosités, bronzes, marbres, médailles, etc.	139, 146, 154, 162
Tableaux et dessins modernes.	145
Tableaux et dessins de M. N. Diaz.	153
Collection Andreossy, dessins anciens.	161, 178, 185
Tableaux modernes.	177
Tableaux modernes.	202
Faïences anciennes de Perse.	217

Ventes de curiosités.....	265
Vente de la bibliothèque Dinaux.....	273
Faïences françaises et étrangères.....	274
Vente Fossé d'Arcosse, Curiosités historiques...	281
Vente de faïences anciennes.....	282
Vente Max. Curiosités de la Chine et du Japon..	289
La bibliothèque Favart.....	290, 299
Vente Mathieu Meunier. Faïences anciennes, fran- çaises et étrangères.....	297, 306
Collection Wattemare. Dessins modernes. Notice et vente.....	305
Collection Ch. M. du B. Tableaux et dessins mo- dernes.....	307
Vente au profit d'un artiste paralysé. Notice par M. Théophile Gautier.....	313

VENTE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER.

Vente de tableaux à Londres, par Wilson.....	18
Vente de tableaux à New-York.....	69
Vente de curiosités à Orléans.....	76
Vente de tableaux et dessins anciens, à Londres.	193
Tableaux et dessins à Londres, Manchester, etc., par W. Wilson.....	202
Vente de la collection Julien Marshall, à Londres. Estampes anciennes.....	217, 228, 233, 241

BIBLIOGRAPHIE.

Journaux, livres et brochures.....	8, 15
Journaux.....	24
L'Intermédiaire, par Ph. Burty.....	29
Journaux, livres.....	32, 39, 47, 55
Journaux.....	62
Journaux, livres.....	71
Journaux.....	77, 87, 111
Livres et estampes.....	119
Journaux.....	127
Livres.....	135
Journaux, livres.....	151, 159
L'Autographe au salon de 1863.....	165
Journaux. Sous ce numéro et sous les suivants, la bibliographie à peu près complète des articles publiés sur le salon.....	183
Journaux, livres, estampes.....	199
Journaux.....	207, 224
Journaux, livres.....	240
Journaux, livres, estampes.....	247, 256, 263
Journaux.....	271
Journaux, livres.....	280
Journaux.....	287
Journaux, livres.....	295, 303
Christophe Colomb, de L. Flameng, par Ph. Burty.	314
Livres de luxe, par Stephan de la Gardel.....	319

N
2
C55
1864

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

